

Milton,
Peterborough.



Carl Fitzwilliam.

★ OF GEMS & GEM-CUTTING ★

★ MINERALOGY · EMERALD · AND · OTHER · BERYLS · CATALOG ★

★ GEMSTONES · OF · NORTH · AMERICA · PROSPECTING · FOR · GEM ·



EX LIBRIS

JOHN · SIN · KAN · KAS

★ MINERALS · AND · STONES · AND ★

The central block is a rectangular label with a decorative border. It features a large, detailed illustration of a faceted diamond or gemstone. The text is arranged around the illustration, with 'EX LIBRIS' in large letters and 'JOHN · SIN · KAN · KAS' below it. The border contains descriptive text about gemstones and minerals.

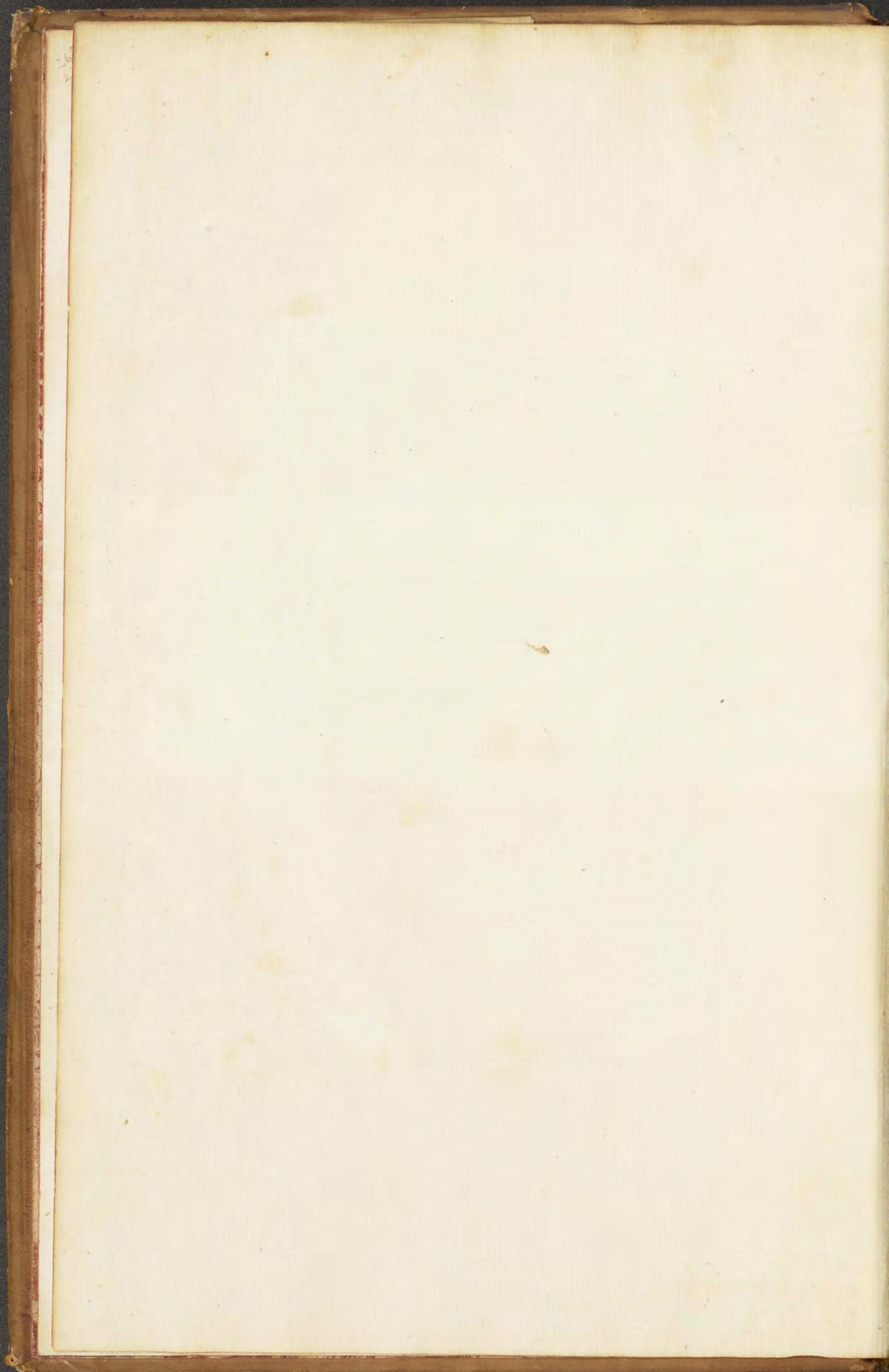
260
2 Vols

R III

King("Antique Gems and Rings", Vol.I, p. 465-6) has this to say about the present work:

"MARIETTE: "Pierres Gravées." 2 vols. qto. Paris, 1750. An introduction to the subject upon the materials and processes of the art, with a history of its practitioners, which supplies much information, and is drawn up with a lucidity and order truly French. The large number of engravings, by Bouchardon, after gems in the royal cabinet, are, however, in too loose and flowing style to give any accurate idea of their originals."

Léonce Laget catalog (Paris), Apr. 1965, values this work at \$90⁰⁰ (450 Fr).



TRAITE

DE

PIERRES GRIVES

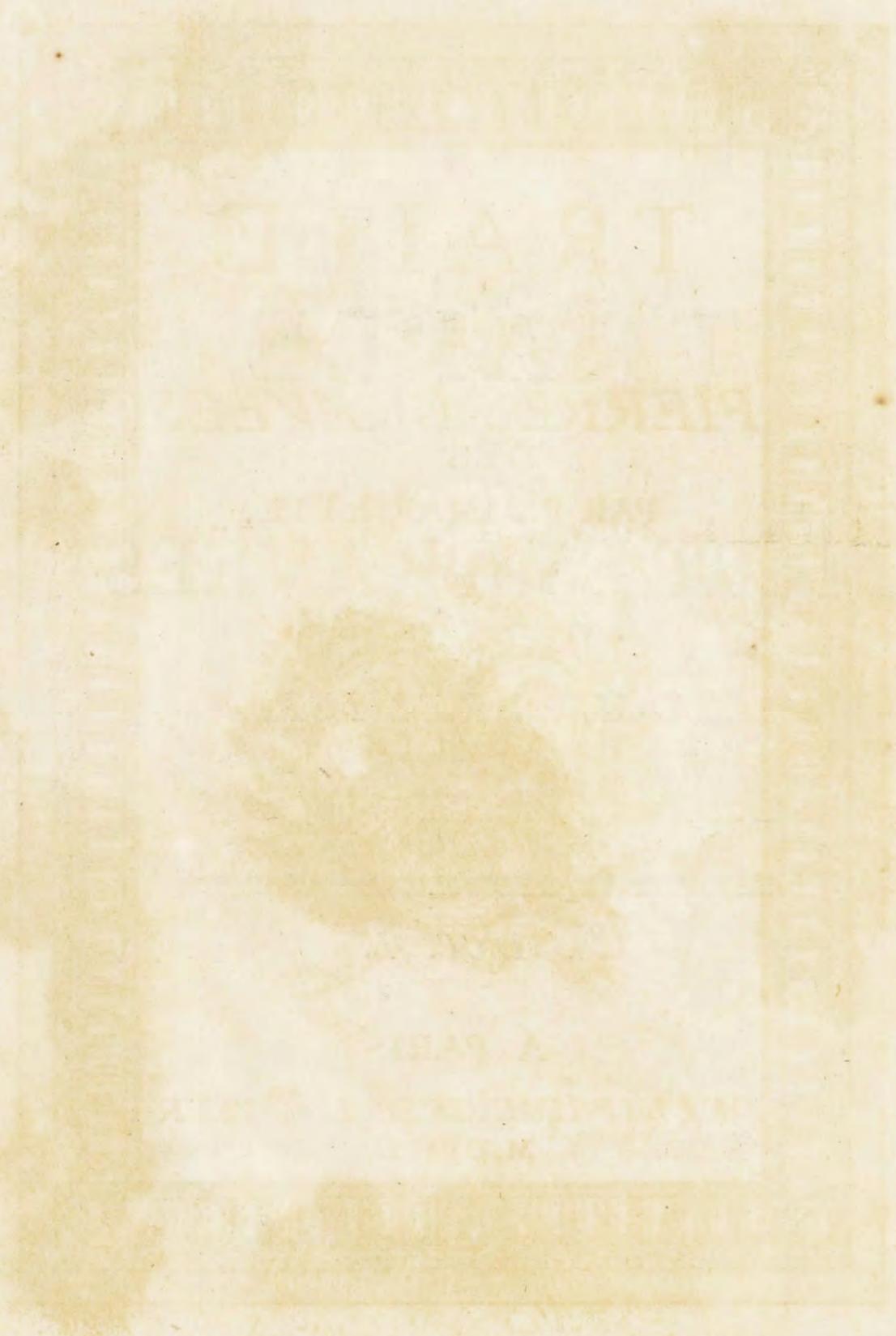
DE M. DE LAUNAY

PAR M. DE LAUNAY

TRAITÉ
DES
PIERRES GRAVÉES.

TOME PREMIER.

M. DCC. L.

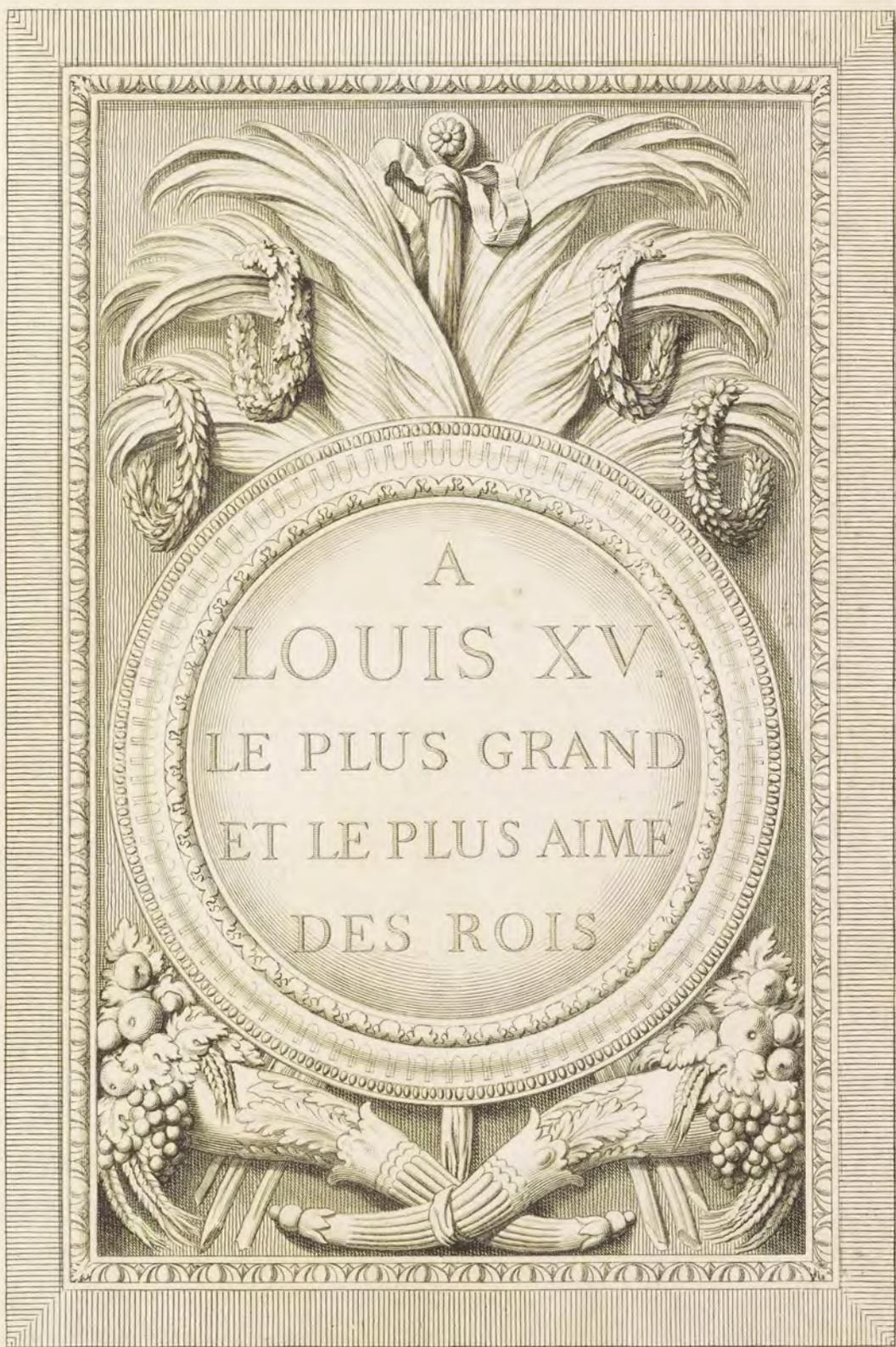


TRAITÉ
DES
PIERRES GRAVÉES

PAR P. J. MARIETTE.



A PARIS
DE L'IMPRIMERIE DE L'AUTEUR
M. DCC. L.



Dessiné par Edme Bouchardon Sculpteur du Roi, et gravé par P. Soubeyran.



(4 pp)

AVERTISSEMENT.

MON premier projet s'étoit borné à donner au Public les seules Pierres Gravées du Cabinet du Roi , & je crus ne devoir placer à la tête de ce Recueil d'Estampes qu'un Discours préliminaire , où ne parlant qu'en général du mérite des Pierres Gravées , j'en dirois cependant assez pour faire sentir combien il est avantageux d'en acquérir , & d'en cultiver la connoissance.

Je me flattois d'avoir assez heureusement rempli cet objet , pour n'avoir plus qu'à faire passer mon travail sous les yeux de quelques personnes très-capables d'en juger , accoutumées d'ailleurs à m'aider de leurs lumières , & à m'honorer de leurs conseils. L'attention que j'avois eue de les consulter séparément , ne produisit point de variété , moins encore d'opposition dans leurs sentimens. Tous se réunirent à m'exhorter , comme de concert , à pousser beaucoup plus loin mes recherches ; aucun auteur n'ayant jusqu'ici traité la matière avec une certaine méthode , ni dans l'étendue convenable.

Soumis à leur décision , je me formai un nouveau plan : je suivis pas à pas l'origine & les progrès de la Gravûre chez les Anciens. J'examinai l'usage qu'ils faisoient des Pierres Gravées pour les Sceaux & les Cachets , les Bagues & les Anneaux , les Bracelets , les Agrafes & autres Ornemens , & je découvris , chemin faisant , à quel point ils en avoient porté le goût , l'estime & le prix : Je m'attachai ensuite à distinguer les différentes manières de graver des Grecs & des Romains & des

AVERTISSEMENT.

autres anciens Peuples , & à rendre cette différence palpable aux yeux des Amateurs , en leur dévoilant tout ce qui les caractérise ; & ne me laissant toucher que par ce qui m'a paru être véritablement beau , je n'ai pas plus hésité à marquer les incorrections de certaines parties d'ouvrages , admirables d'ailleurs , qu'à en relever l'élégance & les finesses.

De la manière de graver des Anciens , j'ai passé à celle des Modernes qui ont fait revivre parmi nous cet Art précieux , j'en ai jugé avec la même impartialité ; & si ces derniers sont les seuls sur la vie & les talens de qui je me suis un peu étendu , c'est que je n'ai pas eu les mêmes secours par rapport aux anciens Artistes , dont on ne trouve communément que le nom dans l'Histoire , ou sur les ouvrages mêmes qui sont sortis de leurs mains.

Après avoir traité des articles si intéressans , il n'étoit pas naturel que j'oubliaffe celui des diverses sortes de Pierres fines que les Anciens & les Modernes ont également employées pour servir de fond & de base à leurs Gravûres. J'en donne donc une notice sommaire , c'est-à-dire que je n'en parle que relativement à mon objet , sans m'engager dans des discussions Physiques & d'Histoire naturelle , qui ne sont pas de mon ressort. Je développe ensuite le Méchanique de l'Art de graver sur ces Pierres ; je l'enseigne en quelque sorte , par le soin que je prends de détailler tous les procédés du Graveur , & de décrire la forme , la position & l'emploi des outils qui lui sont propres. J'explique aussi comment on parvient à imiter , à contrefaire avec des verres de couleur ou autres sortes de Pâtes , les véritables Pierres gravées ,

AVERTISSEMENT.

la manière d'en tirer de belles Empreintes , pour en former à peu de frais des suites nombreuses aussi instructives que les Originaux mêmes ; ne dédaignant sur cela rien de ce qui peut contribuer à l'exacte connoissance d'un Art qui mérite d'autant plus d'être approfondi , qu'il l'a moins été jusqu'à présent.

Voilà ce que le premier Volume renferme de plus essentiel , car je n'ose qualifier ainsi l'article par lequel il finit , quoiqu'il ne m'ait guères moins coûté : C'est un Catalogue , une espèce de Bibliothèque raisonnée de tout ce qui a été écrit & publié sur les Pierres Gravées , Traités généraux , Descriptions de Cabinets , Recueils de Gravûres , Dissertations particulières , Livres même où ce n'est que par occasion , & comme accidentellement , qu'il se trouve des Pierres Gravées : rien n'a été omis. J'ai tâché de donner l'idée précise de chaque ouvrage , de marquer ce qu'il a de singulier , les différentes éditions qui en ont été faites , le succès qu'elles ont eu , les disputes qu'elles ont quelquefois fait naître parmi les Gens de Lettres , le jugement que les Sçavans en ont porté ; & si je me suis permis de dire aussi ce que j'en pensois , j'ai toujours cherché à le faire sans prévention.

J'ai consacré tout le second Volume à la représentation des plus belles Pierres Gravées en creux du Cabinet du Roi , qui ayant d'abord été deslinées avec autant de goût que d'intelligence , & ensuite confiées à un burin léger & facile , quoique ferme & précis , ne peuvent manquer de plaire aux Connoisseurs. J'en ai expliqué séparément tous les sujets composés , & j'ai usé de la liberté qu'on m'a donnée de mettre à la tête de cette portion

AVERTISSEMENT.

du Cabinet de Sa Majesté, une Préface Historique, qui contient toutes les singularités que j'en ai apprises de divers Mémoires imprimés & manuscrits, ou d'une simple Tradition; de sorte que cette seconde Partie, qui originairement devoit être la seule, semble n'être précédée de tout ce qui forme le premier Volume, que pour terminer l'ouvrage avec plus de distinction, d'agrément & d'utilité.

*L*A première Partie de cet Ouvrage ayant été imprimée pendant le cours de la dernière Guerre, on ne s'étonnera pas d'y trouver *l'EMPEREUR* heureusement regnant, qualifié du simple Titre de *GRAND DUC*, & *l'IMPERATRICE* son *Auguste Epouse*, de celui de *REINE D'HONGRIE*: Le *Traité de Paix* qui vient de rendre le calme à l'Europe, indique assez le changement que je ferois aujourd'hui à l'une & à l'autre de ces qualifications.



E. D. Bouchardon inv.

P. Subeyran sculp.

TRAITÉ

DES

PIERRES GRAVÉES.

S'IL est vrai, comme l'a très-judicieusement observé Cicéron, (a) que les inventions qui ont le besoin pour principe, ont dû précéder celles qui n'ont pour objet que le plaisir, & qu'elles sont de toute antiquité, l'on ne sçauroit faire remonter assez haut l'origine de la Gravûre. Les premiers hommes furent soumis aux mêmes passions qui nous agitent. A peine étoient-ils entrés dans le monde, que devenus le jouët de l'ambition & de l'amour-propre, ils oferent former le dessein de s'éterniser, en transmettant leurs actions à la postérité. Ils auroient voulu, s'il eût été possible, lui communiquer jusques à leurs pensées, & verser les sentimens de leur cœur dans celui de leurs descendants. Projet hardi, & qui auroit pû tourner à l'avantage de la société, s'il eût été dirigé par la sagesse, mais projet dont l'exé-

(a) *Necessitatis inventa antiquiora sunt, quàm voluptatis.* Cic. de perf. Orat.

cution devoit absolument impraticable, vis-à-vis de gens dépourvûs du secours de l'écriture.

On se contenta dans les commencemens d'ériger des masses de pierres: c'étoit un moyen de se perpétuer dans la mémoire des hommes, aussi durable qu'il étoit simple. Si ces monumens informes eussent été susceptibles par eux-mêmes de fixer des idées, il n'en eût pas fallu davantage; mais de simples amas de pierres brutes, entassées les unes sur les autres, d'immenses quartiers de rochers tout nus, n'étoient propres qu'à arrêter les regards, & à exciter la curiosité; ils demeuroient muets pour quiconque ignoroit le sujet qui les avoit fait accumuler; & la vanité des hommes en souffroit.

Bientôt, jointe au besoin, & fécondée de l'industrie, elle imagina un nouvel art de s'exprimer: elle prit en main le ciseau, & traçant sur les pierres des figures auxquelles furent attachées des significations particulières, elle donna en quelque façon la vie à ces pierres, & parut les avoir doué du don de la parole. (a) Un serpent étendu, ou replié en cercle, la représentation d'un animal, celle d'une plante, un œil, une main, quelqu'autre partie du corps humain, un instrument propre à la guerre, ou aux arts, quelques traits singulièrement combinés, devinrent autant d'expressions & d'images, ou, si l'on veut, autant de mots, qui mis à la suite l'un de l'autre, formerent un discours complet & suivi. Cette espèce d'écriture pouvoit n'être pas entendue de la multitude: nos lettres étoient-elles plus familières au commun du peuple il y a quelques siècles? Mais les personnes instruites avoient l'intelligence & la clef de ces symboles, & cela suffisoit pour remplir l'objet qui les avoit fait créer.

C'est ainsi que prirent naissance les Hiéroglyphes, dont toutes les nations ont constamment fait usage, avant qu'elles eussent la connoissance d'un alphabeth. (b) Telle fut en même

(a) *Diodor. Sicul. lib. 4. c. 1. Tacit. Ann. lib. xi. c. 14.*

(b) Les Mexicains & les Péruviens ne connoissoient point d'autres caractères que les Hiéroglyphes, lorsque les Espa-

gnols firent la conquête de leur pays. Monsieur Thévenot nous a conservé dans son Recueil de Voyages un fragment de Livre Mexicain écrit de cette manière.

tems l'origine de la Gravûre. Les Ethiopiens furent les premiers inventeurs de cette écriture mystérieuse, (a) à laquelle on donna le nom de *sacrée* : & les Egyptiens, le peuple le plus poli qu'il y eût alors, & celui à qui l'on attribue la découverte de tous les arts utiles, firent avec empressement ce nouveau secours, qui leur offroit, & qui sembloit leur assurer même une immortalité vers laquelle tendoient tous leurs désirs. Ils prodiguèrent les hiéroglyphes; leurs colonnes, leurs obélisques, les murs de leurs temples, de leurs palais, & de leurs sépultures en furent surchargés. S'ils érigeoient une statue à un homme illustre, des symboles tels que nous les avons indiqués, taillés sur la statue même, en traçoient l'histoire: De semblables caractères peints sur les momies, mettoient chaque famille en état de reconnoître dans la suite les corps de ses ancêtres. Tant de monumens devinrent les dépositaires de toutes les connoissances des Egyptiens; & il n'y a pas lieu de douter qu'on ne pût apprendre sur ceux qui nous restent les détails de la Théologie, de l'Histoire, & même de la Philosophie de cette nation sçavante, si, par la longue succession des tems, les caractères qui y furent mis autrefois, n'étoient devenus pour toujours des énigmes inexplicables. Il ne faut, pour s'en convaincre, que se rappeler le voyage de Germanicus dans la haute Egypte. Ce Prince étant arrivé à Thèbes, y vit d'anciens monumens chargés d'hiéroglyphes, & se les étant fait expliquer, dit Tacite, (b) par de vieux Prêtres du pays, il y apprit une infinité de faits mémorables.

Comme une première découverte conduit naturellement à une seconde, surtout lorsqu'elles ont toutes deux à peu près la même fin, on doit présumer que les Egyptiens qui gravoient si fréquemment, & avec tant de facilité sur des matières aussi dures que sont le granite, le basalte, & tous les autres marbres des carrières de l'Egypte, n'ignorerent pas long-tems l'art de graver en creux sur toutes les espèces de métaux, & singulièrement en petit sur les Pierres fines, & sur les Pierres précieu-

(a) Diodor. Sic. ut supra.

(b) Tacit. Annal. l. 2. c. 60.

(c) Genes. xli. 42.

ses. (c) L'anneau que Pharaon ôta de son doigt, pour le mettre à celui de Joseph, lorsqu'il le revêtit de toute son autorité, & qui, selon les Interprètes, étoit le sceau royal, ne peut-il pas être apporté en preuve? Et n'en peut-on pas encore tirer une seconde, de ce que les Israélites au sortir de l'Égypte, avoient parmi eux des Artistes qui sçavoient graver en creux sur les Pierres précieuses? Car il est bien naturel de penser que ce peuple, qui en quelque manière étoit né au milieu des Égyptiens, avoit puisé chez ces derniers la connoissance de la plupart des arts qu'il cultivoit. Avant que d'entrer en Égypte, il est certain que les Israélites portoient déjà des anneaux. Thamar (a) en reçoit un de son beau-pere Juda; mais ces anneaux étoient, selon toute apparence, sans aucune gravure; il n'a pas du moins encore été fait mention de gravure en creux dans l'histoire du peuple de Dieu. Le même peuple s'est-il affranchi par la fuite de la dure tyrannie que les Égyptiens exerçoient sur lui; Moïse (b) parle avec éloge de Béséléel de la Tribu de Juda, qui rempli de l'esprit de Dieu, grava les noms des Enfants d'Israël ou des douze Tribus, sur les différentes Pierres précieuses dont étoient enrichis l'Ephod & le Rational du Grand Prêtre.

Je ne rechercherai point quelle a été l'origine des anneaux; celle qu'on leur donne est enveloppée de fables, & elle annonce par conséquent une antiquité profonde. L'on a dit que Jupiter ayant délivré Prométhée du supplice éternel auquel il avoit été condamné, voulut que ce fier mortel portât le reste de ses jours un morceau du rocher d'où il venoit d'être détaché, enchâssé dans un anneau de fer; & l'on prétend que ce premier anneau, marque d'infamie, est, pour ainsi dire, le germe de tous ceux que les autres hommes s'arrogèrent dans la suite par ostentation. Mais Pline (c) mettoit avec raison cette histoire au rang des contes frivoles.

Ce qu'on ne peut contester, c'est que l'art de la Gravure sur les Pierres fines, qui avoit pris naissance dans l'Orient, y fut toujours cultivé depuis sans interruption, moins pour satisfaire

(a) *Genèse xxxviii. 18.*

(b) *Exod. xxv. 30. & xxxix. 6. 14.*

(c) *Plin. lib. 33. c. 1.*

à un vain appareil de luxe , que par la nécessité où se trouvoient les peuples de ces pays-là , d'avoir des cachets ; car aucun écrit , aucun acte n'y étoient tenus pour légitimes & pour authentiques , qu'autant qu'ils étoient revêtus du sceau de la personne qui les avoit dictés. Voilà pourquoi Jézabel (*a*) écrivant une lettre au nom d'Achab , a soin d'y imprimer le cachet de ce Prince , afin que ses ordres soient exécutés ponctuellement , & sans aucun examen. La même coûtume regnoit à la Cour des Rois de Perse : ces Princes portoient un anneau auquel on avoit recours toutes les fois qu'il falloit mettre le sceau aux actes émanés du Thrône. L'Écriture sainte le dit positivement (*b*) , & les Auteurs profanes ont décrit l'anneau de Gigès (*c*) , & celui de Darius. Alexandre vainqueur du Roi des Perses , se servoit du cachet de ce Prince (*d*) lorsqu'il avoit à cacheter des lettres destinées pour l'Asie. Et afin qu'on ne croie pas que ces sortes d'anneaux étoient seulement un des appanages de la Royauté , qu'on ouvre encore les Livres saints , (*e*) qu'on consulte Hérodote (*f*) , l'on y verra qu'à Babylone les Grands avoient chacun leur cachet particulier.

Cependant , s'il faut en croire Pline l'Historien , cette ancienne pratique d'apposer un sceau sur les écrits , étoit abrogée de son tems en Egypte & dans tout l'Orient. L'on s'en tenoit à la seule écriture ; elle avoit le même degré d'autorité , que si la pièce eût été munie d'un cachet. Non - seulement l'Orient , mais presque toutes les nations soumises à l'Empire Romain ne se servoient plus d'anneaux ; & comme le contraire se pratiquoit à Rome , Pline s'est cru sans doute obligé de faire cette observation , qui en effet devenoit importante. Je ne pense pas du moins qu'on puisse donner un autre sens au passage (*g*) qui fait l'objet de cette discussion ; & j'ai peine à croire que le Sçavant (*h*) qui a cru y appercevoir que les Egyptiens & les Orientaux n'exprimoient plus alors de figures sur leurs cachets , mais seule-

(*a*) 3. Reg. xxi. 8.

(*b*) *Esther.* iii. 10. viii. 8.

(*c*) *Plato in Politic.*

(*d*) *Quint. Curt. lib. 6.*

(*e*) *Daniel* vi. 17.

(*f*) *Herodot. lib. 1.*

(*g*) *Nullos omnino annulos major pars gentium, hominumque qui sub nostro Imperio degunt, hodieque habet: non signat Oriens aut Ægyptus, etiam nunc, literis contenta solis. Plin. xxxiii. 1.*

(*h*) Baudelot, *Util. des voy.* t. 1. p. 305.

ment des caractères, ait été bien fondé à soutenir une explication, qui me paroît aussi hasardée, que singulière. Loin d'être soutenue d'aucune preuve, j'ose dire qu'elle est démentie par les Pierres gravées mêmes. L'on en connoît bien quelques-unes qui portent des inscriptions Grecques, ou Latines, sans aucunes figures; mais jusqu'à présent l'on n'en a point produit avec de telles inscriptions en d'autres langues.

Quant à l'observation de Pline, quelque sens qu'on lui donne, je suis fort éloigné de l'attaquer, & je n'ai point dessein de l'infirmier. Je suis persuadé que cet Auteur est fidèle dans son récit; mais cela n'empêche pas que dans plusieurs contrées de l'Orient, & singulièrement dans la Judée, les peuples ne fussent demeurés dans l'usage d'avoir des anneaux. C'étoit même une marque de distinction; & lorsque l'Enfant prodigue revient trouver son pere, celui-ci qui ne met aucune borne à sa joie, lui en fait donner un (a). L'Apôtre Saint Jacques (b) remarque aussi qu'un homme qui paroïsoit en public avec un anneau d'or, attiroit sur lui une considération particulière.

Il n'est pas moins constant que les Egyptiens, & les principales nations de l'Asie n'avoient rien perdu de leur ancien attachement pour les Pierres gravées. A quelqu'usage qu'ils les destinassent, ils continuoient toujours d'en faire graver, & d'y faire représenter leurs Dieux, les portraits des personnes de distinction, enfin tout ce que leur imagination leur suggéroit. On sçait que Mithridate en avoit fait un amas singulier (c); & lorsque Lucullus (d), ce Romain si célèbre par sa magnificence & par ses richesses, aborde à Alexandrie, Ptolémée uniquement occupé du soin de lui plaire, ne trouve rien dans son Empire de plus précieux à lui offrir, qu'une Emeraude montée en or, sur laquelle le portrait de ce Prince Egyptien étoit gravé. Celui de Bacchus l'étoit sur la bague de Cléopâtre, & le Graveur s'y étoit montré aussi fin courtisan, que supérieur dans son art. Je rendrois mal la pensée de l'ingénieux Artiste, si pour exprimer le tour élégant qu'il avoit sçu lui don-

(a) *Luc. xv. 22.*

(b) *Epist. S. Jac. ii. 2.*

(c) *Plin. lib. xxxvii. 1.*

(d) *Plutarc. in vita Luculli.*

ner, j'empruntois d'autres termes que ceux d'une jolie épigramme qui courut alors. On y fait parler ainsi la Gravûre.

- » Chef-d'œuvre d'un sçavant burin ,
- » Je suis la Deïté qui préside à l'Yvresse ;
- » Mais dans cette Améthyste , un pouvoir souverain ,
- » Sous le masque de la Sageffe ,
- » Me déguise & me donne un frein.
- » Riche ornement des doigts de la Reine charmante
- » Que le Nil orgueilleux voit briller sur ses bords ,
- » Il falloit qu'au milieu de mes divins transports ,
- » Je pussè , sous les yeux d'une cour médifante ,
- » De la sobrieté conserver les dehors.

Cette épigramme est la neuvième du livre quatrième chapitre XVIII. de l'Anthologie. M. Hardion s'est donné la peine de la traduire , & il est entré si parfaitement dans l'esprit du Poëte Grec , que je ne crains point de rapporter tout de suite le texte original.

Εἰμὶ μέθη τὸ γλύμμα σοφῆς χερσὶ , ἐν δ' ἀμειψίῳ
 Γέγλυμμαι. Τέχνης δὲ ἢ λίθος ἀλλοτεῖν.
 Ἄλλὰ Κλειοπάτρης ἰερόν κτεαρ. ἐν γὰρ ἀνάσσης
 χεῖρὶ θεὸν νήφειν καὶ μεθύσασιν ἔδει.

Le commerce maritime que les Etrusques faisoient avec un grand succès , les ayant rendu puissans , & les ayant mis en liaison avec les Egyptiens , les Phéniciens & quelques autres peuples de l'Orient , ils apprirent les mêmes arts & les mêmes sciences que ces nations professoient , & ils les apportèrent en Italie. Car ce n'est guère que par la voie du commerce , que les hommes peuvent se communiquer mutuellement leurs diverses connoissances , & en se donnant réciproquement ce qu'ils ont chacun de particulier , former en quelque façon , de différens peuples , une seule nation.

Les Etrusques commencerent donc à se familiariser avec les Arts , heureux fruits de la paix & de l'abondance. Ils cultiverent la Sculpture , la Peinture , l'Architecture , & ils ne montrerent

pas moins de talent pour la Gravûre sur les Pierres fines. Mnéfarque, pere du Philosophe Pythagore, auquel plusieurs Sçavans donnent pour patrie la Toscane, exerçoit cette profession (a). Ce que les Etrusques avoient vû faire aux Egyptiens, ils le pratiquerent dans le même degré d'exaëtitude, qu'un élève en met ordinairement dans l'imitation des ouvrages de son maître. C'est ce qu'un sçavant Italien de nos jours (b), qui joint à un grand fonds d'érudition & à beaucoup de connoissance de l'Antiquité, une extrême sagacité dans ses découvertes, s'est efforcé de montrer; & comme il me paroît avoir assez heureusement expliqué cette matière, je ne puis mieux faire que d'exposer ici son sentiment. Cet Auteur fait voir que pour le choix des sujets, la manière de les traiter, le goût du dessein, le travail même, il y a entre les Egyptiens & les Etrusques une conformité parfaite. Il va plus loin: non-seulement il croit pouvoir assigner la même époque aux ouvrages de ces deux peuples, il fait encore remonter jusqu'au tems du siège de Troye certaines Pierres, qu'il dit avoir été gravées par les Etrusques; & il ne craint point de les placer même dans des siècles encore plus reculés. C'est assûrément donner beaucoup aux conjectures, & peut-être plus qu'il ne convient, mais il n'en est pas moins vrai que les ouvrages de sculpture des Etrusques, (& il n'en faut point séparer leurs Pierres gravées) portent avec eux, comme Pline (c) lui-même le reconnoît, le caractère d'une très-haute antiquité.

J'ajouterais qu'en une infinité de circonstances ces dernières ont un rapport direct avec les Pierres gravées des Egyptiens; & pour être convaincu de ce rapport, il me suffira de faire observer que les Egyptiens se plaisoient à graver les images de leurs Dieux, & celles de leurs Héros sur le revers de certaines pierres taillées en forme de Scarabées, insecte qui étoit chez ces peuples le symbole du Soleil, principe de la génération (d), & qu'ils regardoient encore comme une emblème du courage, dans la persuasion où ils étoient qu'il n'y avoit que des mâles parmi

(a) Buonarroti Dissert. ad calcem Etrur. Reg. Demst. p. 75.

(b) Gori Musæum Etrusc. p. 431.

(c) Plin. lib. xxxiv. 7.

(d) Apul. metám. lib. 11.

Porphy. in Euseb. Præpar. Evang. lib. 3.

c. 3.

Ælian. de Anim. lib. 10. c. 15.

ces animaux. Ces fortes de Pierres étoient pour eux des préservatifs contre les décrets du Destin, & contre la malice des hommes : ils en paroient leurs Divinités, ils en ornoient les habits de leurs Prêtres ; enfin ils en distribuoient, comme des marques d'honneur, aux personnes qui s'étoient distinguées, soit dans les emplois militaires, soit dans l'administration du gouvernement. Or nous trouvons de ces mêmes Scarabées chargés de figures & de caractères Etrusques (a). Croira-t-on que le hazard seul a déterminé deux nations si éloignées l'une de l'autre à donner à leurs Pierres gravées une forme si exactement semblable, & en même tems si bizarre ? N'est-il pas plus raisonnable de penser que les Egyptiens ont servi en cela de modèle aux peuples de l'Etrurie, qui sans doute, en adoptant les Scarabées de l'Egypte, adopterent aussi les pratiques superstitieuses reçues chez ceux sur les pas desquels ils s'empressoient de marcher.

Au reste, les Pierres gravées ainsi figurées, sont presque toujours percées d'outre en outre, de façon à pouvoir être attachées au col, ou au bras, passées dans un cordon. Le sçavant Auteur dont je m'appuie, est persuadé qu'originaires toutes les Pierres gravées Etrusques, sans exception, étoient de ces fortes de Talismans, & que si l'on en rencontre aujourd'hui qui n'ont pas la forme de Scarabées, c'est parce qu'on en a séparé après coup, & dans des tems bien postérieurs, la partie saillante qui représentoit le Scarabée, pour pouvoir monter plus aisément en bague, la partie plate sur laquelle il y avoit une gravûre en creux.

Je ne voudrois pas cependant garantir la certitude de cette conjecture dans toute son étendue. On lit dans Denys d'Halicarnasse (b), que le vieux Tarquin ayant vaincu les Etrusques, se fit un plaisir d'ôter à leurs Magistrats les anneaux qu'ils portoient, & qui, autant qu'on en peut juger, étoient la marque

(a) J'ai vû entre les mains de M. le Comte de Caylus, qui en a fait présent à M. de Thoms, un de ces Scarabées, dont la gravûre représente un soldat qui se baïsse pour prendre une arme, avec ce

mot Etrusque *NIVA*, qui est sans doute le nom de l'Artiste. Elle étoit percée d'outre en outre, & cette ouverture étoit aussi ancienne que la gravûre.

(b) *Dion. Halicarn. lib. 2.*

de leur dignité. Le même Historien avoit fait observer que les anneaux d'or dont les Sabins se paroient du tems même de Romulus , étoient une fuite du luxe & de cette mollesse que la fréquentation des Etrusques avoit introduit chez ces peuples. M. Gori lui-même , qui a formé la difficulté (a) , & avant lui Piétre Sante Bartoli (b) , ont rapporté des monumens Etrusques , où sont des statues d'hommes & de femmes avec un anneau au doigt ; & ce qui est remarquable , ces anneaux ne consistent point dans un simple jonc , ce sont de véritables bagues , munies d'un chaton assez étendu , & qui certainement indique la place d'une gravûre. Je ne dois pas passer sous silence cette statue singulière de bronze représentant un Magistrat , ou un Augure Etrusque , qu'on admire à Florence dans la Gallerie du Grand Duc. On lui voit un anneau au doigt annulaire de la main gauche , & cet anneau a encore la forme d'une bague. Je ne dissimulerai point que M. Gori (c) qui a examiné depuis moi cette statue , avec toute l'attention que peut y apporter un homme éclairé , & qui demeure sur les lieux , a jugé que le Sculpteur n'a jamais eu intention de représenter une bague propre à servir de cachet. Il se fonde sur ce que la partie de cette bague qu'on nomme le chaton , au lieu de présenter une superficie plate , comme la doit avoir un cachet , est convexe & s'élève un peu en dôme. Il prétend encore que si le même Sculpteur avoit voulu figurer une bague enrichie d'une Pierre gravée , ou de quelque Pierre précieuse , & non une bague purement de métal , telle que notre sçavant Critique la suppose , il n'auroit pas manqué d'y adapter une Pierre réelle , lui qui pour représenter les prunelles dans cette statue , avoit inséré dans chaque œil une Pierre précieuse , imitant en cela ce qui se pratiquoit aux statues en bronze les plus remarquables. Mais sans s'arrêter à ces raisons qu'il ne seroit pas difficile de combattre , ne suffit-il pas d'avoir montré que les Etrusques , ainsi que les Egyptiens , avoient des anneaux ; & si le cachet étoit inséparable de l'anneau chez ces derniers peuples , pourquoi vouloir qu'une nation

(a) Gori in Museo Etrusco.
 (b) Sepolcri antichi.

(c) Observ. ad Statuas antiq. Musæi
 Medic. p. 85.

qui reconnoissoit les Egyptiens pour ses maîtres, qui par rapport à ses Pierres gravées les avoit singulièrement pris pour ses modèles, & qu'on annonce de plus sur ce pied-là, en ait usé autrement qu'eux ?

Le commencement des Arts ne fut point différent en Grèce de ce qu'il avoit été en Etrurie. Ce furent encore les Egyptiens qui mirent les instrumens des Arts entre les mains des Grecs, en même tems qu'ils dictoient à Platon les principes de la sagesse qu'il étoit venu puiser chez eux, & qu'ils permettoient aux Législateurs Grecs de transcrire leurs loix, pour les établir ensuite dans leur pays. Avant que les Grecs eussent entrepris les voyages qui contribuerent tant à les éclairer & à les polir, tout étoit informe parmi eux. Ils n'avoient, pour représenter leurs Dieux, que des pierres mal taillées, ou des morceaux de bois à peine dégrossis : & telles étoient les statues qu'ils exposoient sur les autels à la vénération des peuples (*a*). Un simple cippe devenoit le portrait d'un homme illustre qui avoit bien mérité de la patrie, parce qu'on y lisoit le nom de ce citoyen ; des morceaux de bois vermoulu servoient de cachet (*b*). Les Grecs demeurèrent dans cet état d'ignorance jusqu'au tems de Dédale, qui le premier sçut animer la sculpture, en donnant du mouvement à ses figures. Il vivoit vers les tems de la guerre de Troye, environ douze cens ans avant Jesus-Christ, & je suis persuadé que dès-lors l'art de graver en creux sur les Pierres fines, étoit connu en Grèce.

On ne manquera pas de m'objecter, qu'Homère qui n'est pas moins admirable par son exactitude, digne du plus parfait Historien, que par les charmes enchanteurs de son style, n'a fait mention dans ses poèmes ni d'anneaux, ni de cachets, ni de rien qui en approche. Au contraire, s'il s'agit de fermer une lettre, ou de mettre en sûreté sous une enveloppe quelque effet précieux (*c*), au lieu d'un sceau que les Anciens y appofoient ordinairement, il se contente d'un simple lien. Pline en a fait la remarque (*d*), & il en a été tellement frappé, qu'il n'a

(*a*) Pausanias en plusieurs endroits de son Voyage de Grèce. | *chius in Θρηπιδέρωσι*.

(*c*) *Iliad. ζ. Odyss. θ.*

(*b*) *Theoph. histor. lib. 5. c. 1. & Hesy-* | (*d*) *Plin. xxxiii. 1.*

pas hésité de conclure que les Grecs qui assiégeoient Troye, n'avoient point encore l'usage de l'anneau. Mais d'un autre côté Plutarque (a) parle de l'anneau d'Ulyffe, sur lequel ce héros avoit fait graver un dauphin, en mémoire du naufrage, où son cher Télémaque auroit perdu la vie, sans le secours de ces poissons, amis de l'homme. Hélène, s'il en faut croire un Auteur Grec cité par Photius (b), se servoit pour son cachet d'une Pierre singulière, dont la gravûre représentoit un poisson monstrueux. Et si l'on veut un témoignage encore plus précis (c), Polygnote, un des plus anciens Peintres de la Grèce, qui vivoit vers la quatre-vingt-dixième Olympiade, dans son tableau de la descente d'Ulyffe aux enfers, avoit peint le jeune Phocus ayant à un des doigts de la main gauche une Pierre gravée enchâssée dans un anneau d'or. Ce tableau étoit en grande réputation; les Gnidiens l'avoient consacré à Apollon dans le temple de Delphes; & certainement Polygnote n'y avoit rien mis au hasard. L'ordonnance montre un homme d'une érudition profonde, versé dans la lecture d'Homère & des autres grands Poètes, & qui non content de dessiner correctement, & d'exprimer les passions avec force, apporte une attention singulière à observer les règles inviolables du *Costume*.

J'ose donc me flatter qu'on ne me disputera point ce que j'ai avancé, que dans ces tems si éloignés ni les anneaux, ni l'art de la gravûre en creux n'étoient point ignorés des Grecs. Leurs ouvrages pouvoient être fort imparfaits; les Arts ne faisoient que de naître chez eux. Ce ne fut même que long-tems après que l'on vit ces Arts se dépouiller peu à peu de leur première rudesse, pour prendre une meilleure forme entre les mains de ces grands génies, qui presque subitement les conduisirent au point de la perfection. Cette heureuse révolution dut arriver, à ce que je pense, vers la soixantième Olympiade. Théodore de Samos, fils de Télécès, fleurissoit pour lors. C'étoit un Artiste industrieux, qui avoit vû l'Égypte (d), & qui avoit trouvé

(a) *Plutarc. de solertia anim.*

(b) *Ptolom. Hephest. in Photio, cod.*

(c) *Pausanias, Voyage de la Phocide,*

190.

traduët. de M. Gedoyn. t. 2. p. 384.

(d) *Pausanias, voyage d'Arcadie, t. 2.*

P. 162.

Diodor. Sicul. sub fin. lib. 1.

l'art de jeter en bronze des statues d'un seul jet. Il avoit aussi gravé cette Émeraude fameuse qui servoit de cachet au tyran Polycrate, & dont ce Prince faisoit ses délices, sans doute à cause de la gravure qui la rendoit peut-être unique, & qui représentoit, dit-on, une lyre (a). L'on sçait que Polycrate avoit résolu de s'en priver : convaincu que les hommes ne sont point nés pour éprouver un bonheur constant, il voulut interrompre le cours de ses prospérités par quelques disgrâces ; il jeta lui-même sa bague dans la mer ; mais la Fortune qui lui préparoit d'autres malheurs, la lui fit retrouver presque aussitôt dans le corps d'un poisson (b).

Quelque grands & quelque rapides qu'eussent été les progrès des Arts, ce ne fut cependant que dans le siècle d'Alexandre (c) qu'ils parurent dans tout leur éclat. Alors se montrèrent les Apelles, les Lysippes & les Pyrgotèles, qui partageant les faveurs & les bienfaits de cet illustre conquérant, disputèrent à qui le représenteroit avec plus de grace & de dignité. Le premier y employa son pinceau avec le succès que personne n'ignore, & Lysippe ayant été choisi entre tous les Sculpteurs pour former en bronze le buste de ce Prince, Pyrgotèles fut seul jugé digne de le graver. La nature ne produit point des hommes si rares, sans leur donner pour émules d'autres grands hommes ; ainsi l'on vit se répandre par toute la Grèce une multitude d'excellens Artistes ; & pour me renfermer dans mon sujet, il y eut dans toutes les villes des Graveurs d'un mérite distingué. L'art de la gravure en Pierres fines eut entre les mains des Grecs les succès que méritoient des travaux assidus & multipliés ; il ne fallut plus chercher de bons Graveurs hors de chez eux, & ces peuples se maintinrent pendant long-tems dans cette supériorité. Les Cyrénéens (d) étoient en réputation de Graveurs du premier ordre : c'étoit une colonie Grecque. Cronius & Apollonides (e)

(a) *S. Clem. Alexand. Pædag. l. 3.*

Pline liv. xxxvii. ch. 1. prétend que c'étoit une Sardoine-Onix admirable, qu'elle étoit sans gravure, & qu'on la montrait à Rome dans le temple de la Concorde ; mais il me semble qu'on doit s'en rapporter plutôt au témoignage d'Hérodote, confirmé par Pausanias, Denys

d'Halicarnasse, Suidas : & d'autres Auteurs dignes de foi, qui tous assurent que c'étoit une Émeraude.

(b) *Herodot. lib. 3. cap. 39. & seq.*

(c) Il régnoit dans la cent sixième Olympiade.

(d) *Ælian. var. hist. l. 12. c. 30.*

(e) *Plin. l. xxxvii. c. 1.*

se rendirent très-célèbres dans cette profession , ainsi que le fameux Dioscoride (a), qui étant venu à Rome , mérita sous Auguste le même honneur qu'Alexandre avoit autrefois accordé à Pyrgotèles. Je pourrois encore nommer Solon le concurrent de Dioscoride , Hyllus disciple de ce dernier , Pamphyle , Allion , Philémon , Aspase , Tryphon , Plotarque , & beaucoup d'autres , dont les noms se sont conservés sur leurs gravures ; mais comme nous ignorons entièrement tout ce qui concerne ces Artistes , & qu'on ne sçauroit même fixer le tems , ni le lieu où ils ont vécu , une plus longue énumération me semble inutile ; elle n'apprendroit rien. Je ferai seulement observer qu'on ne trouve guère sur les belles Pierres gravées d'autres noms que des noms Grecs , nouvelle preuve que les meilleurs Graveurs sont presque tous sortis du sein de la Grèce.

Quand on réfléchit sur le génie des Grecs , il ne paroît point surprenant de rencontrer chez eux un si grand nombre d'Artistes occupés à graver sur les Pierres fines. L'on ne voit point que l'usage des anneaux & des Pierres gravées fût restreint dans la Grèce à certaines personnes , & à un certain nombre de conditions ; tout le monde pouvoit en avoir , & rien n'étoit plus propre à satisfaire la vanité d'un peuple qui fut toujours extrêmement avide de gloire. C'étoient autant de monumens , où sans beaucoup de dépense , & sur une matière durable , chacun pouvoit librement faire mettre son portrait , ou exprimer les actions qui l'avoient illustré. Si un Athlète , si un homme doué de quelque talent avoit remporté le prix dans les Jeux ; si un soldat s'étoit signalé à la guerre , il faisoit graver cet événement sur une Pierre précieuse , qu'il portoit ensuite comme un trophée de sa victoire. Les Grecs étoient nés fort superstitieux ; & c'étoit encore pour ceux d'entre eux qui avoient des sentimens plus vifs de religion , un moyen bien naturel d'entretenir leur piété. L'image d'une Divinité gravée sur une Pierre portée en bague , s'offroit sans cesse aux yeux de celui qui y avoit attaché sa confiance , & le fortifioit dans sa croyance.

(a) Il écrit ainsi son nom en Grec : ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΗΣ , & le plus souvent , ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΟΥ au génitif ; il semble | par conséquent qu'on devoit le nommer *Dioscuride* ; mais l'usage a prévalu , on le nomme avec Plin *Dioscoride*.

Avant que les Romains eussent lié aucune habitude avec les Grecs, dès les premiers tems de la République, sous les Rois mêmes, ils portoient déjà des anneaux. Mais cet usage n'étoit pas universel, puisqu'au rapport de Pline (a), de toutes les statues des Rois Romains qui étoient au Capitole, les seules statues de Numa & de Servius Tullius étoient avec des anneaux. Ceux des Sénateurs ne furent dans les commencemens que de fer; & l'on appercevoit des vestiges de cette première simplicité dans la cérémonie des mariages, ainsi que dans celle du Triomphe (b). Dans l'une l'époux faisoit présent à son épouse d'un anneau de fer tout nud; dans l'autre le triomphateur avoit de même que l'esclave qui lui mettoit une couronne d'or sur la tête, un simple anneau de fer au doigt. Ce fut dans cet appareil que Marius triompha de Jugurtha. Les Magistrats que le Sénat envoyoit en ambassade, furent pendant un assez long-tems les seuls qui eurent le droit de porter en public un anneau d'or; privilège qui s'étendit à tous les Sénateurs sans distinction, & qui devint enfin l'appanage des Chevaliers Romains. C'étoit la marque qui distinguoit le Noble du Plébéien (c). Ces derniers ne pouvoient avoir tout au plus que des anneaux d'argent; & si quelques-uns d'entr'eux étoient décorés d'un anneau d'or, ainsi qu'il arriva au fameux Comédien Roscius (d), à qui Sylla étant Dictateur en donna un, & à Hérennius Gallus autre Comédien, qui en reçut un des mains du Questeur Balbus (e), ils passaient tout de suite dans l'Ordre des Chevaliers. Par la raison contraire, arrivoit-il qu'un Chevalier Romain eût dissipé son bien, & qu'il ne fût plus en état de figurer? il étoit obligé de déposer l'anneau d'or (f). Quelqu'action déshonorante faisoit-elle perdre le rang à un citoyen distingué, & le rendoit-elle incapable de remplir aucune charge? on le dépouilloit de son anneau, on biffait même son cachet.

Il est probable que les Romains avoient emprunté cet ornement des Etrusques leurs voisins, qui leur avoient donné des Rois, & chez lesquels ils avoient puisé les pratiques de leur

(a) *Plin. lib. xxxiii. cap. 1.*(b) *Plin. Ibid.*(c) *Dion. lib. 48.*(d) *Macrob. lib. 2. c. 10.*(e) *Cic. Epist. x. 32.*(f) *Plin. lib. xxxii. c. 12.*

Religion. Je n'oserois pas cependant affûrer que ces premiers anneaux aient été enrichis de Pierres gravées, comme je préjuge que l'étoient ceux des Etrusques. Si l'on y voyoit de la gravûre, c'étoit tout au plus sur le métal même de l'anneau, & le travail en devoit être fort grossier. Occupés de guerres continuelles, & n'ayant que du mépris pour les Arts libéraux, qu'ils ne sçavoient pas assez distinguer des professions purement mécaniques, est-il étonnant que les Romains pendant tout le tems qu'ils se gouvernerent en République, eussent fait si peu de progrès dans la Peinture, la Sculpture & la Gravûre qui est une dépendance de cette dernière? Ils ne commencerent à prendre du goût pour cette partie des beaux Arts, que lorsqu'ayant pénétré dans la Grèce & dans l'Asie, ils eurent été témoins de la haute estime qu'on y faisoit des grands Artistes, ainsi que de leurs productions. Alors ils se livrerent à la recherche des belles choses; & ne mettant point de bornes à la curiosité des Pierres gravées, non-seulement ils en dépouillerent la Grèce, en même tems qu'ils en enlevoient les tableaux, & les plus rares statues; mais ils attirerent encore à Rome, pour en graver de nouvelles, les Dioscorides, les Solons, & une infinité d'autres Artistes aussi distingués.

Tant que les loix furent respectées, les Romains garderent le souvenir de ce qui leur avoit été enseigné par Numa. Ce Prince religieux, à l'exemple de Pythagore, estimoit qu'on ne pouvoit s'élever à la connoissance de la Divinité que par la pensée (a). Il disoit que c'étoit l'avilir & l'exposer au mépris, que d'emprunter, pour la rendre sensible, des objets périssables & purement matériels. Le cœur plein de ces sages leçons, les Romains s'abstinrent pendant assez long-tems de graver aucune image des Dieux sur leurs cachets. Mais en adoptant dans la suite les cultes religieux des autres nations, & en particulier ceux des Egyptiens, ils devinrent comme ces peuples les esclaves de la superstition (b); & le caprice se mettant de la partie, il n'y eut absolument plus rien qui ne dût trouver sa place sur les gravûres des anneaux.

(a) *Plutarc. in vita Numa.*(b) *Plin. l. II. c. 7. xxxIII. c. 3.*

On se permit aussi la multiplicité des anneaux qui jusques-là avoit été sévèrement défendue (a) : ce ne fut plus une chose odieuse ni mésséante d'en avoir plus d'un. Ces anneaux qui n'avoient été considérés que comme des cachets dont l'usage entroit dans les besoins de la société, furent mis au rang des ornemens indispensables, quoique superflus. On en para les statues des Dieux (b), sans doute pour avoir le prétexte d'en faire profusion pour soi-même. On ne se contenta pas d'y faire monter des Pierres gravées, l'on y fit aussi enchâsser des Pierres précieuses d'un brillant & d'un éclat merveilleux (c). Tantôt la rareté de la matière, d'autres fois l'excellence du travail relevoient la beauté de ces bijoux, & les rendoient d'un prix inestimable. Il y eut des bagues à l'usage de toutes les conditions; & qui le pourroit croire? il se rencontra des voluptueux assez délicats, pour ne pouvoir soutenir pendant l'Esté le poids d'une bague trop pesante (d); il fallut en faire de plus légères & de plus épaisses pour les différentes saisons.

Le doigt annulaire de la main gauche perdit alors le droit qu'il avoit seul de porter l'anneau. Il avoit été reconnu pour le plus commode (e), la bague s'y trouvoit, autant qu'il étoit possible, à l'abri du frottement, & pouvoit s'y maintenir plus long-tems en son entier; & la main droite n'étant point gênée, agissoit plus librement. Les Grecs, les Etrusques, les Egyptiens en avoient donné l'exemple aux Romains, tous les peuples s'étoient, ce semble, accordés dans ce choix. Les Israélites seuls paroissent avoir été dans un usage différent. Zorobabel est comparé à un anneau dans la main droite d'Israël (f); & Dieu menace Jéchonias de l'arracher du thrône de ses peres, en punition de ses crimes, y fût-il aussi fermement, aussi légitimement assis que l'anneau qui est à la main droite du Tout-Puissant (g).

Mais dans un siècle où la somptuosité avoit pris la place de l'ancienne frugalité, il ne falloit pas demander qu'on eût égard à aucune de ces considérations. Non-seulement l'on chargea

(a) *Attejus Capito apud Macrob. l. VII. c. 13.* & *Isid. orig. lib. penult. c. 32.*

(b) *Plin. lib. XXXII. cap. 1.*

(c) *Plin. ibid.*

(d) *Juvenal. Satyr. I. v. 28. VII. 89.*

(e) *Macrob. lib. VII. c. 13.*

(f) *Eccles. XLIX. 13.*

(g) *Jerem. XXII. 24.*

d'anneaux tous les doigts de la main, & l'on en mit plusieurs à un même doigt (*a*), l'on fit encore monter quelquefois plusieurs Pierres gravées sur le même anneau. On en voit un de ce genre dans le Cabinet du Grand Duc qui est fort singulier (*b*). Le portrait d'une jeune femme taillé en relief, & les têtes de deux chevaux gravés en creux, toutes trois sur des Grenats, sont rangés symétriquement sur le chaton, ou la partie supérieure de cet anneau antique, qui est d'or. Au-dessous des deux têtes de chevaux, sur le corps même de l'anneau, sont gravés leurs noms, AMOR & OSPIS, & dans l'épaisseur du jonc on lit le mot POMPHINICA, dont les lettres qui sont à jour y ont été épargnées avec une extrême délicatesse. J'imagine que celui qui fit faire cette bague, y voulut faire exprimer les portraits & les noms de ce qu'il aimoit le plus; au lieu que M. Gori prétend que cet anneau est le prix de la victoire obtenue par un cocher dans les exercices du Cirque (*c*).

Ordinairement le corps de l'anneau étoit massif, mais quelquefois aussi on le tenoit creux, on y pratiquoit un vuide; & comme on pouvoit croire qu'il y avoit dans ces cellules quelque chose de caché, & que tout ce que l'on cherche à soustraire à la vûe annonce du mystère, ces anneaux creux firent partie du culte religieux. Les Flamines, ou Prêtres de Jupiter, ne pouvoient porter des anneaux que de cette espèce (*d*). D'autres hommes qui mettoient une sorte de gloire à se rendre maîtres de leur sort, en faisoient cependant un usage bien différent; ils y renfermoient des poisons, & ce fut au moyen d'un pareil anneau qu'Annibal se procura la mort (*e*).

La matière la plus noble qu'on employoit à la fabrique des anneaux étoit l'or, d'autres se faisoient en argent; quelquefois l'acier se joignoit à ces deux métaux; & il se peut que les anneaux appellés par les Anciens, anneaux de Samothrace, fussent de cette dernière espèce. Tel devoit être l'anneau d'or de Trimalcion (*f*), où l'on distinguoit des étoiles d'acier qui

(*a*) *Martial. lib. v. Epigr. xi. & Senec. natur. quæst. lib. vii. c. 31.*

(*b*) *Mus. Florent. vol. II. Gem. tab. xi.*

(*c*) *Gori, obser. ad tab. xi. sup. cit. p. 27.*

(*d*) *Artemid. l. 2. c. 2. & A. Gell. lib. 10. c. 15.*

(*e*) *Aurel. Vict. in vita Annib.*

(*f*) *Petrou. in Satyr.*

étoient apparemment incrustées dans l'or, comme le sont nos ouvrages de Damasquinure. Le cuivre y seroit aussi, & souvent on le doroit. Il s'est vû des anneaux dont le jonc ainsi que le chaton, avoient été épargnés dans un seul morceau de Cornaline (*a*). Il s'en est fait d'ivoire ou d'ambre (*b*); & ces bagues qui avoient quelque chose de plus galant que les autres, étoient pour les Dames. Les simples soldats & le menu peuple se contentoient de porter des anneaux de fer, & les esclaves ne pouvoient sans crainte d'être repris, en avoir d'un autre métal. Mais comme il n'est que trop ordinaire de voir les gens de néant chercher à sortir de leur état, il se trouva des esclaves assez impudens pour faire dorer leurs anneaux de fer, ou pour y faire incrufter quelque portion d'or (*c*), comme si en usant de ce stratagème, ils eussent pû espérer de couvrir la bassesse de leur origine, & faire oublier qu'ils étoient nés dans la servitude.

Quand les personnes moins riches n'avoient pas le moyen de se procurer une pierre fine, ils faisoient seulement monter sur leurs anneaux un morceau de verre colorié (*d*), gravé ou moulé sur quelque belle gravûre; & l'on voit aujourd'hui dans plusieurs Cabinets de ces verres antiques, dont quelques-uns tiennent lieu d'excellentes gravûres antiques qu'on n'a plus. On y conserve aussi quelques bagues anciennes, qui sont reconnoissables en ce que l'anneau, ou le jonc proprement dit, en est ordinairement fort épais, & l'ouverture pour passer le doigt assez étroite; ce qui a servi de preuve à Goriée pour montrer que les anneaux ne se portoient autrefois qu'au doigt annulaire, & qu'ils ne se sont même jamais mis au-delà de la seconde phalange.

On prétend que quelquefois les Anciens faisoient fonder des pannetons de clefs à leurs anneaux, & l'on en a produit quelques-uns de cette espèce (*e*). Mais s'il en faut croire Saumaïse (*f*),

(*a*) Goriæi *Dactyl.* Fig. 101. & *Thef. Byzand.* tom. 1. p. 150.

(*b*) *Artemid. lib. 2. c. 5.*

(*c*) *Plin. lib. xxxiii. c. 1.*

(*d*) Pline liv. xxxv. à la fin du chapitre 6. enseigne la préparation d'une espèce de blanc, qui s'employoit dans la peinture, & qui étoit nommé *annulaire*,

parce qu'outre de la craie qui en étoit la bête, il y entroit du verre pulvérisé, de ces verres que le peuple portoit en bague, en guise de Pierres fines.

(*e*) Goriæi *Dactyl.* Fig. 42.

Casal. de antiq. Rom. viibus, c. 18.

Longus de Annul. c. 6.

(*f*) *Salmas. ad Solin. p. 932.*

au sentiment duquel je souscris volontiers, ces anneaux ne sont réellement que de simples clefs, qui ne diffèrent des nôtres que dans la tige qui est extrêmement courte. Si ce qu'on suppose avoit cependant de la réalité, l'on ne joignoit ces deux choses, l'anneau & la clef, que pour une plus grande commodité. Et en effet, l'on ne se contentoit pas de tenir sous la clef ce qu'on avoit de plus cher & de plus précieux, l'on scelloit encore les endroits qui le renfermoient. Une femme dans Aristophane, se plaint d'être ainsi retenue captive dans son appartement par un mari jaloux (a). On scelloit les coffres forts, & jusqu'aux vases de terre dans lesquels on conservoit le vin & les autres liqueurs; en un mot, tout ce qu'on vouloit mettre à couvert de l'infidélité des domestiques. Cicéron (b) nous apprend qu'il avoit une mere vigilante, qui scelloit jusques aux cruches vuides, pour n'être point trompée; car les femmes ayant l'administration de l'intérieur de la maison, elles étoient pour l'ordinaire les dépositaires de l'anneau qui servoit à sceller (c). Pour lui, bien éloigné de cet esprit d'œconomie, il faisoit briller à son doigt une bague de grand prix, & Juvénal, né méchant, disoit que l'Orateur n'y perdoit rien, que ses plaidoyers n'en étoient payés que plus largement (d).

Mais c'étoit principalement à cacheter les lettres que les Anciens, & en particulier les Romains, faisoient servir leurs anneaux. Après que la lettre étoit pliée, ou, ce qui est le même, après que les tablettes étoient fermées, on faisoit passer autour une bandelette de lin, & à l'endroit où ce ruban finissoit, on mettoit de la cire, ou une espèce de craie (e), ou plutôt de terre molle qui venoit d'Asie, prête à recevoir l'impression du cachet, qu'on mouilloit ordinairement avec la salive (f) avant que de faire l'empreinte, afin que la pierre ne s'attachât point à la cire, & que le dépouillement s'en fit mieux. La lettre ainsi cachetée devenoit un dépôt sacré, & le porteur avoit grand soin avant de la rendre, de faire reconnoître l'enveloppe & le cachet, par celui à qui elle étoit adressée (g).

(a) *Aristoph. in Θεσμοφοριαζούσαις*, v. 421.

(b) *Cic. Epist. ad Tiron. l. xvi. ep. 26.*

(c) *Clem. Alex. Pædag. lib. iii.*

(d) *Juvenal. Satyr. vii.*

(e) *Cic. Orat. pro Flacco.*

(f) *Juvenal. Satyr. i. & Ovid. Trist. lib. v. Eleg. 5.*

(g) *Plaut. Bacchid. Act. iv. Sc. 6.*

Cette coutume a passé de siècle en siècle, & est venue jusqu'à nos jours, sans avoir souffert presque aucune variation. Dès le onzième siècle S. Bernard s'excusoit dans quelques-unes de ses lettres (*a*) de ne les avoir pas cachetées, sur ce qu'il n'avoit pas son cachet sous la main; & dans une autre (*b*) qu'il écrit au Pape Eugène, il se plaint qu'on a fait courir plusieurs fausses lettres sous son nom, scellées d'un cachet falsifié: il l'avertit en même tems qu'il cachetera dorénavant ses lettres d'un nouveau cachet, où seroit son portrait & son nom.

Encore aujourd'hui dans toute l'Europe, & jusques chez les Orientaux, l'on ne fait partir aucunes lettres sans les avoir cachetées; & c'est ce qui a mis ces derniers peuples, si peu curieux d'ailleurs de cultiver les Arts, dans la nécessité d'exercer celui de la gravure en creux sur les Pierres fines, afin d'avoir des cachets à leur usage. La Religion Mahométane leur défendant absolument toute image, ils y font mettre quelque sentence tirée de l'Alcoran, ou bien quelque distique écrit en Arabe, en Turc, ou en Persan, & qui presque toujours contient le nom de la personne pour qui la gravure a été faite. Leurs cachets sont ordinairement octogones; apparemment que cette forme leur plaît, & j'en ai vu plusieurs fort chargés d'ouvrage, & qui néanmoins étoient si parfaitement exécutés, que pour ce qui concerne la délicatesse & la netteté dans le trait, je doute que nos meilleurs Artistes pussent mieux faire; d'autant plus que le travail qu'exige ces sortes de caractères est d'une très-grande difficulté.

J'ai déjà fait observer (*c*) que l'apposition du cachet étoit la façon la plus usitée de donner son approbation à un écrit. Un symbole qui souvent étoit un logogriphe, ou une allusion au nom de la personne (*d*), tel qu'on en voit sur plusieurs Médailles des familles Romaines; une inscription, son propre portrait, celui d'un de ses ancêtres, ou de quelqu'homme illustre, gravés sur une Pierre, & imprimés ensuite sur la cire au pied de l'écrit, ou y tenoient lieu de signature, ou servoient à rendre la pièce

(*a*) S. Bern. *Epist.* 330. 339.
 (*b*) *Ibid.* 284.

| (*c*) *Sup.* pag. 5.
 (*d*) *Symmach. lib. 2. Epist.* 12.
 F

plus authentique. Tout contrat, tout testament qui n'étoit pas muni au moins d'un cachet, (car il étoit des circonstances qui exigeoient ceux de plusieurs témoins) n'avoit aucune force & demeuroit sans effet. Les loix Romaines en prescrivait toutes les formalités nécessaires pour rendre ces actes valides, mettent au nombre des principales conditions l'apposition du sceau; & de là vient indubitablement la coûtume qui regne encore parmi nous de sceller tous les actes publics & toutes les graces que le Prince accorde.

On ne voit pas cependant qu'à Rome, pas même lorsque les Empereurs y userent d'un pouvoir plus absolu, il y eût un sceau qui fût celui de l'Etat, ni que quelqu'un fût commis pour en avoir la garde. Un pareil sceau auroit sans doute allarmé les Romains: depuis qu'ils eurent secoué le joug de la Royauté, ils ne souffrirent rien qui n'annonçât une sorte d'indépendance & une liberté parfaite, & qui ne fît voir que tous les membres de la République, quoique subordonnés les uns aux autres, partageoient cependant avec une espèce d'égalité l'autorité suprême.

Ce n'étoit donc point le cachet de la République, ainsi que l'ont cru quelques Sçavans, que Q. Catulus, après avoir assisté à un sacrifice solennel dans le Capitole, vit en songe passer des mains de Jupiter dans le sein d'Auguste, & servir d'un heureux présage de la future élévation de ce Prince à l'Empire (a): c'étoit plutôt le simulacre du Génie de la République, que ce Dieu tenoit à la main, comme on voyoit celui de la Victoire entre les mains de la statue de Jupiter Olympien (b), & comme on peut le remarquer encore dans quelques monumens qui représentent la Divinité tutélaire de Rome, & singulièrement sur une des Pierres gravées du Cabinet du Roi. Le mot latin *Signum*, que Suétone a employé en rapportant ce fait, a une double signification, & il a pû aisément induire en erreur, & donner lieu à l'équivoque. Je conviens, & j'en ai même déjà fait l'observation, que les Romains donnoient des anneaux aux statues de leurs Dieux, en même tems qu'ils les enrichissoient de pendans d'o-

(a) Sueton. in Aug. cap. 94.

(b) Pausanias in Elid.

reilles (a), qu'ils en doroiert les cheveux, qu'ils leur mettoient du fard, & qu'ils y ajoûtoient encore d'autres ornemens postiches, ainsi qu'on en a une preuve dans la Venus de Médicis, qui a les oreilles percées & les cheveux dorés (b). Mais si l'on se fert de ce moyen pour montrer que le terme *Signum* ne peut & ne doit s'entendre que d'un cachet, il faut avoüer aussi ou que ce cachet n'étoit point le sceau de la République, ou qu'il se trouvoit étrangement déplacé; car c'est entre les mains de Jupiter, ou plutôt de sa statue, au milieu d'un temple ouvert à tout un public, & dans l'endroit le plus fréquenté de Rome, que Catulus suppose avoir vû ce cachet. Certainement l'on ne croira jamais qu'un dépôt aussi sacré que le devoit être le sceau du Gouvernement, ait été gardé avec si peu de précaution, & si peu convenablement. Quoi qu'il en soit, il ne s'agit ici que d'une vision, que d'un songe, & peut-on déterminer sûrement un fait historique sur l'exposé d'une simple fiction?

On peut affûrer plus positivement que depuis le chef jusqu'au dernier des citoyens, chacun avoit son cachet qui lui étoit propre, & dont il faisoit usage quand il en étoit besoin. Le cachet de l'Empereur & celui d'un Consul, ne différoient du cachet d'un simple particulier, que par le degré de respect & d'autorité que lui communiquoit le caractère de la personne à qui le cachet appartenoit. Quelquefois le Prince remettoit son anneau à un confident, & se déchargeoit sur lui du soin laborieux de sceller des dépêches, qui ne pouvoient manquer d'être en grand nombre; mais cela dépendoit de sa volonté, & ne faisoit point une Place. C'est ainsi que le pere de Trogus Pompeius l'Historien, qui avoit accompagné César dans ses expéditions militaires, étoit & le secrétaire de ce Prince, & le gardien de son anneau (c). Auguste eut une si grande considération pour Agrippa & pour Mécénas, qu'après avoir lû les lettres que cet Empereur écrivoit, & y avoir fait les changemens qu'ils jugeoient à propos, il leur permettoit d'y mettre le dernier sceau en les cachetant avec son propre anneau dont il les avoit fait dépositaires (d).

(a) *Lamprid. in vita Alex. Sev.*(b) *Maffei raccolta di Statue, tab. 17.*(c) *Justin. lib. 43. sub fine.*(d) *Dio. lib. 51.*

Vespasien en usa de même avec Mutianus, il lui avoit envoyé son anneau, & tous les ordres que ce Ministre expédioit, étoient censés donnés par l'Empereur quoiqu'absent, parce que son cachet y étoit apposé (a).

Comme tous les citoyens, au moins le chef de chaque famille, devoient posséder un anneau en propre, il n'étoit pas permis à un Graveur de faire en même tems le même cachet pour deux personnes différentes. Une des loix de Solon prononçoit des peines contre l'ouvrier qui auroit commis une pareille infidélité (b). Plus l'on reconnoissoit de danger, plus il convenoit d'user de précautions: & en effet il étoit d'une extrême conséquence qu'un cachet, qui comme un blanc-seing pouvoit lier la personne qui en étoit le véritable possesseur, ne tombât pas entre les mains d'un ennemi, ou de quelque malhonnête homme, qui auroit pû en faire un mauvais usage. On n'en avoit que trop d'exemples; on avoit vû Annibal (c) sur le point de surprendre la ville de Salapia à la faveur de lettres écrites sous le nom du Consul Marcellus, & scellées de son cachet. On pouvoit nommer Parménion (d) & Sextus Pompeius (e) à qui on avoit dressé de pareilles embûches, & qui y avoient succombé. Le même Pompée (f) semblant prévoir le malheur qui devoit lui arriver, avoit jetté son anneau à la mer après sa défaite, dans la crainte que si cet anneau tomboit entre les mains de ses ennemis qui le poursuivoient, ils n'en abusassent contre lui-même; & Pétrone (g) après s'être donné la satisfaction, avant que de quitter la vie, de reprocher à Néron ses infamies, & lui avoir fait tenir sous un cachet l'odieux tableau qu'il en avoit tracé, brise l'anneau dont il s'étoit servi, afin qu'il ne pût jamais devenir une pièce de conviction contre ceux qui l'auroient conservé, ni de prétexte à l'Empereur pour les accuser d'être les auteurs de cette pièce satyrique.

C'étoit presque toujours au lit de la mort qu'on paroissoit le plus occupé de ce que deviendroit son anneau. Soit soupçon,

(a) Xiphil. in Vespas.
 (b) Solon in Laërtio.
 (c) Plutarc. in vita Marcelli.
 (d) Quint. Curt. lib. VII. c. 2.

(e) Appian. de bell. civ. lib. v.
 (f) Suet. lib. 4. c. 8.
 (g) Tacit. Ann. lib. 16. c. 19.

soit prévoyance, soit jalousie, soit vanité, ou quelque autre motif que ce fût, plusieurs demandoient alors qu'on détruisît leur anneau, ou qu'on le renfermât dans la même urne avec leurs cendres. Si le mourant avoit manqué de s'expliquer, les assistans y suppléoiert pour lui, & avant qu'il expirât l'anneau étoit déjà hors de son doigt (a). Il sembloit qu'on ne pût montrer assez d'inquiétude sur le sort que pouvoit avoir un bijou, digne en effet de la plus grande attention, puisqu'au milieu même de la corruption, il étoit demeuré presque l'unique soutien de la bonne foi. Qu'il étoit humiliant pour les hommes d'être ainsi obligés de s'en rapporter moins au témoignage de leur propre conscience, qu'à celui de leurs anneaux ! Et c'est la réflexion que fait le Philosophe Sénèque, en gémissant sur les déréglemens de son siècle (b).

L'histoire nous fournit plus d'un exemple de cachets qui appartenoient en propre à des particuliers, & elle nous a décrit les sujets de plusieurs. Jules César qui croyoit descendre de Vénus par Enée, & qui avoit pris cette Déesse pour sa Divinité tutélaire, avoit fait graver sur son anneau l'image de Vénus armée d'un dard (c); gravure dont les copies se sont multipliées à l'infini. Auguste se servit dans les commencemens de son Empire d'une Pierre sur laquelle étoit gravé un Sphinx (d). Il abandonna cette emblème, pour faire cesser de mauvaises plaisanteries, & il prit la tête d'Alexandre, à laquelle il substitua encore son propre portrait, que plusieurs des Empereurs ses successeurs adopterent pour leur cachet (e). C'étoit le célèbre Dioscoride qui l'avoit gravé. Le cachet de Pompée représentoit un lion tenant une épée (f); celui de Mécénas une grenouille (g), redoutable au peuple, parce qu'elle annonçoit souvent la levée d'un nouvel impôt. Apollon & Marsyas étoient exprimés sur le cachet de Néron (h). Galba avoit conservé celui de ses ancêtres, où l'on voyoit un chien sur une proue de vaisseau (i).

(a) *Plin. l. xxxiii. c. 1.*(b) *Senec. de benef. lib. iii. c. 15.*(c) *Dion. lib. xliii.*(d) *Plin. xxxvii. c. 1.*(e) *Sueton. in vita August. c. 50.*(f) *Plutarc. vit. Pompeii, sub fin.*(g) *Plin. lib. xxxvii. c. 1.*(h) *Sueton. cap. 21.*(i) *Dion. lib. li.*

Cneius Scipion, cet homme si peu digne de porter un si grand nom, avoit sur son anneau le portrait de Scipion l'Africain son illustre pere (a); & l'on voyoit sur celui de l'Empereur Commode le portrait de Martia sa maîtresse (b), sous la figure d'une Amazone. La tête d'Alexandre avoit fourni le sujet des cachets de la famille des Macriens (c). Sylla, fier de la prise de Jugurtha, fit graver sur l'anneau qu'il portoit au doigt, & dont il se servit toujours depuis pour son cachet, en dépit de Marius, le Roi Bocchus lui livrant ce Prince malheureux (d); & dans une occasion presque semblable, Scipion l'Africain fit représenter sur le sien le portrait de Syphax qu'il avoit vaincu. Pour convaincre Lentulus Sura & ses complices, d'avoir trempé dans la conjuration de Catilina, on n'eut besoin que de leur confronter leurs lettres & leurs cachets (e). Je me bornerai à ces exemples; je pourrois en produire d'autres, mais ceux-ci me paroissent suffisans; ils montrent presque tous assez clairement que les Pierres gravées qui nous restent, quelques soient les sujets qui y sont exprimés, ont pû & ont dû servir à cacheter.

Il eût été difficile aux premiers Chrétiens de se passer de cachets: ils vivoient confondus avec les Grecs & les Romains, & ils étoient par conséquent assujettis aux mêmes usages. Mais comme ils avoient en horreur tout ce qui ressenoit le Paganisme, & que les gravures des anneaux des Payens avoient presque toujours pour objet quelque pratique superstitieuse, on comprend aisément qu'ils devoient avoir des cachets particuliers. Il leur en falloit qui leur fussent propres, & qui sans trop les déceler, leur servissent de signe de reconnoissance, dans le commerce continuel qu'ils entretenoient ensemble. Saint Clément d'Alexandrie (f) les exhortoit d'y faire graver des symboles qui leur rappellassent les saints Mystères de la Religion. Ceux dont ils usoient le plus fréquemment, étoient le monogramme de Jesus-Christ, une colombe, un poisson, une ancre, une lyre, l'Arche de Noé, la nacelle de saint Pierre, tous symboles qu'ils faisoient pareillement graver ou peindre sur leurs

(a) *Val. Maxim. lib. III. c. 5.*(b) *Jul. Capit.*(c) *Treb. Pollio in vit. Q. Macriani.*(d) *Plutarc. in vita C. Marii.*(e) *Cic. orat. 3. in Catil.*(f) *S. Clem. Alex. Padag. l. III. c. 11.*

fépultures (a), afin qu'elles se diffinguaffent encore de celles des Payens.

Les Anciens semblent n'avoir eû aucun meuble en plus grande considération, ni plus respecté que leurs anneaux. La crainte qu'il ne leur arrivât quelque malheur, faisoit même que toutes les fois qu'on se mettoit au lit, ou qu'on entroit dans le bain, on ne manquoit guère de remettre son anneau dans le baguier; & Martial (b) tourne en ridicule un homme qui avoit fait de grandes dépenses en belles bagues, & qui n'avoit pas seulement de quoi les ferrer. Dans le deuil & dans l'affliction, lorsqu'on faisoit le personnage de suppliant (c), on ne voyoit personne paroître en public avec des anneaux, du moins des anneaux d'or. A la nouvelle de la paix honteuse faite à Caudium, l'on vit les Romains déposer leurs anneaux d'or (d); & le chagrin fut si universel à la mort d'Auguste, que d'un consentement unanime, presque tous les citoyens quitterent leurs anneaux d'or, pour en prendre de fer (e). En se dépouillant de ce qu'ils avoient de plus précieux, les Anciens croyoient sans doute qu'ils attendriroient, & qu'ils exciteroient davantage sur eux la compassion. Donnoient-ils leur anneau en gage? ce gage les obligeoit de la façon la plus solemnelle (f). C'étoit la première chose qu'on exigeoit de quelqu'un qui vouloit être d'un souper où tous les convives devoient payer leur écot (g). Il pouvoit arriver qu'on envoyât un esclave exécuter une commission importante (h), & si on ne lui confioit pas son anneau, on lui en donnoit au moins une empreinte, afin que la personne à qui cet esclave étoit adressé, & qui étoit déjà munie d'une semblable empreinte, pût traiter avec l'envoyé en toute assurance. Souvent l'on voyoit des anneaux décider du sort & de l'état d'un enfant qu'un pere avoit cru perdu pour toujours. Ces fortes de reconnoissances ont été très-fréquentes chez les Grecs, &

(a) Voyez le Livre *Roma sotterranea*.

(b) *Martial. lib. xi. Epig. 50.*

(c) *Tit. Liv. lib. XLIII. & Val. Max. lib. VIII. c. 1.*

(d) *Tit. Liv. lib. IX.*

(e) *Suet. in vit. August. c. 100.*

(f) *Plin. lib. XXXIII. c. 1.*

(g) Chaque convive donnoit son an-

neau en gage à celui d'entr'eux qui étoit chargé d'ordonner le repas; cela se nommoit *symbolum dare*; & suivant la remarque de Pline, liv. 33. c. 1. les mots *Annulus* & *Symbolum* étoient synonymes. Voyez la Comédie de l'Eunuque de Térence, *Act. 3. Sc. 4.*

(h) *Plaut. Pseud. Act. 1. Sc. 1.*

Plaute, ainsi que Térence (*a*), en ont fait le dénouement de quelques-unes de leurs Comédies.

Il étoit assez ordinaire de voir des amis se faire présent d'anneaux & de Pierres gravées; les jours étoient marqués, & celui de la naissance occupoit le premier soin de l'amitié (*b*). Un amant arrachoit à sa maîtresse son anneau, il l'approchoit de ses lèvres, & y imprimoit un tendre baiser, il souffroit qu'on le lui reprît, & ces petites tracasseries allumoient dans son cœur le feu de l'amour (*c*). C'étoit encore pour les nouveaux époux un gage de la foi promise (*d*). Voilà pourquoi l'on trouve tant de Pierres gravées sur lesquelles sont exprimés les types de la fidélité. L'on en voit d'autres contenant des vœux pour la prospérité d'une personne aimée. Sur une très-belle Agathe-Onix du Cabinet de M. Crozat, un amant souhaite une longue vie à sa maîtresse (*e*). Sur une Jacinthe du même Cabinet, une femme envoie son portrait à quelqu'un qu'elle chérit, & lui recommande de se souvenir d'elle (*f*). Ovide sçait que son portrait est au doigt d'un ami, qui le considère souvent, & c'est un adoucissement à ses peines (*g*).

Les amis ne sçavoient point méconnoître les cachets de leurs amis. Quiconque en étoit porteur, étoit sûr de recevoir un accueil favorable. La coûtume de se donner réciproquement de ces témoignages d'amitié, étoit fort ancienne. La Pierre gravée de Phocus, dont j'ai fait mention plus haut (*h*), étoit le présent d'un intime ami. Cléarque, Chef des Lacédémoniens (*i*) qui étoient venus au secours du jeune Cyrus, ayant été fait prisonnier, & condamné à mort, remit, avant que de mourir, son anneau à Ctésias, comme un gage de sa reconnoissance, & qui devoit lui donner entrée chez les parens & les amis que cet illustre prisonnier avoit laissé à Lacédémone. La plus grande

(*a*) Terent. *Heautontim. Act.* III. Sc. 5.
 (*b*) Pers. *Sat.* 1. & Plaut. *Curcul. Act.*
 v. Sc. penult.
 (*c*) Hor. *l.* 1. *od.* 9. & *Isid. or.* l. 1. c. 26.
 (*d*) Juvenal. *Sat.* VI.
 (*e*) On lit sur cette Agathe-Onix cette Inscription gravée en relief avec beaucoup de délicatesse: ΜΑΚΡΙΝΗ ΖΗΧΑΙΟ ΠΟΛΛΟΙΣ ΕΤΕΙΝ. *Descrip. des Pierres*

gravées du Cabin. de M. Crozat, n. 1005.
 (*f*) On lit sur la Jacinthe cette autre Inscription, ΜΕΜΝΗΘΟ ΚΛΑΥΔΙΕΥ, disposée en forme de légende autour du portrait de cette femme nommée *Claudia*. *Ibid.* n. 509.
 (*g*) Ovid. *Trist.* lib. 1. *Eleg.* 6.
 (*h*) *Sup.* pag. 12.
 (*i*) *Plutarc. vit. Artaxer.*

marque de confiance qu'on pût donner à un ami, étoit de le faire gardien de son anneau ; ainsi Antiochus Epiphanès appelle Philippe l'un de ses principaux courtisans (a), & déposant entre ses mains le diadème, l'anneau & les autres marques de la Souveraineté, il le prie de les remettre à son successeur & son fils, Antiochus Eupator : ainsi Alexandre mourant choisit Perdicas entre tous ses Généraux, pour lui donner son anneau (b), & par cette préférence, il le désigne en quelque manière son successeur. Je modifie, comme l'on voit, mon expression, & il paroît en effet constant que ce ne fut point la tradition de cet anneau qui mit Perdicas en droit de succéder à Alexandre. Ce Prince moribond s'étoit contenté de dire en termes généraux que sa Couronne devoit appartenir au plus digne, & la parole lui ayant manqué, il avoit remis son anneau à Perdicas : on crut qu'il avoit voulu par-là le désigner plus particulièrement, & tous se réunirent à le reconnoître pour Roi.

L'on en peut dire autant d'Auguste & de Tibère (c) ; lorsque le premier en danger de mort présente son anneau à Agrippa ; lorsque le second luttant avec la mort, ôte de son doigt son anneau, comme pour le remettre à quelqu'un, & qu'irrésolu sur ce qu'il doit faire, il l'y replace un instant après : ni l'un ni l'autre ne songeoient certainement point alors à se donner des successeurs. Auguste n'ignoroit pas que ce choix dépendoit du Sénat, encore plus que de lui ; Tibère s'étoit fait nommer depuis quelques jours un héritier à l'Empire, & il n'étoit plus en son pouvoir de le changer. Ces Princes n'agissoient alors que comme simples particuliers : l'anneau qui passoit de leurs mains dans celles d'un ami, étoit le témoignage d'une confiance singulière, & peut-être le gage de quelques dispositions testamentaires faites en leur faveur.

Quelques traits d'histoire rapportés par Valère Maxime (d), ne laissent aucun lieu de douter, que si la tradition de l'anneau faite dans les derniers instans de la vie ne donnoit pas un droit certain, elle n'en étoit pas moins comme une espèce d'investiture,

(a) *Machab. I. VI. 15.*
 (b) *Quint. Curt. lib. X. & Æmil. Prob. in Eumens.*
 (c) *Dion. lib. LVI. Suet. c. 73.*
 (d) *Valer. Maxim. lib. VII. c. 8.*

& un commencement de prise de possession d'un héritage ou d'un legs, que le mourant destinoit à celui auquel il avoit remis son anneau. Ce dernier en demouroit lui-même si pleinement convaincu, que si le testament du défunt disoit le contraire, & qu'il se vît par-là frustré de ses espérances, il étoit reçu à se plaindre hautement du peu de franchise & de la mauvaise foi même de son ami; & souvent le Public prenoit parti, & témoignoit ouvertement son indignation.

Les Empereurs défendirent pendant quelque tems (a) d'avoir des bagues où seroit représenté leur portrait, réservant cet honneur pour leurs plus intimes courtisans, pour ceux qui, en admettant notre façon de parler, avoient les grandes entrées. Mais cette marque de distinction devenoit quelquefois funeste à ceux à qui elle étoit accordée, & Vespasien eut la sagesse de l'abolir. Il étoit une infinité d'occasions où l'on étoit exposé à commettre un crime capital, supposé qu'on fût trouvé ayant sur soi l'image de l'Empereur (b), & Sénèque raconte sur cela un fait qui peut trouver place ici (c). Le Préteur Paulus ayant bû avec excès dans un festin, demanda inconsidérément à son esclave un vase pour satisfaire à un besoin pressant. Il étoit riche, il avoit parlé devant des hommes corrompus, devant des délateurs avides; il oublioit qu'il avoit au doigt le portrait de Tibère, il étoit perdu sans ressource: l'esclave fidèle & vigilant reconnut le péril, il tira adroitement l'anneau du doigt de son maître, & le montrant au sien, il lui sauva la fortune & la vie. La formule qui constatoit le crime étoit déjà dressée, & n'attendoit que la confirmation des témoins.

Le luxe & la mollesse Asiatique qui s'introduisirent chez les Romains, & qui s'accrurent avec leurs conquêtes, ne leur permirent pas de borner les Pierres gravées aux seuls usages que je viens d'exposer. Ces Maîtres du monde crurent en devoir encore enrichir leurs vêtemens, & en relever ainsi la magnificence. Les Dames Romaines les firent passer dans leur coëffure; les bracelets, les agrafes, les ceintures, le bord des robes en

(a) *Plin. lib. xxxiii. c. 3.*

(b) *Sueton. in Tiber. c. 43.*

(c) *Senec. de benef. lib. iii. c. 26.*

furent parfemés, & souvent avec profusion. L'Empereur Elagabale porta cet excès si loin, qu'il faisoit mettre sur sa chaussure des Pierres gravées d'un prix inestimable, & qu'il ne vouloit plus revoir celles qui lui avoient une fois servi (a).

Je ne doute nullement qu'il n'y eût des Pierres gravées uniquement faites pour la parure, & je regarde comme telles, toutes ces Emeraudes, ces Saphirs, ces Topases, ces Améthystes, ces Grenats, & généralement toutes ces autres Pierres précieuses de couleur, sur la surface desquelles sont des gravures en creux; mais dont la superficie, au lieu d'être plate, est convexe, & fait appeller la Pierre un Cabochon. Car à quel autre usage les Pierres gravées ainsi figurées, eussent-elles pû être employées? L'on ne pouvoit certainement pas s'en servir à cacheter: leur figure sphérique ne permet pas d'en tirer facilement des empreintes. Je range encore dans cette classe, toutes ces Pierres gravées qui passent une certaine grandeur, & qui n'ayant jamais pû être portées en bague, ne paroissent avoir été travaillées que pour l'ornement, ou pour satisfaire la curiosité de quelque personne de goût. Les Pierres gravées en relief, ou ce que nous nommons des Camées (b), entroient aussi dans les ajustemens; car bien qu'il arrivât quelquefois, qu'on en enchâssât dans des anneaux, témoin cette Bague du Préteur Paulus, dont j'ai fait mention un peu plus haut, & sur laquelle étoit monté le portrait en relief de l'Empereur Tibère, il semble qu'il fût plus convenable de les réserver pour la parure dont elles augmentoient la richesse, & où elles tenoient infiniment mieux leur place que les Pierres gravées en creux. En effet que celles-ci soient rangées dans une

(a) *Lamprid. in vit. Elagabal. c. 23.*

(b) Les gravures en relief portoient autrefois en notre Langue le nom de *Camayeu*; mais il n'y a plus que quelques Lapidaires qui les nomment ainsi. On ne les connoît guère que sous le nom de *Camée*, qui est à la vérité plus analogue au terme Italien *Cameo*, d'où le mot François est dérivé. Celui de *Camayeu* est demeuré à cette espèce de peinture que les Grecs appelloient *Μοιχοχρῶματον*, qui avec le noir & le blanc seulement, ou par le moyen d'une seule

bres, & modifiée sur les clairs, & quelquefois rehaussée d'or sur les parties plus saillantes, imite les sculptures en bas-relief dans un si grand degré de vérité, qu'elle peut souvent causer de l'illusion. C'est ce que nous devrions appeller *Clair-obscur* à l'imitation des Italiens; mais l'on a mieux aimé laisser subsister l'ancien mot *Camayeu*, qui selon toutes les apparences, n'a été appliqué à cette sorte de peinture, que parce que nos peres lui ont trouvé quelque conformité avec les gravures en relief, auxquelles ils avoient déjà donné le même nom.

coëffure, ou dans une autre partie d'un habillement, le travail de la gravûre qui en fait tout le prix, se trouve en quelque manière perdu, puisqu'il ne se distingue parfaitement, que lorsqu'on en tire des empreintes. Il n'en est pas ainsi des Camées, ils n'ont besoin d'aucun secours pour se montrer dans toute leur beauté; ils offrent continuellement à la vûe autant de petits Bas-reliefs précieux, qui liés avec de la broderie, & soutenus par des ornemens de goût, produisent l'effet le plus brillant, & tel qu'il le faut, pour rendre un vêtement superbe. Souvent même ils deviennent entre les mains d'un habile homme de petits tableaux infiniment agréables, & où l'art & la nature semblent agir de concert. Car les Camées se font avec des Agathes, & si le Graveur sçait profiter des différentes nuances, ainsi que des couleurs accidentelles qui sont presque toujours répandues sur ces Pierres fines, il peut en faire des applications heureuses, & faire paroître la Sculpture embellie de couleurs qui sembloient réservées à la Peinture. C'est ce qui a été pratiqué plus d'une fois par d'excellens Graveurs, & j'aurai occasion d'en parler plus amplement dans la suite.

Le Christianisme s'étant établi sur les ruines du Paganisme, l'Univers changea de face, & présenta un spectacle nouveau. Les anciennes pratiques furent la plûpart abandonnées, & l'on cessa par conséquent d'employer les Pierres gravées à une partie des usages auxquels on les avoit fait servir jusqu'alors. Le besoin étant cependant toujours le même, l'on continua encore pendant plusieurs siècles de s'en servir à cacheter. Les Princes qui regnerent dans le Bas-Empire, tant en Orient qu'en Occident, ne quitterent point les anneaux, (a) & ils observerent constamment la coûtume de sceller leurs diplômes. C'étoit quelquefois avec des Pierres gravées; & lorsqu'ils manquoient d'Artistes pour en exécuter de nouvelles, ils ne faisoient aucune difficulté d'adopter les anciennes. Le sçavant Dom Jean Mabillon a rapporté dans sa Diplomatique une charte du Roi Pepin, dont le sceau

(a) On a trouvé dans le tombeau du Roi Childeric. I. dont la découverte se fit à Tournai en 1653. l'anneau d'or qui lui servoit de cachet, & sur lequel est gravé le portrait de ce Prince, & son nom, CHILDERICI REGIS. Cet anneau & d'autres ornemens d'or trouvés au même lieu, sont à la Bibliothèque du Roi.

est un Bacchus Indien, celui de l'Empereur Charlemagne a été dans quelques rencontres un Jupiter Sérapis ; plusieurs de nos Rois de la première & de la seconde race ont pareillement employé au même usage différentes Pierres gravées reconnues pour antiques, & d'un âge fort antérieur à celui des Princes qui les avoient pris pour leur cachet.

Cependant la barbarie inondoit toute l'Europe ; hors du Clergé, à peine se trouvoit-il quelqu'un qui sçût écrire son nom. Les Nobles se contenterent d'avoir un sceau grossier, pour en revêtir leurs chartres, & l'on ne cacheta plus avec les Pierres gravées ; l'on se soucia encore moins d'en porter en bague, l'on n'étoit plus en état d'en connoître le prix. Elles se disperserent & se dissipèrent : plusieurs rentrèrent dans le sein de la terre, pour reparoître dans un siècle plus éclairé, & plus digne de les posséder. D'autres furent employées à orner des Châsses, & à divers ouvrages d'Orfèverie à l'usage des Eglises. Car c'étoit le goût dominant, c'étoit à qui feroit plus de dépenses en Reliquaires, & à qui en enrichiroit les Eglises d'un plus grand nombre. Plusieurs de ces anciennes Gravûres inestimables, plusieurs de ces précieux Camées que les Empereurs d'Orient avoient emporté de Rome, ne sortirent du lieu où ils avoient été transférés, & ne repassèrent dans l'Occident, que pour venir y occuper des places dans les Chapelles, & y tenir rang avec les Reliques. Les Vénitiens en remplirent le fameux Trésor de l'Eglise de Saint Marc, les François en apportèrent plusieurs en France durant les Croisades. S'il en faut croire une ancienne tradition, l'Agathe de la Sainte Chapelle de Paris fut tirée du Trésor des Empereurs à Constantinople. Saint Louis qui en fit l'acquisition, la reçut comme étant un sujet de piété, & dans la suite Charles Cinq, toujours imbu du même préjugé, la mit dans la Chapelle annexée à son Palais (a). Philippe le Bel donna en garde aux Religieuses de Poissy cet excellent Camée qui est à Vienne en Autriche (b). Depuis très-long-tems la belle tête de Julia fille de Titus, & plusieurs Gravûres représentant des sujets profanes sont confondues avec les Reliques dans le Trésor de l'Abbaye de S.

(a) *Gassendi in vita Peirescii*, l. 3. p. 288.

(b) *Ibid.*

Denis. Quelques-uns des plus singuliers Camées qui font chez le Roi, ont été trouvés dans des Eglises de France ; & je ne doute nullement que si l'on en faisoit une recherche exacte, l'on n'y en découvrit encore bien d'autres.

Je n'entreprendrai point d'excuser un si grand fonds d'ignorance ; cependant c'est à ce défaut de lumières que nous sommes redevables de la conservation d'une infinité de précieux morceaux de gravûre antiques, qui autrement auroient couru le risque de ne point arriver jusqu'à nous. Car enfin si ceux qui vivoient dans ces siècles barbares eussent été plus éclairés, le même zèle de religion qui leur faisoit rechercher assez indistinctement toutes sortes de Pierres gravées, pour en parer sans choix nos autels, & les Reliques des Saints, leur eût fait rejeter celles qui avoient quelque rapport au Paganisme, & les eût peut-être portés à les détruire.

On sent combien cette perte eût été grande, quand on réfléchit sur l'utilité qu'on peut retirer des Pierres gravées. Je laisse au Poëte Marbode le soin de mettre au jour les idées folles des Anciens sur les propriétés & les vertus occultes des Pierres fines. Je ne m'arrêterai point non plus à relever le prix & la beauté de la matière. L'éclat & la diversité des couleurs ont à la vérité quelque chose de bien séduisant ; mais ce plaisir n'est que pour les yeux, & ne doit point entrer en parallèle avec celui que fournit à l'esprit, le travail que l'Art y sçait mettre. Je ne vois que cela seul sur les Pierres gravées qui soit digne d'affecter quelqu'un qui se pique d'avoir de l'élévation, du goût, & du sentiment. Heureux celui qui envisage ces précieux restes de l'Antiquité avec de telles dispositions : ils seront pour lui la source d'une infinité de connoissances, ils perfectionneront son goût, & sans qu'il s'en aperçoive, son imagination se meublera des idées les plus nobles & les plus magnifiques.

C'est ainsi que pensoit André Sacchi, fameux Peintre, qui s'est fait admirer dans Rome, & par l'excellence de ses ouvrages, & par la justesse de ses jugemens (a). Il ne cessoit de recommander à ceux qui pratiquoient sous lui le Dessin, de se nourrir

(a) Léon. Agoffini, dans un Avis à la tête du Livre *Gemme antiche figurate*, in-4°.

continuellement de la vûe de ces rares chef-d'œuvres. Il citoit Raphaël, Michel-Ange, Jules Romain, Polidore & les Carraches, qui n'avoient point cru qu'il fût au-dessous d'eux d'étudier ces monumens de la sçavante Antiquité.

Il auroit pû faire remarquer qu'Annibal Carrache a emprunté de deux Pierres gravées antiques, les pensées de deux de ses plus beaux tableaux du Cabinet du Palais Farnèse à Rome. L'Hercule qui porte le ciel est une imitation d'une gravûre antique qui est chez le Roi. Le même héros se reposant de ses travaux, s'éloigne peu d'une Cornaline qui a appartenu à Fulvius Ursinus (a), & que j'ai contemplé souvent chez M. Crozat. C'est précisément le même sujet, la même composition, la même intention de figure. Le Carrache en a transcrit jusqu'à cette admirable sentence qu'on y lit, & qu'un Sçavant (b), qui étoit aussi versé qu'on le peut être dans la connoissance de la langue Grecque, jugeoit être antérieure à Platon. Elle est ainsi conçûe.

ΠΟΝΟΣ ΤΟΥ ΚΑΛΟΣ ΗΣΥΧΑΖΕΙΝ ΑΙΤΙΟΣ.

ce qui signifie, que *la source du bonheur & de la tranquillité est dans le travail.*

Ce fut encore André Sacchi, qui toujourns persuadé de l'utilité que les Peintres & les Sculpteurs pouvoient tirer des Pierres gravées, persuada à Léonard Agostini son ami, de faire dessiner & graver par le Galestruzzi les plus belles qui fussent alors à Rome, pour en former un Recueil, dont le projet, ainsi que l'exécution ont été universellement approuvés. J'ajouterais au témoignage de ce grand homme celui d'un Artiste éclairé, d'un de mes amis (c), à qui on peut bien s'en rapporter. Il m'a avoué plus d'une fois, qu'il n'avoit jamais considéré les Pierres gravées, sans en retirer beaucoup de fruit, & qu'en dessinant celles du Cabinet du Roi, il avoit éprouvé à peu près le même plaisir, que lorsqu'il dessinoit à Rome les Statues & les Bas-reliefs antiques.

Je suis fort éloigné de penser que les Pierres gravées soient des ouvrages aussi sublimes que ces admirables productions des

(a) J. Fabri comment. in imag. vir. illust. Fulv. Ursin. p. 43. Cette Cornaline a été donnée dans le premier volume du Recueil de M. de Gravelle, Pl. xl.

(b) Monsieur Capperonnier, dans une lettre écrite sur ce sujet à M. Crozat.

(c) M. Bouchardon, Sculpteur ordinaire du Roi.

anciens Sculpteurs. Je connois la distance qui les sépare ; cependant soit dans le petit , soit dans le grand , c'est toujours chez ces grands Artistes la même façon de dessiner & de composer ; & les Pierres gravées ont d'ailleurs des avantages que n'ont point les Bas-reliefs & les Statues. Ces avantages naissent de la matière même des Pierres gravées , & de la nature du travail. Comme cette matière est très-dure , & que le travail est enfoncé , (il n'est ici question que des gravûres en creux) l'ouvrage est à l'abri de *l'usure* , qu'on me permette d'employer ce mot , & se trouve en même tems garanti d'un nombre infini d'autres accidens , que les grands morceaux de sculpture en marbre n'ont que trop souvent éprouvés. C'est ce qui fait que les Pierres gravées nous offrent pour l'ordinaire des ouvrages plus entiers , & qui mettent quelquefois mieux en état de juger de l'habileté des anciens Artistes , que des fragmens de sculpture souvent presqu'entièrement effacés par le tems.

Comme il n'est rien de si satisfaisant que d'avoir des portraits fidèles des hommes illustres , c'est encore dans ces seuls petits monumens qu'on peut les trouver ; c'est où l'on peut s'affûrer avec plus de certitude de la vérité de la ressemblance. Aucun trait n'y a été altéré par la vétusté ; rien n'y a été émouffé par le frottement , comme dans les Médailles & dans les Marbres. L'ouvrage est dans toute sa pureté , & semble sortir de dessous la main de l'ouvrier. D'ailleurs les Pierres gravées ont toujours été beaucoup mieux exécutées que les coins des Médailles ; c'est une remarque qu'a fait M. Baudelot , & qui est juste (a).

Il est outre cela bien consolant de pouvoir imaginer que ces Statues , ces Groupes , & peut-être quelques-uns de ces Bas-reliefs qui firent autrefois le sujet de l'admiration d'Athènes & de Rome , & qui sont aujourd'hui l'objet de nos justes regrets , se retrouvent sur les Pierres gravées. Ce n'est point ici une vaine conjecture. L'on a sur des Pierres gravées indubitablement antiques , la représentation de plusieurs belles Statues Grecques , qui subsistent encore. Sans sortir du Cabinet du Roi , l'on y peut voir sur des Cornalines , la Statue de l'Hercule de Farnèse , un

(a) Utilité des Voyages , art. des Pierres gravées.

des chevaux de *Monte-Cavallo* & le Groupe du *Laocoon* ; & par conséquent il est très-probable qu'un assez grand nombre de ces excellens morceaux de sculpture si vantés, que le tems a détruit, ont été pareillement mis sur les Pierres gravées. L'on ne me disputera pas du moins qu'il n'y ait un grand rapport entre certaines figures gravées sur les Pierres fines, & quelques statues antiques qui ont péri, mais dont il nous reste des descriptions ; & cela me paroît donner un grand poids à ma conjecture. Par exemple, cette Amazone mourante rapportée par M. de Gravelle (a), ou bien celle qu'a publiée M. Gori dans le Cabinet de Florence (b), ne semblent-elles pas des imitations de ce morceau de sculpture, qui au rapport de Plutarque (c), avoit été trouvé sur les bords du Thermodon, au lieu même où s'étoit donnée la bataille de Chéronée ? Ne croit-on pas reconnoître dans cette figure d'Apollon rayonnant de lumière, gravée sur une Cornaline du Cabinet du Grand Duc (d), le célèbre Colosse de Rhodes ? M. le Baron de Stofch (e) n'a-t-il pas cru appercevoir sur une Émeraude qui étoit dans la collection de M. Vander Marck à Harlem, cette belle statue de Praxitèle, à laquelle on avoit donné le nom de *Sauroctonon* (f), parce qu'elle représentoit un jeune homme poursuivant à coups de flèches un lézard ?

Je ne suis guère moins persuadé que la figure de Diomède enlevant le Palladium, dont on a de si excellentes gravûres exécutées par d'habiles Maîtres, & notamment par Dioscoride, Solon, & Polyclète, n'ait été prise dans un Bas-relief, ou sur quelque autre monument fameux de l'ancienne Grèce. Ce qui me fait naître cette pensée, qui est aussi celle de M. de Stofch (g), c'est que la figure seule de Diomède ne fait pas le sujet complet ; il falloit au moins pour l'achever celle d'Ulysse : ces deux guerriers avoient eû également part à l'entreprise, & si l'on y fait attention, ils se trouvent effectivement réunis dans une Cornaline du Cabinet du Grand Duc (h), & dans une autre de la collection d'Arundel (i).

(a) Pierres gravées ant. par M. de G.
2. Recueil, Pl. LXIII.

(b) *Mus. Flor.* t. 2. *Gem. tab.* xxxiii.

(c) *Plutarc. in vit. Demosth.*

(d) *Mus. Flor. tom. 1. Gem. tab.* LXIV.

(e) *Gemm. ant. cælat. Præf. p.* xviii.

(f) *Plin. lib. xxxiv. c. 8.*

(g) *Stofch, Gemm. ant. cælat. p.* 38.

(h) *Mus. Flor. t. 2. Gem. tab.* xxviii.

(i) *Stofch, Gemm. ant. cæl. Tab.* xxxv.

Ulyffe debout y accompagne Diomède, ce dernier étant précisément dans la même attitude que sur les Pierres gravées où on le voit seul. Mais ce qui va paroître singulier, Solon qui, de même que Dioscoride & Polyclète, avoit gravé séparément la figure de Diomède assis (*a*), a aussi gravé en particulier la figure d'Ulyffe, & en lui ôtant le bonnet, & lui faisant tenir le Palladium, il l'a transformé en un Diomède (*b*). Voilà donc plusieurs Artistes de nom, qui décomposent le même dessein, & qui l'arrangent chacun suivant ses vûes; & dès-lors il n'y a presque pas d'apparence que les figures qui entrent dans son ordonnance, soient de l'invention d'aucun des Graveurs célèbres que j'ai nommés. Ç'auroit été trop s'abaisser que de se copier l'un l'autre aussi servilement; au-lieu que travaillant d'après un même modèle qui appartenoit à un Artiste plus ancien qu'eux, ils pouvoient l'imiter, sans paroître manquer de génie. Cette concurrence, si c'en étoit une, étoit permise, & loin de leur être aucunement préjudiciable, elle ne pouvoit que leur faire honneur. C'est ainsi que des Artistes de nos jours, dont la réputation seroit déjà grande, ne risqueroient rien à copier chacun, & en même tems, quelque belle statue ancienne, ou quelque tableau de Raphaël. On l'obtiendroit d'eux; mais il n'y en a aucun qui ne refusât constamment de copier l'ouvrage d'un Artiste vivant; il seroit même peu féant de lui en faire la proposition.

Pour achever de mettre en évidence ce que je viens d'avancer, je vais encore faire une remarque. Dioscoride grave le portrait qu'on dit être celui de Mécénas; Solon le grave aussi (*c*); mais l'on voit bien dans les deux portraits que l'un & l'autre Artiste ont travaillé d'après nature, d'après un objet vivant; l'air de

(*a*) Cette Pierre où Solon a représenté Diomède assis, est un relief aussi parfait qu'il soit possible de le désirer. Elle est près d'un tiers plus petite que celle qui a été gravée en creux par Dioscoride, & je n'y vois rien de changé: on s'aperçoit seulement au caractère du dessein que l'une n'est pas une copie de l'autre. Le nom du Graveur y occupe la même place, & il y est exprimé de relief en caractères si fins, si lisibles, & si réguliers, que ce n'est pas, à mon avis, un préjugé peu favorable de l'antiquité de ce rare mor-

ceau, qui appartient à M. le Comte de Maurepas. Je n'ose assurer que ce soit le même dont M. Baudelot a rapporté le type, dans sa lettre sur le prétendu Solon, Fig. IX. car j'y remarque des différences, & les grandeurs ne sont pas les mêmes. Mais aussi je pourrois prouver que M. Baudelot a manqué d'exactitude, dans les représentations qu'il a donné de différentes Gravures antiques, où se trouve le nom de Solon.

(*b*) *Stofch, Gem. ant. cæl. tab. LXI.*

(*c*) *Ibid, Tab. XXVII. & LXII.*

tête est le même, cela ne pouvoit être autrement, la ressemblance n'eût pas été parfaite; mais les cheveux sont variés: il y a des différences considérables dans les parties accessoires, les portraits se présentent dans deux sens opposés. Il n'en est pas ainsi de la figure de Diomède, toutes les gravûres qui le représentent sont assez uniformes; & si elles diffèrent en quelque chose, ce n'est que par le plus ou le moins de perfection dans le travail.

Au reste je ne propose ceci que comme une conjecture, mais à laquelle il est assez difficile de se refuser, quand on considère que les Anciens, suivis en cela par les Modernes, ont toujours témoigné un grand empressement à copier les ouvrages qui avoient mérité une approbation universelle. Les statues en fournissent plus d'un exemple. Combien ne voit-on pas de copies antiques de la Vénus de Médicis, de l'Hercule de Farnèse, de l'Hermaphrodite, de l'Antinoüs, du Centaure dompté par l'Amour, & de tant d'autres? Le Nil de *Belvedere* n'est sûrement qu'une copie de celui en pierre de Basalte, que Vespasien avoit consacré dans le temple de la Paix. Si quelques Antiquaires (a) en font crus, le Laocoon, tout admirable qu'il est, n'est encore qu'une copie du Groupe dont Pline fait mention (b). Rien en effet de si naturel, que de chercher à se procurer la copie d'un bel original qu'on ne peut posséder, ou que l'éloignement empêche d'aller admirer sur les lieux.

Il ne faut pas d'ailleurs s'imaginer que tous les Graveurs en Pierres fines, fussent doiés de génie. Les plus habiles pouvoient bien inventer eux-mêmes, & se passer quelquefois de desseins étrangers; mais ils ne faisoient pas à beaucoup près le plus grand nombre. Ceux qui composoient la multitude, n'étoient que des imitateurs. Contens de répéter ce qui avoit déjà été fait par d'autres, & qui avoit acquis de la réputation à leurs auteurs; aussi-tôt qu'il paroïssoit quelque nouvelle gravûre d'un grand Maître, ils s'empressoient à en tirer des copies. Quand ces originaux étoient gravés en creux, ils affectoient quelquefois, pour varier, & peut-être pour paroître eux-mêmes originaux, d'en faire des copies

(a) *Fulv. Ursini not. ad B. Marian. Urb. Rom. Topogr. lib. IV. c. 3. in tom. 3.* | *Antiq. Roman.*
 (b) *Plin. lib. xxxvi. c. 5.*

en relief ; & de là vient que les Camées sont assez ordinairement des répétitions des Pierres gravées en creux. Le plus souvent ils se conformoient à leur modèle , tel qu'ils l'avoient sous les yeux , & voilà encore pourquoi l'on trouve tant de copies antiques de gravûres dont on croit connoître les originaux. J'espère qu'on n'exigera pas que j'en fasse le dénombrement ; il me conduiroit trop loin.

Quand ces secours manquoient aux Graveurs , il falloit bien qu'ils eussent recours aux Statues & aux Bas-reliefs. J'ai fait voir que les plus habiles pouvoient sans honte puiser dans ces sources , & je serois presque tenté de croire qu'ils empruntoient aussi quelquefois des figures de quelque tableau fameux ; car ces tableaux si renommés , n'étoient pas composés autrement que les Bas-reliefs , à en juger par ce qui nous reste d'anciennes Peintures. Les Anciens uniquement occupés de dessiner leurs figures correctement , & de leur donner des attitudes simples & vraies , & des expressions naïves , n'introduisoient dans leurs tableaux qu'un petit nombre de figures , presque toujours isolées , & disposées sur un même plan. Ils ne connoissoient ni la Perspective , ni cet art enchanteur de la Composition & du Clair-obscur , dont les Peintres modernes ont si heureusement tiré parti , & qui mettent , j'ose le dire , les Raphaëls & les Corréges fort au-dessus des Zeuxis & des Apelles.

Indépendamment de tous les avantages que je viens d'attribuer aux Pierres gravées , je leur en reconnois encore un autre qui n'est pas moins considérable. Elles ont cela de commun avec les autres monumens de l'Antiquité , qu'elles servent à éclaircir plusieurs points importans de la Mythologie , de l'Histoire & des coûtumes anciennes. Car quelque bien faites que soient les descriptions , elles ne sont jamais si frappantes , ni si palpables que la représentation figurée des choses mêmes , qu'elles se proposent de mettre sous les yeux. S'il étoit possible de rassembler en un seul corps toutes les Pierres gravées qui sont éparfes de côté & d'autre ; on pourroit assurément se flatter d'y avoir une suite complete de toutes les Divinités du Paganisme , presque toutes caractérisées par des attributs singuliers qui ont
rapport

rapport à leur culte, & l'on auroit aussi une suite nombreuse qui ne seroit pas moins satisfaisante, de portraits des grands hommes de l'Antiquité. Combien n'y verroit-t-on point de différens Sacrifices ? Combien de sortes de Fêtes, de Jeux & de Spectacles ? Que de modes, que d'usages divers ? Tout ce que la Fable & l'Histoire ont de plus remarquable, s'y trouveroit représenté, sans parler d'une infinité de faits particuliers qu'on chercheroit vainement dans les autres monumens antiques, & qui rendent ceux-ci tout-à-fait intéressans, sur-tout lorsque les anciens Auteurs mettent en état de les entendre par les descriptions qu'ils en ont laissées.

Cette belle Pierre gravée du Cabinet de feu S. A. R. Madame, où est représenté Thésée levant la pierre sous laquelle étoient cachées les preuves de sa naissance (a) ; cette autre du Cabinet du Roi où Jugurtha Prisonnier est livré à Sylla, ne deviennent-elles pas des monumens bien curieux, par cela même qu'elles donnent une nouvelle force au témoignage de Plutarque, qui a rapporté ces circonstances de la vie de ces deux grands Capitaines (b) ? Ne peut-t-on pas découvrir quelque jour l'un de ces deux anneaux qui avoient été faits pour Sylla & pour Pompée, & sur lesquels, au rapport de Dion (c), l'on avoit gravé trois trophées, qui sur l'anneau du dernier marquoient trois victoires honorées chacune d'un triomphe, ainsi que l'a observé le sçavant Perizonius (d) ; au-lieu que sur celui de Sylla, les trois trophées signifioient trois victoires, mais dont une seule avoit mérité l'honneur du triomphe ? Et si l'on vient à faire cette découverte, quelle satisfaction pour les Antiquaires, de pouvoir éclaircir l'un par l'autre ?

Il faut pourtant avouer que de cette abondance de matières, il en résulteroit une difficulté presque insurmontable, de donner des explications certaines & suivies de toutes les Pierres gravées ; & je ne crois pas même qu'il fût prudent d'entreprendre un tel travail. Un assez grand nombre de sujets représentés sur ces Pierres

(a) On en a une Estampe gravée sur le dessin de Madame Le Hay, & elle a été décrite par L. Beger dans le *Thesaurus ex Thesuro Palatino selectus*, pag. 60. | (b) *Plutarc. in vit. Thesei & C. Marci*, l. vii. | (c) *Dion, lib. XLII.* | (d) *Journal des Sçavans*, Fév. 1714. L

font, il est vrai, connus, & n'ont rien de douteux; quantité de têtes se retrouvent les mêmes sur les Médailles ou sur les Marbres, & l'on peut, sans craindre de se tromper, leur assigner des noms; l'on peut même rencontrer juste dans l'exposition de certains sujets singuliers; mais il est aussi une infinité de Pierres gravées qui ne présentent que des énigmes impénétrables, & qui ne se peuvent expliquer qu'en recourant à des conjectures, qui pour être vraisemblables & pleines d'érudition, sont souvent plus capables d'écarter de la vérité que d'y conduire.

Il faudroit, pour ne rien donner au hasard dans un si vaste sujet, avoir présent à l'esprit tout ce qui concernoit l'ancienne Mythologie, la Fable, l'Histoire, & généralement les usages de tous les peuples. Eh! qui oseroit s'annoncer pour un Sçavant si universel? Ne convient-t-on pas aussi qu'un grand nombre des anciennes pratiques superstitieuses, (& elles s'étoient multipliées à l'infini) sont ignorées aujourd'hui; les usages ont varié suivant les différens âges, comme chez les différentes nations; & combien s'est-il passé de faits, qui faute d'avoir été écrits, ou pour l'avoir été dans des livres qui ne subsistent plus, sont ensevelis dans l'oubli? Cependant c'est de ces connoissances particulières, c'est de ces détails que dépend la parfaite intelligence d'une assez grande partie des Pierres gravées. En voici un exemple. Si nous avons cette Pierre gravée, dont j'ai déjà eû occasion de parler, que Cléarque portoit au doigt, lorsque ce Général des Lacédémoniens tomba entre les mains des Perses, & sur laquelle étoit représentée une danse des Cariatides; & si Pausanias n'eût pas décrit, comme il l'a fait (a), cette cérémonie religieuse, quelle torture ne faudroit-t-il pas donner à son esprit, pour en pénétrer le sens, & après avoir beaucoup discoursu, seroit-t-on bien sûr de l'avoir rencontré?

Les Pierres gravées contiennent aussi fort souvent des Emblèmes & des Symboles, que le caprice, les vûes particulières, ou si l'on veut, la dévotion mal entendue de celui qui faisoit faire la gravûre lui suggéroient; & puisqu'il ne vouloit être entendu que de lui seul, comment prétendre approfondir au-

(a) Pausanias, Voyage de la Laconie, traduct. de M. Gedoyn, tom. 1. p. 270.

jourd'hui des mystères, qui méritoient déjà ce nom dès le tems même que la Pierre qui les renferme, étoit entre les mains de l'Artiste. J'ajouterai que les Anciens ne se contentoient pas d'attribuer à certaines espèces de Pierres fines, des vertus spécifiques, ils prétendoient que les figures qu'ils y faisoient graver, avoient des propriétés encore plus singulières; & comme chacun étoit superstitieux à sa manière, les figures varioient aussi continuellement.

Que dire sur les Pierres gravées des Egyptiens & des Etrusques, qui représentent les Dieux du pays, & par conséquent des Divinités ignorées, ou dont nous n'avons que des idées vagues & trop confuses? Si l'on voit une figure avec une tête de chien, c'est, dira-t-on, le Dieu Anubis, & l'on ne se trompera point. Un bœuf dessiné dans le goût Egyptien fait penser sur le champ au Dieu Apis. L'on reconnoît Harpocrate dans l'image d'une Divinité qui met le doigt sur sa bouche, & le Dieu Canope dans celle d'un vase, dont la partie supérieure est une tête humaine. Isis & Osiris, les deux principales Dées de l'Egypte, ont aussi des symboles qui les rendent reconnoissables. Mais font-ce donc là tous les Dieux de l'Egypte, & si l'on croit connoître les attributs de ceux-ci, en est-t-on plus instruit sur les autres parties de la Mythologie des Egyptiens? Dans un Etat où les peuples étoient crédules à l'excès, & où les Prêtres cherchoient à entretenir la superstition en couvrant tous les dogmes d'un voile mystérieux, la Religion devoit se diviser en une prodigieuse multitude de branches. En passant d'une province à une autre province, d'une ville à une autre ville, on étoit presque certain de trouver établi un culte nouveau. Et qui dira que des attributs inconnus joints à des Divinités connues, n'ont point été mis pour tourner le Dieu en ridicule? car il y eut toujours des hommes irréligieux. De tout cela il résulte, ce me semble, qu'il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'expliquer cette partie des Pierres gravées.

J'en dois dire autant des Abraxas, ces Pierres, ou plutôt ces Talismans, que les Basilidiens & les autres Gnostiques affectoient de porter, & sur lesquels ils faisoient mettre des figures & des

caractères mystérieux, qui peut-être ne signifioient rien, mais qu'ils avoient du moins grand soin de ne rendre intelligibles qu'à ceux de leur secte.

La dénomination des têtes qui sont représentées sur les Pierres gravées, ne me paroît pas moins épineuse, & ne demande pas moins de circonspection, que l'explication des sujets. On peut avec le secours des Médailles décider sur les têtes des Princes & des Empereurs; on peut, à la faveur d'autres monumens aussi authentiques, reconnoître les portraits de plusieurs grands hommes. On démêle aisément les têtes d'Homère, de Socrate, de Platon, de Thémistocle, de Cicéron, dont les physionomies sont connues; mais pour un certain nombre de Pierres où l'on rencontre quelques-unes de ces têtes, sur lesquelles on ne doit point craindre de se méprendre, quelle multitude ne trouve-t-on pas d'autres portraits, dont les noms seront éternellement ignorés? Si les uns par zèle, & le plus souvent pour faire leur cour, faisoient graver sur leurs bagues les portraits des Princes qui les gouvernoient; si d'autres, dans la vûe de s'exciter à la pratique des vertus, imitoient ces sages Romains, qui avoient continuellement sous les yeux les images de leurs illustres ancêtres; ou si, comme les disciples d'Épicure (a), ils faisoient mettre sur leurs anneaux les portraits des grands Philosophes dont ils suivoient les maximes, le plus grand nombre, (& parmi ces derniers marchaient une infinité de gens obscurs & sans nom,) ne cherchoit qu'à satisfaire son amour-propre, en faisant graver son portrait sur la Pierre qui lui devoit servir de cachet.

Le Prince seul avoit droit de faire mettre son effigie sur les Médailles, qui étoient des monumens publics; mais tout particulier pouvoit faire graver la sienne sur son anneau. Les amans heureux ne manquoient guère d'y faire représenter leurs maîtresses, & c'étoit souvent avec des traits & dans des attitudes trop propres à faire naître des désirs. Qu'est-ce qui te retient si long-tems sur ce cachet, dit un jeune homme à son valet, dans une des Comédies de Plaute (b)? J'y considère, répond ce valet, celle qui vous fait tourner la cervelle; tenez, voyez-la vous-même sur cette

(a) Cic. de Finibus, lib. 5.

(b) Plaut. Pseudol. Act. 1. Sc. 1.

cire, mollement couchée, dans une situation délicieuse. Les Cliens montroient volontiers à leur doigt les portraits de leurs Patrons, les Soldats ceux de leurs Officiers, les Esclaves ceux de leurs Maîtres, & ils s'en faisoient un mérite auprès de ces personnes, dont ils s'avoüoient ainsi les créatures. Tout cela compose, comme l'on voit, un nombre prodigieux de portraits, qu'il vaut mieux laisser sans nom, que de hazarder de leur en donner de faux. On peut juger du risque que l'on court en ces occasions, par ce qui est arrivé aux meilleurs Antiquaires, qui, avant M. Baudelot (a), asûroient tous que la tête que celui-ci croit être le portrait de Mécénas, étoit celle de Solon, parce qu'ils y lisoient le nom de ce Législateur d'Athènes, & qu'on ne s'étoit pas encore aperçû que ce nom étoit celui du Graveur.

Lorsqu'on voit une tête d'homme avec des cornes de bélier, l'on prononce sans hésiter que c'est une tête de Jupiter Ammon; mais on ne prend pas garde que les caractères de presque toutes ces têtes sont différens, & comme l'on sçait que quelques Princes de l'Orient ont porté des cornes de bélier dans leur diadème, ne feroit-il pas mieux de dire, que plusieurs de ces têtes sont des portraits de Princes inconnus, que de les attribuer toutes indistinctement à Jupiter? Ne se peut-il pas faire aussi que quelques-unes des têtes que l'on donne à Apollon, soient celles de quelque Poète ou de quelque Musicien? ces têtes sont couronnées de laurier, ou accompagnées d'une lyre: mais ce sont-là des attributs généraux, & qui conviennent autant à la Poësie & à la Musique, qu'à la Divinité qui y préside. Je ne sçai si je me trompe, mais je pense qu'on pourroit sans beaucoup de risque, étendre encore plus loin cette observation.

Plus l'on réfléchira sur la difficulté d'avoir des portraits exactement vrais, plus l'on fera encore circonspect à nommer ceux qui sont sur les Pierres gravées. En effet l'âge altère & change les traits du visage; un portrait fait par un Maître, est souvent si différent de celui que le même Maître aura exécuté dans un autre tems, qu'à peine peut-on se persuader que l'un & l'autre viennent d'après le même modèle. Les différens points de vûe dérangent

(a) Lettre sur le prétendu Solon des Pierres gravées.

aussi la ressemblance. Tous les Maîtres ne sont pas d'ailleurs également heureux à faire ressembler : toutes les physionomies ne sont pas également faciles à rendre. Qu'on prenne tous les portraits de Louis XIV. faits par différens Maîtres depuis sa jeunesse, jusqu'aux derniers jours de sa vie, & qu'on les compare les uns avec les autres, leur trouvera-t-on une ressemblance uniforme, & telle qu'une personne non prévenue s'écrie au premier coup d'œil : Voilà les portraits du même Prince ?

Cependant quelqu'éloigné que je paroisse de penser que les Pierres gravées soient susceptibles d'un corps suivi d'explications, dont on ne puisse point contester la certitude ; je me garderai bien de critiquer, encore moins de mépriser les ouvrages que tant d'habiles gens ont composés dans l'espérance de jeter des lumières sur cette belle partie de l'Antiquité ; puisqu'il est vrai que les conjectures les moins assurées, celles même qui peuvent être contredites, conduisent quelquefois à des éclaircissémens qu'on ne prévoyoit pas, & dont on n'auroit pas même osé se flatter. On a assurément une grande obligation aux gens de Lettres qui se sont exercés sur une matière aussi intéressante que celle-ci, & en même tems si difficile & si épineuse. Mais on est principalement redevable à ceux qui ont écrit avec le plus de simplicité, & qui ne cherchant point à faire parade d'une érudition hors d'œuvre, ont évité d'imiter ces écrivains de mauvais goût, qui, lorsqu'ils entreprennent l'explication de quelques Pierres gravées, sortent aussitôt de leur sujet, pour se jeter dans des discussions de matières tout-à-fait étrangères, ou veulent y trouver des sens allégoriques qui n'y furent jamais. Le vrai sçavant tient une route bien différente ; est-il obligé de dire son sentiment sur une Pierre gravée ? il se renferme dans les bornes que lui prescrit une critique judicieuse & sévère ; il expose uniment ce qu'il a cru appercevoir dans les écrits des Anciens, propre à éclaircir la matière qu'il traite, il en tire ses preuves, qu'il fortifie de ses propres réflexions, & ne donnant rien à son imagination, il préfère sans difficulté les découvertes qui sont autorisées par les Médailles, les Sculptures & les autres monumens reconnus pour antiques, parce que ce sont des témoignages non suspects, & , pour ainsi dire, des preuves

vivantes , contre lesquelles il n'est pas permis de réclamer.

Ce seroit naturellement ici le lieu où je devois parler de tous les Auteurs qui ont écrit sur les Pierres gravées , ou qui en ont publié des recueils. Antoine le Pois , Médecin de Charles II. Duc de Lorraine , auroit marché à la tête , accompagné de Guillaume du Choul , Lyonnois , qui a donné le premier du crédit aux Pierres gravées , en les employant dans les livres conjointement avec les Médailles , & l'on auroit eû la satisfaction de voir les François précéder les autres Nations dans ce genre d'érudition , & leur ouvrir une carrière qu'il est si glorieux de courir , & qui leur a fourni si souvent des occasions de briller. J'aurois ensuite fait passer en revue les Gori , les Stephanoni , les Kirckman , les Béger , les Agostini , les Bellori , les la Chauffe , les Baudelot , les Stofsch , les Gori , & tant d'autres Antiquaires célèbres. C'étoit mon premier dessein ; mais comme une simple énumération de tous ces différens ouvrages auroit été trop sèche , & que si je lui eûs donné de l'étendue , elle auroit causé une trop grande interruption dans ce Traité , il m'a paru plus convenable & plus utile de la reporter à la fin , & d'en faire un article séparé. Y étant moins gêné , que je ne l'aurois été ici , non-seulement je pourrai employer toutes les dissertations , les traités particuliers & les autres pièces fugitives : mais je pourrai même essayer de donner une légère idée du travail de chaque Auteur , & lorsqu'il se fera élevé entre eux des disputes , les rapporter fidèlement & sans partialité , comme je tâcherai de ne point mériter cet odieux reproche dans les jugemens que je ferai quelquefois obligé de porter.

On verra dans ce morceau d'histoire littéraire avec quel succès cette partie de l'Antiquité a été cultivée , & combien de grands hommes ont travaillé à l'illustrer. S'ils eussent été chargés de donner au Public les Pierres gravées du Cabinet du Roi , dont je lui présente le Recueil , ils les auroient certainement accompagné des plus sçavantes explications , & l'ouvrage seroit devenu infiniment curieux & intéressant entre leurs mains. Mais pour moi , il ne me convient pas de me livrer à un travail qui demande de trop grandes recherches , & beaucoup plus de sçavoir que je n'en puis montrer. Le courage & le zèle ne suffisent pas ; & c'est tout

ce que je pourrois offrir. Je me contenterai donc d'avoir écrit l'histoire des anneaux & des Pierres gravées, qu'on vient de lire, d'en avoir relevé tous les avantages, & d'avoir peut-être fait naître dans ceux qui aiment véritablement les belles choses, le désir de posséder quelques-unes de ces Gravûres si estimables & si rares. Je ne ferai plus présentement que rassembler les réflexions que la fréquentation d'excellens Artistes, & les entretiens que j'ai eû avec les meilleurs Connoisseurs, m'ont mis en état de faire sur ce qui concerne plus particulièrement la Gravûre des Pierres fines. C'est-à-dire, qu'abandonnant ce qui est simplement d'érudition à ceux qui ont les talens & les lumières qui me manquent, je me bornerai à ce qui appartient uniquement à l'Art: & je crains bien de m'être encore chargé d'une entreprise beaucoup trop au-dessus de mes forces. Car si je veux parcourir tous les divers états de la Gravûre, & en faire connoître les progrès; si je veux caractériser les différentes manières, & développer ce qui les distingue les unes des autres, tant pour ce qui concerne la partie du Dessin, que par rapport à ce qui regarde celle de l'Exécution; si je veux enfin présenter une idée du Beau, & faire appercevoir ces nuances fines & presque imperceptibles, qui mettent une si grande distance, je ne dis pas entre ce qui est marqué au coin de la perfection, & ce qui lui est directement opposé: mais entre le très-beau, & ce qui est un peu moins beau; je prévois tous les obstacles que je vais rencontrer sur ma route; je sens combien j'aurai de peine à m'expliquer nettement & avec précision sur un sujet qui ne tient proprement à rien, qui consiste presque tout entier dans le sentiment, & dont il est beaucoup plus aisé d'être affecté, qu'il n'est facile d'en démêler les causes & les effets, & de les exprimer.

Quoi qu'il en soit, loin d'être effrayé des difficultés, je sens redoubler mon ardeur pour les surmonter, persuadé que si je succombe, l'on me sçaura du moins quelque gré d'avoir osé entamer une matière qui n'avoit pas encore été maniée par personne. Je m'attacherai principalement à fixer le goût propre à chaque nation; car il est constant qu'il y a eû en tout tems un goût regnant, que je crois pouvoir nommer le goût du païs, qui influe

sur tous ceux qui cultivent les mêmes Arts sous un même ciel , & dont ceux qui montrent le plus de force de génie , & qui par conséquent sembleroient devoir y être moins assujettis , ne peuvent s'empêcher de laisser passer quelque portion sensible , dans leur propre maniere.

Si je suis assez heureux pour mettre cette importante vérité dans tout son jour ; je pourrai beaucoup plus aisément déterminer en quoi une maniere est supérieure à une autre maniere ; & pourquoi celle des Grecs a si légitimement acquis le droit de prééminence sur toutes les autres ; je pourrai faire remarquer les défauts qui déparent les productions des Artistes chez les autres peuples , & passant des ouvrages des Anciens à ceux des Modernes , je continuerai sur le même pied un pareil examen. J'opposerai une façon de penser à une autre façon de penser , & une espèce de travail à une autre espèce de travail ; je les comparerai & j'en ferai , si je puis parler ainsi , l'analyse. J'enseignerai le chemin qui conduit à la parfaite imitation de la Nature , & je tâcherai de remettre dans la voie ceux qui paroïtroient s'en écarter. Je prendrai pour cela contre ces derniers le parti de la noble simplicité , & je les obligerai de convenir que les grands Artistes n'ont jamais employé d'autres moyens pour arriver au sublime. Je ne pense pas qu'on puisse jeter quelques lumières sur le sujet que j'ai entrepris de traiter , sans entrer dans le détail de toutes ces discussions , & peut-être pourront-elles m'aider à établir des règles , si toutefois la chose est praticable , non-seulement pour former le goût , le soutenir & l'épurer ; mais , ce qui est mon principal objet , pour parvenir à une connoissance des Pierres gravées qui soit assise sur un fondement certain & solide , & qui soit affranchie de tous les faux préjugés , plus pernicieux que l'erreur même.

Heureux ! si en exposant ainsi mes pensées , je pouvois communiquer à tous ceux qui par amour ou par état considèrent souvent les Pierres gravées , le même plaisir que j'ai ressenti toutes les fois que j'ai eû occasion d'examiner de près ces précieux morceaux. Car il arrive trop fréquemment que les Sçavans peu touchés des beautés de l'Art , n'y cherchent que l'érudition , tandis que ceux qui les regardent avec des yeux d'Artistes , y admirent l'excellence

du travail, fans se mettre en peine de ce qu'elles ont d'intéressant pour l'intelligence de la Fable & de l'Histoire. Ainsi le plaisir n'est presque jamais complet, & cependant quelle satisfaction & quelle utilité ne retireroit-on pas d'une aussi loüable curiosité, si l'on allioit ces deux sortes de goûts, qui ne devroient jamais aller l'un sans l'autre ?

Mais s'il y a quelques personnes en qui il soit désirable de trouver ces diverses connoissances réunies, ce sont principalement ceux qui se plaisent à faire des amas de Pierres gravées. Ce n'est posséder une chose qu'imparfaitement, que d'en ignorer le prix, & de ne pouvoir pas en discourir pertinemment. Et quelle considération ne mérite pas un Amateur qui sçait se partager entre l'amour des Lettres & celui des Arts ? Je me représente avec plaisir, que ceux qui dans l'Antiquité ont formé de ces Collections, étoient des génies supérieurs, & ce qu'il y avoit de plus distingué dans l'Etat. Quels hommes que César & Pompée ! Les nommer, c'est faire l'éloge des belles choses qu'ils jugeoient dignes de leurs recherches. Ils aimèrent passionnément l'un & l'autre les Pierres gravées, & pour montrer l'estime qu'ils en faisoient, ils voulurent que le Public fût le dépositaire de leur Cabinet. Pompée mit dans le Capitole les Pierres gravées, & tous les autres bijoux précieux, qu'il avoit enlevés à Mithridate (a); & César consacra dans le Temple de Venus, surnommée *Genitrix*, celles qu'il avoit recueillies lui-même avec des dépenses infinies (b); car personne n'égaloit sa magnificence, quand il s'agissoit de choses curieuses. Marcellus fils d'Octavie, & neveu d'Auguste, déposa son Cabinet de Pierres gravées dans le sanctuaire du Temple d'Apollon sur le Mont Palatin. Marcus Scaurus beau-fils de Sylla, homme vraiment splendide, avoit formé le premier un semblable Cabinet dans Rome (c). Il falloit être bien puissant pour entreprendre alors de faire de ces Collections. Le prix des belles Pierres étoit monté si prodigieusement haut, que de simples Particuliers ne pouvoient guère se flatter d'y atteindre. Un revenu considérable suffisoit à peine pour l'achat d'une Pierre

(a) *Plin. lib. xxxvii. c. 1.*

(b) *Suet. in vita J. Cæsar. c. 47.*

(c) *Plin. loco sup. cit.*

précieuse (a). Jamais nos Curieux, quelque passionnés qu'ils soient, ne pousseront les choses aussi loin que l'ont fait les Anciens. Je ne crois pas qu'on rencontre aujourd'hui des gens, qui semblables au Sénateur Nonius (b), préfèrent l'exil, & même la proscription, à la privation d'une belle bague.

Il est pourtant vrai que depuis le renouvellement des beaux Arts, les Pierres gravées ont été recherchées par les Nations polies de l'Europe, avec un grand empressement; & ce goût semble même avoir pris de nos jours une nouvelle vigueur. Il n'y a presque point de Prince qui ne se fasse honneur d'avoir une suite de Pierres gravées. Celle du Roi, & celle de la Reine de Hongrie sont considérables. Le Recueil de Monseigneur le Duc d'Orléans est encore très-recommandable, surtout depuis que ce Prince a joint aux Pierres gravées de S. A. R. Madame, celles qui appartenoient à M. Crozat le jeune, encore plus estimables par le choix, que par le nombre, quoiqu'il fût immense (c). On vante beaucoup en Angleterre les Pierres gravées recueillies autrefois par le Comte d'Arundel, présentement entre les mains de Milady Germain, celles qu'avoit rassemblées Milord Pembroke, & la collection qu'en avoit fait le Duc de Devonshire, l'un des plus illustres Curieux de nos jours. L'Italie est remplie de grands & magnifiques Cabinets de Pierres gravées. Celui qui avoit été formé par les Princes de la Maison Farnèse, fait aujourd'hui un des principaux ornemens du Cabinet du Roi des deux Siciles. La collection du Palais Barberin tient avec justice un des premiers rangs dans Rome, qui de même que Florence & Venise, abonde en Cabinets particuliers de Pierres gravées, très-bien fournis. Mais il faut l'avouer, aucune de ces collections n'égale celle du Grand Duc (d), qui est peut-être la plus singulière & la plus complete

(a) *Censu opimo digitos onerabant*, dit Pline, liv. xxxiii. c. 1.

(b) *Ibid. lib. xxxvii. c. 3.*

(c) Les Pierres gravées de M. Crozat montoient à près de quatorze cens, dont plus de trois cens sont des morceaux du premier ordre. Monseigneur le Duc d'Orléans les a acquises au commencement de l'année 1741. Celles de Madame vont à près de six cens, sui-

vant la description sommaire qui en a été donnée en 1727.

(d) M. le Marquis Maffei (*Verona illustrata*, edit. 8°. t. 3. pag. 498.) assure que le nombre des Pierres gravées du Grand Duc, est de près de trois mille. Les plus remarquables ont été gravées & données au Public dans les deux premiers volumes du *Musæum Florentinum*, qui ont paru en 1731, & 1732.

qu'on ait encore vûe. Aussi faut-il convenir que les plus grands Connoisseurs ont été de tout tems, & seront toujours en Italie. Les peuples de cette partie de l'Europe sont à la source des belles choses : fait-on la découverte de quelque rare monument ? elle se fait pour eux ; ils sont les premiers à en jouir ; ils peuvent continuellement étudier l'Antique qui est sous leurs yeux, & comme leur goût en devient plus sûr & plus délicat que le nôtre, ils sont aussi généralement plus sensibles que nous aux vraies beautés des ouvrages de l'Art.

Cela n'empêche pas que nous n'ayons eû en France de très-bons Connoisseurs. Sous les regnes de François Premier & de Henri Second, qui seront à jamais mémorables pour avoir ouvert l'entrée de ce Royaume aux beaux Arts, & leur avoir fait un accueil qui les y fixa ; on comptoit déjà un nombre considérable de Cabinets d'Antiquités, tant à Paris, que dans les Provinces (a). Ces Cabinets se sont depuis multipliés, leurs richesses se sont accrûes ; & si l'on n'y voit pas autant de Statues, de Bas-reliefs, & d'autres grands morceaux de Sculpture antique que dans l'Italie, nous pouvons au moins nous vanter de posséder une très-grande quantité de Pierres gravées d'une singulière beauté. Elles nous sont venues pour la plus grande partie de nos Provinces méridionales, & principalement de la Provence, qui a été de tout tems féconde en habiles Antiquaires. Sans parler des monumens que les Romains y ont laissés, durant le long séjour qu'ils y ont fait ; le voisinage de l'Italie, & plus encore le commerce que les habitans de cette Province entretiennent dans le Levant, y font passer journellement une quantité de Médailles rares, de Pierres gravées, & d'autres monumens antiques, qui soutiennent l'attention des Curieux, & en font naître de nouveaux. Nous devons à Rascas Sieur de

(a) On lit dans un Livre intitulé, *de la nécessité de l'usage des Médailles dans les Monnoies*, par le sieur de Bagarris, « qu'en » 1560. il fut inventorié en France plus » de deux cens rares Cabinets de Médail- » les, dont la plupart appartenant aux » Rois, Reines, Princes & grands Sei- » gneurs, ont été dissipés par les guer- » res. « L'on pourroit croire qu'il y au-

roit de l'exagération dans ce récit, si l'on n'en trouvoit pas la confirmation dans une Liste qu'Hubert Goltzius a fait imprimer à la tête de son premier Ouvrage sur les Médailles, intitulé *J. Caius Casar*. Elle contient les noms de plus de deux cens Curieux d'Antiques, qu'il avoit connus dans le voyage qu'il fit en France vers le même tems.

Bagarris (*a*), Garde du Cabinet des Antiques du Roi sous Henri IV. & Louis XIII. à l'illustre M. de Peiresc (*b*), au sieur Lauthier (*c*), & à plusieurs autres Antiquaires de Provence, les plus belles Gravures antiques qui font l'ornement de nos principaux Cabinets.

Me pardonnera-t-on si j'ose critiquer ici le goût & la conduite de ces Curieux qui ne font pas des collections qu'autant qu'elles font nombreuses, ou qui croient ne pouvoir assez priser des morceaux uniquement recommandables par le grand nom qu'ils portent ? Je respecte l'Antique, mais je ne conviendrai jamais que ce titre quelque imposant qu'il soit, lorsqu'il est donné avec justice, doive toujours être accompagné de cette vénération qui n'est due, selon moi, qu'à ce qui est réellement beau. Si j'eusse vécu du tems de Sénèque & de Pline, je n'aurois certainement pas excité l'indignation de ces deux Philosophes (*d*). L'on ne m'auroit point vû, ainsi que ces Amateurs dont ils se raillent, entasser sans choix curiosités sur curiosités, conserver précieusement des morceaux d'Antiquité défigurés par la rouille, des vases tellement frustes, qu'on ne peut plus discerner ce qui y a été gravé, d'anciennes figures grossièrement ébauchées par des ouvriers ignorans ; ou du

(*a*) Pierre - Antoine Rascas Sieur de Bagarris, Provençal. J'aurai occasion de parler plus amplement dans la suite de cet Antiquaire, & de son Cabinet. On a indiqué dans la précédente Note le titre d'un Livre de sa composition, qu'il fit imprimer à Paris en 1611. in-4°. & qui, suivant toutes les apparences, n'est demeuré incomplet, que parce que le projet de l'Auteur qui avoit donné lieu à cet ouvrage, n'eut pas lui-même d'exécution. Tous les exemplaires de ce livre qui me sont passés par les mains, ne vont pas au-delà de la vingt-fixième page, mais le manuscrit original se trouve en entier dans la Bibliothèque du Collège de Louis le Grand à Paris. J'observerai encore que le Sieur de Bagarris a laissé des Mémoires curieux sur l'Antiquité, dont quelques-uns ont été employés par Jac. Spon dans son Livre *Miscellanea erudita Antiquitatis*.

(*b*) Nicolas - Claude Fabri Sieur de Peiresc, Conseiller au Parlement de Provence, mort à Aix en 1637. âgé de cinquante-sept ans. Peu de Sçavans ont joué

un aussi grand rôle dans la République des Lettres. Il étoit extrêmement obligeant, & il avoit un talent tout particulier pour attirer à lui, ce qu'il y avoit de plus singulier en matière d'Antiques. J'ai vû par quelques lettres du sieur Langlois, dit *Ciavres*, mari en premières noces de mon ayeule paternelle, que dans l'espérance que ce Libraire, qui faisoit un assez gros commerce de Curiosités, & qui s'y connoissoit, pourroit lui procurer quelque pièce rare & singulière, M. de Peiresc le reçut dans sa maison de Beaugencier, & lui fit mille caresses, lorsque traversant la Provence il alloit en Italie, pour y faire des emplettes.

(*c*) Toussaint Lauthier étoit un riche Apoticaire de la Ville d'Aix en Provence, qui étoit très versé dans la connoissance des Pierres gravées, & généralement dans tout ce qu'on nomme Antiques. Je raconterai dans un autre endroit comment son beau Cabinet de Pierres gravées s'est fondu dans celui du Roi.

(*d*) *Plin. lib. xxxv. c. 2. & Senec. de brevitate vitæ, c. 12.*

moins je ne les aurois point placés dans le même rang que les ouvrages les plus accomplis, & je ne me serois pas épuisé en dépenses pour les acquérir.

Qu'on ne croie pas toutefois que j'aie intention de bannir des Cabinets tous ces restes d'Antiquités dont le travail n'est pas exquis ; mais qui ont servi, & qui contribuent tous les jours à illustrer les écrits des Anciens. Quels qu'ils soient, ils doivent y avoir place, & l'on ne sçauroit même apporter trop de soins & de précautions pour les recueillir & les conserver. J'en reviens cependant toujours à ma première proposition, que ce qui est amené à une certaine perfection, & qui porte le caractère du vrai beau, doit mériter la préférence, & qu'il vaut mieux avoir peu, & avoir de l'excellent. Rien n'est assurément si déplaisant, que de voir le bon confondu indistinctement avec le mauvais, & cela s'étend à toutes les espèces de curiosités ; mais si ce sont des Tableaux, des Sculptures ou d'autres morceaux qui doivent leur existence à l'Art du Dessin, cet affreux mélange devient encore moins supportable. C'est dans le choix des ouvrages qu'un Amateur fait connoître son discernement, & qu'il montre s'il a du goût ou s'il en est dépourvu. Son Cabinet est, pour ainsi dire, un tribunal, où on le juge sans pitié : les choses qu'il y a admises sont comme autant de témoins qui déposent pour ou contre lui. Il seroit donc à souhaiter qu'un Curieux véritablement jaloux de sa gloire, fût continuellement occupé à écarter de chez lui tout ce qui n'est pas marqué au bon coin ; & qu'il ne songeât qu'à épurer ses recueils, & à les diminuer, plutôt qu'à les étendre.

J'avoue qu'en donnant ce conseil, je restrains beaucoup les collections, & que je réduis celles des Pierres gravées à un très-petit nombre d'objets, car le beau est très-rare dans tous les genres, & principalement dans celui-ci. Les Artistes du premier ordre ont toujours été en petit nombre, & ceux d'entre les Graveurs en Pierres fines qui se sont rendus les plus célèbres, ont outre cela vécu dans des siècles fort éloignés du nôtre ; de sorte que loin d'être surpris du peu qui nous reste de leurs ouvrages, j'admire comment il en a pu passer jusqu'à nous une aussi grande quantité.

Car enfin pour avoir des Pierres gravées de la première beauté,

il faut remonter, ainsi que je crois l'avoir déjà dit, jusqu'au tems des Grecs. Toutes les fois qu'ils ont eû à renfermer de grandes compositions dans de petits espaces, ce qui n'est pas un des moindres efforts de l'Art (a), ou que se bornant à une seule figure ou à une simple tête, il leur a été permis de détailler davantage ce qu'ils avoient à représenter; ces grands Maîtres ont toujours apporté une attention singulière à ne rien laisser sortir de leurs mains, qui ne fût extrêmement étudié, & qui ne fût accompli dans toutes ses parties. On n'exagérera point, quand on dira que dans leurs plus petites Pierres gravées, on trouve la même pureté de dessein, cette même élégance de proportions, cette naïveté dans les attitudes & les expressions, enfin ces caractères sublimes qui mettent une si grande différence entre les productions de ces hommes rares, & ce que les autres Sculpteurs anciens & modernes ont mis au jour de plus parfait.

Comme il n'est pas donné aux hommes de réunir toutes les connoissances, & que les diverses parties de l'Art ne se rencontreront jamais ensemble dans un même sujet; les talens devoient être partagés chez les Grecs de la même manière que nous les voyons encore aujourd'hui distribués entre nos Artistes. Ainsi tandis que quelques-uns de ces habiles gens réussissoient dans la Composition, & qu'ils donnoient à leurs figures les attitudes & les tours les plus convenables, d'autres étoient sans doute plus heureux dans la ressemblance des portraits; celui-ci drapait ses figures noblement, & cet autre exprimoit les animaux dans un degré de vérité auquel personne ne pouvoit atteindre. Tel dessinoit correctement & de la plus grande manière, & laissoit bien loin derrière lui tous ses concurrens, qui étoit lui-même surpassé par un émule dans la partie de l'Expression. Ils se réunissoient en un point, c'étoit dans le sentiment, dans la façon de concevoir les objets, & de les rendre ensuite par la voie de l'imitation. Tous les ouvrages, sans se ressembler, portoient le même caractère; certains traits qu'on ne peut définir, mais qui n'en sont pas moins reconnoissables, y imprimoient le génie de la nation, & indiquoient visiblement l'Ecole d'où ces ouvrages étoient sortis.

(a) *Magni artificis est clausisse totum in exiguo.* Senec. Epist. 53.

Divisés ensuite sur le choix du travail, chacun suivoit une manière qui lui étoit propre, chacun avoit un *faire* particulier, c'est-à-dire qu'il mettoit dans sa gravûre quelque chose de distinctif, ainsi qu'on le remarque dans les écritures de plusieurs personnes différentes. Les uns préféroient de donner peu de relief à leur ouvrage, persuadés que cela le rendroit plus précieux & plus doux à l'œil; d'autres au contraire se plaisoient à creuser profondément les Pierres sur lesquelles ils gravoient, afin que les empreintes qui en sortiroient approchant davantage de la ronde bosse, elles prissent plus de caractère & de vérité. Mais quelques soient les moyens que ces excellens Maîtres mettent en œuvre, ils opèrent toujours constamment dans les mêmes principes, c'est par-tout la même touche, une touche fine & délicate, nette, fière & expressive. L'application en est si juste, & faite avec tant de discernement, qu'on ne voit absolument rien dans les admirables productions de la gravûre Grecque, qui ne soit traité dans le genre qui lui convient, & suivant que l'exige la nature de l'objet. Aucune partie n'y est prononcée à demi, ni mollement; on n'y découvre aucune négligence, l'attention est portée aussi loin qu'elle peut aller, les recherches sont infinies. Que ce soit une tête ou que ce soit une figure que l'habile Artiste ait à exprimer, tout ce qui entre dans la composition de l'une & de l'autre sera détaillé avec la plus grande exactitude, & cependant sans affectation, & sans entasser travail sur travail, comme le feroit un ouvrier du commun; car ce n'est point par la quantité, c'est par la qualité de l'ouvrage mis à propos, qu'une bonne gravûre se distingue d'une gravûre médiocre. Aucun muscle ne sera oublié, tous se verront en leur place, & chacun fera sa fonction; mais ils ne se laisseront point trop appercevoir, ils ne feront point trop détachés les uns des autres, ni trop arrondis. Une peau douce & délicate les couvrira avec grace, & les unira, & elle fera paroître de chair ce qui ressembleroit à un écorché, si le Graveur jaloux de montrer sa science en anatomie, eût chargé tous ces muscles, & les eût fait trop apparens & trop ressentis. Il auroit au moins rendu son ouvrage lourd & de mauvaise manière, au-lieu que ménageant ses touches, & se rendant le maître de son outil, toujours prêt à donner

la figure sphérique à tout ce qu'il touche, il l'oblige à former de ces beaux méplats, qui mettent dans une gravûre tant de repos, de grace & de finesse.

Il n'est ni moins difficile, ni moins important de rendre les contours d'une figure purs & coulans, d'articuler juste & sans sécheresse, & de faire passer dans le travail une facilité, qui en éloigne toute idée de peine, jusques dans les ouvrages même les plus terminés; & si je ne me trompe, tout cela se trouve dans la gravûre Grecque en un éminent degré de perfection. Elle le doit à l'extrême vivacité de ses arrêtes, & à cette touche ferme sans laquelle un ouvrage paroît tâtonné, sans ame, & languissant. C'est encore cette merveilleuse netteté de touche, qui fait que les Grecs ont si bien réussi à traiter en gravûre les cheveux & les autres poils: sans trop les compter, sans les détailler trop, ils y ont mis un mouvement & une flexibilité, une légèreté & un caractère de vérité, qui n'ont été aussi bien saisis depuis que très-rarement. A chaque objet qui se présente, ces grands hommes font voir combien leur sont familières les véritables règles de l'Art, qui consistent à écarter toutes les minuties, pour se renfermer dans les grandes parties. Je m'arrête ici, & ne pousserai pas plus loin ces recherches: non que je craigne d'être taxé d'exagération; mais ne pouvant exprimer comme je le voudrois les beautés sans nombre que j'admire, je suis forcé d'avoüer mon insuffisance; & c'est ce qui me fait prendre le parti de renvoyer aux ouvrages mêmes. Plus éloquens & plus énergiques, ils donneront les derniers coups de pinceau au portrait que je n'ai fait qu'ébaucher.

Autant que j'en puis juger, il m'a paru que les Graveurs de la Grèce qui ont montré le plus de jugement, réservoient l'espèce de gravûre qui est la plus profonde, pour les têtes & pour les compositions où les figures deviennent un peu grandes dans l'exécution, & qui semblent par conséquent demander plus de recherches, & d'avoir aussi plus de faillie à l'empreinte. Lorsque les objets, au-lieu de se présenter de profil, se montrent de face, c'est encore un des cas, où ils ont dû être obligés de préférer ce genre de gravûre. On voit, par exemple, dans le Cabinet

de M. le Duc d'Orleans une tête d'Hercule vûe de face , que ce Prince a eû de M. Crozat (a), & qui gravée en creux sur une Améthyste de toute beauté , est presque de ronde bosse , lorsqu'on en fait l'empreinte. Il a donc été nécessaire que le Graveur fouillât très-profondément dans la Pierre , & qu'il y fit de toutes parts des excavations sans nombre , pour que cette tête non-seulement prît du relief , mais afin que toutes ses parties fussent exprimées avec autant de précision , & dans un aussi grand détail qu'elles le sont ; car il est vrai qu'un ouvrage de grandeur naturelle ne peut pas être plus détaillé. Par la même raison , l'excellent Graveur qui a exécuté cette admirable figure d'homme assis qui tient une lyre , & qu'on admire aujourd'hui dans le même Cabinet de M. le Duc d'Orleans , après l'avoir vû ci-devant dans celui de M. Crozat (b) , ce Graveur a dû encore enfoncer profondément son outil , parce qu'outre que cette figure a environ dix lignes de proportion , ce qui est beaucoup pour un pareil ouvrage , le bras droit que la figure pose sur sa tête & la jambe du même côté , se portent en avant , & ont une assez grande saillie. Au reste cette figure , toute belle qu'elle est , confirme ce que j'ai déjà observé , qu'on risque de faire sec , lorsqu'on grave trop creux ; car quoique dessinée très-sçavamment , je lui trouve le même défaut que dans la statue de l'Hercule de Farnèse , elle est un peu trop chargée , & d'un caractère trop austère. Ce seroit un défaut sans excuse , s'il étoit possible que le Graveur eût voulu figurer un Apollon ; mais il n'y a pas d'apparence qu'il ait eû cette pensée. Lui eût-il été permis d'ignorer la nature des proportions attribuées à cette Divinité , & qu'elles devoient être de la plus grande délicatesse : telles qu'il appartient au Soleil , qui ne vieillit point , & dont la beauté & l'éclat semblent même se renouveler chaque jour. Lorsque cet Artiste intelligent a exprimé avec tant de force des membres nerveux & pleins de vigueur , il n'a eû sans doute d'autre intention que de représenter tout simplement un homme ordinaire ; & si l'on vouloit lui prêter des vûes plus étendues , il faudroit dire

(a) Elle est indiquée dans la Description des Pierres gravées du Cabinet de M. Crozat , sous le N^o. 84.

(b) Cette Pierre est décrite dans le Livre cité dans la précédente note , sous le N^o. 571.

qu'il n'a affecté ce caractère mâle, que pour écarter toute équivoque, & montrer qu'il ne s'agissoit point d'un Dieu. C'est aussi ce qui m'a toujours fait croire que cette figure étoit celle d'un Poëte illustre, ou de quelque excellent Musicien, qui a remporté le prix dans une de ces Fêtes brillantes, où la Grèce assemblée distribuoit des couronnes, & récompensoit les talens. Je n'insisterai point sur ce que la figure est dans une attitude tranquille, qui paroît avoir été précédée d'un exercice pénible, ni sur ce que la lyre est elle-même dans un état de repos; mais je ferai observer sur le devant du siège où la figure est assise, ce petit Bas-relief représentant une course de chars, & je demanderai pourquoi il y a été mis, si ce n'est pour rappeler la mémoire d'un concours, & par allusion à un avantage remporté en cette occasion.

Quant aux ouvrages de gravure qui produisent un grand relief, je n'estime pas cette manière de graver la meilleure. J'avoue que ces ouvrages sont susceptibles de plus grands détails, & que par conséquent ils devroient approcher davantage du vrai; mais il faut convenir que l'on ne distingue pas si bien sur la Pierre ce qui y est gravé, que dans ceux dont le travail est plus plat: ces Pierres offrent même quelque chose de rude & de désagréable à la vûe, & il est aussi plus difficile d'en tirer des empreintes, parce qu'ordinairement il y a des parties renfoncées, qui ne se dépouillent pas aisément; & que souvent en forçant la cire pour la faire entrer dans tous les petits recoins de la gravure, ou pour l'en faire sortir lorsqu'elle s'y est engagée, on est en danger de briser la Pierre. Aussi le bel Antique ne fournit-il pas beaucoup d'exemples de cette manière de graver.

On ne rencontre pas non plus en grand nombre dans les Cabinets, de ces Pierres gravées, qui contiennent dans un fort petit espace des compositions de plusieurs figures. La rareté de ces morceaux singuliers vient sans doute de l'extrême difficulté de leur exécution, qui demande des yeux perçans, une légèreté de main sans égale, & en même tems un discernement exquis, pour sçavoir supprimer à propos ce qui est superflu, & n'admettre que le nécessaire. Il ne conviendroit pas qu'un travail qui étant appliqué à des objets presqu'imperceptibles, doit être tout

esprit, fût trop léché; aussi les Pierres de ce genre qui ont été gravées par les Grecs, sont-elles ordinairement plus heurtées, que celles où il se trouve seulement une ou deux figures. C'est dans ces principes que sont gravées deux très-belles petites Cornalines du Cabinet de M. Crozat, représentant des Bacchantes (*a*). Mais quelque estimables que soient ces deux gravures, elles ne peuvent entrer en comparaison avec la Cornaline connue sous le nom de Cachet de Michel-Ange (*b*), le plus beau morceau du Cabinet du Roi, & peut-être du Monde. Le Graveur a tenu ses figures un peu allongées dans cette dernière Cornaline, proportion dont on ne s'écarte point dans le petit, sans tomber dans le pesant; elles sont touchées avec un esprit & un art merveilleux; & tout y est si distinct, que Messieurs Baudelot & de Mautour, de l'Académie des Belles-Lettres, pouvoient avec justice reprocher à Madame Le Hay son peu de fidélité dans la représentation qu'elle en a donnée, supposé qu'elle se fût autant éloignée de son original qu'ils le prétendoient. L'on peut compter sur l'exactitude de celle qu'on trouvera dans le Recueil qui est à la suite de ce Traité. Des yeux éclairés par une étude constante de la Nature & de l'Antique, en ont décidé.

(*a*) La Description de ces deux Cornalines se trouve dans le Catalogue des Pierres gravées du Cabinet de M. Crozat, sous les N^o. 681. & 682.

(*b*) L'on sçait par tradition que cette Cornaline a appartenu au fameux Michel-Ange Buonarotti, & qu'il en faisoit son cachet & ses délices; & quoiqu'il n'y ait sur cela rien de bien constant, il y a pourtant lieu de présumer qu'on ne l'a point dit sans fondement. Je ferai voir bientôt comment ce grand Peintre, & cet aussi célèbre Sculpteur, s'est servi de cette Gravure antique dans la composition d'un de ses Tableaux. Suivant la même tradition, un Orfèvre de Boulogne nommé Augustin Tassi, l'eut après la mort de Michel-Ange, & la vendit à la femme d'un Intendant de la Maison des Médicis. Au commencement du dernier siècle le sieur de Bagarris, qui a été Garde du Cabinet des Antiques de Henri IV. l'acheta des héritiers de cette Dame, qui étoient de Nemours, huit cens écus, somme bien considérable, eu égard au tems. Le sieur Lauthier le pere l'eut après la

mort de cet Antiquaire, de Madame du May son héritière; & ce sont les enfans dudit sieur Lauthier qui l'ont vendu au Roi Louis XIV. Ce Prince en faisoit une estime singulière, & l'a souvent portée à son doigt. On raconte au sujet de cette Cornaline une histoire qui, si elle est vraie, fait honneur à celui des fils du sieur Lauthier qui traita avec le Roi de ses Pierres gravées. On dit que ceux qui étoient chargés de négocier cette affaire avec lui, avoient paru négliger cette belle Pierre, & qu'il refusa de conclure le marché, à moins qu'elle n'y fût comprise. Cette action étoit d'autant plus généreuse, que Charles Second, Roi d'Angleterre, avoit employé toutes sortes de moyens pour engager le Chevalier Lauthier, qui avoit hérité des Pierres gravées de son pere, à lui vendre séparément cette Cornaline. La Dissertation de M. Baudelot sur le cachet de Michel-Ange m'a fourni la plus grande partie de ces particularités; les autres m'ont été administrées par des personnes instruites, & dignes de foi.

Il me reste à faire connoître une troisième manière de graver, qu'ont eue les Grecs, & qui mérite, à mon avis, le plus de considération. C'est celle, où, à l'imitation des plus beaux Bas-reliefs, les figures, sans presque avoir de saillie, & paroissant même toutes plates, prennent cependant de la rondeur, & assez de corps pour se détacher de dessus leur fond, & ne pas sembler y être adhérentes; c'est celle où ces mêmes figures, quoique peu travaillées en apparence, sont exprimées dans toutes leurs parties avec tant de goût, de justesse & de précision, qu'il n'est pas possible de rien faire de plus élégant, ni de plus exact. La science y est fournie à une noble & aimable simplicité, qui n'offre aux yeux que ce qu'il faut pour élever les idées. Il est à présumer que cette grande manière illustra les plus beaux jours de la Grèce. J'en prends à témoin cet admirable fragment d'un plus grand Camée du Cabinet de M. Crozat, représentant Ganymède enlevé par l'Aigle (*a*), morceau Grec qui est de l'antiquité la plus avérée, & qui dans son peu de relief est tellement gravé de chair, qu'il semble la chair même. C'étoit aussi la manière favorite du fameux Dioscoride, à en juger par le travail de plusieurs belles Pierres gravées qui portent son nom. Mais je suis obligé de convenir, que si dans le Cabinet du Roi il y en a quelque-une de ce genre, je n'en connois point qui soit d'une aussi grande perfection que la Cornaline qui a appartenu pendant assez long-tems à M. Sevin, & qu'il a enfin cédée à Milord Duc de Devonshire (*b*). Elle représente Diomède qui enlève le Palladium, & l'on y lit très-distinctement le nom de Dioscoride écrit en Grec. C'est la même dont j'ai parlé un peu plus haut (*c*).

J'ai beaucoup étudié cette admirable Gravûre, & comme par l'examen que j'en ai fait, je l'ai trouvée supérieure à tous les éloges, je n'ai pû me refuser de la proposer ici pour exemple. J'invite ceux qui sont sensibles au vrai beau, de la considérer souvent,

(*a*) Sardoine-Onyx rapportée dans la Description sommaire des Pierres gravées de M. Crozat sous le N°. 1099.

(*b*) Cette Cornaline représentant l'enlèvement du Palladium, a été autrefois dans le Cabinet du Roi, d'où Louis XIV. la tira pour en faire présent à Madame la Princesse de Conti sa fille, qui

dans la suite en gratifia elle-même M. Dodart son Médecin. Celui-ci la donna à M. Homberg son gendre, après la mort duquel le sieur Hubert Jouiailier l'acheta, & la vendit à M. Sevin, des mains duquel elle est enfin passée dans celles de Milord Duc de Devonshire en 1726.

(*c*) *Sup. pag. 37.*

& d'y apporter de la réflexion. Ils le peuvent commodément à la faveur des empreintes de cire & de souffre, ou des pâtes de verre que M. Sevin, dont la politesse est assez connue, a eû la complaisance d'en laisser tirer. C'est assurément la meilleure pierre de touche dont ils puissent user, toutes les fois qu'ils voudront s'assurer par voie de comparaison, de la bonté de quelque Pierre gravée, & qu'ils voudront l'éprouver, comme on fait l'or. Car encore une fois, tout est accompli dans celle-ci; & ce que je ne puis me lasser d'y admirer, non-seulement l'on distingue dans la tête, quelque petite qu'elle soit, toutes les parties qui la composent, mais l'on y découvre encore une force d'expression qu'on auroit peine à désirer plus juste dans une tête de grandeur naturelle. J'ose dire que c'est la même fierté, que c'est le même grand caractère, que dans la tête de cette fameuse statue du Gladiateur, ouvrage d'Agafias, qu'on admire dans la Vigne Borghèse à Rome.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que cette Pierre gravée est en réputation; & ce qui la fera toujours paroître d'un plus grand prix, c'est le nombre de copies ou de répétitions qu'on peut lui opposer. Car Dioscoride n'est pas le seul qui ait gravé cette figure de Diomède: d'autres habiles gens, ainsi que je l'ai déjà fait observer, l'ont aussi exécutée; mais quoique parmi ces gravures, il s'en trouve plusieurs qui soient fort belles, il en faut toujours revenir à celle de Dioscoride. Le Roi a une de ces copies, qui assurément n'est point méprisable; elle auroit même de quoi plaire à quiconque n'auroit pas vû l'ouvrage du Graveur d'Auguste; mais c'est une copie, & dans toute copie, l'on aura toujours à désirer cette ame, effet de la verve & du premier feu d'un beau génie. Il n'y a rien de changé dans la position de la figure; ce n'est plus cependant la même action. L'attitude de l'une est animée, elle intéresse; l'autre est languissante & n'affecte point. Dans l'original les proportions générales sont grandes & majestueuses, & en même tems d'un *svelte* qui enchante; dans la copie ces proportions tombent dans le pesant. Ici tous les membres de la figure sont ramassés, & n'ont aucun dénouement; sous la main de Dioscoride, ces mêmes membres prennent une

forme allongée, & font un tout-ensemble extrêmement agréable. Autant les contours de cette dernière figure sont coulans, autant ceux de l'autre sont arides : enfin si les muscles trop ressentis de celle-ci n'indiquent qu'un homme du commun ; l'on reconnoît dans l'autre un guerrier illustre, dont le corps s'est formé, & acquis de la vigueur dans des exercices dignes de sa naissance. Au reste, en faisant un si grand éloge de cet ouvrage de Dioscoride, qu'on ne croie pas que j'aie prétendu lui donner la préférence sur plusieurs autres Pierres gravées, qui, dans le même genre de gravûre, peuvent être aussi bien exécutées ; j'ai eû seulement intention d'indiquer un morceau connu, & sur lequel on pût se former une juste idée de l'espèce de travail que j'avois dessein de décrire.

Dans cette gravûre la figure supposée debout, a environ sept lignes de haut, & je ne pense pas qu'on doive sortir de cette proportion, si l'on veut faire quelque chose qui plaise. J'ai fait sentir l'inconvénient qu'il y avoit à graver de trop grandes figures, & j'ajouterais qu'on ne risque rien à les tenir au-dessous même de la grandeur que je viens de prescrire ; elles ne deviennent que plus légères & plus spirituelles ; & comme cela donne occasion au Graveur d'étendre son champ, la figure s'y trouve plus à l'aise, & joue mieux : observation que je pourrois appuyer de l'exemple d'une infinité de belles Pierres gravées par les Grecs.

Avant que de finir ce que j'ai à dire sur leur gravûre, je ne puis m'empêcher de parler encore de leur habileté dans la représentation des animaux. Si c'est avec justice qu'on met au rang des Statues les plus accomplies, le sanglier qui est dans la Gallerie du Grand Duc à Florence, la chèvre qui se voit dans le Palais Justinien à Rome, & plusieurs autres animaux en marbre ou en bronze, que le tems a heureusement épargnés ; on ne doit pas moins priser les belles Pierres, où les mêmes Grecs ont gravé des animaux ; car on y trouve la même vérité, & la même supériorité de goût. J'admire surtout avec quelle conduite, & quelle dextérité, ils y ont exprimé des lions, des chèvres, & d'autres semblables bêtes, dont la peau chargée de longs poils demande en gravûre un travail difficile & de détail. C'est alors qu'ils me paroissent

s'être surpassés. Ne semble-t-il pas que plus les obstacles se multiplient, plus ils s'efforcent de les vaincre, & qu'ils ont entrepris de montrer qu'étant maîtres de leur travail, il n'y avoit absolument rien qui ne dût leur céder?

Peut-on désirer dans ce genre quelque chose de plus précis pour le dessein, ni de plus agréablement composé, qu'une belle petite Cornaline que je conserve comme un gage précieux de l'amitié de M. le Comte de Caylus, & où l'on voit une vache qui, la tête levée, montre la satisfaction qu'elle a de se sentir téter par son veau? Peut-on rien imaginer de plus grand, que ce taureau Dionysiaque qu'Hyllus, célèbre Artiste, que je ferois tenté de croire contemporain, & même disciple de Dioscoride (a), a représenté sur une Cornaline blanche du Cabinet du Roi? Ces deux morceaux sont très-étudiés, & dans le dernier le Graveur fait voir une singulière intelligence de l'anatomie. Le sujet le demandoit; il falloit exprimer un animal furieux dans un mouvement violent, qui fait travailler tous ses muscles, & les met dans une forte de contraction. Le corps de ce taureau fougueux, peu chargé de chairs, n'est proprement qu'un tissu d'os & de nerfs; ainsi chaque partie vouloit être prononcée avec fierté, & l'habile Graveur s'en est acquitté avec une *résolution* qui met dans sa figure le caractère le plus terrible.

Quelqu'élevé que fût le génie de cet Artiste, je doute qu'il eût pû seul, & sans le secours de la Nature, lui fournir une aussi grande idée; mais les Grecs ne faisoient absolument rien sans consulter la Nature. Et quel meilleur guide auroient-ils pû prendre? L'Art peut-il quelque chose sans elle (b)? Qu'on ne me dise point que de se livrer ainsi à une imitation trop constante & trop littérale de la Nature, c'est se lier le génie, que c'est l'affoiblir, que c'est en retarder, & en empêcher même les effets. Non je ne conviendrai point que cette méthode soit capable d'opérer un si grand mal. J'apprends bien plutôt qu'on ne prenne pour esclavage, ce qui n'est réellement qu'un assujettissement

(a) M. Gori fait mention d'un Camée gravé par un Hyllus, qui se qualifie disciple, ou fils de Dioscoride: ΥΛΛΟC ΔΙΟCΚΟΥΡΙΑΟΥ. *Observ. ad Gem.*

Musei Florent. tom. II. pag. 13.

(b) *Ars cum à natura profecta sit, nisi natura moveat ac delectet, nihil sanè egisse videatur.* Cic. de Or. lib. 3. sub fin.

aux règles, dont il n'est pas permis de se départir; & si cela est, j'estime infiniment heureux ceux qui se laissent ainsi captiver, puisqu'on ne peut autrement résister au torrent de l'imagination, dont les charmes imposteurs ne manquent presque jamais d'égarer ceux qui s'y abandonnent avec trop de confiance.

Il y a tout lieu de présumer, que les Grecs étoient mieux servis que nous dans leurs Modèles. A en juger seulement par les simples têtes qui se voient sur leurs Pierres gravées, & en particulier par celles de ces têtes qui sont indubitablement des portraits, ces Modèles étoient remplis de beautés, qu'on rencontre très-peu fréquemment dans les nôtres. Ces yeux si agréablement enchâssés, ces nez fins & délicats, ces belles bouches riantes, un peu relevées, ces *encolures* fières & majestueuses, (qu'on me passe ce mot, je n'en trouve point d'autre pour exprimer l'emmanchement du col avec le chef) ces graces enfin qu'on ne peut définir, & qui vont droit au cœur, répandues sur tout le visage, ne furent jamais le fruit de l'imagination d'un Artiste. L'habile ouvrier Grec les a vûes dans son Modèle; son ouvrage même le dit, & il ne lui reste que le mérite de les avoir bien rendues. Les Grecs trouvoient les mêmes secours pour le choix des attitudes & les proportions des figures. Loin qu'il fût honteux chez eux de paroître nud en public, c'est ainsi au contraire qu'on voyoit souvent les plus grands hommes disputer dans les Jeux publics le prix de la lutte, de la course, & d'autres semblables exercices. Ces sortes de spectacles donnoient lieu aux Artistes d'étudier les proportions les plus élégantes, & d'examiner les plus beaux mouvemens du corps humain, qui dans nos Modèles mercenaires, sont toujours forcés, ou languissans, & en hommes de goût ils sçavoient profiter de leurs remarques. N'en puis-je pas dire autant des draperies? Les habillemens des Grecs n'avoient point la roideur, ni la contrainte des nôtres; ils semblent dans leur simplicité avoir été taillés pour faire valoir le nud; & nous-mêmes voulons-nous dans nos tableaux & dans nos sculptures, vêtir quelque figure avec dignité? nous nous gardons bien de rien emprunter de nos vêtemens; nous avons recours à ceux des Anciens.

Voilà, dira quelqu'un, de grands avantages que les Anciens

avoient sur les Modernes. Leur bon esprit leur en fournissoit encore un qu'il ne tient qu'à nous de nous procurer. C'est qu'ils imitoient simplement ce qu'ils voyoient, sans chercher à paroître plus spirituels qu'ils n'étoient. Quoiqu'après tout, on ne puisse jamais me persuader que ce soit montrer du génie, que de donner à ses figures des attitudes & des tours faux, de supposer des plans qui sont encore plus faux, de faire faire aux visages des contorsions auxquelles on prodigue le nom de grace & d'expression brillante; en un mot, de décomposer la Nature, pour former des contrastes, & produire des effets qui peuvent avoir de l'éclat, & qui peuvent séduire; mais qui n'existerent jamais que dans l'imagination peu réglée de celui qui en est le créateur. De tels songes méritent-ils d'être appellés des imitations de la Nature, & celui qui les veut faire passer pour d'heureuses faillies, peut-il oser se promettre d'avoir des admirateurs?

Cette digression dans laquelle m'a entraîné un amour peut-être un peu trop vif de la belle simplicité, m'a presque fait oublier un reproche d'un autre genre, qu'on fait assez volontiers aux Anciens, c'est de n'avoir pas entendu l'art de drapper les figures. Mais il est juste de prendre en ce point la défense des Grecs, & de faire voir que cette accusation ne doit tout au plus tomber que sur les Romains. Ceux-ci ont presque toujours fait leurs figures entièrement drappées. Ils les ont vêtues de la même manière qu'ils l'étoient eux-mêmes, c'est-à-dire de longues tuniques & d'amples manteaux. Les étoffes qui entrent dans ces vêtemens se distribuent pour l'ordinaire en une infinité de plis en forme de canaux, qui empêchent le nud de la figure de se dessiner sous ces plis, & qui dégènèrent en une manière petite & mesquine. Examinons présentement les ouvrages des Grecs. Les Statues qu'ils nous ont laissées sont nûes pour la plupart: c'est ainsi qu'ils représentoient les Dieux & les Héros; & s'ils ajoûtoient quelque draperie, elle ne cachoit qu'une très-petite partie de la figure. Ils regardoient les vêtemens comme une suite des besoins attachés à la condition humaine; & sur ce fondement ni les Dieux, ni les hommes célèbres, qui participoient, selon eux, à la Divinité, ne devoient paroître autrement que nuds. De là

vient que sur leurs Pierres gravées, ainsi que sur leurs autres monumens, on trouve si peu de figures entièrement vêtues; mais lorsqu'il s'y en rencontre, ne faut-il pas convenir qu'elles sont drappées dans la plus grande manière, & que ces draperies dans ce qu'elles font, offrent quelque chose d'aussi imposant & d'aussi parfait, que le nud des plus belles statues Grecques.

Il ne reste sur cela aucun doute, quand on a vû chez le Roi des deux Siciles la Diane gravée par Apollonius (*a*); cette figure de Muse si noblement vêtue qu'à gravé Allion (*b*), & qui appartient à M. Strozzi; cette femme assise, au-devant d'une colonne, & tenant un éventail, qui est au Cabinet du Roi, & qu'il a plû à M^e. Le Hay de nommer une Cassandre (*c*); & enfin dans la collection de M. le Duc d'Orléans, cette autre femme assise, qui lit attentivement dans un livre, & qui supérieure à tous les morceaux que je viens de nommer, l'est peut-être encore à tout ce qui a jamais été fait dans le même genre (*d*). Dans toutes ces gravûres les étoffes dont les figures sont couvertes, sont simples & légères, elles sont jettées avec grace & dignité, & ne reçoivent d'ornement que de la façon dont elles sont agencées. Il n'y paroît rien de trop recherché dans le choix, non plus que dans l'ordre des plis: ceux-ci sont en petit nombre; sans trop de symmétrie, ils marquent le nud, & loin de faire perdre à la figure quelque chose de l'élégance de ses proportions, ils contribuent à en indiquer tous les mouvemens. On croit voir la Nature telle qu'elle s'est offerte à l'Artiste, sans pouvoir imaginer qu'il y ait rien ajouté du sien. Quel art que de n'en point faire paroître!

Tout ce que je viens de remarquer au sujet de la gravûre en creux, peut & doit aussi s'appliquer aux Pierres gravées en relief, appelées Camées, ou Camayeux. Le travail n'en paroît pas si difficile que celui de la gravûre en creux. L'Artiste a continuellement son ouvrage sous les yeux, il en voit le progrès, & il abat de la matière par-tout où il le juge à propos, sans crainte

(*a*) Stofsch, *Gemm. ant. cæl. nom. insign.*
Tab. XII.

(*b*) *Musæum Florent. vol. II. Gemm.*
Tab. VIII.

(*c*) Dans la suite de Madame Le Hay,
sous ce titre, *Cassandre consultant un Gé-*

nie sur la destinée de Troie.

(*d*) C'est la même qui est indiquée dans le Catalogue des Pierres gravées du Cabinet de M. Crozat, sous le N^o 770. & M. de Gravelle l'a publiée dans son Recueil, tom. I. Pl. LXIV.

d'en trop ôter, & sans avoir besoin de consulter à chaque instant l'empreinte en cire de ce qu'il grave, comme lorsqu'il opère de l'autre façon. Il sembleroit que toute son attention dût se borner à suivre exactement le modèle qu'il s'est proposé d'imiter. Cependant il ne suffit pas d'être bon dessinateur, & d'avoir de la main, ce genre de gravure demande beaucoup d'intelligence & de génie, & peut-être encore davantage que celle qui se fait en creux: l'Artiste y est extrêmement assujetti, il y emploie des Agathes-Onyx & des Sardoines-Onyx, sur lesquelles la Nature a jetté au hazard diverses couleurs; & s'il veut réussir & plaire, il faut qu'il tire parti de ces couleurs, qu'il les distribue dans les places convenables, qu'il les adapte aux divers objets qu'il a dessein de représenter, qu'il les y fasse cadrer, & que ces dispositions paroissent si naturelles, qu'on n'ose prononcer en voyant son ouvrage devenu colorié, si c'est le Graveur qui a sçu profiter d'un jeu de la Nature, ou la Nature qui, sans y avoir été forcée, a fait l'opération toute seule.

L'on voit de ces Camées qu'une main industrieuse & habile a rendu très-singuliers, & infiniment agréables. Dans les uns c'est une tête, ou bien ce sont des figures entières, représentées en Bas-relief, lesquelles ont été épargnées dans un morceau d'Agathe, où se sont rencontrés deux lits de différentes couleurs, couchés l'un sur l'autre, l'un blanc, & l'autre de toute autre teinte qu'on voudra supposer: les figures ont été taillées dans l'épaisseur du premier lit, & le second lit qui est demeuré entier, & qui est resté à découvert, sert de fond à ces figures, qui par cette opposition de couleurs prennent un grand relief, & se dessinent beaucoup mieux dessus leur champ, que si la Pierre n'étoit que d'une seule couleur: la gravure ne feroit que l'effet d'un simple Bas-relief de marbre, & elle imite un tableau peint en clair-obscur. Dans d'autres Camées où les couleurs de l'Agathe sont plus mêlées & plus diversifiées, l'on verra, par exemple, une tête, mais dont la coëffure, la barbe, les cheveux, les draperies, la chair même, se peignent d'une couleur qui approche du naturel. Effets du hazard, qui saisis par un Graveur intelligent, produisent quelquefois des tons de couleur si vrais, & dont
l'application

l'application est si juste, & la rencontre si heureuse, qu'on ne sçait souvent lequel admirer le plus, ou de l'ouvrage de l'Art, ou de celui de la Nature.

Que ne puis-je, pour le mieux faire appercevoir à mes Lecteurs, mettre sous leurs yeux cette admirable Sardoine-Onyx que M. Crozat montrait comme un des morceaux qui faisoit le plus d'honneur à son Cabinet, & qui se trouve actuellement dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans? Dans un assez petit espace, elle renferme trois têtes de femmes d'une beauté ravissante, toutes trois de profil, rangées l'une sur l'autre, sur trois plans différens, & ce qu'on appelle accollées: les chairs légèrement teintes en quelques endroits, d'un incarnat qui leur donne de la vie, sont restées blanches, sans que cette couleur se mêle avec celle du fond, ni avec celle des draperies, dont chaque tête est voilée, & qui sont colorées d'un beau rouge (a). Car il ne sera pas hors de propos de remarquer, que c'est un grand défaut dans un Camée, lorsque la couleur qui peint les objets qu'on y voit représentés, participe en quelque partie, & principalement sur les extrémités, de la couleur de l'objet voisin, ou de celle du fond. Il faut que toutes les couleurs tranchent net, & qu'elles ne se boivent point, ainsi que s'expriment les gens du métier.

C'est un autre défaut qu'ont les Gravûres en relief, de ne pouvoir pas se maintenir en leur entier aussi long-tems que les Pierres gravées en creux. Elles ne résistent point au choc produit par la rencontre d'autres corps durs; car quoique l'Agathe soit elle-même un corps dur & compacte, elle n'en est pas moins une matière sèche, qui s'écorne & s'éclate facilement. Cependant le cas que l'on a fait dans tous les tems des beaux Camées, & le soin qu'on a pris de les conserver, fait qu'il nous en reste un assez grand nombre d'antiques, pour juger de l'habileté supérieure de ceux qui les ont travaillés. Généralement tous ceux qui

(a) Cette Sardoine-onyx est employée dans la Description sommaire des Pierres gravées de M. Crozat, sous le N°. 218. Le Chevalier Paul-Alexandre Maffei a publié un Camée qui a beaucoup de conformité avec celui-ci; & il prétend y trouver les portraits des trois sœurs de

Caligula. Mais si ces portraits ne ressemblent point à ceux de ces trois Princesses, qu'on voit sur les Médailles, ainsi que cet Antiquaire en convient lui-même, je demande ce que devient sa conjecture. Voyez le livre intitulé *Gemme ant. figur.* tom. 1. planche xxiv.

font incontestablement des bons siècles de l'Antiquité, & sur-tout ceux qui ont été faits par les Grecs, sont d'un goût de Dessin fort léger & fort élégant, & du même travail que les plus excellentes Pierres gravées en creux. Observation que j'ai cru devoir faire, parce qu'en effet une grande partie des Camées qui sont dans les Cabinets, ne remontant guère plus haut que le quinzième siècle, lorsqu'on fait la comparaison de ces Camées, qu'on suppose antiques, avec les Pierres gravées en creux qui sont réellement antiques, ces dernières gagnent toujours infiniment au parallèle. Et c'est précisément ce que devoit faire observer Scaliger au sieur de Bagarris, lorsque celui-ci le consultoit, & lui demandoit (a) » pourquoi presque toutes les Onices (car de cent à peine s'en » trouve-t-il une autrement) étoient mal, & très-mal gravées, » & que peu arrivoient à la médiocrité, presque point à la perfection des autres Pierres? »

Pour peu qu'on ait quelque soupçon sur ce que je viens de proposer, qu'on demande à voir chez le Roi cette belle tête d'Alexandre vûe de face, & presque de ronde bosse, & celle de Caligula, morceau d'autant plus singulier, que les trois sœurs de ce Prince, désignées chacune par les premières lettres de leur nom, y sont représentées sous la figure des trois Déesses: qu'on examine dans le Cabinet de M. le Duc d'Orléans ces merveilleux Camées qui avoient été rassemblés par M. Crozat, & en particulier le Ganymède dont j'ai parlé un peu plus haut; la tête d'Auguste, & celle d'Hercule d'un caractère & d'un relief si surprenans (b); & si l'on veut des sujets plus composés, qu'on considère avec attention dans le même Cabinet cet Hermaphrodite servi par les Amours (c), pièce inimitable pour la finesse du travail, la justesse des proportions, & les graces du Dessin; & l'on sera forcé de convenir, que les deux genres de Gravûre, celle en creux, & celle en relief, ont toujours chez les Grecs marché d'un pas égal.

(a) Epitr. Fr. à M. de la Scala., p. 12.

(b) Ces deux Camées sont rapportés dans la Description des Pierres gravées de M. Crozat, sous les N^o. 1131. 1191.

(c) Ce Camée que M. Crozat avoit fait venir d'Italie, y a été gravé par le

Galestruzzi; c'est la dixième Planche du tome troisième de la dernière édition du Livre de l'Agostini, publiée par le Chevalier Paul-Alexandre Maffei. Dans la Description des Pierres gravées de M. Crozat, il est indiqué sous le N^o. 1144.

Non , je ne crains point d'en avoir trop dit en faveur des Grecs , ils font les seuls qui aient représenté la Nature dans toute sa beauté ; & je regarde comme extrêmement sage la conduite de ceux de nos Artistes , qui ayant goûté les merveilleux ouvrages de ces grands hommes , en font le sujet de leur étude. Comme on n'arrive que par degrés à se former le goût , cette Nation sçavante avant que d'être parvenue au point d'élévation où je l'ai placée , avoit été obligée d'étudier elle-même les ouvrages d'autres Artistes qui l'avoient précédée. Sans que je les nomme , on s'apperçoit bien que j'ai en vûe les Egyptiens , & c'est en effet chez ces Peuples que les Grecs avoient puisé ce goût solide & majestueux , ces proportions simples & mâles , qui se font remarquer d'une façon peut-être encore plus sensible dans les Sculptures des Egyptiens , que dans celles de leurs imitateurs , dans celles mêmes où ces derniers montrent le plus de supériorité. Les premiers Bas-reliefs qui furent travaillés en Grèce , font connoître , à n'en pouvoir douter , que ceux qui les exécuterent étoient les disciples des Egyptiens : ils n'y firent entrer que des figures vûes de profil ; & les Egyptiens , ainsi que l'a très-judicieusement observé M. le Baron de Stosch (*a*) , ne représentoient pas autrement leurs figures sur les Bas-reliefs , ni lorsqu'ils en gravoient sur les pierres , ou sur les métaux. Les Obélisques , la Table Isiaque , tout ce qui reste d'anciens monumens de l'Egypte en fournissent la preuve.

Je la pourrois trouver aussi sur les Pierres gravées ; mais malheureusement les exemples n'en seroient pas fort nombreux , & cela est d'autant plus triste , que les anciennes Gravûres Egyptiennes qui se voient dans quelques Cabinets (je passe sous silence celles qui ont été faites dans les siècles où les Arts y étoient soumis à l'ignorance) deviennent intéressantes par rapport aux sujets qui y sont exprimés , & qu'elles donnent en même tems une très-grande idée du goût de la Nation. Elles ne se distinguent pas ordinairement par une grande perfection de travail : la pratique manuelle sembloit manquer aux Artistes qui les exécutoient ; les compositions en font peu variées , & paroîtront peut-être

(*a*) *Gemm. ant. cal. observ. ad Tab. 1.*

pauvres ; mais les formes des figures sont simples & pures , & du plus grand caractère ; la Nature s'y montre sans ornement , & dans toute sa naïveté , & elle doit plaire davantage.

J'en dois dire autant des Pierres gravées des Etrusques. Ces peuples ont été à l'égard des Romains , ce que les Egyptiens ont été par rapport aux Grecs. Leurs Gravûres sont encore fort rares ; il m'en est cependant tombé quelques-unes entre les mains , & toutes m'ont paru travaillées avec art , quoiqu'un peu trop séchement. Jusques à présent je n'y ai remarqué que des figures entières formant des sujets , & presque toujours des figures nûes. M. Gori (a) qui en a dû voir un plus grand nombre , n'en a trouvé , non plus que moi , aucune avec de simples têtes. Ces figures sont d'une proportion excessivement allongée , & elles péchent par trop de maigreur. L'on souhaiteroit aussi qu'il y eût dans leurs mouvemens plus de souplesse , & dans leur position moins de contrainte , comme il seroit à désirer que les Graces eussent adouci d'avantage le caractère sévère , & même un peu sauvage qui y domine , & qui s'étant dès - lors saisi de la manière Toscane , ne s'en est plus séparé dans la suite. Mais ces défauts semblent effacés par une touche spirituelle & facile , & les gravûres Etrusques me paroissent d'autant plus estimables , que sous les dehors d'une manière austère , trop roide & trop peu de chair , car c'est ainsi que l'a défini Quintilien (b) , il s'y manifeste une pureté qui touche par son extrême simplicité.

Je ne puis trop le répéter , la simplicité qui fut toujours la compagne inséparable des Arts naissans , & qui ne les abandonne point dans leur splendeur , doit prévaloir sur cette multitude d'ornemens pompeux & étrangers qu'il est si aisé d'imaginer , & qui défigurent la Nature , loin de l'embellir. Si l'on veut même y faire attention , ce n'est jamais que lorsque les Arts sont sur leur déclin , ou qu'ils sont entre les mains de génies bornés , qu'on commence à substituer ces faux ornemens à cette grave & noble simplicité à laquelle il seroit si fort à souhaiter que tout fût réduit. Les Romains en firent l'expérience , quand ils voulurent exercer eux-mêmes les Arts. L'idée imparfaite qu'ils avoient du Beau ,

(a) Gori , *Musæum Etruscum* , p. 431.

(b) *Quintil. lib. XII. c. 10.*

leur fit rechercher hors de la Nature des formes idéales , qui leur semblerent préférables aux formes simples , parce qu'ils s'imaginèrent qu'elles produiroient plus de variété , & par conséquent plus de richesse. Ils n'appercevoient pas qu'ils s'engageoient dans le chemin de l'erreur : bien-tôt ils tomberent dans cet excès , qu'on appelle manière ; & ce qui acheva de montrer qu'ils avoient peu de goût & peu de talent , une pesanteur déplaisante & insipide , prit dans la plûpart de leurs ouvrages la place de ce sel & de cet esprit vif , mais réglé , qui animent & qui rendent si piquant tout ce qui est sorti des mains des Grecs.

Tel est en général le jugement que j'ai cru devoir porter des ouvrages de l'Art , faits par les Romains , & il me paroît qu'on en peut faire l'application à leurs Pierres gravées. Elles n'ont rien de fort attrayant , pas même celles où il y a le moins à reprendre. On ne dira point que les règles du Dessin y soient absolument violées , ni que les compositions n'en soient pas assez sages ; mais ce n'est point un Dessin élégant , & les pensées n'ont rien d'élevé. On n'y trouve qu'un ouvrier ordinaire qui marche terre à terre , incapable de prendre l'essor. Son travail est d'ailleurs froid , lourd , indécis & maniéré : sa touche dépourvûe de finesse , toujours la même , est ronde & grossière , & dès-lors elle n'est point expressive ; aussi produit-elle un ouvrage lâche & sans esprit , & qui ne semble qu'à demi terminé , quoiqu'on ne reconnoisse que trop que le Graveur s'est donné infiniment de peine pour le porter à sa perfection. D'où cela vient-il ? c'est que cet Artiste n'a travaillé que de pratique , qu'il a perdu la Nature de vûe , & qu'au-lieu de l'imiter , comme il le devoit , dans son beau , il n'a suivi que ce que sa propre idée lui fournissoit ; & l'imagination seule fert toujours mal.

Il ne s'agit point ici de Gravûres faites dans les premiers tems de la République : on ignore s'il en existe ; il est uniquement question de celles que les Romains exécutoient eux-mêmes depuis que les Grecs qui passèrent à Rome sous l'Empire d'Auguste , & peut-être même encore plutôt , lorsque Sylla étoit Dictateur , leur eurent enseigné le véritable art de graver sur les Pierres fines. Ces Gravûres Romaines sont en très-grand nombre. Je

l'ai déjà fait remarquer, la Nation en étoit curieuse à l'excès, il s'en faisoit chez elle une prodigieuse consommation. Ce devoit être un motif puissant pour exciter les Artistes qu'elle y employoit à se signaler, d'autant plus que les Romains eurent presque toujours parmi eux des Graveurs Grecs qui excellèrent, & dont le bon exemple pouvoit les soutenir; mais l'on ne réussit qu'autant qu'on est favorisé de la Nature, & à cet égard elle fut toujours ingrate envers eux.

Que durant les jours de la République, les Romains n'eussent fait aucun progrès dans les Arts, rien n'étoit si naturel: ils faisoient consister leur bonheur à se passer de toutes les choses superflues; & possédés du seul désir de pratiquer la vertu, & d'étendre leurs conquêtes, ils ne connoissoient d'autre profession que celle des Armes, & d'étude que celle des Loix. Mais qu'étant devenus les Maîtres du Monde, & les plus somptueux de tous les hommes; qu'ayant sous les yeux ce que l'Égypte & la Grèce avoient produit de plus accompli dans tous les Arts, il ne se soit trouvé parmi eux que des Ouvriers médiocres, & d'un génie stérile, c'est assurément ce qui paroîtroit bien extraordinaire, si l'on n'admettoit point en eux une sorte d'insuffisance pour la culture de ces mêmes Arts. Ce n'est pas d'ailleurs la seule Nation, qui pour avoir possédé les plus belles choses, & les avoir en apparence aimées avec passion, n'a pû avoir ni grands Peintres, ni grands Sculpteurs: ce qui pourroit faire penser qu'il n'y auroit eû dans leur procédé que de l'ostentation.

Il ne faut point qu'on allégué, pour servir d'excuse aux Romains, la forme de leur Gouvernement. Chaque citoyen y avoit part, & cette idée magnifique les entretenoit dans la persuasion qu'ils étoient autant de Souverains. Le détail des affaires politiques & militaires devenoit sans cesse l'objet important vers lequel ils portoient toutes leurs vûes, & à cela ils ajoûtoient un mépris formel pour les autres Peuples, qu'ils traitoient de Barbares. C'est dans ce sens que Virgile voulant flatter ces hommes ambitieux, reconnoît dans les autres Nations des talens supérieurs pour l'Eloquence, pour les Sciences & pour les Arts; mais tout Romain, ajoûte-t-il, ne doit être occupé, que de

commander à l'Univers, c'est où le porte sa destinée (a). Pour moi je ne puis croire que les Romains pensassent ainsi, ils agissoient du moins peu conséquemment. Car s'il est vrai qu'ils ne vouloient point disputer d'Eloquence avec les Grecs, pourquoi Cicéron & tant d'autres Orateurs Romains prenoient-ils Démosthène pour modèle, & s'efforçoient-ils de marcher sur ses traces? Virgile lui-même, en imitant Homère & Théocrite, ne songeoit-il pas à faire passer dans ses vers cette harmonie & ces riantes images de la Poësie Grecque? Peut-on dire qu'il n'y ait pas réussi? Il faut donc chercher une autre cause; il faut convenir que les Romains, pleins de sens d'ailleurs, étoient dépourvûs de ces talens naturels qu'il faut avoir pour les Arts, si l'on y veut briller; & leur vanité qui en étoit blessée, avoit peine à l'avouer. De plus, les Arts illustroient en Grèce ceux qui les pratiquoient avec succès; les Romains au contraire n'employoient à leur culture que des esclaves, ou des gens du commun.

La chute de l'Empire Romain entraîna celle des beaux Arts; ils furent négligés pendant très-long-tems, ou du moins ils furent exercés par des ouvriers qui ne connoissoient que le pur mécanisme de leur profession; & ils ne se releverent que vers le milieu du quinzième siècle. La Peinture & la Sculpture qui ne vont jamais l'une sans l'autre, reparurent alors en Italie dans leur premier lustre, & l'on recommença à y graver avec goût tant en creux qu'en relief. Le célèbre Laurent de Médicis (b), furnommé le Magnifique, & le Pere des Lettres, fut le principal & le plus ardent promoteur de ce renouvellement de la Gravure sur les Pierres fines. Comme il avoit un amour singulier pour tout ce qui portoit le nom d'Antique, outre les anciens Manuscrits, les Bronzes & les Marbres, il avoit encore fait un précieux assemblage de Pierres gravées, qu'il avoit tirées de la Grèce & de l'Asie, ou qu'il avoit recueillies dans son propre Pays. La

(a) *Excudent alii spirantia mollius æva,
Credo equidem: vivos ducent de marmore vultus,
Orabunt causas melius; cælique meatus
Describent radio, & surgentia sidera dicent:
Tu regere imperio populos, Romanæ, memento:
Hæ tibi erunt artes.* Virgil. *Æneid.* lib. VI. vers. 847. & seq.

(b) Laurent de Médicis mourut à Florence en 1492. âgé de 44. ans.

vûe de ces belles choses qu'il possédoit, autant pour en jouir, que pour avoir le plaisir de les communiquer, anima quelques Artistes, qui se consacrerent à la Gravûre. Lui-même, pour augmenter l'émulation, il leur distribua des ouvrages. Le nom de ce grand homme se lit sur plusieurs Pierres qu'il fit graver, ou qui lui ont appartenu (a).

Alors parut à Florence Jean qu'on surnomma *delle Corniuole*, parce qu'il réussissoit à graver en creux sur des Cornalines; & l'on vit à Milan Dominique appelé *de' Camei*, à cause qu'il fit de fort beaux Camées. Ces habiles gens formerent des élèves, & eurent bien-tôt quantité d'imitateurs. Le Vasari en nomme plusieurs, entre lesquels je me contenterai de rappeler ceux qui ont mérité une plus grande réputation; Jean Bernardi de Castel-Bolognese, Matthieu del Nassaro, (ce dernier passa une grande partie de sa vie en France, au service de François Premier) Jean-Jacques Caraglio de Vérone, qui n'a pas moins réussi dans la gravûre des Estampes, Valerio de' Belli de Vicenze, plus connu sous le nom de Valerio Vicentini, Louis Anichini, & Alexandre Césarini surnommé *le Grec* (b). Les Curieux conservent dans leurs Cabinets des ouvrages de ces Graveurs modernes, & ce n'est pas sans raison qu'ils en admirent la beauté du travail. Qu'on n'y cherche pas cependant ni cette première finesse de pensée, ni cette extrême précision de Dessin, qui constituent le caractère du bel Antique. Presque tous ces Artistes ont mérité le même reproche que les Romains: ils n'ont pas assez consulté la Nature; & si c'est un malheur pour plusieurs d'entr'eux de n'avoir pas eû en partage l'heureux talent de l'invention, ils devoient au moins chercher à le réparer, en s'exerçant davantage dans la pratique du Dessin. C'étoit l'unique moyen de s'élever au-dessus de l'état de simple copiste dans lequel ils sont presque toujours

(a) Le Chevalier Paul-Alex. Maffei ignoroit cette particularité, ce qui est assez surprenant dans un Italien. Il a avoué que ces lettres LAUR. MED. qui se lisent sur le biseau d'une Agathe-Onyx où est représentée la tête de Vespasien excellemment gravée en relief, étoient pour lui une énigme dont il n'entreprendoit point de donner la solution. Il ne lui étoit pourtant pas bien difficile d'appre-

cevoir que ce sont les premières syllabes du nom de Laurent de Médicis. Voyez le Livre intitulé *Gemme antiche figurate*, tom. 1. Pl. 34. & pag. 40. des explications.

(b) Voyez sur ces Graveurs & sur tous les autres qui ont paru depuis la renaissance des Arts, ce que j'en ai écrit dans un article séparé qui est à la suite de ce Traité.

demeurés ; car si l'on excepte les portraits qu'ils ont pû modeler eux-mêmes d'après nature , on ne voit point qu'ils aient presque rien produit qu'on puisse dire être absolument à eux. A quoi s'occupoient-ils le plus ordinairement ? à multiplier le nombre des copies des Gravûres antiques , & à préparer par-là aux Curieux à venir de trop fréquentes occasions de disputes & de méprifes. D'autres fois ils prenoient les sujets de leurs Gravûres dans les types des Médailles , ou bien ils se servoient de Dessesins & de Tableaux de Peintres modernes , choisissant ceux qui étoient le plus propres pour l'exécution , & leur donnant le goût de l'ouvrage , quand ils ne l'avoient pas , après les avoir réduit dans des formes & dans des grandeurs convenables.

C'est , suivant toutes les apparences , ce qui avoit engagé Valerio Vicentini qui étoit jaloux de sa réputation , à former cette ample collection de Dessesins des grands Maîtres , de Tableaux , d'Estampes & de Sculptures qui souûenoient son goût , & dont il sçavoit s'aider si habilement dans l'occasion (a). Lui , & la plupart des autres Graveurs ses contemporains ne se sentant pas assez de génie , pour tirer des compositions de leur propre fonds , ils ne pouvoient assurément prendre un meilleur parti ; mais qu'en est-il arrivé ? De mauvais Curieux , qui ne considèrent les choses qu'autant qu'elles sont rares , ou qu'elles portent un grand nom , ont voulu faire passer les plus belles de ces Gravûres modernes , pour des productions antiques ; & comme il s'en trouvoit quelques-unes , dont on voyoit des Estampes gravées sous le nom , & d'après des Dessesins de Raphaël , & que ces Estampes démentoient ce qu'ils avoient avancé , ils ont mieux aimé taxer cet excellent homme de plagiat , que de se résoudre à réduire ces Pierres gravées à leur juste valeur. Ils ont porté le préjugé jusqu'à supposer que Raphaël avoit pris plusieurs de ses compositions dans des Gravûres antiques , sans y faire le moindre changement ; tandis que d'autres , plus téméraires encore , ont osé assurer , que quelquefois il avoit copié des Bas-reliefs antiques , dont il s'étoit approprié l'invention , & que pour mieux couvrir ses larcins , il avoit détruit ces monumens.

(a) *Vasari, vite de' Pittori. t. p. 295. E diz. di Bolog.*

L'Estampe du Jugement des trois Déeses, & celle de Neptune appaisant la tempête, l'une & l'autre gravées par Marc-Antoine, ont pû fournir le prétexte d'un reproche aussi mal fondé. Parce que ces sujets sont composés dans le goût des Bas-reliefs, est-ce une preuve que Raphaël les ait pris tout entiers dans des Bas-reliefs antiques ? Et où sont d'ailleurs ces Bas-reliefs ? Qu'on les montre ? Raphaël les a détruits : cela est bien-tôt dit. Mais lui étoit-il aussi facile de les faire disparoître dans Rome, à la vûe de Michel-Ange & de tant d'autres Concurrens, qui n'auroient pas manqué d'en faire du bruit, & qui tous ont gardé là-dessus un silence profond ? Je dis plus, quiconque examinera ces compositions avec des yeux intelligens, conviendra que la manière de Raphaël y prédomine. Puis-je exposer ce que j'en pense ? J'ai toujours été persuadé que ce fut un jeu de Raphaël, & qu'en même tems qu'il entreprenoit de rendre dans ses Desses des Peintures antiques, telles que celle des Amours d'Alexandre & de Roxane par Aëtion, l'Hercule Gaulois, & la Calomnie d'Apelles (a), guidé par les seules descriptions de ces Tableaux, qu'il avoit lûes dans Lucien ; il avoit voulu imiter dans d'autres de ses Desses des compositions de Bas-reliefs dans le goût antique, & cela pour montrer que son génie abondant étoit propre & fournissoit à tout.

Hazarderai-je encore une de mes idées ? Il m'a paru que Raphaël se plaiçoit à traiter des sujets qui l'avoient déjà été par d'autres grands Artistes, & singulièrement ceux qui l'avoient été avec le plus de succès. Je crois appercevoir dans l'Estampe de la Cène de Notre-Seigneur gravée par Marc-Antoine, une imitation du même sujet peint par Léonard de Vinci à Milan. C'est

(a) M. Crozat possédoit ces Desses de Raphaël, & il les a fait graver dans son Recueil d'Estampes. Ceux des Amours d'Alexandre & de Roxane, c'est-à-dire, celui où les figures sont nûes, & cet autre où les figures sont drappées (car Raphaël en a fait deux) sont présentement entre mes mains, & je les conserve précieusement. Louis Dolcé a fait autrefois une belle description du dernier de ces Desses, dans son excellent Dialogue sur la Peinture, intitulé l'*Aretino*, & il a re-

marqué que Raphaël étoit si parfaitement entré dans l'esprit du sujet, & qu'il en avoit si heureusement saisi toutes les circonstances, que sans la certitude où l'on est du tems dans lequel Lucien a vécu, on pourroit douter si c'étoit le Peintre moderne qui avoit emprunté sa pensée de l'Auteur Grec, ou celui-ci qui en écrivant, avoit sous les yeux une peinture de l'invention de Raphaël. *Dolcé, dial. della Pittura, in Venezia, 1557. pag. 47.*

la même disposition, ce sont presque les mêmes intentions de figures. L'on a une très-belle Estampe d'un Christ porté au tombeau de l'invention d'André Mantegna; ce même sujet peint par Raphaël pour Atalante Baglioné, n'est-il pas encore une imitation assez suivie de l'Ordonnance du Mantegna? Dira-t-on pour cela que Raphaël a été le copiste de ces deux fameux Maîtres? Non: il est & plus naturel, & plus convenable d'imaginer que ce grand Peintre connoissant sa supériorité, a été bien aise de faire voir par des exemples, combien il étoit capable d'améliorer les productions des autres, & celles même qui valoient le mieux; car c'est ce qui lui est arrivé, toutes les fois qu'il en a voulu faire l'expérience.

J'en reviens à ceux qui reprochent à Raphaël de s'être paré des ouvrages de l'Antique: leurs discours sont assurément moins de tort à la mémoire du Prince de la Peinture, qu'au jugement de ceux qui les tiennent. Cependant on ne rencontre que trop de gens qui ont peine à revenir de cette erreur. Raphaël, on ne rougit point de l'avouer, a été toute sa vie le sectateur de l'Antique. Non-seulement il l'a étudié, en le dessinant lui-même, autant que ses grands travaux ont pu le lui permettre; mais il entretenoit encore de jeunes Elèves, qu'il envoyoit jusques dans la Grèce (a), pour lui dessiner les Statues, les Bas-reliefs, & tout ce qui étoit propre à augmenter ses connoissances. Je veux bien convenir encore, que lorsqu'il s'est présenté dans l'Antique quelque figure, quelque groupe, quelque pensée qui a piqué le goût de Raphaël, ce grand Peintre n'a pas craint de s'en servir. Mais cela se peut-il nommer un vol? A-t-on fait un crime à Michel-Ange d'avoir pris dans son propre cachet, ce groupe de deux femmes, dont une charge une corbeille sur la tête de sa compagne, pour en faire dans le plafond de la Chapelle de Sixte IV. au Vatican, une Judith qui sort de la tente d'Holopherne avec sa Suivante (b)? Il est permis à d'aussi grands hommes de s'aider ainsi de l'Antique: ce n'est point le copier; c'est ici plus qu'une simple traduction, si je puis user de cette métaphore. C'est emprun-

(a) *Vasari, vite de' Pittori. tom. 2. pag. 87. Ediz. di Bolog.*

(b) Il y a une Estampe de ce Tableau, gravée par Jules Bonafone.

ter une idée heureuse , pour lui donner un tour nouveau , & plus brillant encore que celui de l'original.

Telle a été la conduite qu'a tenu constamment Raphaël dans ses études ; & quel fruit n'en a-t-il pas tiré ? Virgile n'a pas mieux sçu profiter d'Homère ; car si l'on apperçoit dans les ouvrages de ce grand Peintre qu'il s'est formé le goût , & qu'il l'a amélioré par la vûe du bel Antique , l'on y reconnoît aussi que cette étude a toujours été soumise chez lui à l'imitation de la Nature ; & par-là il est devenu le créateur d'une manière originale , qui ne sçauroit être trop imitée. On lui trouve d'ailleurs un sublime dans les pensées , une vérité dans les expressions , & une richesse d'invention qu'il ne doit qu'à son heureux naturel. Un génie capable de trouver dans son propre fonds les idées de l'Héliodore , de l'Attila , de ces sujets tirés des Actes des Apôtres (*a*) , & de quantité d'autres compositions aussi étendues & aussi poétiques , peut-il donc être soupçonné de s'être abaissé au vil métier de copiste ? Jamais les personnes versées dans les Arts ne se le persuaderont : je m'en rapporte à tous ceux qui composent , & qui sçavent juger sagement des choses. La bonne foi qui doit regner dans les jugemens , & la justice que mérite un homme aussi recommandable que Raphaël , m'ont insensiblement engagé dans cette digression , dont je demanderois pardon à mon Lecteur , si elle s'étoit présentée moins naturellement , & qu'elle fût moins liée à mon sujet.

Il y a dans la collection des Pierres gravées du Cabinet du Roi , une Cornaline blanche qui m'est un sûr garant de tout ce que je viens d'avancer. C'est celle qui , suivant l'inventaire de ce Cabinet , représente Ulyssé cherchant Astyanax dans le tombeau d'Hector , ou plutôt Alexandre faisant mettre par honneur les Livres d'Homère dans la cassette de Darius (*b*). Le même sujet ,

(*a*) Quelles sont les personnes qui ne connoissent pas ces admirables compositions de Raphaël , ou par les Estampes , ou par les Tapisseries ? S'il en est cependant quelques-unes , je dois leur apprendre qu'il y a une très-belle Estampe de l'Héliodore gravée par *Carle Maratte* ; que le sieur *Samuel Bernard* , habile Peintre en Miniature , a gravé l'Attila , & que la suite d'Histoires tirées des Actes des Apôtres , &

connues sous le nom des *Cartons d'Hamptoncourt* , a été gravée par le Chevalier *Dorigny*.

(*b*) *M. Baudelot* a fait graver cette Cornaline dans son Histoire de *Ptolomé Aulète* (page 158.) Elle représente , selon lui , la manière dont on consultoit les Oracles ; mais cette explication n'est point juste , elle n'est que singulière.

la même composition a été peinte en Camayeu par Raphaël dans une des Chambres du Vatican, au-dessous du Tableau qui représente le Parnasse, & l'on en voit une Estampe gravée par Marc-Antoine, qui ne diffère presque point de la Pierre gravée que je cite. Or il est certain que l'invention de ce Tableau appartient à Raphaël, ainsi que tout ce qu'il a peint au Vatican; & dès-lors on ne peut plus douter que la Pierre qui n'est pas d'ailleurs d'un fort beau travail, n'ait été gravée par un moderne sur un Dessin de ce grand Maître, & peut-être seulement d'après l'Estampe. C'est ainsi que la Pierre représentant Lucrece qui se tue (a), & celle où Vénus vient trouver Jupiter pour se plaindre de Junon (b), qui toutes deux passent pour être antiques, ont cependant été gravées, la première d'après Raphaël, & la seconde d'après Jules Romain, sur les Estampes de Marc-Antoine (c), & que le Titius dévoré par un Vautour a été gravé dans le même tems par Jean de Castel-Bolognese (d), d'après un Dessin de Michel-Ange, qui avoit été fait pour le Cardinal de Médicis (e).

Il ne me seroit pas bien difficile de nommer une infinité d'autres Gravûres qui ont pareillement été faites d'après des compositions de Peintres modernes, & je rapporterois surtout beaucoup de Camées. Les Graveurs de la fin du quinzième siècle, & ceux du siècle suivant, en ont exécuté un bien plus grand nombre que de Pierres gravées en creux. Plus les choses sont recherchées, plus elles doivent se multiplier, & les Camées étoient alors fort en regne; l'on avoit renouvelé la mode d'en enrichir les coëffures & les habillemens, ainsi que l'a observé le Vasari (f), & qu'on le reconnoît dans les Portraits de ce tems-là peints ou gravés. On en formoit aussi des colliers & des bracelets entiers, & l'on en portoit assez fréquemment d'attachés au col avec des chaînes d'or. Le Cardinal Hippolyte de Médicis (g), partant pour la

(a) M. de Gravelle l'a donné dans son premier Volume de Pierres gravées, Fig. LXXXVII.

(b) C'est une des Pierres gravées de la suite de Madame Le Hay.

(c) Le premier sujet représente Didon dans l'Estampe de Marc-Antoine, & le second fait partie de l'Estampe qu'on nomme le Neptune.

(d) Voyez dans le Livre *Gemme an-*

tiche figurate colle sposizioni del Maffei, tom. iv. fig. 98.

(e) On en a une Estampe gravée chez Ant. Salamanque. Le Vasari fait mention du Dessin de Michel-Ange dans la vie de Jean de Castel-Bolognese, t. 2. p. 292. edit. de Bologne.

(f, g) *Vasari, Vite di Pittori*, tom. 2. p. 292. & 294.

France, se dépouilla de celle qu'il avoit au col, & d'où pendoit un Camée de grand prix, pour en faire présent à Jean de Castell-Bolognese son Graveur. Le Vafari a remarqué cette circonstance de la vie de ce célèbre Artiste, & comme elle lui fait honneur, je n'ai pas cru devoir la laisser échapper.

Les Graveurs modernes ont encore gravé en creux sur des tables de Crystal, d'assez grandes ordonnances d'après les Dessesins des Peintres, & l'on enchâssoit ensuite ces Gravûres dans des ouvrages d'Orfèvrerie, pour y tenir lieu de Bas-reliefs. Car de même que les objets qui sont gravés en creux sur des matières fort transparentes, paroissent être de relief quand on les regarde à travers le jour, de même lorsque les tables de Crystal sur lesquelles il y a des gravûres en creux, sont appliquées sur des fonds d'or, ou sur quelque couche d'autre couleur, & qu'elles se présentent par le côté qui n'est point gravé, alors il se fait une illusion à l'œil, & l'on croit réellement voir un relief; & c'est ainsi que le plus souvent on a mis en œuvre les gravûres sur des Crystaux dont il est question ici. En quoi les Modernes paroissent s'être conformés aux Anciens; car l'on voit d'anciennes gravûres sur des morceaux de Crystal de roche, qui ont été autrefois dorés par-dessous, & M. le Marquis Maffei qui en rapporte un, prétend qu'on les employoit dans les incrustations des plus riches lambris (a). Il faut lire dans le Vafari les descriptions qu'il fait d'un grand nombre de ces Gravûres qui enrichissoient des croix & des chandeliers destinés pour des Chapelles, & de petits coffres propres à serrer des bijoux. Valerio Vicentini (b) en avoit exécuté un qui étoit entièrement de Crystal, & où il avoit représenté des sujets tirés de l'histoire de la Passion de Notre-Seigneur. Clément VII. en fit présent à François Premier, lors de l'entrevûe qu'il eut avec ce Prince à Marseille, à l'occasion du mariage de Catherine de Médicis sa nièce; & c'étoit au rapport du Vafari un morceau unique & sans prix: Valerio s'y étoit aidé de Dessesins qui lui avoient été administrés par des Peintres. Le Cardinal Alexandre Farnèse avoit fait faire par un Orfèvre de Florence

(a) Maffei, *Verona illustrata*, edit. 8°. t. 3. p. 500.

(b) Vafari dans la vie de Valerio Vicentini, t. 2. edit. de Bologne.

nommé Mariano, un semblable coffret d'argent que Jean de Castel-Bolognese (a) avoit enrichi de Bas-reliefs de forme ovale, gravés sur des Cryftaux, dont les sujets tirés de la Fable, avoient encore été dessinés par d'habiles Maîtres. Je puis faire voir deux de ces Dessesins qui ont été exécutés par Perrin del Vague, & qui sont d'une beauté parfaite; l'un représente Bacchus & son cortège revenant des Indes, & l'autre la Bataille des Amazones. Le Vafari a dit avec raison que ces Dessesins étoient achevés; je n'en ai point vû de plus arrêtés (b).

C'étoit principalement lorsqu'il étoit question de compositions un peu étendues, que les Graveurs des derniers siècles suivoient l'exemple du Vicentini & de Jean de Castel-Bolognese. Mais au-lieu de s'adresser à des Peintres, n'auroient-ils pas mieux fait d'avoir recours à d'habiles Sculpteurs? La façon de traiter la gravure en creux, doit être la même que celle dont on use pour les Bas-reliefs; or quoique tout ce qui émane du Dessen soit assujetti aux mêmes règles, on ne peut pas cependant douter qu'un Bas-relief qui seroit composé comme un Tableau, ne seroit pas moins défectueux, qu'un Tableau dont la composition imiteroit celle d'un Bas-relief. C'est donc avec justice qu'on reproche aux Graveurs modernes, d'avoir fait regner trop souvent dans leurs ouvrages une manière qui effectivement tient plus du Peintre, que du Sculpteur. Ils y ont voulu observer des dégradations & des distributions de plans, & mettant figure sur figure, former des groupes, qui se développent toujours mal dans la sculpture en Bas-relief, où il faut tâcher, autant qu'il est possible, que les figures soient isolées. Les Anciens, mieux conseillés que les Modernes, ne se sont presque jamais écartés de cette louïable pratique.

Mon dessein n'est point de rabaisser trop les ouvrages des Graveurs, qui ont fleuri en Italie dans le siècle de Léon X. J'y

(a) Vafari dans la vie de Valerio Vicentini, tom. 2. édit. de Bologne.

(b) L'on a une Estampe du Triomphe de Bacchus, gravée par un ancien Maître, dont la manière tient de celle de Béatricius; & la Bataille des Amazones a été gravée par Eneas Vicus. Il est remarqua-

ble que cette Bacchanale dont la gravure faite par Jean de Castel-Bolognese, devoit être dans le Palais Farnèse, a servi de base au Carrache pour sa composition du Triomphe de Bacchus & d'Ariadne qu'il a peint dans la Gallerie du même Palais.

reconnois de la facilité & une assez bonne pratique dans le maniement de l'outil ; j'y vois du soïn & de la propreté, & je dois des loüanges aux peines infinies qu'ils se sont donné pour amener leur Art à sa perfection ; mais, je ne puis m'empêcher de le répéter, ce qu'ils ont fait de plus beau n'est que médiocre, mis en parallèle avec les excellentes productions des anciens Graveurs de la Grèce. Ceux-ci ont un *faire* (a) léger, & fin. Maîtres de leur ouvrage, ils n'y mettent, ainsi qu'on l'a vû, que ce qui doit y être, & n'omettent rien de ce qui doit s'y trouver ; les autres peu sûrs d'eux-mêmes, n'osent rien prononcer, il n'y a aucune certitude dans leur touche, & leur travail qui est mol, devient froid & languissant ; ou s'ils prononcent, ils ne le font pas avec assez de ménagement, & ce n'est plus que sécheresse & roideur. Mais en quoi il me paroît que les Gravûres modernes péchent davantage, c'est dans les extrémités (b), dans les articulations, & dans les autres petites parties, qui ne semblent presqu'ébauchées, ou qui sont beaucoup plus fortes qu'il ne faudroit. Ajoûtez que les figures y sont ordinairement dans une proportion bien moins *svelte*, que dans le bel Antique, ce qui en ôte tout l'esprit & toute la grace.

S'il en faut croire nos Artistes, ces défauts ne viennent que du manque d'exercice, & du peu de tems qu'ils mettent à finir leurs ouvrages. Et il est vrai que le talent de la Gravûre est infructueux, & que depuis le renouvellement des Arts, celui-ci n'a été cultivé que par un très-petit nombre de personnes ; au-lieu que chez les Anciens il y avoit, pour ainsi dire, un monde de Graveurs. Il est rare de rencontrer des Curieux qui emploient un habile homme, & qui lui fassent graver beaucoup de Pierres ; & s'il s'en trouve, ils n'offriront point de payer une Gravûre moderne aussi chèrement qu'une Gravûre antique. L'Artiste qui le sçait, & qui prévoit à peu près la somme qu'il peut espérer

(a) On entend par le *faire* d'un Artiste, le genre de travail qui caractérise sa manière.

(b) Les *Extrémités* & les *Articulations* sont des termes d'Art, qui demandent à être expliqués ; tout le monde n'étant pas obligé de sçavoir que par le premier, l'on

entend la tête, les pieds & les mains d'une figure ; & par le second, les jointures où se font les attachemens des différens membres, tels que le col, le poignet, le coude, le jarret, les hanches, &c. C'est la pierre d'achoppement des Dessinateurs médiocres.

de recevoir, ne cherche pas à entrer dans des détails qui confu-
meroient trop de tems. En effet, souvent après avoir passé un
mois entier sur une seule Pierre, il en faudroit encore autant pour
la mettre dans sa plus grande perfection. Et où est l'Amateur qui
reconnoîtroit de tels soins?

Ce n'est donc point l'incapacité qui jusques à présent a em-
pêché les Graveurs modernes d'égalier ceux de l'Antiquité, ou
d'en approcher du moins. Pourquoi leur Art auroit-il éprouvé un
succès moins brillant que la Peinture? C'est plutôt, disent-ils,
l'ingratitude de leur profession, à laquelle il en faut attribuer la
cause; & si l'on veut rendre justice à quelques ouvrages soignés,
qui ont été exécutés dans ces derniers tems par l'habile Sirlet, &
par d'autres excellens hommes que leur modestie ne me permet
pas de nommer, on conviendra qu'ils n'ont pas tout-à-fait tort. Ja-
mais nos Artistes ne montrèrent plus de talent, ni plus d'ardeur;
& que ne doit-on pas s'en promettre, pour peu qu'ils soient ani-
més par l'espoir de la récompense & de la protection? Je dois
dire encore à l'avantage des Modernes, que lorsqu'ils ont eû à
graver des Pierres en relief, travail aussi long & presque aussi
difficile, que celui de la gravure en creux, mais qui a été payé
plus largement, ils ont fait les plus belles choses. Qu'il me suffi-
se de proposer pour exemple les Portraits qu'ils ont fait dans ce
genre; il y en a tels que je serois tenté de ranger à la suite du plus
bel Antique; on y remarque la même précision: peut-être y a-t-il
un peu moins de vie, mais l'exécution en est toujours merveilleuse.
Elle est d'autant plus surprenante, que les espèces de coëffures,
les dentelles, les broderies, les perles, & les autres ajustemens
qui entrent ordinairement dans les parures de ces Portraits, de-
mandoient un travail sans fin, & une légéreté de main au-dessus
de toute expression.

Je ne veux point ôter aux Italiens la gloire d'avoir merveil-
leusement bien réussi dans ces sortes de Portraits; mais l'amour
de la patrie se croiroit blessé, si je ne faisois pas observer qu'il y a
peut-être encore plus de finesse & de vérité dans ceux qui sont
sortis des mains d'un de nos François nommé Coldoré, qui a vécu
sous le regne de Henri IV. Cet excellent Artiste dessinoit bien

& avec fermeté, & l'on juge par ses ouvrages qu'il avoit le tact sûr & excellent. Il n'est pas cependant le seul Graveur qui ait fait honneur à la France : j'en pourrois, s'il étoit besoin, nommer encore quelques autres, & même de vivans, qu'on peut opposer aux Costanzi, aux Beckers, aux Christians, & à tous ceux qui sont en réputation dans les Pays étrangers; mais je me réserve à en parler plus au long dans un article particulier, & en attendant, je vais faire une légère énumération des matières sur lesquelles on est dans l'usage de graver.

Les anciens Graveurs, qui en cela ont été suivis par tous les modernes, me paroissent n'avoir excepté aucune des Pierres fines, ni même des Pierres précieuses. Et lorsque Pline (*a*) fait observer que certaines Pierres étoient si recommandables par elles-mêmes, que c'eût été un meurtre de les faire servir à la Gravûre, je suis persuadé qu'il ne veut parler que de ces Pierres singulières, que l'éclat de leur couleur, la limpidité de leur eau, la régularité de leur forme, & leur étendue, rendent d'un prix inestimable. La Gravûre, quelque parfaite qu'elle fût, leur auroit nui en effet; elle auroit détruit leur jeu, & leur auroit fait trop perdre de leur beauté naturelle. Encore aujourd'hui l'on a pour ces Pierres précieuses les mêmes égards. Du reste on rencontre tous les jours des Gravûres sur des Améthystes, des Saphirs, des Topazes, des Chrysolithes, des Péridots, des Hyacinthes & des Grenats. On en voit sur des Bérylles, ou Aigues-marines, des Primes d'Emeraude & d'Améthyste, des Opales, des Turquoises, des Malachites, des Cornalines, des Chalcédoines & des Agathes. Les Jaspes rouges, jaunes, verts, & de diverses autres couleurs, & en particulier les Jaspes fanguins, le Jade, des Cailloux singuliers, des morceaux de Lapis, ou Cyanée, & des tables de Crystal de roche, ont aussi servi de matière pour la Gravûre, & je me souviens d'avoir vû d'assez belles Emeraudes, & même des Rubis, qui étoient pareillement gravés (*b*).

Mais de toutes les Pierres fines, celles qu'on a toujours employées plus volontiers pour la Gravûre en creux, sont les Agathes

(*a*) *Plin. lib. xxxiii. c. i.*

(*b*) On trouvera à la suite de ce Traité une description abrégée de toutes les espèces de Pierres précieuses & de Pierres fines dont on se sert dans la Gravûre.

& les Cornalines, ou Sardoines, tandis que les différentes espèces d'Agathes-Onyx semblent avoir été réservées pour les reliefs. Cependant les Agathes ne me paroissent pas aussi propres pour le premier de ces deux genres de Gravûre, que les Cornalines. La matière quoique très-dure en est sèche, & s'égrise aisément; au lieu que la Cornaline, loin d'être sujette à être traversée par des veines & des fils plus durs que le reste de la Pierre, (défaut qu'ont presque toutes les autres Pierres fines) est d'une égalité sans pareille. Elle ne s'éclate pas aussi facilement que l'Agathe, & comme elle n'est ni moins compacte, ni moins fière sous l'outil, non-seulement elle conserve ses arrêtes très-vives, mais elle reçoit encore un très-beau poliment. C'est aussi ce qui fait que lorsqu'on tire des empreintes de ce qui y est gravé, la cire ne s'y attache point, comme à d'autres Pierres plus poreuses, & que par conséquent le dépouillement s'en fait avec beaucoup plus de netteté. Il en est de même des Chalcédoines, qui est le nom que je donne avec les meilleurs Auteurs, à ce que d'autres appellent Cornalines blanches, qui sont, si l'on veut, une espèce d'Agathe blanche; car le nombre des différentes Agathes est infini. Les Cornalines & les Sardoines sont elles-mêmes du genre des Agathes. Un parterre émaillé de fleurs n'étale point des couleurs plus brillantes, ni plus diversifiées que celles dont les belles Agathes sont enrichies; & ce qui est plus admirable, ces couleurs y sont quelquefois distribuées avec tant d'ordre & de régularité, qu'on les croiroit autant l'ouvrage de l'Art que celui de la Nature. Telle étoit cette précieuse Agathe qui appartenoit à Pyrrhus Roi d'Epire, & sur laquelle la Nature avoit peint Apollon & les neuf Muses (a); & tels sont encore ces jolis Paysages que nous voyons représentés sur des *Dendrites* ou Pierres herborisées.

C'est à la variété des couleurs dont la Nature a embelli les Agathes, que nous devons ces beaux Camées qu'un sçavant pinceau n'auroit pû peindre avec plus de justesse, & qui presque tous, pour le remarquer en passant, sont des productions de nos Graveurs modernes; car il faut leur rendre justice, je ne crois pas qu'on eût fait avant eux des choses aussi extraordinaires dans ce genre. Il a été un

(a) *Plin. lib. xxxvii. c. 1.*

tems où les têtes de Maures étoient auffi recherchées des Curieux que l'ont été de nos jours les têtes de Singes taillées dans des Pierres chatoyantes, & il en a paru d'admirables. J'en citerai une qui sur un fond clair, étoit du plus beau noir de jayet; elle avoit au col un fil de perles très-blanches, sa chevelure étoit grisâtre, & l'œil bien en place étoit exprimé par une tache blanche, au milieu de laquelle un reste du lit noir peignoit la prunelle. L'on ne doit pas trouver moins singulières ces Agathes-Onyx qui font naturellement contournées d'un cercle blanc, rond ou ovale, tracé avec la même justesse que si on y eût employé le compas, & qui, lorsqu'il y a une gravûre au milieu, la renferme avec tant de grace, & fert comme de bordure à un beau tableau.

Je crois pouvoir remarquer ici que tant l'Antique que le Moderne offrent des Pierres, dont les deux faces ou superficies sont gravées. Il m'est plus d'une fois passé par les mains des Agathes, qui d'un côté présentoient un relief, & de l'autre une gravûre en creux; mais je sçai que l'examen de ces Agathes demande bien de la circonspection: le plus souvent l'une des deux gravûres est de travail moderne, & c'est assez ordinairement celle en creux. J'ai rencontré nombre de grands morceaux de ce genre, & j'en ai vû auffi de petits, qui lorsqu'ils sont montés en bague, roulent sur deux petits pivots, afin qu'on puisse jouïr alternativement de l'une & de l'autre gravûre. M. Crozat en possédoit un de cette dernière espèce, véritablement antique, où sur chaque face, qui n'avoit pas trois lignes de diamètre, étoit gravée en relief une tête de Bacchante extrêmement fine & pleine de feu (a), & l'on en trouvera encore plusieurs exemples dans le Recueil de Gorlée.

Je ne dois pas passer sous silence des gravûres singulières, & qui peuvent marcher à la suite des Pierres gravées, quoiqu'elles soient d'un genre différent de toutes celles dont j'ai parlé jusques à présent. Ce sont des Agathes ou d'autres Pierres fines, sur lesquelles des têtes ou des figures en basse-taille, & ciselées en or, ont été rapportées & incrustées, de façon qu'à la différence près de la matière, elles font à peu près le même effet que les véritables Camées. On en voit une à Florence, qui appartenoit à

(a) Description des Pierres grav. de M. Crozat, N^o .1014.

l'Electrice Palatine, Anne-Marie-Louise de Medicis, en qui est finie cette illustre Maison, & cette Gravûre qui venoit de M. Mario Piccolomini, doit se trouver dans le Cabinet du Grand Duc. C'est un Apollon vainqueur du serpent Python, ou bien quelque Chasseur qui se repose appuyé contre un tronc d'arbre, & la figure qui est debout est d'un dessein correct & élégant. Je ne crois pas qu'avant cette Pierre citée avec éloge par le Chevalier Maffei (a), & rapportée depuis dans le *Musæum Florentinum* (b), on en eût produit aucune de la même espèce dans d'autres livres.

Mais depuis environ un an, un Italien a distribué à Paris plusieurs Pierres semblablement incrustées; & comme il en avoit nombre, & qu'elles étoient toutes trop bien conservées, pour n'être pas suspectes, bien des gens ont cru que c'étoient des pièces modernes. On a de plus remarqué que plusieurs têtes qui s'y voyoient représentées, se retrouvoient précisément les mêmes, trait pour trait sur des Médailles. C'est déjà un grand préjugé contre elles. Car personne n'ignore combien il est aisé de prendre des empreintes avec des feuilles d'or, tant sur les Médailles, que sur les Pierres gravées. L'or est un métal extrêmement ductile, & qu'il soit appliqué mince, soit sur un relief, soit dans un creux, l'empreinte qui se formera, aura la même netteté & la même exactitude, que si elle avoit été faite avec la cire. Il ne s'agit plus après cela que de découper cette empreinte sur ses bords, que de la mastiquer, comme les Orfèvres font leurs ouvrages de ciselure, pour lui donner de la consistance, & que de l'assujettir enfin dans la Pierre, après avoir creusé cette Pierre, ou du moins y avoir fait un sillon, suivant le contour du relief qu'on a dessein d'y incrufter; opérations qui ne demandent que de l'adresse. J'ajouterai que je crois avoir remarqué dans quelques-uns de ces reliefs des touches & des coups de ciselet & de burin donnés après coup, soit pour réparer quelque défaut, soit pour mettre dans le travail cette vivacité d'outil, & ces arrêtes tranchantes qu'une empreinte, quelque bien faite qu'elle soit, ne peut avoir. Mais quoi qu'il en soit, que ces gravûres soient déclarées antiques, ou qu'elles soient regardées comme modernes, c'est toujours une singularité, & il en

(a) Maffei, *Gemma ant.* t. 3. tab. 96.(b) *Musæum Flor.* tom. 1. tab. 66. n. 1.

réfulte que les Graveurs ont montré dans tous les tems une attention extrême à ne rien laisser échapper de ce que l'Art ou la Nature leur ont offert de moyens pour se distinguer.

Le Diamant, la feule Pierre précieufe fur laquelle on n'avoit pas encore effayé de graver, l'a été dans ces derniers fiécles. Je n'ignore pas qu'un Italien (*a*) annonça il y a quelques années, une tête de Néron gravée en creux fur un Diamant, & que pour relever le prix de cette gravûre qu'il eftimoit douze mille fequins, il affûroit qu'elle étoit antique. Mais il faudroit l'avoir vû pour en pouvoir décider sûrement; peut-être étoit-ce le Diamant de M. le Prieur Vaini, dont M. le Baron de Stofch a parlé (*b*), & fur lequel étoit pareillement gravée une tête de Néron: en ce cas c'étoit un ouvrage du Coftanzi, qui travaille aujourd'hui dans Rome avec diftinction.

Pour moi, je fuis toûjours refté dans l'opinion, que les Anciens n'ont jamais gravé fur des Diamans. Comment l'auroient-ils pû faire? Ils ignoroient l'Art de les tailler & de les polir, & n'avoient pas encore expérimenté que l'extrême dureté du Diamant ne cède qu'au frottement d'un autre Diamant. Et fi ce fecret leur étoit caché, comment veut-t-on qu'ils gravaffent fur le Diamant; travail qui ne fe peut faire qu'avec le fecours du Diamant même? L'on fçait affez que la taille du Diamant eft une découverte faite par les modernes. Ce fut pour Charles, dernier Duc de Bourgogne, que fut taillé le premier Diamant (*c*), vers l'an 1475. Jusques alors il n'y avoit d'autres Diamans que ceux qu'on nomme Pointes naïves, que la nature a formé elle-même, & dont on trouve encore quelques-uns fur les anciens Reliquaires.

J'ai donc raifon d'être convaincu que lorsque Clément Birague

(*a*) M. André Cornaro, Vénitien: Voyez fa lettre inférée dans le Mercure de France, mois de Mai 1723. & ce que j'en ai dit dans la *Bibliographie* qui accompagne ce Traité.

(*b*) Ph. Stofch in *præf. lib. Gemm. ant. cal. p. xvii.*

(*c*) Ce Diamant étoit épais, & taillé pyramidalemeut. Le Duc de Bourgogne l'avoit fait monter au milieu de trois Rubis-Balais, & de quatre groffes Perles, & ce Prince portoit au col cet ornement, fufpendu à une chaîne d'or. On en trouve le deffein dans le tome fecond du ca-

talogue de la Bibliothèque Impériale par Lambecius, accompagné d'une description fort exaéte, où l'on apprend que les Suiffes s'en emparèrent à la bataille de Granfon, que les Fuggers, riches Négo-cians d'Augfbourg, l'acheterent des Bernois, & le vendirent dans la fuite à Henri VIII. Roi d'Angleterre, & que la Reine Marie fa fille, ayant époufé Philippe II. Roi d'Efpagne, ce Prince en devint poffeffeur. S'il ne fe trouve pas en Efpagne parmi les Pierreries de la Couronne, c'eft qu'on l'aura retaillé depuis, & qu'on en aura fait un brillant.

Milanois , que Philippe II. avoit attiré en Espagne , & qui se trouvoit à Madrid en 1564. fit l'essai de graver sur le Diamant , personne n'avoit encore tenté la même opération. Cet ingénieux Artiste y grava pour l'infortuné Dom Carlos , le portrait de ce jeune Prince , & sur son cachet qui étoit un autre Diamant , il mit les Armes de la Monarchie Espagnole (a). L'on a fait voir à Paris un Diamant où étoient gravées , ou plutôt égratignées , les Armes de France. L'on m'a assuré qu'il y en avoit un semblable dans le Trésor de la Reine de Hongrie à Vienne , avec les Armes d'Autriche portées par un Aigle éployé , & que le Cachet du Roi de Prusse étoit pareillement gravé sur un Diamant. Je me borne à ces exemples , & sans doute qu'il me seroit difficile d'en produire un plus grand nombre. L'extrême dureté du Diamant , qui ne se peut vaincre qu'avec des tems & des peines infinies , & le déchet que souffre dans l'opération une Pierre qui ne tire de prix que de son poids & de son brillant , ne permettent tout au plus que de faire des essais ; & ces gravûres ne peuvent être ni bien profondes , ni fort arrêtées , comme elles ne doivent pas être faites sur des Diamans bien parfaits. A quoi il faut ajoûter que souvent l'on montre des Gravûres qu'on dit être faites sur des Diamans , & qui ne le sont réellement que sur des Saphirs blancs. Non que je veuille jeter du soupçon sur quelques Gravûres fort belles que le Chevalier Costanzi assure avoir exécuté sur des Diamans , & dont il m'a fait tenir des empreintes qui m'ont beaucoup satisfait. Il est trop galant homme pour en vouloir imposer , & je ne fais cette observation que pour prévenir les supercherries dont pourroient user d'autres Artistes moins sincères.

Outre les Pierres fines , quelques Graveurs modernes ont mis en œuvre la Nacre de Perle , ou le Burgau , & d'autres , particulièrement des Allemands , se sont servi de Coquilles pour graver des Camées. J'ai vû quelques ouvrages dans ces deux genres qui étoient d'une grande délicatesse. Monsieur Crozat possédoit un très-beau Portrait de Henri IV. en basse-taille sur un morceau de Nacre , & il y avoit dans le même Cabinet un petit

(a) Plusieurs auteurs rapportent cette invention à Jacques de Trezzo , autre Milanois qui vivoit en même tems que

Birague à la Cour d'Espagne. J'ai tâché d'éclaircir ce fait dans l'histoire des Graveurs , à l'endroit où je parle de Birague.

fujet de bataille sur une Coquille, dont le travail étoit parfait (a). Une autre Bataille, sujet composé d'un très-grand nombre de figures très-bien dessinées, & qui est une imitation assez exacte de la Bataille de Constantin inventée par Raphaël, appartient à M. le Comte de Caylus. Mais à l'exception de ces deux morceaux, que je crois avoir été exécutés par des Italiens, & de quelques autres encore, en général tout ce qu'on trouve gravé sur des Coquilles, n'est pas fort excellent. Les meilleurs Graveurs ont sans doute négligé d'employer cette matière, parce qu'ils ont reconnu qu'elle étoit friable, qu'elle s'émouffoit pour peu qu'elle souffrît le frottement, & qu'ainsi elle ne pouvoit pas conserver long-tems dans sa pureté le travail qui lui avoit été confié. D'ailleurs ce travail n'est pas le même que celui de la Gravure sur les Pierres fines; & comme il s'en faut beaucoup qu'il soit de la même difficulté, il n'est pas aussi à beaucoup près si estimable. On ne se sert point du tour dans cette opération; l'on y emploie seulement le burin, l'échoppe, des ongles & des grattoirs, avec lesquels on enlève peu à peu de la matière, & l'on parvient à former le Bas-relief de la même façon que le Sculpteur le fait sur le marbre avec le ciseau & la rape. Si je suis reçu à en dire mon avis, je ne pense pas que ces sortes d'ouvrages méritent une place distinguée dans les Cabinets.

J'aimerois beaucoup mieux rassembler, comme avoit fait le Pouffin, un grand nombre d'empreintes tirées en souffre, ou en cire d'Espagne, sur les plus belles Pierres gravées qui sont éparfes de côté & d'autre, ou bien de ces *Pâtes* (b) de verre, qui à la matière près, ont de quoi satisfaire autant que les originaux, puisqu'étant moulées dessus, elles en font des copies très-fidèles. Ceux qui ont cru que c'étoit une invention moderne, étoient dans l'erreur. Les Anciens ont eû le secret de teindre le verre (c), & de lui faire imiter les différentes couleurs des Pierres précieuses: l'on montre tous les jours de ces Verres antiques

(a) V. la Description des Pierres gravées de M. Crozat, N^o. 1084. & 1280.

(b) Je suis obligé d'employer ici le mot de *Pâtes*, qui est le terme dont se servent les Italiens pour exprimer ces em-

preintes de verre, nommées par les Anciens *Obsidianum Vitrum*. Notre langue ne m'en fournit point de propres. Quelques-uns les appellent des *Compositions*.

(c) *Marbodei Carm. de Gemm.*

coloriées

coloriés, sur lesquels il y a des Gravûres en creux ; & l'on en voit aussi qui rendent parfaitement l'effet des plus singuliers Camées. Je ne mets point en doute que quelques-uns de ces Verres n'aient été travaillés à l'outil, comme les Pierres fines, & ce qui me le persuade, c'est ce que dit Pline (a), que l'on gravoit le verre en le faisant passer sur le tour ; mais je n'en suis pas moins convaincu que les Anciens ayant sçû mettre le verre en fusion, ils ont dû mouler des Pierres gravées avec le verre, à peu près comme on le fait aujourd'hui, & que c'est ainsi qu'ont été formées cette grande quantité de *Pâtes* antiques qui se conservent dans les Cabinets. Cette pratique, qui peut-être avoit été interrompue, fut remise en vogue sur la fin du quinzième siècle. Je trouve pour lors à Milan un Peintre en miniature nommé François Vicecomité (b), qui possédoit le secret des plus beaux Emaux, & qui contrefaisoit, à s'y tromper, les Pierres gravées par le moyen des *Pâtes* de verre. Il s'en est toujours fait depuis en Italie ; mais l'on est redevable à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans Régent, de la découverte d'une manière d'y procéder, & plus expéditive, & plus parfaite. Ces *Pâtes* ont le transparent & l'éclat des Pierres fines, elles en imitent jusqu'aux couleurs ; & quand elles ont été bien moulées, & que la superficie est d'un beau poli, elles sont quelquefois capables d'en imposer au premier aspect, & de faire prendre ces Pierres factices pour de véritables Pierres gravées. J'en enseignerai la pratique ailleurs.

On conçoit aisément qu'avec le secours d'une semblable Collection, qui se peut faire à peu de frais, & qu'on peut pousser très-loin, on se met à portée de connoître généralement tout ce qu'il y a de beau. Et quel fruit ne doit-on pas en attendre ? Quoiqu'on soit né avec un sens droit, on ne peut point se flatter de devenir bon Connoisseur, tant qu'on ne se fera pas, pour ainsi dire, familiarisé avec les ouvrages sur lesquels il s'agit de porter son jugement. Il faut les avoir examinés pendant long-tems, avoir mis en parallèle le beau avec le médiocre, & avoir encore fait la comparaison du beau avec ce qui est plus parfait, pour être en

(a) *Vitrum aliud flatu figuratur, aliud toro teritur.* Plin. lib. 36. c. 26.

(b) Cesar Cefariani, dans son Comm. Ital. sur Vitruve, l. 2. ch. 7.

état de décider avec certitude & avec justesse. Cette voie de comparaison abrégée bien du travail ; avec elle on acquiert l'expérience : il ne faut plus après cela que des yeux dirigés par le goût, pour sçavoir distinguer les manières, & le travail original, d'avec celui du Copiste, & discerner si l'objet est bien ou mal défini, & si les figures sont dans leurs proportions.

C'est sur ce fondement solide qu'on peut, je crois, établir les véritables règles de la connoissance ; & c'est ce qui fait que je m'en rapporterai bien plus volontiers à un habile Artiste, qu'à un simple Curieux, toutes les fois qu'il faudra prononcer sur le mérite d'un ouvrage de Gravûre. Le premier a dû faire des études qu'on n'exige point d'un Amateur ; il est en état de rendre raison de son jugement : s'il critique quelque partie, il montrera sur le champ comment il faudroit qu'elle fût pour être bien ; s'il loue, ce ne sera point au hazard. Celui qui n'a pas eû l'avantage de s'être exercé dans la pratique du Dessin, ce qui seroit le plus sûr & le plus court, doit tâcher au moins de se former le goût & la connoissance par la vûe fréquente des belles choses. Encore une fois, on n'apprend à les connoître qu'en les voyant. Une personne qui n'aura eû toute sa vie sous les yeux que des *Bambochades* (a), ne goûtera point les ouvrages épurés de Raphaël. Mais ne semble-t-il pas aussi qu'il manqueroit quelque chose à celui qui ne connoitroit que la seule manière de Raphaël, puisque toute grande qu'elle est, elle ne lui paroîtroit jamais aussi sublime, qu'à celui qui auroit parcouru toutes les autres manières ?

La distinction des Manières devient donc une étude, non-seulement nécessaire à ces Amateurs, qui ne prisent, comme je l'ai déjà dit, que les choses qui portent de grands noms : elle est utile à un homme de goût, il peut en tirer de grands avantages

(a) Pierre Van-Laer, Peintre Hollandois, né au commencement du dernier siècle, a fait voir le premier en Italie des Tableaux, dont les sujets pris dans les actions du bas peuple, contenoient des figures ignobles & mal vêtues ; ce qui fit donner à l'Auteur par les Italiens le nom de *Bambocio*, qui signifie dans leur langue un homme de mauvaise mine, & contrefait dans sa taille, & à ses ouvrages celui de *Bambociate*, dont nous avons fait le mot *Bambochade*, devenu un terme pro-

pre pour désigner ces sortes de sujets, qui, quoi qu'on en dise, ont fait beaucoup plus de tort que de bien à la Peinture. Je suis presque tenté d'en dire autant de tous ces petits Tableaux Flamands, qui parfaitement bien peints, ne représentent, pour ainsi dire, que des riens, & qui n'en ont pas moins éloigné des Cabinets ces grands morceaux, peut-être moins agréables à la vûe, mais où les Peintres parlent à l'esprit, ce qui est bien autrement important.

& de grandes lumières. Je suis fort éloigné d'approuver l'abus qu'on en peut faire ; mais je ne pense pas aussi comme la plus grande partie des gens de l'Art, qu'on doive se contenter d'admirer ce qui est beau, sans se mettre en peine de sçavoir qui l'a fait. Je trouve au contraire qu'il y a une sorte de contentement à pouvoir assurer qu'un tel ouvrage est d'un tel tems & d'une telle main ; & j'estime beaucoup ce genre de connoissance, lorsqu'elle n'est point portée au-delà des justes bornes, & qu'on y procède avec sagesse.

Il en est des ouvrages qui ressortissent du Dessin, comme de tout ce qui émane de l'esprit. Chaque production est marquée à un coin distinctif & particulier qui la fait reconnoître. Il est aussi facile pour quelqu'un qui y est préparé, de discerner si une Pierre gravée est d'un travail Grec ou Romain, qu'il est aisé de dire qu'un Tableau est Italien, ou Flamand. La différence entre le Moderne & l'Antique est encore plus sensible. Les deux manières sont absolument opposées, on ne peut s'y méprendre. Ce sont, dit Eneas Vicus, (a) des façons différentes de prononcer les plis des draperies ; les cheveux, les oreilles, les mains, toutes les extrémités ont un caractère, qui dans l'une & dans l'autre manière ne se ressemblent point. Les attitudes, les compositions ne sont plus les mêmes, les figures ont d'autres mouvemens. Certaines graces, une certaine délicatesse dans le *faire*, qui est le propre de l'Antique, le Moderne en est dépourvû. C'est ainsi que s'expliquoit autrefois cet habile homme ; & comme il réunissoit les deux qualités d'Antiquaire, & d'homme de l'Art, son sentiment, qui n'est proprement qu'une confirmation du mien, ne doit pas être suspect.

Je ne doute point que les Anciens ne sçussent très-bien distinguer les ouvrages de chacun de leurs Graveurs, ainsi que nous distinguons ceux de nos Artistes modernes, dont la mémoire est encore récente. Mais ce que nous pouvons faire par rapport à ceux-ci, il y auroit de la témérité à prétendre l'exécuter sur les productions des Anciens. L'éloignement des tems y met un obstacle invincible. Je pense donc qu'il nous doit suffire de sçavoir faire en gros la discussion des manières qu'ont eû chez les

(a) Enea Vico, discorso sopra le Medaglie, p. 62.

Anciens les différentes Nations, comme nous faisons celle des manières générales de chacune de nos Ecoles; & nous devons regarder comme un Connoisseur parfait & délicat, celui qui ayant déjà une idée complete du beau, fera parvenu par ses réflexions & par une assidue contemplation des ouvrages, à sçavoir ainsi discerner les manières. On ne doit point craindre de se tromper avec un tel Connoisseur; car quoiqu'il soit vrai qu'il puisse se méprendre quelquefois, surtout quand il est question de juger des Copies, qui souvent approchent de bien près des Originaux; on ne le verra point tomber dans des écarts aussi fréquens, que celui qui se contente de ces observations générales, dont quelques Curieux se font fait des règles, & qui toutes incertaines qu'elles sont, méritent cependant d'être rapportées (a).

Ils commencent par examiner l'espèce de la Pierre. Si la Pierre est Orientale, si elle est parfaite dans sa qualité, si c'est quelque Pierre fine dont la carrière soit perdue, telles que sont, par exemple, les Cornalines de la vieille roche; c'est, selon eux, un préjugé favorable pour l'antiquité d'une Gravûre. Il est vrai que les Anciens se piquoient de faire choix des Pierres les plus parfaites, quand ils en destinoient quelqu'une à être gravées; mais l'on a vû plus d'une fois nos Graveurs effacer d'anciennes mauvaises Gravûres, pour profiter d'une matière précieuse & rare, ou retoucher des Antiques, dont le travail trop négligé ne répondoit ni au sujet qui offroit quelque chose de piquant, ni à la singularité de la matière; & comme il se rencontre aussi fort souvent de très-belles Pierres toutes préparées, qui ont reçu la taille anciennement, & qui n'ont pas encore passé sous le touret, il est aisé de sentir combien ce raisonnement est frivole & peu concluant. Cette façon de juger se rapporte précisément à celle d'un homme, qui pour décider de la bonté d'un Tableau, & du pays où il a été fait, consulteroit le derrière de la toile, ou qui pour s'assurer de l'originalité d'un Dessin, s'arrêteroit à considérer le papier qui y a été employé.

Je me garderai bien néanmoins de dire que l'examen de la

(a) J'en emprunte quelques-unes de l'Utilité des Voyages, (t. 1. p. 301.) qu'a-M. Baudelot. Il assure dans son Livre de vant lui personne n'en avoit donné. qualité

qualité d'une Pierre gravée, soit une chose indifférente. Pour l'avoir négligé, ou l'avoir fait trop précipitamment, des Curieux qui étoient, à les entendre, fort expérimentés, ont pris quelquefois des *Pâtes* de verre pour des Pierres fines. Cependant cela ne demandoit que des regards un peu attentifs. Le verre est une matière poreuse, & sans qu'il soit besoin du secours de la loupe, la surface des Pierres factices paroît toujours parsemée de petits points qui forment des inégalités, quelque soin qu'on ait pris à les polir. Le fond de la gravûre est encore moins uni, attendu que l'outil qui a servi à donner le poliment extérieur, n'a pû y atteindre.

Le beau poli d'une Pierre gravée est d'une plus grande importance qu'on ne se l'imagine. Il peut être quelquefois une preuve suffisante de l'antiquité d'une Gravûre. Il ne faut pas croire que cette opération demande seulement de la patience; il est besoin d'y apporter une dextérité, dont peu de gens sont capables. En général les Anciens ont beaucoup mieux sçû donner le poliment que les Modernes. En polissant la superficie extérieure de leurs Pierres, ils ont eû l'adresse d'y conserver certains travaux fins & peu enfoncés, qui deviennent précieux, & qui pouvoient très-aisément disparaître dans l'opération. Le fond de leurs Gravûres est outre cela d'un lisse surprenant, il paroît même presque inconcevable, comment ils ont pû promener ainsi l'outil jusques dans les sinuosités les plus profondes, & les plus entortillées de ces Gravûres, & y mettre le poli, sans en émousser les vives arrêtes. De là vient aussi que les empreintes de leurs Pierres gravées sont tout-à-fait brillantes, tandis que celles des Gravûres modernes ont presque toujours quelque chose de terne & de mat.

On peut donc juger qu'une Pierre gravée est antique, lorsque le fond de la Gravûre est par-tout d'un poli bien égal & bien luisant: mais ce seroit, à mon avis, une preuve encore plus certaine de son antiquité, si la surface extérieure d'une telle Pierre étoit dépolie par le frottement; car les Anciens gravoient pour l'usage, & toute Pierre qui a servi doit s'en ressentir. Les Pierres gravées qui sont les mieux conservées, méritent assurément une préférence distinguée; mais seroit-il juste de rejeter, comme le voudroient quelques Curieux trop délicats, toutes celles qui sont

rayées ? Je pense bien différemment , & j'estime qu'on doit faire plus de cas d'une Pierre gravée , où le tems aura tracé quelques raies, que de ces autres Gravûres antiques, qui ayant souffert le dépoliment par vétusté, ont été repolies récemment, pour leur rendre en apparence leur premier éclat. Ce nouveau travail, qui ne se peut faire qu'en diminuant de l'épaisseur de la Pierre , a dû nécessairement altérer les contours de la Gravûre qui venoient se terminer & mourir sur le champ ou surface extérieure de cette Pierre ; ces contours sont affamés, & ne tranchent point avec la même vivacité ; les traits les plus légers sont même presque toujours effacés, & par conséquent le relief, lorsqu'on tire l'empreinte d'une telle Gravûre, n'est point ce qu'il étoit autrefois, il a moins de faillie, & l'ouvrage demeure imparfait en plus d'un endroit. N'est-il pas désolant qu'une infinité de beaux morceaux aient été la victime de cette malheureuse opération ? On peut comparer ces sortes de Pierres gravées repolies , à un vieux Tableau que des Brocanteurs ont écuré & frotté, & qu'ils ont ensuite verni , pour trouver plus facilement des acheteurs & des dupes.

Au reste si je n'ai pû retenir mon indignation contre ceux qui repolissent ainsi les Pierres gravées : je dois rendre aussi justice à un Graveur intelligent , qui ayant rencontré le fragment d'une Pierre gravée , y ajoûte , ou y efface avec discrétion quelque chose , pour en former un sujet complet ; qui , par exemple , fait un Buste d'un reste de figure qui étoit autrefois entière , ainsi qu'il s'en voit quelques-uns. Ce n'est point vouloir en imposer, c'est chercher à présenter sous un point de vûe plus satisfaisant un objet , qui , quoique beau en lui-même , causeroit quelque peine , si on le considéroit dans son état de ruine.

Les Pierres gravées de relief, sont celles qui offrent plus fréquemment des occasions de faire de ces restaurations. Je l'ai déjà dit , il est rare d'en trouver de bien entières ; mais il ne l'est pas moins d'en rencontrer qui remplissent toutes les conditions qu'exige un Camée parfait. Une des principales , c'est que les couleurs soient distinctes ; que celle qui peint un objet ne s'étende point sur l'objet voisin , & qu'il n'y ait dans cette distribution des couleurs aucune confusion , ainsi que je l'ai ci-devant observé. Il faut de

plus s'affûrer si la couleur qui sert de fond , est véritablement celle de l'Agathe. Il se fait sur cela bien des supercheries. J'ai vû des Camées dont le champ étoit peint artificiellement, & d'autres qui étant considérablement amincis , n'avoient de couleur que celle que la feuille qui étoit appliquée dessous leur donnoit : & qui-conque n'en est pas prévenu , peut aisément s'y laisser surprendre , d'autant plus que cette couleur artificielle est ordinairement mise avec beaucoup d'Art. D'autrefois les parties de relief du Camée ont été enlevées de dessus leur fond , cernées exactement tout autour , & collées sur un nouveau fond d'Agathe ; & c'est de cette façon qu'ont été rétablis, même anciennement, quantité de Camées qui étoient écornés , & qui par-là ont beaucoup perdu de leur prix. Il est aisé de discerner les Camées ainsi restaurés , lors même qu'ils l'ont été avec le plus de soin. Car dans les Camées qui sont purs & entiers , le fond est toujours un peu inégal & un peu ondé , il n'est pas possible de l'unir davantage à l'outil ; dans les autres au contraire ce même fond est très lisse , & extrêmement bien dressé , parce que l'Agathe sur laquelle on a rapporté le relief , a passé auparavant sur la roue du Lapidaire.

Assez souvent l'on rencontre des Pierres gravées en creux & même des Camées , sur lesquels se lisent des noms Grecs , & quelquefois des caractères Romains , Etrusques ou Punique. Ce sont presque toujours les noms des Artistes qui ont fait ces gravûres , ainsi que M. Baudelot & M. le Baron de Stofsch l'ont très-bien prouvé (a) ; & les Curieux ne manquent pas de s'en prévaloir , pour décider , & de la valeur de ces Pierres , & de leur antiquité. Celles de ces anciennes Inscriptions qui sont taillées en relief sur les Camées , sont respectables , parce qu'on y peut moins tromper. Ce seroit donner dans un excès de Pyrrhonisme , que de douter un instant de l'authenticité du nom du Plotarque qui se lit sur un merveilleux Camée du Cabinet du Grand Duc ,

(a) Le premier dans sa *Lettre sur le prétendu Solon des Pierres gravées*, imprimée en 1717. & le second dans la Préface qu'il a mise à la tête du *Recueil des Pierres antiques gravées sur lesquelles les Graveurs ont mis leurs noms*, publié en 1724.

M. de Stofsch a aussi observé que quel-

quefois au-lieu d'écriture , les anciens Artistes se sont désignés sur leurs ouvrages par des Hiéroglyphes qui avoient rapport à leur nom , & je tâcherai d'ajouter de nouvelles preuves aux siennes , dans la *Bibliographie* qui suivra ce *Traité* , à l'article où je parlerai des écrits composés à l'occasion du Cachet de Michel-Ange.

représentant un Amour qui joue de la lyre, monté sur un lion (a); Il est trop visible que ces caractères en relief ont été épargnés dans le même lit que les figures qui forment le sujet, & que l'un & l'autre ont été gravés dans le même tems.

Mais il n'en est pas de même des Inscriptions qui sont gravées en creux sur les Pierres; elles peuvent y avoir été mises après coup, & voici les signes auxquels les Curieux croient reconnoître si elles sont vraies, ou supposées. On a observé que les anciens Artistes, sur-tout les Grecs, ont eû égard, en écrivant leur nom, à la destination que devoit avoir la Pierre sur laquelle ils le mettoient. Sur celles qui devoient servir à cacheter, les caractères sont gravés à rebours, afin qu'à l'empreinte, le nom se présente dans le sens qu'il convient pour le lire. Quand c'est un Camée, ou une Pierre taillée en cabochon, dont on ne doit pas tirer des empreintes, le nom est écrit dans le véritable sens, on le lit sans aucune difficulté sur la Pierre même. Les faussaires ne se font pas assujettis à cette règle, & cette inattention les décèle. Le plus souvent ils manquent d'exactitude; & en conséquence s'il y a quelque vice dans l'orthographe d'un nom, si toutes les lettres ne sont pas de la même hauteur, d'une égale proportion, & bien alignées, pour peu qu'on apperçoive quelque incertitude dans la formation de leurs jambages, on ne balance pas à les arguer de fausseté.

Si au contraire ces mêmes lettres sont régulières & bien proportionnées, si les jambages en sont d'une extrême finesse, & tracés nettement, c'est, à entendre ceux qui se croient en droit de décider sur ces matières, une marque incontestable d'antiquité; & il est certain que les Anciens, & singulièrement les Grecs ont apporté une extrême attention pour bien former leurs caractères, & les graver avec délicatesse. Si les mêmes Curieux remarquent encore que les jambages de ces lettres soient terminés par de petits points arrondis, c'est pour eux une nouvelle & forte preuve de l'authenticité de la gravure, parce qu'on n'est plus dans l'usage depuis long-tems de former ainsi les caractères. Ces points étoient, dit-on, destinés à recevoir & retenir de petits

(a) *Musæum Florent. Gemm. ant. tom. 2. Tab. 1.*

filets d'or qui se trouvoient ainsi engagés dans la Cornaline ou autre Pierre fine , & y exprimoient , par le moyen de l'incrustation , le nom qu'on y vouloit mettre ; à peu près comme on incrustoit dans la pierre & dans le marbre de grandes lettres d'airain , lorsque pour étaler de la magnificence , les Anciens plaçoient sur les frontispices de leurs grands édifices , des Inscriptions en bronze. C'étoit du moins le sentiment du sçavant M. de Peiresc (a) , & je ne présente cette idée singulière que d'après lui ; car pour moi je suis sur cela d'un avis fort différent : je ne vois rien dans ces points qui terminent les jambages des lettres Grecques sur quelques Pierres gravées , qui n'ait été pareillement observé dans les légendes de presque toutes les Médailles Grecques ; & de-là je conclus que cette façon de former ainsi les caractères sur les Pierres gravées , n'a rien de particulier , & que l'opinion de M. de Peiresc , si respectable dans tout autre cas , est sans fondement.

Tout ce qu'on pourroit dire sur ces caractères , c'est qu'ils forment un préjugé favorable à l'antiquité de la gravûre qu'ils accompagnent ; mais rien n'est cependant si incertain que les conséquences qu'on en peut tirer , & pour dire la vérité , je ne trouve guère plus de certitude dans la plûpart des autres observations que je viens d'exposer. Je ne les regarde presque toutes que comme des minuties , qui ne vont point au but. Et en effet , pour ne point perdre de vûe les Inscriptions qu'on trouve sur les Pierres gravées , tout Graveur qui voudra s'en donner la peine , & qui aura une main légère , tracera des lettres qui imiteront si bien celles des Anciens , même celles qui sont formées par des points , que les plus fins Connoisseurs prendront le change.

On sçait d'ailleurs que de tout tems , il y a eû de ces Ouvriers médiocres ou avides de gain , qui pour faire valoir davantage leurs productions , leur ont supposé des noms illustres , & d'autres qui pour se jouier de certains Curieux nourris dans la prévention , ont eû recours au même stratagême. On pourroit rapporter plusieurs exemples de pareilles ruses , pour ne pas dire de fraudes , qui ont été imaginées depuis peu en Italie (b) , & je suis témoin de quelques-unes qui n'ont que trop bien réussi.

(a) *Gassendi vit. Peireskii*, lib. 2. p. 49. (b) *Diff. glytogr.* p. 99.

La race des fauffaires, dont Phédre se plaint (a), n'est point éteinte. On les voit tous les jours exercer fourdement leurs indignes pratiques, & corrompre jusques aux Pierres gravées anti-ques, en y mettant de fausses Inscriptions; ils le font avec d'au- tant plus de sécurité, qu'il leur est plus facile alors d'en imposer. Qui pourra donc assûrer que plusieurs de ces noms d'Artistes qui se lisent sur les Pierres gravées, & même auprès de fort belles Gravûres, n'y auront pas été ajoutés dans des siècles postérieurs? sur-tout depuis que M. Gori (b) a fait observer que le nom de Cléoménès, écrit en Grec, qu'on voit sur le socle de la fameu- se & belle statue de la Vénus de Médicis, est une Inscription pos- tiche (c), & qui ne mérite pas plus de créance que celles des Chevaux de *Monté-Cavallo*, attribués pendant si long-tems, & avec si peu de fondement, à Phidias & à Praxitéles. Je voudrois qu'on exerçât sur ces imposteurs la même punition, que sur ce Lapi- daire qui eut l'impudence de vendre à l'Impératrice, femme de Gallien, des Pierres factices, pour de véritables Pierres précieu- ses. L'Empereur voulut qu'il fût exposé à un Lion, mais en secret il ordonna qu'on lâchât de la cage un Chapon, au-lieu d'un Lion: une imposture ne méritant pas, dit Gallien, d'être punie autrement que par une imposture (d).

Au reste, si l'on peut fabriquer si aisément des Inscriptions, & les faire passer pour vraies, sera-t-il plus difficile d'ajouter sur les Pierres gravées de ces cercles & de ces bordures en forme de cor- dons, qui, suivant le sentiment de M. Gori (e), caractérisent les Pierres Etrusques, & sont un signe certain pour les reconnoî- tre? L'un n'est pas plus difficile que l'autre; mais la remarque du

(b) *Phædr. lib. 5. Fab. 1.*

(b) *Musæum Flor. vol. Statuar. p. 35.*

(c) Voici cette Inscription, telle qu'elle est figurée sur le Marbre:

ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ > ΑΠΟΛΛΟΔΟΡΟΥ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΩΕΣΗΝ

Et voici en même tems les raisons sur lesquelles M. Gori se fonde, pour prou- ver qu'elle n'est pas aussi ancienne que la Statue. Les caractères en sont, dit-il, al- térés, & ne ressemblent point à ceux de la bonne antiquité. *ΕΠΩΕΣΗΝ* n'est pas un mot Grec, c'est une faute énorme, indi- gne d'un Sculpteur Athénien. On devoit lire *επιωσι*, ainsi que le portent presque

toutes les inscriptions de la même espé- ce, & que l'a écrit, dans sa Description des Statues antiques, le Chevalier Mas- sei, qui apparemment n'avoit pas vu celle-ci en original. Il faut de plus observer que cette inscription, dont on a affecté de dorer le fond des lettres, n'a point été taillée sur le marbre même de la Sta- tue, mais sur un autre morceau de mar- bre rapporté, & dans lequel le socle de la Statue se trouve encastré avec tant de soin, qu'il faut y regarder de bien près pour s'en appercevoir.

(d) *Trebell. Poll. in Gallieno.*

(e) *Musæum Etruscum, p. 431.*

ſçavant Italien n'en eſt ni moins curieufe, ni moins réelle; & ſi mon témoignage pouvoit ajoûter quelque choſe à ſes preuves, je dirois que le peu de Pierres Etruſques qui me ſont paſſées par les mains, avoient toutes en effet de ces bordures: ce que je n'ai point encore vû ſur les gravûres Grecques, non plus que ſur les Romaines.

D'autres Curieux prétendent que les Anciens n'ont jamais gravé que ſur des Pierres de figure ronde ou ovale, & lorsqu'on leur en montre quelqu'une d'une autre forme, telles que ſont des Pierres quarrées, ou à pans, ils ne balancent pas à dire que la Gravûre en eſt moderne; ce qui n'eſt pas toujours exactement vrai.

Je trouverois qu'il y auroit encore moins de raiſon de ſouſçonner une Gravûre de n'être pas antique, parce qu'au milieu des plus grandes beautés, on y remarqueroit quelques négligences qui ſe feroient gliffées dans des parties acceſſoires; je ne ſçai même ſi l'on n'en devoit pas conclure tout le contraire; d'autant que les Gravûres modernes ſont en général aſſez ſuivies, & que celles des Anciens ont aſſez ſouvent le défaut qu'on vient de remarquer. Entre pluſieurs exemples, je m'arrêterai à celui que me fournit l'enlèvement du Palladium gravé par Dioſcoride; le Diomède, qui eſt la maîtrefſe figure, réunit toutes les perfections; preſque tout le reſte eſt d'un travail ſi peu ſoigné, qu'à peine ſeroit-il avoué par un ouvrier médiocre. Et qu'on ne s'imagine pas que ce ſoit ſeulement dans leurs Gravûres que les Anciens paroiffent s'être ainſi négligés, c'eſt juſques dans les Statues les plus accomplies. Les deux petits Amours montés ſur un dauphin, qui accompagnent la Vénus de Médicis, ſont groſſièrement travaillés, tandis que la Statue paſſe avec raiſon pour un chef-d'œuvre de l'Art. Ces habiles gens auroient-ils prétendu relever l'excellence de leurs productions par ces contraſtes; ou auroient-ils craint que l'œil s'arrêtant ſur des objets étrangers, il ne ſe portât pas aſſez entièrement ſur la principale figure?

A l'égard des ſujets, il y en a certainement quelques-uns qui dénotent à peu près le tems & le pays, où les Pierres ſur leſquelles ils ſont représentés, ont été gravées. Un Antiquaire ſ'en peut ſervir avec avantage, pour prouver l'antiquité d'une Gravûre, ou faire voir qu'elle eſt moderne; mais ſi l'on ſe rappelle ce que j'en ai dit

dans un autre endroit , on conviendra qu'il y a encore bien de l'incertitude dans ce genre de discussion , qui d'ailleurs ne décide rien sur le degré de mérite d'une Gravûre , & n'apprend point si c'est un original , ou une copie.

Une Pierre gravée qui seroit encore enchâssée dans son ancienne monture, une autre que je sçaurois , à n'en point douter , avoir été trouvée depuis peu à l'ouverture d'un tombeau , ou sous d'anciens décombres qui n'avoient jamais été fouillés , mériteroient , selon moi , toute une autre créance , & je les recevrais sans difficulté pour antiques. Je n'estimerois pas moins une Pierre gravée qui me viendroit de ces pays , où les Arts ne se sont point relevés depuis leur chute ; & peut-être prendrais-je avec encore plus de confiance celles qui auroient passé successivement entre les mains de bons connoisseurs ? Ce n'est pas que j'ajoute beaucoup de foi aux histoires qu'on débite dans le commerce de la Curiosité , & surtout à ces prétendues filiations de certaines Pierres gravées , qu'on voudroit prouver comme la généalogie d'une famille illustre : J'en connois le faux ; mais c'est que les Pierres gravées qui sont apportées du Levant , ne sont pas susceptibles d'altération , par le défaut d'ouvriers , comme le sont celles qu'on découvre en Europe ; & qu'il ne me paroît pas non plus vraisemblable que des hommes qui ont passé pour d'excellens connoisseurs , aient pû se tromper successivement l'un après l'autre , sur ce qui a fait l'objet de leur curiosité , & qui a décidé de leur réputation.

On voit bien , quand je parle ainsi , qu'outre la certitude de l'Antiquité , je demande que la chose à laquelle je dois donner mon estime , soit réellement belle ; & cela me ramène naturellement à ma première proposition , qui est que la connoissance du Dessin , jointe à celle des Manières & du Travail , est le moyen le plus efficace , & sans doute le seul , pour se former le goût , & devenir un bon juge.

105

HISTOIRE
DES GRAVEURS
EN
PIERRES FINES.

[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side]

HISTORIA
DE RE CRISTIANA
PUBLIUS TERENTIUS

[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side]

TABLE

DES GRAVEURS

dont il est parlé dans cette Histoire.

<p>A DONI. page 139</p> <p>ANICHINI, (<i>Louis</i>). 127</p> <p>AVANZI, (<i>Nicolas</i>). 120</p> <p>B ARIER, (<i>François-Julien</i>). . . 148</p> <p>De BECKER, (<i>Philippe-Christop.</i>) 145</p> <p>De' BELLI, (<i>Valerio</i>). 124</p> <p>De' BENEDETTI, (<i>Matthieu</i>). . 115</p> <p>BERNARDI, (<i>Jean</i>) de Castel-Bo- lognésé. 118</p> <p>BIRAGUE, (<i>Clément</i>). 130</p> <p>Le BORGOGNONE. 139</p> <p>C ARADOSSO. <i>Voyez Foppa.</i></p> <p>CARAGLIO, (<i>Jean-Jacques</i>). . 123</p> <p>De CASTEL-BOLOGNESÉ. <i>Voyez</i> <i>Bernardi.</i></p> <p>CERTAIN, (<i>Jean-Baptiste</i>). . . 139</p> <p>CESARI, (<i>Alexandre</i>) dit le Grec. 128</p> <p>CHRISTIAN, (<i>Charles</i>). 147</p> <p>CLAUS. 147</p> <p>COLDORÉ. 135</p> <p>COSTANZI, (<i>Jean</i>). 141</p> <p>— Le Chevalier Charles, & Tho- mas, ses fils. <i>ibid.</i> & 143</p> <p>D OMINIQUE de' Camei. 115</p> <p>DORDONI, (<i>Antoine</i>). 132</p> <p>DORSCH, (<i>Christophe</i>). 145</p> <p>— <i>Susanne-Marie</i>, épouse du Sieur PREISLER. 145</p>	<p>ENGELHART, (<i>Henri</i>, ou <i>Da- niel</i>). 117</p> <p>F ONTANA, (<i>Annibal</i>). 131</p> <p>De FONTENAY, (<i>Julien</i>). 136</p> <p>FOPPA, dit Caradosso. 116</p> <p>FRANCIA, (<i>François</i>). 115</p> <p>FURNIUS, (<i>François</i>). 116</p> <p>G HINGHIO, (<i>François</i>). 143</p> <p><i>Il GRECO. Voyez Césari.</i></p> <p>GRAAFTT, (<i>Godefroi</i>). 143</p> <p>GUAY, (<i>Jacques</i>). 149</p> <p>J EAN delle Corniuolé. 114</p> <p>JEAN-MARIE, de Mantoue. . 117</p> <p>L ANDI, (<i>Dominique</i>). 143</p> <p>LEHMAN, (<i>Gaspard</i>). 134</p> <p>LEONARD, de Milan. 117</p> <p>Le LIVORNESE. <i>Voyez Rofi.</i></p> <p>M ARMITA le Pere. 126</p> <p>MARMITA, (<i>Louis</i>) le fils. . . <i>ibid.</i></p> <p>Les MAURICE. 139</p> <p>MICHELINO. 115</p> <p>MISERON, le pere, <i>Denis</i> son fils, & <i>Ferdinand-Eusébe</i>, Sieur de Li- fom, son petit-fils. 134</p> <p>MISURONI, (<i>Gaspard & Jérôme</i>). 129</p> <p>MONDELLA, (<i>Galeas</i>). 120</p>
--	--

MORETTI, (<i>Marc-Attio</i>)....	115	SANTA-CROCÉ, (<i>Philippe</i>), dit	
MULLER, (<i>Conrad</i>) }	147	<i>Pippo</i>	132
— <i>Jean-Conrad</i> }		SCHWAIGER, (<i>Christophe</i>)....	134
NANNI, fils de Prosper <i>delle Corni-</i>		SEATON.	147
<i>uolé</i>	127	SEIDLITZ	146
Del NASSARO, (<i>Matthieu</i>)... ..	120	SEVERE de Ravenne.....	116
NATALIS, (<i>Flaminius</i>).... ..	133	SIRLET, (<i>Flavius</i>).....	140
NATTER, (<i>Laurent</i>).....	143	— <i>François & Raimond</i> , fils du pré-	
NICHINI, (<i>François</i>).....	117	cédent.....	141
PIERRE-MARIE de Pefcia... ..	115	SMART.....	147
PIHELER, (<i>Antoine</i>).....	143	SPANENBERGER.....	147
<i>PIPPO</i> . Voyez <i>Santa-Crocé</i> .		TAGLIACARNÉ, (<i>Jacques</i>)... ..	117
<i>Di POLO</i> , (<i>Dominique</i>).... ..	127	TAVERNA, (<i>Julien</i>).....	131
REISEN. Voyez <i>Christian</i> .		TORTORINO, (<i>François</i>).... ..	<i>ibid.</i>
REY.	140	De TREZZO, (<i>Jacques</i>).... ..	129
ROSI, (<i>Jérôme</i>) dit, <i>il Livornesé</i> . ..	143	TUSCHER, (<i>Marc</i>).....	144
De' ROSSI, (<i>Jean-Antoine</i>)... ..	129	VICENTINO, (<i>Valerio</i>) Voyez de'	
		<i>Belli</i> .	



HISTOIRE DES GRAVEURS EN PIERRES FINES.

IL semble qu'il manqueroit quelque chose à l'Histoire des Arts, si elle ne marchoit accompagnée de celle des Artistes qui s'y sont distingués. Etroitement liées l'une avec l'autre, elles se prêtent un mutuel secours; & je n'eus pas plutôt entrepris d'écrire sur les Pierres gravées, que je sentis la nécessité d'y joindre tout ce que je pourrois découvrir concernant les habiles gens qui ont mérité quelque réputation dans l'exercice de la Gravure en Pierres fines. Je devois embrasser tous les siècles, & après avoir parcouru l'Antiquité, je me proposois de descendre dans les derniers tems; je comptois nommer tous les grands Artistes dont nous admirons les ouvrages; j'aurois décrit leurs plus belles Gravures, & j'aurois tâché, en faisant connoître les différentes manières, d'apprécier le mérite de chacun de ces hommes rares. Voilà le plan que je m'étois tracé; mais n'ayant absolument rien trouvé dans les Auteurs touchant les anciens Graveurs qui ont illustré la Grèce, ou qui ont travaillé à Rome, au-delà de ce que j'en ai dit dans le précédent Traité, je suis contraint de me renfermer dans la seule Histoire des Artistes modernes qui ont paru depuis la renaissance des Arts.

Quelques recherches que j'aie faites sur ce sujet, quelque

exactitude que je me fois prescrite, il ne faut pas toutefois s'attendre à une Histoire bien suivie; les Mémoires me manquent, & ne me permettent pas d'entrer dans des détails, encore moins de remplir une infinité de vuides qui se présenteront. Je ne puis m'aider que de ce que le Vafari a écrit autrefois, d'un petit nombre de faits que mes lectures m'ont fournis, de ce que M. le Chevalier François Vettori a recueilli lui-même dans un Ouvrage qui a paru à Rome en 1739. (a), & de quelques Mémoires particuliers qui m'ont été communiqués. Cela ne fait pas un tout bien considérable; mais dans un exposé d'événemens, où l'imagination ne doit entrer pour rien, ne vaut-il pas mieux montrer de la difette, que d'être abondant aux dépens de la vérité?

Dioscoride, Solon, & ces autres Artistes Grecs du premier ordre, qui vinrent s'établir à Rome sous Auguste, y apportèrent, comme on a vû, l'Art de la Gravûre en Pierres fines, & s'unifiant à cette foule de grands hommes, qui dans tous les talens travailloient à immortaliser cet heureux siècle, & à lui faire disputer de célébrité avec celui d'Alexandre, ils firent revivre les Apollonides, les Cronius, & les Pyrgotèles. Des Romains (b), ou plutôt les Esclaves des personnes les plus qualifiées d'entre eux, furent bientôt associés à des travaux si recommandables, & l'Art qu'ils cultivoient acquit un grand crédit, & se soutint dans un état florissant jusqu'au regne de Septime Sévère, & même jusques sous les Gordiens. M. de Thoms possédoit une tête d'Antonin Pie excellemment gravée en relief par un Grec nommé Maxalas; & l'on a pû voir dans la Collection de M. Crozat deux Agathes-Onyx (c), dont le travail étoit digne des meilleurs Maîtres, & sur lesquelles étoient représentées en creux les têtes de Gordien le pere & de Gordien le fils, furnommés d'Afrique.

(a) Il est intitulé *Dissertatio glyptographica*, & j'en parlerai dans la *Bibliothèque Dactylographique* qui va suivre.

(b) Il est fait mention dans le Recueil des Inscriptions de Gruter d'un Romain nommé *Marcus Canuleius Zosimus*, qui excelloit dans l'Art de la Gravûre: à laquelle on avoit donné le nom de *Clo-dienne*, c'est-à-dire, le nom de celui qui s'y étoit distingué le premier; mais cette pièce de Gravûre dont on enrichissoit les

vases d'argent, se faisoit au ciselet, ainsi que l'observe Pline; & par conséquent cet Artiste, dont Pomponius Gauricus voudroit, ce semble, faire un Graveur en creux, ne doit être considéré que sur le pied d'Orfèvre pris à toute rigueur. *Inscript. Grut. DCXXXIX. 12. Plin. lib. 33. c. 2. Pomp. Gaur. sub fin. lib. de clar. Sculpt.*

(c) Elles sont indiquées dans la Description sommaire des Pierres gravées de M. Crozat, sous les N^o. 353. & 355.

Tous les Regnes des Empereurs ne furent pas cependant également féconds en habiles Graveurs : on a remarqué que ceux où il se fit un plus grand nombre & de plus belles Gravûres, furent constamment ceux qui ont produit les Médailles les plus parfaites ; d'où l'on pourroit inférer, que comme il s'est vû dans ces derniers tems des Graveurs en Pierres fines, être en même tems Graveurs de Médailles, de même chez les Anciens ces deux professions qui ont beaucoup de rapport entre elles, ont pû souvent se trouver réunies dans la même personne. Ce qui doit paroître singulier, c'est qu'il n'y a^{it} dans la langue Latine aucun terme pour désigner expressément les Graveurs en Pierres fines, tandis que les autres Artistes y sont tous distingués par des noms particuliers, ainsi qu'on peut le remarquer dans les écrits des Anciens, & surtout dans les Inscriptions. Ni le mot *Gemmarius* (a), ni celui de *Flaturarius Sigillarius* (b), qu'on lit sur quelques marbres, ne peuvent s'entendre que d'un Marchand de Pierres précieuses, ou d'un Metteur-en-œuvre qui monte des Cachets.

L'Art de la Gravûre étoit cependant assez estimé dans Rome, pour mériter autant qu'aucune autre Profession, d'avoir un nom ; & si on ne lui en connoît pas en Latin, on doit supposer qu'étant venu tard dans cette ville, & n'étant presque jamais sorti d'entre les mains de Grecs, on y négligea de créer un nom appellatif pour ceux qui l'exerçoient ; peut-être même leur conserva-t-on celui qu'ils avoient apporté de leur Pays (c). Le Grec n'étoit point alors une langue étrangère pour les Romains ; tous ceux qui se piquoient de politesse affectoient de le parler. Ou faudra-t-il dire que ces Artistes ne firent point un corps particulier, & que confondus avec les Orfèvres, ils en prirent le nom, en même tems qu'ils furent agrégés à leur Collège ou Communauté ? C'est le sentiment vers lequel semble pancher M. Gori (d), & il le croit d'autant plus probable, que dans les inscriptions qu'on a découvertes depuis peu d'années dans la Chambre sépulchrale des Domestiques de l'Impératrice Livie, on lit les noms d'*Agathopus* & d'*Epitynchanus*, deux de ses Affranchis, & que les noms de ces deux Artistes, qui

(a) *Apud Fabrettum, Inscript. antiq. c.*

xl. p. 39. n. 172.

(b) *In Thes. Gruter. p. DCXXXIII. n. 6.*

(c) Leur nom Grec étoit *Δαυτυλιογλύφοι*.

(d) *Columbar. Libert. Livie August. à Gorio illustrat. p. 154.*

prennent dans ces inscriptions la qualité d'Orfèvres, font ceux de deux excellens Graveurs, qui ont réellement vécu dans le même tems, je veux dire sous Auguste. Le premier est connu par une très-belle tête d'un illustre Romain, qu'on voit chez le Grand Duc, & que quelques-uns ont cru être Pompée, & d'autres M. Brutus le meurtrier de César; le second a exécuté en relief dans le plus haut degré de perfection, une tête de Germanicus César, qui se conserve dans le Cabinet de Strozzi (a), après avoir appartenu, ainsi que la précédente, à M. l'Abbé Andreini de Florence, si curieux de ces monumens antiques, & qui sçavoit si bien juger de leur valeur. Ce seroit assurément le plus grand des hasards, s'il étoit possible qu'il se fût rencontré dans deux professions différentes, quatre hommes contemporains, & portant des noms aussi semblables. On peut ajouter que S. Augustin parlant des Orfèvres, les qualifie d'*Insignitores Gemmarum* (b), comme s'il eût voulu faire entendre que les Pierres précieuses acquéroient un nouveau lustre entre leurs mains, par l'excellence du travail dont ils les enrichissoient, & ce travail pouvoit fort bien être celui de la Gravûre.

Elle n'étoit point encore déchue de sa première splendeur, lorsque le Siège de l'Empire ayant été transféré à Constantinople, & les Arts étant repassés en Grèce à la suite du Prince, celui de la Gravûre n'éprouva pas un fort moins funeste que toutes les autres branches du Dessin; il déclina peu à peu, & il tomba enfin dans un entier dépérissement. La chute du bon goût suivit de fort près celle de l'Empire Romain. Des Ouvriers grossiers & ignorans prirent la place des bons Artistes, & semblèrent ne plus travailler que pour accélérer la ruine des beaux Arts. Ces gens sans talent avoient une idée si imparfaite du vrai beau, leurs yeux étoient tellement fermés sur les objets, même les plus simples, qu'ils se propoisoient d'imiter, qu'ils ne pouvoient inspirer que du dégoût, pour des ouvrages qu'ils présentoient sous une face si désavantageuse.

Cependant dans le tems même que ces Ouvriers, je ne puis les appeller d'un autre nom, s'éloignoient à si grands pas de la

(a) Stofch, *Gemm. ant. cæl. nom. in-* tom. 2. tab. 1. N^o. 2. & tab. 1x. N^o. 1.
sign. Tab. v. & xxxii. & in Mus. Florent. | (b) *Aug. de civ. Dei, lib. 21. c. 4.*
 perfection

perfection, le croiroit-on, ils se rendoient, sans qu'on y prît garde, utiles & même nécessaires à la postérité. On en conviendra, si l'on fait attention que ces Artisans en continuant d'opérer bien ou mal, perpétuoient les pratiques manuelles des Anciens, pratiques dont la perte étoit sans cela inévitable, & n'auroit pû que bien difficilement se réparer. En effet, combien de travaux à effuyer, combien de découvertes à faire, si jamais ces pratiques avoient disparu, & qu'on eût entrepris de les retrouver? D'ailleurs, pouvoit-on se promettre que celles qui auroient été nouvellement inventées, vaudroient celles qu'on n'avoit plus? Pour ne point sortir de mon sujet, la Gravûre sur les Pierres fines, une fois abandonnée, feroit bientôt devenue un objet de la plus difficile exécution, & peut-être même un Art impraticable. Que les règles du Dessain soient totalement oubliées, on peut supposer que tôt ou tard elles seront restituées dans leur pureté. L'imitation de la Nature en est l'objet: & la Nature étant constante dans la formation de toutes ses productions, il ne faut, pour rétablir le mal, que rencontrer un génie sensible au beau, un sujet dont la mémoire soit heureuse, & qui faisisse & rende avec justesse ce qu'il voit. Mais il n'en est pas de même de la pratique des Arts: elle consiste dans un certain exercice de la main, dans une suite d'opérations, dans l'emploi & la forme de quelques outils singuliers. Toutes ces choses paroissent simples & faciles à ceux qui sont dans un exercice & dans un usage actuel; mais quand on les a perdu de vûe, ces mêmes choses deviennent pour tous un secret, en quelque façon impénétrable.

Si une tradition non interrompue ne l'avoit enseigné, auroit-on imaginé, par exemple, que la Gravûre en Pierres fines s'exécutoit sur le tour, que le fer seul ne pouvoit mordre sur la plûpart de ces Pierres, & qu'encore falloit-il pour les entamer, que les outils fussent singulièrement configurés, & que le Diamant, ce corps si dur & auquel nulle autre Pierre ne peut résister, fit plus de la moitié du travail? Pline l'avoit bien indiqué, & s'étoit expliqué avec sa précision & son exactitude ordinaire; mais c'étoit si laconiquement, que sans l'inspection des instrumens, sans une connoissance particulière du mécanisme de l'Art, on n'auroit

pû profiter peut-être de ce que cet Auteur avoit écrit, & il seroit resté inintelligible. Il est donc heureux que l'Art de la Gravûre en Pierres fines n'ait souffert aucune interruption, & qu'il y ait eû une succession suivie de Graveurs, qui se soient instruits les uns les autres, & qui se soient mis à la main les mêmes outils; & c'est avec regret que je me vois forcé de laisser dans l'oubli des hommes à qui nous sommes si redevables.

Ceux d'entre eux qui abandonnerent la Grèce dans le quinzième siècle, & qui vinrent chercher un asyle en Italie, pour se soustraire à la tyrannie des Turcs leurs nouveaux Maîtres, y firent paroître pour la première fois quelques ouvrages, qui un peu moins informes que les Gravûres qui s'y faisoient journellement, servirent de prélude au renouvellement des Arts, qui se préparoit. Les Pontificats de Martin V. & de Paul II. furent témoins de ces premiers essais. Mais Laurent de Médicis, le plus grand protecteur que les Arts aient rencontré, fut le principal moteur du grand changement qu'éprouva celui de la Gravûre. Sa passion pour les Pierres gravées, & pour les Camées, lui fit rechercher, ainsi que je l'ai déjà remarqué (a), les meilleurs Graveurs. Il les rassembla auprès de sa personne, il leur distribua des ouvrages, il les anima par ses bienfaits, & l'Art de la Gravûre en Pierres fines commença ainsi à reprendre une nouvelle vie.

JEAN DEL-
LE CORNI-
VOLE.

Il se trouva à Florence un jeune homme nommé Jean, qui montra un talent tout particulier pour cette Profession (b). Laurent de Médicis le prit sous sa protection, le fit instruire, & le jeune disciple répondit si parfaitement aux vûes de son illustre Mécène, qu'en peu de tems ce qu'il grava en creux sur des Cornalines, effaça ce que ses Maîtres avoient fait de mieux dans le même genre. Cette réussite fit regarder en Italie ce nouveau Graveur comme le restaurateur de la Gravûre en Pierres fines, & lui fit donner le nom de l'espèce d'ouvrage dans lequel il excelloit; il fut appelé unanimement Jean *delle Corniuole*, ou *des Cornalines*. Entre une infinité de Gravûres de diverses grandeurs qui sortirent de ses mains, l'on admira le portrait du fameux Savonarole, qui tenoit alors tout Florence étonné de la force & de la liberté

(a) *Suprà*, pag. 75.

(b) *Vasari, vite de' Pittori*, t. 2. p. 291.

de ses discours. Cet ouvrage fut estimé le chef-d'œuvre de Jean *delle Corniuole* : il étoit sur une assez grande Cornaline.

D'un autre côté l'on célébroit à Milan le Portrait de Ludovic Sforce, surnommé le Maure (a), qu'un Graveur de cette Ville venoit de graver en creux, sur un Rubis-balais d'environ dix lignes de diamètre. C'étoit l'ouvrage d'un concurrent de Jean *delle Corniuole*. On le nommoit *Dominique de' Camei*, & ce surnom ne lui avoit certainement été donné, que parce qu'on n'avoit point alors de meilleurs Graveurs de reliefs sur des Agathes, ou autres Pierres fines.

DOMINY-
QUE DE' CA-
MEI.

Mais ces deux Artistes furent bien-tôt surpassés par Pierre-Marie de la Ville de Pescia en Toscane (b), qui illustra le Pontificat de Léon X. La cause de l'amélioration de son goût vint de l'étude constante qu'il fit des ouvrages des Anciens, & peut-être aussi de ce qu'il eut le bonheur de vivre à Rome en même tems que Raphaël & Michel-Ange. *Michelino* eut le même avantage, aussi eut-il la même réputation : il mettoit, à ce qu'on assure, beaucoup de délicatesse dans son travail.

PIERRE-
MARIE DE
PESCIA.

MICHELI-
NO.

L'Art de la Gravûre en Pierres fines s'étendoit dans toutes les parties de l'Italie, & la Ville de Bologne, qui n'a presque jamais cessé de nourrir de grands Artistes, eut aussi ses Graveurs. L'Achillini dans le Songe énigmatique (c) qu'il intitula *Viridario* (le Verger), & dans lequel il fait passer en revue tous les hommes rares qui avoient illustré sa patrie, parle avec éloge de Mathieu de' Benedetti, dont le Masini Auteur exact fait pareillement mention, & dont il rapporte la mort au 26. Août 1523. (d) Le célèbre François Francia autre Bolonnois, Peintre & Orfèvre d'une grande réputation, gravoit aussi, à ce qu'on prétend, sur les Pierres fines (e). Il est du moins certain qu'il excelloit à faire des Médailles, & l'un conduit à l'autre. C'étoit encore dans le même tems & dans la même Ville que vivoit Marc-Attio Moretti, autre Graveur en Pierres fines, cité par le Bumaldi sous l'année 1495. (f) Cet Artiste a été chanté par l'Achillini, & Jean-Baptiste Pio son

MATHIEU
DE' BENE-
DETTI.

FRANÇOIS
FRANCIA.

MARC-AT-
TIO MO-
RETTI.

(a) Vasari, vite de' Pittori, tom. 2. p. 291. édit. de Bologne.

(b) Idem, ibid.

(c) Achillini, nel *Viridario*, p. 188. vº.

(d) Masini, Bologn. perlustr. tom. 1.

p. 633.

(e) Dissert. glyptogr. p. 80.

(f) *Minervalia Bonon.* p. 245.

compatriote, l'invite dans une de ses Elégies Latines (a) imprimées à Bologne en 1509. à graver en creux le portrait de sa Chloris. Il en fait un homme merveilleux; mais les Poètes ne se renferment pas toujours dans les bornes de la vérité.

LE CARADOSSO.
FURNIUS.
SEVERE DE
RAVENNE.

Foppa furnommé le Caradosso, Orfèvre de Milan établi à Rome, & qui a été, au rapport du Cellini (b), le plus excellent Ciseleur de son tems, est mis par Pomponius Gauricus au rang des meilleurs Graveurs qui vivoient sur la fin du quinziesme siècle, ou au commencement du siècle suivant, & il lui donne pour adjoint François Furnius de Bologne, autre Orfèvre (c). Il les met dans la même classe que les Pyrgotèles, les Cronius, & les Dioscorides; c'est dire trop. Furnius est peut-être le même que le Francia, dont cet Auteur qui n'est pas tout-à-fait exact, rapporte mal le nom, comme il écrit mal le nom du Caradosso, qu'il appelle *Charodoxus*. Il connoissoit un autre Graveur qui pour l'habileté, & pour la diversité des talens, étoit supérieur (s'il faut l'en croire) à tous ses contemporains; il étoit tout à la fois Peintre, Sculpteur & Graveur. Mais Sévère de Ravenne (d), cet homme si universel, étoit l'ami particulier de Gauricus, & dès-là les éloges qu'il reçoit me paroissent fort suspects.

(a) *Pirrhæici facunde nepos, cui prisca Minerva
Corpora in exiguis fingere dat lapide,
Parcarumque colos parvo exorare lapillo:
Qui mortem aternâ vivere ab arte facis.
Si te fama juvat, merces si perpetis ævi,
Si tua post cineres vivere caela cupis;
Chlorida mi viridem caela: tamen aspice, ne dum
In lapidem, illa tuam sculpat imago animam:
Quam comitant Paphiâ centum cum matre volucres,
Mellitisque premens morsibus ora vapor.*
Dans le Livre intitulé, *Elegiâ J. B. Fii Bononiensis*, Bononia. 1509.

(b) Cellini, *tratt. dell' Orific. c. 5*. On apprend au même endroit l'origine du nom de *Caradosso*, sobriquet injurieux, qui fut donné à notre Artiste par un Espagnol, & dont il demeura cependant si bien en possession, qu'on ne l'appella plus depuis autrement, & que son nom de famille *Foppa* en fut même presque oublié; car ce n'est que par hazard qu'il se retrouve dans une liste d'Artistes, à la fin du Traité de Peinture de Paul Lomazzo.

(c) Pomponius Gauricus de *Sculpt. Antuerp.* 1528. *sub fin.*

(d) On a plusieurs Estampes gravées par un Disciple de Marc-Antoine, & mar-

quées d'une S & d'un R enlascées, que les Curieux donnent à Silvestre de Ravenne, Artiste dont il n'est pourtant fait aucune mention dans le Vasari, ni ailleurs; cet Ecrivain, ainsi que le Cellini dans son Traité de l'Orfèvrerie, ne parle que de Marc de Ravenne, dont on connoît en effet des Estampes avec son nom. Cependant la marque SR me paroîtroit favoriser l'opinion des Curieux; & je ne serois pas trop éloigné de croire que le Graveur qui s'est servi de cette marque, est le même que le Sévère de Ravenne, cité par Pomponius Gauricus. Le tems dans lequel cet Artiste vivoit quadre avec celui des Estampes attribuées à Silvestre de Ravenne; Gauricus, dans les talens qu'il connoît à son ami, compte celui de la Gravure; *Sculptor, Sculptor, Cælator*; voilà les qualités qu'il lui donne; il ne reste de difficulté que sur le nom de Baptême; mais on a pu aisément confondre *Silvestre* avec *Sévère*, qui, si ma supposition avoit lieu, seroit le vrai nom du Graveur Disciple de Marc-Antoine, qui jusqu'à présent n'a pas été bien connu.

Je n'ai pas d'ailleurs une extrême confiance dans les Ecrivains qui parlent sur des matières dont ils n'ont qu'une connoissance superficielle ; & c'est ce qui me fait soupçonner de l'erreur dans l'endroit où Camille Léonardo (a), Auteur d'un Traité sur les Pierres précieuses, fait mention de quatre Graveurs, qu'il met au-dessus de tous les autres Artistes de la même Profession qui fleurissoient de son tems en Italie. Jean-Marie de Mantoue, qu'il place à Rome, ne peut être que Pierre-Marie de Pescia, dont j'ai fait mention ci-dessus, & qui effectivement exerçoit alors l'Art de la Gravure dans Rome avec succès. François Nichini de Ferrare, établi à Venise, fera sans doute le même que Louis Anichini, Ferrarois, qui, comme on le verra bien-tôt, avoit son atelier à Venise. Je n'ai trouvé en aucun autre endroit le nom de Léonard, qui demuroit à Milan. Notre Auteur auroit-il eû en vû Léonard de Vinci, homme universel, & qui ayant voulu goûter de tous les Arts, se fera peut-être encore exercé sur celui-ci ? Pour Jacques Tagliacarné de Gènes, je m'en rapporte au Soprani (b), qui sur la foi de notre Ecrivain, l'a mis sans difficulté au rang des Artistes Génois dont il a écrit la vie. Le Soprani voudroit même persuader que plusieurs Portraits de Génois illustres du seizième siècle, qu'on trouve gravés sur des Pierres fines, & qui par un usage établi alors à Gènes, servoient de sceau à ceux qui les avoient fait faire, sont l'ouvrage du Tagliacarné, dont il parle avantageusement. Mais n'entre-t-il pas dans ses louanges quelque peu de cet esprit de parti, dont il est assez difficile de se garantir quand il s'agit de dire du bien de ses compatriotes ?

JEAN-MARIE DE MANTOUE
FRANÇOIS NICHINI.
LEONARD DE MILAN.
JACQUES TAGLIACARNÉ.

Par une raison toute semblable, on pourroit reprocher à Sandrart (c) le même défaut de partialité, lorsqu'il nous représente Henri Engelhart, qu'il nomme en un autre endroit Daniel, comme le meilleur Graveur en creux de son siècle. Albert Durer, concitoyen & ami de cet Artiste, en faisoit, dit-il, un cas singulier ; cependant, au rapport même de Sandrart, tout le mérite de ce Graveur consistoit à graver des armoiries pour des cachets, & ce talent, quoi qu'il en dise, est assez mince.

HENRI ENGELHART.

(a) *Leonardi, Specul. Lapid. l. 3. c. 2.* | (c) *Sandrart, Academia Picturæ erud.*
(b) *Sopran. vit. de' Pitt. Genov. p. 20.* | p. 219, & 343.

JEAN BER-
NARDI DE
CASTEL-
BOLOGNE-
SE.

Au reste, tous ceux que j'ai nommés jusqu'à présent, n'avoient proprement fait que dégrossir l'Art de la Gravûre : il étoit réservé à Jean Bernardi, né à Castel-Bolognese (a), ville de la Romagne, dont il prit le nom, d'ouvrir une nouvelle voie, & d'enseigner aux Graveurs modernes à se rendre dans leurs ouvrages de dignes imitateurs de ceux des Anciens. Cet habile homme fut employé dans sa jeunesse par Alfonse Duc de Ferrare, qui entre autres choses, lui fit graver sur un assez grand morceau de Crystal de roche, l'attaque du Fort de la Bastie, où ce Prince fut blessé dangereusement, & cette Gravûre commença la réputation de celui qui l'avoit exécutée. La même main qui l'avoit produite, fit aussi le Portrait du même Alfonse, pour être frappé en Médaille ; car dans le même tems que Jean de Castel-Bolognese gravoit en creux sur des Pierres fines, il gravoit aussi des Poinçons pour des Médailles ; ce qui lui étoit commun avec presque tous les autres Graveurs en creux qui vivoient alors.

Paul Jove qui aimoit à favoriser les gens de talent, persuada à celui-ci de venir à Rome ; il le fit connoître aux Cardinaux Hippolyte de Médicis, & Jean Salviati, qui se déclarerent ses protecteurs, & qui lui ménagerent un accès auprès du Pape Clément VII. Jean de Castel-Bolognese fit pour ce Souverain Pontife plusieurs Médailles (b), dont la beauté a arraché des louanges au Cellini (c), si peu accoûtumé à en donner, surtout à ceux qui, comme notre Graveur, devenoient ses concurrens. Ce dernier grava encore pour le Pape plusieurs Pierres fines, & les récompenses qu'il en reçut furent proportionnées à l'excellence de ses rares productions ; il obtint l'Office de Massier de Sa Sainteté. Charles-Quint ne témoigna pas moins de satisfaction des ouvrages que lui présenta notre Artiste, lorsque cet Empereur vint à Bologne, pour y recevoir la Couronne Impériale ; il lui fit compter cent pistoles pour avoir fait sa Médaille, & il voulut l'engager à le suivre en Espagne ; mais attaché par inclination, autant que par reconnoissance, au Cardinal Hippolyte de Médicis, l'habile Graveur ne put se résoudre à quitter Rome. On a vû dans le

(a) *Vasari*, tom. 2. p. 291.

(b) Voyez celle où ce Graveur a représenté Joseph qui se fait reconnoître à

ses freres, dans le Livre du P. Bonanni, *Numismata Rom. Pont.* p. 185. n°. vi.

(c) *Vita di Benv. Cellini*, p. 89.

Traité précédent combien ce Cardinal le confidéroit (a). Après sa mort arrivée en 1535. Jean entra au service du Cardinal Alexandre Farnèse petit-fils du Pape Paul III. & il fit par son ordre un grand nombre de Gravûres, principalement sur des tables de crystal, car il travailloit avec beaucoup de facilité. On employoit ces dernières Gravûres dans des ouvrages d'orfèvrerie, & j'ai déjà fait mention de quelques-unes (b), qui furent exécutées par notre Artiste. Je ne parlerai plus que de celles qui enrichissoient cette Croix & ces deux beaux Chandeliers d'argent, qu'on m'assûre être encore dans l'Eglise de S. Pierre du Vatican, à laquelle le même Cardinal Farnèse en fit un présent digne de sa magnificence. Entre autres ornemens, on y voit sur le pied de chacun trois Gravûres de forme ronde, représentant diverses actions de la vie de Jesus-Christ; & je juge, par un Dessain très-terminé que j'ai dans ma collection, & dont le sujet est une résurrection du Lazare, que Perin del Vague fut consulté, & que ce fut cet excellent Peintre qui donna les Dessains de ces Gravûres.

On voudra bien me dispenser de décrire tous les autres ouvrages de gravûre de Jean de Castell-Bolognese, le détail en feroit long, & pourroit devenir ennuyeux. Je ne crois pas cependant devoir passer sous silence deux morceaux considérables qui furent encore gravés sur des Crystaux pour le Cardinal Hippolyte de Médicis. L'un représentoit Titius auquel un vautour déchire le cœur; l'autre la chute de Phaëton, tous deux d'après des Dessains qui avoient été faits par Michel-Ange (c). Il n'y eut qu'une seule voix sur la perfection de ces deux Gravûres, & ceux qui ont vû il n'y a pas fort long-tems la première entre les mains de M. Léon Strozzi à Rome, en ont parlé comme d'une pièce accomplie (d).

Il y a apparence que Jean de Castell-Bolognese ne fut occupé que pour le Cardinal Farnèse, dès le moment qu'il lui fut attaché;

(a) *Suprà*, p. 82.

(b) *Ibid.* p. 83.

(c) Ces deux Dessains furent faits, ainsi que l'a écrit le Vasari, pour Thomas de' Cavalieri, Gentilhomme Romain, grand partisan de Michel-Ange, & qui avoit lui-même quelque teinture de Dessain. J'ai entre les mains une première esquisse de celui de la chute de Phaëton,

au bas de laquelle on lit, écrit de la propre main de Michel-Ange: *S.r Tomao se questo scizzo nõ vi piace, ditelo a Urbino afin che io abbi tempo d'averne fatto un' altro, comme vi promessi, e se vi piace e vogliate che io lo finisca, ancora ditelo.* Cet Urbino étoit le serviteur & l'homme de confiance de Michel-Ange.

(d) *Maffei, Gem. ant. fig. t. IV. p. 151.*

car le Vasari ne décrit depuis ce tems-là aucune de ses Gravûres, qu'il n'ajoute que cet ouvrage a été fait pour ce Prince de l'Eglise. Ce fut encore pour lui que Jean grava le Portrait de Marguerite d'Autriche, fille de Charles V. & épouse d'Octave Farnèse Duc de Parme, après l'avoir été en premières nôces d'Alexandre de Médicis Duc de Florence. On ne peut point douter qu'il ne redoublât ses efforts pour s'y surpasser, puisqu'il travailloit en concurrence avec Valerio Vicentini, autre habile Graveur, qui va bientôt paroître sur la scène; aussi eut-il le bonheur de plaire au Cardinal, qui ne mettant plus de bornes à ses bienfaits, procura à notre Graveur les moyens de passer tranquillement & commodément le reste de ses jours. Il se retira alors à Faënza dans la Romagne, & il y fit bâtir une belle maison, dans laquelle il avoit la satisfaction de recevoir son bienfaiteur, toutes les fois qu'il venoit dans ces quartiers-là. Il avoit meublé cette habitation d'excellens Tableaux, qui faisoient ses délices. On y voyoit entr'autres ce merveilleux Tableau de Titien, connu sous le nom des Ages de l'homme (a). Enfin Jean de Castel-Bolognese, comblé d'honneurs & de biens, étant parvenu à l'âge de soixante ans, expira dans le sein de sa famille le jour de la Pentecôte de l'an 1555.

MATHIEU
DEL NASSARO.

Pendant que le Cardinal Farnèse répandoit ses largesses sur Jean de Castel-Bolognese, François Premier prodiguoit les siennes à un autre Graveur Italien qu'il avoit attiré en France, & qui ne s'en rendoit pas moins digne. Matthieu del Nassaro, c'étoit le nom de cet Artiste, étoit né à Vérone (b). Il avoit témoigné dès sa jeunesse autant de goût pour la Musique, que pour le Dessin; car en même tems qu'il apprenoit à graver en creux auprès de Nicolas Avanzi & de Galeas Mondella, tous deux ses compatriotes, & tous deux excellens Maîtres, il prenoit des leçons de deux autres Véronois fameux Musiciens, Domestiques du Marquis de Mantoue; &, ce qui est assez rare, il acquéroit des connoissances supérieures dans ces deux Arts.

Les Maîtres qu'il avoit choisis, n'eurent rien de caché pour

(a) Vasari, *vita di Tiziano*, tom. 3. p. 223. edit. de Bolog.

(b) Vasari, *Vit. di Valerio Vicentini*, tom. 2. p. 293.

leur élève ; Mondella dessinait correctement ; Avanzi s'étoit fait un grand nom dans Rome par la beauté de ses Camées & de ses Cornalines. Une de ses Gravûres représentant la Nativité de Notre-Seigneur sur un Lapis, mérita d'être recherchée par Isabelle de Gonzague , Duchesse d'Urbin (a), à qui Raphaël dut le commencement de sa fortune , ce qui fait suffisamment l'éloge du goût de cette Princesse , & celui de l'ouvrage. Avec de si bons guides , de la persévérance , & d'heureuses dispositions , Matthieu del Nassaro pouvoit-il manquer de devenir lui-même un excellent Graveur ? Lorsqu'il se crut assez fort , il entreprit de graver , sur un très-beau morceau de Jaspe-fanguin , un Christ descendu de la Croix ; & il eut l'adresse de disposer ses figures de façon , que les taches rouges qui se trouvoient dans la Pierre , servoient à exprimer le sang qui couloit des plaies du Christ : nouveauté qu'Isabelle d'Est , Marquise de Mantoue , trouva tellement à son gré , que cette Princesse n'épargna rien pour se procurer cette Gravûre.

L'accueil que François Premier faisoit à tous les habiles gens , & surtout aux Artistes qui se distinguoient dans leur Profession , engagea Matthieu del Nassaro à passer en France. Il y porta plusieurs de ses ouvrages qu'il présenta au Roi ; il eut aussi l'honneur de jouir du luth devant ce Prince , & François Premier qui se connoissoit en mérite , lui assigna d'abord une pension , dans l'espérance qu'il pourroit retenir à son service un homme si estimable. Il n'y eut alors aucun Courtisan , qui à l'imitation du Maître , ne fit des caresses à notre Graveur , & qui ne témoignât de l'empressement pour avoir des morceaux de sa main ; mais ce qui l'occupa le plus , furent des Camées de toute espèce : c'étoit un ornement de mode , & qui entroit dans toutes les parures. On prit beaucoup une tête de Déjanire , qu'il grava en relief sur une très-belle Agathe , que le Vafari nomme une Calcédoine.

(a) Elle étoit veuve de Gui-Ubalde de Montéfeltro , Duc d'Urbin , mort en 1508. & le mariage qu'elle avoit fait de sa nièce avec François-Marie de la Rovere , neveu du Pape Jule II. joint à son rare mérite , l'avoit mise en très-grande

considération auprès de ce Souverain Pontife. Voyez Sébastien Serlio dans son Epître à Alphonse d'Avalos Marquis del Gualt , à la tête de son quatrième Livre d'Architecture.

L'industriel Artiste s'étoit trouvé entre les mains une Pierre singulièrement teinte de différentes couleurs, & il s'en étoit habilement servi pour exprimer dans leurs couleurs naturelles, les chairs, les cheveux, la peau de Lion qui tenoit lieu de coëffure à cette tête ; & , ce qui va paroître plus heureux , une veine rouge qui traversoit accidentellement la Pierre, avoit été adaptée si à propos sur le revers de la peau de lion, que cette peau sembloit fraîchement écorchée.

Le Roi qui mit ce Camée dans son Cabinet, fit faire par le même Artiste un magnifique Oratoire, que ce Prince portoit avec lui dans ses Campagnes, & qui étoit orné d'un grand nombre de Gravûres en Pierres fines, & de Figures de relief, ou en basse-taille, ciselées en or. Il lui ordonna aussi des Cartons pour des Tapisseries, que Matthieu eut la commission de faire exécuter sous ses yeux en Flandres. C'est une preuve qu'il n'étoit pas mauvais Dessinateur, & qu'il étoit doué de quelque génie. Aussi ses Gravûres sur des Crystaux eurent-elles dans la suite une si grande réputation, qu'on s'empressoit de toutes parts pour en avoir des empreintes ; & l'on en prisoit surtout une où Venus étoit représentée avec l'Amour vû par le dos. Tant d'heureux talens étoient relevés par des qualités encore plus estimables. Des sentimens nobles & généreux, une humeur douce & sociable, un cœur tendre & bienfaisant, de l'enjoûment dans l'esprit, faisoient désirer dans les meilleures sociétés, celui envers qui la Nature s'étoit montrée si libérale, en même tems qu'il recherchoit lui-même la compagnie des gens de mérite. Il y avoit entre notre Graveur & Paul Emile l'Historien des liaisons étroites ; la maison du premier étoit ouverte à tous les Italiens qui venoient à Paris ; & ce qui ne laisse aucune équivoque sur l'excellent caractère de Matthieu, Benvenuto Cellini, fameux Sculpteur Florentin, cet homme si caustique, si féroce & si altier, qui ne pardonnoit rien, & qui continuellement étoit en altercation avec les gens de sa profession, vivoit en bonne intelligence avec celui-ci, & en disoit même du bien (a).

Notre habile Artiste aimoit à faire des largesses de ses ouvrages ;

(a) *Vita di Benvenuto Cellini*, p. 220.

mais comme il ne faut rien dissimuler, peut-être entroit-il un peu trop de bonne opinion de lui-même dans le motif qui le faisoit agir; car le plus souvent il ne les donnoit que dans l'appréhension qu'on ne les payât pas tout ce qu'il croyoit qu'ils valoient. Il lui arriva même un jour de briser un Camée de grand prix, de dépit de ce qu'un Seigneur, qui lui en faisoit une offre trop modique, ne vouloit pas l'accepter en présent.

Les changemens que la perte de la bataille de Pavie, suivie de la prise du Roi, apporta en France dans les affaires, déterminèrent Matthieu à repasser à Vérone. Il y retournoit avec une fortune honnête, & il comptoit jouir tranquillement du fruit de ses travaux; il s'y étoit même déjà formé une habitation suivant son goût, dans une situation singulière, à l'entrée d'une carrière, sur la croupe d'une montagne, en belle vûe, & il l'avoit ornée de Tableaux Flamands, & d'autres meubles qu'il avoit apportés de France, lorsque François Premier ayant recouvré sa liberté (a), dépêcha aussi-tôt un Exprès à Matthieu, avec ordre de revenir. Il obéit, & le Prince le voulant fixer pour toujours, non-seulement le fit payer de tout ce qui pouvoit lui être dû de ses appointemens, mais lui accorda encore l'emploi de Graveur général de ses Monnoies. Etabli avantageusement, marié avec une Françoise, & ne devant plus craindre d'être obligé de retourner dans le lieu de sa naissance, notre Graveur n'eut désormais d'autres soins que de mériter de nouveaux bienfaits, par de nouveaux chefs-d'œuvres, & ne s'occupa plus qu'à former parmi les François des Elèves qui fussent en état de perpétuer dans le Royaume l'Art qu'il y avoit fait connoître. Tel fut l'objet de ses travaux jusqu'à la fin du regne de François Premier; car il ne survêcut que peu de tems le Prince son bienfaiteur, mort en 1547.

Un autre Artiste pareillement originaire de Vérone, jouissoit aussi pour lors d'une grande réputation. Il se nommoit Jean-Jacques Caraglio, ou, comme on l'appelle plus communément, *Caralius* (b). Sa première profession fut de graver sur le cuivre. Comme il dessinoit assez correctement, & qu'il manioit le burin avec plus de légèreté que les autres Graveurs Italiens ses contempo-

JEAN-JAC-
QUES CA-
RAGLIO.

(a) En 1526.

(b) Vasari, tom. 3. p. 310.

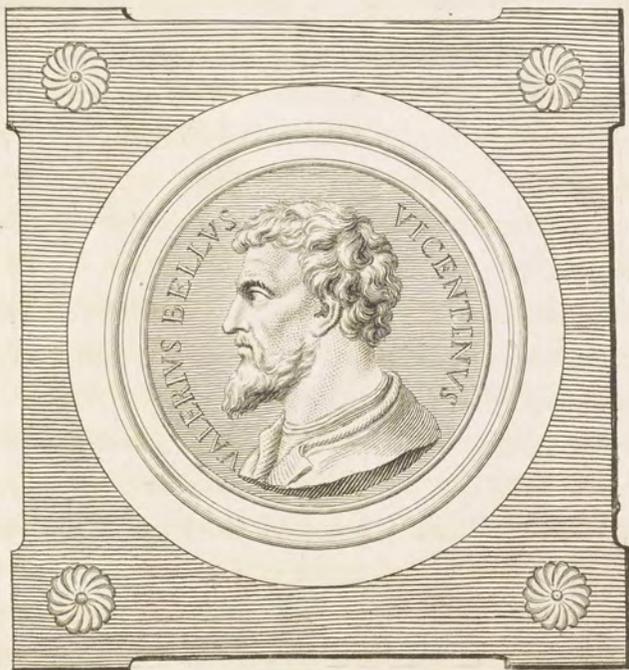
rains, les Estampes dont il enrichit le Public furent estimées, & elles sont encore fort recherchées. Il en a fait d'après Raphaël, le Parmesan, le Rosso, Titien, Perin del Vague, & d'après d'autres grands Maîtres; & assurément il ne pouvoit choisir de plus solides appuis pour se soutenir, & faire passer son nom à la postérité. Il se dégoûta cependant de ce travail: tout noble qu'il étoit, il le regardoit au-dessous de lui: il crut qu'il s'attireroit plus de considération, s'il s'occupoit à graver des Camées, ou à graver en creux sur des Pierres fines. Il s'y exerça, & y réussit; il fit des Médailles avec un égal succès; il se donna aussi pour Architecte, & Sigismond Premier, Roi de Pologne, le demanda. Caralius se rendit auprès de ce Prince; on voit par les Lettres de l'Arétin (a), qu'il y étoit en 1539. puisqu'il avoit déjà envoyé de ce pays-là à ce fameux Satyrique, deux de ses Médailles en présent, où sur l'une il avoit exprimé le Portrait de Bonne Sforce, Reine de Pologne, & sur l'autre celui d'Alexandre Pesenté de Vérone, l'un des principaux Officiers de cette Princesse. Le Vasari dit que Caralius fut comblé d'honneurs & de récompenses dans cette Cour, & lorsqu'il faisoit paroître en 1568. la seconde édition de ses vies des Peintres, il nous apprend que cet Artiste avoit fait remettre plusieurs grosses sommes dans l'Etat de Parme, son dessein étant de retourner en Italie, & de finir ses jours déjà fort avancés, au milieu de ses amis & de ses Elèves.

VALERIO
VICENTINI.

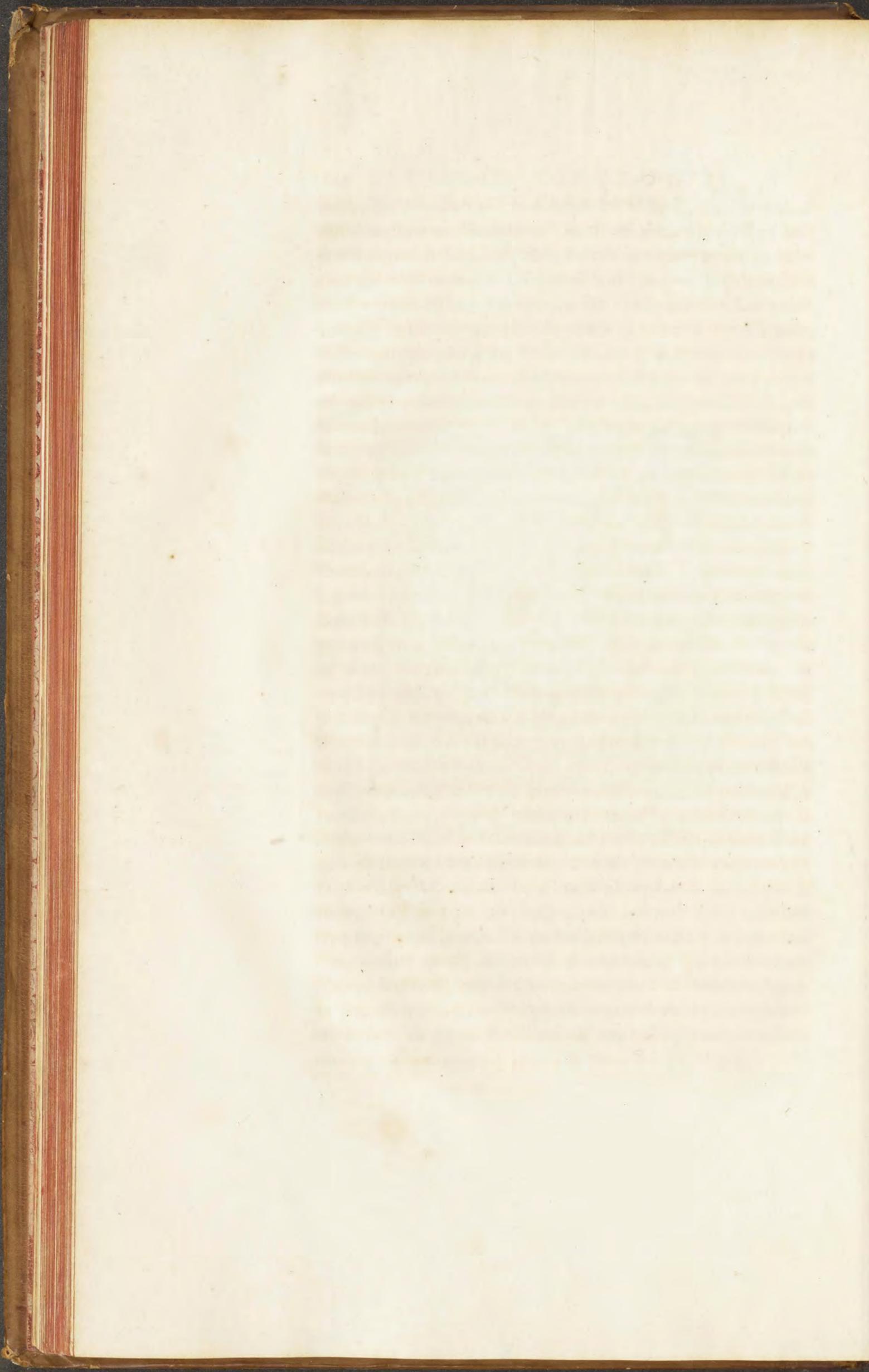
On ne sçait point s'il exécuta son projet: mais s'il eût pris ce parti plutôt, il auroit trouvé à Vicence un Graveur plus occupé lui seul, que ne l'avoit peut-être jamais été aucun Artiste de la même profession. Valerio Vicentini, dont le vrai nom est Valerio de' Belli, natif de Vicence, étoit cet Artiste si employé (b). C'étoit un très-grand praticien, & il n'est point douteux que ses Gravûres auroient pû aller de pair avec celles des plus excellens hommes de l'antiquité, si la finesse du Dessin, & ce feu que produit un beau génie, eussent égalé la propreté & la dextérité qui faisoient valoir son travail, & le rendoient admirable. Ce qu'on ne peut du moins lui reprocher, c'est d'avoir entrepris au-delà de ses forces, ou d'avoir puisé dans de mauvaises sources; car non-

(a) *Lettere di P. Arét. t. 2. p. 90.* | (b) *Vasari, t. 2. p. 295.*

(p.124)



Portrait de Valerio Vicentini
Medaillon qui est dans le Cabinet de l'Auteur.



seulement il eut cette attention, de ne produire presque jamais rien qui fût entièrement de son génie; mais ses ouvrages furent toujours ou d'après des Gravûres antiques, ou d'après de bons Dessesins d'excellens Maîtres modernes (*a*). C'étoit pour un homme qui pouvoit manquer d'invention, le moyen de ne se point égarer; & Valerio en pratiquant cette méthode, remplit les Cabinets d'une prodigieuse quantité de morceaux curieux & estimables. La Gravûre en creux & celle en relief l'occupèrent alternativement; toutes les espèces de Pierres fines passèrent sous son touret; mais obligé de se prêter au goût dominant, on le vit s'exercer le plus souvent sur des Crystaux. Il grava aussi des poinçons pour des Médailles modernes, & il fit encore un plus grand nombre de copies de Médailles antiques.

Tant de travaux accompagnés du plus heureux succès, ne pouvoient manquer d'exciter l'émulation; aussi vit-on un grand nombre d'Artistes se consacrer au même talent, & travailler à l'envi à qui le mettroit plus en honneur. Avant le funeste sac de Rome, cette Ville étoit, pour ainsi dire, peuplée de Graveurs, que la réputation de Valerio y avoit attirés de toutes parts; & notre Artiste qui en étoit regardé comme le Chef, fut employé pendant long-tems à graver pour le Pape Clément VII. Ce Souverain Pontife ne se borna pas à lui avoir fait faire ce beau coffret de Crystal de roche dont j'ai donné ci-devant la description (*b*), & dont Sa Sainteté fit présent à François Premier; ce même Pape lui fit encore exécuter une magnifique Croix, & plusieurs beaux vases aussi de Crystal, qui joints à d'autres vases de Pierres précieuses qui avoient été rassemblés autrefois par Laurent de Médicis, furent donnés par le Saint Pere à l'Eglise de S. Laurent de Florence, pour servir de Reliquaires. Valerio passa dans la suite au service de Paul III. il travailla pour le Cardinal Farnèse, & pour quantité d'autres personnes de distinction. Je ne finirois point si j'entreprendois de faire l'énumération de tout ce qui est sorti des mains de cet habile homme; car aucun Graveur n'a été aussi laborieux, ni plus expéditif que lui, comme il n'y en a certainement

(*a*) Le texte du Vasari porte : *Si valse de' disegni da lui*; mais c est une faute d'impression, il faut lire *d'altri*.

(*b*) Voyez ci-dessus pag. 82. Valerio reçut pour récompense de son travail deux mille écus d'or.

point eût qui ait été plus curieux de bien faire. Les empreintes de ses Gravûres servirent pendant long-tems de modèles aux principaux Artistes, on ne rencontroit autre chose dans les ateliers des Orfèvres.

Sur la fin de sa vie Valerio s'étoit retiré dans sa patrie, & jouissant d'une fortune assez considérable, il y menoit des jours infiniment heureux; car ne connoissant de plaisir que celui qu'on goûte dans le travail, & dans la possession des belles choses, qui pouvoit mieux se satisfaire que lui sur ces deux articles? Sa collection de Tableaux, de Sculptures antiques, de Dessesins, de Modèles, de tout ce qui peut contribuer à nourrir le goût, étoit très-ample, & telle qu'on pouvoit l'attendre d'un Connoisseur éclairé, qui n'y avoit rien épargné; & d'un autre côté les années ne lui avoient rien fait perdre de sa première vigueur. A l'âge de soixante-dix-huit ans, il conduisoit l'outil avec la même délicatesse & la même fermeté de main qu'il auroit pû faire dans toute sa force. Ce ne fut que lorsque la vûe & les autres organes nécessaires pour opérer lui manquèrent, qu'il cessa de travailler & de vivre en 1546. Il avoit outre cela la satisfaction de voir fleurir les Arts dans sa propre famille; il avoit enseigné à sa fille celui de la Gravûre, & elle s'y distinguoit. Il avoit un fils nommé Elio de' Belli qui avoit un goût décidé pour l'Architecture, & qui a mérité que le Palladio, si bon juge en cette matière, en fit une mention honorable dans la Préface de son Livre d'Architecture, imprimé en 1570.

MARMITA
le Pere.

LOUIS
MARMITA.

Plusieurs Graveurs succéderent en Italie à ceux dont je viens de faire l'histoire, & ne se rendirent pas moins recommandables. Le Marmita (a), après avoir exercé pendant quelque tems la Peinture à Parme, se mit sur les rangs; il grava sur les Pierres fines, & prenant pour ses modèles les ouvrages des Anciens, il produisit plusieurs Morceaux intéressans. Mais ce qui contribua le plus à sa gloire, fut d'avoir instruit dans sa même profession un fils nommé Louis, que le Cardinal Jean Salviati prit à son service, & qui se distingua dans Rome par son habileté, dans un tems où l'on n'y souffroit rien de médiocre. On prit beaucoup

(a) *Vasari*, tom. 2. p. 296.

un de ses Camées représentant une tête de Socrate. Malheureusement son extrême adresse à contrefaire les Médailles antiques le mit dans une aisance qui le détourna d'un premier travail, qui lui auroit été beaucoup plus honorable. Il est étonnant combien il y avoit alors en Italie de ces faussaires. C'est que les Curieux de Médailles se multiplioient, & qu'il falloit continuellement quelque chose de nouveau pour aiguïser leur goût.

Dominique di Polo, Florentin, étoit encore un Graveur de Médailles (a), & peut-être augmentoit-il le nombre des Fabricateurs de Médailles fausses. Il fut disciple de Jean *delle Corniuole*, & l'on assure qu'il se distingua, comme son Maître, dans l'Art de graver en creux. Il mourut dans sa patrie âgé de soixante-cinq ans. C'est tout ce que j'ai pu découvrir sur son compte.

DOMINIQUE DI POLO.

Le Vasari (b) parle d'un jeune Florentin qui avoit été le compagnon d'étude de François Salviati, Peintre renommé, & ce jeune homme, ajoute-t-il, devint lui-même dans la suite un habile Artiste. Il le nomme *Nanni di Prospero delle Corniuole*. Le surnom de cet Artiste indique sûrement un Graveur de Cornalines; mais est-ce Nanni, c'est-à-dire Jean, est-ce Prosper son pere qui l'étoit? C'est ce qu'on ne sçauroit bien décider; car la façon dont le Vasari s'énonce forme une équivoque; on est en doute, si c'est au pere ou au fils que le surnom appartient. Du reste, l'éclaircissement de cette difficulté n'est pas fort important, & je ne me fais à moi-même la question, dont je comprends mieux que personne le peu d'utilité, que pour faire voir que je ne veux rien laisser échapper.

NANNI, fils de Prosper delle Corniuole.

J'aime beaucoup mieux m'étendre sur les loüanges de deux Artistes illustres, qui, si l'on s'en rapporte au jugement du même Vasari (c), & à celui du célèbre Pierre Arétin (d), ont, en Italie, porté l'Art de la Gravûre au plus haut degré de perfection auquel il pouvoit atteindre: leurs ouvrages éclipsèrent ceux de tous les autres Modernes, de ceux même qui s'étoient fait un plus grand nom. Le premier Louis Anichini étoit de Ferrare, & vivoit à Venise. Il y travailloit aux Médailles, & lorsqu'il gravoit

LOUIS ANICHINI.

(a) Vasari, t. 2. p. 295.

(b) Vasari, vit. di Fr. Salviati, t. 3. p. 78.

(c) Vasari. t. 2. p. 296.

(d) Lettere del Aretino, t. 4. p. 181.

sur les Pierres fines, il mettoit dans sa touche une extrême délicatesse, & beaucoup de précision. Plus les ouvrages qui sortoient de ses mains étoient petits, plus il y avoit d'ame; c'étoient autant de chefs-d'œuvres inimitables.

ALEXAN-
DRE CESA-
RI, dit LE
GREC.

Alexandre Cefari (*a*) furnommé le Grec (sans doute parcequ'il étoit né en Grèce) étoit cependant supérieur encore à cet habile homme, car il joignoit à la beauté de l'exécution, les graces & la noblesse du Dessin. Il fut pendant long-tems employé dans Rome, non-seulement à graver toutes sortes de sujets sur des Pierres fines, mais encore aux coins des Médailles des Papes; & il n'est pas surprenant qu'il fit ceux-ci dans la plus grande perfection, puisqu'étant dans l'occasion fréquente de contrefaire les Médailles (*b*) antiques, il avoit été obligé d'en étudier la manière, & de se l'approprier, autant qu'il étoit possible, afin d'en imposer plus facilement. Michel-Ange ayant vû la Médaille qu'il avoit fait du Pape Paul III. dont le revers représente Alexandre le Grand prosterné aux pieds du Souverain Pontife des Juifs (*c*), s'écria que l'Art ne pouvoit aller plus loin, & qu'il étoit même à craindre qu'il ne rétrogradât.

Mais de quelles expressions se feroit donc servi ce grand Sculpteur, si on lui eût montré cet admirable Portrait de Henri Second, Roi de France, gravé en basse-taille sur une Cornaline, lequel étoit dans le Cabinet de M. Crozat (*d*)? Ne feroit-il pas convenu que l'Antique ne fournit rien de plus accompli? Il a fallu beaucoup d'art pour faire paroître saillant, un ouvrage qui par lui-même est extrêmement plat; aussi le Graveur content de son travail, n'a pas craint de s'en avoüer l'Auteur, en mettant au revers de cet excellent Morceau son nom, ainsi écrit en Grec,

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.

(*a*) Il est nommé Alexandre Cefari dans la première édition des Vies des Peintres du Vasari, imprimée chez le Torrentin en 1550. part. 3. p. 863.

(*b*) *Discorsi di Enea Vico sopra le Med. ant. p. 67.*

(*c*) On trouvera dans le premier Volume du Livre du Pere Bonanni, intitulé *Numismata Pontif. Rom.* la représentation de cette Médaille; elle fait partie de celles qui ont été frappées sous le

Pontificat du Pape Paul III. pag. 199. N^o 33.

(*d*) Le Vasari cite un Portrait de Henri Second qui avoit été fait, à ce qu'il dit, par Alexandre Cefari, pour le Cardinal Farnèse, & dont il fait un grand éloge; mais ce ne peut être celui-ci, car il ajoute que la Gravure étoit en creux, & que la Cornaline n'étoit guère plus grande qu'une de nos pièces de douze sols.

Il est à présumer que les Portraits de Pierre-Louis Farnèse, Duc de Castro, d'Octave son fils, Duc de Parme, & du Cardinal Alexandre Farnèse, dont le Vafari fait mention, étoient travaillés avec le même soin & le même bon goût. L'exécution de ce dernier offroit du nouveau : la tête de relief étoit en or, sur un fond ou champ d'argent. Je suis encore persuadé que le Vafari ne dit rien de trop dans l'éloge qu'il fait de trois Camées gravés par cet excellent Artiste, dont l'un représentoit un enfant, un autre un lion, & le troisième une femme nûe. Mais son chef-d'œuvre, au rapport du même Ecrivain, a été un Camée représentant la tête de Phocion l'Athénien. M. Zanetti mon ami, entre les mains duquel ce Camée est actuellement à Venise, m'assûre qu'on ne peut rien voir de plus exquis : & l'approbation d'un aussi bon Connoisseur, & qui possède tant de belles choses, est pour moi d'un grand poids.

Les Morceaux de remarque des Graveurs modernes furent, comme l'on voit, presque toujours des Camées ; & je pense avoir suffisamment fait connoître le motif qui les faisoit ordonner. Je vais encore en décrire un qui fut universellement applaudi, lorsqu'il parut. Il ne s'en étoit point exécuté depuis les Anciens d'un aussi grand volume, ni chargé d'autant d'ouvrage. Jean-Antoine de' Rossi, Milanois, mais qui, autant que je le puis conjecturer, étoit établi à Florence, y avoit représenté dans un espace d'environ sept pouces de diamètre, les Portraits jusqu'aux genoux de Cosme Premier, Grand Duc de Toscane, de la Duchesse Eléonore de Tolède son épouse, & de tous les Princes & Princesses leurs enfans. Le Vafari (a), qui avoit vû ce Camée, l'annonce comme un Morceau rare, qui avoit décidé de la réputation du Maître, déjà recommandable par quantité d'autres ouvrages de Gravûre.

JEAN-ANTOINE DE'
ROSSI.

Gaspard & Jérôme Misuroni, ainsi que Jacques de Trezzo (b), tous trois Milanois, ont encore gravé en creux & en relief sur

MISURONI
JACQUES
DE TREZZO

(a) *Vafari*, tom. 2. p. 297.

(b) Dans la même page (t. 2. p. 297.) le Vafari nomme cet Artiste *Cosme*, & un peu plus bas *Jacques*, & il fait voyager *Cosme* en Espagne ; mais c'est une inattention de sa part. Il est certain que le

Graveur employé par Philippe Second se nommoit *Jacques*. Il est encore fait mention de Trezzo dans le Discours d'Enneas Vicus sur les Médailles antiques, & il y est mis au nombre des Fabricateurs de fausses Médailles.

des Pierres fines ; mais ils furent plus particulièrement occupés à former des vases & d'autres semblables précieux bijoux de Jaspe & d'Agathe. Ils avoient acquis beaucoup d'expérience dans ce genre de travail ; & ce fut , suivant toutes les apparences , ce qui déterminâ Philippe II. à appeller en Espagne Jacques de Trezzo , qui avoit d'ailleurs le talent de graver des Portraits , & de les rendre extrêmement ressemblans (a). Ce Prince voulant faire de l'Escorial une des Merveilles du monde , avoit résolu de placer sur le maître Autel de l'Eglise de ce Monastère, un magnifique Tabernacle. Colonnes, bases, chapiteaux, entablement, tous les membres d'Architecture qui entroient dans sa composition, devoient être d'Agathes, de Jaspes, & d'autres Pierres fines ; & , ce qui a paru digne de remarque à ceux qui en ont fait la description, l'Espagne seule avoit fourni tous ces précieux matériaux. Il ne restoit plus, pour les mettre en œuvre, que de rencontrer un Artiste patient, adroit, & intelligent. Trezzo qui réunissoit toutes ces parties, fut choisi, & vint à bout de ce travail immense, dans l'espace de sept années ; & quiconque connoît le génie de la Nation Espagnole, conviendra que notre Graveur ne pouvoit pas prétendre à un plus grand honneur que celui qu'il reçut, lorsque son ouvrage fut achevé. Une inscription Latine (b) très-succincte, de la composition d'Arias Montanus, gravée sur le socle du Tabernacle, dans l'endroit le plus apparent, ne contient presque que le nom du Roi, & celui de Jacques de Trezzo, rangés sur la même ligne.

CLEMENT
BIRAGUE.

On a voulu attribuer à cet Artiste l'invention de la Gravure sur le Diamant ; on a dit qu'il avoit osé le premier tâter cette matière qui paroïssoit indomptable, & qui jusqu'alors avoit résisté à toutes fortes d'outils, qu'il l'avoit forcé de se prêter à un travail, dont on ne l'auroit pas cru susceptible ; mais ceux qui l'ont avancé (c), se trompoient ; cette découverte est dûe à Clément Birague, jeune

(a) J'ai dans mon Cabinet un beau Portrait de Philippe Second, Roi d'Espagne, gravé en relief sur une Calcédoine. Si c'est un ouvrage de Jacques de Trezzo, ainsi qu'il y a tout lieu de le présumer, il faut convenir que cet Artiste mérite justement les louanges que le Vasari lui donne.

(b) JESU CHRISTO SACERDOTI AC VICTIMÆ PHILIPPVS II. REX D. OPVS JACOBI TREZII MEDIOLANENSIS TOTVM HISPANO E LAPIDE. *Description del Escorial por Fr. de los Santos, p. 27.*

(c) Gortée & M. le Baron de Stofsch, dans les Préfaces qu'ils ont mis à la tête de leurs Ouvrages sur les Pierres gravées.

Milanois, qui vivoit à la Cour de Philippe II. en même tems que Jacques de Trezzo, & qui cultivoit le même talent. Il grava sur une de ces Pierres précieuses le Portrait de Dom Carlos, Infant d'Espagne, que cet infortuné Prince avoit dessein d'envoyer comme un gage de son amour, à l'Archiduchesse Anne, fille de l'Empereur Maximilien II. qu'on lui destinoit pour épouse; & sur un autre Diamant le même Artiste exprima les Armes d'Espagne pour servir de cachet au même Prince. Le témoignage de Clufius sçavant Botaniste (a), qui avoit connu le Graveur à Madrid, dans son voyage d'Espagne en 1564. joint à celui de Paul Lomazzo (b), autre contemporain de Birague, & même son compatriote, ne laisse aucun doute sur la vérité du fait. Il est moins certain que le travail de ces deux Gravûres fût bien parfait; & qu'on n'allégue point pour excuse la qualité de la matière, pourquoi l'employer si elle n'y étoit pas propre? y a-t-il un si grand mérite à former des difficultés qu'on sçait ne pouvoir vaincre? Quoi qu'il en soit, puisqu'on a résolu de ne rien omettre de tout ce qui peut avoir rapport au sujet que je traite, je ferai encore mention d'après Paul Lomazzo (c), de François Tortorino, Graveur de Camées, & de Julien Taverna, qui, comme le précédent, étoit Milanois, & gravoit comme lui sur le Crystal; & je me servirai de cette occasion pour remarquer que Milan n'a jamais cessé de nourrir des Artistes experts dans la taille du Crystal de roche; & qu'encore aujourd'hui ceux qui y exercent cette profession, y excellent.

FRANÇOIS
TORTORINO.
JULIEN
TAVERNA.

Je ne prétends pas toutefois confondre avec ces simples Lapidaires, dont le métier est purement mécanique, Annibal Fontana, de Milan, mort dans cette Ville en 1587. âgé de quarante-sept ans (d). Ce grand homme s'est fait admirer toutes les fois que font sorties de ses mains des Gravûres sur les Pierres fines, tant en creux qu'en relief. Guillaume, Electeur de Bavière, Prince extrêmement curieux, lui fit faire aussi plusieurs ouvrages sur le Crystal, & entr'autres une cassette qui étoit enrichie de Gravûres, & pour laquelle il lui fit compter six mille écus. Raphaël

ANNIBAL
FONTANA.

(a) Lettre de Clufius, dans la nouvelle traduction Française de l'Histoire de M. de Thou, t. 15. p. 321.

(b) Lomazzo, *Idea del Tempio della*

Pittura, p. 152.

(c) Lomazzo, *Tratt. della Pittura*, p. 687. & 689.

(d) Torre, *Ritratto di Milano*, p. 74.

Borghini a décrit dans son excellent Traité de Peinture (a), les différens fujets qu'il y avoit représentés: ils étoient tous de sa composition, & l'habile Artiste y fit voir qu'il étoit pourvû d'un grand fonds de Dessin; aussi ne quitta-t-il la Gravûre, que pour devenir tout-à-coup un Sculpteur du premier ordre (a).

PHILIPPE
SANTA-
CROCE, dit
PIPPO.

En voici un autre qui s'est élevé en tenant une route bien différente. Philippe Santa-Crocé, surnommé *Pippo*, avoit une main des plus légères. Il tailloit sur des noyaux de prunes & de cerises de petits Bas-reliefs composés de plusieurs figures, qui devenoient presque imperceptibles à la vûe, & qui n'en étoient pas moins dans toutes leurs proportions. Les plus foibles talens, quand ils sont conduits par le génie, méritent de la considération; celui-ci plut à divers amateurs, & il inspira à celui qui en étoit en possession la hardiesse de graver de la même manière sur les Pierres fines. Le Soprani (c), Auteur des Vies des Peintres & autres Artistes Génois, assure que ce fut avec beaucoup de succès; & l'on a remarqué en effet que tous ceux que la Nature avoit destinés à quelques professions, s'étoient toujours montrés des hommes singuliers. *Pippo* n'étoit qu'un simple Berger, qui s'amusoit à sculper des morceaux de bois, lorsque le Comte Philippin Doria le rencontra dans le Duché d'Urbin. Ce Seigneur touché des dispositions naturelles qu'il lui voyoit, le prit avec lui, le conduisit à Rome, lui fit apprendre à dessiner, & continuant de l'honorer de sa protection, il le fit venir à Gènes, où cet Artiste s'établit, & fut pere de plusieurs enfans, tous Sculpteurs.

ANTOINE
DORDONI.

L'exactitude que je me suis prescrite, ne me permet pas de passer sous silence Antoine Dordoni, de Bufetto, petite Ville de l'Etat de Parme, mort à Rome en 1584. âgé de cinquante-six ans. Je me suis proposé de ne laisser échapper aucun Graveur, & de plus celui-ci tenoit, dit-on (d), le premier rang entre les Graveurs en Pierres fines de son tems; mais il est vrai que je n'en ai d'autre garant que son épitaphe, qu'on lit dans l'Eglise de Sainte

(a) *Riposo del Borghini*, p. 461. édit. de 1730.

(b) On estime beaucoup les Statues & les Bas-reliefs de marbre qu'il a fait en concurrence d'Astoldo Lorenzi, Sculpteur Florentin, & dont il a enrichi le Portail

de l'Eglise de Notre-Dame de S. Celle à Milan, dans laquelle l'ontana a été inhumé.

(c) *Soprani, Vite de' Pittori Genov.* p. 303.

(d) *Dissert. glyptogr.* p. 84.

Marie dell' *Ara-Celi* à Rome (a), & ces Artistes sur lesquels il primoit, étoient-ils bien excellens ? On n'en peut rien dire, puisqu'on ne les connoît pas. Cette épitaphe m'en rappelle une autre, qui est pareillement à Rome dans l'Eglise de Saint Pierre in *Montorio* (b). Elle fait mention d'un Flaminius Natalis, mort à Rome en 1596. âgé de cinquante-cinq ans, avec la réputation d'un très-bon Graveur d'Armoiries pour des cachets. Je soupçonne qu'il étoit Liégeois, & parent de Michel Natalis, célèbre Graveur au burin, dont le pere, contemporain de Flaminius, étoit Graveur des Monnoies du Prince de Liége, Electeur de Cologne ; & si cela est, il n'avoit pas eu besoin, pour se déterminer au parti qu'il avoit embrassé, de chercher des exemples hors de sa famille.

FLAMINI-
US NATALIS.

La Gravûre sembloit cependant s'éclipser en Italie, & si elle étoit cultivée en Allemagne par un plus grand nombre d'Artistes, elle n'en étoit pas moins dans un état de langueur & de dépérissement. L'Empereur Rodolphe Second qui regnoit, protégeoit les Arts ; il étoit fort curieux de tous les ouvrages qui se peuvent faire par le moyen de la Gravûre en Pierres fines, & il avoit rassemblé pour cet effet auprès de sa personne, ce qu'il y avoit de plus habiles gens, qui travailloient continuellement sous ses ordres. En falloit-il davantage pour faire fleurir l'Art de la Gravûre ? Mais il est des tems où ni les caresses, ni les récompenses ne peuvent rien contre un mauvais goût qui domine, & qui malheureusement n'est souvent que trop accredité. Les Graveurs se multiplioient, & les excellens Maîtres devenoient plus rares. Je n'ai vû aucunes Pierres gravées faites par les Artistes qui étoient au service de l'Empereur Rodolphe. On m'a bien montré dans le Trésor à Vienne une infinité de Vases, & d'autres Bijoux de Jaspe, d'Agathe, de Crystal, & d'autres matières encore plus

(a) D. O. M.
Antonio Dordonio, Nicolai filio,
E Civitate Buxeti, viro probò,
Ac in incidendis & sculpendis imaginibus
In omni Gemmarum
Lapidumque pretiosorum genere
Eximio atque primario ;
Qui cum annum ageret ætatis suæ LVI.
Ad Superos rediit

XVIII. Kal. Maij MDLXXXIII.
Silvia Poppia usufructuaria,
Viro suo bene merenti P.
(b) D. O. M.
Flaminio Natali,
Insigni Insigniorum effectori. . . .
Annò 1596. ætatis 55.
Diem suum clausit.
Disert. glyptogr. p. 85.

précieuses, qu'ils ont exécuté, & dont on ne peut se lasser d'admirer la hardiesse du travail. Il semble qu'on se soit attaché à rechercher tout ce qui pouvoit en rendre l'exécution difficile; mais c'est presque toujours aux dépens des belles formes: on s'est épuisé pour en imaginer de bizarres, qui tiennent du Gothique, & qui ont de quoi révolter quiconque a une idée du Beau, & qui l'aime.

LEHMAN.
MISERON,
& ses fils.

Les deux Graveurs qui étoient le plus occupés à ces ouvrages, & qui étoient estimés les meilleurs, étoient Gaspard Lehman, & Miseron (a). Le premier, Valet de chambre de l'Empereur, jouissoit du privilège exclusif de graver sur le verre, en considération de ce qu'il avoit découvert des Machines, & un nouveau genre d'opérer, qui simplifioient l'exécution, & au moyen desquels la matière se trouvoit susceptible d'une infinité de travaux qu'on n'auroit pas osé tenter auparavant. C'est apparemment la même pratique qui s'est conservée dans les Fabriques de Bohême, d'où il sort des ouvrages de verre si artistement gravés. Miseron, que je crois originaire de Milan, & de la même famille que les deux Misuroni dont j'ai parlé un peu plus haut, fut annobli, & obtint la garde des Curiosités de Sa Majesté Impériale. Denis Miseron son fils lui succéda dans ses talens & dans son poste, & travailla pour l'Empereur Matthias, qui lui fit faire de grands ouvrages pour en orner les Galleries de Prague & de Vienne. Cette famille fertile en Graveurs, produisit encore Ferdinand-Eusébe Seigneur de Lifom, fils de Denis Miseron, que l'Empereur Léopold confirma dans tous les titres & les Charges de ses ancêtres, & en qui l'on ne reconnoît presque d'autre mérite, que son exactitude à remplir les devoirs de son Emploi.

CHRISTOPHE SCHWAIGER.

On a un Portrait de Christophe Schwaiger, gravé en 1600. par Luc Kilian, d'après le Tableau de Jean Van Ach, & dans les vers Latins qui se lisent au bas de cette Estampe, cet Artiste qui étoit mort depuis peu de tems, âgé de soixante-huit ans, est comparé à Pyrgotéles, pour son habileté à graver en creux des cachets sur des Pierres fines. Dominique Custos en exposant les motifs qui l'engagerent à publier ce Portrait, dit que l'amitié y

(a) Sandrart, Acad. Picturae erud. p. 343.

eut la principale part ; & comme il avoit sa demeure à Augsbourg, on pourroit en inférer que Schwaiger y étoit pareillement établi. Mais tant qu'on n'aura point vû de ses ouvrages, on pourra craindre que les loüanges qu'on lui donne ne soient outrées.

Après avoir fait de l'Allemagne le théâtre de la Gravûre dans le dix-septième siècle, on fera sans doute étonné de m'entendre nommer un si petit nombre de Graveurs Allemands ; mais le silence que je vais garder sur les Artistes qui ont dû avoir vécu en Italie dans le même siècle, doit paroître encore plus surprenant ; car je ne pourrai pas faire mention d'un seul. Ce n'est pas que je croie que pendant un si long espace de tems, ce pays, si fécond en Artistes, ait été entièrement dépourvû de Graveurs. Cette belle Cornaline montée en bague, qu'on conserve dans le Palais Borghèse à Rome (a), & sur laquelle est admirablement bien gravé le Portrait du Pape Paul V. de profil, me démentiroit ; elle semble même prouver qu'il devoit y avoir alors d'assez bons Maîtres en Italie ; mais les Ecrivains du tems ont négligé d'en parler, & les faits qui ne sont pas confiés à l'histoire, tombent bientôt dans l'oubli.

Quoi qu'il en soit, je doute fort qu'aucun des ces Graveurs *COLDORÉ*. Italiens eût pû soutenir le parallèle de notre Coldoré. Cet excellent homme fleurissoit en France sur la fin du seizième siècle, & il a vécu jusques sous le regne de Louis XIII. Henri IV. qui l'honoroit d'une protection particulière, le fit beaucoup travailler. Il a gravé le Portrait de ce grand Prince une infinité de fois, tantôt en creux, tantôt en relief, toujours avec une finesse d'outil sans égale, & toujours avec le même succès pour la ressemblance. Jusques à présent il ne m'est passé par les mains aucune Pierre gravée, où il y eût des figures entières, & qu'on pût dire certainement être de Coldoré ; mais je n'imagine pas qu'un homme qui a fait des Portraits aussi achevés que les siens, ait pû manquer de réussir dans des sujets plus composés, lorsqu'il a eu occasion d'en graver. Je suis très-persuadé que si l'on en rencontroit, & il doit y en avoir, on y admireroit le même esprit, la même élégance, la même justesse de contours, & la

(a) *Dissert. glypt. p. 26.*

même pureté de travail, que dans les simples têtes qu'a gravées le même Artiste. Et qu'on ne me dise pas que je me laisse prévenir, & qu'un amour aveugle de la patrie m'emporte trop loin; les étrangers sont encore moins réservés que je ne le suis, toutes les fois qu'il s'agit de faire l'éloge de cet habile Graveur. Les Anglois même, si indifférens pour les productions de nos Artistes, ne peuvent s'empêcher d'estimer les siennes; ils recherchent ses Gravûres avec un empressement, dont, à notre honte, on ne voit que peu d'exemples parmi nous. J'ajouterai qu'on tient pour constant, que la réputation de Coldoré le fit appeller en Angleterre par la Reine Elisabeth, & cette opinion n'est pas sans fondement; car on a vû dans le Cabinet de M. Crozat, que Monseigneur le Duc d'Orléans a joint au sien (a), un Portrait de cette Princesse élégamment gravé en relief sur une Agathe-Onyx, qui certainement ne peut avoir été fait que par Coldoré; on reconnoît aisément dans ce bel ouvrage la délicatesse de sa touche.

JULIEN DE
FONTENAY

Si Julien de Fontenay, nommé dans les Lettres Patentes du Roi du 22. Décembre 1608. portant Privilèges en faveur des Artistes logés sous la grande Gallerie du Louvre, & que le Roi Henri IV. qualifie de son Valet de chambre, & de son Graveur en Pierres précieuses, a été véritablement l'émule de Coldoré, il doit paroître assez surprenant, qu'on ne montre aucun de ses ouvrages, & que son nom même soit resté dans l'oubli. Mais j'ai un certain pressentiment que ce Graveur & Coldoré ne sont qu'un même homme, présenté sous deux noms différens. Il n'est guère possible que la chose puisse être autrement: seroit-il probable qu'un Prince qui sçavoit si bien distinguer le mérite, & le récompenser par-tout où il le trouvoit, eût accordé sa protection à un Artiste médiocre & sans nom, qu'il lui eût assigné un logement dans son Palais, distinction réservée à l'élite des plus habiles Artistes en tous genres, qui vivoient alors, & qui, pour me servir des propres termes employés dans les Lettres Patentes, étoient *les Maîtres les plus suffisans, tant de Peinture, Sculpture, Orfèvrerie, Orlogerie, Insculpture en Pierres, qu'autres excellens*

(a) Ce Camée est indiqué dans la Description sommaire des Pierres gravées du Cabinet de M. Crozat, sous le N^o. 1226.

Arts; qu'enfin Julien de Fontenay, dont on ne produit rien, eût obtenu cette grace, en qualité de Graveur en Pierres fines, vis-à-vis, & au préjudice de l'inimitable Coldoré, qui jouïssoit de toute sa réputation, qui étoit connu, employé, & estimé du Prince? Je n'y vois guère d'apparence.

On aura de la peine à me persuader, que la qualité de Valet de Chambre de Sa Majesté, avoit pû ménager à Fontenay la faveur de son Maître, & couvrir en quelque façon son incapacité: au contraire, la supériorité dans son Art, étoit pour lors un acheminement à cette place de confiance. C'étoit à ce titre que Bunel, Peintre du Roi Henri IV. & tant d'autres Artistes, avoient obtenu le même honneur. Je dis plus, s'il y avoit eû deux Graveurs en Pierres fines, tous deux se distinguant dans leur Art, sous le regne de Henri IV. il devoit dans le nombre de Portraits que nous avons de ce Prince, s'en trouver de deux mains différentes; car l'un & l'autre Artistes ont dû en graver, cela n'est pas douteux; cependant, au jugement des meilleurs Connoisseurs, tous ceux de ces Portraits que nous voyons, paroissent du même Maître, ils sont travaillés dans la même manière, c'est dans tous, le même *faire*, & le même caractère. De là je continue d'inférer, que d'un seul homme on en a fait deux; & si l'on me demande pourquoi Coldoré est nommé Julien de Fontenay dans les Lettres Patentes de Sa Majesté, je pourrai répondre que dans un Acte public, on ne devoit pas le désigner autrement que par ses véritables noms; c'est-à-dire son nom de Baptême & celui de sa famille; mais que plus connu sous un sobriquet qui étoit passé en usage, on continua de l'appeller dans le monde Coldoré, & que ce sobriquet ayant prévalu, a fait disparaître le nom de famille. C'est ainsi que le Primatice, Peintre fameux que François Premier avoit attiré en France, n'eut pendant sa vie, & même long-tems après sa mort, d'autre nom que *Bologna*, qui étoit celui de la Ville de sa naissance, & que Marc Duval, Peintre de Charles IX. ne fut jamais appellé par son Maître autrement que *le Sourd*, au rapport de la Croix du Maine (a). S'il étoit besoin d'exemples, il me seroit aisé d'en produire d'autres encore. On a vû plus haut (b) un Orfèvre &

(a) Dans sa Bibliothèque, p. 406.

(b) Dans la Note (b) au bas de la p. 116.
Mm

Graveur célèbre, nommé Foppa, être dépouillé malgré lui de son propre nom, & obligé de recevoir en place un sobriquet, qui n'étoit rien moins que flatteur.

Je ne rechercherai point ce qui peut avoir fait donner à notre Artiste celui de Coldoré; quelqu'un moins timide pourroit dire que plusieurs chaînes d'or qui le décorent, & qu'il portoit pendues au col, avoient pû occasionner la plaisanterie; & il est vrai que ceux qui se distinguoient dans leur talent, autant que Coldoré faisoit dans le sien, recevoient alors fréquemment de ces marques d'honneur, de la part des Princes ou des grands Seigneurs qu'ils servoient (a). Mais je suis très-éloigné d'admettre de semblables conjectures, & j'abandonne volontiers celle que je viens tâcher de rendre vraisemblable, à ceux qui plus heureux que moi, pourront quelque jour, à la faveur de nouvelles découvertes, débrouiller l'histoire de nos Graveurs François, qui est pour moi enveloppée de ténèbres trop épaisses.

J'ai vû chez M. Crozat un Portrait du Cardinal de Richelieu, gravé en relief sur un Grenat Syrien (b); il est de profil, finement dessiné, & d'une exécution parfaite; mais je ne sçai à qui donner ce bel ouvrage; le travail m'en a paru un peu trop sec pour être de Coldoré, & d'ailleurs je doute que ce Graveur ait été témoin de la grande puissance de ce Cardinal, qui dans ce Portrait me paroît un homme de quarante ans au moins. Comment peut-on dans son propre Pays, & dans des tems si voisins, être si peu instruit de ce qui regarde ses propres Artistes? On ne peut encore rien dire de certain sur l'Auteur de cet excellent Portrait du Cardinal Mazarin, exécuté en relief sur une Agathe-Onyx, qui est dans le Cabinet du Roi, & qui est tellement dans les principes de Warin, à qui nos Médailles & nos

(a) Du tems d'Henri III, & d'Henri IV. les chaînes d'or étoient les présens ou la récompense la plus ordinaire des Artistes & gens à talens. Dans un Livre singulier qui est à la Bibliothèque du Roi, & qui est intitulé, *Compositions de Rhétorique de M. Dom Arlequin*, ce Comédien Italien, Savoyard de Nation, dit dans

son Patois à Henri IV. à qui le Livre est dédié :

*Ah Sacra Majesté,
Fais-moi donner tout aشته pour streina
La Medaglia attachée à una grossa chaina.*

(b) Voyez dans la Description sommaire des Pierres gravées du Cabinet de M. Crozat, N°. 938.

Monnoies font redevables de leur beauté, que s'il étoit possible que Warin eût gravé sur des Pierres fines, je n'hésiterois pas de mettre ce Portrait sur son compte. En vérité nos Peres ne font guère excusables, d'avoir été si peu attentifs à nous transmettre la mémoire de nos habiles Artistes.

A peine sçait-on quelque chose d'un Graveur nommé Maurice, qui étant sorti des Pays-Bas sa patrie, vint s'établir à Roüen sous le regne de Louis XIII. C'étoit cependant, au rapport de quelques personnes capables d'en juger, un bon Graveur, & dont le fils né à Roüen, & encore plus habile que le pere, duquel il étoit le disciple, doit avoir mis au jour une grande quantité de beaux ouvrages, puisqu'il n'est mort qu'en 1732. âgé de quatre-vingts ans. Il s'étoit retiré à la Haye pour cause de Religion; car il étoit né, comme son pere, dans la Religion Protestante. Paris fut pendant long-tems le lieu de sa résidence, & il y eut pour concurrent Jean-Baptiste Certain, né dans cette Ville, où il vit encore. Ce dernier avoit une assez bonne main. Après avoir osé faire une copie de la Bacchanale du Roi, connue sous le nom de Cachet de Michel-Ange, & s'être assez bien tiré d'un travail aussi difficile, on pouvoit espérer qu'il tiendrait rang avec les meilleurs Graveurs; mais les occasions de s'exercer sur des sujets importans lui ayant manqué, plutôt que les talens, il n'a pû surmonter un obstacle qui s'opposera toujours à l'avancement des Arts, & il n'a point été connu autant qu'il l'auroit pû être.

MAURICE,
& son fils.

JEAN-BAP-
TISTE CER-
TAIN.

Quittons les Graveurs François, sur lesquels je ne puis m'étendre autant que je le voudrois; & repassons en Italie. Nous trouverons à Florence *le Borgognone*, excellent Graveur de cachets, qui étoit logé chez le Grand Duc, & qui travailloit pour ce Prince vers l'année 1670 (a). Il y étoit, à ce qu'on assure, fort considéré, & si le nom qu'il portoit peut conduire à quelque induction, on peut croire qu'il étoit né dans le Duché ou le Comté de Bourgogne, ou au moins qu'il en étoit originaire. Allons plus loin, & nous trouverons encore dans Rome Adoni (b), qui a eû de la vogue dans le commencement du même siècle. Il

LE BORGOG-
NONE.

ADONI.

(a) *Columb. Libert. Liv. Aug. à Gorio illustr. p. 155.*

(b) *Dissert. glyptogr. p. 89.*

étoit principalement occupé à graver en relief des mains jointes en signe de foi. Il en avoit un grand débit ; c'étoit un présent que se faisoient les nouveaux mariés ; mais si ce Graveur n'a fait que de ces bagatelles, méritoit-il qu'on songeât seulement à lui ?

REY.

Aussi suis-je persuadé qu'un Graveur de Médailles nommé Rey, qui vivoit à Rome il y a environ une cinquantaine d'années, devoit y être dans une bien plus grande estime ; car on dit que cet Artiste a gravé avec beaucoup de goût toutes sortes de sujets sur les Pierres fines (a). On cite, comme de très-beaux morceaux le Portrait de Dom Charles Albani, frere du Pape Clément XI. gravé sur une Emeraude, & le cachet du Marquis de Castel-San-Vito, l'un & l'autre exécutés par ce Maître habile ; mais je n'ose prononcer sur le mérite d'un homme dont je n'ai vû aucune production.

FLAVIUS
SIRLET.

Flavius Sirlet se préparoit alors cette réputation brillante, & si justement méritée, dont il a jouï dans Rome jusqu'à sa mort, arrivée le 15. Août 1737. (b) Il étoit Orfèvre & Graveur en Pierres fines, & il se prétendoit issu de la même famille que le Cardinal Guillaume Sirlet, qui a joué un si grand rôle dans l'Eglise ; mais cet honneur, dans quelque point de vûe qu'on l'envisage, n'ajoute rien, selon moi, à la gloire que cet Artiste s'est procurée lui-même par l'excellence de ses ouvrages. On ne connoît presqu'aucun Graveur moderne qui l'égale, pour la finesse de la touche, ni dont le travail approche davantage de celui des Grecs. Il a beaucoup gravé, & dans un assez grand nombre de Portraits de sa main, celui de Carle Maratte, que lui a fait exécuter Augustin Masuccio Elève de ce grand Peintre, a mérité qu'on en fit un éloge particulier, tant en considération du sujet, que par rapport à la perfection de la Gravûre même. Il est cependant un autre genre de Gravûres qui fait encore plus d'honneur à Sirlet, & dans lequel il me paroît avoir remporté le prix ; c'est lorsqu'il nous a donné sur des Pierres fines les représentations en petit des plus belles Statues antiques qui sont à Rome. Il a gravé de cette sorte l'Hercule de Farnèse, l'Apollon de *Belvedere*, le Bacchus assis sur une panthère de la Gallerie Justinienne, dont

(a) *Dissert. glyptogr. p. 90.*

(b) *Ibid. p. 92.*

il a fait un Mercure, en lui mettant à la main un Caducée, le Caracalla de celle du Palais Farnèse. Toutes ces figures sont bien dessinées, & touchées avec autant d'art que de délicatesse. Le groupe du Laocoon est son chef-d'œuvre, & c'est un de ses derniers ouvrages. Il est sur une Améthyste, & Milord Duc de Beaufort l'a fait passer en Angleterre. On y lit ces deux Lettres Grecques Φ . Σ . qui sont les premières lettres du nom du Graveur : car lorsque cet Artiste mettoit son nom sur les Pierres qu'il gravoit, il empruntoit presque toujours les caractères Grecs, comme s'il eût prétendu s'affocier aux anciens Sculpteurs Grecs, & partager la gloire de ceux dont il imitoit les rares productions. La Gravûre avec laquelle il a terminé sa carrière, est sur une Cornaline qui est entre les mains de M. le Chevalier Vettori, & plus on se sent animé en la regardant, de la même-joie que montre sur son visage un Faune couronné de lierre, qui y est représenté, plus on est prêt à verser des larmes sur la perte de l'habile Artiste, Auteur d'un si bel ouvrage. Deux fils de Sirlet ont suivi la même profession que leur pere; l'un se nomme François, & le second s'appelloit Raimond. Ce dernier a survécu son pere fort peu de tems, l'autre exerce son talent dans Rome, & tâche de se faire estimer, autant qu'il est possible au fils d'un homme très-célèbre.

Mais celui qui se distingue aujourd'hui le plus dans cette Ville, & dont la réputation est fort grande, même hors de son Pays, est le Chevalier Charles Costanzi. Son pere qui vit encore, & qui se nomme Jean, est lui-même un bon Graveur. C'est lui qui, au rapport de M. le Baron de Stofsch (a), a gravé sur un Diamant cette tête de Néron, qui a appartenu à M. le Prieur Vaini. Ce qui paroîtra cependant un peu surprenant, le fils réclame cette Gravûre, & prétend que c'est son ouvrage. Il est peu important d'éclaircir la vérité du fait; mais il n'est pas moins certain que Charles Costanzi étoit fort en état d'exécuter une telle Gravûre, & qu'il peut même faire encore mieux. Une Leda & une tête d'Antinoüs, qu'il assure avoir pareillement gravées sur des Diamans, pour le Roi de Portugal, sont les garans qu'il

LES COSTANZI.

(a) M. le Baron de Stofsch, dans sa préface à la tête de son Recueil de Pier- | res graveés antiques, sur lesquelles les Graveurs ont mis leurs noms, pag. xvii.

produit, & avec lesquels il ne doit point craindre qu'on le soupçonne d'en vouloir imposer. J'en ai vû des empreintes, on m'en a fait voir encore de plusieurs autres de ses Gravûres, & s'il m'est permis d'en dire mon sentiment, j'y trouve un homme qui possède son Art dans un haut degré de perfection. Son travail, sans être ni trop sec, ni trop léché, est recherché; il dessine avec assez de justesse, ses Portraits me paroissent gravés de chair, & fort ressemblans. Je ne crois pas qu'on puisse faire en Gravûre en creux quelque chose de mieux, que celui du Cardinal Georges Spinola, qui est sur une Agathe-Onyx, quoiqu'on veuille me persuader que le Portrait du Prétendant, & celui du Cardinal René Imperiali, qui ont été gravés par le même Artiste, ne le cèdent point au premier.

Je n'entreprendrai point de parler de toutes les autres Gravûres de cet habile homme; elles sont répandues dans toute l'Europe, & elles font son éloge beaucoup mieux que je ne le pourrois faire. Je ne dois pas cependant omettre, que lorsqu'il a voulu copier des Pierres gravées antiques, il y a très-bien réussi, & l'on prétend que personne entre les Modernes n'a aussi bien gravé que lui la tête d'Antinoüs, ce qui est cause qu'on la lui a fait répéter une infinité de fois. Ses copies en ont souvent imposé même à des Connoisseurs, qui prétendoient être fort clairvoyans; & tel est l'effet qu'a produit cette belle copie de la Méduse, dont l'original admirablement gravé par Solon, est dans le Cabinet de Strozzi, & qui fut exécutée en 1729. pour M. le Cardinal de Polognac. Combien de gens y ont été trompés, au premier coup d'œil? il est vrai que, pour mieux séduire, la copie a été faite sur une Calcédoine précisément de même grandeur & de même couleur que l'original, & que tout, jusqu'au nom de l'ancien Graveur, est copié dans la plus grande exactitude.

Au reste, le Sieur Costanzi ne doit pas se plaindre que son mérite n'ait pas été reconnu: l'Ordre de Christ, & celui de S. Jean de Latran lui ont été conférés par le Pape Benoît XIII. Il a été nommé par les Conservateurs du Peuple Romain pour, en qualité de Page Gentilhomme, être du Cortège de Sa Sainteté le Pape Benoît XIV. lors de sa prise de possession de S. Jean de Latran, en

1740. Il est Chef de Quartier dans Rome ; aucun des honneurs auxquels il pouvoit aspirer , ne lui a échappé , & il est à préférer qu'on s'est étudié à flatter son goût. Il est né à Naples au mois d'Août de l'année 1703. mais quoiqu'il ait pris naissance dans cette Ville , il s'est toujours regardé comme Romain , parcequ'il n'a point cessé de demeurer à Rome , où il a un frere nommé Thomas , qui moins habile que son aîné , ne laisse pas d'être fort occupé , & de graver avec succès sur les Pierres fines.

Dominique Landi travaille pareillement à Rome , & c'est encore , au rapport de M. Vettori (a) , un des meilleurs Graveurs de cette grande Ville. Le Marquis de Fuentes, Ambassadeur de Portugal auprès du Saint Siège , lui a fait graver en 1716. le Buste d'Auguste sur une Calcédoine ; & en 1720. il a exécuté sur une Émeraude le Portrait de M. Nicolas Duodo, Ambassadeur de la République de Venise à Rome. On voit aussi de lui deux Pierres plus grandes que celles qu'on a coutume de porter en bague , sur l'une desquelles sont les têtes de Trajan & de Plotine , de Marciana & de Matidia , en regard ; & on voit sur l'autre celles de Septime Sévère , de Julia Domna , de Geta & de Caracalla (b). Il faut croire que ce sont-là ses meilleurs ouvrages , puisque M. Vettori les cite par distinction.

DOMINI-
QUE LANDI

Faut-il que je nomme tous les autres Graveurs qui sont actuellement répandus en Italie ? François Ghinghio , Florentin , attaché aux deux derniers Grands Ducs de la Maison de Médicis , & qui a passé à Naples à la suite du Roi des deux Siciles : Antoine Piheler , établi dans la même Ville de Naples depuis une vingtaine d'années : Jérôme Rosi , de Livourne , surnommé *il Livornese* ; & Godefroi Graaftt , Allemand , que la difficulté de prononcer son nom , fait appeller dans Rome *il Tedesco*.

FRANÇOIS
GHINGHIO

ANTOINE
PIHELER.
JEROSME
ROSI.
GODEFROY
GRAAFTT.

Dois-je parler de Marc Tufcher , & de Laurent Natter , l'un & l'autre de Nuremberg , qui travailloient dans Rome il y a quelques années , & dont le dernier y a même paru avec éclat ? On vante beaucoup la copie qu'il a faite en petit de la tête de Julia , fille de Titus , dont l'original gravé par Evodus est dans le Trésor

LAURENT
NATTER.

(a) *Dissert. glytogr. p. 94.*

(b) Ces deux Pierres gravées ont été faites pour D. Michel-Ange Corfi, Abbé de la Congrégation du Mont-Olivet.

de l'Abbaye Royale de Saint Denis en France ; mais il me semble qu'on doit faire encore plus de cas du Portrait du Cardinal Alexandre Albani qu'il a gravé, puisqu'il n'en partage la gloire avec personne, & que d'ailleurs c'est un morceau qui, en quelque tems que ce soit, méritera d'être regardé comme une très-belle chose (a). M. l'Abbé de Rothelin avoit apporté de Rome une tête de jeune homme gravée sur une Améthyste, & je sçai que cette Gravûre étoit fort estimée en Italie. Je conviens aussi qu'elle est exécutée avec soin, mais comme la propreté dans le travail n'est pas ce qui me touche le plus, j'avoue que je la préférerois davantage, si le Graveur un peu moins froid avoit mis plus de légéreté dans sa touche, & plus de finesse dans son Dessain. Cela n'empêche pas cependant qu'on ne doive le regretter, s'il est vrai, ce qu'on m'a dit, qu'il soit passé d'Angleterre en Perse, attiré par Thamas-Kouli-Kan ; car c'est un Artiste de moins, & l'on ne répare pas aisément la perte d'un homme qui se distingue, ou qui commence même à se signaler dans son talent.

MARC
TUSCHER.

Son compatriote Marc Tufcher n'a pas été à beaucoup près si loin dans l'Art de la Gravûre en Pierres fines. Etant à Rome en 1733. il a gravé son propre Portrait, accompagné de son nom ΜΑΡΚΟΣ, écrit en Grec, & il a pû faire encore quelques autres Gravûres ; mais je ne crois pas qu'elles s'étendent beaucoup, & je puis dire avec quelque certitude, que ce qu'il a gravé n'est pas fort précieux. Du reste c'est un Artiste industrieux, ainsi que le sont presque tous les Allemands. Il a peint sur une Eventail pour la Reine de Hongrie, la vûe de la Ville de Florence, dans une précision qui a de quoi étonner ; & les Antiquaires réclament un autre ouvrage que le même Artiste avoit commencé de graver à Florence, & qui a été interrompu, à l'occasion d'un voyage que M. Tufcher a fait en Angleterre en 1741. suivi d'un autre en Dannemarck, où j'apprends que le Roi l'a pris à son service. C'étoit une suite de Planches qui devoient comprendre toutes les Médailles de la Sicile & de la grande Grèce ; & je ne crois pas me tromper, l'essai que j'en ai vû surpasse pour l'exaëtitude, tout ce qu'on a publié jusqu'ici en fait de Médailles.

(a) Il y a écrit son nom en Grec, ΝΑΤΤΕΡ ΕΠΟΙΕΙ.

Ces derniers Graveurs Allemands m'en rappellent d'autres de la même Nation, dont je dois aussi faire mention. Il ne conviendrait pas de passer sous silence Christophe Dorfch, ce laborieux Artiste, qui a, pour ainsi parler, inondé le monde de ses Gravûres. Il naquit à Nuremberg le 10. Juillet 1676. & il est mort dans sa patrie le 17. Octobre 1732. Après avoir appris à graver en creux chez son pere, il parcourut l'Allemagne dans sa jeunesse, pour se fortifier. C'étoit choisir une assez mauvaise Ecole; & l'on ne s'aperçut que trop dans la suite du peu de profit qu'il y avoit fait; car quoique Dorfch ait été estimé dans son Pays, on ne le regardera jamais comme un Graveur de beaucoup de goût. C'étoit plutôt un praticien, plus occupé de multiplier ses Gravûres, que de les perfectionner. Ces suites nombreuses de Portraits des Papes, des Empereurs, des Rois de France, & de tant d'autres Souverains, la plus grande partie faits d'imagination, qui remplissent le Cabinet du sieur Ebermayer, & qui ne peuvent tout au plus être regardées que comme d'assez mauvaises tables chronologiques, donnent-elles une grande idée du discernement de ce Graveur? Est-on plus content de toutes ces copies qu'il s'est avisé de faire des plus belles Gravûres antiques, & peut-on lui pardonner de les avoir défigurées toutes, en les changeant de formes, & en les traduisant dans sa propre manière? Encore useroit-on d'indulgence, si cette manière avoit quelque chose de piquant; mais elle ne présente rien que de trivial, rien qui plaise, & qui soit capable de faire naître le sentiment. De deux filles que cet Artiste a laissées, & à qui il avoit appris à graver, la plus habile, qui se nomme Susanne-Marie, a épousé M. Preisler, Peintre de Nuremberg, dont les deux freres, surtout le plus jeune, que nous avons vû à Paris, gravent en taille-douce avec réputation.

CHRISTOP.
DORSCH.

Le Sieur Philippe-Christophe de Becker, qui est regardé aujourd'hui comme le meilleur Graveur en Pierres fines de l'Allemagne, ne doit sans doute la sienne qu'à l'attention qu'il a eue de se renfermer dans des bornes plus étroites que Christophe Dorfch. Il a fait moins d'ouvrages, mais il s'est attaché à les finir davantage, & il a fait voir une dextérité singulière, toutes les fois qu'il a eu à graver sur des Pierres fines des Armoiries, &

PHILIPPE-
CHRISTOP.
DE BECKER

furtout celles des Princes d'Allemagne, qui sont toujours chargées d'un grand nombre de pièces de Blazon, & qui sont par conséquent d'une très-difficile exécution; car il y faut former une infinité de traits droits, & parallèles, pour en exprimer les émaux, ce que l'outil monté sur le touret ne fait qu'avec bien de la peine, & presque jamais avec netteté, ni bien droit. J'en ai vû plusieurs qui m'ont étonné; je ne crois pas qu'il soit possible de prononcer quelque chose de plus net, ni de plus délié. Le cachet du Duc de Liria, est, dit-on, le morceau d'honneur de notre Artiste. Je ne puis dire s'il a aussi parfaitement réussi à graver des figures; je n'en ai point vû de sa façon. Je n'ignore pas cependant qu'il a fait quelques ouvrages de relief, qu'il a gravé des poinçons pour des Médailles, & exécuté sur des Pierres fines les Portraits de l'Empereur Charles VI. & de l'Impératrice son Epouse, de même que celui du Prince Eugène de Savoie, sur un Jaspe; mais si tous ces morceaux ne sont pas d'un meilleur goût que les cartouches & les autres ornemens qui accompagnent ses Armoiries, on ne doit pas se former une grande idée de la façon de dessiner de cet Artiste.

De Becker, né à Coblantz dans l'Electorat de Trèves vers l'année 1675. travailloit seulement d'Orfèvrerie, lorsqu'il arriva à Vienne. Il y fit connoissance avec le sieur Seidlitz, qui étoit en réputation de bien graver en creux. Celui-ci lui enseigna son Art, & de Becker s'étant trouvé de la disposition à y réussir, il en a fait depuis sa principale occupation. Il a été successivement Graveur de Médailles des deux derniers Empereurs de la Maison d'Autriche: & Charles VI. en considération de ses talens, lui a accordé des Lettres de Noblesse. Il avoit déjà reçu les plus grandes marques de distinction à la Cour de Russie, lorsqu'il s'y rendit, du consentement de l'Empereur Joseph, pour y graver le Sceau du Czar Pierre I. & rétablir la Monnoie de ce Prince, qui avoit été fort négligée; car étant venu présenter ses ouvrages au Czar dans le tems qu'il étoit prêt à se mettre à table, ce Monarque ordonna qu'on mît un couvert pour de Becker, & le fit manger avec lui. Quel sujet d'encouragement pour les Arts, que de se voir ainsi accueillis & carressés par de grands Princes!

Depuis peu de tems le sieur Jean-Conrad Müller, qui veut marcher sur les traces du sieur de Becker, & qui grave comme lui avec propreté des Armoiries pour des cachets, sur des Cailloux du Rhin, & sur toutes autres fortes de Pierres fines, est venu s'établir à Paris. Il a quitté Strasbourg, lieu de sa naissance, où Conrad Müller son pere, qui y est mort en 1733. a exercé pendant une longue suite d'années la même profession. Ce dernier avoit eû pour Maître à Nuremberg Spanenberger, assez bon Graveur, mais dont les talens ont été étouffés par une conduite de vie trop bizarre, & trop peu régulière. Il étoit de Fürth, & son disciple de Lauffen, deux petites Villes voisines de Nuremberg.

MULLER.

Combien de Graveurs j'aurois à faire passer ici en revue, si j'entreprendois de nommer tous ceux qu'a produit l'Angleterre. Mais comme la plus grande partie de ces Artistes est demeurée fort au-dessous du médiocre, je ne m'étendrai que sur Charles Christian, ou, comme il est nommé au bas de son Portrait gravé en manière noire par de Witt, Charles-Chrétien Reisen. C'est le seul en effet dont l'Angleterre puisse se faire honneur. Le pere de Christian étoit Danois, & il étoit lui-même un Graveur assez estimé. Etant passé à Londres à la suite du Roi Guillaume, auquel il étoit attaché, il prit un établissement dans cette Ville, & enseigna son Art à son fils. Mais le fils surpassa le pere; & si, faisant abstraction du goût, l'on fait cas de la propreté du travail, cet Artiste a certainement mérité une des premières places parmi les Graveurs en creux sur les Pierres fines. Il n'avoit qu'environ quarante ans lorsqu'il mourut vers l'année 1725. & cependant combien n'a-t-il pas fait d'ouvrages? Aussi faut-il avouer que pour la facilité, peu de Graveurs lui sont comparables. Je connois de lui un Portrait de Charles XII. Roi de Suède, vû de trois quarts, qui est gravé tout-à-fait dans les bons principes. Mais dans ce Portrait, ainsi que dans toutes les autres Gravûres de Christian, il me semble qu'il manque une certaine finesse dans la touche, dont seront toujours dépourvûs les ouvrages qui seront faits trop à la hâte.

CHARLES
CHRISTI-
AN.

Entre les Elèves que ce Graveur Anglois a formé, on met au rang des plus habiles un nommé Claus, qui est mort fou en 1739. Smart, qu'on a vû à Paris en 1722. & Seaton, Ecoissois,

CLAUS.
SMART.
SEATON.

qui est aujourd'hui le premier Graveur de Londres. Je ne puis rien dire du premier ; le second travailloit avec une célérité qui dut étonner ceux qui le virent opérer dans le tems qu'il demeurait dans cette Ville ; un seul jour lui suffisoit souvent pour graver plusieurs têtes , qui ne paroissent pourtant point trop négligées. Une des meilleures qu'il fit pendant son séjour à Paris , fut celle de Monime d'après l'antique ; aussi y avoit-il apporté plus d'attention qu'il n'avoit coutume d'en donner à ses ouvrages ordinaires. On dit que c'est à quoi Seaton s'applique davantage , il n'est occupé qu'à mettre dans ses Gravures un grand fini. Mais que devient un travail si léché ? il demeure sans force & sans esprit , & d'un froid qui glace. Le Graveur dira peut-être qu'il se conforme à la volonté des personnes qui s'adressent à lui , & que s'il eût agi autrement , le Portrait qu'il a fait de M. Pope , celui d'Inigo Jones , ce fameux Architecte , que les Anglois font marcher de pair avec le Palladio , & celui du Chevalier Jean Newton , qui seul lui a été payé vingt-cinq guinées , n'auroient pas été si favorablement reçus ; mais je ne croirai jamais qu'on pense ainsi dans un Pays où l'on s'est toujours piqué d'aimer les belles choses , & de les rechercher , & où l'on est persuadé , comme par-tout ailleurs , que les ouvrages sans ame ne peuvent plaire qu'à ceux qui sont nés sans goût.

Je ne puis mieux terminer cette Histoire , que par l'éloge de deux Graveurs , à la gloire desquels je dois d'autant plus m'intéresser , que je les connois & les estime , qu'ils sont François , & qu'ils font l'un & l'autre honneur à la Nation. M. François-Julien *M. BARIER* *Barier (a)* , Graveur ordinaire du Roi en Pierres fines , est devenu Graveur plus par goût que par étude ; & tout homme que la Nature forme ainsi , est sûr de réussir dans la profession qu'il embrasse. Le pere de M. Barrier ne pensoit à faire de son fils qu'un Orfèvre , & un Peintre en Email , comme il l'étoit lui-même ; mais le fils , né industrieux , a cru devoir aller plus loin. Il a appris de lui-même à graver en creux , ainsi qu'en relief , sur les Pierres fines , & il a fait dans l'un & dans l'autre genre des ouvrages

(a) Lorsque j'écrivois ceci , M. Pa- | le 12. Mai 1746. âgé de plus de 66. ans. Il
rier vivoit encore. Il est mort depuis , | étoit né à Paris le 31. Janvier 1680.

qui ont assuré sa réputation. On voit de lui des têtes, des figures, des animaux, des compositions travaillées avec grand soin. Il a aussi gravé d'après nature quelques Portraits, tels que ceux du feu Marquis Rangoni, Envoyé de Modène à la Cour de France, & de M. de Fontenelle, qui ont été fort goûtés. M. Barrier s'étoit tellement rendu le maître de son outil, qu'on l'a vû graver des figures presque imperceptibles, & cependant très-distinctes. Il en a quelquefois enrichi le corps de certains petits vases, qu'il a gravé en creux sur des Cornalines, ou sur d'autres Pierres fines, avec une propreté & une délicatesse qu'on pouvoit dire être à lui. Heureux ! s'il eût eû une plus parfaite connoissance du Dessin ; car c'est ce qui lui manquoit, & ce qui semble avoir été dans presque tous les tems la pierre d'achoppement des Graveurs.

M. Jacques Guay ne doit point craindre d'essuyer un pareil reproche : il dessine & il modèle bien, & persuadé que de là dépend le succès de ses Gravures, il étudie continuellement, afin de devenir encore meilleur Dessinateur. Né à Marseille, où il n'avoit connu d'autre profession que la Jouaillerie, il ne songea à devenir Graveur, que lorsqu'étant venu à Paris, & y ayant reçu d'utiles leçons de M. Boucher, l'un de nos meilleurs Peintres, il se sentit tout-à-coup appelé à ce bel Art. La vûe des Pierres gravées de M. Crozat acheva de l'y déterminer, & de lui enfler le courage : il fit alors quelques essais, qui furent presque autant de preuves de son habileté. Plusieurs morceaux qu'il grava lui méritèrent des loüanges ; mais ces éloges n'aveuglerent point celui qui auroit été en droit de se plaindre, si on les lui eût refusés ; ils ne fervirent qu'à faire naître en lui un plus grand désir de se perfectionner, & de visiter pour cela l'Italie. Il ne tarda pas à entreprendre ce voyage, dont il comprenoit l'importance. Il passa à Florence *, il y examina avec attention toutes les Pierres gravées du Grand Duc ; il vint à Rome, où le Roi lui avoit accordé un logement dans le Palais de l'Académie, & mettant les momens à profit, il partagea son tems de façon, qu'il en donnoit une partie à visiter les Cabinets, & employoit l'autre à travailler. L'esprit rempli des belles choses qu'il avoit vûes, il cherchoit à se les approprier, & à embellir sa manière, ne laissant aucun intervalle entre

M. Guay.

* *En 1742.*

l'examen & l'opération. C'est ainsi que tout homme curieux de s'instruire, doit faire ses observations, & tenir des notes de ce qui le frappe le plus dans les merveilleux ouvrages qu'il contemple, & qu'il étudie. M. Guay copia pour lors quelques têtes antiques, & il grava sur une Cornaline cette belle tête d'Antinoüs qu'il nous a fait voir à son retour. On y remarque combien il a eü à cœur d'imiter la finesse du travail des Grecs, d'entrer comme eux dans les détails, & d'éviter la sécheresse. On s'apperçoit aussi qu'il avoit sous les yeux un excellent modèle : c'étoit cette admirable Statue, qui de la Gallerie du Cardinal Alexandre Albani, est passée dans celle du Capitole; & qui depuis environ trente ans qu'elle a été découverte, auroit presque fait oublier la Statue du même Antinoüs à *Belvedere*, si celle-ci n'avoit le privilège d'avoir paru la première, & d'avoir toujours été regardée avec raison comme la règle des proportions d'un beau jeune homme.

Ce que M. Guay a gravé depuis qu'il nous a été rendu, est une nouvelle preuve du fruit qu'il a retiré de son voyage; & l'on juge par l'extrême précision, & la netteté des touches de plusieurs Gravûres qu'il vient de terminer, qu'il est résolu de vaincre les plus grandes difficultés de l'Art. Outre la ressemblance, qui est ordinairement parfaite dans ses Portraits, on y trouve de la vie : celui de M. de Crebillon, le pere, est parlant. Quelques enfans, quelques figures de femmes qu'il a représentées, sont remplies de graces, & ont la souplesse de la chair. Et quel est le Graveur qui, depuis les Anciens, a jetté dans son travail autant d'esprit, que celui qu'il a mis sur une Cornaline, où il a exprimé en petit, sur le Dessain de M. Bouchardon, le Triomphe de Fontenoy? Le Roi vient de couronner des talens si rares, il a accordé à M. Guay le titre de son Graveur en Pierres fines, qu'avoit le Sieur Barrier, & le Logement que ce dernier occupoit aux Galleries du Louvre; & l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, souscrivant au choix du Monarque, lui a fait l'honneur de l'admettre dans son Corps.

A D D I T I O N S

à l'Histoire des Graveurs en Pierres fines.

SI je m'étois apperçû plutôt des lettres initiales qui se voyent sur une Sardoine du Cabinet du Roi représentant une Bataille, ^(a) & qui apprennent que c'est un ouvrage de Matthieu del Nassaro, je me serois encore plus répandu que je ne l'ai fait sur les louanges de cet Artiste ; car il falloit être armé d'un grand courage, pour avoir entrepris & porté à sa perfection un travail aussi long & aussi difficile que celui-là. D'un autre côté, l'examen du Portrait de François I. qui est dans le même Cabinet, & que je regarde encore comme une production du Nassaro, m'auroit fait remarquer, que s'il y a quelque chose à reprendre dans la manière de ce Graveur, c'est le trop de sécheresse ; défaut qui vient souvent d'un excès d'attention à finir un ouvrage, & à vouloir paroître n'y avoir rien négligé, & qui par conséquent est plus excusable que l'indécision & une touche trop molle & trop incertaine.

*MAT-
THIEU DEL
NASSARO.*

Les Médailles que Jacques de Trezzo a gravées sur ses propres modèles, font un homme plus extraordinaire, que les plus belles copies qu'il a pû faire d'après l'antique ; je n'en citerai qu'une seule : c'est celle qui porte son nom avec la date 1578. & qui représente le Portrait de Jean de Herrera, Architecte de Philippe II. Roi d'Espagne, qui ayant succédé à Jean-Baptiste de Toleda dans la conduite du fameux bâtiment de l'Escorial, en a publié les Plans & les Elévations, avec une description imprimée à Madrid en 1589, qui est un ouvrage rare & curieux.

*JACQUES
DE TREZ-
ZO.*

Le frere du Chevalier Costanzi, nommé Thomas, est mort à Rome en 1747. Pour lui il continue de graver avec le même succès & les mêmes applaudissemens. Un de ses derniers ouvrages est le Portrait de l'Impératrice Reine de Hongrie, qu'il a gravé sur un très-grand Saphir oriental. Cette gravûre avoit été précédée d'une autre, qui, au rapport de l'Auteur même, est supérieure à tout ce qu'il a jamais fait ; deux années & demie d'un travail assidu

*LE CHEVA-
LIER COS-
TANZI.*

(a) On en trouvera l'Estampe & sa Description sous le N°. 107. dans le Recueil des Pierres gravées du Roi, qui accompagne ce Traité ; & l'on verra aussi dans ce même Recueil, sur la fin, le Portrait de François I.

y ont à peine suffi, & la matière est une Émeraude de prix, de sept lignes d'épaisseur, & qui, dans le plus grand diamètre de l'ovale, porte deux pouces. Sur une des faces est gravé le Portrait du Pape Regnant, & sur le revers les têtes de S. Pierre & de S. Paul. Ce morceau singulier, fait par ordre du Cardinal Lanti, étoit destiné pour l'agraffe de la chape dont Sa Sainteté se revêt dans les jours de solemnités; mais le Saint Pere, après s'en être servi une seule fois, a jugé à propos de le placer dans le Trésor de S. Pétrone à Boulogne, où il fait l'admiration des Curieux.

*DOMINI-
QUE LAN-
DI.
JEAN ANT.
PIHELER.*

Dominique Landi est né à Lucques, & Jean-Antoine Piheler à Brixen dans le Tirol. Je n'ai vû de ce dernier que quelques foibles copies de gravûres antiques; mais Landi est un très-bon Graveur, s'il fait toujours aussi-bien que ce que j'en connois, qui est un Portrait d'homme ayant les cheveux courts & frisés à l'antique, dont j'ai le souffre.

*DE BEC-
KER.*

J'apprens que Philippe-Christophe de Becker est mort à Vienne en Autriche, dès le 8. Mai 1743.

M. GUAY.

Mon dessein n'est pas de faire connoître toutes les gravûres de M. Guay, il est si laborieux, que j'aurois peine à le suivre dans le cours de ses opérations; mais comment pourrai-je me refuser à la satisfaction de parler du beau morceau qu'il a fait pour sa réception à l'Académie de Peinture & de Sculpture? Je suis trop vivement touché des soins que je lui ai vû prendre pour se signaler en cette occasion, & mériter la place honorable qui lui étoit destinée; j'aime aussi à lui voir traiter un sujet, qui, interprète des sentimens vifs & respectueux de l'Académie, nous montre le Génie du Dessin à qui Apollon fait part de ses lauriers, ou pour parler un langage moins allégorique, le Roi qui fait à l'Académie l'honneur de s'en déclarer le Protecteur; événement qui sera inscrit dans les Fastes de notre illustre Monarque, au même rang que ses plus brillans exploits, & qui dans l'ordre des ouvrages de M. Guay, est déjà placé entre le Triomphe de Fontenoy & la Victoire de Lawfelt. Cette dernière gravûre faite d'après la Médaille, a été très-bien reçûe, & elle nous laisse envisager une Histoire du Roi en Pierres gravées, qui deviendra la chose du monde la plus neuve & la plus intéressante.

MANUEL
DE
LA GRAVURE
EN
PIERRES FINES,
ET SES DÉPENDANCES.

PARTAGE DE CE TRAITÉ.

I.

Description des Pierres précieuses, & autres Pierres fines propres à la Gravûre.

II.

Pratique de la Gravûre en creux, & de celle en relief, sur les Pierres fines.

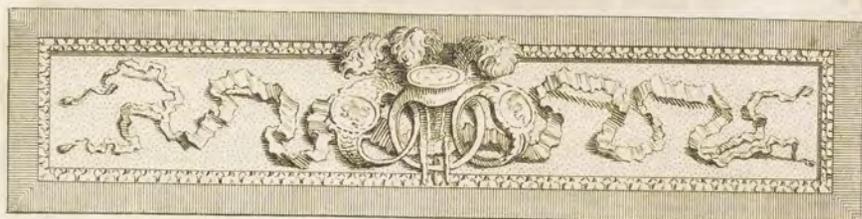
III.

De la manière de contrefaire les Pierres gravées avec du Verre coloré.

IV.

Observations sur les diverses manières de tirer des Empreintes, sur la façon de monter les Pierres gravées, & comment on les conserve dans les Cabinets.

DESCRIPTION



DESCRIPTION
DES
PIERRES PRÉCIEUSES,
ET DES AUTRES PIERRES FINES
PROPRES A LA GRAVURE.

PERSUADÉ qu'une simple indication des différentes Pierres précieuses, & de celles auxquelles on a donné le nom de Pierres fines, remplissoit suffisamment l'objet que je m'étois proposé, j'ai tâché d'en faire l'énumération la plus exacte, dans le Traité sur les Pierres gravées, que je donne au Public; mais l'on m'a fait observer, que si j'avois véritablement dessein d'approfondir tout ce qui a rapport à l'Art de la Gravure sur les Pierres fines, je ne pouvois point me dispenser de décrire chaque espèce de Pierres en particulier, que je devois les caractériser, & les désigner par leurs couleurs, qu'il me falloit même établir leur différente nature, & sans entrer dans un trop grand détail, ni toucher à ce qui appartient à la Physique, mettre mes Lecteurs en état de connoître ces Merveilles de la Nature, & de pouvoir en discourir. J'avois, il faut l'avouer, quelque répugnance à me charger de ce nouveau travail. Je ne sçai que trop le risque qu'on court à parler sur des matières qui ne sont pas de sa compétence, & celle-ci m'étoit presqu'absolument étrangère. Devois-je

avoir recours aux Livres, & m'en rapporter au témoignage d'Auteurs peu sûrs dans leurs principes, ou dont j'aurois peut-être mal rendu les pensées? C'étoit encore un danger auquel il ne me paroïssoit pas prudent de m'exposer. Dans cet embarras, j'ai le bonheur de voir venir à mon secours des personnes dont les lumières acquises par une longue expérience, vont me diriger & m'éclairer: mes craintes se dissipent, & je remplis sans hésiter la tâche qui m'a été imposée.

La Nature admirable dans toutes ses productions, ne semble avoir voulu se renfermer dans des bornes étroites, en formant les Pierres précieuses, que pour mieux réunir toutes ses richesses, & paroître avec plus de magnificence. Elle y rassemble les plus vives couleurs, elle en diversifie les teintes à l'infini: elle a choisi une matière d'une finesse extrême, dont toutes les parties se sont rapprochées, liées & condensées, pour former un corps qui surpassât en dureté tous les autres minéraux, & qui fût aussi transparent que l'eau la plus pure; & à cela se joint un éclat brillant & lumineux qui ébloüit, & qui est encore relevé par la rareté de la chose même. On ne doit pas être surpris si dans tous les tems & chez toutes les Nations, l'estime pour ces rares merveilles a été générale, & portée si loin, que non-seulement on leur a sacrifié tous les trésors, mais qu'elles semblent même avoir épuisé les regards; jusques-là, ajoute Pline (a), qu'on a vû des hommes curieux, adoreurs d'une belle Pierre précieuse, ne pouvoir se lasser d'y contempler la main industrieuse de la Nature, & ne montrer que de l'indifférence pour ses autres ouvrages.

Entre toutes les Pierres précieuses, le Diamant & le Rubis tiennent avec justice le premier rang. Celui-ci se distingue par la richesse de sa couleur; l'autre jette un éclat comparable à celui de l'étoile la plus brillante. Je commencerai par décrire le Diamant. Personne n'ignore que c'est la plus compacte, & par conséquent la plus dure de toutes les productions de la Nature. Il entame tous les autres corps, & ne peut l'être que par lui-même, & s'il a sur eux de l'avantage, il en est redevable à cette extrême dureté, puisque c'est elle qui lui procure ce feu

LE DIA-
MANT.

(a) *Plin. Hist. nat. lib. 37. init. cap. 1.*

étincelant, dont il paroît pénétré. Le Diamant se tire de la Mine, ordinairement brut, & ressemble alors à un simple caillou; on n'en rencontre point communément auxquels la Nature ait elle-même donné la taille, c'est-à-dire, qui soient polis sans que l'Art y ait concouru, & dont les faces soient régulièrement formées; mais il s'en présente cependant quelquefois où la taille paroît indiquée, & qui ayant roulé parmi les sables dans le lit de rivières rapides, se trouvent polis naturellement, & tout-à-fait transparens: quelques-uns même sont facetés. Ces sortes de Diamans bruts se nomment *Bruts ingénus*; & lorsque leur figure est pyramidale, & se termine en pointe, on les appelle *Pointes naïves*.

Il n'y a pas d'apparence que les Anciens aient connu & recherché d'autres Diamans, que ces derniers; les quatre qui enrichissent l'agraffe du Manteau Royal de Charlemagne, qu'on conserve au Thrésor de Saint Denis, ne sont que de ces Pointes naïves. Tout imparfaits qu'étoient les Diamans que la Nature avoit ainsi formés, on ne laissa pas de les regarder comme ce qu'elle offroit de plus rare; & Pline remarque que pendant long-tems il n'appartint qu'aux Rois, & même aux plus puissans, d'en posséder quelques-uns (a). On soupçonnoit Agrippa, le dernier Roi des Juifs, d'entretenir un commerce incestueux avec Bérénice sa sœur; & le précieux Diamant qu'il mit au doigt de cette Princesse, réalisa presque ces soupçons: tant on avoit conçu une haute idée de cette Pierre inestimable (b). Je laisse à penser de quel œil les Romains auroient regardé nos Diamans brillans, eux dont la magnificence alloit jusqu'à la prodigalité, quand il s'agissoit de satisfaire leur luxe.

Il n'est point vrai que le Diamant résiste au choc du marteau; c'est une fable que l'expérience dément, & que Pline n'auroit pas dû nous débiter, non plus que celle qu'il rapporte tout de suite, (c) que pour avoir de la poudre de Diamant, dont les Graveurs se servent lorsqu'ils gravent les autres Pierres fines, on fait tremper le Diamant dans du sang de bouc tout chaud, & que devant par ce moyen plus tendre, la Pierre se réduit aisément en

(a) *Plin. lib. 37. c. 4.* (b) *Juvenal. Sat. 6. v. 155.* (c) *Plin. ibidem.*

petits éclats, & se divise même en portions si menues, que l'œil peut à peine les discerner.

On apperçoit au travers de ce récit fabuleux, que les Anciens broyoient comme nous le Diamant, & sans doute que ceux qui en avoient le secret, & qui faisoient négoce de poudre de Diamant, n'avoient inventé un pareil mensonge, qu'afin de donner le change, & demeurer plus sûrement en possession d'un commerce qui auroit cessé de leur être lucratif, s'il eût été partagé. Ce qui doit paroître assez surprenant, c'est que les Anciens ayant reconnu dans le Diamant la force d'entamer toutes les autres Pierres fines, sans exception, ils n'aient pas apperçû qu'il faisoit le même effet sur lui-même. Cela les conduisoit tout naturellement à la taille de cette Pierre précieuse, pour peu qu'ils y eussent fait attention. Mais c'est le sort de toutes les découvertes, que plus on semble prêt de les faire, plus on en est éloigné; ce n'est presque toujourns que le hazard qui en décide.

La taille du Diamant ne doit elle-même son origine qu'à un coup de hazard. Louis de Berquen, natif de Bruges (a), qui le premier la mit en pratique, il n'y a pas encore trois cens ans, étoit un jeune homme qui fortoit à peine des Classes, & qui né dans une famille noble, n'étoit nullement initié dans l'Art du Lapidairre. Il avoit éprouvé que deux Diamans s'entamoient, si on les frottoit un peu fortement l'un contre l'autre; il n'en fallut pas davantage pour faire naître dans un sujet industrieux, & capable de méditation, des idées plus étendues. Il prit deux Diamans bruts, les monta sur le Ciment, & les égrifant l'un contre l'autre, il parvint à y former des facettes assez régulières; après quoi à l'aide de certaines roues de fer qu'il avoit imaginées, & de la poudre qui étoit tombée de ces mêmes Diamans en les égrifant, & qu'il avoit eû soin de recueillir, il acheva, en promenant ces Diamans sur cette poudre, de leur donner un entier poliment. On vit paroître pour lors le premier Diamant devenu régulier, poli, & brillant par le secours de l'Art, mais qui n'eut pour cette fois d'autre forme que celle d'une Pointe naïve.

C'en étoit assez pour une première tentative; il suffisoit d'avoir

(a) Les Merveilles des Indes, par R. de Berquen, p. 13. & suiv.

pû réduire le Diamant à recevoir une forme & un poliment, sans lesquels il continuoit de ne faire aucun effet, de n'avoir ni jeu, ni brillant, & de demeurer une Pierre morte & absolument inutile. Le premier essai eut les suites les plus heureuses : à l'exception d'un très-petit nombre de Diamans revêches, auxquels on a donné le nom de *Diamans de Nature*, & qui, quelque effort qu'on fasse, ne peuvent point acquérir le poliment dans certaines parties, ce qui vient de ce que le fil en est tortueux, tous les autres Diamans se sont prêtés à l'Art du Lapidaire, qui s'y est pris de différentes façons pour leur donner la taille, suivant que la forme du Diamant brut le permettoit & le demandoit.

On est aux Indes dans cette persuasion, qu'il est important de ne rien perdre d'un Diamant, & l'on y est moins curieux en le taillant de lui faire prendre une forme régulière, que de le conserver dans toute son étendue. Les Pierres qu'on reçoit toutes taillées de ce Pays-là, ont presque toujours des formes bizarres; parce que le Lapidaire Indien s'est réglé pour le nombre & l'arrangement de ses facettes, sur la forme naturelle du Diamant brut, & qu'il en a suivi scrupuleusement le contour. Le plus gros Diamant du Grand Mogol qui est une Rose, présente une infinité de facettes, toutes extrêmement inégales. Notre goût est sur cela fort différent; il ne souffre point de ces figures baroques, & comme il veut du régulier, celui qui taille un Diamant brut, tâche, autant qu'il est possible, de donner une forme aimable à la Pierre qu'on lui a mise entre les mains. Je vais décrire les différentes espèces de taille qui se pratiquent le plus fréquemment en Europe.

Lorsque la Pierre s'étend en superficie, sans être épaisse, on se contente d'en dresser les deux principales faces, & l'on en abat les côtés ou tranches, en talus, ou, pour me servir des termes de l'Art, on y forme sur chaque côté un biseau. Ces Diamans ont assez souvent la figure d'un carré parfait, ou d'un carré long, on en voit aussi de taillés à pans; & quelque soit leur forme, on les appelle *Pierres taillées en table*, ou *Pierres foibles*. Ceux qui ont commencé à tailler les Diamans, leur ont souvent donné cette taille (a).

(a) Voyez la figure des Diamans en table dans la Planche au bas de la p. 59. Fig. 1.
Rr

Les Diamans nommés *Pierres épaisses*, sont taillés en dessus comme les Pierres foibles, c'est-à-dire que la partie qui doit se présenter, lorsque le Diamant sera mis en œuvre, est en table. Mais il n'en est pas ainsi de la face opposée; au-lieu d'être plate, elle est en culasse, ayant à peu près le double d'épaisseur de la partie supérieure, & formant un prisme régulier (*a*). C'est encore ainsi qu'étoient taillés dans les commencemens presque tous les Diamans, pour peu qu'ils eussent de l'épaisseur.

Mais depuis qu'on a perfectionné l'Art de la taille, on ne forme plus guère les Diamans autrement qu'en *Rosé*, ou en *Brillant*. La première de ces deux espèces de taille, est assez ancienne parmi nous, & elle est presque la seule qui soit admise chez les Orientaux; ils prétendent que tout Diamant taillé autrement, n'a point le jeu qu'il doit avoir, ou qu'il papillotte trop. Autrefois quand un Diamant brut étoit fort épais, on le clivoit, c'est-à-dire qu'on le séparoit en deux, pour trouver deux Diamans dans la même Pierre; & encore aujourd'hui il y a des occasions où l'on est obligé d'user de cette pratique. Elle consiste à tracer dans tout le pourtour ou circonférence du Diamant, un fillon, ou ligne de partage, en observant de suivre le vrai fil de la Pierre; & lorsque cette ligne a acquis assez de profondeur, on prend une lame de couteau d'acier bien aiguillée & bien trempée, on la présente sur cette raie, & d'un seul coup sec, & frappé juste sur la Pierre posée droite & bien à plomb, on la divise net en deux parties à peu près égales.

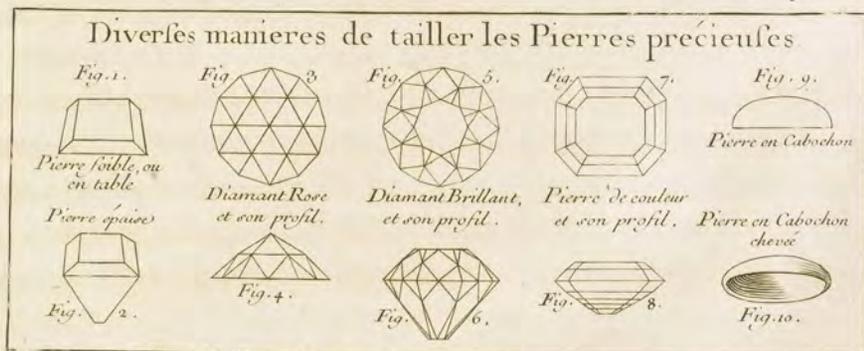
Les Diamans ainsi clivés sont très-propres pour faire des *Rosés*; car le Diamant-Rosé doit être plat par-dessous comme les Pierres foibles, tandis que le dessus qui s'élève en dôme, est taillé à facettes (*b*). Le plus ordinairement on y exprime au centre six facettes, qui décrivent autant de triangles, dont les sommets se réunissent en un point, & les bases vont s'appuyer sur un autre rang de triangles, qui posés dans un sens contraire aux précédens, viennent se terminer à leur sommet sur le contour tranchant de la Pierre, qu'on nomme en termes de l'Art le *Feuilletis*, laissant entre

(*a*) Voyez pour la taille des Pierres épaisses la Planche ci-contre, Fig. 2.

(*b*) Les Fig. 3. & 4. de la même Planche montrent la taille du Diamant-Rosé.

eux des espaces qui sont encore recoupés chacun en deux facettes. Cette distribution donne en tout le nombre de vingt-quatre facettes, toutes triangulaires, & forme, comme on voit, deux rangs de facettes. La superficie du Diamant-Rose étant ainsi partagée en deux parties, la plus éminente s'appelle la *Couronne*, & celle qui fait le tour du Diamant, prend le nom de *Dentelle*.

Le Diamant-Rose darde de fort grands éclats de lumière, & qui sont même à proportion, plus étendus que ceux qui sortent du Diamant-Brillant, ou brillanté; mais il est vrai que celui-ci joue aussi infiniment davantage, ce qui est l'effet de la différence de la taille. Les Pierres épaisses ont nécessairement dû faire naître l'idée du Diamant-Brillant; car ce dernier est divisé dans son épaisseur en deux parties inégales, de la même manière, & dans la même proportion que les Pierres épaisses; c'est-à-dire qu'environ un tiers est pour le dessus du Diamant, & les deux autres tiers pour le dessous nommé la *Culasse*: mais au-lieu que la table de la Pierre épaisse n'est environnée que de simples biseaux; dans le Brillant le pourtour de la table qui est à huit pans, est taillé à facettes, les unes triangulaires, & les autres losanges, & le dessous de la Pierre qui n'étoit qu'un prisme renversé, est encore taillé à facettes, appellées *Pavillons*, précisément dans le même ordre que les facettes de la partie supérieure; car il est essentiel que tant les facettes de dessus que celles de dessous, se répondent les unes aux autres, & soient placées dans une symétrie parfaite; autrement le jeu seroit faux. Il n'y a guère plus d'un siècle qu'on a commencé à brillanter ainsi les Diamans, ce qui les a mis en bien plus grande faveur qu'ils n'étoient; on ne les a que pour la parure, & quiconque



veut paroître, préférera toujours ce qui attirera davantage les regards. On comprend facilement, que comme il est aisé de faire un Brillant d'une Pierre épaisse, il ne doit presque plus rester de celles qui avoient reçu anciennement cette dernière taille; & il ne me paroît pas moins superflu de faire observer, que c'est de la multiplicité des facettes, & de l'arrangement régulier de ces mêmes facettes, qui étant en opposition, se réfléchissent & se mirent les unes dans les autres, que naît tout le jeu du Diamant-Brillant, & l'extrême vivacité du feu qui en fort (a).

Il est encore plus à la connoissance de tout le monde, que les Diamans les plus parfaits, les plus chers, & les plus rares, sont les plus gros, qui joignent à une belle forme, de la hauteur & du fond; ceux de la plus belle eau, c'est-à-dire les Diamans les plus blancs, & dont la couleur extrêmement vive ne souffre aucune altération, & ne participe d'aucune couleur étrangère & sourde, comme celle du fer, de l'ardoise, &c. ceux enfin qui sont les plus nets, & exempts de taches, de points & de glaces. On a donné ce dernier nom à de petits interstices ou vuides, remplis de globules d'air, qui s'étant logés dans la Pierre lors de sa formation, ont empêché la matière de se lier également par-tout, & y font paroître des déchirures, si je puis me servir de ce terme, dont les facettes multiplient encore le nombre par la réflexion. Il ne faut qu'un choc, qu'un coup donné inconsidérément & à faux sur un Diamant, non-seulement pour l'étonner, & y découvrir une glace cachée, ou en étendre une autre qui n'occupoit qu'un petit espace, mais pour fendre même la Pierre: le seul mouvement du poinçon, appuyé trop fortement en serrissant, a causé plus d'une fois de pareils dommages. Quant aux points ou dragons, ce sont des parties métalliques, qui pareillement engagées dans le corps du Diamant, se montrent comme autant de petites taches noires & opaques, & le défigurent étrangement. Quelquefois on fait disparoître ces taches, ou du moins une partie, en mettant le Diamant dans un creuset, & le poussant à un feu violent; mais on n'est pas toujours sûr de réussir, & il arrive même

(b) La taille du Diamant-Brillant | trouve au bas de la page précédente, est exprimée dans la Planche qui se | Fig. 5. & 6.

que les parties métalliques venant à se dissoudre, la couleur du Diamant en souffre, & en est singulièrement altérée.

Jusqu'à présent les Diamans avoient été tirés de l'Inde; mais depuis environ une trentaine d'années, on en a découvert une Mine au Brésil, & ceux qu'elle produit ne diffèrent en rien des Diamans des Indes Orientales, & méritent à tous égards la même estime. Quoique le propre du Diamant, qui est un corps diaphane, soit de n'avoir aucune couleur, & qu'on ne le prise qu'autant qu'il est blanc; il y a cependant des Diamans rouges, de bleus, de verts, & de jaunes, dont la couleur est très-décidée, & que la singularité rend d'un très-grand prix. Mais tous ces Diamans de couleur ne forment avec le Diamant blanc qu'un seul genre, & ils n'ont pour se distinguer d'autre nom, que celui de la couleur dont ils sont imbus, joint au nom de l'espèce.

Il en est de même dans les Indes Orientales, par rapport aux Pierres précieuses de couleur; elles y sont toutes comprises sous le nom générique de Rubis. L'Améthyste y est nommée un Rubis violet, le Saphir n'y est connu que sous le nom de Rubis bleu, la Topaze sous celui de Rubis jaune, & ainsi de toutes les autres Pierres précieuses de couleur Orientales. Mais sans m'arrêter à cette dénomination, qui n'est que de pure curiosité, je vais présenter le Rubis sous le point de vue où nous l'envisageons, & je remarquerai que le Rubis d'Orient proprement dit, est de toutes les Pierres précieuses la plus difficile à trouver dans son degré de perfection. On exige qu'il soit extrêmement net, condition qui s'étend généralement à toutes les Pierres précieuses; la couleur en doit être véritable ponceau, ou couleur de feu, & l'on veut que le rouge en soit très-velouté, & qu'il jette un feu vif & ardent.

LE RUBIS.

Lorsque le Rubis est pourvu de toutes ces qualités, & qu'il est avec cela d'une bonne grosseur, & d'une forme agréable, il n'y a certainement aucune Pierre qui lui soit comparable; & ce n'est pas sans raison que dans l'Orient, où le goût pour les Pierres précieuses est peut-être plus sûr & plus marqué qu'en aucun autre endroit de l'Univers, on fait beaucoup plus de cas des beaux Rubis, que des beaux Diamans. Par-tout où il y aura de véritables Connoisseurs, il ne faut pas craindre qu'on pense autrement.

Benvenuto Cellini (a), Sculpteur Florentin, qui nous a laissé un Traité de l'Orfèvrerie, remarquoit il y a environ deux cens ans, qu'un Rubis parfait pesant un Karat, se feroit vendu de son tems huit cens écus d'or, tandis qu'un Diamant du même poids & de la même perfection, n'en auroit valu que cent. Mais où trouver des Rubis de la première beauté? Presque tous péchent dans la couleur, qui n'est pas assez pure, ou qui dans les uns est trop fourde, & dans les autres trop claire.

Ces magnifiques Escarboucles, qui ont épuisé les éloges des Anciens, & auxquelles ils ont cru devoir donner le nom d'*Α'υθραξ*, ou de *Carbunculus*, à cause de leur ressemblance avec un charbon ardent, ont certainement été des Rubis. L'Antiquité en connoissoit un grand nombre; car pourvû qu'une Pierre fût ardente & de couleur rouge, elle occupoit une place parmi les Escarboucles. Aujourd'hui les Rubis se réduisent à quatre espèces. Celui qui marche le premier, est le Rubis d'Orient que j'ai décrit, dont l'extrême beauté, supérieure encore à sa rareté, laisse bien loin derrière lui toutes les autres Pierres précieuses du même genre. Le Rubis de Brésil vient ensuite; jusques à présent il ne s'est pas fait beaucoup rechercher, parce qu'on n'en a point encore vû d'un beau rouge; sa couleur est un rouge clair laqueux qui n'attire point. Le Rubis-Balais est plus agréable; mais pour être parfait il doit être d'une belle couleur de rose, non point de couleur de rose pâle, ni d'un rouge tirant un peu sur la pelure d'oignon, ainsi qu'on le trouve assez fréquemment. La quatrième espèce est le Rubis-Spinelle, dont la couleur plus obscure que celle du Rubis d'Orient, est une couleur de feu un peu orangée. Les plus beaux Rubis de ces deux dernières espèces croissent dans les Indes Orientales; mais il s'en trouve aussi en Europe, & comme ils sont infiniment moins durs que le véritable Rubis d'Orient, ils ne prennent pas, non plus que le Rubis du Brésil, un poliment fort vif; & ils perdent aisément celui qu'ils ont reçu, ce qui est un grand défaut.

Si Pline en est cru (b), les Anciens ont peu gravé sur le Rubis, & parce qu'ils le croyoient trop difficile à entamer, & parce que,

(a) *Benvenuto Cellini, Trattato dell' Orif. c. 1.*

(b) *Plin. lib. 37. c. 7.*

selon eux, il emportoit avec lui une partie de la cire, lorsqu'on vouloit s'en servir à cacheter. Ils avoient de plus cette fausse prévention, qu'étant posée sur la cire, cette Pierre par sa seule approche, étoit capable de la faire fondre. La signification du nom du Rubis, tant en Grec qu'en Latin a pû faire admettre en lui une qualité qui n'y fut jamais; & combien voyons-nous tous les jours de choses, auxquelles on a la foiblesse d'attribuer des propriétés, par une raison de conformité de nom, ou à cause d'une certaine ressemblance de figure avec les choses mêmes auxquelles on veut les appliquer. Ce seroit perdre le tems que de s'amuser à relever de pareilles puérités; il faut plutôt croire que le Rubis n'étoit négligé par les anciens Graveurs, comme il l'est encore, qu'à cause de sa trop grande dureté, & que la Gravûre, quelque belle qu'elle eût pû être, n'auroit servi qu'à lui faire perdre de son prix, & même à le défigurer.

Quant à la taille qu'on donne présentement au Rubis, elle est la même que pour toutes les autres Pierres précieuses de couleur. Le dessus est en table environnée de bizeaux; & le dessous n'est qu'une suite d'autres bizeaux, qui commençant à la tranche, & allant par degrés en diminuant de hauteur chacun par égale proportion, vont se terminer au fond de la culasse (a). C'est du moins ainsi qu'on est dans l'usage de les tailler, au grand regret de quelques Curieux, qui voudroient qu'à l'imitation des Anciens, & de tous les Orientaux, on ne formât toutes les Pierres de couleur qu'en Cabochon. Ils prétendent, & peut-être est-ce avec raison, qu'autrement la Pierre ne se montre point dans sa véritable couleur, & que ce faux jeu qu'on lui procure lui devient très-nuisible. Au reste cette taille telle que je viens de la décrire, n'est que pour les Pierres précieuses qu'on a dessein de faire jouer & de faire briller; car pour toutes celles qui sont simplement destinées à être gravées, il suffit que les deux faces en soient dressées uniment. On n'en monte aucune, quelle qu'elle soit, qu'on ne mette dessous une feuille d'argent peinte d'une couleur assortissante à celle de la Pierre, afin d'en relever davantage l'éclat. Au défaut de pareilles

(a) La taille des Pierres de couleur | trouve au bas de la page 159. sous les Fi-
est représentée dans la Planche qui se | gures 7. & 8.

feuilles, on pourroit y appliquer des fonds de velours ou d'autres étoffes de soie; & l'on a vû des Pierres de couleur, qui étoient montées de cette manière (a). Mais depuis bien des années cette ancienne pratique est tout-à-fait abandonnée.

LA VER-
MEILLE.

Je ne prétends point comparer la Vermeille au Rubis: sa couleur qui est d'un rouge cramoisi très-foncé, n'est ni si agréable, ni si éclatante; cependant ce seroit une Pierre de prix, & qui seroit digne de l'estime & de l'attention du meilleur Curieux, si elle se trouvoit d'une certaine grosseur. Mais autant qu'il est commun d'en rencontrer de petites, autant s'en présente-t-il rarement qui soient un peu grandes. On les fait venir de Bohême, & c'est une espèce de Grenat; elles ont le même degré de dureté, & de plus elles sont doüées d'une qualité que n'ont point les autres Pierres précieuses, sans même en excepter le Diamant: elles souffrent la plus grande violence du feu sans se dépolir, ni sans que leur couleur en soit altérée. Cette Pierre ne craint pas même les procédés auxquels on a recours, lorsqu'on veut décolorer les autres Pierres de couleur. Cette singularité avoit déjà été remarquée par Pline (b), & l'observation de ce grand Philosophe fait voir que, quoiqu'il ne la désigne pas autrement dans l'endroit où il parle des Escarboucles, la Vermeille lui étoit cependant connue.

LA HYA-
CINTHE.

C'est avoir une idée fautive de la Hyacinthe, que de la confondre avec la Vermeille, ainsi que l'ont fait quelques-uns. Je viens d'établir le caractère de celle-ci, & par la description que je vais faire de la première, on verra que ce sont deux Pierres très-distinctes, & qui ne se ressemblent en aucune façon. Il y a plusieurs espèces de Hyacinthes; mais la plus belle est sans contredit l'Orientale. Outre la dureté qu'elle a en partage, & qui ne lui est pas moins propre qu'à toutes les autres Pierres de l'Orient, elle est d'un rouge brillant & haut en couleur, qui tire sur l'oranger. Les autres Hyacinthes, qu'on nomme de Portugal, ou qui viennent de Bohême, sont infiniment plus tendres, & leur couleur n'est pas, à beaucoup près, si vive. Elle approche de la couleur du souci dans la Hyacinthe de Portugal, qui a le défaut de n'être presque

(a) Benven. Cellin. Tratt. dell' Orific. c. 1. (b) Plin. Hist. nat. l. 37. c. 7.

jamais bien nette. Celle de Bohême au contraire, qui est appelée par quelques-uns Hyacinthe-la-Belle, a dans sa couleur une certaine teinte qui annonce celle du vermillon.

Il n'est point douteux que la Pierre que nous nommons Hyacinthe, n'ait fait partie chez les Anciens de celles qu'ils appelloient Escarboucles; car ils comprénoient sous ce nom généralement toutes les Pierres dont la couleur imitoit celle du feu. Par conséquent notre Hyacinthe devoit être toute une autre Pierre que celle qui portoit chez eux le même nom; celle-ci étoit, à ce qu'il paroît, d'un violet clair, & du genre des Améthystes (a); dans l'autre, suivant la description que j'en ai donnée, le rouge domine. Au reste, qu'on ne me demande point quel a été l'ancien nom de la Hyacinthe, je craindrois que mes recherches ne fussent infructueuses: & en effet, plus je considère le bouleversement presque général qui s'est fait dans la dénomination des Pierres précieuses, plus j'imagine d'incertitude & d'embarras dans la conférence qu'on voudroit faire de nos Pierres précieuses avec celles dont Pline & les autres Ecrivains de l'Antiquité rapportent les noms. Ces noms, pour la plûpart, sont demeurés précisément les mêmes; mais l'application de ces mêmes noms a totalement changé, de sorte que telle Pierre précieuse porte aujourd'hui un nom qui appartenoit anciennement à une Pierre d'une nature toute différente, & cela jette sur cette partie de l'Histoire naturelle un voile épais qu'il ne m'appartient pas de lever.

Le Grenat est encore une des Pierres précieuses que les Anciens rangeoient parmi les Escarboucles; il n'est pas permis de le méconnoître, à la description que Pline en fait (b). On voit que cette Pierre étoit autrefois en grande estime, & il est constant que quoique le Grenat ne soit point infiniment rare, c'est une Pierre fort belle, & qui mérite l'attention des Curieux les plus délicats, lorsqu'elle est bien parfaite. On en connoît aujourd'hui de deux sortes, le Grenat Syrien, & le Grenat de Bohême, qui l'un & l'autre tirent leurs noms des pays où ils se trouvent. Le premier, qui est une Pierre Orientale, est le plus recherché, & celui qui le doit être davantage. Sa couleur, pour qu'on ne puisse rien

LE GRE-
NAT.

(a) Plin. lib. 37. c. 9.

(b) Ibid. c. 7.

y désirer, demande à être d'un rouge de feu un peu laqueux, qui soit extrêmement net & limpide, & dont la vivacité, observe Pline (a), soit tempérée par cet agréable violet de l'Améthyste d'Orient. Les Grenats de Bohême sont au contraire presque toujours d'un rouge foncé & un peu noirâtre. Aussi est-on obligé de les tailler fort minces, ou de les chever, c'est-à-dire, de les creuser par-dessous, lorsque ces Pierres sont formées en cabochon, qui est une figure ronde ou sphérique, qu'ont assez souvent les Pierres de couleur, & qu'on ne peut mieux comparer qu'à une goutte de suif refroidie (b). La même chose se pratique à l'égard de toutes les autres Pierres qui tombent dans le même défaut. Sans cette précaution le Grenat de Bohême ne prendroit que très-difficilement la feuille, & resteroit d'un sombre qui auroit quelque chose de trop triste. Tous les Grenats, de quelque qualité qu'ils soient, sont des Pierres sur lesquelles la Gravûre fait un fort bel effet; mais le travail n'en est pas aisé: un Artiste qui n'a pas la main sûre, est dans un continuel danger d'en égriser les vives arrêtes.

L'EMER-
RAUDE.

On en peut dire autant de l'Émeraude, c'est une Pierre très-difficile à travailler, & qu'on ne peut entamer sans y apporter bien de la patience, & en y sacrifiant trop de tems. Otons-la donc à la Gravûre, & considérée seulement comme Pierre précieuse, accordons-lui la première place après le Rubis. Elle en est digne si elle est parfaite, c'est-à-dire, si elle est d'un beau verd limpide, agréable à l'œil, & qui imite le verd de pré; & plus la couleur sera foncée & veloutée, plus l'Émeraude aura de valeur. Les plus belles nous sont apportées du Pérou par la voie du Mexique, & il en vient aussi des Indes Orientales. Les Anciens faisoient beaucoup de cas de ces dernières, principalement de celles que leur fournissoit la Scythie (c), parce qu'elles étoient moins sujettes à avoir des défauts, & qu'elles étoient aussi plus hautes en couleur; mais il est probable qu'ils auroient comme nous donné la préférence aux Émeraudes que produit l'Amérique, s'ils en avoient

(a) *Optimi Amethystizontes, hoc est, quorum extremus igniculus in Amethysti violam exeat.* Plin. lib. 37. c. 7.

(b) On a donné la figure d'une Pierre

en cabochon, & d'une semblable Pierre chevée, dans la Planche qui est au bas de la pag. 159. sous les Fig. 9. & 10.

(c) *Plin. lib. 37. c. 5.*

eû connoissance ; le verd en est gai , & infiniment aimable. Les Orientales ont en comparaifon de celles-ci un air obscur & morne ; comme elles font beaucoup plus dures , & que les parties qui les compofent font plus ferrées , leur couleur verte doit néceffairement tirer fur le noir. On ne peut corriger cette imperfection , qu'en diminuant la Pierre d'épaiffeur , & en y mettant deffous une feuille capable de lui donner le brillant & la vivacité dont elle est dépourvûe. En général les Emeraudes ont un défaut , elles ne font un très-bel effet que pendant le jour : la nuit elles paroiffent trop fombres aux lumières , & même noires.

A moins que Pline n'ait eû en vûe une efpèce d'Emeraude que nous n'avons plus , on ne comprend pas trop pourquoi il a obfervé qu'il n'étoit pas permis de faire fervir cette Pierre à la Gravûre , & qu'elle étoit d'ailleurs fi dure , qu'on n'auroit jamais pû la graver. On a l'expérience du contraire ; lui-même il avoit fous les yeux plufieurs exemples d'Emeraudes gravées ; & de plus , voulant fe moquer de la vanité & du peu de goût du Muficien Ifménias (a) , il fait mention d'une Emeraude que ce Jouëur de flûte avoit fait acheter en Chypre , & fur laquelle étoit représentée Amygone fille de Danaüs. Suivant le rapport du même Hiftorien , on tailloit des Emeraudes dans la forme de nos verres concaves (b) : elles devoient produire le même effet que les lunettes , dont fe fervent les Myopes , & qui en diminuant les objets , les nétoient & les rendent diftincts ; & Néron , qui apparemment avoit la vûe courte , regardoit de loin au travers d'une Emeraude ainfi taillée , les combats des Gladiateurs.

Il paroît que les Anciens comprenoient indiftinctement fous le nom de Bérylle , toutes les Pierres précieufes , qui étoient légèrement teintes de quelque couleur ; mais ce nom n'a pas aujourd'hui la même étendue , il est reftreint à l'efpèce de Bérylle qui étoit autrefois la plus eftimée , & dont la couleur est un verd d'eau léger , ou un verd très-foible & un peu bleuâtre ; encore cette Pierre est-elle plus connue fous le nom d'Aigue-Marine , que fa ref-
LE BERYL-
LE, OU AI-
GUE-MAR-
RINE.

(a) Plin. lib. 37. c. 1.

(b) *Iidem plerumque & concavi, ut visum colligant... Nero Gladiatorum pugnas spectabat smaragdo.* Plin. lib. 37. cap. 5.

de l'eau de la mer, lui a fait apparemment imposer par les Modernes. Cette couleur tendre donne de la gaieté à cette Pierre précieuse, & la rend assez agréable, surtout si l'Aigue-Marine est d'Europe; car pour toutes celles qui naissent dans les Indes Orientales, elles ont à la vérité plus de jeu, parce qu'elles sont plus dures; mais un ton un peu noirâtre qui y domine, les fait aussi paroître plus tristes. Les Anciens croyoient réparer ce défaut en taillant cette Pierre à facettes, à peu près de la même manière que nous taillons les Diamans-Rose; quand elle étoit formée autrement, c'est-à-dire, en table, ou en cabochon, ils l'employoient pour la Gravûre, & il nous reste d'assez beaux ouvrages antiques faits sur cette matière.

LE PÉRIDOT.

Une autre Pierre de couleur verte est le Péridot: il est d'un verd jaunâtre, ou verd-canard, & c'est, on n'en peut presque point douter, le *Chrysoprase* de Pline, qui, suivant la description qu'il en fait (a), étoit pareillement d'un verd doré tirant sur le verd de poreau. Quand le Péridot est dans sa perfection, ce n'est pas assurément une Pierre du dernier ordre. Les Indes en produisent qui sont infiniment supérieurs à ceux d'Europe.

LA CHRYSOLITHE.

Je trouve encore bien de la conformité entre cette Pierre précieuse, & celle que nous nommons Chrysolithe, & peut-être est-ce la même Pierre; car suivant le sentiment de Robert de Berquen, Auteur d'un Traité sur les Pierres précieuses (b), notre Chrysolithe est, ainsi que le Péridot, une Pierre Orientale; sa couleur est pareillement d'un verd naissant, relevé d'un fond de jaune doré qui lui donne beaucoup d'éclat; & quoique plus tendre que les autres Pierres Orientales, elle mérite, dit ce Jouaillier, de tenir rang entre les Pierres précieuses. Cette opinion m'est garantie par plusieurs bons Connoisseurs, & le nom de la Pierre, qui en Grec signifie une Pierre d'or, est analogue à la description que j'en viens de faire.

Je ne dissimulerai pas néanmoins que tous les Auteurs n'ont pas une pareille idée de la Chrysolithe. Les uns prétendent que la Pierre présentement connue sous ce nom, est une espèce d'Agathe, transparente en certaines parties, & opaque dans

(a) *Plin.* l. 37. c. 8.

(b) *Merveilles des Indes*, p. 47.

d'autres,

d'autres, & dont le fond verdâtre est entrecoupé de différentes veines. Un sçavant Antiquaire l'a confondue avec la Prime d'Emeraude (a). Anselme Boèce de Boot (b), ainsi que Jean de Laët (c), assûrent que c'est la Topaze des Anciens. Mais tous ces sentimens particuliers ne sont point capables de me faire abandonner celui de Berquen. Qu'on y fasse attention, la Topaze que décrit Plin (d), & qu'il dit avoir été découverte dans une isle de la Mer Rouge, n'a aucun des caractères des véritables Pierres précieuses; c'étoit plutôt une espèce de Pierre fine, dont la couleur viroit à celle que rend le jus de la plante qui croît dans nos jardins potagers, & qu'on nomme poreau. Cette Pierre fournissoit d'assez gros morceaux, puisque la Statue d'Arfinoé, épouse de Ptolomé Philadelphie, qui en avoit été faite, avoit quatre coudées de hauteur. Outre cela elle étoit tendre, elle souffroit la râpe comme le marbre, il n'étoit pas besoin d'autres outils pour la travailler. Ce devoit être une Pierre opaque, à peu près de la nature de la Malachite, & jamais nom ne lui convint moins que celui de Chrysolithe.

Il ne faut point chercher d'autre cause de toutes ces variations & de ces incertitudes, que dans le changement bizarre qu'ont éprouvé dans leurs noms la plus grande partie des Pierres précieuses; il est constant que celle que nous nommons présentement Topaze, étoit anciennement appelée Chrysolithe. Plin (e) fait une description de cette belle Pierre qui ne permet pas d'en douter; & quand on la considère, & qu'on lui voit effacer par son éclat celui de l'or le plus brillant, on ne peut s'empêcher d'avouer qu'un nom aussi imposant que celui de Chrysolithe, ne pouvoit être mieux appliqué. Nos plus belles Topazes sont celles d'Orient, c'est-à-dire, celles qui viennent de l'Inde, & ce sont, suivant toutes les apparences, ces mêmes Chrysolithes que les Anciens recevoient par la voie de l'Ethiopie, qui étoit alors l'entrepôt de tout le commerce des parties les plus orientales de l'Asie.

LA TOPAZE.

(a) Lettre de Bagarris, dans les Lettres Franç. à M. de la Scala, p. 12.
 (b) De Boot, Gemm. hist. l. 2. c. 62.

(c) De Laët, de Gem. lib. 1. c. xi.
 (d) Plin. lib. 37. c. 8.
 (e) Id. lib. 37. c. 9.

La Topaze & le Saphir font les plus dures de toutes les Pierres Orientales, & aucune à cet égard n'approche davantage du Diamant. C'est aussi la raison pour laquelle lorsqu'une de ces Pierres avoit le défaut d'être peu colorée, on la blanchissoit autrefois de la manière que je le dirai bientôt, en parlant du Saphir, & on tâchoit de la faire passer ensuite pour un véritable Diamant. Mais depuis que ceux-ci sont devenus moins rares, & que la connoissance s'étant perfectionnée, il n'est plus aussi aisé d'en imposer que dans ces tems, où des Jouiilliers fort experts (a) étoient obligés d'avoüer, que pour éprouver sûrement une Pierre, il falloit la teindre, c'est-à-dire, y appliquer dessous une couche de noir, qui obscurcit généralement toutes les Pierres, & fait seulement briller le Diamant; on ne s'avise plus guère de décolorer la Topaze, ni aucune autre Pierre de couleur. Qu'y gagneroit-on?

Pour être dans son point de perfection, la Topaze doit être d'un très-beau jaune doré & fatiné, ou d'un jaune de citron très-agréable. Ni les Topazes du Bresil, ni celles du Pérou, qu'on appelle Topazes d'Inde, qui sont tendres & d'un jaune plus roux, non plus que les Topazes de Saxe, dont la couleur est jaunecclair, & dont la dureté n'est guère plus grande que celle du Crystal, ne sont pas comparables aux Orientales. En général toutes les Topazes, si l'on excepte celles d'Orient, sont d'une nature sèche & peu liante, toujours prêtes à s'éclater, & par conséquent un Graveur risque beaucoup en les travaillant.

LE SAPHIR Il en est du Saphir, comme de toutes les autres belles Pierres de couleur: plus le bleu, qui en est la véritable teinte, est foncé & velouté, plus la Pierre est précieuse. Le plus beau bleu qu'on puisse désirer dans un Saphir, est celui qui imite le mieux l'azur pur, ou bleu céleste; mais cette riche couleur ne se trouve en un éminent degré de perfection que dans les Saphirs d'Orient. On ignore absolument le nom que les Anciens donnoient à cette Pierre précieuse; ils en avoient une qui portoit à la vérité le nom de *Sapphirus*, & qui étoit bleue; mais elle étoit parfemée de paillettes d'or, & ne ressembloit en aucune manière à la Pierre à laquelle nous avons imposé le nom de Saphir. Il s'y rencontroit,

(a) Cellini, *Tratt. dell' Orific. c. 1.*

dit Pline (a), des grains infiniment plus durs que le reste de la Pierre ; ces grains se refusoient à l'outil , & empêchoient de pouvoir rien exprimer en gravûre sur ces Saphirs ; ceux-ci n'étoient pas d'ailleurs bien transparens. Rien de tout cela ne se trouve dans notre Saphir. Cette dernière Pierre étoit cependant connue des Anciens , on a des preuves qu'ils en ont fait usage , & même assez fréquemment , pour la Gravûre ; mais je n'ose entreprendre de démêler le nom qu'elle portoit chez eux , je ne vois que la Pierre nommée par Pline *Cyanos* (b), qui puisse avoir été le Saphir , tel qu'on nous le présente aujourd'hui.

Au reste il ne faut pas croire que tous les Saphirs d'Orient soient de la même teinte ; on en voit qui sont d'un bleu tirant un peu sur le violet , d'autres d'un bleu fort clair , qui passent sous le nom d'Aigue-Marine Orientale , & quelques-uns sont si peu colorés , que si on les met dans un creuset , enterrés dans de la limaille de fer & du sable , qu'on donne par degré un feu vif , & qu'on le pousse jusqu'à ce que la Pierre ait pris la couleur de cerise , on leur fait perdre la couleur , & on les rend même entièrement blancs. Mais il faut avoir grande attention , qu'avant de leur faire prendre l'air , ils soient tout-à-fait éteints & refroidis , sans quoi le passage du froid au chaud ébranleroit la matière , la bouleverseroit , & rendroit le Saphir trouble & neigeux , ou ce qu'on appelle *Chalcédoineux*. Un Saphir décoloré avec soin imite assez bien le Diamant , & l'on en voit auxquels on a donné la taille du Diamant , afin d'en imposer plus aisément. Peut-être que le plus grand nombre de ces Diamans qu'on suppose avoir été gravés en creux , ne sont que des Saphirs ou des Topazes d'Orient ainsi décolorés. J'y vois du moins de l'apparence , & je n'ai pû m'empêcher d'en faire la remarque dans le précédent Traité (c). L'Europe produit aussi des Saphirs : les principaux sont ceux de Bohême & de Silésie , qu'on nomme Saphirs d'eau , & qui sont d'un bleu un peu délavé. On estime peu ceux qu'on trouve près du Puy en Vélai , ils ne sont guère plus durs que le Crystal ; leur couleur bleue tirant sur le noir , ne se peut mieux comparer qu'à de l'acier qu'on a fait passer par le feu pour le rendre bleu.

(a) *Plin. lib. 37. c. 9.*(b) *Ibid.*(c) *Suprà, pag. 91.*

L'AME-
THYSTE.

On pourroit décolorer les Améthystes, comme on décolore les Saphirs ; mais on s'en abstient, parce qu'elles sont trop tendres : il seroit plus convenable de les employer à la Gravûre, à l'exemple des Anciens. Pline (a) dit expressément qu'elles y sont très-propres, que les excavations s'y font aisément ; mais quand il ne l'auroit pas observé, le grand nombre de Gravûres antiques sur des Améthystes qui nous restent, le feroit assez connoître.

Nos plus belles Améthystes sont apportées de Carthagène en Amérique. Pour qu'elles soient d'une beauté accomplie, le violet qui est leur couleur, doit imiter parfaitement celui de la fleur de Pensée ; c'est-à-dire, qu'il doit être le plus velouté qu'il est possible. On ne fait pas beaucoup de cas d'une Améthyste trop pâle, & cependant il s'en rencontre qui sont presque blanches. Il en est aussi dont la couleur approche du gris-de-lin, & d'autres qui sont d'un violet rougeâtre, ou pourpre-clair. Une assez grande partie des Améthystes Orientales sont de cette dernière couleur, & c'étoient celles pour lesquelles les Anciens sembloient montrer le plus d'empressement. Crédules à l'excès, ils ne les recherchoient avec tant d'ardeur, que pour se livrer plus impunément à l'intempérance ; car trompés par la signification du nom Grec de cette Pierre précieuse (b), & tirant une autre induction de sa couleur, qui approche de celle du vin, ils pouvoient la prévention jusqu'à la regarder comme un préservatif puissant contre l'ivresse.

Cette idée frivole a fait naître une Epigramme Grecque. Platon le jeune qui en est l'auteur (c), fait parler Bacchus dont le portrait est gravé sur une Améthyste, & il s'exprime ainsi :

Ἄ λιθοῦς ἐς ἀμέθυτος ἐγὼ δὲ ὁ πότης Δίονυσος,
ἢ πιθέτω νήφειν, ἢ μεδέτω μεθύειν.

Et voici tout simplement le sens de cette Epigramme, car il y a dans l'original un arrangement & un jeu de mots qui produisent un aimable badinage, qu'on ne peut faire passer dans une autre langue.

» Cette Pierre est une Améthyste, & moi je suis Bacchus, le

(a) *Amethysti sculpturis faciles.* Plin. lib. 37. c. 9.

(b) Ἀμέθυστος, composé de l'α privatif,

& du verbe μεθύω, je suis ivre, comme si la Pierre disoit: je suis exempt de l'ivresse.

(c) *Anthol. lib. 14. tit. 18.*

» Dieu des Bûveurs : qu'elle me persuade la sobriété, ou qu'elle
« apprenne à s'enivrer. »

Au surplus les Anciens vouloient que les Améthystes du premier ordre fussent teintes d'un beau pourpre foncé, tel qu'on le demandoit pour les étoffes les plus précieuses, & que s'il leur manquoit la vivacité & le feu du Rubis, il y eût dans leur éclat quelque chose de doux & d'harmonieux, qui mît la vûe à l'aise, & qui la satisfît sans la fatiguer. C'est ainsi que Pline décrit les plus belles Améthystes, & il n'appartient qu'à lui de peindre un objet avec des traits aussi vrais & aussi frappans. La Bohême & la Misnie produisent des Améthystes en grande quantité; mais elles ne sont ni si brillantes, ni si hautes en couleur que celles des Indes, & par rapport à la dureté elles ne surpassent presque point celle du Crystal.

Cette Pierre précieuse, ainsi que l'Emeraude, se forme dans la terre de la même manière que les Crystaux, & l'une & l'autre, dans l'exacte vérité, ne sont que des espèces de congélations diversement colorées, suivant que la matière première a été abreuvée par une eau, qui ayant parcouru différens minéraux, s'est imbue de leur couleur, en filtrant au-travers, & a transporté cette couleur dans le corps qui se congeloit. Et de même qu'il y a des Primes ou Presmes d'Emeraudes, que les Italiens appellent *Prasma*, il y a pareillement des Primes d'Améthystes. La même matière que la Nature a destiné à la formation des Emeraudes & des Améthystes, sert à celle des Primes; & celles-ci, auxquelles quelques-uns ont donné le nom de Matrices de ces deux Pierres précieuses, participent encore aux mêmes couleurs. Mais la matière trop informe, trop terreuse, & trop glauqueuse, ne peut arriver au degré d'excellence & de perfection des Pierres précieuses, dont ces Primes empruntent le nom, & avec lesquelles elles croissent. Elles sont à leur égard, pour m'aider d'une comparaison, ce que la bourre est par rapport au cocon de soie. Ces Primes ne sont jamais bien nettes, elles ne sont qu'à demi transparentes, la couleur en est sale; & si l'on en a fait, surtout anciennement, beaucoup d'usage pour la Gravure, c'est que véritablement elles n'étoient guère propres à autre chose,

LES PRIMES.

LE CRYSTAL.

Quoique je sçache très-bien que le Crystal n'est pas une Pierre précieuse, & que pour avoir rang avec elles, il faudroit que ce fût une matière beaucoup plus rare & plus parfaite qu'elle n'est, je ne le regarde pas cependant ici comme hors de place. Les Graveurs l'emploient fréquemment : dans tous les tems, même dans l'Antiquité, ils s'en sont servis pour faire des ouvrages de prix ; je ne puis donc pas me dispenser d'en parler. C'est une Pierre fine très-diaphane, qui, si elle avoit la dureté & l'éclat du Diamant, pourroit lui être comparable. Mais elle est fort tendre, elle ne renvoie pas la lumière avec beaucoup de vivacité, & elle n'a que fort peu de jeu, & même un jeu faux. Aussi sujette que le Diamant à être glaceuse, & à être infectée de parties terreuses, on ne l'estime qu'autant qu'elle est très-nette & très-blanche, & qu'elle donne de grands morceaux. Alors on fait prendre au Crystal, en le taillant, toutes sortes de figures ; on en fait des boules, des pendeloques & des balustres pour en composer des lustres ; on en forme des vases ; on le dresse en tables, qui dans quelques occasions ont servi de miroirs, ou sur lesquelles les Graveurs de l'Antiquité, & peut-être encore plus souvent ceux qui ont travaillé dans le seizième siècle, ont exprimé en creux différens sujets. On voit aussi dans les Cabinets d'excellens petits Bustes, & d'autres Figures de relief antiques qui sont de Crystal ; les Anciens prisoient cette matière beaucoup plus que nous le faisons, & sans doute qu'elle n'étoit pas aussi commune qu'elle est devenue ; car c'est la rareté qui souvent met le prix aux choses. Pline (a) regrette amèrement la perte de deux magnifiques gobelets de Crystal, sur lesquels étoient gravés des sujets tirés de l'Iliade (b), & que le cruel Néron brisa dans un mouvement de colère. Le plus beau Crystal se nomme Crystal de roche, nom qui lui a été donné, parce que c'est dans le sein des rochers que se forme cette sorte de congélation ; des cavernes profondes en sont entièrement tapissées, & les Alpes en fournissent peut-être plus qu'aucun autre Pays de montagnes.

C'est aussi presque toujours entre les rochers que croissent ces

(a) *Plin. lib. 37. c. 2.*

(b) *Sueton. in Nerone, cap. 47.*

Pierres transparentes & blanches, qu'on recueille dans le lit de quelques Rivières. Elles ne s'y trouvent qu'accidentellement, y ayant été entraînées par des ravines, qui les ont détachées des montagnes; & ce ne sont toutes que des espèces de Crystaux, auxquels le battement continuel de l'eau & le roulement dans les sables, ont donné une forme arrondie, & mis un lisse, qu'ont presque sans exception tous les cailloux du fond des Rivières; car c'est ainsi que sont figurées les Pierres qu'on nomme Cailloux du Rhin, ceux de Médoc, & plusieurs autres qui sont assez blancs & assez brillans, & qui offrant quelque chose de galant, sont très-propres à recevoir des Gravûres pour des cachets, dont on veut faire de jolis bijoux. Les Cailloux ou Diamans d'Alençon, & plusieurs autres Pierres du même genre, peuvent aussi y être employées, & ils réussiront pareillement.

LES CAILLOUX DU RHIN, DE MEDOC, D'ALENÇON, & autres.

Toutes les Pierres dont j'ai fait mention jusqu'à présent, sont brillantes & transparentes; celles dont il me reste à parler sont ou demi transparentes, ou opaques, ou favoneuses, & elles ne jettent aucun feu. On entend par *favoneuse*, une Pierre qui étant de nature grasse & ayant le lisse & la convexité de ces globules remplis d'air, qu'on voit s'élever sur la surface de l'eau de savon, lorsque cette eau est battue, reçoit comme elles l'impression des couleurs primitives, & devient ce qu'on appelle *chatoyante*. L'Opale qu'on prendroit pour une Pierre tout-à-fait opaque lorsqu'elle est mise en œuvre, mais qui est cependant demi-transparente, est de ce genre, & je la regarde comme une Merveille de la Nature. Les Anciens extrêmement prévenus en sa faveur, lui avoient accordé par excellence le nom de *Pæderota* (a), ne pouvant mieux exprimer que par ce mot Grec leur sensibilité pour les beautés de cette admirable Pierre, qui rassembloit, dit Plin (b), la vivacité du feu du Rubis, la richesse de la pourpre de l'Améthyste, le verd agréable de l'Emeraude, en un mot, tout ce que les autres couleurs ont de plus séduisant. Suivant les différens jours ou lumières auxquelles on l'expose, elle se colore sur un fond blanc de lait d'un riche mélange de nuances qui

L'OPALE.

(a) Παιδέρωτα, c'est-à-dire, aussi aimable qu'un beau garçon. Des Grecs en pouvoient-ils dire davantage?

(b) Plin. lib. 37. c. 6.

imite l'Iris ou Arc-en-Ciel, ou bien ces couleurs changeantes dont se peint la gorge de certains pigeons rares. On parle (a) d'une autre espèce d'Opale, qu'on assure être fort rare, qui est noirâtre, & dont l'éclat couleur de feu est presque semblable à celui qui sort du Rubis; mais il n'y a que les Opales Orientales, c'est-à-dire, celles qu'on apporte d'Egypte, ou de l'Isle de Chypre, qui chatoyent ainsi, & qui soient douées dans un éminent degré de la faculté de réfléchir les couleurs avec vivacité; car les Opales qui viennent de Bohême, ou de Hongrie, ont, en comparaison de ces premières, un air terne, un œil mort. C'étoit une Opale, & sans doute une Opale d'une singulière beauté, qui appartenoit à Nonius, & que ce Sénateur Romain aima mieux conserver, que de sauver sa fortune, & sa vie, en la cédant à Marc-Antoine.

Les plus grosses Opales n'excèdent guère la grosseur d'une aveline, & pour l'ordinaire elles se trouvent assez exactement rondes, ou ovales; il n'en est pas cependant moins nécessaire de les tailler & de les polir, si on veut qu'elles jouent, & que la forme en soit agréable; car la Nature ne leur donne pas toujours une figure bien régulière, ni un poliment parfait, & cette Pierre ne fait de l'effet qu'autant qu'elle est lisse; tout son jeu réside sur sa surface. Que la Pierre soit brisée & mise en pièces, & que la structure en soit détruite, les couleurs dont elle s'embellissoit s'évanouissent, il ne reste plus que les débris d'une matière morte & sans éclat; au-lieu que si l'on divise une Pierre de couleur en plusieurs portions, la moindre de ces parties retiendra la couleur de la Pierre d'où elle est sortie. La forme qui convient le mieux aux Opales est le cabochon, ou goutte de suif; il s'en est quelquefois taillé à facettes, mais on ne doit regarder cette dernière taille que comme un effet du caprice.

LE GIRASOL.

Le Girasol demande à être taillé de la même manière. C'est une Pierre à peu près de la même qualité que l'Opale, avec cette différence, qu'elle est bien moins précieuse, qu'elle ne rend point toutes les couleurs de l'Arc-en-Ciel, & qu'une teinte bleuâtre mêlée de jaune y prédomine. Elle a cependant une qualité

(a) De Boot, *hist. Lapid.* lib. 2. c. 47.

particulière, elle paroît comme un véritable soleil, si un des rayons de cet astre lumineux vient frapper directement sur sa surface (a); & voilà pourquoi les Anciens l'appellerent *Asteria* (b), & que les Italiens lui ont donné le nom de *Girasolé*, que nous avons adopté. Ne peut-on pas comprendre encore dans cette classe de Pierres précieuses toutes celles qui chatoyent, & qui changent de nuances & de couleurs, suivant les divers aspects qu'on leur fait prendre? Dans les unes le fond de la couleur est jaunâtre, dans d'autres bleuâtre, quelques-unes tirent sur le gris, & toutes ont été employées dans ces derniers tems par nos Graveurs pour tailler en relief des têtes de singes, ou d'autres animaux, qui ont d'autant mieux réussi, que la Nature y paroissoit assez bien imitée. Je ne sçache pas qu'aucune de ces dernières Pierres ait un nom particulier.

La Turquoise fort d'entre les mains de la Nature, à peu près comme l'Opale; mais elle est tout-à-fait opaque, & il faut qu'elle soit taillée & polie par l'Art, si on veut qu'elle soit également luisante dans toute sa superficie, & qu'elle acquière une forme bien régulière. La plus naturelle, & celle qu'on lui donne plus volontiers, est la forme ronde ou ovale, en cabochon. Il est rare de trouver des Turquoises qui passent la grosseur d'une noisette; aussi regarde-t-on comme un morceau unique dans son genre, celle qui est exposée dans cette partie de la Galerie du Grand Duc de Toscane qu'on appelle *la Tribune*, & dont un ancien Graveur s'est servi pour en faire un Buste, qu'on suppose être celui de l'Empereur Tibère. Cette Turquoise, dont presque tous les Auteurs qui ont traité des Pierres précieuses ont parlé, a près de trois pouces de haut. J'en donnerai à la fin de cet article une description très-détaillée.

Les plus belles Turquoises sont les plus élevées, je veux dire les plus saillantes, & celles qui étant le mieux conformées, sont en même tems teintes d'un beau bleu céleste, sans aucun mélange de blanc. Telles sont la plupart de celles qui se tirent de Perse, & qu'on nomme Turquoises de la vieille roche. Les Turquoises d'Europe, & en particulier celles qu'on trouve en France dans

(a) De Boot, *hist. lapid.* l. 2. c. 76.

(b) Du mot Grec *ἀστὴρ*, étoile.

la Province du Vélai, sont plus blanchâtres, & assez souvent elles sont gersées & traversées par des veines, comme il y en a dans l'ivoire.

On dit qu'avec le tems cette Pierre perd sa couleur, & l'on marque outre cela certaines circonstances, où l'on a vû des Turquoises changer subitement de couleur. On assure encore qu'elles verdissent en vieillissant, du moins celles de la vieille roche; car pour les autres cet accident ne leur survient pas, dit-on, si communément. Cette opinion qui n'est pas dénuée de vraisemblance, passe pour constante auprès de beaucoup de personnes; mais d'autres moins faciles à persuader, la regardent comme une pure fable; ils prétendent que les Turquoises qui sont verdâtres, n'ont jamais cessé de l'être, & que c'est une imperfection de la Pierre.

Le merveilleux dont on a jugé à propos de charger tous les récits des transmutations de couleur de la Turquoise, a dû véritablement choquer les amateurs de la vérité; mais si on les rappelle à l'expérience, si on leur fait voir la réalité de la première proposition, ils sont trop équitables pour ne s'y pas rendre. On ne conteste point qu'il n'y ait des Turquoises qui naissent verdâtres, on veut seulement prouver que le plus grand nombre de celles qui ont actuellement cette couleur, ne l'ont pas toujours eue, & que de plus la couleur verdâtre est une maladie qui attaque tantôt plutôt, tantôt plus tard la Turquoise. On en voit assez fréquemment, qui après avoir conservé pendant assez long-tems leur belle couleur bleue, commencent insensiblement à tirer au verd: presque toujours le mal se manifeste par un point qui se fait appercevoir, ou dans la partie la plus éminente de la Pierre, ou sur un des bords; cet endroit affecté devient terne & pâlit, peu à peu le verd se montre, s'étend, &, comme une gangrène, il gagne toute la capacité de la Turquoise. Si dans les commencemens on abat la tache, en retaillant la Pierre, on arrête le progrès du mal; mais il est rare qu'il ne fasse bien-tôt de nouveaux ravages. Il y a toute apparence qu'une Turquoise qui se gâte ainsi, porte dans elle-même quelque partie métallique, quelque particule de cuivre,

qui se dissout, & qui se chargeant de verd de gris, corrompt la couleur de la Pierre.

On ne dit point que la Malachite soit dans le cas de changer LA MALACHITE. de couleur, comme la Turquoise, quoiqu'il paroisse y avoir assez de rapport entre ces deux Pierres fines. Elles se trouvent configurées semblablement, toutes deux sont opaques, on leur donne la même taille, leur couleur étendue sur une surface lisse & polie semble y avoir été appliquée avec le pinceau, elles ne diffèrent entre elles qu'en ce que le grain de la Malachite est moins fin, & que la couleur de cette dernière, quand elle est dans sa beauté, est d'un verd ressemblant à celui de la feuille de Mauve, ce qui lui a fait donner par les Grecs le nom de cette plante. Je dis dans sa beauté, car on voit des Malachites moins parfaites, qui tirant sur le noir, sont veinées d'un blanc sale, & d'autres qui sont tachetées, ou mélangées de bleu ou d'un verd un peu différent de la couleur primordiale de la Pierre. Du reste, ni cette production de la Nature, qui ne semble être autre chose qu'une sorte de craie fort condensée, mais cependant assez tendre pour être coupée au couteau, ni même les Turquoises, ne sont pas fort propres à la Gravure. Comme elles sont l'une & l'autre une matière grasse, elles ne tiennent point du tout l'arrête, & ne sont pas par conséquent capables de produire un travail léger, net & ferme, le seul qui puisse plaire. Pline (a) dit néanmoins qu'aucune Gravure en creux ne rend aussi bien une empreinte, que celle qui est faite sur une Malachite. Pourquoi voyons-nous le contraire?

Cette Pierre pourroit augmenter le nombre des Jaspes, qui est LE JASPE. une autre sorte de Pierre fine opaque, mais beaucoup plus fière & plus dure que la Malachite, & dont les couleurs se diversifient à l'infini. Il y a des Jaspes fleuris sur lesquels des couleurs brillantes & singulièrement combinées, produisent un émail supérieur peut-être à celui du bouquet de fleurs les mieux assorties, & qui efface celui des marbres les plus riches. Mais ces beaux Jaspes qui sont si propres à faire des vases précieux, à enrichir des tabatières & d'autres boîtes, à être employés dans

(a) *Molochites reddendis laudata signis.* Plin. lib. 37. c. 8.

ces beaux ouvrages de Pierres de rapport qui se font faits autrefois à Florence, & aux Gobelins, ne sont nullement convenables pour la Gravûre ; car outre qu'ils sont remplis de parties poreuses & inégales en dureté, il est évident que le travail de la Gravûre ne se distingue bien que sur les Pierres fines qui sont d'une seule couleur. Ainsi comme la Gravûre pour être de repos a besoin d'un fond uni, on n'y admet guère que les Jaspes qui sont tout-à-fait noirs, rouges, jaunes, verts, bruns, tannés, de couleur fauve, &c. ou bien ceux qu'on nomme sanguins, à cause de plusieurs taches ou points rouges que la Nature y a semés, sur un fond d'un assez beau verd.

Cette dernière Pierre, lorsque les taches rouges dont elle est parsemée sont un peu grandes, est appelée *Héliotrope*, qui est son ancien nom. Les Grecs, en le lui donnant, prétendirent annoncer les propriétés qu'ils lui supposoient (a). Ils s'étoient imaginé qu'étant exposée au soleil dans un vase rempli d'eau, cette Pierre faisoit prendre aux rayons qu'il dardoit sur elle, une couleur de sang ; ou que, si étant hors de l'eau, le même astre se miroit sur sa surface polie, son disque s'y peignoit sans rayons, & ne paroïssoit que comme un soleil éclipsé ; mais l'expérience a suffisamment démontré la fausseté de cette opinion, & Plin (b) ne semble pas lui-même en être bien convaincu. Les Graveurs Grecs du bas Empire ont souvent représenté sur cette espèce de Jaspe des Images de Jesus-Christ, de la Sainte Vierge & des Saints ; & les Graveurs Italiens qui leur succéderent, entraînés sans doute par l'exemple, n'employèrent pas moins fréquemment les Jaspes sanguins. Il me paroît cependant qu'ils auroient pû faire un meilleur choix ; car lorsqu'on considère une Gravûre sur une telle Pierre, les taches rouges qui s'y rencontrent la font papillotter, & semblent en interrompre les contours.

Quoique plus tendres, je préférerois les Jaspes rouges, auxquels j'ai quelquefois entendu donner le nom de Jaspes d'Égypte ; & en cela je me conformerois à plusieurs bons Artistes, tant anciens que modernes, de qui l'on voit nombre de Gravûres en creux sur

(a) *Heliotropium*, composé de ces deux | re, qui fait changer le soleil.
mots Grecs ἡλιότροπος, & τροπή, c'est-à-di- (b) Plin. *Hist. nat. lib. 37. c. 10.*

cette Pierre. Je ne puis mieux la comparer qu'à de la cire d'Espagne, ou à ces ouvrages de vernis rouge, qui sont connus sous le nom de Lacque de la Chine; elle en a & le mat & la couleur. Tous les Jaspes unis de couleur entière, sans exception, ont été mis en œuvre par les anciens Graveurs; & l'on montrait du tems de Pline (a) un Buste de Néron en cuirasse, de quinze pouces de haut, qui avoit été taillé dans un seul morceau de Jaspe: cependant nos Graveurs modernes évitent, autant qu'ils peuvent, de se servir de cette Pierre, parce qu'ils n'en trouvent pas la matière assez liante, & qu'en général elle ne reçoit pas un beau poliment. Les Jaspes les plus recherchés, les plus hauts & les plus vifs en couleur, sont les Orientaux; il s'en tire néanmoins de fort beaux du Royaume de Bohême, & la France même en produit qui ne sont pas méprisables.

Une autre espèce de Pierre qui peut encore se rapporter au *LE JADE.* genre des Jaspes, est le Jade, appelé par les Italiens *Igiada*. Des vertus fort équivoques qu'on lui attribue, & singulièrement celle de guérir de la Pierre, lui ont fait aussi donner le nom de Pierre Néphrétique, & l'ont fait choisir plusieurs fois pour graver des Amulettes & des Talismans. Je ne pense pas qu'on en ait jamais gravé dans une autre intention: cette Pierre est d'une exécution trop difficile; & quoique d'une dureté extrême, elle prend très-mal le poliment, ce qui vient de ce qu'elle est grasse à l'excès; elle paroît comme si elle étoit abreuvée d'huile. On en trouve dans toutes les différentes nuances de verd, & quelques-unes même ne sont que d'un blanc sale; mais sa couleur la plus ordinaire est le verd d'olive. Il n'est pas rare d'en rencontrer de grands morceaux: on en a fait quelquefois des vases & des gobelets, & la plupart des Levantins en font garnir les poignées de leurs fabres. Les Royaumes de Bohême & d'Espagne sont les endroits de l'Europe qui en donnent en plus grande quantité, & il en vient aussi de l'Amérique qu'on recueille dans la nouvelle Espagne, ou sur les bords de la Rivière des Amazones.

Les Agathes surpassent les Jaspes en dureté; elles sont encore plus fières sous l'outil, principalement celles que fournit *L'AGATHE*

(a) *Plin. lib. 37. c. 9. init.*

abondamment l'Orient : la matière en est cependant sèche , & s'éclate fort aisément ; les Graveurs ont de la répugnance à les travailler. Ce sont , à le bien prendre , de véritables cailloux , mais qui sont tout autrement précieux que ceux qu'on ramasse dans nos campagnes. Ceux-ci peuvent offrir quelquefois des couleurs agréables , & des accidens assez singuliers ; mais en est-il qui osent souffrir le parallèle de ceux d'Orient , pour la vivacité & la richesse des couleurs , ni même de ceux de Bohême & de plusieurs autres parties de l'Allemagne , qui produisent d'admirables Agathes ?

Un grand nombre de Pierres de cette espèce sont en partie opaques , & en partie transparentes , c'est-à-dire , que dans le même morceau d'Agathe , il se rencontre des endroits tout-à-fait opaques , mêlés avec d'autres parties qui sont diaphanes. Les couleurs répandues sur les Agathes , ne sont ni moins brillantes , ni moins diversifiées que celles qu'on admire sur les Jaspes. Elles y sont distribuées ou par plaques , imitant des nuages , ou bien par ondes , qui semblent former autant de lits dans la Pierre , & ce sont là les Agathes proprement dites. Que de magnifiques vases , que de riches bijoux , que d'ingénieux ouvrages de Marqueterie devenus précieux par l'extrême singularité des Agathes qui y ont été employées ! Mais ces mêmes Agathes qui présentent un si beau spectacle , doivent être bannies de la Gravure , par la raison qui a fait rejeter les Jaspes fleuris.

On ne grave en creux avec succès que sur des Agathes d'une seule couleur , qui sont le plus ordinairement noires , rougeâtres , tannées , brunes , bleuâtres , ou ardoisées , ou bien sur les Agathes qu'on nomme Onyx. Celles-ci cachent sous une épaisseur blanche & assez mince , une masse noire , grise , ou rougeâtre , qui paroît sous cette espèce de peau comme la chair au travers de l'ongle (a) , & que le Graveur découvre pour peu qu'il enfonce son outil ; de cette manière sa Gravure en creux prend de la couleur , elle se détache en brun sur un champ blanc , & elle se trouve encore environnée d'un cercle brun qui lui sert comme d'une bordure ; car il faut supposer que l'Agathe aura été abattue

L'AGATHE
ONYX.

(b) On prétend que c'est là l'origine du mot *Onyx* , dérivé du Grec *ὄνυξ* , ongle.

en talus, & qu'il ne reste plus de blanc sur ses bords: c'est ce qu'on ne manque guère d'observer. Cependant quelque'avantageusement que se présente une telle Gravûre, il faut convenir qu'une Agathe-Onyx réussit beaucoup mieux dans la Gravûre de relief, & que c'est sa véritable destination: je l'ai déjà fait voir en plus d'un endroit du précédent Traité (a).

Il doit se trouver dans une belle Agathe de cette dernière espèce, entre quelques lits de différentes couleurs, un lit blanc également répandu dans toute l'étendue de la Pierre; & pour produire un effet heureux, & dont on puisse tirer parti, la couleur de chaque lit doit trancher net, & ne se point confondre avec la couleur voisine. Quand il en arrive autrement, & qu'une couleur en boit une autre, ainsi qu'on s'exprime en termes de l'Art, c'est la plus grande imperfection qu'on puisse reprocher à une Agathe-Onyx. Ces différens lits sont presque toujours disposés par couches, qui suivant toutes la ligne horifontale, se succèdent les unes aux autres; quelquefois, ce qui est plus rare, & ce qui est aussi plus agréable, le lit blanc circule dans la Pierre, & y décrit un cercle ou un ovale parfait. Mais lorsqu'avec cette précision & cette régularité de forme, les quatre couleurs, le noir, le blanc, le bleu & le rousâtre, parfaitement distinctes, & d'une égale épaisseur, se trouvent réunies dans le même morceau d'Agathe, & qu'elles marchent de compagnie sans aucune interruption, de la même manière que les couleurs de l'Arc-en-Ciel, & forment plusieurs ronds inscrits l'un dans l'autre, on peut dire que c'est une Pierre sans prix. Les Romains connoissoient tout ce qu'elle valoit. C'étoit Publius Cornelius Scipion, surnommé l'Africain, qui le premier avoit mis chez eux cette Pierre en honneur (b). Les plus régulières & les mieux colorées viennent de l'Inde.

J'en ai vû auxquelles il ne manquoit aucune des perfections que je viens de remarquer. M. Crozat en possédoit une (c), où quatre zones de diverses couleurs, à une égale distance l'une de l'autre, décrivoient quatre ovales l'un dans l'autre, avec la

(a) *Suprà*, pag. 32. 68. & 87.

(b) *Plin. lib. 37. c. 6.*

(c) C'est la Pierre indiquée sous le

Nº. 674. dans la Description sommaire des Pierres gravées du Cabinet de M. Crozat.

même exactitude que l'auroit pû faire le compas le plus juste ; & dans le centre un des plus habiles Graveurs qui fût jamais , avoit exprimé une petite figure de Bacchante accordant les mouvemens de ses pas au son de sa lyre : elle y étoit enfermée comme un tableau dans son cadre , & je n'imagine pas qu'il pût y avoir quelque chose de plus accompli : la Nature & l'Art avoient concouru pour créer un chef-d'œuvre.

Ce que je nomme Agathe-Onyx , & que les Italiens appellent *Onichino* , *Niccolo* , ou *Nichetto* , porte le nom de Camée , lorsque la Pierre est travaillée , & que l'Artiste y a gravé quelque figure en bas-relief ; & l'on voudra bien me permettre , pour éviter les répétitions , de renvoyer à ce que j'ai précédemment écrit sur ce sujet , ainsi que sur l'origine & la valeur du mot de Camée (a). Quand une raie blanche traverse la Pierre , ce qui vient de ce que l'Agathe-Onyx , au-lieu d'avoir été sciée horizontalement , l'a été verticalement par rapport à cette ligne , cette Agathe prend le nom d'Agathe barrée. Je ne comprends pas trop pourquoi les Anciens ont souvent gravé sur cette dernière espèce d'Agathe , car elle n'est sûrement point faite pour plaire à l'œil , & ce qui est de plus important , les figures gravées s'y distinguent mal , & paroissent même , s'il faut le dire , en quelque façon rompues & estropiées. J'ai remarqué que les Etrusques en avoient particulièrement fait usage. J'observerai encore que lorsque les Agathes , & principalement les Agathes-Onyx , sont taillées en talus , ou en glacis sur leur bord , on les appelle Agathes à biseau , & qu'on leur donne cette façon afin qu'elles se présentent avec plus de grace. Si c'est le rouge qui fait le fond de l'Agathe-Onyx , c'est alors une Cornaline-Onyx : & c'est une Sardoine-Onyx , lorsque le champ en est jaunâtre , ou encore plutôt fauve.

Je ne sçache point de plus belle Pierre fine que la Cornaline-Onyx ; mais je dois remarquer que dans cette Pierre , ainsi que dans toute Agathe-Onyx , si le fond ou la partie colorée doit être brillante , & assez diaphane pour bien prendre la feuille , le blanc destiné à exprimer le relief , ne peut être au contraire assez mat , & qu'il doit participer plutôt de la couleur blanc de lait , que

(a) *Suprà* , pag. 31.

d'un certain bleuâtre, qui est d'un mauvais ton, & qui feroit ressembler le Camée à un ouvrage d'émail. Les Anciens ont eû le bonheur d'employer pour leurs Camées les plus belles matières; rien n'est présentement si rare, ces excellentes matières semblent être épuisées pour nous.

Ils ont eû aussi à leur disposition des Cornalines & des Sardoinnes d'une beauté accomplie. Ces deux Pierres sont du genre des Agathes. Je ne crois pas devoir répéter ce que j'ai dit (a) ci-devant de l'excellence & des propriétés de l'une & de l'autre pour l'opération de la Gravure en creux. Sur cent Pierres gravées on en pourroit compter plus de quatre-vingt, qui feroient des Cornalines ou des Sardoinnes; & quelle preuve plus convaincante peut-on désirer de l'estime qu'on en a fait dans tous les tems? Quoique ces Pierres ne soient pas toujours entièrement transparentes, il s'en trouve cependant qui le sont assez pour recevoir très-bien la feuille, & paroître avec beaucoup d'éclat. Il s'en voit même quelques-unes qui ont le grain si fin, qu'il s'en faut peu qu'elles n'aient presque la même transparence que les Pierres précieuses. Quand on en rencontre de cette espèce, on ne doit pas manquer de les monter à jour; ce qu'on doit pareillement observer par rapport à toutes les Pierres gravées en creux sur des matières diaphanes; car en les plaçant entre l'œil & la lumière, elles font un effet auquel on ne s'attend point; ce qui y est gravé en creux paroît comme s'il étoit de relief, & on le distingue avec encore plus de netteté, que si on le considéroit sur une empreinte.

Les premières Cornalines ont été trouvées auprès de la Ville de Sardes en Lydie (b), & les Anciens leur imposèrent pour cette raison le nom de Sardoine; à moins qu'on n'aime mieux en rechercher avec saint Epiphane (c) l'étymologie dans le nom d'une espèce de Thon, qui étoit pareillement appelé *Sarda*, & dont la chair salée est d'un rouge semblable à celui de la Cornaline. Aujourd'hui le nom de Sardoine est singulièrement affecté à l'espèce de Cornaline dont la couleur tire sur un jaune roussâtre,

LA CORN-
LINE, &
LA SARDOI-
NE.

(a) *Suprà*, pag. 87.
(b) *Plin. lib. 37. c. 7.*

(c) *S. Epiphan. de 12. Gemm. ex edit. Petav. c. 22.*

ou plutôt sur le fauve. Bien des gens confondent cependant tous les jours la Cornaline avec la Sardoine, & les appellent assez indistinctement du même nom; mais ils ont tort. La véritable Cornaline, que nos vieux Auteurs François nomment *Carnéole*, ou *Cornéole*, n'a rien de jaunâtre: elle est d'un beau rouge, qu'on ne peut mieux comparer qu'à un morceau de chair fraîchement coupée. Dans chaque Cornaline cette couleur prend des tons & des nuances différentes, depuis le rouge le plus vif, jusqu'à celui qui presque entièrement éteint, ressemble à la pelure d'oignon. Cependant les Cornalines les plus hautes en couleur, de même que celles qui sont les plus nettes, celles où l'on ne remarque aucun nuage, & qui ne sont point traversées par des fils & des veines qui les font paroître ondées, & qui augmentent les difficultés du travail, sont certainement les plus belles, & ont toujours été préférées. On nomme ces dernières, Cornalines de la vieille roche, & nous apprenons de Pline qu'on les tiroit anciennement d'un roc près de Babylone. Les autres Cornalines que le Royaume de Bohême, l'Isle de Sardaigne, & plusieurs autres endroits de l'Europe présentent, sont assez communes; mais les parfaites, de quelque lieu qu'elles viennent, sont recherchées, & elles sont rares quand elles ont beaucoup d'étendue.

LA CHAL-
CEDOINE.

Quant aux Cornalines blanches, qu'il est mieux de nommer des Agathes blanches, elles ne diffèrent des Sardoines & des Cornalines, que par la couleur: elles sont douées des mêmes propriétés; & comme les couleurs les plus décidées & les plus entières, feront toujours le meilleur effet, on ne doit pas balancer de donner la préférence à celles de ces Cornalines qui seront d'un plus beau blanc. Sont-elles blanchâtres, ou plutôt d'un blanc tirant sur le bleu, & salies par un mélange de couleurs étrangères, qui les rend ce qu'on appelle *laitueses*? on leur donne le nom de Chalcédoine. Voilà du moins sous quelle face j'envisage cette dernière Pierre, sur laquelle je sçai que les sentimens varient beaucoup. Je la trouve nommée *Carchédoine*, & improprement, puisque Pline assure que la Pierre précieuse qu'on appelloit ainsi, & qui avoit pris le nom de la Ville de Carthage

d'où on l'apportoit (a), étoit une Escarboucle. Je ne crois pas mieux fondés ceux qui voulant nous décrire la Chalcédoine, disent que sa couleur tire sur le jaune, tandis que d'autres prétendent que c'est sur le bleu. Il me paroît encore qu'on doit pareillement rejeter le sentiment de Marbode, qui fait tenir à cette Pierre le milieu entre la Hyacinthe & l'Aigue-Marine, & qui voudroit apparemment faire entendre que sa couleur est un mélange de rouge & de verd. Quoi qu'il en soit, tous conviennent que la Chalcédoine est très-propre pour la Gravûre; c'est un malheur pour elle d'être si commune. On dit que les Turcs en ont en si grande abondance, qu'ils ont coûtume d'en armer des pièces de bois, qui par ce moyen deviennent tranchantes, & avec lesquelles ils hachent & foulent leurs bleds, pour en faire sortir le grain (b).

Si le Lapis, ou le Lazuli, est incomparablement plus précieux que la Chalcédoine, il doit lui céder toutes les fois qu'il s'agira de faire choix d'une matière convenable pour la Gravûre. Cette Pierre, qu'on croit n'être autre chose qu'une espèce de verd-de-gris, ou de rouille naturelle, ou, ce qui revient au même, quelque métal déguisé sous cette forme par quelque liqueur corrosive (c), est beaucoup trop tendre, elle tient mal ses arrêtes, on ne peut rien faire avec elle de délicat. Je sçai qu'on trouve plusieurs Gravûres modernes, tant en creux que de relief, & même des antiques, qui ont été exécutées sur du Lapis; mais je puis affûrer qu'il n'y en a aucune de bien travaillées, les meilleures ne présentent tout au plus que des masses entièrement privées de détails. Il faut laisser cette Pierre entre les mains des Ouvriers de Marqueterie, qui font des ouvrages de Pierres de rapport; c'est là où elle figurera avec avantage.

Le Lapis dont l'azur est le plus pur & le plus foncé, est aussi le plus précieux & le plus recherché. Presque toujours on le trouve chargé de paillettes ou de veines, qu'on nomme improprement des paillettes, ou veines d'or, puisque ce ne sont que des parties de soufre qui s'évaporent lorsqu'on fait passer le

LE LAPIS.

(a) Le nom de la Ville de Carthage en Grec étoit Καρχηδων. Plin. lib. 37. c. 7.

(b) P. Bellon, liv. 1. de ses Observat. chap. 64.

(c) Tournef. Voy. du Lev. t. 2. p. 280.

Lapis par le feu ; mais il n'est pas nécessaire qu'il en soit si fort chargé , car à moins que cela ne produise des accidens heureux , & que ces paillettes ne soient distribuées avec une certaine régularité , elles défigurent plutôt le Lapis , qu'elles ne l'embellissent ; surtout si au-lieu de se détacher sur le fond d'azur , avec la même netteté que les étoiles sur le firmament , elles mènent avec elles des traînées d'une espèce de marbre de couleur jaunâtre & sale , ainsi qu'il arrive assez fréquemment. Cette Pierre a encore un défaut , elle est friable , & se délite aisément ; mais elle a cette excellente propriété , qu'elle ne perd point sa couleur au feu. C'est en la calcinant qu'on fait le bel outremer qui s'emploie dans la Peinture , & qui est la couleur la plus durable. Je finirai par cette dernière remarque , que quoique le Lapis soit devenu rare , & qu'on n'en trouve pas facilement de grands morceaux , cependant le fond des cannelures de bronze doré des quatre grandes colonnes Corinthiennes de l'Autel de Saint Ignace , dans l'Eglise du Jesus à Rome , ainsi que le globe qui est placé au-dessus du tympan de cet Autel , en sont incrustés : aussi est-ce le plus riche Autel qui soit dans le monde. Toutes les Nations , même les plus éloignées , ont travaillé de concert pour contribuer à sa superbe décoration.

*L'ARME-
NIENNE.*

Il y a tout lieu de croire que la Pierre Arménienne , autrement nommée Verd-d'azur , qui se trouve dans les Mines d'argent , se forme de la même manière que le Lapis ; mais elle est si tendre , que la Gravûre n'en peut retirer aucun service ; elle n'est bonne qu'à faire une couleur bleue pour les Peintres , étant écrasée & mise en poudre ; il est donc inutile que j'en fasse une plus ample description.

Mon dessein d'ailleurs n'est point d'embrasser généralement toutes les différentes espèces de Pierres , ni de retrouver toutes celles que Plinè s'est contenté d'indiquer par des noms particuliers , qui vont à l'infini , & qui nous sont absolument étrangers , je dois me borner aux seules Pierres sur lesquelles on est dans l'habitude de graver ; & je crois que ce que j'en ai dit doit suffire ; c'est même à peu près tout ce que j'ai promis. Si cependant je voulois aller plus loin , je parlerois de quelques matières qui n'étant

pas du genre des Pierres précieuses, ni même des Pierres fines, ont quelquefois passé par les mains des Graveurs; telle est l'Ivoire, le Corail, l'Ambre, & quelques Coquilles de mer; tels sont plusieurs Marbres rares & précieux, comme par exemple, l'Avanturine, le Serpentin, le Porphyre & l'Albâtre, dont on a fait dans tous les tems de très-beaux bijoux; mais ces Marbres appartiennent plutôt à la Sculpture qu'à la Gravure; & par rapport aux autres corps, ce n'est point le touret qui agit sur eux quand on les grave, c'est encore le ciseau seul qui fait le travail, & dès-lors je me crois dispensé d'en faire mention: cependant comme je vois souvent dans les Collections des Pierres gravées de petits ouvrages, qui ont été exécutés avec quelques-unes des matières que je viens de nommer, je ne risque rien d'en dire un mot.

J'ai déjà fait suffisamment connoître l'usage que les Graveurs avoient fait du Burgau, de la Nacre & de quelques Coquilles (a), & j'en ai aussi montré les inconvéniens. Le Burgau est une espèce de Limaçon verdâtre, qui lorsqu'on en a abattu la première enveloppe, présente le plus bel Orient, plus vif encore & plus perlé que celui de la Nacre même, qui, comme tout le monde sçait, est une Huître dans laquelle les Perles prennent naissance. On ne peut former avec ces deux sortes de Coquilles que de simples petits Bas-reliefs, & même assez plats, qui ne se distinguent que par la richesse & l'éclat du bel argentif dont ils brillent; mais lorsqu'on veut rendre le travail des Camées, on a recours à de petites Coquilles de mer appellées Porcelaines, ou à celles qui portent le nom de Chames: ces dernières sont du genre des Bivalves. Qu'on en enlève la première croûte, on trouve ordinairement dessous une seconde couche de couleur de chair, jaune, bleuâtre, &c. & cela fournit à l'Artiste le moyen d'imiter les Camées qui se font avec l'Agathe. Le burin à la main il épargne dans l'épaisseur de la première couche qui est blanche, les Figures qui composent son Bas-relief; & découvrant la seconde couche aux endroits qui doivent servir de fond à ces Figures, il parvient à former un petit Bas-relief de deux couleurs. Je n'assûrerai

LES CO-
QUILLES.

(a) Sup. pag. 91. & 92.

pas que les Anciens aient gravé, ainsi que nous le faisons, sur des Coquilles : on ne voit aucune de leurs productions dans ce genre ; mais est-ce une raison pour décider que cette espèce de travail leur a été inconnu ? Que nous reste-t-il de leurs ouvrages ? ceux que le tems n'a pas eû le pouvoir de détruire ; & ceux-ci étoient-ils de nature à pouvoir parvenir jusqu'à nous ?

LE CORAIL

Le Corail, espèce de plante qu'on arrache du fond de la mer, se prête à toutes les formes que l'outil du Sculpteur veut lui donner ; mais je ne sçai par quelle fatalité tout ce qui a été travaillé avec cette végétation, l'a été assez grossièrement. J'en pourrais dire presqu'autant de l'Ambre, du moins par rapport aux ouvrages modernes.

L'AMBRE.

Cette espèce de corps résineux, ou de bitume, qui en durcissant a acquis la même consistance que les autres corps solides, fut autrefois dans une grande estime chez les Romains : sa couleur dorée, sa transparence, & plus encore l'odeur agréable qu'il exhale, en firent les délices des Dames Romaines ; elles ne craignirent point de le faire marcher de pair avec les Pierres précieuses ; & Pline ennemi de tout excès, ne peut pardonner au Sexe sa trop grande sensibilité pour une chose qui n'entroit point dans les besoins de la vie ; il ne voit point non plus de sang froid le moindre petit Buste travaillé dans l'Ambre, avoir une valeur supérieure à celle de l'homme le mieux fait (a).

On a vû plus haut (b), qu'il y a eû anciennement des bagues faites avec de l'Ambre, & je me persuade que non-seulement l'anneau entier en étoit formé, mais que ces bagues portoient encore quelque tête, ou quelque figure gravées sur le chaton. Les femmes encore plus curieuses que les hommes dans le choix de leurs bijoux, n'auroient point accordé à celui-ci la préférence sur d'autres bagues, s'il lui eût manqué son principal ornement. Ces Gravûres ne pouvoient guère être autrement que de relief, & l'exécution n'en étoit pas plus difficile que celle de plusieurs petites figures antiques, qu'on trouve pareillement taillées dans l'Ambre. Il n'y a pas long-tems qu'on en découvrit quelques-unes à Rome, dans un tombeau de la famille Attia : c'étoient des images de Dieux Lares, qui suivant toutes les apparences,

(a) *Plin. lib. 37. c. 7.*

(b) *Sup. pag. 19.*

ont servi autrefois d'Amulètes ; & si l'on est curieux d'en voir les figures, qui sont singulières, on les trouvera à la suite de la Description qui a paru en 1742. (a) de la riche Collection de morceaux d'Ambre, qui est à Drefde dans les Galleries du Roi de Pologne Electeur de Saxe.

Si les Anciens ont paru fort passionnés pour l'Ambre, ils n'ont pas été moins sensibles à la beauté de l'ivoire. C'étoit de toutes les productions de la Nature celle qu'ils regardoient avec plus de complaisance. Vouloient-ils rendre quelque meuble précieux, l'ivoire y étoit mêlé avec l'or, & les plus riches métaux ; les lambris des palais des Rois en étoient ornés ; on en faisoit de beaux Bas-reliefs ; les plus considérables Statues des Dieux, celle de Minerve à Athènes (b), celle de Jupiter à Olympie (c), ouvrages inestimables de Phidias, étoient un composé d'or & d'ivoire ; & Pausanias après en avoir fait la description, ajoute, que rien ne montrait mieux la piété & la magnificence des Grecs dans la décoration de leurs Temples, que la prodigieuse quantité d'ivoire qu'ils tiroient des Indes, avec des dépenses infinies. Il y eut des Sculpteurs dont l'unique occupation étoit le travail de l'ivoire, & les Loix Romaines (d) nous apprennent qu'ils étoient distingués entre tous les autres Artistes.

L'IVOIRE.

Je ne dirai rien des bagues qui se faisoient sur le tour avec l'ivoire ; des ouvrages aussi délicats, aussi fragiles, & d'un si petit volume, ne pouvoient pas être d'une longue durée, & je doute qu'il en subsiste ; on sçait cependant qu'il y en a eu : je me contenterai de considérer ces beaux petits morceaux de Sculpture en ivoire, qui échappés à la fureur du tems, ont vaincu tous les obstacles qui s'opposoient à leur conservation. Ceux que le Cardinal Gaspard Carpegna avoit rassemblés, étoient en grand nombre, & l'on jouit avec plaisir de la représentation des principaux dans l'excellent Ouvrage sur les Médaillons antiques, qu'a publié M. Buonarroti. Ce judicieux & sçavant Antiquaire en parle avantageusement, & l'on ne peut se refuser de souscrire à son

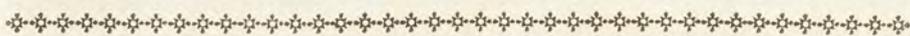
(a) *Histor. Succinorum ex regis Augusti. Cimeliis Dresdæ, à Nathan. Sendelio conscripta. Lipsiæ, ann. 1742. fol. sub fine.*

(b) *Pausanias, lib. 1. cap. 24.*

(c) *Ibid. lib. 5. cap. 12.*

(d) *L. 1. lib. 10. tit. 64. C. & L. 2. lib. 13. tit. 4. C. Theod.*

sentiment, & d'avoir comme lui une haute idée de ce genre d'ouvrage, quand on voit que dans le bas Empire même, dans ces siècles malheureux où tous les Arts étoient entièrement tombés, celui de la Sculpture en ivoire se soustenoit encore. J'en juge ainsi sur deux tables d'ivoire qui servent de couverture aux Heures de Charles le Chauve, qu'on conserve dans la Bibliothèque du Roi, & sur lesquelles sont représentés en Bas-relief presque de ronde bosse, sur l'une Nathan qui reproche à David le meurtre d'Urie, & sur l'autre le Jugement dernier. Ce n'est pas que je croie ces deux Bas-reliefs du tems de Charles le Chauve, je les estime antérieurs de plusieurs siècles, & suis persuadé que le manque d'ouvriers en France, & la nécessité d'avoir de ces ornemens, dont on s'étoit mis sur le pied d'enrichir les couvertures des livres d'importance, depuis qu'on eut abandonné l'ancienne forme des rouleaux, auront obligé de faire venir ceux-ci de Constantinople, comme nous nous fournissons de Tableaux en Italie, lorsque nous n'avions point encore de Peintres; mais quelque âge qu'on juge à propos de leur donner, & abstraction faite du goût de Dessin, qui n'est rien moins que correct, il faut convenir qu'ils ne sont pas trop mal travaillés: les ornemens qui en font la bordure, en sont évidés avec soin & avec assez de délicatesse. Je ne m'étendrai pas davantage, dans la crainte qu'on ne m'accuse d'avoir passé les bornes que je m'étois prescrites. Je me réserve à parler du verre dans un article exprès, où je me propose d'enseigner la manière de contrefaire avec cette matière les Pierres gravées.



Description d'un Buste de Turquoise, qui se conserve dans le Cabinet du Grand Duc à Florence.

LE Buste de Turquoise qui est dans le Cabinet du Grand Duc, a toujours été regardé comme une Pièce unique, & plusieurs Auteurs en ont donné des Descriptions; mais étant presque certain qu'elles manquoient d'exactitude, j'ai fait prier M. Antoine Cocchi, Garde des Antiques de S. A. R. de vouloir bien éclaircir sur cela mes doutes; & il s'y est prêté volontiers. Il

m'a

m'a envoyé une description de ce Buste qui ne laisse, ce me semble, rien à désirer. En la donnant telle que je l'ai reçue, je compte me faire un mérite auprès des Amateurs. Je ne laisserai échapper aucun des petits détails dans lesquels cet habile Antiquaire est entré : je les crois d'autant plus nécessaires, que la description du sçavant M. Gori, laquelle accompagne la représentation de ce Buste, dans le tome premier du *Musæum Florentinum* (a), peut induire en erreur. On croit, après l'avoir lûe, que le Buste entier est de Turquoise; & dans l'exacte vérité, il n'y a que le chef, c'est-à-dire, depuis le sommet de la tête, jusqu'à la naissance du col, qui en soit : encore a-t-il fallu que le Graveur usât d'industrie pour trouver assez de matière. Dans quelques endroits il a été contraint de suppléer à ce qui lui manquoit, avec du mastic de couleur brune; une partie de la chevelure du côté droit, & les deux oreilles, sont faites de ce mastic. Le Graveur a aussi laissé subsister la croûte, ou première enveloppe de la Pierre, dans toute la partie de la chevelure : & peut-être l'a-t-il fait à dessein, & est-ce adresse de sa part; car la chevelure prenant par ce moyen un mat, & une couleur terreuse, les chairs qui sont d'un bleu tirant un peu sur le verd, & auxquelles le Graveur a donné le poliment, se distinguent, & en brillent davantage. Cela paroît d'autant plus vraisemblable, qu'il n'y avoit pas beaucoup à perdre pour lui, à enlever cette croûte; car elle est si mince, qu'en plus d'un endroit elle n'est que comme une peau, ou, si l'on veut, un glacié qui laisse entrevoir la couleur naturelle de la Turquoise. Voilà ce qui est antique, & qui, quoi qu'on en puisse dire, n'est pas d'un fort beau travail : le reste est moderne. Le col & le devant de la poitrine couvert d'une cuirasse sont d'or ciselé, la base ou piédouche est d'Agathe de Bohême, & le Buste y est arrêté par derrière, au moyen d'une tige de cuivre doré.

Quelques Voyageurs, du nombre desquels est Misson (b), ont faussement avancé, que ce Buste étoit celui de Jules-César. Boëce-Anselme de Boot (c) l'avoit dit pareillement; mais la plus

(a) *Musæum Florent. Gemm. t. 1. tab.*
111. & *inter observ. p. 14.*

(b) *Voyage d'Italie, t. 2. p. 333.*

(c) *De Boot, Gemm. hist. l. 2. c. cxv.*

commune opinion le donne à Tibère, & M. Gori n'a pas fait difficulté de se ranger de ce sentiment, quoique contredit par quelques Antiquaires. Il est vrai que de grands yeux fort ouverts, un menton court & relevé, la tête dans une situation penchée, un air pensif & réservé, retracent le portrait que Suétone a fait de ce Prince; mais d'un autre côté, ces joues creuses & décharnées, ce visage extrêmement allongé, dérangent entièrement la ressemblance que ce portrait devrait avoir avec tous ceux du même Empereur qui sont sur les Médailles. D'ailleurs, il faut considérer que le bout du nez, & l'extrémité du menton, ne sont pas antiques; ils ont été restaurés fort habilement par quelqu'un, qui a adapté en ces endroits deux morceaux de Turquoise, de même couleur que la Turquoise antique; & comme il les a travaillé d'idée, cela fait, comme l'on voit, un visage nouveau; dès-lors il n'est plus possible de déterminer au juste à qui ce portrait peut appartenir. Il en est ainsi de la plus grande partie des Statues & des Bustes antiques: on en trouve très-peu d'entiers; presque tous sont mutilés, quand on en fait la découverte, & si ce sont des Portraits, on ne peut les restaurer que ce ne soit aux dépens de la ressemblance, puisque le moindre trait mis hors de sa place, est capable de la déranger tout-à-fait. Combien faut-il donc être circonspect à imposer des noms aux monumens antiques qui ont passé par les mains des Sculpteurs modernes?

Le morceau de Turquoise dans lequel la tête en question a été taillée, a dans sa plus grande hauteur huit soixantièmes de l'aune de Florence, qui reviennent à deux pouces dix lignes & demi de notre pied de Roi. On dit que l'acquisition en a été faite à Rome par le Cardinal Léopold de Médicis.

PRATIQUE DE LA GRAVURE EN CREUX,

ET DE CELLE EN RELIEF SUR LES PIERRES FINES.

QUAND on examine avec attention ce que Pline a dit de la manière de graver sur les Pierres précieuses, on demeure pleinement convaincu que les Anciens n'ont point connu d'autre méthode, que celle qui se pratique aujourd'hui. Ils ont dû se servir comme nous du Touret, & de ces outils d'acier ou de cuivre qu'on nomme Scies & Bouterolles; & dans l'occasion ils ont pareillement employé la pointe du Diamant. Le témoignage de Pline est formel; je ne vois dans ses expressions rien d'équivoque. Voici comme s'explique sur cette matière cet Auteur, dont on admire l'exacritude & le profond sçavoir, à mesure que l'on fait des progrès dans l'intelligence de ses écrits. *Alia (Gemma) ferro scalpi non possunt, alia non nisi retuso; verum omnes adamante, plurimum autem in his terebrarum proficit fervor (a).* Ce que je crois pouvoir traduire ainsi. » Il y a plusieurs Pierres précieuses sur lesquelles l'acier ne peut mordre, d'autres se travaillent avec des outils sans tranchant; mais aucune ne résiste au Diamant, & lorsque les outils avec lesquels on grave ces Pierres, sont montés sur le tour, l'activité de la machine, qui fait de ces outils autant de tarières, produit beaucoup d'ouvrage en fort peu de tems. » Un peu plus haut le même Historien avoit dit, en parlant des Diamans: « Que les Graveurs en recherchent les éclats, qu'ils les font monter sur de petites tiges de fer, & qu'il n'y a aucune matière, quelque dure qu'elle soit, qui ne se creuse avec facilité, en opérant avec cet instrument. » Marbode (c) de qui nous avons un petit

(a) Plin. Hist. nat. lib. 37. c. 13.

(b) Expetuntur (parva a damantis crusta) à Scalptoribus, ferroque includuntur nullam non duritiem ex facili cavantes.

Plin. lib 37. c. 4.

(c) Hujus fragmentis Gemmae scalpuntur acutis. Marbod. de Gemm. v. 32.

Poëme sur les Pierres précieuses, est sur cet article l'écho de Pline; l'un & l'autre se sont exprimé de la façon la plus claire & la plus précise. Que s'il restoit encore dans ce qu'ils ont écrit quelques doutes à résoudre, la description détaillée dans laquelle je vais entrer de la manière de graver, telle que je l'ai vû pratiquer par M. Guay, Graveur du Roi, ne peut manquer de les lever. Elle achèvera de mettre dans tout leur jour les passages de Pline, & leur tiendra lieu d'un ample commentaire.

Le Graveur après avoir modelé en cire sur un morceau d'ardoise, les figures qu'il veut graver, & avoir épuré ce modèle autant qu'il en est capable, fait choix d'une Pierre fine qui a été taillée par le Lapidaire, dans la forme dont on est convenu avec lui, & il se dispose à l'ouvrage. Il se place vis-à-vis d'une fenêtre, dans un jour avantageux. La meilleure exposition est celle du Nord; le jour qui vient de ce côté est plus doux & plus égal que celui du Midi; on n'y a pas à se garantir des rayons du soleil, qui incommodent beaucoup en travaillant, & qui fatiguent & altèrent la vûe. La taille de l'Artiste détermine la hauteur du siège sur lequel il est assis; mais il est nécessaire que le dessus en soit un peu incliné en devant, afin que le Graveur soit moins contraint, & qu'il se puisse mieux porter sur son ouvrage; & ce qui a donné la hauteur du siège, réglera pareillement la hauteur de la table sur laquelle l'Artiste doit opérer: on ne risque rien néanmoins à la tenir élevée de terre de deux pieds huit pouces; & comme elle ne peut être assez ferme ni assez stable, elle sera montée sur un pied composé de piédroits & de traverses solidement assemblés. Pour plus de propreté, & pour la commodité même, le dessus de cette table pourra être couvert d'une peau de maroquin noir rembourée; & au pourtour, à l'exception de la place qu'occupe l'Artiste, il s'élévera un rebord, qui comme un petit parapet, servira à retenir les outils & les autres instrumens rangés sur la table, & les empêchera de tomber à terre. Le dessus de la table pourra aussi être échancré par devant; le Graveur s'en approchera avec plus d'aisance, & il aura à droite & à gauche deux accoudoirs, pour reposer ses deux bras, qui lui seront fort commodes.

Sous la table dont je viens de parler, & vers le milieu, est
une

une roue de bois de dix-huit pouces de diamètre, qui ne doit point être d'un seul morceau, mais de plusieurs pièces assemblées en façon de parquet; sans quoi le bois pourroit se tourmenter, & la roue cesseroit de tourner régulièrement, ce qui est d'une grande importance (a). Elle est posée verticalement, & traversée par un essieu de fer dont les deux extrémités se terminent par deux petits pivots qui tournent dans des crapaudines de cuivre, ou, pour éviter le bruit que pourroit causer le frottement des deux métaux, dans des trous faits dans deux quarrés de buis, qui sont logés dans l'épaisseur de deux piédroits servant de soutien à la table. La branche de cet essieu qui a le plus de longueur, & qui se porte à droite par rapport à la situation du Graveur, est coudée en manière de manivelle, laquelle embrasse une cōtroie, ou, si l'on aime mieux, une chaînette, qui étant debout, va s'attacher à l'extrémité d'une pédale, ou planche étroite assemblée à charnière par son autre bout à la traverse du pied de la table, du côté que le Graveur est assis.

Celui-ci ayant le pied droit posé sur cette pédale, lui donne le mouvement, & elle fait agir en se haussant & se baissant la manivelle, & cette dernière fait tourner avec elle la roue de bois. Une corde à boyau plus unie & plus durable qu'une corde de chanvre, & par conséquent d'un meilleur usage, circule dans le fond d'une rainure, ou gouttière, pratiquée dans l'épaisseur & le long de cette roue, & va, en passant par deux petits trous quarrés, ouverts dans le dessus de la table, embrasser une autre petite roue qui fait partie de la Machine appelée *Touret*, que je décrirai bientôt. Mais comme il arrive presque toujours que la corde s'allonge ou se raccourcit suivant la disposition du tems, & que pour la remettre dans sa juste proportion, il faudroit souvent interrompre son ouvrage, on peut pratiquer jusqu'à trois rainures sur l'épaisseur de la roue de bois, qui iront par degrés de profondeur, & faisant passer la corde trop lâche de la rainure profonde dans celle qui l'est moins, elle se trouvera tout d'un coup dans la tension qu'elle doit avoir, ce qui est d'autant plus commode, qu'on gagne du tems.

(a) Voyez pour ceci & pour tout le reste du travail du Graveur, la Planche qui se trouve à la fin de cet Article.

Examinons présentement toutes les pièces du Touret. Cette Machine est élevée sur un pied solide & d'une seule pièce, à trois ou quatre pouces de distance de la surface de la table, & elle y est attachée fermement au moyen d'un fort écrou qui embrasse sous la table la tige du pied qui sert de soutien au Touret, & l'y assujettit de façon qu'il ne lui est pas possible de vaciller; car c'est à quoi il faut avoir une singulière attention. Le corps de la Machine est enveloppé d'une chappe, à laquelle on peut donner la forme d'un petit tonnelet, & qui, ainsi que le pied, est de cuivre, ou de tel autre métal qu'on voudra employer; & ce tonnelet est divisé en deux parties, l'une qui comme un chapeau se lève & se remet en place, suivant que le besoin l'exige; l'autre adhérente au pied & immobile, ayant dans chaque face une ouverture qui laisse un passage libre à la corde qui fait mouvoir le Touret. Cette machine consiste principalement en une petite roue d'acier, dont j'ai déjà eu occasion de parler, épaisse de trois lignes, & de quinze lignes de diamètre, & solidement montée sur un arbre aussi d'acier, de trois lignes & demi de grosseur, & de trois pouces huit lignes de longueur. La roue est debout, & l'arbre, ou si l'on veut, l'essieu, est couché horizontalement, ses deux bouts étant enfermés & roulans dans deux collets d'étain, qui sont engagés dans des pièces de cuivre de trois lignes d'épaisseur, mises debout chacune à la distance de huit lignes de la roue, à peu près dans la même disposition que les lunettes des Tourneurs, ou les chevalets des Serruriers. Toutes les pièces qui composent la Machine se démontent, & se rejoignent par le moyen de vis qui les tiennent assujetties.

L'un des bouts de l'essieu de la roue, celui qui sort du collet à la main gauche de l'Artiste, avance en faillie de deux lignes hors du tonnelet, & sur sa tête est soudée une petite platine d'acier contre laquelle s'applique & s'ajuste au moyen de trois vis une autre platine d'acier; à celle-ci qui est presque du même diamètre que la précédente, est jointe une tige ou canon d'acier qui prolonge l'essieu d'environ neuf lignes, & qui est destinée à recevoir les outils avec lesquels on doit graver. Mais quoique la longueur de cette tige paroisse avoir été fixée à neuf lignes, il ne

faut pas cependant regarder cette mesure comme invariable , attendu que la proportion de cette tige & celle des outils changent suivant la grandeur des ouvrages ; car si la Pierre qu'il faut graver a beaucoup d'étendue , les outils , ainsi que la tige qui les reçoit , seront plus longs que pour la gravure d'une Pierre de la grandeur ordinaire de celles qu'on porte en bague ; & c'est pour avoir la facilité de changer cette tige selon les circonstances , qu'on a imaginé d'en faire une pièce séparée de l'arbre du Tournet , & de l'y assujettir , ainsi qu'on vient de le voir.

Pour que les outils puissent se loger dans cette tige , elle est percée dans toute sa longueur comme une calonnière , & cette forrure qui est quarrée a un peu plus d'ouverture à son entrée que dans le fond , afin que les outils dont la tige ou la soie est elle-même quarrée , & va en diminuant , s'y enclavent plus étroitement ; & même afin qu'ils ne puissent vaciller en aucune façon , ils sont encore affermis dans ce canal avec une ou deux vis qui appuient sur une des carnes de l'outil , un peu abattue en chamfrain , & qui les tiennent ainsi en état.

Tous les outils dont on se sert pour graver , quelque grands ou petits qu'ils soient , seront de fer doux non trempé , ou de cuivre jaune. J'ai déjà dit que la longueur qu'il falloit leur donner , dépendoit de la grandeur de l'ouvrage ; cependant ils ont assez ordinairement quinze lignes , sçavoir neuf lignes pour la soie , ou la partie de l'outil qui doit entrer & s'encastrer dans l'ouverture de la tige destinée à la recevoir ; & cette soie , ainsi que je l'ai fait remarquer , sera quarrée , allant en diminuant comme un long cloud , & sa grosseur étant proportionnée à la susdite ouverture : les autres six lignes seront pour la partie de l'outil qui se porte en avant , & dont la tige doit être ronde. Ces outils sont diversement configurés ; les uns qu'on appelle des *Scies* ont à leur extrémité la forme d'une tête de cloud , quelquefois très-plate , & en d'autres occasions un peu plus épaisse , mais toujours bien tranchante sur ses bords : d'autres en plus grand nombre ont une petite tête exactement ronde , comme un bouton , on les nomme *Bouterolles*. Ce bouton dans quelques-uns est coupé par la moitié , & devient par ce moyen tranchant sur ses bords ;

tantôt il présente une tête convexe, & tantôt une tête plate : on peut appeller ces outils *Demironds*. Le bouton qui termine ceux qu'on nomme *plats*, ne se peut mieux comparer qu'à une petite meule, & ceux qui ont le nom de *Charnières*, ont pour petite tête une manière de virole, ou emporte-pièce. De tous ces outils, ce sont ceux dont le Graveur fait le moins d'usage, ils ne sont propres qu'à enlever de grandes pièces, ou à percer une Pierre. M. Félibien qui a écrit (a) qu'on faisoit cette dernière opération avec un Diamant ferti au bout d'une petite pointe de fer, ne faisoit pas attention qu'on risquoit avec un pareil instrument d'éclater une Pierre, ce qui n'arrive point en se servant d'une charnière. Il y a encore des outils qui se terminent en pointe mouffe, & de toutes ces différentes espèces le Graveur en fait tourner, ou les tourne lui-même de divers calibres, pour les employer suivant que demande la nature de l'ouvrage.

Personne n'est plus en état que lui d'imaginer & d'exécuter tout ce qui lui est nécessaire à cet égard ; & je ne conseillerai jamais à un Graveur d'aller chercher du secours ailleurs, pour une opération qui n'a rien que de simple & de facile. Il n'est question que d'avoir un support pour appuyer le burin contre l'outil qu'on veut former soi-même sur le Touret, & voici de quelle manière ce support peut être construit. On fera forger une tringle de fer polie, quarrée, & longue d'environ six pouces, laquelle sera coudée à une de ses extrémités, pour lui servir, étant dressée, de point d'appui, tandis que l'autre extrémité ira passer dans une ouverture pratiquée à cet effet dans le pied du Touret, où on la contiendra avec une vis ; & sur cette tringle on établira un petit étau ou support, dont le pied embrassera la tringle, & qui étant fait en coulisse s'y proménera, & s'y maintiendra au point où on le désirera, en ferrant la vis qui est en-dessous. C'est sur ce support élevé à trois pouces neuf lignes du dessus de la tringle, que se posera le burin, lorsqu'on voudra donner à un outil, qui sera pour cela monté sur le Touret, la figure convenable au besoin qu'on en aura.

Il faut avoir de ces outils de toutes les grandeurs ; & dans les

(a) Principes de l'Architecture, liv. 2. ch. 8.

bouterolles le bouton ira par gradation , depuis la grosseur d'un gros pois , jusqu'à celle de la plus petite tête d'épingle. Pour les conserver sains & entiers , & afin qu'ils tombent plus aisément sous la main de l'Artiste toutes les fois qu'il fera nécessaire d'en changer , on aura une boîte de fer blanc qui sera couverte à son orifice par une plaque percée comme un crible ; & dans chaque trou , on pourra placer un outil , qui se présentera par la tête , c'est-à-dire , par l'endroit qui doit fixer le choix du Graveur. Outre les outils dont j'ai fait mention , on ne doit pas manquer de se munir de pointes de fer ou de cuivre , ayant un manche qui les rendra plus aisées à manier , & sur la tête desquelles sera ferti un éclat de Diamant. J'en enseignerai bientôt l'usage.

Toutes choses étant ainsi disposées , un des outils étant déjà monté sur le Touret , & le Graveur dans la situation où je l'ai laissé , la grande roue de bois est mise en mouvement , & par le grand cercle qu'elle décrit en tournant , elle entraîne la petite roue de fer , multiplie ses révolutions , & celle-ci fait marcher l'outil avec la plus grande rapidité. Alors le Graveur prend de la main gauche la Pierre qu'il veut graver , & qui pour être maniée avec plus de facilité , est montée sur la tête d'une petite poignée de bois , où elle a été cimentée avec du mastic. Il la présente contre l'outil , la tenant un peu inclinée , en sorte que l'outil puisse mordre , & l'user en tournant sur sa surface. Pour pouvoir lui donner tous les mouvemens convenables , & suivant que l'exige le travail qui y doit être mis , le Graveur tient ferme la petite poignée dans sa main , ferrant la Pierre entre le pouce & le doigt indicateur ; & pour achever de s'en rendre le maître , il appuie encore contre la Pierre le pouce de la main droite. Cette dernière main pendant que l'outil est en action , reste appuyée sur le sommet du Touret , qui pour la commodité de l'Artiste est couvert de la partie du tonnelet qui fait le dôme ; & de cette même main droite le Graveur tient entre ses doigts une petite spatule de fer , dont le bout a été trempé dans de l'huile d'olive , où est délayée de la poudre de Diamant , afin d'être plus à portée d'en abreuver , quand il en est besoin , l'outil qui agit sur la Pierre , & qui y fait des excavations.

Car aucun outil ne mord sur une Pierre fine, qu'autant qu'il est bien abreuvé de la poudre de Diamant : c'est cette poudre qui fait tout le travail. Celle qui n'est que grossièrement écrasée, est excellente pour les ébauches, elle mange, elle dévore, pour ainsi dire, tout ce qui se présente devant elle ; mais s'agit-il de finir, faut-il opérer avec plus de précaution ? on ne doit plus employer que de la poudre de Diamant très-fine : elle ne peut, pour cet usage, être pilée assez fin dans un mortier. Au défaut de Diamant on pourroit se servir de Rubis ou d'autres Pierres Orientales, réduites en poudre ; mais comme il s'en faut beaucoup que cette dernière poudre ait la même activité que celle de Diamant, le besoin seul la doit faire admettre. L'une & l'autre s'emploient mêlées avec l'huile d'olive pour la gravure de toutes les Pierres fines Orientales, de même que pour celles des Agathes, des Cornalines & des Jaspes. A l'égard des Pierres plus tendres, telles que l'Améthyste & l'Émeraude de Bohême, le Crystal, &c. l'expérience a appris que la poudre de Diamant agissoit mieux sur elles, lorsqu'elle n'étoit imbibée que d'eau. L'Emeril dont quelques Artistes se servent par économie, n'est bon tout au plus que dans les ébauches, & pour former de grandes masses ; par-tout ailleurs il est d'un fort mauvais usage, il fait trop de boue, le Graveur ne voit point ce qu'il fait.

Mais ne perdons point de vue notre Artiste, & revenons auprès de lui. Nous l'avons laissé ayant entre les mains la Pierre destinée à être gravée, & dont la surface doit être unie, & non polie, circonstance qu'il ne faut pas négliger : il y a dessiné avec une pointe de cuivre ce qu'il y veut exprimer, d'après son modèle, qui ne doit plus sortir de dessous ses yeux ; il la présente au Touret. Il a eû la précaution de monter sur cette machine un des outils qu'on nomme *Scies* ; il appuie la Pierre contre le tranchant de cette scie, il marque de distance en distance des points de reconnaissance, suivant le trait ou contour extérieur de la figure qu'il doit graver ; il achève de former entièrement ce premier trait, il dégrossit tout de suite, il abat de la matière, puis l'ouvrage commençant à prendre forme, il travaille avec plus de ménagement, ayant successivement recours aux boutérolles & aux autres outils

qu'il estime être les plus convenables, & peu à peu il vient à bout de terminer ce qu'il a entrepris de graver. Mais comme il n'opère, comme on voit, qu'à tâtons & à l'aveugle, pour juger du progrès de son ouvrage, non-seulement il est obligé presque à chaque instant d'essuyer sa Pierre, qui se couvre de boue, mais il est encore dans une continuelle nécessité d'en tirer des empreintes avec de la cire molle, préparée. Il doit aussi ne s'en pas tellement fier à ses yeux, que cela lui fasse négliger de regarder souvent son travail avec la loupe; car rien ne fait mieux appercevoir les défauts. Le meilleur conseil qu'on puisse donner, est de ne se point trop précipiter. Si le Graveur a été trop avant, & que son outil ait trop mangé de la Pierre, il n'est pas possible d'y apporter du remède; c'est une Pierre gâtée. Outre cela il faut avoir une attention singulière que les outils soient extrêmement ronds, & qu'ils tournent bien sur leur pivot: le moindre petit soubrefaut est capable d'éclater une Pierre, & cela peut arriver au moment qu'on se félicite d'avoir surmonté toutes les difficultés.

Ainsi comme le Graveur, quelque habile & quelque expérimenté qu'il soit, n'est pas toujours absolument le maître de son outil, il ne peut user de trop de précautions, ni aller assez doucement, principalement lorsqu'il se présente des situations gênantes, & qu'il faut faire de certaines excavations difficiles, & cependant indispensables. Il arrive assez souvent que les outils ne peuvent point parvenir aux endroits qu'on voudroit fouiller, ils font rond où il faudroit faire plat, & ils laissent toujours quelque chose d'indécis dans les touches. Dans ces cas, ce qu'on peut faire de mieux, est de se servir des pointes de Diamant que j'ai indiquées ci-dessus. Cet instrument à la main (car il n'est plus question du Touret) on forme de petites sinuosités, on termine des traits, on approfondit quelques endroits, on en évide d'autres, on dépouille certaines parties, on fait de ces travaux délicats qui à peine effleurent la Pierre; on met enfin l'ame, l'esprit & la finesse dans sa Gravure. Mais cette opération est infiniment longue; il n'y a qu'un Artiste jaloux de bien faire, qui ne s'en puisse pas rebuter: encore faut-il qu'il soit tout-à-fait maître

de sa main : un coup échappé, ou donné mal-à-propos, est capable de tout perdre.

Un Graveur soigneux peut encore se faire faire de petits outils à main de cuivre, en forme d'ébauchoirs, & les imbibant dans de l'huile mêlée avec de la poudre de Diamant, il les proménera doucement sur son ouvrage, pour manger la Pierre dans les endroits où ni l'outil, ni la pointe de Diamant n'ont pû pénétrer, & surtout dans ceux qu'il veut unir. C'est ce qu'on peut nommer, donner la dernière main à l'ouvrage.

Quoique je n'aie parlé jusqu'à présent que de Gravûre en creux, je n'en ai pas moins enseigné tout ce qui s'observe dans la Gravûre de relief; car ces deux sortes de Gravûres n'ont rien dans la pratique qui ne se ressemble. Ce sont les mêmes outils qu'on emploie, & les mêmes attentions qu'il faut avoir; avec cette différence, que le Graveur voyant ce qu'il fait, lorsqu'il travaille de relief, il n'a pas besoin d'en tirer des empreintes, comme dans la Gravûre en creux; la vûe de son modèle suffit pour le guider. Il y a cependant une observation importante à faire; les outils ne servent pas si bien dans cette opération que dans celle en creux: leur forme les rend très-propres à faire des excavations, des concavités, telles que le demande la Gravûre en creux; mais dans les reliefs, où presque tout est saillant, & doit prendre une forme convexe, l'outil qui lui-même est convexe, s'oppose presque à chaque pas à l'intention du Graveur. Ces outils, & on ne peut en imaginer d'autres, ne portent jamais que dans un point, & c'est avec une peine infinie qu'on peut parvenir à exprimer les parties saillantes, & à leur donner de la rondeur. Encore plus difficilement peut-on employer ces outils dans les méplats; aussi les champs des Camées ne sont-ils jamais bien dressés. C'est alors qu'il faut de toute nécessité emprunter le secours de la pointe de Diamant, & de ces petits ébauchoirs dont je viens d'enseigner l'usage. Quand on examine le travail des plus beaux Camées des Anciens, il ne paroît pas possible qu'ils les aient exécutés autrement; & peut-être est-ce pour avoir négligé de se servir de ces derniers instrumens, & avoir craint les longueurs de l'opération, que plusieurs Camées sont d'un travail

si lourd & si indécis. Les excellens Graveurs de l'Antiquité, moins avarés de leur tems, que jaloux de leur réputation, ne ménageoient point ainsi la peine, & souvent ils fortoient de l'ouvrage les yeux si fatigués, que ne pouvant plus soutenir la vûe des petits objets qu'ils gravoient, ils étoient obligés, s'il en faut croire Pline (a), de regarder des Emeraudes, dont la couleur agréable & bienfaisante les récréoit, & remettoit leurs yeux dans leur assiéte naturelle.

Le verd est une couleur amie de l'œil, & s'il arrivoit que le soleil dardât trop vivement ses rayons sur l'ouvrage que le Graveur auroit entre ses mains, & que celui-ci s'en trouvât incommodé, il ne pourroit mieux faire pour les rompre, & adoucir une lumière trop vive, que de mettre à sa fenêtré un Stor de gaze verte très-déliée.

Il ne me reste plus qu'à rendre compte de la manière dont il faut s'y prendre, pour polir l'ouvrage qu'on vient de terminer, & c'est la dernière façon, qui devient encore commune à la Gravûre en creux & à celle de relief. On se sert pour cela d'une brosse ronde & plate, de poil de sanglier, qui ne soit ni trop rude, ni trop doux, & le poil ne doit pas excéder deux lignes de longueur. En faisant passer & repasser cette brosse sur la Pierre avec du tripoli en quantité & beaucoup d'eau, on parvient à éclaircir ce qu'on a gravé, & à lui donner le premier lustre. On peut même monter cette brosse sur le Touret, la faisant agir comme on fait les outils avec lesquels on grave; le poliment se donnera & plus promptement & mieux. Mais cette opération est accompagnée d'un inconvénient: l'activité avec laquelle le Touret fait marcher la brosse, en secoue les poils; cet ébranlement fait rejailir de tous côtés l'eau & le tripoli, & bientôt celui qui conduit la Pierre en est tout couvert. C'est pour y remédier, qu'on a imaginé de renfermer la brosse dans une petite boëte ou étui de fer blanc, qui contenant le poil, empêche que le tripoli ne s'échappe autant qu'il feroit sans cette précaution.

(a) *Quin & ab intentione alia obscurata, aspectu Smaragdi recreatur acies; scalpentibusque Gemmas non alia gratior oculorum refectio est; ita viridi lenitate lassitudinem mulcent. Plin. lib. 37. c. 5.*

On prend ensuite de petits outils auxquels on a donné la figure d'une bouterolle, on les monte successivement sur le Touret, commençant par ceux d'étain, puis par ceux de buis, & finissant par ceux qui ne sont que de bois blanc; on les infinue dans toutes les cavités qu'on a dessein de polir, & l'on parvient premièrement avec de la potée d'émeril, & tout de suite avec le tripoli de Venise très-fin, à adoucir principalement les chairs, & à mettre dans tout l'ouvrage le plus beau poliment. S'il reste quelques petites sinuosités, où aucun outil n'ait pû arriver, on y introduit une pointe de plume, & avec de la potée d'émeril, ou de Diamant, secondée de beaucoup de patience, ces endroits s'éclaircissent, & prennent le même poli que tout le reste. J'ai vû aussi employer, pour polir des Camées, de la poudre qui venoit de ces pierres à aiguiser, qu'on connoît sous le nom de Pierres de Levant, ou de la vieille roche, lesquelles avoient été écrasées & pilées très-fin; & je crois que la méthode n'est pas mauvaise.

Si la Pierre est gravée en creux, il ne s'agit plus que de donner le poliment à sa superficie extérieure, ce qui se fait sur la roue du Lapidaire: mais quoique l'opération soit aisée, elle n'en demande pas moins d'attention; car si la Pierre est remise entre les mains d'un ouvrier peu intelligent, un tour de roue peut affamer l'ouvrage, & faire disparaître un travail délicat, qui a demandé bien du tems, & qui doit montrer l'habileté du Graveur. Aussi les bons Artistes préfèrent-ils de faire eux-mêmes ce travail à la main, sur le dos d'une assiette d'étain, en promenant la Pierre en rond avec du tripoli, autant de tems qu'il en faut pour lui faire acquérir le poliment vif dont elle a besoin. Cela même fait prendre à leurs Pierres une forme un peu convexe, & leur donne un galbe, qui ne peut que produire un bon effet.

Explication de la Planche représentant le Graveur en Pierres fines au travail, & les divers Instrumens dont il se sert.

FIGURE 1. Situation dans laquelle est le Graveur, lorsqu'il opère.

FIG. 2. Le Touret monté sur son pied (A), & enveloppé d'une chappe, en forme de petit tonnelet, qui est coupée en deux parties, l'une (B), qui est adhérente au pied du Touret, & sert de soutien à la Machine, & où dans chaque face est une ouverture (C), laissant un passage libre à la corde qui va chercher la roue; & la seconde partie (D), qui est mobile, & se lève comme un chapeau. La Machine présente ici une de ses faces latérales, & un outil (E) prêt à travailler, est logé sur la tête de l'arbre, qui faille à main gauche en avant. C'est dans cet état qu'est la Machine, lorsqu'on grave.

FIG. 3. Le même Touret, d'où la partie supérieure du tonnelet a été enlevée, afin de découvrir toutes les pièces qui y sont renfermées, & qui composent le corps du Touret; sçavoir, la petite roue d'acier (F), vûe de profil, dans l'épaisseur de laquelle est pratiqué un canal, où circule la corde qui la fait agir & mouvoir. Cette roue est montée sur un arbre aussi d'acier (GG), couché horizontalement, dont les deux extrémités (HH), roulent dans des collets d'étain, engagés dans les pièces de cuivre debout (II), qui sont arrêtées avec des vis à tête perdue (KK) sur les parois de la partie inférieure du tonnelet, & sont dans la même disposition que les lunettes des Tourneurs. La tige ou canon d'acier (L), qui est forcée d'un bout à l'autre, & sert à placer les outils avec lesquels on grave: elle est montée sur la tête de l'arbre (G), dont elle est un prolongement.

FIG. 4. Le Touret vû pardevant, & encore sans chapeau. La partie inférieure du tonnelet (B), montée sur son pied, servant de base ou de soutien au Touret, & vûe de profil. Une des pièces de cuivre debout (K), dans le corps desquelles sont engagés les collets d'étain, se présentant de face. La tige, ou canon (M), destinée à recevoir les outils, vûe par le bout. La corde (NN) qui va chercher la roue, qu'on ne peut voir, étant couverte de la pièce (K). Une ouverture (O), pratiquée dans le pied du Touret, à l'effet de recevoir le support (Fig. 11.), lorsque le Graveur veut s'en servir pour tourner quelque outil; on l'y assujettit, en serrant contre, la vis (P).

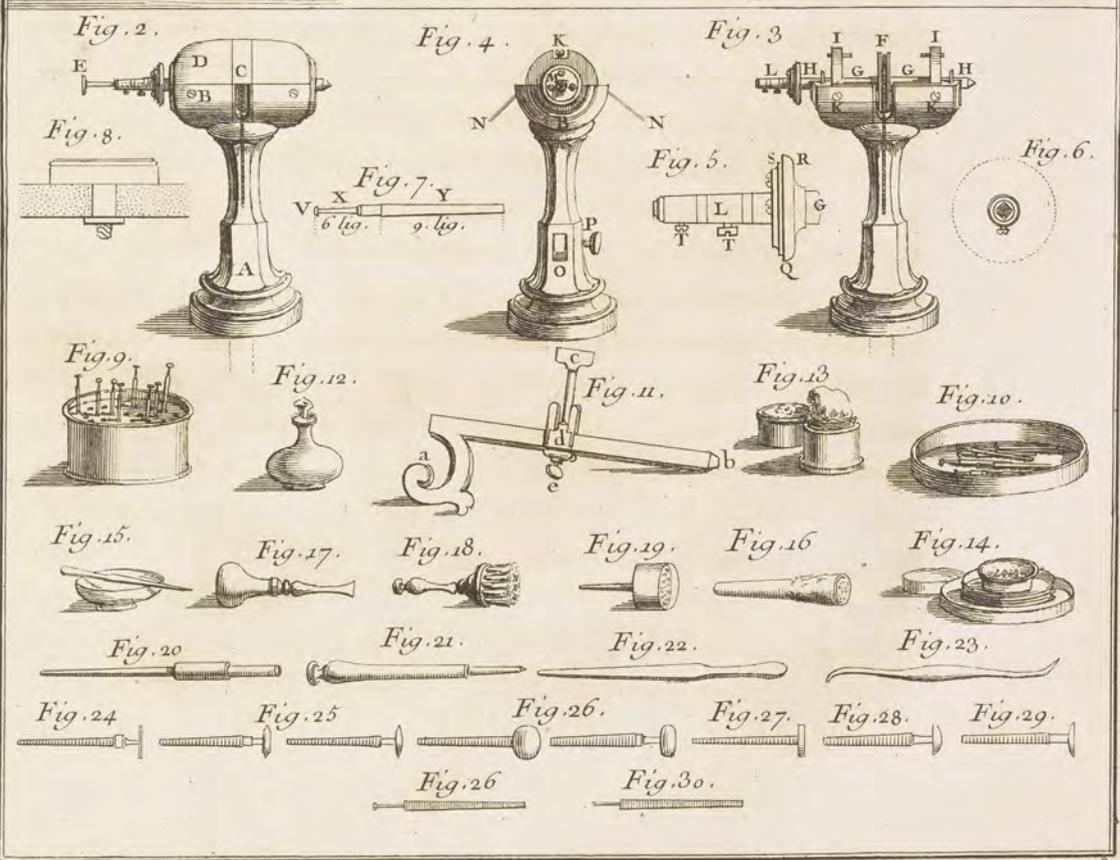
FIG. 5. La tige, ou canon foré, dans l'intérieur de laquelle se logent les outils, représentée en grand afin d'en mieux concevoir la structure. (Q) est l'endroit où se fait la jonction de cette tige avec l'arbre (G), qui porte à sa tête une platine (R), contre laquelle une autre Platine (S), qui est soudée à l'extrémité de la tige, vient s'appliquer; & l'une & l'autre sont jointes solidement au moyen de trois vis, dont on ne voit ici que la tête de deux. Deux autres vis (TT) servant à maintenir les outils dans le canal de la susdite tige, lorsqu'ils y sont placés pour opérer.

FIG. 6. L'extrémité de cette tige, qui laisse voir la bouche, ou ouverture de ladite forure percée quarrément.

FIG. 7. Un des outils avec lesquels on grave, dessiné en grand. (V) en

- est la tête, qui tantôt est plate, & tantôt est ronde, suivant le besoin.
- (X) La partie qui sort en avant lorsque l'outil est monté sur le Touret. (Y) La soie qui se loge dans la forure de ladite tige, ou canon.
- FIG. 8.* Fort écrou, qui retient le pied du Touret par-dessous la table, qui l'y assujettit, & empêche la machine de vaciller.
- FIG. 9.* Boîte de fer blanc fermée d'une plaque percée de plusieurs trous, pour recevoir les bouterolles & autres outils semblables, & les tenir debout dans une situation où ils soient commodes à prendre.
- FIG. 10.* Boîte plate servant à contenir couchés, des outils à graver de différentes formes.
- FIG. 11.* Support propre à tourner les outils sur le Touret: il consiste en une tringle de fer poli, quarrée, dont une des extrémités (a) est courbée pour lui servir de pied, ou point d'appui, lorsque l'autre extrémité (b) est logée dans l'ouverture (O *Fig. 4.*), & que l'instrument est dressé pour tourner un outil; ce qui se fait sur le petit étau ou support (c), qu'on peut faire promener sur la tringle, & l'amener au point où l'on veut, au moyen de la coulisse (d) qui en fait le pied, & de la vis (e) qui est en-dessous, & qui en la serrant, l'assujettit.
- FIG. 12.* Petite bouteille remplie d'huile d'olive.
- FIG. 13.* Boîte à tenir la cire molle, pour faire des empreintes.
- FIG. 14.* Petit godet monté sur un pied, dans lequel se conserve la poudre de Diamant, ayant auprès son couvercle.
- FIG. 15.* Petit vase plat, propre à mettre de la poudre de Diamant, détrempeée dans de l'huile: la spatule avec laquelle on la prend pour en imbiber la Pierre, est posée dessus.
- FIG. 16.* La Pierre montée dans du ciment de mastic, sur une petite poignée de bois.
- FIG. 17.* Tourne-vis, pour monter ou démonter les pièces d'assemblage qui composent le Touret, quand on les veut nettoyer, ou quand il faut rétablir quelque pièce endommagée.
- FIG. 18.* Brosse à longs poils, pour nettoyer l'ouvrage.
- FIG. 19.* Brosse à poils courts, renfermée dans une petite boîte de fer blanc, & destinée pour donner le poliment à l'ouvrage, en la montant comme un outil sur le Touret.
- FIG. 20.* Outil appelé Charnière, propre à faire des trous, ou à enlever de grandes parties.
- FIG. 21.* Pointe ou éclat de Diamant, ferti au bout d'une tige de fer, ou de cuivre, ayant un manche pour la manier plus commodément.
- FIG. 22.* Spatule de fer, dont l'Artiste se sert pour prendre de l'huile imbibée avec la poudre de Diamant, & en arroser sa Gravûre.
- FIG. 23.* Ebauchoir de cuivre, d'étain, ou de bois, suivant qu'il est jugé nécessaire pour terminer la Gravûre, & y mettre le poliment.
- FIG. 24.* Scie à tête plate, & tranchante.
- FIG. 25.* Autres Scies plus épaisses, & pareillement tranchantes.
- FIG. 26.* Bouterolles de divers calibres.
- FIG. 27.* Outil plat.
- FIG. 28.* Outil demi-rond, à tête ronde.
- FIG. 29.* Outil demi-rond, à tête plate.
- FIG. 30.* Outil à pointe mouffe.

Representation de la situation dans la quelle est les Graveur en pierres fines, lorsqu'il opere, et des divers Instrumens qu'il employe.



THE HISTORY OF THE

PETER R. H. S. G. K. A. D. E. S.

FACTICES

THE HISTORY OF THE

C. H. S. G. K. A. D. E. S.

THE HISTORY OF THE

DES
PIERRES GRAVÉES
FACTICES,
 ET LA MANIERE DE LES FAIRE.

COMME l'extrême rareté des Pierres précieuses, & le vif empressement avec lequel on les recherchoit dans l'Antiquité, ne permettoient qu'aux personnes riches d'en avoir & de s'en parer; il fallut emprunter le secours de l'Art, pour satisfaire ceux qui manquant de facultés, n'en étoient pas moins possédés du desir de paroître. Le verre, matière utile & belle, mais qui étant commune n'est pas autant considérée qu'elle le devoit être, offrit un moyen tout-à-fait propre à remplir ces vûes. On n'eut pas beaucoup de peine à lui faire imiter la blancheur & le diaphane du Crystal (*a*); & bientôt en lui alliant divers métaux, en le travaillant, & en le faisant passer par différens degrés de feu, il n'y eut presque aucune Pierre précieuse, dont on ne lui fit prendre la couleur & la forme. L'artifice sçut même quelquefois se déguiser avec tant d'adresse, que ce n'étoit qu'après un sérieux examen que d'habiles Jouailliers parvenoient à discerner le faux d'avec le vrai. L'appât du gain rendoit les faussaires encore plus attentifs, & accéléroit leurs progrès; aucune profession n'étoit aussi lucrative que la leur (*b*). Pour en imposer avec plus de hardiesse, & plus sûrement, ils avoient trouvé le secret de métamorphoser des matières précieuses, en des matières encore plus précieuses. Ils teignoient le Crystal dans toutes les couleurs, & surtout dans un très-beau verd d'Emeraude. Jusques dans les Indes on imitoit le Béril avec le Crystal (*c*). D'autres fois on produisoit de fausses Améthystes, dont le velouté

(*a*) *Mirè ad similitudinem Crystalli accessere vitrea.* Plin. Hist. nat. l. 37. c. 2.

(*b*) *Nulla fraus vitæ lucrosior.* Ib. c. 12.
 (*c*) *Ibid.* c. 5. & 12.

pouvoit en imposer, même à des Connoisseurs : ce n'étoit cependant que de l'Ambre teint en violet (a).

Le verre ainsi colorié ne pouvoit manquer d'être employé dans la Gravûre, il y tint en plus d'une occasion la place des Pierres fines, & il multiplia considérablement l'usage des cachets. J'ai déjà fait voir que les Anciens avoient non-seulement gravé sur le verre, mais qu'ils avoient aussi contrefait les Pierres gravées, en les moulant, & en imprimant ensuite sur ces moules du verre mis en fusion (b). J'ai montré aussi que dès le quinzième siècle, les Italiens étoient rentrés en possession de faire de ces Pâtes ou Pierres factices; & j'ajouterais seulement à ce que j'ai dit sur ce sujet, que les Ouvriers qui y furent employés dans les derniers tems, n'ayant pas eu apparemment assez d'occasions de s'exercer, ne nous avoient rien donné de bien parfait. Peut-être ne connoissoient-ils pas assez la valeur des matières qu'ils employoient. Le verre qui doit être moulé, la terre qui doit servir à faire le moule, sont des matières analogues, toujours prêtes à se confondre & à s'unir inséparablement, lorsqu'on les expose à un grand feu. Cette opération peu considérable en apparence, pouvoit donc devenir l'objet des recherches d'un excellent Chymiste, & M. Homberg ayant été chargé par S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans, de travailler à la perfectionner, il ne crut pas qu'il fût au-dessous de lui de s'y appliquer. Après différens essais, après avoir répété plusieurs expériences, auxquelles le Prince voulut bien assister, il parvint enfin à faire de ces Pâtes avec tant d'élégance, que les Connoisseurs mêmes pouvoient y être trompés, & prendre quelquefois les Copies pour les Originaux. En expliquant ici la façon de procéder de M. Homberg, je ne fais presque que transcrire le Mémoire de cet habile Physicien, qui se trouve parmi ceux de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1712.

Le point essentiel étoit de trouver une terre fine qui ne contînt aucun sel, ou du moins fort peu, & avec laquelle il fût possible de faire un moule qui pût aller au feu sans se vitrifier, ni sans se confondre avec le morceau de verre amolli au feu, ou à

(a) *Plin. lib. 37. c. 3.*

(b) *Suprà, pag. 93.*

demi fondu , qui devoit être appliqué sur ce moule , & recevoir l'empreinte du relief qui y avoit été formé. La chose devoit d'autant moins aisée , que le verre ne diffère des simples terres , qu'en ce que l'une est une matière terreuse qui a été fondue au feu , & que l'autre est la même matière terreuse qui n'a pas encore été fondue , mais qui se fond aisément , & qui s'unit avec le verre , si on les met l'une & l'autre ensemble dans un grand feu : de sorte que si on n'use pas de précautions dans le choix & l'emploi de la terre , le moule & le verre moulé se collent si étroitement dans le feu , qu'on ne peut plus les disjoindre ; & la figure qu'on avoit eu intention d'exprimer sur le verre se trouve alors détruite.

Une matière terreuse à laquelle on auroit fait perdre ses fels par art , soit en y procédant par le feu , soit en y employant l'eau , comme font par exemple la chaux vive , & les cendres lessivées , seroit encore sujette aux mêmes inconvéniens ; car ces terres conservent en entier les locules qui étoient occupés par les fels qu'elles ont perdu , & ces locules sont tout prêts à recevoir les mêmes matières qui les remplissoient , quand elles se présenteront. Or comme le verre n'a été fondu ou vitrifié qu'au moyen d'une grande quantité de sel fondant que l'Art y a joint , pour peu qu'on l'approche dans le feu d'une terre d'où l'on a emporté les fels , il s'insinuera promptement dans ses pores , & l'une & l'autre matière ne feront qu'un seul corps.

Il n'en est pas ainsi des matières terreuses qui naturellement ne contiennent rien , ou très-peu de salin ; elles n'ont pas les pores figurés de manière à recevoir facilement des fels étrangers , surtout quand ces fels sont déjà enchassés dans une autre matière terreuse , comme est le verre , & qu'on ne les tient pas trop longtems ensemble dans un grand feu ; car il est vrai qu'autrement la quantité de sel qui est dans le verre serviroit inmanquablement de fondant à cette dernière sorte de terre , & ils se fondroient , & se vitrifieroient à la fin l'un par l'autre.

Persuadé de la vérité de ces principes , M. Homberg examina avec attention toutes les espèces de terres , & après en avoir fait l'analyse , il s'arrêta à une certaine sorte de craie qu'il trouva

très-peu chargée de sel, & qui par cette raison lui parut plus propre qu'aucune autre matière pour l'accomplissement de son dessein. Cette craie, qu'on nomme communément du Tripoli, sert à polir les glaces des miroirs, & la plupart des Pierres précieuses. On en connoît de deux espèces: celle qui se tire de France est blanchâtre, mêlée de rouge & de jaune, & quelquefois tout-à-fait rouge; elle est ordinairement feuilletée & tendre. Le Tripoli du Levant, plus connu sous le nom de Tripoli de Venise, est au contraire rarement feuilleté; sa couleur tire sur le jaune, on n'en voit point de rouge, & il est quelquefois fort dur. Qu'on se serve de l'un ou de l'autre, il faut choisir celui qui est tendre & doux au toucher comme du velours, & rejeter celui qui pourroit être mêlé d'autre terre, ou de grains de sable. Mais on doit sans difficulté donner la préférence au Tripoli de Venise, il est plus fin, & par conséquent il moule plus parfaitement que le Tripoli de France; outre cela le verre ne s'y attache jamais au feu, ce qui arrive quelquefois au nôtre. Cependant comme il est rare & cher à Paris, on peut, pour épargner la dépense, employer à la fois dans la même opération les deux sortes de Tripoli, en observant ce qui suit.

Chacune des deux espèces de craies exige une préparation particulière. On pile le Tripoli de France dans un grand mortier de fer, on le passe par un tamis, & on le garde ainsi pulvérisé pour s'en servir, comme on le dira bientôt: au-lieu que le Tripoli de Venise demande à être graté légèrement, & fort peu à la fois, avec un couteau, ou avec des éclats de verre à vitre; & il ne suffit pas de l'avoir ensuite passé par un tamis de soie très-délié & très-fin, il faut encore le broyer dans un mortier de verre, avec un pilon de verre. Ce dernier Tripoli étant particulièrement destiné à recevoir les empreintes, plus il sera fin, mieux il les prendra.

Les deux Tripolis ayant été ainsi réduits en poudre, on prend une certaine quantité de celui de France, qu'on humecte avec de l'eau, jusqu'à ce qu'il se forme en un petit gâteau, quand on en presse un peu avec les doigts, à peu près comme il arrive à la mie de pain frais, lorsqu'on la pâtrit de même entre

les doigts. On remplit de ce Tripoli humecté un petit creuset plat, de la profondeur de sept à huit lignes, & du diamètre qui convient à la grandeur de la Pierre qu'on a dessein de mouler. On presse légèrement le Tripoli dans le creuset, puis on met par-dessus une couche de Tripoli de Venise en poudre sèche, assez épaisse pour pouvoir suffire au relief qui y doit être exprimé. La Pierre qu'on veut mouler étant posée sur cette première couche, de manière que sa superficie gravée touche immédiatement la superficie du Tripoli, on appuie dessus, en pressant fortement avec les deux pouces; & l'on ne doit point douter que l'impression ne se fasse avec toute la netteté possible: car elle se fait sur le Tripoli de Venise, & ce Tripoli a cela de propre, qu'il est naturellement doué d'une légère onctuosité, & que lorsqu'on le presse, ses petites parties, qui, comme autant de petits grains, étoient divisées, se réunissent, & se tenant collées ensemble, forment une masse dont la superficie est aussi lisse que celle du corps le mieux poli. On aplattit, ou bien l'on enlève avec le doigt, ou avec un couteau d'ivoire, l'excédent du Tripoli qui déborde la Pierre. En cet état, on laisse reposer le moule, jusqu'à ce qu'on juge que l'humidité du Tripoli de France a pénétré celui de Venise, qui, comme on a vû, a été répandu en poudre sèche, & qu'elle en a lié toutes les parties. Avec un peu d'habitude, on sçaura au juste le tems que cela demande. Il convient pour lors de séparer la Pierre d'avec le Tripoli; pour cela on l'enlève un peu avec la pointe d'une aiguille enchaissée dans un petit manche de bois, & l'ayant ébranlée, on renverse le creuset, la Pierre tombe d'elle-même, & le sujet qui y est gravé reste imprimé dans le creuset. On réparera, s'il en est nécessaire, les bords du Tripoli que la Pierre auroit pû déchirer en les quittant, & on laissera sécher le creuset dans un lieu fermé, où l'on fera assuré que la poussière n'entrera point, & ne pourra point gâter l'impression qu'on vient d'achever.

Il est surtout d'une grande importance, qu'il ne soit absolument resté aucune portion de Tripoli dans le creux de la Pierre qu'on a moulé, & que le dépouillement de cette Pierre se soit fait dans tout son entier, quand elle s'est séparée du Tripoli:

Hhh

autrement l'impression du verre se feroit imparfaitement ; tout ce qui seroit demeuré dans la Pierre , formeroit autant de vuides dans la copie. Il faut donc y regarder de près , & si l'on remarque quelque partie emportée , quelque déchirure , on recommencera une nouvelle empreinte , sur le même Tripoli , qui pourra servir , supposé qu'il soit encore moite.

Si le moule est en bon état , & lorsqu'on sera assuré que le Tripoli dont le creuset est rempli , est parfaitement sec , on prendra un morceau de verre , de quelque couleur qu'on voudra , il n'importe ; mais il est pourtant à propos qu'il imite , autant qu'il est possible , la couleur des Agathes , des Jaspes , des Cornalines , des Améthystes , ou de quelques-unes des Pierres fines qu'on choisit ordinairement pour graver. On le taillera de la grandeur convenable , on le posera sur le moule , en sorte que le verre ne touche en aucun endroit la figure imprimée : car il l'écraseroit par son poids. On approchera du fourneau le creuset ainsi couvert de son morceau de verre , & on l'échauffera peu à peu , jusqu'à ce qu'on ne puisse pas le toucher des doigts sans se brûler. Il est tems pour lors de le mettre dans le fourneau , qui doit être un petit four à vent , garni au milieu d'une moufle , autour de laquelle il y aura un grand feu de charbon , ainsi que dessus & dessous. On pourra mettre un ou plusieurs creusets sous la moufle , selon sa grandeur : on bouchera l'ouverture de la moufle avec un gros charbon rouge , & on observera le morceau de verre. Quand il commencera à devenir luisant , c'est la marque qu'il est assez amolli pour souffrir l'impression : il ne faut pas tarder à retirer le creuset du fourneau , & sans perdre de tems , on pressera le verre avec un morceau de fer plat , pour y imprimer la figure moulée dans le creuset. L'impression finie , on aura attention de remettre le creuset auprès du fourneau , dans un endroit un peu chaud , & où le verre à l'abri du vent , puisse refroidir peu-à-peu ; car le passage trop subit du chaud au froid , le feroit sûrement peter , & y occasionneroit des fentes ; & même afin de prévenir cet accident , qui arrive souvent peu de tems après l'opération , particulièrement quand le verre est un peu revêché , on ne doit pas manquer d'en égruger les bords avec

des pincettes, aussitôt que, tout-à-fait refroidi, le verre aura été ôté de dessus le creuset. Tous les verres ne sont pas cependant sujets à cet inconvénient; il n'y a pas d'autre règle pour les connoître, que d'en imprimer deux ou trois morceaux, qui enseigneront assez la manière dont il faudra les traiter: ceux qui sont les plus durs à fondre, doivent être préférés; ils portent un plus beau poli, & ne se rayent pas si facilement que les tendres.

Si l'on est curieux de copier en creux une Pierre qui est travaillée en relief, ou de mettre en relief une Pierre qui est gravée en creux, on pourra s'y prendre de la façon suivante. On imprimera en cire d'Espagne, ou en souffre, le plus exactement qu'il sera possible, la Pierre qu'on veut transformer. Si elle est gravée en creux, elle produira un relief, & si c'est un relief, il viendra un creux: mais comme en faisant ces empreintes, on ne peut empêcher que la cire ou le souffre ne débordent, il faudra avant que d'aller plus loin, abattre ces balévres, & ne laisser subsister que la place de la Pierre, dont on unira le tour avec la lime, ou avec un canif. Le cachet, ou empreinte, étant formé, on le moulera dans un creuset rempli de Tripoli, de la même manière que si on vouloit mouler une Pierre; & l'on imprimera de même au grand feu dans ce moule, un morceau de verre, en observant tout ce qui a été prescrit ci-dessus. On enseignera dans la suite la manière de faire les empreintes en souffre. Quant à celles qui seront faites en cire d'Espagne, on les appliquera sur de petits morceaux de bois, ou sur du carton fort épais, pour empêcher qu'elles ne se tourmentent; car s'il arrivoit que la carte ou le papier sur lesquels elles auroient été mises, pliassent dans le tems qu'on les imprime sur le Tripoli, la cire d'Espagne se fendroit, & le Tripoli venant à s'insinuer dans ces fentes, on ne pourroit éviter que l'impression en verre ne fût traversée de raies, qui la défigureroient horriblement, ou qui feroient penser que la Pierre qui a fourni le modèle, auroit été cassée.

Enfin pour que la Pierre contrefaite imite plus parfaitement son original, il est nécessaire de lui faire avoir une forme bien régulière, & qu'elle soit exactement ronde, ovale, &c. & pour

cet effet on la fera passer sur la meule, l'usant sur son contour aux endroits qui ne seroient pas unis. La Pâte de verre ainsi perfectionnée, on la monte en bague, ou on la conserve dans des layettes, comme les véritables Pierres gravées; & l'on peut assurer que, pour ce qui concerne le travail du Graveur, elle fait à peu près le même plaisir, & sert aussi utilement pour l'instruction que ces dernières. Je dois avertir qu'au-lieu de creuset, j'ai vû des gens employer un anneau de fer, ce qui revient au même: cet anneau dure plus long-tems, & c'est l'unique avantage qu'il peut avoir sur le creuset.

Soit que le verre représente un relief, soit qu'il se charge du travail de la Gravûre en creux, on ne peut, en suivant le procédé dont on vient de rendre compte, qu'imiter une Pierre d'une seule couleur, & jamais on n'exprimera les variétés & les différens accidens de couleurs d'un Camée. Voilà cependant ce que les Anciens ont sçû faire, dans la plus grande perfection; & l'on doit regretter la perte d'un secret si propre à multiplier des ouvrages aussi excellens que singuliers. On voit des Pierres factices antiques, qui semblent être de véritables Agathes-Onyx. Je ne parle point de ces Sardoinies-Onyx, où pour contrefaire cette espèce de Pierre fine qui, quand elle étoit régulièrement belle, n'avoit point de prix, un Ouvrier patient & adroit colloie ensemble trois petites tranches d'Agathes fort minces, & parfaitement bien dressées, l'une noire, la seconde blanche, & la troisième rouge, & le faisoit si habilement, que les joints ne paroissant absolument point, & les Agathes ayant été bien assorties pour les nuances, il n'étoit presque pas possible d'appercevoir la fraude, & de s'en garantir (a). Eh! qui sçait, si dans les Sardoinies-Onyx que nous admirons, il ne s'en trouve pas quelque-une d'artificielle, & où l'on a usé anciennement de la supercherie que je viens de faire observer? Mais ce n'est pas ce qu'il s'agit d'examiner présentement; il n'est question que des Pâtes qui ont été jettées dans des moules, & avec lesquelles les Anciens ont si heureusement imité les Camées.

J'en ai vû plusieurs, & j'en conserve une qui m'a mis en

(a) *Plin. lib. 37. c. 12.*

état d'en faire un examen particulier. J'ai reconnu que dans ce Morceau, ainsi que dans tous ceux qui me sont tombés entre les mains, on avoit employé deux matières de deux natures fort différentes. Celle qui sert de fond, ou de champ au relief, est toujours constamment du verre assez épais, & peu transparent; & je n'en ai point encore remarqué qui fût teint autrement qu'en violet, ou pourpre foncé, imitant la couleur de l'Améthyste d'Orient. Ce fond n'a rien de singulier ni de remarquable, la matière en est commune, & elle est assez connue; mais les figures en Bas-relief qui y sont appliquées méritent toute l'attention, surtout par rapport au genre de matière dont on s'est servi pour les exprimer. Cette matière est d'un beau blanc de lait, & elle est opaque; le grain en est très-fin & très-ferré; il s'en manque peu qu'elle ne soit aussi dure que l'Agathe, & elle se travaille de même avec l'outil sur le Touret. J'en ai voulu faire l'expérience, elle m'a réussi, & j'ai vu que rien n'approche davantage de la Porcelaine qu'on fait présentement en Europe. Il me paroît que dans son principe, c'est pareillement une terre ou sable blanc très-délié, qu'on a manipulé, & qu'on a réduit en une pâte, à laquelle un certain degré de cuisson a donné de la consistance. J'avoue néanmoins que lorsqu'on entame cette pâte avec l'outil, on croit y découvrir dans sa substance un acheminement prochain à la vitrification; & peut-être que de même que la Porcelaine de Saxe, elle deviendroit tout-à-fait verre, si on la pouffoit à un feu très-violent. Mais il n'étoit pas nécessaire pour l'objet auquel cette pâte étoit destinée, qu'elle passât par l'épreuve d'un si grand feu, il suffisoit d'avoir trouvé un corps qui plus dur que le verre, & n'en ayant pas le diaphane, pût après avoir été moulé, être appliqué sur le verre, aller avec lui au feu, s'y lier, & s'y amalgamer, & ne souffrir aucune altération dans son blanc; tandis que le verre plus tendre, se prêtoit en s'amollissant, & recevoit le relief qui s'y enchâffoit, comme il arrive à un corps dur qui pose sur un corps plus mol; & c'est précisément ce que les Anciens avoient heureusement rencontré.

Mon Morceau représente une tête d'Auguste de profil, & il est tel qu'en sortant du moule; ce qui fait voir qu'il se faisoit

communément de ces ouvrages, auxquels on n'apportoit pas beaucoup d'attention. Mais aussi y en avoit-il d'autres qui étoient exécutés avec toutes les précautions dont on use, quand on est curieux de donner la dernière main à un bel ouvrage. On ne s'y contentoit pas d'avoir moulé les figures avec grand soin, on les réparoit comme on auroit fait l'Agathe même, en les faisant passer sous le Touret; & c'est ainsi qu'a été travaillé le Vase singulier qu'on conserve au Palais Barberin, & dont je me réserve de donner dans la suite une description étendue & circonstanciée.

Peut-être, & je suis fort porté à le croire, que ce qui fit naître l'idée de l'espèce de matière propre à ce genre d'ouvrage, furent ces vases précieux que les Anciens appelloient *Vasa Murrhina*. Je ne suis pas le premier (a) qui ait soupçonné, que ces Vases n'étoient autre chose que de la Porcelaine; & quoique ce ne soit pas le sentiment du Pere Hardouin, je crois pouvoir hasarder de montrer, que ceux qui l'ont pensé avant moi, n'étoient pas si éloignés du vrai, que le prétendoit ce sçavant Commentateur de Pline (b). Je m'attends bien qu'il m'opposera le témoignage de Pline même, & qu'il me fera observer, que non content d'avoir dit une première fois, que la matière de ces Vases se tiroit du sein de la terre, cet Auteur répète encore à peu près la même chose dans un autre endroit. Mais je le prie de considérer comment il le dit, & dans quel esprit. Ici c'est un Philosophe austère, qui ne peut retenir son indignation de voir à quel excès le luxe avoit porté le prix de tout ce qui s'appelle Curiosité, & qui pour mieux faire sentir l'extravagance de ceux qui y prodiguoient leurs biens & leur tranquillité, choisit une matière qu'on estimoit infiniment précieuse, & la réduisant à sa juste valeur, montre que ce n'est dans le fond que de la terre, & ce qu'il y a de plus fragile, & de plus périssable (c). Ailleurs, scrutateur exact des ouvrages de l'Art, il approfondit ce que c'est

(a) Cardan. de subtilit. lib. v. p. 119.
& Scaliger in Cardan. exercit. 92. p. 327.

(b) Harduini Notæ ad Plin. lib. 33.
sect. 2. & lib. 37. sect. 8.

(c) Murrhina & Crystallina ex eadem
terra effodimus, quibus pretium faceret ipsa

fragilitas... Hoc argumentum opum, hæc
vera luxuriæ gloria existimata est, habere
quod possit statim totum perire. Plin. in
Proëm. lib. 33. Sénèque avoit fait la
même réflexion dans son traité des Bien-
faits. c. VII. 9.

que la matière dont il est question, & il avance (a), que suivant le rapport qu'on lui en a fait, on croit que c'est un suc, une liqueur, (une pâte liquide) que le feu a épaissi, & à laquelle il a donné de la consistance dans la terre, *sub terra*. Mais qui empêche que par ces deux derniers mots, on n'entende des fourneaux pratiqués sous terre, ou les fourneaux même qui étoient de terre, & dans lesquels se faisoit la cuite? Pourquoi vouloir que Pline, si profond dans la connoissance du manuel des Arts, fût par rapport à celui-ci moins instruit que Properce, plus ancien que lui de près d'un siècle, & dont les écrits ne pouvoient pas lui avoir échappé? Car ce Poète dit bien nettement que les Vases qui font le sujet de ces recherches, étoient cuits dans les fourneaux des Parthes (b), chez lesquels Pline reconnoît en effet que se trouvoient ces beaux ouvrages. Quelques épigrammes de Martial augmenteront le nombre de mes preuves. Dans une il plaîsante sur ce que ces Vases n'étant pas transparens comme le verre, on ne pouvoit point juger de la qualité du vin qui y avoit été versé (c): dans d'autres les mêmes Vases sont enrichis de peintures, & les couleurs y sont distribuées par plaques (d); & nous allons bientôt voir, que ce dernier Poète est d'accord avec Pline sur tous ces points; car je vais rapporter, sans en rien omettre, tout ce que ce dernier a écrit sur ce sujet. Le passage est important, il n'y a pas un mot à perdre, & qui ne mérite d'être pesé attentivement; on sent que l'Auteur se plaît à décrire quelque chose de singulier qu'il a sous les yeux, & qu'il ne veut laisser rien échapper de ce qui doit la caractériser, & la faire connoître.

Parmi les riches dépouilles que Pompée vainqueur de Mithridate, & maître d'une partie de l'Asie, fit voir à Rome, lorsqu'il y entra en Triomphateur; entre une infinité de Bijoux de toute espèce, de Pierres précieuses, & d'ouvrages inestimables, où

(a) Voyez le passage tiré du liv. 37. de Pline, rapporté ci-après au bas de la p. 221.
 (b) *Murrheaque in Parthis pocula cocta focis.* Prop. l. iv. Eleg. 5. v. 26.
 (c) *Nos bibimus vitro, tu Myrrha, Pontice: quare?*
Prodai perspicuus ne duo vina calix.
 Mart. Epig. l. iv. 86.

(d) *Surventina bibis? nec Murrhina picta, nec aurum*
Sume. Ibid. lib. xiii. 110.
 Et dans une autre Epigramme, qui est la 80. du liv. x.
Plorat Eros, quoties maculose pocula Myrrhae
Lispicit.

l'Art le disputoit avec la Nature, on admira pour la première fois plusieurs de ces beaux Vases appellés *Murrhina*, que j'estime être de la Porcelaine. Toute nouveauté séduit, & ces Vases en étoient une pour les Romains; de plus on les leur présentoit comme une chose aussi rare qu'elle étoit parfaite, & rien n'irrite davantage les desirs que la difficulté de posséder. Plus la matière étoit fragile, plus on étoit menacé de la voir périr promptement, plus l'empressement sembloit redoubler; on en voulut avoir à quelque prix que ce fût. On vit un ancien Consul y consommer tout son patrimoine, acheter un seul de ces vases soixante-dix talens, qui font plus de cent cinquante mille livres de notre monnoie, & boire, tout brisé qu'il étoit, sur ses bords, avec la même satisfaction, & peut-être avec encore plus de délices, que quand il étoit entier. Mais Néron, & Pétrone, le ministre de ses plaisirs, allèrent encore bien au-delà, & je n'ose écrire les sommes qu'ils y dépensèrent (a); on ne me croiroit point. Une pareille folie étoit digne d'un Empereur, qui après avoir rassemblé autant qu'il avoit pû de Vases de cette espèce, & en avoir enrichi le Théâtre sur lequel il osoit faire à la vûe de tout un public le personnage d'Acteur, ne rougissoit point de recueillir jusqu'aux débris de ces Vases, de leur préparer un tombeau, & de les y placer, à la honte du siècle, avec le même appareil, que s'il se fût agi de rendre un honneur semblable aux cendres d'Alexandre.

Pline de qui j'emprunte tous ces faits, nous apprend encore que ces Vases précieux étoient apportés des parties orientales de l'Asie, qu'on y en trouvoit en plusieurs endroits, & qu'il en venoit même de lieux peu connus; mais que c'étoit cependant chez les Parthes, & encore plutôt dans la Carmanie (b), Province de

(a) Suivant les Manuscrits que le Pere Hardouin a consultés, il en coûta à Pétrone pour acquérir un bassin, *Trullum Murrhinum*, trois cens talens, qui réduits à leur moindre valeur, font la somme de sept cens vingt mille livres; & Néron en dépensa autant pour un vase à deux anses de même matière. Cette somme prodigieuse a effrayé les Editeurs de Pline, & ils ont cru devoir substituer le mot de *Sesterces* à celui de *Talens* qui étoit dans les Manuscrits; mais on ne peut raisonnable-

ment admettre leur correction; car la dépense qui n'eût été que d'environ trente livres pour chacun, ne méritoit pas que Pline se récriât si fort, ni qu'il en prit occasion, comme il a fait, de tourner Néron en ridicule, & de le rendre odieux.

(b) Aujourd'hui le Kherman. Les vaisseaux qui alloient faire le commerce dans les Indes, relâchoient autrefois dans les ports de la Carmanie; ces ports se trouvoient sur leur route. *Plin. Histor. nat. lib. 6. c. 23.*

la Perse, voisine de l'Inde, qu'on en faisoit le principal commerce (a). Ensuite il s'explique sur la qualité de la matière de ces Vases, suivant que je l'ai rapporté un peu plus haut; & il ajoute qu'on n'en rencontroit point qui fussent plus grands que de petits buffets (b), c'est-à-dire, ainsi que je crois pouvoir l'interpréter, que la grandeur de ces Vases n'en empêchoit aucun de tenir sur de petites crédences, ou de petits buffets; & l'on en doit inférer qu'il n'en étoit pas encore venu à Rome de bien grands, d'autant plus que pour la capacité, le même Historien cite comme un morceau unique, cette tasse à boire, dont j'ai déjà fait mention, qui fut achetée soixante-dix talens, & qui contenoit deux Pintes & demi septier.

Ces Vases quoique luisans (c'est toujours Pline qui parle) ne jettent point le feu qui sort des Pierres précieuses; ils sont plutôt remarquables par leur beau poli que par leur brillant. Mais ce qui en relève infiniment le prix, c'est la variété des couleurs, ce sont ces enroulemens d'ornemens qui circulent autour, & qui peints en pourpre (c) sur un fond blanc de lait, forment d'heureuses plaques de couleurs, interrompues quelquefois par un rouge éclatant, qui servant de passage aux deux autres couleurs, leur donne un nouveau lustre. Quelques-uns paroissent cependant encore plus touchés de la régularité des contours, & des belles formes, & ils admiroient certains reflets qui colorent ces Vases, lorsqu'une lumière vive frappe dessus, de la même manière qu'on voit l'Arc-en-Ciel se peindre au moyen de la réflexion.

(a) Oriens Murrhina mittit; invenitur enim ibi pluribus in locis, nec insignibus, maxime Parthici regni, præcipuè tamen in Carmania. Humorem putant sub terra calore densari. Amplitudine nusquam parvos excedunt Abacos; crassitudine raro, quantà dictum est vasi potorio. Splendor his sine viribus, nitorque verius quam splendor. Sed in pretio varietas colorum, subinde circumagentibus se maculis in purpuram candoremque, & tertium ex utroque ignescentem, velut per transitum coloris, purpurâ rubescente, aut lacte candescente. Sunt qui maxime in iis laudent extremitates, & quosdam colorum repercussus, quales in caelesti Arcu spectantur. His macula pingues placent: translucere quidquam, aut pallere, vitium

est. Item sales, verrucæque non eminentes, sed ut in corpore etiam plerumque sessiles. Aliqua & in odore commendatio est. Plin. Hist. nat. lib. 37. c. 2.

(b) C'étoient chez les Anciens de petites tables portatives montées sur des pieds peu élevés, & sur lesquelles on rangeoit les bouteilles, les tasses, les plats, & les autres ustensiles destinés pour le service de la table. On peut les comparer à nos plateaux appelés Cabarets à Cassé, en leur accordant seulement plus d'étendue.

(c) Le bleu très-foncé & tirant sur le violet, étoit souvent appelé *Purpura* par les Anciens, & encore aujourd'hui c'est la Pourpre de nos Rois.

D'autres en estimoient le goût de la peinture, qui par grandes masses, & large & nourrie, n'avoit rien de maigre ni d'affamé (a). C'eût été un grand défaut, si les couleurs eussent manqué de vivacité, ou si la matière eût été trop diaphane (b); & l'on n'auroit pas été moins choqué, si l'on y eût apperçû quelques taches, ou de ces petites éminences, de ces inégalités qui ne sont que trop fréquentes, & qui y causent la même difformité que des verrues sur la peau; c'est précisément ce que nous nommons des soufflures & des bouillons. Pline finit sa description par observer, qu'il sortoit des mêmes Vases une odeur agréable, qui n'étoit pas un de leurs moindres avantages.

On ne pouvoit leur reprocher que leur fragilité, ce qui n'empêcha pas qu'on ne les admît sur les tables (c), & qu'on ne leur accordât une place distinguée sur les buffets. Il est certain qu'il y avoit de ces ouvrages qui, comme ceux de Crystal, étoient formés en Vases dans lesquels on aimoit à boire à la glace (d), & d'autres qui avoient la figure d'un plat. Celui que Pétrone brisa à sa mort, pour chagriner Néron qui étoit fou de Porcelaines, étoit un plat ou un bassin de très-grand prix (e). A tant de traits caractérisans, & dont il n'y en a aucun qui ne porte, & qui n'ait son application, peut-on méconnoître la Porcelaine? Les lieux mêmes d'où les Romains la faisoient venir, n'indiquent-ils pas le Pays qui nous la fournit encore aujourd'hui? On sçait que les Anciens, qui n'avoient pas encore pénétré au-delà du Gange, recevoient par la voie des peuples de l'Asie qui étoient voisins de ce Fleuve, & avec lesquels ils étoient en commerce, les marchandises que d'autres Nations plus éloignées apportoient à ceux-ci. Ne pouvant pas être informés au juste du véritable endroit d'où on

(a) On ne pouvoit mieux désigner les ornemens peints sur la Porcelaine de la Chine, que par cette expression, *Maculae pingues*. Ils sont gras & nourris, pour me servir des termes de l'Art; les ornemens des Romains étoient en comparaison légers & maigres.

(b) Voilà qui caractérise la Porcelaine encore plus que tout le reste; elle doit avoir du corps, & n'être point transparente, autrement ce seroit de l'Email, semblable à ces ouvrages qui se font à Nevers.

(c) *Murrhina. . . . protinus ad hominum usum transiere, abacis etiam escariisque vasibus inde expetitis*. Plin. lib. 37. c. 2.

(d) *Crystallina & Murrhina rigidi potus utraque*. Plin. ibid. c. 3. Pline ne joint si souvent ensemble la Porcelaine & le Crystal, que parce qu'également fragiles & précieux, on en faisoit des ouvrages qui servoient aux mêmes usages.

(e) *T. Petronius Consularis, moriturus, invidia Neronis Principis, ut mensam ejus exheredaret, trullam trecentis talentis emptam fregit*. Plin. ut supra c. 2.

les tiroit, ce que les Marchands ont toujours intérêt de cacher, pour rendre leurs effets plus rares, & d'un plus grand prix; ils se contentoient d'avoir appris que ces Vases venoient de l'Orient. Avec plus de recherches, ils auroient sans doute été instruits, que c'étoit à la Chine que la Fabrique en étoit établie, peut-être même depuis plusieurs siècles: car les peuples de cet Empire dattent de loin, & placent dans des tems fort reculés l'invention de leur Porcelaine. Tout ce qu'ils nous envoient est presque toujours empreint d'une odeur de musc ou d'ambre; & comme on ne les accuse pas d'être inconstans dans leur goût, ni dans leurs usages, c'étoit peut-être encore cette odeur qui flattoit les Romains voluptueux, & qui leur faisoit tant chérir les Porcelaines.

Qu'on ne croie pas détruire ce que je viens d'avancer, en s'autorisant du témoignage d'Appien, & se faisant un titre victorieux de ce que cet Auteur a dit, que tous les Vases de Mithridate étoient d'Onyx, sorte de Pierre précieuse qui se rencontroit en Arabie, & qui fut la première matière dont on se servit pour faire des tasses (a). Je sçai qu'il a écrit qu'après la défaite de ce Roi du Pont, les Romains trouverent dans une de ses villes un riche assemblage de deux mille Vases d'Onyx, garnis d'or (b), qui lui venoient par succession de Darius fils d'Hyrtaspe, ou qui recueillis autrefois par les Ptolomées, Rois d'Egypte, avoient été accrûs & portés à ce nombre prodigieux par Mithridate même, Prince aussi magnifique qu'il en fût jamais. Loin de révoquer en doute la certitude de ce fait, je suis le premier à convenir que tous ces Vases ont marché à la suite de Pompée, entrant victorieux dans Rome, & qu'ils ont augmenté l'éclat de son triomphe. Pline qui s'est attaché à nous décrire amplement cette auguste cérémonie, d'après les Actes mêmes qu'il avoit eu en communication, nous parle de Vases faits avec de l'or, & avec les Pierres les plus précieuses, qui ornerent ce Triomphe, & qui étoient en si grande abondance, qu'on en pouvoit couvrir neuf Buffets; & il est bien vraisemblable que ce sont les mêmes dont Appien fait mention, & sans doute

(a) *Plin. lib. 36. c. 7.*

(b) *Appian. in Mithrid. p. 251.*

un choix de ce qu'il y avoit de plus exquis. Mais le même Plin ne tarde pas à nous avertir, que ce fut en cette occasion qu'on vit paroître les premiers Vases *Murrhins*, ces Vases qui furent reçûs avec une admiration mêlée, si on peut le dire, de respect; jusques-là que Pompée crut qu'il étoit de son devoir, d'en consacrer au moins six dans le Temple de Jupiter au Capitole. Et n'est-ce pas une preuve bien convaincante que tous les Vases de Mithridate n'étoient pas d'une seule & même espèce, comme le dit Appien? ce qui d'ailleurs n'auroit pas été possible, par rapport au véritable Onyx, qui n'offre que très-rarement, & encore dans de petits morceaux, de ces accidens heureux, dont un Artiste peut tirer parti, pour faire un ouvrage singulier.

Il me paroît cependant qu'on peut aisément rendre raison de la diversité de ces deux expositions du même fait; il ne faut que considérer le genre d'ouvrages, & la conduite qu'a dû tenir chaque Auteur dans l'exécution de son plan. L'un en qualité d'observateur des diverses productions de l'Art & de la Nature, ne doit rien laisser échapper de ce qui est de son sujet; il est obligé d'entrer dans des détails, de circonscire toutes choses, & de faire de celles qui sont les plus extraordinaires & les moins connues, des descriptions exactes; & l'on ne reprochera pas certainement à Plin de s'être négligé en cette occasion, ni d'avoir manqué de discernement, en disant plus qu'il ne falloit. Appien au contraire se feroit écarté des règles que lui prescrivoit l'Histoire, si ayant à traiter de grands événemens, il les eût fait languir, en y insérant de petites particularités peu importantes; il lui suffisoit de donner une idée générale des Vases qui faisoient la richesse de Mithridate; & peut-être qu'en accordant à son expression plus d'étendue qu'elle ne devoit avoir, il s'est crû permis de nommer indistinctement tous ces Vases, des Vases d'Onyx, parce que de même que les Vases de cette dernière espèce, ils étoient tous diversifiés de couleurs? C'est dans ce sens que Properce appelle en quelqu'endroit de ses Poësies *Onyx Murreus* (a), un de ces Vases, qu'il avoit reconnu ailleurs pour être un ouvrage de terre cuite.

Si on peut démontrer que l'Onyx, & ce que les Anciens

(a) *Et crocino nares Murreus angat Onyx.* Propert. III. Eleg. 8. v. 22.

appelloient

appelloient *Murrha*, étoient deux matières également précieuses, qui se trouvoient en Asie, il ne fera pas plus difficile de faire voir que toutes deux étoient de natures absolument différentes. Il est vrai qu'on les trouve assez souvent unies, & nommées ensemble dans les anciens Auteurs; mais quelle conséquence en peut-on tirer? Seroit-on, par exemple, bien reçu à dire que les Vases d'Onyx, & les Vases *Murrhins* qu'Elagabale profitoit à un usage qui ne demandoit rien de si recherché, étoient une même chose, parce que Lampride (*a*), qui fait le récit de la vie déréglée de cet Empereur, les fait marcher de compagnie? Ne voit-on pas au contraire qu'il cherche à les distinguer, en les appelant chacun du nom qui leur appartenoit. Il en est de même d'Arrien (*b*): cet ancien Géographe ne fait qu'un seul article de ces deux sortes de marchandises, dans son voyage de la Mer Rouge: & quelle en est la raison? c'est qu'il doit faire remarquer que le commerce s'en faisoit dans la même place; & quand il leur donne à chacune le nom de Pierre, c'est que la première en étoit réellement une, & même une Pierre plutôt de la nature du Marbre, que de celle des Pierres précieuses, & que la seconde, sans être du genre des Pierres, en avoit l'apparence & tous les dehors. Mais il en faut toujours revenir à la description que Pline a faite des Vases *Murrhins*, elle est la plus fidèle & la plus circonstanciée, & encore un coup, je ne puis pas m'imaginer qu'après l'avoir bien méditée, on puisse douter qu'il ait eu autre chose en vûe que la Porcelaine.

Quoi qu'il en soit, l'utilité qu'on retiroit de cette belle matière, autant que le gain considérable qu'il y avoit à faire sur une marchandise aussi rare & aussi estimée, ne put manquer d'exciter l'émulation des Romains, & de leur faire étudier ce qui pouvoit entrer dans sa composition; & il y a tout lieu de présumer, qu'on vit arriver chez eux ce qui se passe parmi nous, que la Porcelaine qui avoit été pendant du tems un mystère caché, & qui l'étoit même encore au tems de Pline, ne demeura dans la suite un secret que pour la multitude. Quelques Artistes plus pénétrants firent des recherches, & ils eurent le bonheur de

(a) *Lamprid. in Elagabal. c. 32.*

(b) *Arrian. in Periopl. Mar. Erythr. p. 15.*

découvrir une matière, qui, si elle n'avoit pas tout-à-fait la qualité de la Porcelaine d'Orient, pouvoit en approcher, & avoir avec elle une assez grande conformité. Et comme nous sommes témoins des progrès que font en plusieurs endroits de l'Europe de très-bonnes Manufactures de Porcelaine qui y ont été établies, & qui commencent presque à le disputer à celles de la Chine & du Japon, de même les Romains s'enrichirent de cette belle invention; & indépendamment de tous les grands ouvrages qu'ils purent faire dans ce genre, ils s'en servirent en particulier pour imiter le travail des Camées, ainsi que je l'ai fait voir.

Il n'étoit guère possible de pousser plus loin qu'ils le firent l'art de contrefaire ainsi les Camées, & je pense que si l'on veut les égaler, il faut de toute nécessité pénétrer leur manœuvre, & la suivre de point en point. Qu'on cherche tant qu'on voudra, qu'on fasse diverses tentatives, qu'on multiplie les expériences, il n'y aura jamais que la matière seule de la Porcelaine qui soit convenable pour rendre avec une apparence de vérité les figures en Bas-relief, qui dans les Agathes naturelles se détachent en blanc sur un fond de couleur; & il ne faut pas désespérer, si l'on s'y applique sérieusement, qu'on n'y réussisse à la fin. Quelques essais dont je suis témoin, semblent l'annoncer, & le promettre.

Nous avons vû cependant quelques personnes tenir une autre route, & en soudant ensemble des tranches de verre diversément colorié, à peu près comme j'ai fait remarquer que les Anciens en avoient usé avec l'Agathe (*a*), entreprendre de faire des Camées factices, presque semblables aux véritables. Ils ont cru que l'imitation se feroit avec d'autant plus de succès, que les morceaux de verre qu'ils employoient étant mis dans un creuset avec de la chaux, du plâtre, ou de la craie appellée Blanc d'Espagne, ou Tripoli (en observant de poser alternativement un lit de chaux ou de plâtre, & un lit de verre) & étant poussés à un feu très-violent, perdent leur transparence, & deviennent même à la fin tout-à-fait opaques, & bons à être travaillés sur le Touret comme l'Agathe. Ces morceaux de verre ainsi calcinés, on en prend deux, l'un blanc, & l'autre de couleur, on les applique l'un

(*a*) *Suprà*, pag. 216.

contre l'autre, & les mettant ensemble en fusion sous la moufle, les deux tranches s'unissent en se parfondant, & n'en font plus qu'une, conservant cependant chacune leur propre couleur. Si l'on veut s'épargner cette peine, on peut prendre quelque morceau de ces verres peints, que la peinture n'a pas pénétré entièrement, & dont elle n'a même teint que la moitié de la substance : on le calcinera, en le présentant encore au feu sous la moufle, & il en sortira devenu un corps opaque, moitié blanc, & moitié colorié, dans son épaisseur, & qui fera le même effet que les deux verres unis ensemble. Mais avant que de se servir des uns ou des autres, il faut faire passer ces verres sur la roue du Lapidaire, & manger de la surface qui est blanche, & qui est destinée à exprimer les figures de relief du Camée, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une épaisseur aussi mince qu'une feuille de papier.

La matière étant préparée, le fourneau bien allumé, & la Pierre qu'on a dessein d'imiter, ayant été précédemment moulée dans un creuset, & sur du Tripoli, de la manière qu'il a été enseigné ci-devant (a), prenant garde que l'empreinte ne doit pas offrir un relief, mais un creux, on pose sur ce moule le verre du côté qu'il montre une superficie blanche; on l'enfourne sous la moufle, & au moment que la fusion commence à se faire, on l'imprime, sans rien changer dans le procédé dont on a déjà rendu compte. Pour dernière opération, on découpe sur le Touret, & avec les mêmes outils dont on se sert pour la gravure en Pierres fines, tout le blanc qui déborde le relief, & qui l'environne, & qui étant fort mince, part sans beaucoup de difficulté; & découvrant ainsi tout autour le second lit du verre, on forme un champ aux figures, qui paroissent alors isolées, & de demi relief, sur un fond de couleur, comme dans les véritables Camées.

S'il n'étoit question que d'une simple tête, qui ne fût pas trop difficile à chantourner, on pourroit commencer par mouler cette tête, & l'imprimer ensuite en relief sur un morceau de verre teint en blanc; puis faisant passer ce verre imprimé sur la roue du Lapidaire, on l'useroit par derrière avec de l'émeril & de l'eau, jusqu'à ce que toute la partie qui fait un champ à la tête se trouvât

(a) *Suprà*, pag. 213.

abattue , & qu'il ne restât absolument que le relief ; & si après cette opération , il y avoit encore quelque petite partie du champ qui fût demeurée , on l'enlèveroit avec la lime , ou avec la pointe des ciseaux. Cette tête ainsi découpée avec soin , on l'applique sur un morceau de verre teint en noir , ou autre couleur ; on l'y colle avec de la gomme liquéfiée , & quand elle y est bien adhérente , on pose le verre sur du tripoli , & on l'y presse , comme si on l'y vouloit mouler : mais au-lieu de l'en retirer , comme on fait quand on prend une empreinte , on laisse sécher le moule , toujours couvert de son morceau de verre , & en cet état on l'enfourne sous la moufle , on presse le verre avec la spatule de fer , lorsqu'il est en fusion , & le reste , ainsi qu'il a été expliqué ci-devant. La gomme qui attacheoit la tête sur son fond , se brûle pendant ce tems-là & s'évapore , & les deux morceaux de verre , celui qui forme le relief , & celui qui doit lui servir de champ , n'étant plus séparés par aucun corps étranger , ils s'unissent étroitement , en se fondant , sans qu'on puisse craindre que dans cette action le relief souffre la moindre altération , puisque le tripoli dans lequel il est enfoncé , & qui l'enveloppe de toutes parts , lui sert comme d'une chape , & ne lui permet pas de s'écarter. Cette dernière pratique paroît plus simple que la précédente (*b*) ; on n'y est pas obligé d'emprunter le secours d'instrumens , qui ne peuvent être bien maniés que par un Graveur ; mais elle ne laisse pas d'avoir ses difficultés , & l'une & l'autre deviennent d'une exécution qui demande beaucoup de patience & d'adresse ; outre que je n'ai point vû que le blanc , quelque soin & quelques précautions qu'on ait prises , ait été jamais bien pur & bien opaque : il est presque toujours bleuâtre , & laisse entrevoir la nuance du verre qui est en dessous.

Tout embarrassantes que paroissent ces pratiques , je ne sçai cependant si je ne les estimerois pas préférables à celle qu'enseigne Boëce-Anselme de Boot (*b*). Suivant cet Auteur , il faut avoir de ces petites coquilles de mer qu'on nomme *Porcelaines* , & qui entrent dans la composition du Fard en Italie. On les réduit en

(*a*) C'est à Monsieur de Montami ,
Gentilhomme de Monseigneur le Duc
d'Orléans , qu'est dû le détail de ces deux
différentes pratiques.
(*b*) *Anselmi Boetii de Boot Gemmarum
& Lapidum hist. lib. 2. cap. 94.*

poudre aussi fine que de la farine , & l'on jette cette poudre dans du jus de limon , qu'on a eu soin de clarifier , en le filtrant à plusieurs reprises pour en exprimer tout le marc. On a attention que la liqueur surnage de trois à quatre doigts , & en cet état on l'expose au soleil dans un vase bien couvert , l'espace de dix jours. Ce tems écoulé , on survide le jus de limon , & après avoir bien lavé la matière qui est restée au fond du vase en forme de sédiment , on l'étend sur le porphyre , on l'y broie , en y incorporant un blanc d'œuf , qu'on aura battu auparavant , & on en forme une pâte. On suppose qu'on a eu la précaution de préparer les moules des figures qu'on a dessein de contrefaire ; il ne reste plus qu'à jeter dans ces moules de la pâte telle qu'on la vient d'indiquer ; on l'y laisse sécher , & après l'en avoir retiré , on en unit exactement le dessous , afin de pouvoir appliquer plus juste & plus à plat l'empreinte qu'on vient de faire , sur un morceau de verre bien poli , ou , si l'on aime mieux , sur une Agathe qu'on aura destinée pour servir de fond au Camée factice. Si cette empreinte est collée avec soin , il sera difficile de s'appercevoir de la soudure , & la pâte imitera assez parfaitement celle des véritables Camées , pour qu'il n'y ait que des yeux clairvoyans qui puissent reconnoître si le Camée est vrai ou faux. Mais quoi qu'en dise de Boot , j'ai peine à me persuader qu'on puisse faire une pâte qui ait de la consistance avec la matière qu'il propose , & en la travaillant de la façon qu'il le prescrit. J'appréhende que le blanc d'œuf ne se lie point avec la poudre que donnent les coquilles , & qu'en séchant , l'un & l'autre ne fassent point un corps solide & ferme. Ce qu'il y a de certain , c'est que si on entreprenoit de faire passer cette matière au feu , pour lui donner plus de consistance , on ne retireroit qu'un corps spongieux , à demi vitrifié , dont on ne peut absolument rien faire. C'est ce qui m'est arrivé , lorsque j'ai voulu en faire l'expérience.

OBSERVATIONS
SUR
LES DIVERSES MANIERES
DE TIRER DES EMPREINTES.

*Sur la façon de monter les Pierres gravées, & comment
on les conserve dans les Cabinets.*

APRÈS avoir fait voir qu'il étoit aussi utile que satisfaisant, d'avoir en sa possession le plus grand nombre qu'il est possible d'Empreintes, tirées sur les plus belles Pierres gravées, je ne puis pas en quelque façon me dispenser d'enseigner la manière de les faire. Cette pratique n'a rien de difficile: toute personne, pour peu qu'elle ait d'adresse, en est capable; mais les opérations les plus simples demandent des attentions, si l'on veut y réussir, & les amener à un certain degré de perfection, & c'est ce qui m'engage à rapporter dans un assez grand détail tout ce qu'il est à propos d'observer dans celle-ci.

Les matières que j'y ai vû employer le plus ordinairement, sont la cire d'Espagne, le soufre & le plâtre. La première a cet avantage, que les empreintes se font sur le champ, & sans beaucoup de préparation, & que la matière encore liquide s'insinuant exactement dans toutes les cavités de la Gravûre, le relief qui sort est presque toujours très-complet & très-net. Il n'est proprement question que d'avoir de bonne cire, c'est-à-dire, de celle que les Marchands nomment Cire de Graveur, qui est la plus pure, & nullement sophistiquée, dont le rouge est vif, & qui étant approchée du feu, se fond, s'étend, s'unit le mieux, est plus luisante, & durcit davantage en refroidissant.

C'est une assez mauvaise méthode, que d'appliquer la cire sur une carte à jouer; car la cire en refroidissant se resserre & se condense, & elle entraîne avec elle la carte, & la fait goder

d'autant plus aisément, que la carte étant composée de plusieurs feuilles de papier collées l'une sur l'autre, la colle qui les retient empêche qu'elles ne marchent également en se retirant, & il arrive alors que pour peu qu'on y touche pour la redresser, la cire qui y est adhérente se fend, & l'empreinte en reçoit un dommage notable. On pareroit à cet inconvénient, si au-lieu de carte, on se servoit d'un morceau de carton qui fût assez fort pour résister à l'effort de la cire; mais le cachet ne deviendra jamais aussi beau ni aussi éclatant, que sur une simple feuille de papier bien uni; & c'est à quoi il faut s'en tenir. Pour le faire avec soin, & avec propreté, on aura une assiette d'argent qu'on mettra sur un réchaud rempli de feu, & lorsqu'elle sera suffisamment échauffée, l'on y posera dans le fond un morceau de papier bien sec, sur lequel on répandra la cire qu'on aura fait fondre en l'exposant au feu, & non en la présentant à la flamme d'une bougie; on évite par ce moyen que la fumée ne s'attache comme il est ordinaire, au bâton de cire, & n'en altère la couleur. On tiendra pendant quelque tems la cire en fusion, on la remuera, & quand on verra qu'elle est bien unie, & bien liée, on y imprimera le cachet, & il est comme indubitable qu'il en sortira une bonne empreinte. Mais comme toutes ces précautions n'empêchent point la cire d'être une matière cassante qui se fend d'un rien, je serois d'avis qu'on renonçât aux empreintes de cette espèce, à moins qu'une nécessité n'y obligeât; je veux dire, qu'il n'y eût aucune espérance de retrouver l'occasion de tirer autrement l'empreinte d'une belle Pierre gravée qui se présente, & qu'il fallût absolument la faire sur le champ.

Je trouve encore un autre défaut aux empreintes en cire d'Espagne, elles ont un luisant qui ne permet pas, à mon gré, de jouir de la gravure, & qui ôte le repos qui doit y regner. J'aurois mieux les empreintes qui se font avec le plâtre. Elles se peuvent faire avec la même netteté; la matière est d'un grand blanc, & elle a le mat qu'exige le travail de la Sculpture, pour produire son effet. La difficulté est de trouver du plâtre assez fin; & peut-être vaudroit-il mieux prendre des morceaux de talc, les faire calciner soi-même dans un feu ardent, & quand

ils seroient refroidis, les broyer dans un mortier le plus fin qu'il seroit possible : ils ne le feront jamais assez. On passera ensuite plusieurs fois cette poussière au tamis, & on l'employera comme on fait le plâtre, en la coulant un peu claire sur la surface de la Pierre gravée, qu'on a eû la précaution d'entourer d'une carte, ou d'une petite lame de plomb, pour contenir le plâtre, & empêcher qu'il ne se répande au-dehors. Les Italiens font de ces empreintes qui sont extrêmement nettes; & il y a apparence qu'ils ont une manière particulière de préparer leur plâtre que nous ignorons. On n'apperçoit point du tout dans leurs empreintes le grain du plâtre, & elles sont beaucoup plus souvent que les nôtres exemptes de soufflures, c'est-à-dire, qu'on n'y voit point sur leur surface de ces petits vuides causés par des globules d'air qui se sont logés dans le plâtre lorsqu'on le couloit, & qui l'ont empêché de se lier par-tout, & de faire masse.

Ce défaut, qui est assez volontiers celui de toutes les empreintes, paroît être moins fréquent dans celles qui se font en souffre; & c'est une raison pour leur accorder la préférence, joint à ce qu'il est plus aisé d'y réussir, & que la diversité des couleurs qu'on leur peut donner, en rend l'aspect plus gai & plus agréable. Voici comme il y faut procéder. On fera fondre dans une cuiller de fer, sur un feu modéré, autant de souffre qu'on aura dessein d'en employer; & lorsque ce souffre sera liquéfié, on jettera dedans la couleur dont on le voudra colorier. Sur une once de souffre, on ne peut mettre moins d'une demie once de couleur, autrement les souffres seroient trop pâles. Le Cinabre, ou le Vermillon, la Terre verte, l'Ocre jaune, le Massicot, ainsi que le Noir de fumée, sont de toutes les couleurs celles qui s'incorporent le mieux avec le souffre; mais si la jonction de ce dernier minéral se faisoit moins difficilement avec la Mine de plomb pulvérisée très-fin, ce seroit une des teintes qui me plairoit davantage. Celle que donne le Vermillon est aussi fort bonne, & quand on veut qu'elle ait plus de brillant, on frotte à sec avec un pinceau, & un peu de Carmin, la surface de l'empreinte.

La couleur jettée dans le souffre, on aura attention de tenir la cuiller dans une agitation continuelle, tant afin que le

souffre

souffre ne s'attache point à la cuiller, & ne se brûle point, que pour faciliter l'incorporation de la couleur. Pendant ce tems-là il se forme sur la surface du souffre une espèce de crasse, ou d'écume, qu'il en faut séparer & enlever avec une spatule, ou le tranchant d'un couteau; & au bout d'un demi quart d'heure, la cuiller étant toujours restée sur le feu, pour empêcher le souffre de figer, on verse le souffre par inclinaison, ou sur une feuille de papier huilée, ou sur une feuille de fer blanc bien planée, & on l'y laisse refroidir. Le souffre en sort ayant la forme d'un gâteau. Cette première préparation est pour le colorier, & le purifier de ses ordures les plus grossières.

Veut-on faire des empreintes? on coupe un morceau de ce gâteau de souffre; on le fait fondre une seconde fois dans la cuiller de fer, toujours sur un feu modéré; on le remue pour l'empêcher de brûler, on en enlève encore la crasse, en cas qu'il en paroisse, & l'on en verse doucement sur la Pierre gravée, qu'on a préparée pour recevoir ce souffre liquéfié. On l'a enveloppée, ou plutôt on l'a environnée d'un morceau de carte fine, ou d'un papier fort, qui étant assujetti avec un fil de laiton, & replié sous la Pierre, de façon que le souffre ne puisse échapper par aucune ouverture, prend la figure d'un petit godet; ou bien l'on y met autour une petite lame de plomb mince qui embrasse exactement la Pierre. Ces différens moyens réussissent également, on choisira celui qui conviendra le mieux.

A peine le souffre aura-t-il été versé dans cette espèce de petit moule, qu'il commencera à figer; mais sans lui en donner le tems, & lorsqu'on jugera qu'il se sera déjà formé sur la surface de la Pierre une légère couche de souffre figé, qui, comme une peau, s'y fera étendue, & la couvrira toute entière: on survivra promptement dans la cuiller le souffre encore liquide, pour le reverser tout de suite, & en remplir le même moule, jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour donner du corps à l'empreinte. C'est ainsi qu'on évite les soufflures.

Quelque tems après le souffre étant entièrement figé, on l'ôtera de dessus la Pierre gravée, qui s'en détachera aisément & sans le moindre effort; & il ne faut point douter, si l'on a usé

de toutes les précautions qu'on vient d'indiquer, que l'empreinte ne soit exacte & parfaite. Mais pour peu qu'elle manque en quelque endroit, on ne doit pas balancer d'en recommencer une seconde; le même souffre servira, & l'opération n'est ni assez coûteuse, ni assez fatigante, pour craindre de la répéter.

Il n'est pas absolument nécessaire, lorsqu'on fait ces empreintes, de répandre de l'huile sur la surface de la Pierre, pour empêcher le souffre de s'y attacher; elles ne deviennent que plus propres sans huile. Cependant si la Gravure étoit bien profonde, & qu'on craignît que le dépouillement ne s'en fit pas aisément, il faudroit prendre un peu de coton trempé dans de l'huile, & en imbiber légèrement la Pierre, principalement dans les endroits les plus creux & les plus difficiles à dépouiller, & l'essuyer ensuite avec une mouffeline, le coton se chargeant toujours de beaucoup plus d'huile qu'il n'en est besoin.

Telles sont les différentes pratiques qu'il faut observer toutes les fois qu'on fera des empreintes avec les Pierres gravées en creux, & rien, comme l'on voit, n'est plus simple. Il n'en est pas de même des Gravures en relief, dont on voudra pareillement avoir des empreintes. Celles-ci exigent une double opération; car la première empreinte qu'on en feroit ne donneroit qu'un creux, & il s'agit d'avoir un relief semblable à l'original. Il faut donc commencer par mouler le relief, & par en tirer un creux, qui servira à faire l'empreinte de relief; & c'est ce qui est presque toujours accompagné de grandes difficultés, & qui devient même impraticable dans certains cas. Si le relief est plat ou en très-basse taille, le moule se fera aisément avec du plâtre fin. Mais pour peu que les objets aient de la saillie, & qu'il y ait des parties éminentes, travaillées & fouillées en dessous, ce qui ne peut guère manquer de se rencontrer dans un relief, le plâtre dont on se sert pour faire le moule, se loge dans ces cavités, & quand on vient à le vouloir séparer de la Pierre gravée; non-seulement il en reste dans ces petits creux où il s'étoit insinué, mais ces arrachemens en entraînent souvent d'autres plus considérables encore, & le moule demeure imparfait, & ne peut point servir.

Après avoir fait plusieurs tentatives, l'on n'a rien trouvé de mieux pour faire ces moules, que la mie de pain & la colle forte, & voici la manière de procéder pour l'un & pour l'autre.

Il faut avoir de la mie de pain très-tendre, d'un pain qui soit peu cuit, ce qu'on appelle du pain cuit gras. On la prend entre ses doigts, on la manie & remanie à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elle commence à devenir pâteuse. On y mêle alors tant soit peu de Vermillon ou de Carmin : on la repâtrit encore, & quand on est parvenu à la rendre bien molle & bien souple, on y imprime le relief, qu'on retire sur le champ, & le moule se trouve fait, & assez bien formé; car cette pâte a une espèce de ressort naturel, qui fait qu'elle se prête sans se déchirer; & comme elle embrasse assez exactement un relief dans toutes ses parties, elle s'en sépare aussi sans former aucune résistance. Si en se détachant de la Gravûre, quelques portions de la pâte qui étoient entrées dans des cavités, ont été obligées de céder à des parties saillantes qu'elles ont rencontré dans leur chemin, & de s'écarter, elles ont bientôt repris leur place. En peu de tems cette pâte se durcit, & elle acquiert assez de consistance pour devenir un moule capable de recevoir le plâtre ou le souffre liquide qu'on y veut couler. Mais elle a un défaut essentiel; quelque bien paîtrie qu'elle soit, elle ne s'insinue jamais assez parfaitement dans tous les petits traits de la gravûre; elle demeure toujours grasse & pâteuse, de sorte que les reliefs qui sortent de ces sortes de moules n'ont aucune finesse, & sont privés de tous ces détails qui donnent l'ame & l'esprit à un ouvrage.

C'est ce qui a fait imaginer à un Curieux, homme adroit, d'employer plutôt la colle forte. Il est un instant où, sortant d'être mise en fusion, elle a la même souplesse, le même ressort que la mie de pain réduite en pâte; & rendue à son premier état, elle a la même dureté que celle-ci étant séchée. Ce Curieux ayant fait fondre de la colle forte dont se servent les Menuisiers, la verse encore toute chaude sur le relief qu'il veut mouler, en usant des mêmes précautions qu'on prend pour les empreintes de souffre; & quand la colle entièrement prise, est encore molle, il retire légèrement sa Gravûre, qui reste imprimée dans la masse de la

colle. Celle-ci se durcit promptement, & produit un moule aussi net, & aussi exact qu'il est possible, dans lequel on peut couler du plâtre ou du souffre, & l'on en tire un relief assez juste.

Mais si le trop de faillie d'une Gravûre a rendu l'opération du moule difficile, les empreintes qu'on doit faire dans ce même moule rencontreront encore plus d'obstacles, & il ne faut pas même espérer qu'elles réussissent jamais. Quelques moyens qu'on emploie, il y aura toujours quelque partie du relief, qui ne pouvant se dépouiller, restera dans le creux du moule. Il faut renoncer à faire des empreintes de ces sortes de Gravûres trop fail-lantes & trop évidées.

Les empreintes faites, on en abat les balévres, on les rogne, on les lime, on leur donne une forme régulière. Pour dernière façon, on les environne de petits morceaux de carton doré sur la tranche, où elles se trouvent renfermées comme dans une bordure, & qui outre cette propreté qu'ils y mettent, leur servent encore de rempart contre le choc, & les rendent plus durables. Si l'on a beaucoup de ces empreintes, on leur donne un ordre; & pour les pouvoir considérer plus commodément, on les colle sur des cartons ou sur des planches, qui, comme autant de layettes, se rangent dans une petite armoire, ainsi qu'on l'observe par rapport aux Médailles.

Il est encore une autre façon de faire des empreintes des Pierres gravées, mais qui ne pouvant pas être de longue durée, n'est que pour le moment où l'on est bien aise de juger du travail d'une Gravûre en creux. Ce sont les empreintes qui se font avec la cire molle; & l'on ne voit guère de Curieux qui ne veuille avoir à la main de quoi faire de ces empreintes, & qui ne porte pour cela de la cire sur lui. Ils en font remplir de petites boîtes qui se ferment à vis, & auxquelles on donne assez volontiers la figure d'un petit œuf. La composition de cette cire est particulière, & je ne doute point qu'on ne me sçache gré d'en donner ici la recette, telle qu'une personne de l'Art me l'a communiquée.

Sur une once de cire vierge, qu'on a fait fondre doucement dans un vaisseau de terre vernissée, sans la trop chauffer, & dans laquelle on a mis un gros de sucre candi broyé très-fin, qui en
accélère

accélère la fusion, on jette (la cire étant tout-à-fait liquide) une demie once de Noir de fumée, qu'on aura fait recuire pour achever de le dégraisser; & une goutte de thérébentine. On remue le tout, se servant d'une spatule, jusqu'à ce que toutes les drogues soient parfaitement incorporées, & après l'avoir tenu un peu sur le feu, on retire la cire, on la laisse refroidir, & on en fait un pain.

Sera-t-il inutile présentement de remarquer, que quoique les Pierres gravées se montent quelquefois en cachet, l'usage le plus universellement reçu est de les monter en bague; & qu'aujourd'hui on est assez dans le goût de n'introduire aucun ornement dans leur monture, & d'imiter les anneaux antiques, qui étoient presque toujours tout unis, & fort simples.

Pour les Camées & les Pierres gravées d'une grande étendue, & tels qu'on ne puisse point les porter au doigt, on les réserve pour l'intérieur des Cabinets, & on les monte environnés d'un cercle d'or, ou d'autre métal, suivant la volonté ou le pouvoir de celui à qui la Gravure appartient, ou que le morceau en est jugé digne. Il s'est fait en France dans le seizième siècle, de ces ouvrages dignes de toute louange pour l'excellence & la beauté du travail. Peut-être y étoit-on plus sincèrement curieux de Pierres gravées qu'on ne l'est aujourd'hui, & d'ailleurs la taille d'épargne & les émaux dont on les enrichissoit, contribuoient à leur donner un air de magnificence qui a disparu avec ces deux belles parties de la Jouaillerie que nous négligeons trop.

Un véritable Amateur s'exempte, autant qu'il lui est possible, de porter au doigt ses Pierres gravées, encore moins de s'en servir à cacheter. Il doit être continuellement en garde contre les accidens qui peuvent leur arriver, & les éloigner surtout de tout endroit où il y a des Diamans, dont la rencontre est funeste pour toutes les autres Pierres précieuses. Ainsi dans tous les tems les Curieux ont conservé leurs Pierres gravées dans des Baguiers, ou Ecrains, que les Anciens nommoient *Dactyliotheca*. Ce sont de petits coffrets ordinairement couverts de chagrin, dont l'intérieur est distribué en plusieurs rangs de petites cellules parallèles, & dressées en manière de sillons. On y place les Bagues de façon que

le jonc posé debout, entre dans le fond du fillon, & la Pierre, ou le chaton, pose horifontalement sur les rebords du fillon, dont les intervalles sont pour l'ordinaire couverts de velours. On a soin que le couvercle du Baguier soit doublé d'étoffe mollette, & même garni d'une ouette, ou de coton, afin que venant à se rabattre sur les Pierres gravées, la compression ni le frottement ne puissent leur nuire.

Quand on ne possède pas un grand nombre de Pierres gravées, on se contente de ces Baguiers; mais si la collection qu'on en a faite est nombreuse, on ne peut se dispenser de les ranger dans des layettes, c'est-à-dire, dans de petits tiroirs plats, qui seront placés au-dessus l'un de l'autre dans une petite armoire faite exprès. Ces layettes seront distribuées en dedans comme les Baguiers, & les Bagues y seront disposées de la même manière. Les Gravûres qui ne sont environnées que d'un cercle en façon de Médaillon, seront mises dans quelques-uns de ces tiroirs, qu'on aura réservés vuides & sans aucunes loges, & y seront seulement assujetties avec de petits clouds, pour empêcher qu'elles ne se déplacent, & qu'elles ne se brisent ou ne s'écornent en démarrant; & de cette manière les Pierres gravées d'un Curieux occuperont moins de place, il les pourra faire voir plus commodément & plus honorablement pour lui, & réunies toutes ensemble, elles pourront être gardées sous une seule clef.

BIBLIOTHEQUE
DACTYLIOGRAPHIQUE.
OU
CATALOGUE
RAISONNÉ
DES OUVRAGES
QUI TRAITENT DES PIERRES GRAVÉES.

Faint, illegible text at the top of the page, possibly bleed-through from the reverse side.

BIBLIOTHEQUE
MUSEUM
DE
L'ACADEMIE
FRANCAISE
DE
L'INSTITUT
DE FRANCE

TABLE

DES AUTEURS

dont il est parlé dans cette Bibliothèque.

- A** GARD, *Antoine*, page 299.
AGOSTINI, *Léonard*, 257, 273, & suiv. 327, 334.
ALEANDER, *Jérôme*, 344.
ANSWORTH, *R...* 337.
AQUILA, *Franç. Pharaon*, 278, 286.
ARLENSIS, (*ou d'Arlen*) *Pierre*, 249.
B AGARRIS (*de*) *Voyez Rascas*.
BALLARINI, *Simon*, 290.
BARTOLI, *Pietre-Sante*, 276, 283, 284, 287, 293, 297, 377.
BAUDELOT de Dairval, *Charles-César*, 258, & suiv. 308, 319, 328, 373, 379, 383, 384, 386, 388, 403, 429.
BAYER, *Jean-Jacques*, 311.
BEAUVAIS, (*de*) *Nicolas-Dauphin*, 447.
BEGER, *Laurent*, 270, 301, & suiv. 304, 408, 435.
BELLET, 403.
BELLORI, *Jean-Pierre*, 273, 276, 284, 305, 431, 434.
BERTOLI, *Daniel-Antoine*, 353, 354.
BIANCHI, *Sébastien*, 289.
BIANCHINI, *François*, 398, 400.
BLOOTELING, *Abraham*, 276.
BODARD, *Pierre*, 433.
BON, *François-Xavier*, 394, 397.
BORIONI, *Antoine*, 286, 292, 446.
BOSC, (*du*) *Claude*, 336.
BOUCHARDON, *Edme*, 447.
BOZE (*de*) *Voyez Gros*.
BRACCIUS, *Ignace*, 442.
BRY, (*de*) *Jean-Théodore*, & *Jean-Israël*, 366.
BULLENGERIUS, *Jules-César*, 263.
BUONARROTI, *Philippe*, 288, 292, 294, 327, 377.
BURETTE, *Pierre-Jean*, 433.
C AMPIGLIA, *Jean-Dominique*, 291.
CANGE (*du*) *Voyez du Fresne*.
CANINI, *Jean-Angé*, 259, 430, 432.
CANINI, *Marc-Antoine*, 431.
CAPELLO, *Antoine*, 285.
CAPITELLI, *Bernardin*, 283.
CASALIUS, *Jean-Baptiste*, 255.
CASAUBON, *Isaac*, 327.
CAUMONT (*de*) *Voyez de Seystres*.
CAYLUS, (*Comte de*) *Philippe-Claude*, 372, 446, & suiv.
CHADUC, *Louis*, 255, 259, 307.
CHAMILLART, *Etienne*, 405.

- CHAUSSE**, (de la) *Michel-Ange*, 279, 284, 286, 339, 371.
CHERON, *Voyez Le Hay*.
CHEVALIER, *Nicolas*, 310.
CHEVRIERES, (de) 432.
CHIFLET, *Jean*, 361, 362, 366, 367, 370.
CHIFLET, *Jean-Jacques*, 360.
CHOUL, (du) *Guillaume*, 427.
CIAMBERLAN, *Luc*, 271.
COYPEL, *Charles-Antoine*, 446.
CRASSIER, (Baron de) *Guillaume*, 340.
CROIX, (de la) *Marie-Ursule*, & *Jeanne*, 324.
CROZAT, *Pierre*, 338.
CUPER, *Gisbert*, 375, 406, 409.
DANIEL, *Gabriel*, 408.
DEINOT, *Pierre*, 270.
DEVONSHIRE, (Duc de) *Guillaume*, 337.
EBERMAYER, *Jean-Martin*, 311.
EGGELINGIUS, *Jean-Henri*, 358.
EIMMART, *George-Christophe*, 441.
ERTINGER, *François*, 392.
FABER, *Jean*, 428.
FABRI, *Voyez Peirefc.*
FAYE, (de la) *Jean-François Leri-*
get, 334.
FELIBIEN, *André*, 263.
FELIBIEN, *Michel*, 356, 438.
FIGORONI (de) *François*, 294, 405,
 444.
FONTANINI, *Juste*, 410.
FREHER, *Marquard*, 341, 343.
FRESNE, (du) *Sieur du Cange*,
Charles, 344, 367.
FREZZA, *Jérôme*, 286.
GALLANT, *Antoine*, 380, 384.
GALLE, *Théodore*, 428, 429.
GALLESTRUZZI, *Jean-Baptiste*, 274.
GANDIE-CHOUET (de la) *Sieur*
de Mauny, *René*, 364.
GASSENDI, *Pierre*, 346, 351.
GAURICO, *Pomponio*, 262, 268.
GENEBRIER, *Claude*, 446.
GEVARTIUS, *Gaspard*, 435.
GHEZZI, *Pierre-Léon*, 331, 332.
GORI, *Antoine-François*, 289, 292,
 297, 322, 353, 416, 440, 445.
GORLN, ou *GORLÆUS*, *Abraham*,
 252, 255, 257, 267, 304.
GRÆVIUS, *Jean-George*, 270, 344,
 348, 376.
GRAVELLE (de) *Voyez Levesque*.
GREGORI, *Charles*, 398.
GRONOVIVS, *Jacques*, 253, 256,
 269, 277, 373, 435.
GROS DE BOZE, *Claude*, 393.
GROTIUS, *Hugue*, 254.
HARDOUIN, *Jean*, 363.
HAVERCAMP, *Sigebert*, 309.
HAY, (Le) *Jacques*, 316, 324.
HAY, (Le) *Elizabeth Cheron*, *fem-*
me de, 312. & *suiv.* 323, 372,
 392.
HAYM, *Nicolas-François*, 336.
HEIDANUS, *Charles*, 299.
HOMBERG, *Guillaume*, 263.
HOY, (van) *Nicolas*, 352.
HUSSY, *Gille*, 417.
JOURNALISTES de Trévoux, 249,
 285, 295, 298, 315, 323, 404,
 410.

- K**EMP, *Jean*, 337.
 KIRCHER, *Athanasie*, 363, 366.
 KIRCHMAN, *Jean*, 254.
 KITSCHIUS, *Henri*, 254.
 KOOLIUS, *Jean*, 270.
 KORNMAN, *Jean*, 255.
 KRAUS, *Ulric*, 303.

LAMBECIUS, *Pierre*, 351, 353.
 LAMI, *Jean*, 446.
 LEONARDO, *Camille*, 298.
 LERIGET, *Voyez de la Faye*.
 LEVESQUE de GRAVELLE, *Michel-Philippe*, 332, 335.
 LICETI, *Fortunio*, 256, 271.
 LIGORIO, *Pierre*, 374.
 LIMIERS, (de) *Henri-Philippe*, 333.
 LOCHNER, *Michel-Frédéric*, 442.
 LONGUS, *George*, 254, 255.

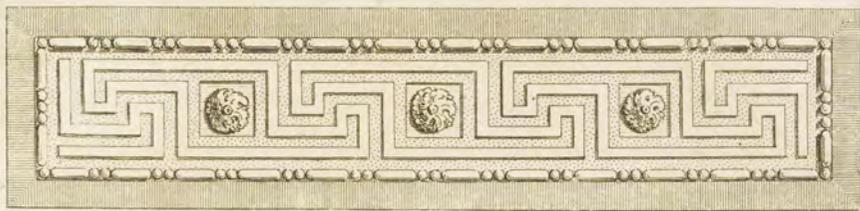
MACARIUS, *Jean*, 362.
 MAFFEI, *Paul-Alexandre*, 267, 277, 286.
 MAFFEI, *Scipion*, 352, 397, & *suiv.*
 MAJOR, *Jean-Daniel*, 442.
 MANUCE, *Alde*, 263.
 MAREODÆUS, 270.
 MARIETTE, *Pierre-Jean*, 339.
 MARTINI, *Martin*, 268.
 MASSON, *Jean*, 409.
 MAUNY, (de) *Voyez de la Gandie*.
 MEDINA, (de) *Gabriel*, 299.
 MERCURE de France, 401, 409, 411, 412, 418, 420, 421.
 MEURSIUS, *Jean*, 253.
 MOLINET (du) *Claude*, 306.
 MONTFAUCON, (de) *Bernard*, 349, 351, 357, 384, 389, 436, 440.
 MONTJOSIEU, (de) *Louis*, 251, 268.
 MOREAU de MAUTOUR, *Philibert-Bernard*, 314, 315, 318, 395.
 MOTHE-LE-VAYER, (de la) *François*, 253.

ODAM, *Jérôme*, 331, 332, 416.
 ODESCALCHI, *Livio*, 286.
 OGLE, *George*, 336.
 ORLEANS, (Duc d') *Philippe*, 328, 386.
 OUDINET, *Marc-Antoine*, 390, & *suiv.*

PASSERI, *Jean-Baptiste*, 445.
 PEIRESC, *Nicolas Fabri*, (Sieur de) 253, 307, 345, 351, 374, 386.
 PICART, *Bernard*, 312, 331, 332.
 PICART, *Etienne*, 341.
 PICCINI, *Cajetan*, 286, 446.
 PICCOLOMINI, *Mario*, 285, 293.
 PIGNORIUS, *Laurent*, 366.
 PLINIUS SECUNDUS, *Caius*, 247.
 POIS, (le) *Antoine*, 249, 267, 397.
 POZZI, *Roch*, 397.

RASCAS, *Pierre*, Sieur de Bagarris, 320, 327, 374, 386.
 RAULT, 257.
 REGNART, *Valérien*, 271.
 REICHELTELT, *Jules*, 407.
 RELAND, *Adrien*, 406.
 REUSCH, *Erhard*, 312.
 ROCQUE, (de la) *André*, 417, 418, & *suiv.*
 ROSSI, (de) *Dominique*, 278.
 ROSSI, *Jérôme*, 446.
 ROY, (le) *Jacques*, 348.
 RUBENS, *Albert*, 301, 348, 350.

- RUBENS, *Pierre-Paul*, 299, 346, 351, 377.
- SAINTE AMANT (de) *Voyez Tristan*.
- SAINTE LAURENT, (de) *Joannon*, 425.
- SALVINI, *Antoine-Marie*, 290.
- SANDRART, *Joachim*, 342, 440.
- SARREBOURCE, 306.
- SCALIGER, *Josph*, 277, 363, 410.
- SCARFO, *Jean-Chrysofome*, 294, 296.
- SCHLAEGER, *Jules-Charles*, 413, 414, 443.
- SCHÖNEBECK, *Adrien*, 309.
- SCHOTT, *Jean-Charles*, 305, 409.
- SCHWARTZ, *Jean-Conrad*, 407.
- SCIOPIUS, *Gaspar*, 428.
- SEDELMAYER, *Jérémie-Jacques*, 354.
- SETTALA, *Mansfrède*, 299.
- SEYSTRES, (de) *Josph*, Marquis de Caumont, 396.
- SIRIES, *Louis*, 422.
- SMETIUS, *Jean*, 270, 272.
- SOUCIET, *Etienne*, 408.
- SPEELMAN, *Jean*, 299.
- SPENCE, *Josph*, 441.
- SPON, *Jacob*, 372, & *suiv.* 407.
- SPOOR, *Henri*, 432.
- STEEN, (vanden) *François*, 352.
- STEPHANONI, *Pierre*, 271.
- STOSCH, (de) *Philippe*, 321, 328, & *suiv.* 369, 374.
- TERRIN, *Claude*, 403.
- TESTANA, *Josph*, 431.
- TETIO, *Jérôme*, 283.
- THOMASSIN, *Philippe*, 267, 271.
- THOMS, (de) 321, 333, 338.
- THYLEMARIUS, *Henri-Gontier*, 343.
- TOURNEMINE, *René-Josph*, 313, 315, 325, & *suiv.*
- TRISTAN, *Jean*, Sieur de Sainte Amant, 346, 354, 355.
- TRITHEME, *Jean*, 407.
- VALET, *Guillaume*, 431.
- VASARI, *George*, 264.
- VENUTI, *Ridolfino*, 294.
- VETTORI, *François*, 263, 264, 412, 415, 445.
- VICUS, *Æneas*, 266, 278, 304.
- VORSTIUS, *Elius-Everardus*, 253.
- URSINUS, *Fulvius*, 386, 427, 435.
- WACHTER, *Jean-George*, 409.
- WARD, *Jean*, 337.
- WENDELIN, *Godefroi*, 364.
- WESTERHOUT (van) *Arnoult*, 286.
- WILDE, (de) *Jacques*, 308.
- WOERIOT, *Pierre*, 251.
- W... Prieur de Moulin, 420.
- ZANETTI, *Ant. Marie*, 297, 445.
- ZOCCHI, *Josph*, 425.
- ZUCCHI, *François*, 353.

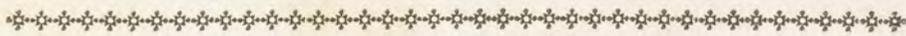


BIBLIOTHEQUE DACTYLIOGRAPHIQUE,

O U

CATALOGUE RAISONNÉ

DES OUVRAGES QUI TRAITENT DES PIERRES GRAVÉES.



CHAPITRE I.

Traité sur les Anneaux des Anciens , & sur les Pierres gravées , l'Art de la Gravure , & l'Histoire des Graveurs en Pierres fines.

L'ENTREPRISE d'une Bibliothèque universelle seroit aussi téméraire , qu'elle est impraticable. L'Impression a multiplié , & multipliera les livres à l'infini ; il ne faut pas se flatter de voir jamais une Collection qui les réunisse tous , quelques soins que voulût y apporter , quelques dépenses que voulût faire le plus puissant de tous les Monarques. Il est cependant une infinité d'occasions , où la connoissance de tous les Livres composés sur une matière , est utile , & peut devenir même d'une nécessité absolue. Il est bon d'ailleurs d'être instruit de tous les travaux qu'ont entrepris les gens de Lettres. L'histoire de l'esprit humain n'est pas moins intéressante que celle des Empires.

Un Catalogue général & raisonné de tous les Livres, peut seul remédier à l'impossibilité de les rassembler tous dans le même lieu; & déjà plusieurs Auteurs qui en ont connu l'importance, ont travaillé dans cette vûe, & se sont exercés avec succès sur quelques parties de la Littérature. Je ne prétends pas me mesurer avec eux; j'espère cependant que le Public ne désapprouvera pas le dessein que j'ai conçu de faire une énumération exacte de tous les Ecrits qui ont paru jusqu'à présent sur les Anneaux des Anciens, & sur les Pierres gravées; d'en tracer, autant qu'il me sera possible, l'histoire, & d'examiner même quelquefois ces Ecrits: je sens que ce travail peut être utile. Cette matière qui est du ressort de la Librairie, est en même tems relative à l'Art du Dessin, deux Professions que j'ai cultivées, que j'ai aimées toute ma vie, & qui ont alternativement rempli mon tems & mon loisir. Quand on l'envisage d'abord, elle n'offre pas un objet d'une grande étendue; moi-même, lorsque je commençai à faire ces recherches, je n'espérois pas qu'elles dussent être fort considérables. Mais quand on veut approfondir un sujet, il est ordinaire que les matières se viennent, pour ainsi dire, présenter d'elles-mêmes, & sont infiniment plus abondantes qu'on ne se l'étoit figuré. J'appréhendois la disette, & j'ai tout lieu d'être surpris de la multitude des Livres dont je dois rendre compte, indépendamment de ceux que je puis avoir laissé en arrière, parce qu'ils ne sont pas venus à ma connoissance.

Je n'aurai point à faire mention d'aucun ouvrage des Anciens qui traite expressément de l'Art de la Gravûre en Pierres fines, ou qui concerne les Pierres gravées en particulier. S'il en a jamais été fait quelqu'un, il aura éprouvé le même sort que tant d'autres Ecrits utiles qui regardoient les Arts, & qui ont disparu. L'ignorance qui se croit en droit de proscrire tout ce qu'elle ne comprend pas, a anéanti presque toute cette classe de Livres didactiques, qui lui paroissoient superflus, faute d'en sentir la nécessité, ou parce qu'elle étoit hors d'état d'imiter les figures démonstratives qui les accompagnent presque toujours, & sans lesquelles on ne peut parvenir à en avoir une parfaite intelligence.

Il n'est pourtant pas bien certain que les Anciens aient composé aucun Livre sur l'Art qui fait l'objet de ces recherches ; du moins il y a grande apparence qu'il n'en subsistoit point dans les Bibliothèques, lorsque Pline travailloit à son Histoire naturelle de l'Univers. Tout ce qui tend à faire connoître les progrès de l'Esprit, tout ce que l'Art & la Nature offrent de singulier & de remarquable, entre dans le plan de ce grand & utile Ouvrage, & y est exposé avec autant de méthode que de netteté. Les Arts en particulier y occupent une place distinguée : on y lit les noms des plus fameux Peintres, & des plus excellens Sculpteurs de l'Antiquité : l'on y apprend à distinguer chaque Artiste par son véritable caractère : leurs ouvrages y sont décrits avec des couleurs capables d'exciter la curiosité la moins disposée à s'enflammer. Il convenoit à l'Auteur de parler des Pierres gravées, & de suivre sur le même ton, puisque la Gravûre est une des branches de la Sculpture : le tableau tracé de la même main n'eût pas été moins attrayant. Cependant notre Historien, loin de faire mention de ces belles Gravûres, si recherchées, si estimées, si dignes de l'être, de ces Chefs-d'œuvre des Grecs, devenus sous ses yeux l'objet de l'admiration des Romains, à peine paroît-il occupé de l'Art singulier qui leur a donné l'existence. Il n'en recherche point l'origine, il n'en suit point les progrès, content de donner seulement les noms de trois ou quatre des principaux Graveurs. Ce n'est aussi que par occasion qu'il parle de l'institution des Anneaux, & ce qu'il rapporte de leurs usages pouvoit être beaucoup plus étendu. Si dans un autre endroit il fait avec assez de soin la description & l'histoire des Pierres fines, ce n'est qu'autant qu'elles font partie de l'Histoire naturelle ; c'est dans cet unique point de vûe qu'il les envisage, qu'il les qualifie, qu'il détermine leurs noms, qu'il marque les lieux d'où on les tire. A quoi attribuer un pareil silence, chez un Historien fidèle & judicieux, chez un admirateur déclaré des merveilles de l'Art ? Encore une fois, il faut supposer qu'il a manqué de Mémoires. Quand il s'agit d'exposer des faits, il n'est pas permis de rien avancer sans preuves ; & il étoit trop jaloux de sa réputation, & trop ami de la vérité, pour agir autrement.

On ne voit pas qu'aucun ancien Auteur depuis Pline ait pensé à remplir le vuide que celui-ci avoit laissé dans son Histoire. Ils en ont abandonné le soin aux Ecrivains modernes ; & quel immense cahos ces derniers n'ont-ils pas eû à débrouiller ? En effet rien n'est si difficile que d'écarter des ombres, qui depuis une longue fuite de siècles obscurcissent une matière entièrement négligée. Il a fallu pour donner quelque jour à celle-ci, lire avec l'attention la plus suivie tous les Livres des Anciens, de quelque espèce qu'ils fussent, en détacher des passages, & les tirer d'un abyfme de matières étrangères, où ils étoient, pour ainsi dire, noyés. Ce n'est pas encore assez, il a été nécessaire de faire de justes applications de toutes ces autorités rassemblées, de les discuter, d'en former un tout : le travail étoit aussi pénible, que la recherche étoit immense. C'étoient les débris d'un bâtiment ruiné, dont les pierres éparfes de côté & d'autre, attendoient la main d'un Architecte intelligent pour les remettre à leur place, & faire reparoître un nouvel édifice aussi magnifique que le premier. Cette entreprise avoit de quoi effrayer ; elle n'a pas cependant rebuté ces Ecrivains infatigables, qui ont consacré leurs veilles à l'étude de la belle Antiquité ; & l'on peut affûrer qu'ils en font fortis avec honneur. Et comme il est glorieux d'avoir franchi des obstacles difficiles à surmonter, je dois faire remarquer à la gloire d'Antoine le Pois, qu'il est le premier qui ait osé le tenter.

Camille Leonardo
 Il est vrai qu'il avoit été précédé par Camille Leonardo, Médecin né à Pefaro, ville d'Italie dans le Duché d'Urbain ; mais l'ouvrage que celui-ci intitula, LE MIROIR DES PIERRES PRÉCIEUSES (*Speculum Lapidum*), n'avoit rien de commun avec celui que le Pois entreprenoit, & ne lui put être par conséquent d'aucun secours. Ce dernier remplissant les devoirs d'un Antiquaire éclairé, ne vouloit admettre que des faits constans : Leonardo, Physicien trop crédule, n'étoit occupé qu'à recueillir tout ce que l'ignorance jointe à la superstition avoit osé jusqu'alors débiter de fables sur la formation des Pierres précieuses, sur leurs vertus occultes, & sur les propriétés de celles où se trouvent gravées certaines figures. J'ignore si son Livre fut imprimé
 lors

lors de sa composition. L'Épître dédicatoire adressée à César Borgia, fils du Pape Alexandre VI. qui prenoit alors le titre fastueux de Prince de France, & de Duc de la Romagne (a), est datée de l'année 1502. Je n'ai vû que l'édition qui fut publiée à Paris en 1610. par les soins de Pierre *Arlensis*, ou d'Arlen, de Scudalupis. C'étoit un autre visionnaire, aussi entêté pour le moins de l'Astrologie judiciaire, que l'Auteur même qu'il faisoit imprimer. Il joignit à l'Ouvrage de celui-ci un petit Traité Latin de sa composition, qu'il intitula, *De la Sympathie de sept Métaux, & de sept Pierres choisies, avec les Planètes*; & sur un titre aussi singulier, on peut juger de sa façon de penser. La crainte d'être repris, ou la honte, compagne ordinaire des mauvaises actions, le porterent à vouloir persuader qu'il n'avoit eu aucune part à la publication du Livre de Léonardo, & que c'étoit le Libraire seul qu'il en falloit accuser (b); mais son propre Ouvrage le décèle, on y retrouve les mêmes sentimens, le même fond d'extravagance, & de crédulité; les deux Traités sont également remplis de mensonges grossiers, & de principes de Physique si vicieux, qu'on ne peut les lire sans dégoût. C'est l'idée qu'en ont présenté les sçavans Journalistes de Trévoux (c), à l'occasion d'une nouvelle édition de ces deux Ouvrages méprisables, qui a paru à Hambourg en 1717. & certainement ils n'ont rien dit de trop.

Antoine le Pois avoit donc raison d'être surpris, de ce que personne n'avoit encore pensé à écrire sur une matière qui lui paroissoit si intéressante, & qui pouvoit fournir, comme il s'en explique, tant de beaux Mémoires de l'Antiquité. On avoit commencé à produire des Médailles dans les Livres imprimés, & l'Histoire en avoit retiré les plus grands avantages; mais l'on n'avoit point encore fait le même honneur aux Pierres gravées. Les Antiquaires avoient négligé de s'en aider, ne leur trouvant pas apparemment un caractère d'autorité suffisant. Enéas Vicus en avoit fait espérer une suite; mais on verra bientôt que ce projet n'eut point d'exécution. Si du Choul avoit produit les représentations

(a) Voici les titres que Léonardo donne à ce Prince: *Illustrissimus ac gloriosissimus Princeps Cesar Borgia, de Francia, Dux Romandiola.*

(b) Avis imprimé au commencement du Livre.

(c) Journal de Trévoux, Février 1718.

Arlensis de Scudalupis

le Pois

Enéas Vicus

du Choul

de quelques-unes dans son Discours sur la Religion des anciens Romains, ainsi que je le ferai remarquer dans la suite, le hasard les y avoit, pour ainsi dire, placées. Un meilleur examen des Pierres gravées, eût cependant fait connoître ce qu'on perdoit à ne les pas employer; & voilà ce qui déterminâ le Pois à traiter dans une étendue convenable un sujet, qui susceptible de recherches curieuses & utiles, devoit encore avoir les graces de la nouveauté. Ce qu'il en écrivit fait partie de son *Discours sur les Médalles & Graveures antiques*, Ouvrage qu'il avoit composé à la sollicitation de Charles II. Duc de Lorraine, & de la Duchesse Claude, dont il avoit l'honneur d'être le Médecin, & il le mit pour cette raison en François. Il lui auroit été plus commode de le faire en Latin; à l'entendre, les expressions se seroient trouvées toutes prêtes dans les anciens Auteurs, qui lui devoient servir de guides, & dont il empruntoit l'autorité; il n'auroit eût proprement qu'à les transcrire: le travail eût été infiniment moins pénible. Tous les Sçavans d'alors en étoient réduits là; ils parloient Latin avec facilité, tandis que leur propre Langue leur étoit en quelque façon étrangère. Que le goût des Etudes est changé!

Dans les trois derniers chapitres de son Discours, le Pois suit d'assez près, quoiqu'en abrégé, l'Histoire des Anneaux; il recherche leur origine, il montre l'usage que les Grecs & les Romains en ont fait, quelles étoient les personnes auxquelles pendant un certain tems il fut permis d'en porter; de combien d'espèces il y en avoit, & quelles matières on y employoit. Il définit ensuite ce que les Anciens entendoient par ces termes d'Art *Diaglyphicé*, & *Anaglyphicé*, & il montre que le premier étoit destiné à exprimer la Gravûre en creux, & que le second appartenoit à la Gravûre en relief: il fait mention des principaux Cachets des Anciens, dont on a connoissance; il décrit quelques-unes des figures les plus remarquables qui y ont été gravées, & il finit par le détail des Pierres fines qui étoient plus particulièrement consacrées à la Gravûre, & auxquelles, sans montrer trop de crédulité, & faisant même souvent le personnage de Critique, il attribue, sur la foi des An-

ciens, un grand nombre de vertus physiques, qu'un meilleur goût a fait disparoître. Il enrichit outre cela son Livre de la représentation de quarante-huit Pierres gravées antiques, qu'il tira presque toutes de son propre Cabinet, & qu'il accompagna d'explications. Le Duc de Lorraine fit la dépense des Planches, qui furent exécutées par Pierre Woeriot, Graveur Lorrain, dont la manière trop maigre & trop mesquine n'étoit guère propre à rendre fidèlement le grand goût de l'Antique; mais c'étoit toujours beaucoup que d'avoir donné l'exemple, & Antoine le Pois méritoit de jouir du fruit de son travail. Une mort trop prompte y mit obstacle. Nicolas le Pois, aussi Médecin, fut chargé du soin de faire imprimer l'Ouvrage de son frere, ce qui fut exécuté à Paris dans l'excellente Imprimerie de Mamert Patiffon, en 1579. & il eut l'honneur de présenter le premier Exemplaire au Duc de Lorraine, pour qui le Livre avoit été fait (a).

Louis de Montjosieu (b) ne fut guère plus heureux qu'Antoine le Pois, car il n'étoit plus à Rome lorsqu'on y imprimoit son Ouvrage sur les Antiquités, & il fut pareillement obligé d'emprunter le secours d'une main étrangère, pour en faire hommage à Sixte V. à qui il le dédioit, & qui venoit d'être élevé depuis peu de tems sur la Chaire de Saint Pierre. De Montjosieu étoit un Gentilhomme de Rouergue, habile Mathématicien: il étoit passé à Rome à la suite d'Anne Duc de Joyeuse son protecteur, & son élève, lorsque ce Favori d'Henri III. s'y rendit en 1583. dans l'espérance d'engager le Pape Grégoire XIII. à favoriser ses projets ambitieux; & pendant le séjour qu'il y fit, & qui fut très-court, il se mit si bien au fait des Antiquités Romaines, qu'il se vit en état de pouvoir rendre compte des dimensions de divers Monumens considérables, & d'en fixer la situation & les

(a) Ce Livre est estimé, & n'est pas fort commun; mais il faut prendre garde s'il se trouve à la page 126. une figure du Dieu des Jardins, qui en a été arrachée dans plusieurs exemplaires.

(b) Il prend dans son Livre le nom de *Demoniosius*, & M. de Thou ne le nomme point autrement. Mais l'*Index*

des noms propres employés dans l'Ouvrage de ce judicieux Historien, ainsi que la Bibliothèque Françoisise de la Croix du Maine, nous apprennent que le nom François de notre Antiquaire étoit *De Montjosieu*. Voyez au surplus ce qu'a écrit sur son sujet M. de Thou dans le Livre LXXVIII. de l'Histoire de son tems.

usages, avec autant de justesse qu'on auroit pû l'attendre d'un homme qui auroit vieilli dans cette grande Ville.

Un goût décidé pour les beaux Arts, le fit passer de cet examen à celui des Arts qui dépendent du Dessin : il alla les prendre dans leur berceau, les suivit dans leurs progrès ; & à l'occasion de la Sculpture, il parla des Pierres gravées. Mais si ce que le Pois avoit écrit sur le même sujet ne put être regardé que comme une première esquisse, ce que donna de Montjoseu étoit tellement superficiel, qu'il ne dut être compté presque pour rien. Cet Auteur ne fit proprement que transcrire à la fin de sa Dissertation Latine sur la Sculpture des Anciens, le peu de choses qu'il avoit lû dans Plinè, concernant l'Art de la Gravûre en Pierres fines ; aussi n'eut-il qu'une ou deux pages à remplir. Ceux qui feront curieux de les parcourir, les trouveront à la suite de la *Dactyliothèque* de Gorkée, ou dans le tome neuvième du grand Recueil des Antiquités Grecques, supposé qu'ils n'aient pas l'édition originale qui fut publiée à Rome en 1585. sous le titre de *Gallus Romæ Hospes*. Il seroit cependant à souhaiter qu'on pût avoir cette édition ; car l'histoire abrégée de la Peinture & de la Sculpture ancienne, qu'on s'est contenté de réimprimer, ne fait tout au plus qu'un tiers du Volume. Le reste de l'Ouvrage contient, comme je l'ai dit, des descriptions sçavantes de plusieurs Monumens de l'ancienne Rome, & des discussions qui montrent du goût & une érudition non commune ; quoiqu'on ne puisse s'empêcher de reconnoître dans l'Auteur des sentimens quelquefois un peu singuliers. Mais quoi qu'il en soit, cette partie de son Livre ne devoit pas être négligée, elle méritoit autant, & plus que l'autre, de parvenir à l'honneur d'une seconde édition, & il semble même qu'on ne pouvoit pas se dispenser de l'insérer dans le Recueil des Antiquités Romaines.

Le Discours Latin qui sert d'introduction au Recueil des Pierres gravées, publié par Abraham Gorkée en 1601. sous le titre de *Dactyliotheca*, est plus approfondi que celui de Montjoseu, quoiqu'il soit lui-même assez succinct. En bien des points il est conforme à celui de le Pois, ce qui n'est pas étonnant ; les deux Ecrivains puisoient dans les mêmes sources ; mais il

contient

contient aussi plusieurs remarques nouvelles , & comme il est écrit avec clarté , & qu'il est méthodique , il se fait lire avec plaisir. On a disputé pendant long-tems , si Goriée en étoit le véritable Auteur. Loin de passer pour sçavant , cet Antiquaire étoit soupçonné de ne pas même sçavoir le Latin , & l'on assure que M. de Peiresc le lui reprochoit (a). Si l'on s'en rapporte au témoignage de Jean Meursius (b) , ce fut Elius Everardus Vorstius , célèbre Professeur dans l'Université de Leyde , qui prêta sa plume à Goriée son ami , & il y a de la vraisemblance , quoi qu'en dise Gronovius (c) , qui voudroit assûrer au dernier l'honneur de ce petit Ouvrage. On reconnoît un Médecin habile , un homme de goût , un Critique éclairé sur lequel les fausses opinions n'ont aucun pouvoir , dans cet endroit du Discours , où il s'agit de réfuter ces gens crédules , qui persuadés de l'efficacité & de la vertu de certaines Pierres précieuses , prétendoient que l'anneau ne se mettoit au doigt annulaire , le plus voisin du petit doigt de la main gauche , que parce qu'il y avoit dans cette partie une veine qui alloit droit au cœur , & qui y portoit le remède que la Pierre avoit , selon eux , la force d'opérer contre les poisons , la peste , & d'autres maux semblables ; erreur fondée sur une ancienne & fausse prévention des Egyptiens (d).

Il est surprenant qu'on ait continué pendant si long-tems à reconnoître des effets merveilleux dans les Pierres précieuses. On n'étoit pas encore tout-à-fait guéri de ce faux préjugé , lorsque M. de la Mothe-le-Vayer écrivoit. Ce qu'il en rapporte dans un Discours en forme de Lettre , qui fait partie de ses Œuvres , & qu'il intitula *Des Bagues & Anneaux* , lui a fourni de quoi s'égarer , & faire valoir le *Scepticisme* dont il faisoit profession. Le reste de ce Discours contient plusieurs singularités sur les Anneaux ; l'Auteur s'y étend sur les usages qu'en ont fait certains Peuples , & il raconte à cette occasion des faits assez plaisans , & qui n'annoncent pas un Philosophe fort austère. Mais comme les Pierres gravées n'entrent absolument pour rien dans cet Ecrit , si j'en fais mention , c'est uniquement pour montrer de l'exactitude.

(a) Gassendi, in vita Peireskii.

(b) J. Meursii Ath. Batav. p. 202.

(c) Gronovii Præfat. novæ Dactylioth.

edit. præfixa.

(d) Macrob. lib. vii. c. 14.

A. Gell. lib. x. c. 10.

C'est encore pour n'être point taxé de négligence, que je citerai le petit *Traité Latin* sur les Anneaux d'or, composé par Henri Kitschius, de Leipfick, Bibliothécaire des Princes d'Anhalt; car cet Ouvrage imprimé à Leipfick en 1614. est peu important. Ce n'est qu'un abrégé très-informe de ce qu'on lit sur les Anneaux dans quelques-uns des *Ecrits des Anciens*. La méthode que l'Auteur a tenue est assez singulière, chaque phrase de son Livre est numérotée, & forme un article. La petite pièce de vers Latins que le célèbre Hugue Grotius avoit faite sur les Anneaux, & qu'il avoit adressée à Gorlée, lorsque celui-ci publia son *Recueil de Pierres gravées*, se trouve à la fin du Livre, accompagnée d'un *Commentaire* de Kitschius, & c'est peut-être ce qu'il y a de mieux dans cet Ouvrage. On y rencontre aussi un *Catalogue* de quelques *Pierres gravées*; mais comme on se contente d'énoncer très-brièvement les sujets de ces Gravûres, sans en donner les représentations, ni sans spécifier le Cabinet qui les contient, ce *Catalogue* devient une pièce fort inutile.

L'Ouvrage de George Longus, Garde de la Bibliothéque Ambrosienne à Milan, est encore une *Collection* de passages d'anciens Auteurs; mais ce n'est point une indication sèche, telle que celle dont je viens de parler: dans celle-ci les matériaux qui sont en plus grande abondance, sont mis en œuvre avec art; ils sont liés par d'excellentes observations, & il en résulte un *Traité* suivi, & aussi complet qu'on le peut désirer, sur les *Cachets des Anciens*. La première édition de ce Livre s'est faite à Milan en 1615.

Bientôt un de ces hommes laborieux, accoutumés à pâlir sur les livres, & à compiler des extraits, Jean Kirchman de Lubech, qui dans un voyage qu'il avoit fait en France & en Italie, avoit pris du goût pour l'étude de l'Antiquité, voulut traiter de nouveau une matière que Longus paroïssoit avoir si bien discutée. Nullement étonné du succès qu'avoient mérité les travaux de ce dernier, & soutenu par l'espérance de pouvoir donner aux siens plus d'étendue, il recueillit avec une exactitude, qui n'est pas toujours accompagnée d'un choix exquis, généralement tout ce qui peut, dans les *Ecrits des Anciens*, avoir quelque relation

avec les Anneaux & les Cachets. Il avoit eû soin de consulter les Sçavans, plusieurs l'avoient aidé de leurs conseils (a), & tous avoient applaudi. Son Ouvrage plein d'érudition, semble ne rien laisser à désirer sur la matière qui en fait l'objet : l'Auteur mérite qu'on lui rende cette justice, qu'aucun trait ne paroît avoir échappé à ses recherches : on ne peut tout au plus que glaner après lui. Louis Chaduc, qui a tenu en France un rang distingué entre les Antiquaires, ayant vû cet Ouvrage de Kirchman, la plume lui tomba des mains, il ne put se résoudre à publier un Traité qu'il avoit préparé sur le même sujet (b).

La première édition du Livre de Kirchman fut faite à Lubech en 1623. sous les yeux de l'Auteur ; & depuis sa mort arrivée en 1643. Jean Kirchman, son fils, en publia une seconde édition plus ample, à Sleswick en 1657. On le réimprima encore à Leyde en 1672. réuni en un petit volume *in-douze*, avec le Discours de Gorlée, le Traité de Longus, & un autre Ouvrage de Henri Kornman sur les Anneaux, qui avoit paru pour la première fois à la Haye en 1654.

Ce dernier Auteur, né à Kirchen dans le Duché de Wirtemberg, considère les Anneaux des Anciens sous trois points de vûe ; l'Anneau qui désignoit la dignité, ou qu'on portoit au doigt par ornement, l'Anneau nuptial, & celui qui servoit de cachet. Telle est la division de l'Ouvrage, dans lequel je n'apperçois rien de particulier que cette forme nouvelle ; car pour le fond, il ne paroît pas que les recherches du nouveau Collecteur s'étendent plus loin que celles de Kirchman. Il me semble aussi qu'il auroit pû s'abstenir de grossir son volume de plusieurs questions de Droit, trop éloignées de son sujet.

On ne voit point les bons Ecrivains s'écarter jamais de leur objet ; & je ne puis proposer sur cela de meilleur modèle, que Jean-Baptiste Cafalius. Ce sçavant Antiquaire fit imprimer à Rome en 1644. les coutumes des anciens Romains, qu'il donna de nouveau augmentées en 1650. dans son Histoire de l'ancienne splendeur de l'Empire Romain, & il sentoît très-bien qu'il laissoit

(a) Lettre de Piccartus ; c'est la 183. du Recueil de celles de Sarrau, publié par Burman.

(b) Eloge de Chaduc, dans les Mémoires de Trévoux. Mars 1727.

un vuide dans son Ouvrage, s'il négligeoit d'y faire mention des Anneaux, & des différens usages auxquels on les employoit dans l'Antiquité. Mais cette partie n'étant qu'accessoire au sujet principal, l'Auteur auroit fait tort à son discernement, & il auroit péché contre les règles du bon goût, s'il eût fait un Traité complet, ou s'il se fût même trop étendu sur cette matière. Il suffisoit qu'il en parlât correctement, & l'on doit être content de ce qu'il a donné. Il dit peu, mais il le dit bien, & il le rend intéressant autant par le choix, que par le bon emploi de ses preuves. Ce n'est pas sans raison que Gronovius a donné place dans le grand Recueil des Antiquités Grecques, à cet endroit du Livre de Casalius, c'est-à-dire, au chapitre où cet Auteur traite des Anneaux, tel qu'il a paru dans l'édition de 1650.

Si la perfection d'un Ouvrage dépendoit de sa longueur, celui que Fortunio Liceti (*a*) a composé sur les Anneaux, mériteroit à cet égard la préférence sur le petit Traité de Casalius, & devroit même être mis au rang des plus excellentes productions. Mais c'est précisément cette prolixité qui fait son défaut; car au lieu de se renfermer dans les justes bornes que lui prescrit son sujet, cet Ecrivain affecte de faire entrer dans son Livre une infinité de matières étrangères, qui n'y appartiennent en aucune façon. Il ne veut rien laisser à désirer sur les Anneaux, & il suffit qu'une chose ait une forme approchante de celle d'un Anneau, pour occuper une place dans son Livre. Les Anneaux Astronomiques (*b*), les Dez à coudre, ces morceaux de cuir, dont les Cordonniers enveloppent leurs mains pour leur aider à tirer leur fil, ces espèces de Dez de cuir que les Calfateurs mettent au bout de leurs doigts, & dont il fait remonter l'origine jusqu'au tems de Noé, mille autres choses de cette espèce, augmentent sous sa plume le nombre des Anneaux, & lui fournissent de quoi faire montre d'une érudition déplacée. Il n'en demeure pas là; l'Histoire, la Philosophie, la Grammaire, semblent avoir des droits acquis sur cet Ouvrage singulier. On y rapporte une histoire assez circonstanciée de la Ville de

(*a*) Fortunio Liceti, né à Rapallo dans l'Etat de Gènes en 1577. mort à Padoue, où il remplissoit une Chaire

de Professeur en Médecine en 1656.

(*b*) Licetus, de Annulis, pag. 160.

Céfène, & des hommes illustres que cette Ville a produit (a). On y dit fort sérieusement (b), que le mot Latin *Senex* est une fyncope de ces deux autres mots *sibi nex*, qui s'adressent aux vieillards, & qui les avertissent de se regarder comme des victimes justement dévouées à la mort. L'étymologie du mot *Anus* n'est ni moins forcée, ni moins ridicule. C'est, dit-on, parce que le corps d'une femme appesanti sous le poids des années se recourbe, & forme en se ployant un cercle, qui s'exprime pareillement par le terme Latin *Anus*, que ce mot a été choisi pour signifier une vieille. En vérité, quand l'Ouvrage seroit plein de recherches les plus sçavantes, comme il s'y en trouve en effet beaucoup, quel profit pourroit-on se flatter d'en tirer? Car quel est l'homme assez patient, pour se résoudre à essuyer l'ennui d'une lecture aussi longue, & aussi fatigante? Ce Livre a été imprimé à Udine en 1645.

Je puis garantir qu'on lira avec infiniment plus de satisfaction la Préface ou Discours préliminaire, qui est à la tête du Recueil de Pierres gravées de Léonard Agostini, publié pour la première fois à Rome en 1657. Quoique réduite en très-peu d'espace, c'est une histoire très-circonscanciée de toutes les Gravûres anciennes, dont la connoissance est venue jusqu'à nous; & comme c'est l'Ouvrage d'un Antiquaire consommé, qui joignoit le goût à l'érudition, on doit s'attendre à trouver un travail extrêmement bien fait & soigné. On souhaiteroit seulement que ce Discours fût moins abrégé; on voudroit que l'Auteur, qui en étoit si capable, eût établi des règles pour la connoissance du genre de Curiosité qu'il traitoit.

Cet Ouvrage manquoit, & plus l'on montrait d'empressement dans la recherche des Pierres gravées, plus il devenoit nécessaire. Le petit Traité que le sieur Rault, de Rouen, Auteur de plusieurs Pièces qui parent le Mercure Galant, fit insérer dans cet Ouvrage périodique, en 1681. n'offre rien que de très-commun. On y parle *sur les Anneaux, & sur la vertu des plus rares Pierres qui y sont enchâssées*; mais ce n'est dans le vrai qu'un extrait du Discours de Gorlée, & du Livre d'Anselme-Boèce de Boot sur les Pierres précieuses; encore est-ce un extrait mal

(a) *Licetus, de Annulis, pag. 192.*

(b) *Ibid. p. 4.*

digéré, & dans lequel l'Auteur ne laisse entrevoir ni goût, ni discernement.

Le travail qu'on demandoit à l'Agostini, étoit réservé à M. Baudelot de Dairval (a), que nous avons vû dans la suite occuper avec distinction une place dans l'Académie des Belles-Lettres. C'étoit par où il devoit entamer sa carrière. Dans le premier Ouvrage dont il fit présent au Public en 1686, & qui fut son coup d'essai, je veux dire dans le Livre qu'il intitula, *de l'Utilité des Voyages*, où devenu le guide d'un homme de Lettres qui voyage, il lui met sous les yeux tous les avantages qu'il peut tirer des Médailles, des Inscriptions, des Statues, des Bas-reliefs, des Manuscrits, & des Antiques de toute espèce, le sçavant Antiquaire fait pareillement considérer à celui dont il a pris la conduite, l'utilité des Pierres gravées. Non-seulement il recherche tout ce qui peut relever l'importance de ces précieux Monumens, mais il en détermine encore l'usage & le prix. Il fait voir que les Pierres gravées ne le cèdent point aux Médailles, puisqu'elles contribuent également à illustrer l'Histoire.

Si on l'en croit, les Pierres gravées étoient dès le tems des Romains les seules dépositaires des Portraits des grands hommes. Ceux qui vouloient orner leurs Bibliothèques, ou leurs Galeries, de Bustes d'hommes illustres, qui avoient vécu dans des siècles antérieurs, étoient obligés d'en prendre les modèles sur les Pierres gravées; car personne, ainsi que je l'ai déjà remarqué (b), d'après notre Auteur, n'avoit la liberté de faire faire sa Statue de son vivant; au-lieu que tous, même les gens du commun, pouvoient avoir leur portrait gravé. Mais n'y avoit-il pas aussi des Portraits peints, & ceux-ci ne devoient-ils pas produire le même effet que M. Baudelot sembleroit vouloir restreindre aux seules Pierres gravées?

Je suis fâché d'être obligé de contredire ce sçavant Académicien; mais quelque déférence que je doive avoir pour ses sentimens, l'amour du vrai ne me permet pas de convenir encore avec lui, qu'aucune Pierre gravée n'a été faite au hazard, &

(a) Charles-César Baudelot de Dairval, né à Paris en 1648. & mort en 1721. Voyez son Eloge par M. de Boze, dans

l'Histoire de l'Académie des Belles-Lettres, tom. 2. p. 248.
(b) *Sup. pag. 44.*

fans un dessein prémédité. Il en donne cette raison, que l'Art de la Gravûre exigeant de grandes dépenses, & beaucoup de tems, les Anciens ne se feroient pas avisés de travailler à l'avanture, ne suivant que leurs idées & leur imagination; qu'au contraire, ils avoient des règles certaines, fondées sur leur Théologie, les Sciences, & l'Histoire, dont ils ne s'écartoient point, parce qu'autrement ils se feroient exposés à perdre leurs travaux. Il ajoûte, comme une conséquence de ce qu'il vient d'avancer, qu'on n'employoit que les plus habiles Maîtres. A quoi s'occupoient donc les Graveurs médiocres, qui certainement faisoient le plus grand nombre? En quel tems, chez quels peuples placera-t-on toutes ces Pierres gravées qui n'offrent que des sujets purement fantastiques? Disons plutôt avec M. Baudelot, que si le respect pour les Dieux, ou un culte superstitieux, la nécessité, la crainte, l'amour, la flatterie, le désir de s'éterniser, un luxe immodéré, n'en avoient fourni le sujet & l'occasion, on n'auroit point eû de Pierres gravées.

On peut à l'aide de ce système, que notre Auteur établit, composer quatre ou cinq classes des Pierres gravées, & c'est ainsi qu'il les divise, ce qui lui fournit le moyen de faire sur chaque espèce d'utiles & de judicieuses remarques. Les plus anciennes Gravûres (c'est M. Baudelot qui parle) ont été faites uniquement pour servir de cachet; telle a été leur première destination. On se contentoit d'y graver le nom de la personne à qui le cachet appartenoit, tantôt tout au long, tantôt en abrégé. Quelquefois la Pierre étoit gravée des deux côtés, & devenoit en même tems, & le cachet personnel, & celui de la fonction qu'on exerçoit. M. Baudelot entreprend de le prouver par plusieurs exemples, que lui fournit presque toujours un ouvrage manuscrit de M. Chaduc, qui étoit, & qui doit être encore dans la Bibliothèque de Sainte Geneviève. On prenoit encore des têtes de Héros & de Héroïnes anciennes pour son cachet, & l'on faisoit, observe-t-il, ajoûter son nom sur ces Gravûres que l'on adoptoit. Il produit pour garant de ce qu'il avance une tête d'Aspasie, ou plutôt de Minerve, qu'il emprunte du Recueil du Canini, & sur laquelle on lit ces mots Grecs, ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ ΔΙΘΘ. Mais il

est certain que c'est ici le nom d'un Graveur, & non celui d'aucun ancien possesseur de cette belle Pierre; de sorte que M. Baudelot n'en pouvoit tirer aucun avantage. Aussi tourne-t-il bientôt contre lui-même ses propres armes; car à peine s'est-il servi de l'autorité qu'il voudroit faire valoir, qu'on le voit témoigner quelque doute; il insinue que ce nom pourroit bien être celui de l'Artiste de qui est la Gravûre. Dans un autre tems il auroit démontré ce qu'il ne faisoit qu'entrevoir alors.

Notre Antiquaire comprend sous le nom générique de Bijoux, une seconde espèce de Pierres gravées, qui n'étoient, selon lui, que pour la parure & pour l'ornement. Juvénal & Pline se plaignoient des excès auxquels le luxe les avoit portés chez les Romains. Tous les Camées, ou Pierres fines gravées en relief, sans aucune exception, doivent être rangées dans cette classe, de même que toutes ces Gravûres en creux d'un goût exquis, faites par d'excellens Artistes, qui travaillant pour des personnes riches & curieuses, ont cherché à se signaler. C'est ainsi que s'exprime M. Baudelot.

Le même Auteur place dans une autre classe les Pierres gravées, dont les sujets ont pour objet la Religion; c'est-à-dire, celles sur lesquelles des gens sincèrement attachés au culte des Idoles, faisoient représenter les images des Dieux, dans l'intention de se les rendre propices; tandis que d'autres livrés à un autre genre de superstition, cherchoient à éloigner les maux de dessus leurs têtes, ou à se procurer des avantages chimériques, en faisant exprimer sur des Pierres, qui composent une quatrième classe, des figures de Divinités Panthées, des Emblèmes, des Hiéroglyphes, & tout ce qu'une imagination blessée leur suggeroit. M. Baudelot rapporte à ce genre, avec raison, tous les Talismans & les Abraxas des Hérétiques Gnostiques.

Il finit par une espèce de Pierres gravées, qui entrent naturellement dans la classe précédente. Ce sont celles qui étoient consacrées au culte du Dieu Priape, & auxquelles il donne le nom d'*Ithyphalliques*. On peut juger de la dépravation du cœur des anciens Romains, par ce qui nous reste de ces Monumens infâmes, dont l'usage n'étoit que trop fréquent, & que trop
autorilé

autorisé. On trouve dans le Livre de M. Baudelot plusieurs de ces représentations obscènes, en forme d'Amulettes, que les jeunes filles, & même des femmes d'une condition respectable, portoient sans honte attachées à leur col.

Telle est la division que M. Baudelot a cru devoir faire des Pierres gravées, afin de les pouvoir ranger en ordre dans les Cabinets, comme on y fait les suites de Médailles; & je la rapporte, à cause de la singularité, presque sans en rien omettre. Mais il me semble que pour remplir le plan de notre sçavant Antiquaire, il devoit y avoir encore au moins une classe, qui contiendroit les Pierres gravées sans nombre qui représentent des Portraits (car il n'en a pas encore été fait mention) & celles sur lesquelles de simples particuliers ont fait graver des sujets qui les concernoient seuls, & dont souvent eux seuls avoient le secret. Dans le système de M. Baudelot, ce sont celles qui doivent leur existence à la flatterie, à l'amour, & à l'orgueil.

Passant ensuite à la connoissance des Pierres gravées, & aux règles qui doivent diriger dans leur choix, M. Baudelot se plaint des difficultés qui se présentent de toute part. Cependant nullement effrayé d'être le premier qui ait écrit sur cette matière, il propose ce qu'il appelle une *Théorie*, au moyen de laquelle il se flatte qu'on apprendra à discerner les véritables Gravures antiques, d'avec les modernes, & les bonnes d'avec les mauvaises; convenant toutefois que si l'on manque de pratique & d'expérience, il n'est presque pas possible qu'on ne se laisse fort souvent tromper. Cet endroit de son Ouvrage est celui qui m'a paru le plus neuf, & le plus intéressant; mais ce n'est pas celui qui m'a semblé le mieux touché. Non-seulement je ne trouve pas assez de justesse dans ses observations, ni dans ses décisions; mais je crois quelquefois entendre discourir un homme qui n'a aucune notion du Dessin, & qui cependant veut & prétend examiner les choses comme le feroit un Artiste. J'ai peine à me persuader que les gens du métier & les véritables Connoisseurs, conviennent de tous ses principes. Ce qui donne lieu à ses remarques, ne me paroît pas non plus assez développé.

Malgré ces défauts, le Livre de M. Baudelot n'en fut pas

moins goûté ; il étoit utile , il étoit unique dans son espèce : on ne tarda pas à en multiplier les éditions dans les Pays étrangers. La première qui s'étoit faite à Paris en 1686. en deux volumes in-12. étoit assez incorrecte , quoique faite sous les yeux de l'Auteur. Il en parut une seconde à Rouen en 1727. avec des corrections & quelques additions peu importantes ; mais elles ne font point de M. Baudelot. Celles qu'il avoit préparées , car il avoit dessein de donner une nouvelle édition de son Livre , n'ont point encore été rendues publiques. L'Académie des Belles-Lettres en est dépositaire : elles font partie du legs que l'Auteur mort en 1721. a fait à cette illustre Compagnie , de ses Livres , de ses Manuscrits , & de ses Antiques.

Joignons à ces différens Ecrits les Ouvrages où l'on enseigne la pratique de l'Art de la Gravûre , ou dans lesquels on tâche d'établir des règles & des préceptes pour y devenir habile. Pomponio Gaurico , né à Gifoni Bourg de la Principauté ultérieure dans le Royaume de Naples , & frere de Luc , cet Astrologue célèbre , qui dans le seizième siècle amusa de ses fausses prédictions un si grand nombre de personnes du plus haut rang , avoit écrit étant à Padoue , où il étudioit la Philosophie , un Traité sur la Sculpture. Il l'avoit adressé à Hercule I. Duc de Ferrare , & la première édition s'étoit faite à Florence en 1504. C'étoit l'ouvrage d'un Amateur , qui , s'il faut l'en croire , manioit lui-même le ciseau ; cependant lorsqu'on en a fait la lecture , on n'a pas de peine à reconnoître que c'est plutôt le fruit des réflexions d'un jeune homme qui a des Lettres , mais dont les connoissances sont fort bornées par rapport à l'Art dont il s'agit. On ne lui doit point pardonner d'avoir fait entrer dans son Livre un Traité de la *Physiognomonie* , ni d'avoir essayé de persuader , que sur des indices aussi incertains que le sont les traits du visage , on pouvoit lire dans le fond de l'ame , & décider des sentimens du cœur. Tout homme capable de se repaître d'idées aussi frivoles , & de perdre ainsi de vûe son objet , n'est guère propre à former un Artiste , ni à se faire écouter. Aussi notre Auteur qui avoit promis de parcourir toutes les parties de la Sculpture , & de donner sur chacune d'utiles leçons , ce qui n'avoit pas encore été fait , laisse les choses

aussi peu éclaircies qu'il les avoit trouvées, lorsqu'il avoit pris la plume. Il devoit parler de la Gravûre, & il en donne à peine la définition. En parcourant son Ouvrage, qu'il a mis en dialogue, & qui m'a paru d'un assez beau Latin, j'ai appris que le pere de cet Ecrivain enseignoit la Grammaire, & qu'il étoit mort dans les dernières années du quinzième siècle à Barlette, ville de la Pouille, où se voyoit alors une Statue colossale de l'Empereur Héraclius. Et quoique je reconnoisse que ce ne soit point ici sa place, je n'ai pas voulu négliger cette anecdote littéraire, d'autant plus que je ne l'ai point vû employée ailleurs.

Alde fils de Paul Manuce, a aussi écrit quelque chose sur l'Art de la Gravûre; mais cela ne peut intéresser tout au plus que des Grammairiens, curieux de connoître la force & la véritable signification de quelques termes Grecs & Latins qui ont rapport à cet Art. Ce qui en a été dit par le Jésuite Jules-César Boullanger (*Bullengerius*), dans son Traité sur la Peinture & la Sculpture des Anciens, est encore beaucoup plus superficiel. Si tous ces Auteurs avoient eû bien sérieusement le dessein d'instruire, ils devoient s'en rapporter moins à leurs propres lumières, & consulter davantage les gens de l'Art; ils se feroient exprimés plus pertinemment. C'est le parti sage qu'ont pris M. Félibien & M. le Chevalier Vettori, & qui leur a réussi, lorsqu'ils nous ont exposé sous les yeux toutes les différentes opérations manuelles de la Gravûre en Pierres fines, le premier dans ses Principes des Arts, & le second dans une Dissertation sur les Pierres gravées, dont j'aurai occasion de parler plus d'une fois. On peut aussi se fier à M. Homberg, quand on voudra faire des copies sur verre, des Pierres gravées. La méthode qu'il enseigne dans un Mémoire qui fait partie de ceux de l'Académie Royale des Sciences (*a*), est fondée sur l'expérience; le sçavant Académicien ne rapporte rien qu'il n'ait pratiqué lui-même.

L'histoire des Artistes ne doit point être séparée de celle de leur Art, & c'est ici le lieu où il convient de parler des Livres qui traitent de l'histoire des Graveurs en Pierres fines; mais réduit à deux seuls Auteurs, je ne puis produire que l'Ouvrage de George

(a) Année 1712.

Vafari, & celui de M. Vettori. Le premier qui a composé les Vies des Peintres que tout le monde connoît, y fait dans le second volume une énumération assez circonstanciée de tous les habiles Graveurs, tant en creux qu'en relief, qui avoient paru en Italie depuis la renaissance des Arts, jusqu'aux environs de l'année 1568. qui est l'époque de la publication de son Livre. Il rapporte leurs principaux Ouvrages, il les décrit, & il en fait l'éloge lorsqu'ils le méritent. Il parle en Maître, parfaitement instruit des règles de l'Art. M. le Chevalier François Vettori qui a pris la plume en 1739. pour suivre ce que le Vafari avoit commencé, continue cette histoire jusqu'à nos jours. On s'apperçoit aisément que les Mémoires lui ont souvent manqué : ce Morceau, dans ce qu'il présente, est néanmoins curieux, & mérite d'être lû ; il est amené presque sans dessein, dans cette Dissertation Latine sur les Pierres gravées, que j'ai annoncée il n'y a qu'un moment, & dans laquelle l'Auteur paroît s'être uniquement proposé l'explication de deux Pierres gravées de son Cabinet. L'une de ces Pierres, dont je donnerai dans la suite une description plus détaillée, avoit été trouvée à Rome parmi des cendres dans un Sépulcre, en 1735. Elle portoit les marques d'avoir été brûlée avec le corps de celui à qui elle avoit appartenu ; on y lisoit le nom d'un ancien Artiste déjà connu par d'autres ouvrages ; le travail en étoit très-délicat ; de toutes ces preuves réunies, il en résultoit que la Gravûre étoit véritablement antique, & M. Vettori faisant sur cela ses réflexions, gémit de la friponnerie des Brocanteurs, qui très-souvent vendent aux Curieux des Copies modernes pour des Originaux antiques, & qui pour les accréditer davantage, y font mettre encore des noms Grecs ; car depuis quelque tems ces sortes de noms sur les Pierres gravées sont devenus fort en regne. Mais quelque mauvaise que soit cette ruse, & quoiqu'elle ne soit ni permise, ni excusable, ceux qui veulent être trompés, en se laissant séduire par des Inscriptions qui n'ajoutent rien à la bonté d'un ouvrage, méritent de l'être, & ne sont point à plaindre.

C H A P I T R E II.

Recueils, & Cabinets de Pierres gravées.

C E n'étoit pas assez d'avoir annoncé les avantages fans nombre que peut procurer la connoissance des Pierres gravées, ni d'en avoir recommandé l'étude aux Amateurs de l'Antiquité; un travail pour le moins aussi nécessaire se faisoit attendre encore. Il falloit aider ceux qui se destinoient à cette étude, les mettre en état de la faire avec fruit, & avec agrément: Et quel moyen y fut plus propre, que l'exposition des Monumens mêmes dont on vouloit leur faire sentir tout le mérite & toute l'importance? De simples descriptions ne se feroient expliqué que fort imparfaitement, elles auroient toujours laissé quelque chose à désirer. C'étoit ici une de ces occasions, où il est besoin de parler aux yeux, si l'on veut se faire entendre à l'esprit. Ainsi les Sçavans, & je n'en séparerai point les personnes de goût, ne pouvoient témoigner assez d'empressement, pour qu'on leur fit part de ce que les Pierres gravées offrent de plus rare & de plus intéressant. Les uns devoient trouver dans cette variété infinie de sujets, qui ont été confiés à ces précieux restes de l'Antiquité, & dont il n'y en a presqu'aucun qui ne concoure à l'intelligence de quelque trait de l'Histoire ou de la Fable, de quoi se faire un grand fond d'érudition, & multiplier leurs connoissances: les autres étoient sûrs de perfectionner leur goût, toutes les fois qu'ils se procureroient le plaisir de considérer attentivement & avec intention de s'instruire, cette noblesse dans les attitudes & dans les compositions, & cette justesse de Dessein, qui brillent dans ces petits morceaux, & qui les rendent si propres à faire perdre tout penchant qui pourroit incliner vers ce qu'on appelle petite manière.

Les Estampes dont l'usage commençoit à s'étendre, & qui tout récemment venoient d'être admises dans plusieurs éditions de Livres, qu'elles avoient considérablement embellies, ouvroient

une voie facile & certaine pour parvenir à une fin si désirable. On pouvoit se promettre, en employant ce moyen, de voir bientôt toutes les singularités qui faisoient l'ornement des plus beaux Cabinets, réunies & devenues, pour ainsi dire, un bien commun à tous les Sçavans; il devenoit permis de les regarder, de les consulter à chaque instant, d'en tirer tous les secours dont on pouvoit avoir besoin. Enée Vico, de Parme, ou, comme on l'appelle plus ordinairement, Æneas Vicus, à qui l'on est redevable d'avoir mis au jour les premières suites de Médailles, fut aussi celui qui comprenant tout le prix d'une si heureuse idée, imagina le premier de publier sur le même plan, un Recueil de Pierres grayées & de Camées antiques. Aussi jaloux de plaire que d'instruire, il fit choix de tout ce qu'il connoissoit de plus parfait dans l'un & dans l'autre genre; il n'admit que des sujets intéressans, que de riches compositions, & il accorda une préférence marquée aux Morceaux qui se distinguoient par l'excellence de l'exécution. Le projet ne pouvoit être mieux conçu, & Vicus réunissoit tout ce qu'il falloit pour le faire réussir. Il étoit homme de goût, assez bon Dessinateur, meilleur Graveur encore, & il faut supposer qu'il avoit des Lettres & de l'érudition, puisqu'il étoit revêtu du titre d'Antiquaire d'Alfonse II. Duc de Ferrare, qui ne vouloit auprès de lui que des hommes d'un mérite rare. Mais l'ouvrage de Vicus est demeuré imparfait, il n'en a paru que trois Planches sans explications; & il y a tout lieu de présumer que la mort de l'Auteur, arrivée à Ferrare en 1563. (a) a empêché qu'il n'y en ait eû un plus grand nombre.

Je ne sçai pas trop cependant si l'on doit regretter que cette suite n'ait pas été portée plus loin; Vicus occupé d'autres travaux, avoit abandonné la Gravûre de ces Planches à des Disciples qui ne le valoient pas, & si je dois dire ce que je pense par rapport au goût qui regne dans les Dessesins, cet Artiste n'auroit pas dû se rendre esclave, comme il a fait, de la manière de dessiner de *Battista Franco*, Peintre Vénitien, qui à la vérité étoit alors fort estimée, mais qui n'en étoit pas moins opposée au goût de l'Antique. Vicus, partisan de cette manière facile

(a) *Append. di vari soggetti illustri Parmeg. di Ran. Pico. p. 128.*

& spirituelle , mais trop éloignée du vrai , défigure horriblement à mes yeux , les morceaux antiques qu'il présente , & me les rend tout-à-fait méconnoissables. Les bonnes épreuves de ce commencement de suite de Pierres gravées , sont celles où les différens sujets sont rangés avec symmétrie sur trois grandes Planches : elles ne sont pas communes de cette édition. On les trouve plus fréquemment de l'édition de Philippe Thomassin , qui ayant acquis les Planches , les divisa en autant de morceaux , qu'il y avoit de sujets ; c'est-à-dire , en trente-trois petites Planches. Ce Graveur , François de nation , qui vivoit à Rome au commencement du siècle précédent , les retoucha , y ajouta des fonds , & y mit au-devant un Frontispice qui annonce une première partie , puisque celle-ci est intitulée la seconde. Je n'ai cependant aucune connoissance de cette première partie , & j'ai peine à croire qu'elle existe. On verra bien-tôt reparoître les mêmes Planches avec leurs explications , dans le Recueil de Pierres gravées publié par le Chevalier Paul-Alexandre Maffei.

Plusieurs années s'écoulerent , avant que personne eût songé à remplir les vûes d'Æneas Vicus ; car je ne pense pas qu'il faille mettre au rang des Recueils de Pierres gravées , la suite peu nombreuse de Gravûres antiques , qui se trouvent à la fin du Discours de le Pois , dont j'ai déjà rendu compte. L'Auteur en présentant cet essai , n'eut d'autre intention que de pressentir le goût du Public , sans vouloir aller plus loin ; & d'ailleurs l'idée que j'en ai donnée suffit , ce me semble ; je tomberoïis , si j'en parlois encore , dans des redites inutiles & superflues. Ce ne fut que sur la fin du siècle , qu'on vit Abraham Gorlée , ou Gorln , reprendre le projet que Vicus avoit indiqué. Cet Antiquaire , né à Anvers en 1549. avoit rassemblé par le moyen de ses amis , & à force de soins & de dépenses , un très-grand nombre de Médailles & de Pierres gravées ; mais c'étoit peu d'avoir travaillé utilement pour sa propre satisfaction , si le Public n'en retiroit aussi de l'avantage. Gorlée entreprit de lui faire part de ses trésors , & il commença par lui mettre sous les yeux ses Pierres gravées & ses Anneaux antiques.

Il avoit résolu d'y joindre des explications ; mais celles-ci

n'étant pas encore prêtes, il fit toujours paroître ses Planches sous les auspices d'Ernest de Bavière, Eleûteur & Archevêque de Cologne. Son Livre ne porte aucune date, ni le nom d'aucune Ville; cependant comme Gorlée faisoit alors son séjour à Delft, où il s'étoit établi, & où il mourut le 15. Avril 1609. on peut croire que l'impression s'en est faite dans cette Ville, comme on doit aussi présumer que la publication a suivi de près l'envoi de l'Epître dédicatoire, qui est de l'année 1601. Ce qu'il y a de certain, c'est que dès avant 1607. l'Ouvrage étoit public, puisque dans le mois d'Avril de cette année un certain Martin Martini d'Anvers, écrivoit à Gorlée pour l'en complimenter. Il auroit souhaité que les Planches eussent marché accompagnées d'explications, qui effectivement y étoient nécessaires; & ce fut pour y suppléer en quelque façon, qu'il proposa à l'Auteur de faire imprimer de nouveau le Traité de Pomponio Gaurico, celui de Montjosteu, & quelques autres encore sur la Sculpture des Anciens, qu'il lui envoyoit, comme autant de Morceaux dignes de faire corps avec son Recueil de Gravûres. On ne voit point quelles pouvoient être ses vûes, puisqu'il n'est presque point fait mention de la Gravûre en Pierres fines, ni de Pierres gravées, dans ces Ecrits; mais le conseil n'en fut pas moins suivi. Ils furent tous réimprimés en 1609. avec la lettre de Martini, & ces pièces forment une espèce de supplément, qui se trouve assez souvent à la suite du Recueil de Gorlée.

Cet Ouvrage qui porte le titre de *Dactyliotheca*, c'est-à-dire, Cabinet de Pierres gravées, est divisé en deux parties, précédées d'un Discours Latin, que j'ai déjà fait connoître (a). Dans la première sont rangées toutes les Pierres gravées montées en Bague, au nombre de cent quatre-vingt-seize; ce qui seroit bien singulier, s'il étoit vrai que toutes ces Bagues étoient antiques, ainsi qu'on l'assûre. La seconde partie est composée d'une pareille quantité de types de Pierres gravées. Il y avoit de quoi faire un Ouvrage des plus curieux; mais il auroit fallu avant tout, faire choix d'un bon Dessinateur, avoir à la main un Graveur intelligent, qui rendissent avec fidélité l'excellence des originaux.

(a) *Sup. p. 252.*

Ni l'un ni l'autre ne manquoient dans le Pays que Gorlée habitoit ; il avoit mauvaise grace de se plaindre du contraire. Jacques de Gheyn venoit de graver avec succès le Portrait de cet Antiquaire ; il pouvoit le servir tout aussi bien dans la représentation de ses Pierres gravées : s'il n'en avoit pas rendu tout-à-fait la grande manière antique , il y auroit mis du moins de la vérité & de la propriété. Pourquoi donc si Gorlée avoit un si grand desir de réussir , & même de primer , pourquoi s'adressoit-il à un ignorant sans goût & sans talent , qui par ses misérables Gravûres a tellement défiguré l'Ouvrage important qui lui étoit confié , qu'on peut avancer sans crainte d'être contredit , que la seule singularité du sujet l'a fait recevoir , & qu'il ne s'est soutenu , que jusqu'à ce qu'il en eût paru de plus parfaits ? Je suis même convaincu que ce fut le peu de succès de ce Recueil , qui empêcha l'Auteur de faire paroître une seconde partie qu'il avoit promise , & dans laquelle , outre de nouvelles Pierres gravées , & de nouvelles Bagues , il devoit donner une suite de Cachets , d'Agrafes , de Boucles & de Bracelets antiques , dont il avoit formé une ample Collection.

Cependant quelque peu estimé que fût des vrais Connoisseurs le Recueil des Pierres gravées de Gorlée , il n'en étoit pas devenu moins rare ; & c'est ce qui détermina Jacques Gronovius , Professeur en Histoire dans l'Université de Leyde , & si connu par ses travaux littéraires , à en procurer une nouvelle édition qui parut à Leyde en 1695. & qui fut renouvelée en 1707. Ces deux éditions entièrement semblables , & peut-être la même sous deux dates différentes , sont beaucoup plus amples que celle de 1601. puisqu'elles contiennent deux cens quatorze Bagues , & six cens quatre-vingt-deux types de Pierres gravées ; mais les Planches , tant les nouvelles , que celles qui ont été copiées sur les anciennes , sont très-mal exécutées , grossièrement gravées , & dessinées si pitoyablement , qu'on ne peut rien imaginer de plus mauvais. Ce qui seul peut faire rechercher cette édition , sont les explications de Gronovius , qui dans chaque volume accompagnent les Planches. Ces explications s'étendent généralement sur toutes les Pierres gravées du Recueil ; & quoiqu'elles soient ordinairement

fort courtes, il me paroît qu'elles en disent presque toutes autant qu'il en faut. On voit que l'Auteur est maître de sa matière, qu'il possède la science des Médailles, & que bon critique, bien loin d'adopter les interprétations trop forcées, il aime à simplifier les idées. C'est sur quoi est principalement fondée la critique qu'il fait de plusieurs explications de Pierres gravées, données par Liceti & par Chifflet. Il tombe aussi assez souvent sur Béger, & l'on croit appercevoir que le fiel coule alors de sa plume avec une sorte de plaisir. Il n'est pas moins aisé de reconnoître que son travail auroit pû être fait moins précipitamment, & que l'Auteur, s'il eût voulu s'en donner la peine, l'auroit pû beaucoup perfectionner; il est obligé d'en convenir lui-même, & de s'excuser, sur ce qu'il s'y étoit occupé durant le cours d'une assez longue & pénible maladie. On n'est guère propre pour lors à faire des recherches. D'habiles gens lui avoient fourni des secours, & il est exact à leur en témoigner sa reconnoissance. Il nomme Gravius, Smetius, Koolius, & Pierre Deinot. On trouve aussi à la fin de son Livre une nouvelle édition du petit Poème Latin de *Marbodæus*, sur la nature & les vertus des Pierres précieuses, Ouvrage qui montre trop de crédulité, & que sa seule antiquité peut rendre recommandable.

Celui que Gronovius venoit de publier, étoit semé de traits piquans, lancés contre un Antiquaire célèbre, contre un Sçavant qui jouïssoit depuis long-tems d'une réputation justement méritée, & l'Auteur au milieu des éloges flatteurs dont il s'applaudissoit, devoit s'attendre à éprouver bientôt tout ce que la Critique a d'amer, pour quelqu'un qui souffre impatiemment d'être contrarié. Laurent Béger, qui avoit été si peu ménagé, ne put s'empêcher d'en témoigner son ressentiment, dans un volume *in-quarto* assez mince, qui fut imprimé à Berlin en 1697. Mais ce qui dut attrister beaucoup Gronovius, son antagoniste affecta en lui répliquant, de prendre un ton fort modeste. Sans paroître contredire trop ouvertement les sentimens qu'il combattoit, ni même sans nommer son adversaire, évitant au contraire tout ce qui pouvoit marquer de l'animosité, il se contenta de proposer de nouvelles explications de quelques-unes

des Pierres gravées que Gronovius avoit interprétées, laissant les Lecteurs juges de la dispute. De semblables traits de modération & de politesse font honneur à la Science, ils en relèvent infiniment le prix.

Le Recueil de Gorlée avoit été suivi en Italie d'un autre Recueil de Pierres gravées, qui pour être un peu mieux exécuté, ne rend encore l'Antique que bien imparfaitement. C'est une suite de cinquante Planches gravées par les soins de Pierre Stephanoni de Vicence, que je soupçonne avoir été un Marchand de diverses Curiosités, établi à Rome. La plus grande partie de de ces Planches a été gravée sur des Dessesins d'assez mauvais goût, par Valérien Regnart, médiocre Graveur, & Disciple de Philippe Thomassin; les autres l'ont été par Luc Ciamberlan, d'Urbino, & l'on en connoît deux éditions toutes semblables. La première faite à Rome en 1627. & la seconde à Padoue en 1646. Cette dernière devoit paroître avec le nom du Comte d'Arondel, ce fameux Curieux de Tableaux, de Dessesins, & d'Antiquités; mais comme il mourut précisément dans le tems que le Livre alloit lui être offert, Jacques Stephanoni le fils, qui en étoit l'éditeur, le présenta à Henri Comte d'Arondel, qui comme son illustre ayeul, cherchoit à adoucir les amertumes de son exil, par la culture des beaux Arts. Du reste, quoique dans le titre de ce Recueil d'Estampes on annonce des explications, elles se réduisent dans les deux éditions à quelques distiques Latins, gravés sur les Planches mêmes.

Il étoit réservé à Fortunio Liceti, ce fécond Ecrivain, toujours prêt à exercer son infatigable plume sur toutes sortes de sujets, de l'employer aux explications des Planches du Stephanoni, dont on méditoit une nouvelle édition, augmentée de quelques Planches. Il étoit âgé de soixante-treize ans, lorsqu'à la prière de Philippe Tomasini, Evêque d'Emonia, il entreprit ce travail en 1649. & il se vante de l'avoir achevé en fort peu de tems. Son Ouvrage forme cependant un *in-folio* de quatre cens quarante pages. Le titre promet, outre des explications de Pierres gravées, un mélange de Morale, de Politique, d'Histoire, de Médecine, & de Physique. Quelle abondance de matières!

L'Auteur ne paroît pas cependant encore satisfait, il va bien au-delà de ses engagements. Il pénètre dans le secret de ce qu'il appelle les hautes Sciences; il forme à ce sujet des questions embarrassantes, dont il prétend donner la solution; il éclaircit quantité de passages d'anciens Auteurs, demeurés obscurs; il entre dans des discussions grammaticales; son Ouvrage semble vouloir tout embrasser; tandis que le sujet principal est négligé, & que le fastidieux Dissertateur en paroît à peine occupé. Faut-il, par exemple, expliquer cette Pierre gravée (a), où l'on voit un Guerrier qui se délasse de ses travaux, & qui peut-être est Philoctète retiré dans l'isle de Lesbos? Liceti commence par déplorer la condition misérable des Militaires; il raconte l'histoire de Bélifaire, & ses infortunes; il fait parler Horace sur le peu de bonheur qu'il avoit éprouvé dans le métier des Armes; & parce que dans les vers de ce Poëte, il est fait mention de cigue, le voilà qui emploie quatorze mortelles pages à discuter sur les bonnes & mauvaises qualités de cette Plante. Une autre Pierre gravée (b) se présente: l'Artiste y a exprimé un Amour qui semble vouloir faire entrer un oiseau dans une cage, & qui tire à lui la branche d'arbre sur laquelle cet oiseau est perché. Ce sujet, tout simple qu'il est, devient un emblème entre les mains de Liceti; c'est l'image d'un jeune disciple avide de science, & qui docile aux instructions de son précepteur, reçoit dans son cœur la sagesse. L'oiseau est la voix douce & persuasive du Maître; la cage, ses écrits, dépositaires fidèles de ses pensées: tout est mis à profit; l'arbre même, figure de la Science, sert à faire la description de l'Arbre de vie, & par occasion l'on parle de la nudité de nos premiers parens. Peut-on tenir contre une érudition de cette espèce?

J'ai déjà fait remarquer que Gronovius avoit critiqué quelques endroits de cet Ouvrage de Liceti: avant lui Jean Smetius, dans la Description de son Cabinet d'Antiquités, avoit aussi voulu relever quelques méprises du même Auteur. Il prétendoit que l'explication donnée par Liceti d'une Pierre gravée (c) représentant

(a) Liceti, *Hieroglyphica*, tab. LVII.

(b) *Ibid.* tabula II.

(c) C'est la Planche LIV. dans le Livre de Liceti.

une croix entre deux poissons , étoit insoutenable : il en proposa une autre fort différente ; mais est-elle meilleure ? elle a du moins le même défaut , d'être trop diffuse. Cet Antiquaire , homme habile d'ailleurs , a sagement fait de se borner à un simple Catalogue de ses Pierres gravées ; s'il eût disserté sur chacune aussi longuement qu'il a fait sur celle-ci , & sur une autre Gravûre antique , exécutée par un Chrétien , il auroit multiplié les volumes , & il n'est point douteux qu'il auroit ennuyé. Mais il est à présumer que s'il avoit jamais entrepris un travail suivi sur cette matière , il s'y feroit restreint davantage.

Léonard Agostini , né à Boccheggiano dans l'Etat de Sienne , sur la fin du seizième siècle , & qui passa successivement au service des Papes Urbain VIII. & Alexandre VII. étoit un Connoisseur éclairé & d'un goût exquis ; il avoit vieilli parmi les Antiques , & il sentoit par conséquent toute la difficulté de bien expliquer les Pierres gravées ; aussi marqua-t-il plus de timidité que la plupart de ceux dont je viens de faire connoître les Ouvrages. Avant que de publier l'excellent Recueil de Pierres gravées qu'il avoit préparé , il fut long-tems incertain , s'il accompagneroit ses Planches d'explications , ou s'il les feroit paroître sans discours ; & peut-être se feroit-il déterminé à ce dernier parti , si dans cet état de perplexité , le Bellori son ami ne fût venu à son secours. Celui-ci s'offrit de l'aider dans la composition de ces écrits , ou , si l'on en doit croire quelques Critiques , il se chargea seul du travail. Je ne répéterai point ce que j'ai déjà dit sur l'excellence du Discours historique qui sert de préliminaire à cet Ouvrage. Il me suffit de faire remarquer , que la même délicatesse de goût , la même érudition regnent dans toutes les explications. Elles sont ordinairement assez courtes , mais elles sont judicieusement écrites , & d'une grande précision ; l'Auteur ingénieux dans ses découvertes , montre du sçavoir où il en faut , & ne donne presque rien aux conjectures. Profond Mythologiste , il pénètre dans les mystères les plus secrets de la Théologie Payenne ; & non moins heureux dans l'exposition des allégories , il dévoile avec beaucoup de pénétration & de justesse , le sens moral qui y est souvent renfermé. S'il rend compte de quelqu'ancien usage , s'il

décrit quelque cérémonie, s'il rapporte quelque fait historique, les preuves ne lui manquent jamais, il les choisit dans les Auteurs qui méritent le plus de foi, & il les emploie avec art. Il sçait joindre l'utile à l'agréable : ce qu'il écrivoit ne pouvoit manquer de plaire.

De son côté l'Agostini guidé par André Sacchi, fameux Peintre, & son intime ami, ne montra pas moins de discernement dans le choix des Pierres gravées qu'il vouloit présenter au Public. Sa qualité d'Antiquaire du Pape Alexandre VII. & son emploi de Commissaire-Inspecteur sur toutes les Antiquités de la Ville & de la Campagne de Rome, le mettoient à portée d'être instruit de tout ce que cette Capitale possédoit de plus singulier, en tout genre d'Antiques. Les Cabinets les plus considérables lui étoient ouverts : celui du Cardinal François Barberin, qu'il avoit en quelque façon formé, & dans lequel il s'étoit conservé un libre accès, lui fournissoit une infinité de morceaux rares & précieux : lui-même étoit possesseur d'une magnifique Collection de Pierres gravées, qu'il aimoit, & qui ayant été acquise dans la suite par le Cardinal Léopold de Médicis, se trouve aujourd'hui réunie au Cabinet du Grand Duc (a). Son Recueil, tel qu'il en avoit jeté le projet, n'offroit rien, qui ne fût accompli.

De si belles choses attendoient un Dessinateur & un Graveur habile, qui en fit connoître l'excellence ; & c'est encore un avantage que rencontra l'Agostini. Jean-Baptiste Gallestruzzi, Florentin, Disciple de François Furini, excellent Peintre de la même nation (b), à qui l'Agostini s'adressa, avoit fait de bonnes études ; il apportoit pour préparation au travail qui lui étoit destiné, un grand amour de l'Antique, beaucoup de goût, une merveilleuse facilité de dessiner. Avec de telles dispositions, il se mit à l'ouvrage, & considérant attentivement les Pierres gravées, dont il alloit en quelque manière devenir le traducteur, des yeux aussi fins que pénétrants lui firent appercevoir jusques dans les plus petits objets, de ces beautés simples & naïves, qui sont si séduisantes, mais qu'il est si aisé de laisser échapper. Ce n'étoit

(a) Préface à la tête du premier volume du *Museum Florent.*

(b) *Baldinucci, vita di Francesc. Furini.*

qu'après avoir faisi foi-même ces beautés, qu'on pouvoit espérer de les rendre sensibles aux autres, & de faire passer dans ses Desseins les graces inimitables de l'Antique, & l'on peut dire à la louange de notre Artiste, qu'il en a approché, autant qu'il est permis à un Copiste d'approcher de l'original qu'il imite. Ce qu'il a gravé pétille d'esprit, ses figures sont sveltes & légères, les proportions en sont élégantes, les contours coulans, les airs de tête fins & gracieux, sa touche est ferme & expressive. Si l'on avoit quelque chose à désirer dans son travail, ce seroit un peu moins de manière; mais la sienne est aimable: & ce défaut qui n'est pas si choquant ni si répréhensible dans le petit, qu'il l'est dans le grand, révolte moins dans les ouvrages du Gallestruzzi, que dans ceux des autres Praticiens.

La première édition du Recueil de Léonard Agostini fut faite à Rome en 1657. C'est un volume *in-quarto* composé de deux cens quatorze Planches, non compris le Frontispice, & le Portrait de l'Auteur, & qui demande, pour être complet, d'être joint à une seconde partie ou Supplément, qui n'a paru qu'en 1669. & dans lequel se trouvent seulement cinquante-trois Planches, qui de même que celles de la première partie, sont accompagnées de leurs explications. J'ai vû un exemplaire de cette première édition, plus ample de quatre Planches à la fin de la première partie; mais quoiqu'elles soient gravées par le Gallestruzzi, & qu'elles soient de même forme que les autres Planches, comme elles ne sont ni cottiées, ni décrites, j'ai tout lieu de croire qu'elles ont été supprimées, & même avant que l'édition fût publiée. Elles ne devoient pas en effet être exposées au grand jour; les sujets en sont trop licencieux; la première représente une jouissance, & les trois autres des Dieux Priapes; toutes quatre viennent d'après des Gravûres antiques (a).

Cette première édition ayant été épuisée, Léonard Agostini se préparoit à en donner une seconde, lorsque la mort l'enleva dans un âge fort avancé. Avant que de mourir, il avoit prié quelques amis de prendre ce soin, & s'étant adressé plus

(a) *Figure in atto disonesto, in Ametista.*
Dio dell' orti, Agata nera.

Dio Priapo, in Corniola.
Altro Dio Priapo, in Corniola.

particulièrement au Bellori, celui-ci s'en chargea d'autant plus volontiers, qu'il avoit déjà des droits bien légitimement acquis sur cet Ouvrage. Il en changea la disposition, refondit entièrement le discours, y fit des augmentations & des corrections considérables, & partagea le Recueil en deux parties à peu près égales, mettant dans la première partie toutes les Têtes, & réunissant tous les Sujets dans la seconde. Cette nouvelle édition plus correcte, parut à Rome en 1686. en deux volumes *in-quarto*. Mais si le bon ordre qui y a été observé, & l'amélioration des discours la rendent préférable à la première, elle lui sera toujours inférieure par rapport aux Planches; car sous prétexte de les terminer davantage, ou pour les rendre quelquefois plus ressemblantes aux Gravûres antiques, on en a retouché un assez grand nombre, celles surtout qui représentent des Têtes, & elles ont perdu beaucoup de leur premier esprit. On compte cent quinze Planches dans la première partie de cette dernière édition, & cent cinquante-deux dans la seconde partie. Les Sujets sont augmentés de cinq Planches gravées par *Pietre-Sante*, ou Pierre-Touffaint Bartoli; apparemment que le Gallestruzzi ne vivoit plus: parmi les Têtes il y en a quatre de moins, ce sont celles qui dans la seconde partie de la première édition étoient numérotées 45. 46. 47. & 49. On ignore la raison qui peut les avoir fait disparaître. Il n'est pas inutile d'avertir, qu'on a employé pour l'édition de 1686. deux sortes de papier, & qu'on doit donner la préférence au plus grand papier; car outre que le petit est fort mauvais, l'impression des Planches y est trop négligée.

On ne reprochera pas ces défauts à l'édition du Recueil de Pierres gravées de l'Agostini, contrefaite en Hollande: elle est très-bien exécutée, & cependant elle n'en est pas plus estimable. Celui qui la procura en 1685. choisit d'ailleurs fort mal son tems; car s'il eût attendu encore une année, il auroit profité des corrections & des augmentations de la seconde édition, faite à Rome en 1686. au-lieu qu'il ne copie que ce que contient la première de 1657. Les Planches en sont gravées assez proprement, mais sans goût, par Abraham Blooteling: les Discours Latins sont une simple traduction de l'Italien. Il n'y a de nouveau dans

cette édition qu'une Préface critique, où Gronovius, qui en est l'Auteur, a prévenu le Bellori dans la correction de quelques fautes qui lui étoient échappées, & en a relevé d'autres, dont ce Sçavant auroit peut-être eû de la peine à convenir.

Il faut avoïer pourtant, que si le Bellori étoit en état de se défendre sur plusieurs articles, qui pouvoient lui paroître injustement critiqués, il y avoit dans quelques-unes de ses expositions des endroits foibles, & susceptibles d'un meilleur sens. C'est le sort de tous les écrits qui ont pour objet l'interprétation de sujets aussi problématiques, que le sont ceux que présente un assez grand nombre de Pierres gravées. Plus on aura fait de progrès dans la science de l'Antiquité, plus on sera persuadé avec Scaliger (*a*), qu'on ne peut accorder sans présomption à des opinions purement vraisemblables, disons mieux, à des idées souvent aussi vagues qu'arbitraires, une certitude qui n'est dûe qu'aux vérités historiques; que dans ces occasions, ce qui semble décisif à l'un, n'est pour un autre qu'une conjecture facile à détruire, & que plusieurs Pierres gravées n'offrant que des mystères & des obscurités impénétrables, les explications qu'on en peut donner ne sortent point des bornes de la probabilité.

Rendons justice au Bellori, ce n'étoit point un de ces hommes vains & fiers de leur sçavoir, qui n'imaginent pas qu'on puisse penser autrement qu'eux, & que l'ombre seule de la Critique effarouche. Né modeste & judicieux, & nullement aveugle sur ses défauts, on ne le vit jamais en prise avec les autres Sçavans, son commerce ne respiroit que la douceur; & je suis comme assuré qu'il n'auroit point regardé d'un œil chagrin ni jaloux, l'examen que le Chevalier Paul-Alexandre Maffei de Volterre devoit bientôt faire de ses sentimens; peut-être même que prévenu en faveur d'un juge aussi sage & aussi éclairé, il l'auroit exhorté à ne rien ménager, & à se défaire de cette crainte que le respect pour un nom aussi imposant que le sien, pouvoit encore lui inspirer.

Le Chevalier Maffei nous apprend qu'en commençant la lecture des Discours dont le Bellori avoit enrichi l'Ouvrage de

(*a*) Scaliger. lib. 3. Epist. 224.

l'Agostini, il n'avoit eu d'autre dessein que d'en étudier la manière, afin de travailler dans le même goût ceux dont on l'avoit chargé. Cette lecture réfléchie le fit appercevoir de quelques erreurs, & de quelques omissions; il se persuada qu'il pourroit fortifier les preuves du Bellori par de nouvelles autorités encore plus persuasives, insensiblement il se vit en état de donner une édition plus complète & plus exacte du Recueil des Pierres gravées de l'Agostini. Car c'étoit cet Ouvrage qu'il avoit entre les mains; c'étoient les mêmes Planches, c'étoient les mêmes Discours que Dominique de Rossi vouloit réimprimer avec une addition de nouvelles Planches, & de nouvelles explications. Ce Marchand d'Estampes n'eut pas lieu de se repentir de s'être adressé au Chevalier Maffei; la profonde érudition, la sagacité dans les découvertes, le goût excellent de cet Antiquaire, se firent admirer dans l'exécution du travail qui lui avoit été confié, & firent en quelque sorte moins regretter le Bellori.

Mais il ne fut pas aussi facile de trouver un sujet capable de remplacer le Gallestruzzi. Le Graveur François-Pharaon Aquila, qui fut employé par le Rossi, n'avoit pas, à beaucoup près, les talens de cet habile homme; il s'acquitta assez mal de sa commission; sa Gravûre ne donne qu'une idée fort imparfaite des excellens originaux qu'elle imite; elle est sans goût, & même sans propreté. On supporteroit cependant ce qu'il a fait, tout défectueux qu'il est; mais pourquoi avoir fait retravailler encore aux Planches du Gallestruzzi? Elles n'avoient pas besoin qu'on les retouchât. Que veulent dire ces Planches usées, qui avoient été données autrefois sans beaucoup de succès sous le nom d'Æneas Vicus, & qu'on voit reparoître encore? Ne semble-t-il pas qu'on a plutôt consulté les intérêts du Marchand, que l'honneur du Livre, en les y admettant? Elles augmentent assez inutilement le nombre des Planches, qui dans cette nouvelle édition, est en tout de quatre cens dix, distribuées en quatre volumes. Le premier mis au jour à Rome en 1707. sous les auspices du Pape Clément XI. contient les têtes des Divinités, & les Portraits des hommes illustres. On a rangé dans le second & dans le troisième, dédiés l'un au Grand Duc Cosme III. & l'autre au Cardinal

Ottoboni, & qui ont paru en 1707. & 1708. tous les fujets qui ont rapport à la Religion. Le quatrième volume adressé au Cardinal Ruffo, n'a été publié qu'en 1709. il commence par ce qui regarde l'Histoire Romaine; après quoi vient un mélange de plusieurs Morceaux, qui étant arrivés trop tard, n'ont pû être inférés à leur place; & il finit par les représentations d'un petit nombre de belles Pierres gravées, ouvrages de nos habiles Graveurs modernes, ce qui ferme la marche. Les explications des Planches sont distribuées dans chaque volume, & l'on peut aisément distinguer le travail du Bellori, d'avec celui du Chevalier Maffei; celui du premier est imprimé en caractères Italiques, & celui du second en caractères Romains. Mais ce qui ne contribue pas peu à rendre cette édition intéressante, ce sont de sçavantes Dissertations de l'Editeur, en forme de Lettres, qui ont pour objet des Médaillons rares, un Lacrymatoire, ou Fiole antique, orné de Gravûres, dont le fond des hachures est rempli d'or, dans cette manière que les Italiens appellent *Grafitto*; & enfin un Morceau ovale de Crystal, du Cabinet de Marc-Antoine Sabbatini, que l'Auteur prouve avoir été gravé à l'occasion de vœux faits dans un commencement d'année, pour la prospérité de l'Empereur Commode. Ces Dissertations répandues dans chaque volume sont pleines de recherches sçavantes. Le Chevalier Maffei, sollicité par tout ce qu'il y avoit de grand dans Rome, promettoit de donner encore deux volumes (a), dans lesquels il auroit fait connoître toutes les Pierres gravées de la Princesse de Piombino; mais cet engagement qu'il avoit pris avec le Public, n'a pas eu lieu, & c'est grand dommage.

Avant que cet illustre Auteur eût mis en lumière l'Ouvrage dont je viens de faire mention, un autre sçavant Antiquaire en avoit fait paroître deux autres à Rome, sur la même matière, qui méritent à juste titre un applaudissement général. L'un traitoit à dessein des Pierres gravées; dans l'autre il n'en étoit parlé que par occasion. Celui à qui l'on doit ces deux Ouvrages, est Michel-Ange de la Chauffe, Parisien, aussi estimable par les qualités du cœur, que par les talens de l'esprit. Il étoit allé assez jeune

(a) *Giorn. de' Letter. t. 1. p. 348.*

à Rome, & son caractère autant que son goût l'y avoient fixé. Lié avec les Sçavans & les Artistes les plus distingués, il avoit appris de bonne heure à connoître & à estimer les belles choses ; mais un penchant naturel l'avoit plus particulièrement entraîné vers les Antiques. On pouvoit admirer chez lui de très-belles Pierres gravées, des Médailles, des Bronzes, & une infinité d'autres morceaux précieux ; & je me souviens qu'étant allé lui rendre visite, il m'entretint de ce qui faisoit l'objet de sa curiosité, avec une effusion de cœur, qui me fit voir un homme singulièrement épris. Sa probité & sa capacité dans les affaires, appuyées de la protection de M. le Cardinal d'Estrées, lui avoient mérité la confiance de son Prince : en plus d'une occasion il avoit été chargé d'affaires importantes, & il y avoit long-tems qu'il exerçoit à Rome les fonctions de Consul de France, lorsqu'il y mourut en 1724. dans un âge avancé.

Après ce léger hommage que je dois à la mémoire d'un homme respectable, que j'ai eu le bonheur de pratiquer, je vais tâcher de donner une idée des deux Ouvrages de sa composition que j'ai annoncés. Dès l'année 1690, M. de la Chaussée publia une espèce de corps d'Antiquités, qu'il intitula *Museum Romanum*. C'est en effet une Collection qui réunit les plus singulières Antiques qui se trouvoient dans les Cabinets de Rome, au tems où l'Auteur écrivoit. Ce sont des Pierres gravées de choix, des Idoles, des Dieux Lares, & de ces petites Figures comprises sous le nom générique de Bronzes, les Ornaments des Pontifes Romains, les instrumens dont on se servoit dans les Sacrifices, & les autres Cérémonies religieuses, des Lampes, des Vases, des Lacrymatoires, des Figures votives, des Bracelets, des Agrafes, des Anneaux ; en un mot, c'est un Cabinet fourni de toutes les espèces d'Antiques, si l'on en excepte les Médailles, les Statues & les Bustes, les Bas-reliefs, & les Inscriptions. Elles y sont rangées sous différens titres, & les Figures sont accompagnées d'explications aussi curieuses qu'instructives. Jamais ouvrage ne fut mieux reçu. Grævius l'inféra tout entier dans son grand Recueil des Antiquités Romaines ; il fut ensuite traduit en François, & imprimé à Amsterdam en 1706.

& l'édition originale fut suivie d'une seconde, pareillement faite à Rome en 1707. & considérablement augmentée par l'Auteur même.

On vient d'en donner encore une troisième édition à Rome en 1746. Elle est en deux volumes *in-folio*; & si l'on doit s'en rapporter au Libraire qui l'annonça il y a quelque tems, on y a rempli les engagemens que l'Auteur avoit pris avec le Public quelques années avant sa mort: on y a fait des corrections & des augmentations en grand nombre. Mais il faut beaucoup rabattre de ces magnifiques promesses. A l'exception d'un chapitre nouveau, dans lequel on décrit les instrumens de Musique des Anciens, les autres augmentations ne sont ni considérables, ni même nécessaires; elles ne consistent guère que dans les explications abrégées d'une vingtaine de vieilles Planches qui avoient déjà paru ailleurs, & singulièrement dans le Livre intitulé *Ædes Barberinæ*. En vérité, c'est défigurer les bons ouvrages, que de les surcharger dans les nouvelles éditions de pareilles inutilités; & de plus c'est induire le Public en erreur, c'est abuser de sa confiance; car l'on doit naturellement présumer, qu'un Livre accru d'un volume, est plus ample du double, & dans la vérité on n'offre dans les deux tomes de cette nouvelle édition, qu'à peu près les mêmes choses qui se trouvoient dans la précédente, en plus gros caractères, & sur du papier plus épais.

Je dois être dispensé d'examiner en détail tout ce que contient l'utile Recueil de M. de la Chauffe; je ne me suis proposé de parler que de Pierres gravées. Aussi n'ai-je donné place ici au Livre de ce sçavant homme, que parce que la première partie, & celle qui a le plus d'étendue, comprend une suite assez nombreuse de Gravûres antiques, qui presque toutes sont des Morceaux excellens & d'élite, dont le Public n'avoit point encore jouï dans aucun ouvrage imprimé. Les explications qu'en donne le docte & modeste Antiquaire, ne sont, selon lui, qu'un coup d'essai; ce sont les prémices de ses travaux, pour lesquels il faut user de quelqu'indulgence; mais l'on ne s'en apperçoit point en les lisant, & loin de paroître l'œuvre d'un Novice, elles montrent un Maître consommé dans la partie qu'il entreprend de traiter.

Aucun livre n'avoit encore fait voir ce vase singulier qu'on montre à Rome dans le Palais Barberin, & qui a été trouvé rempli de cendres, dans le tombeau de l'Empereur Alexandre Sévère & de Julie Mammée sa mere, sous un petit tertre nommé *il Monte di Grano*, aux environs de Rome (a). M. de la Chauffe le donne à la suite de ses Pierres gravées, & l'on ne peut point dire qu'il y soit déplacé. Que sa matière soit de l'Agathe, ou que ce ne soit que du verre, ce n'en est pas moins un Camée. Les figures du Bas-relief qui circulent autour de ce Vase dans sa partie inférieure & qui représentent, dit-on, les Amours de Jupiter & d'Olympias mere d'Alexandre, se détachent en blanc sur un fond de couleur, comme dans tous les Camées. Ce Vase a environ dix pouces de hauteur, & son diamètre est de plus de six pouces, dans la partie où il fait davantage le ventre, c'est-à-dire à l'endroit d'où naissent deux anses, qui en remontant vont embrasser le col du Vase.

Il n'est pas impossible de rencontrer un morceau d'Agathe de ce volume; mais de prétendre qu'il s'en soit trouvé un naturellement enveloppé dans toute sa circonférence d'un lit de couleur blanche, qui se replie encore sous le pied du Vase, & que ce lit ait fourni par-tout à l'Ouvrier une matière égale pour tailler son Bas-relief, c'est supposer une merveille hors de toute vraisemblance. On ne le persuadera qu'à ceux qui veulent s'épargner la peine de l'examen. M. de la Chauffe, *Pierre-Sante* Bartoli, & plusieurs autres encore, ont pû être séduits; mais cela n'empêche pas que la matière du Vase qui est transparente & couleur d'Améthyste, ne soit de la nature du verre, & que les figures qui y sont appliquées ne soient d'une autre matière blanche & opaque, qui est de la véritable Porcelaine. Il n'est pas moins certain que ces figures après avoir été modelées, ou avoir été jetées en moule, & rapportées sur la surface du verre, ont été cuites au même fourneau que le verre, que les deux matières ont été amalgamées ou soudées ensemble au feu, & qu'ensuite les figures ont été travaillées, & réparées avec soin au touret sur le verre, qui lui-même y a reçu une forme régulière. Je me suis déjà

(a) *Gli Sepolcri antichi raccolti da Pietro-Santi Bartoli, in Roma 1697. in-fol. p. 84.*

assez étendu sur cette ancienne pratique, que nous sommes à la veille de retrouver, après avoir été perdue pendant une longue suite de siècles, & je crois devoir y renvoyer (a).

Si l'on vouloit me contester ce que je viens d'avancer, je pourrois faire remarquer qu'on n'a pas toujours été persuadé dans le Palais Barberin que ce Vase fût d'Agathe. Le témoignage du Comte Jérôme Tetio, qui a fait en 1642. la description de ce Palais, ne doit pas être suspect; cet Auteur, Panegyriste perpétuel, dit positivement (b), que c'est un ouvrage d'émail, mais qui imite si parfaitement l'Agathe, qu'il est facile de s'y méprendre. Les Anciens ont fait souvent de semblables ouvrages, & sans qu'il soit besoin de se transporter à Rome pour y voir ce Camée factice, qui a été rapporté par le Bartoli, & dont le sujet est un Ganymède (c), ni la Bacchanale du Cabinet du Cardinal Carpegna (d); on trouvera parmi les Antiques du Roi de quoi satisfaire pleinement sa curiosité sur ce sujet. On y conserve le fragment d'un grand Camée, qui représentoit Persée délivrant Andromède (e); & moi-même je possède, comme je l'ai déjà dit, une tête d'Auguste, qui est précisément de la même matière, & exécutée dans la même manière que le Vase Barberin.

Quant à la forme de ce beau Vase, & à l'ordonnance de son Bas-relief, il faut recourir, si l'on en veut avoir une idée à peu près juste, au Livre des Sépulcres antiques de *Pietre-Sante* Bartoli, ou à une Estampe particulière gravée par Bernardin Capitelli, sur un Dessin que je soupçonne avoir été fait par *Pietre* de Cortonne, dans le tems qu'il peignoit la salle du Palais Barberin; car la représentation qu'en a produit M. de la Chauffe est trop infidèle & de trop mauvais goût: il a emprunté pour la donner la main d'un Graveur ignorant. Toutes les autres Planches qui représentent dans son Livre des Pierres gravées, ne sont pas mieux exécutées, si l'on en excepte celles du Bartoli, qui encore ne sont pas, à beaucoup près, des meilleurs ouvrages de cet Artiste. M. de la Chauffe voulut y remédier dans la seconde édition

(a) Voyez ci-dessus pag. 216. & suiv.

(b) *Ædes Barberinæ*, edit. 1642. p. 26.

(c) C'est la dernière Planche du Livre, *Gli Sepolcra antichi*.

(d) Il se trouve dans le Livre intitulé:

Osservazioni istoriche sopra i Medaglioni del Cardin. Carpegna (dal sig. Abb. Filippo Buonarroti) page 437.

(e) M. le Comte de Caylus l'a gravé, sur un Dessin fait par M. Bouchardon.

de son Livre, faite à Rome en 1707. il fit regraver quelques-unes de ces mauvaises Planches, mais toujours avec peu de succès; & comme il avoit augmenté toutes les parties de son Ouvrage, & qu'il l'avoit enrichi de nouvelles observations, il voulut aussi accroître de six nouvelles Planches la partie des Pierres gravées (a); ainsi cette seconde édition revue par l'Auteur, est à tous égards préférable à la première.

Le second Ouvrage de M. de la Chauffe, dont je me suis engagé de parler, est son Recueil de Pierres gravées antiques, qu'il publia à Rome avec ses Observations en 1700. L'Auteur continue d'y donner des preuves de l'excellence de son goût, & de l'étendue de son sçavoir. Le choix des Pierres est fait avec discernement, les explications écrites en Italien sont judicieuses & pleines d'érudition. On croit reconnoître dans ces dernières un disciple du Bellori. M. de la Chauffe avoit été du moins son ami & son admirateur: il le laisse assez entrevoir, par le plaisir qu'il prend à répandre des fleurs sur le tombeau de cet Illustre (b). De même que ce sçavant homme, il s'attache à développer les mystères de la Théologie des Payens, & à trouver dans les Fables des sens allégoriques. Il n'est presque aucun symbole, aucun attribut dont il ne rende raison. Convaincu que le plus grand nombre des sujets qui se trouvent exprimés sur les Pierres gravées, sont des emblèmes qui n'y ont été mises, que parce qu'anciennement presque toutes les Pierres gravées étoient des Amulettes, il en fait assez fréquemment des applications à des causes physiques ou morales, s'appuyant pour lors de l'autorité des Philosophes de l'antiquité les plus accrédités. Si je ne me trompe, voilà le but à quoi tendent la plûpart de ses recherches. Les Planches qui font la plus considérable partie du Livre, puisqu'elles sont au nombre de deux cens, ne sont qu'au trait, & peut-être valent-elles mieux ainsi, que si les figures étoient chargées d'ombres; car *Pierre-Sante* Bartoli qui les a gravées, étoit alors sur son déclin, & certainement s'il eût voulu les finir davantage, il les auroit appesanties de travail, & il les auroit rendues encore

(a) La première édition ne contenoit que cinquante-cinq Pierres gravées: il y en a soixante & une dans la seconde.

(b) *Annotazioni sopra le Gemme antiche figurate, da Michel-Angelo Cauffo de la Chauffe, p. 42.*

moins ressemblantes, quoiqu'elles ne s'éloignent déjà que trop de l'excellence des originaux.

Puisque M. Antoine Capello, noble Vénitien, vouloit faire part au Public des Pierres gravées de son Cabinet, qui est, à ce qu'on assure, un des plus riches qu'on connoisse à Venise, il auroit dû, ce me semble, suivre l'exemple de M. de la Chaussée, & faire comme lui un triage, ne donner que des Pierres gravées antiques, recommandables ou par la beauté du travail, ou par la singularité des sujets; mais de choisir par préférence de ces Pierres Talismaniques, qu'on nomme *Abraxas*, & par-dessus cela, de les produire sans aucune explication qui en donne la moindre intelligence; c'est présenter un spectacle fort peu intéressant; c'est paroître vouloir seulement exercer les Sçavans, & leur proposer des énigmes à deviner, dont on sçait bien qu'ils ne trouveront jamais le mot. Ce Recueil de M. Capello ne doit donc être regardé que comme un Morceau de pure curiosité; aussi s'en est-il répandu fort peu d'exemplaires. Il a été mis au jour à Venise en 1702. & il contient sur quarante-deux Planches de forme *in-folio*, premièrement une Idole Chinoise de Crystal de roche, & ensuite deux cens soixante-douze Pierres gravées. Elles sont toutes, suivant que le titre le porte, ou dépendantes du culte superstitieux des Basilidiens, & des autres Hérétiques Gnostiques, ou de ces Amulettes & de ces Talismans que les Anciens regardoient comme des préservatifs contre les enchantemens, ou comme des moyens sûrs pour obtenir l'accomplissement de ses desirs. Il en faut cependant excepter quelques-unes, qui ne se peuvent rapporter à aucun de ces genres: telles sont, ainsi que les Journalistes de Trévoux (a) l'ont fait remarquer, la quarante-unième, la quarante-quatrième, & la quarante-cinquième Pierres gravées, qui toutes trois représentent des chevaux victorieux, avec leurs noms; car les Anciens aimoient à éterniser la mémoire des chevaux qui avoient remporté le prix dans les Jeux publics.

Un autre Curieux de distinction, M. Mario Piccolomini, Prêlat Romain, & proche parent d'Alexandre VII. qui mettoit beaucoup

(a) Mémoires de Trévoux, Novembre 1703.

de vivacité dans la recherche des Antiquités, voulut, de même que M. Capello, partager avec le Public le plaisir de contempler les singularités dont il étoit possesseur. Attentif à toutes les mutations de Cabinets, ainsi qu'aux nouvelles découvertes qui se font journellement dans Rome, en relation avec tous les Antiquaires d'Italie, servi par des Commissionnaires qu'il avoit établis en divers lieux, il étoit parvenu à réunir quantité de Morceaux de grande valeur; mais les Pierres gravées avoient toujours été le principal objet de ses soins, & la partie de sa Collection qu'il s'étoit plû davantage à perfectionner. Ce fut donc par les Pierres gravées qu'il voulut débiter. Dès avant l'année 1707. il s'étoit adressé pour les dessiner & pour les graver à Arnoult Van Westerhout, Graveur Flamand, établi à Rome; mais cet Artiste lui paroissant trop lent dans ses opérations, il lui associa dans la suite Jérôme Frezza, François-Pharaon Aquila, & un autre mauvais Graveur nommé Cajetan Piccini. Les Planches qu'ils graverent n'allèrent pas au-delà de quarante, & rendirent toutes assez mal le goût de l'Antique. Celles de Van Westerhout sont gravées fort proprement, c'est tout leur mérite. La mort de ce Graveur survenue en 1725. & suivie de près de celle de M. Piccolomini, interrompit pour toujours le cours d'un Ouvrage, dont il a été assez difficile pendant plus de dix ans de recouvrer des exemplaires complets; mais les Planches étant passées depuis quelque tems entre les mains du sieur Borioni, on en a vû reparoître dix-neuf dans un Recueil d'Antiquités dont j'aurai bientôt occasion de parler. M. Piccolomini en avoit communiqué quelques-unes de son vivant à M. de la Chaussée, & au Chevalier Maffei. Le premier en avoit eu quatre en sa possession, dont il avoit augmenté la seconde édition de son Cabinet Romain: le second en avoit inféré huit dans son Recueil de Pierres gravées (a); & depuis peu neuf Planches de la même suite, qui n'avoient pas encore été employées, ont reparu dans la nouvelle édition du *Museum Romanum*.

Si Dom Livio Odescalchi, Duc de Bracciano, neveu du

(a) On les reconnoitra aisément | M. Piccolomini est gravé sur chaque
dans ces deux Recueils; car le nom de | Planche.

Pape Innocent XI. eût pû achever de faire graver toutes les Antiques de son Cabinet , on eût vû un Recueil plus curieux , & bien autrement intéressant , que celui de M. Piccolomini ; car ce Prince possédoit des trésors en fait de curiosités. Il avoit acquis à la mort de la célèbre Christine , Reine de Suède , les Tableaux , les Statues , les Bronzes , les Médailles , les Pierres gravées de cette Princesse , & tout d'un coup il étoit devenu le maître d'une des plus singulières Collections qui se soit jamais formée. On ne peut donc assez regretter que l'important ouvrage qu'il méditoit , & pour l'exécution duquel il avoit fait choix de *Pierre-Sante* Bartoli , soit resté , pour ainsi dire , en chemin. Les Planches qui furent gravées , & qui représentent de petites Statues , ou Bronzes antiques , de petits Bustes de matière précieuse , quelques Lampes , quelques Bas-reliefs , mais principalement les Pierres gravées de ce fameux Cabinet , demeurèrent enfermées , tant que le Prince vécut ; mais depuis sa mort arrivée en 1713. quelqu'un ayant mis la main sur quarante-trois de ces Planches , on en imprima à la dérobee quelques exemplaires , qu'on vit paroître précédés d'un fort beau Frontispice , où le Portrait de Dom Livio au milieu de la Vertu , de la Science , & du Génie des Arts , personnifiés , a été gravé en 1702. par Charles-Gustave Amling , sur un Dessin de *Carle* Maratte. On crut avoir tout ce que ce Prince avoit fait préparer ; mais on en a été désabusé , lorsqu'en 1747. on mit au jour à Rome une nouvelle édition plus ample de soixante Planches , & qui contient jusqu'à soixante-dix-sept types de Pierres gravées.

Que l'ouvrage est cependant encore éloigné de ce qu'il devoit être ! Par une espèce de fatalité , il semble qu'à chaque pas quelque obstacle doit s'y opposer. Non-seulement on ne trouve dans cette édition aucune des explications qu'on attendoit , & que la nature des sujets de la plus grande partie des Antiques qui composent ce Cabinet , auroit rendu très-curieuses ; on ne daigne pas même y mettre de l'ordre dans l'arrangement des figures ; elles sont pêle-mêle , & jettées comme au hasard ; & des tables imprimées , relatives aux chiffres qu'on voit sur les Planches , semblent autoriser ce bouleversement affreux. Une

négligence si peu excusable, l'est encore moins dans un Libraire qui demeure à Rome, où les secours n'ont jamais manqué à ceux qui les ont recherchés. Il mériterait, pour l'en punir, qu'on fit remarquer, que quoique son Livre soit divisé en deux volumes, il y a tout au plus de quoi en former un. Je n'ai pas envie d'en approfondir le motif; mais si c'est encore un piège qu'on tend à la bonne foi des acheteurs, on se trompe; car depuis longtems on a appris à être en garde contre cette petite supercherie, dont il ne faut plus se promettre la réussite.

Quelques avantages qu'on eût recueilli des deux ouvrages précédens, portés à leur perfection, jamais, j'ose le dire, ils n'auroient pû contrebalancer le dommage que souffriroient les Curieux & les Sçavans, si la grande entreprise qui a été formée depuis près de de vingt ans par quelques personnes de Florence, aussi distingués par leur naissance que par leur érudition, n'étoit pas poussée aussi loin qu'on nous l'a fait espérer. Car on a promis de nous donner généralement toutes les Antiques, les Statues, les Bustes, les Bronzes, les Médailles, les Gravûres en creux, & les Camées, & la suite des Portraits des Peintres peints par eux-mêmes, qui se conservent dans le Cabinet du Grand Duc. Et qui ne connoît pas le prix de cette rare & immense Collection? Jusques à présent on n'en a vû que six volumes; mais c'en est assez pour admirer le plus beau Cabinet de Pierres gravées qu'il y ait au monde. Les deux premiers volumes qui ont été donnés en 1731. & 1732. contiennent toutes les Pierres gravées du Grand Duc, qui méritent quelque considération, auxquelles on a joint, pour rendre le Recueil plus satisfaisant, ce que renferment de plus curieux dans le même genre, les Cabinets de Messieurs Strozzi & Riccardi, celui du feu Abbé Pierre-André Andréini, fondu présentement dans le Cabinet du Grand Duc, ceux de Messieurs Niccolini, des Comtes de Gherardesca, de M. Vettori, & du Sénateur Philippe Buonarroti (a), cet homme d'un sçavoir éminent, mais dont la modestie étoit encore supérieure aux talens, & qui au milieu des honneurs & des dignités, se faisoit gloire de compter dans sa famille le fameux Artiste Michel-Ange.

(a) Il est mort à Florence le 10. Décembre 1733,

L'ordre observé dans l'arrangement de toutes ces Gravûres antiques, en facilite la recherche, & contribue beaucoup à les rendre plus instructives. On en est redevable à M. Sébastien Bianchi, Garde de la Galerie de Florence, dont la mort a été annoncée il y a quelques années. C'étoit un esprit méthodique, & par conséquent l'homme le plus en état d'exécuter un semblable travail. Le premier volume comprend plus de huit cens Pierres gravées, qui occupent cent grandes Planches, & qui représentent les Portraits des Princes & des hommes illustres de la Grèce & de Rome, & les Images ou les Simulacres des Dieux. On trouve dans le second volume, premièrement les Pierres gravées sur lesquelles les anciens Graveurs ont mis leur nom, ou celles qui portent quelque inscription; après quoi vient une suite fort curieuse de sujets représentant l'histoire des Héros qui ont été chantés par Homère. Ce qui regarde l'Histoire Romaine, & ce qui a rapport aux Coûtumes & aux Cérémonies des Anciens, forme une troisième classe, suivie d'une quatrième, qui a pour objet les sujets symboliques. Ce second volume est en tout de quatre cens dix-huit Pierres gravées, rangées, comme dans le premier, sur cent Planches. Les Pierres gravées en creux sont mêlées avec celles qui sont gravées en relief; mais on a soin d'en avertir, aussi-bien que de marquer la grandeur & la qualité de chaque Pierre.

De sçavantes explications, élégamment écrites en Latin, donnent l'intelligence de chaque sujet, & applanissent toutes les difficultés qui se peuvent offrir. Tantôt ce sont des peintures vives & frappantes du caractère & des principales actions des personnes illustres dont on voit la représentation: d'autres fois, obligé d'éclaircir des faits peu connus, l'Auteur s'engage dans des discussions de critique, sèches par elles-mêmes; mais où l'agrément & l'érudition sont répandus avec choix & avec sagesse. Ces observations sont le fruit des études & des solides réflexions de M. Antoine-François Gori, Professeur en Histoire dans l'Université de Florence, & très-versé dans ce genre de Littérature. Dès l'année 1726. lorsqu'il fit imprimer le premier volume de son grand Recueil des Inscriptions antiques Grecques & Romaines,

qui se trouvent en Toscane, il avoit déjà, pour ainsi dire, fait ses preuves. Il avoit rassemblé dans cette Collection jusqu'à soixante-deux types de Pierres gravées (a), c'est-à-dire, généralement tout ce qu'il avoit pû découvrir à Florence, tant dans le Cabinet du Grand Duc, que dans ceux des particuliers, de Gravûres antiques qui étant accompagnées de quelqu'inscription, lui avoient paru devoir nécessairement entrer dans son Recueil; & les explications remplies de recherches les plus curieuses qu'il y joignit, & dont le sçavant Abbé Salvini voulut partager le travail avec l'illustre M. Gori son disciple, firent dès-lors augurer favorablement des écrits que ce dernier pourroit publier dans la suite sur une matière, qui demande, pour être mise dans tout son jour, autant de sagacité & de pénétration, que de connoissance des différentes parties de l'Antiquité.

La réputation de M. Gori commença avec cet Ouvrage, le premier de tous ceux dont ce célèbre Ecrivain a depuis enrichi la République des Lettres; & comme il n'est point de Livre, quelqu'excellent qu'il soit, où l'on ne puisse trouver à reprendre, notre Auteur n'a pas dû trouver mauvais qu'on ait cherché à relever dans les siens, les fautes qui pouvoient lui être échappées. Il avoit été le premier à le demander; aussi s'est-il soumis sans peine à la critique de M. Simon Ballarini, Bibliothécaire de M. l'Evêque de Carpentras, lorsque les remarques que ce dernier a faites sur les trois premiers volumes du *Museum Florentinum*, & qu'il a fait imprimer à Rome en 1743. sous le nom supposé de Carpentras, lui ont paru fondées; car pour celles qu'il a cru ne devoir pas mériter son attention, il les a rejetées, après s'être plaint avec raison du peu d'égard qu'on avoit eû pour lui en les publiant. M. Gori fait lui-même l'aveu de ses fautes à la fin du second volume des explications des Médaillons du Grand Duc, qui est le sixième du *Museum Florentinum*; mais ces fautes qui

(a) La plus grande partie de ces Gravûres antiques a reparu dans le *Museum Florentinum*, avec des explications prises dans un autre point de vûe; mais il y en a cependant encore plusieurs qu'on ne trouvera que dans le Recueil des Inscriptions de M. Gori, & de ce nombre sont quel-

ques belles Pierres gravées, qui avoient été volées à M. l'Abbé Andreini, sans qu'on ait jamais pû sçavoir ce qu'elles étoient devenues, & dont il ne restoit à ce fameux Curieux que de simples empreintes, lorsque M. Gori les a produites dans son Ouvrage.

tombent presque toutes sur les interprétations des Pierres gravées, sont très-légères, & en petit nombre, & l'on peut dire qu'elles sont sur l'ouvrage de cet habile homme, l'effet de quelques petites taches sur un beau visage.

Les Editeurs de cette grande & magnifique Collection en ont voulu faire de leur côté un morceau de Cabinet, dont les dehors fussent imposans. Il s'en faut bien qu'on puisse dire que c'est ici l'Iliade renfermée dans une noix. Dans les deux premiers volumes dont j'entreprends de parler, ainsi que dans les volumes suivans, il ne paroît pas qu'on ait craint d'excéder, ni par rapport à la largeur des marges, ni pour ce qui est de la grosseur des caractères. On n'a pas été plus réservé dans la disposition des titres, qui étant fréquens, & portant de très-grands blancs, multiplient trop le nombre des pages. L'épaisseur du papier répond à sa grandeur. Aucun des ornemens dont on a coutume d'enrichir les Livres d'importance, n'ont été épargnés dans celui-ci. En un mot, c'est un ouvrage d'apparat, & qui remplit parfaitement les vûes de ceux qui l'ont fait naître. Il seroit seulement à souhaiter que les Planches qui ont été gravées sur les Dessins du sieur Jean-Dominique Campiglia, qui dessine actuellement à Rome les Sculptures antiques du Capitole (a), fussent exécutées avec un peu plus de goût, & moins de sécheresse & de roideur, principalement les Planches qui, dans la première partie des Pierres gravées, représentent des figures ou des sujets de composition. On ne sçait pas pourquoi la plus grande partie de ces dernières Planches n'est qu'au simple trait, presque toujours suivi d'un second trait, qui nuit au premier, & qui altère considérablement le contour des figures. A-t-on voulu épargner la dépense? On ne peut se le persuader; car le Livre coûte fort cher, même à ceux qui y ont souscrit; & pour comble de malheur, la grande inondation de l'Arno, qui a fait périr sur la fin de 1740. une partie de l'édition qui étoit dans le Palais Corsini, n'en fera pas, suivant toutes les apparences, baisser le prix.

Cette ample Collection de Pierres gravées ayant été rassemblée

(a) On a promis de publier sous le titre de *Museum Capitolinum*, toutes les Sculptures antiques qui sont présentement en grand nombre dans les Salles du Capitole, & le premier volume contenant les Bustes, a déjà paru à Rome en 1741.

en Toscane, il sembloit qu'on pouvoit espérer d'y trouver un bon nombre de Pierres gravées, exécutées par les Etrusques. Elles y sont cependant fort clair-semées, & si l'on en veut voir quelques-unes de plus, il faut consulter le *Museum Etruscum*, publié depuis par M. Gori. Ce sçavant Antiquaire y a recueilli à peu près tout ce qu'on connoît à Florence de ces Pierres gravées; & comme elles se réduisent à onze, il en faut conclure que ces Gravûres antiques sont bien rares, puisqu'on en rencontre si peu dans le Pays même. On lira avec plaisir le Discours dont M. Gori a accompagné ces Pierres gravées; non-seulement il tâche d'expliquer ce qu'elles représentent, ce qui est un travail difficile & scabreux; mais il entre encore dans des détails assez curieux sur l'Art de la Gravûre en creux, pratiqué par les Etrusques. M. le Sénateur Buonarroti en avoit déjà touché quelque chose dans une Dissertation sur la langue & les usages de ces anciens Peuples, qui a été imprimée à la suite de l'*Etruria Regalis* de Dempster, & qu'on ne doit pas non plus négliger de lire; c'est un morceau d'érudition digne de l'excellente Plume dont il est sorti.

On peut en toute sûreté mettre encore au rang des bons Livres qui traitent des Antiquités, celui qui a été publié à Rome en 1736. par les soins du sieur Antoine Borioni, Apoticaire de cette Ville. Il paroît qu'on est actuellement en Italie dans l'usage d'imprimer ces fortes d'ouvrages avec beaucoup d'appareil; celui-ci qui est un volume *in-folio*, est sur de grand & fort papier, & il est en gros caractères. Il porte le titre de *Collection d'Antiquités Romaines*; mais, pour dire les choses comme elles sont, c'est plutôt une exposition particulière de ce que l'Editeur a recueilli pendant sa vie de plus considérable, en fait d'Antiques: il y met au jour ce qui fait actuellement le principal ornement de son Cabinet, & il y rappelle la meilleure partie de ce qui lui est autrefois passé par les mains. Cet Antiquaire, ainsi que nous l'apprend la Préface qui est à la tête de son Ouvrage, a commencé il y a bien des années à aimer & à rechercher les Antiquités, & presque toujours il fut heureux dans ses découvertes; mais s'il eut du plaisir à satisfaire son goût, il en éprouva encore davantage en servant celui des autres. Homme d'accommodement, pourvu qu'il

qu'il fût assuré que les Morceaux rares dont il se privoit, ou qu'il auroit pû acquérir pour lui-même, tomboient à des personnes en état d'en connoître le prix, il s'en détachoit avec le même contentement qu'il eût eû à les posséder.

On cite, comme un exemple éclatant de sa générosité, & de son amour pour le bien public, le don qu'il a fait au Capitole en 1730. d'un beau Buste de Michel-Ange en bronze (a); action d'autant plus remarquable, qu'elle a en quelque façon déterminé le Pape Clément XII. à placer dans le même Palais, ce riche assemblage de Sculptures antiques, qui avoit été fait par M. le Cardinal Alexandre Albani. On veut aussi nous persuader que le Livre du sieur Borioni est uné suite du désir qu'il a toujours eû de se rendre utile, & de venger de l'oubli une infinité de Morceaux singuliers, dont la communication ne peut que tourner à l'avantage des Sçavans, & faire l'amusement des personnes de goût. Mais ne semble-t-il pas que les Planches (b) qu'il emploie pour parvenir à cette fin, ne répondent pas tout-à-fait au zèle dont il veut paroître animé? Celles qui sont exécutées avec le plus de soin par les Graveurs qui se distinguent aujourd'hui à Rome, sont d'un travail & d'un goût de Dessin lourd & pesant, bien éloigné de celui de l'Antique. Elles sont de différentes mains, gravées en différens tems, & nullement faites pour aller ensemble, & former un tout suivi & régulier. J'en ai compté dix-neuf, du nombre de celles que M. Piccolomini avoit fait graver autrefois, ainsi qu'on l'a vû ci-devant, & vingt-une qui étoient demeurées dans la maison de *Pietre-Sante* Bartoli, & dont la plus grande partie qui consiste en Lampes, étoit destinée pour un second volume de Lampes antiques que préparoit cet Auteur. Ces Planches que le sieur Borioni a ramassées de côté & d'autre, sont une espèce d'ouvrage de rapport, dont on ne peut, ce me semble, approuver la bigarrure.

Mais abandonnons pour un instant les intérêts du Dessin; cessons de gémir de ce que l'Antique aujourd'hui si estimé, est

(a) Ce Buste est représenté dans la dernière Planche du Livre du sieur Borioni.

(b) Le Recueil est composé de cent

quatre Planches, quoique le titre n'en promette que cent, & il s'y trouve cinquante-une Pierres gravées en creux, ou en relief.

si mal rendu par des Artistes qui négligent trop de l'étudier, & présentons l'ouvrage du sieur Borioni par l'endroit qui le doit rendre infiniment estimable. Faisons observer que dans les Antiques dont il est composé, Idoles Egyptiennes, Figures & Bas-reliefs de bronze & de marbre, Pierres gravées, Lampes, &c. il n'y a presque rien qui ne mérite attention, & qui n'ait l'avantage d'être produit pour la première fois. Admirons l'ordre & la distribution qu'en a fait M. l'Abbé *Ridolfino* Venuti, Secrétaire de l'Académie de Cortone, & honoré depuis peu d'années du titre d'Antiquaire de Sa Sainteté. Reconnoissons dans les explications Latines de cet habile Ecrivain, un homme de génie, & d'un goût sûr & parfait. Les sujets les plus ordinaires, ceux qui sembleroient devoir fournir le moins, deviennent sous sa plume la source d'une multitude de traits instructifs & lumineux, qui paroissent naître de la chose même, & qui par la brièveté avec laquelle ils sont exposés, n'ont aucune apparence de digressions, toujours difficilement admises dans quelque ouvrage que ce soit. Rarement donne-t-il dans les sens allégoriques; mais si quelquefois il ne peut s'y refuser, il s'explique avec tant de retenue, qu'on s'apperçoit aisément qu'il n'est que médiocrement persuadé, & qu'il ne veut subjuguier l'opinion de personne. L'établissement des vérités historiques est ce qui l'occupe davantage, & on le voit alors réclamer d'une façon victorieuse l'autorité respectable des Médailles. Il regne dans ses écrits un air de candeur & de bonne foi, qui prévient en faveur de l'Auteur, digne disciple de l'illustre Sénateur Philippe Buonarroti.

Il s'en faut beaucoup que Dom Jean - Chrysofome Scarfo, Moine Calabrois, de l'Ordre de Saint Basile, ait porté de cet Ouvrage un jugement si favorable. Ce Religieux qui se pique d'une grande connoissance de l'Antiquité, fâché de ce que M. Venuti l'avoit devancé dans les explications de quelques Antiques qui avoient appartenu à M. Piccolomini, blessé peut-être de n'avoir pas été consulté, & présumant trop de la force des armes qu'un ancien rival (a) du sieur Borioni lui avoit mis

(a) M. François Ficoroni.

entre les mains , a attaqué vivement notre Académicien , & le comparant à ces Athlètes qui combattoient les yeux bandés , il a prétendu faire voir qu'il s'étoit trompé sur une infinité de points importans. Non content d'éclairer de ses lumières , il a voulu , disent les Auteurs des Mémoires de Trévoux (a) , nous mettre à l'abri des écarts auxquels de fausses lueurs pourroient expoſer. Sa critique a paru à Veniſe en 1739. & comprend trente obſervations. Elle eſt écrite en Latin , & ſemée de traits ſi vifs , & ſi peu meſurés , que ſuppoſé que le Pere Scarfo eût eû quelque raiſon , ſon procédé n'en étoit ni moins odieux , ni moins blâmable. Il eſt permis de penſer autrement que les autres , & il eſt loüable de faire valoir ſon opinion ; mais on ne doit outrager perſonne , encore moins ceux de qui l'on n'a reçu aucune offenſe , & qui ſe tenant tranquilles , ne cherchent ni à nuire , ni à dominer.

On peut interroger là-deſſus le Pere Scarfo , on lui peut demander ſ'il a bien lieu de ſ'applaudir de ſon imprudente démarche. Qui ſçait mieux que lui ce qu'une pareille indiſcrétion entraîne après elle de déſagrémens ? Des amis de M. Venuti indignés de la manière outrageante dont ce Sçavant étoit traité , ont pris ſa défenſe avec chaleur : & il paroît qu'ils l'ont pleinement juſtifié. Si on les en croit , ils ont fait remarquer dans une petite Brochure Latine de huit pages *in-quarto* , qui porte le nom de la Ville de Lucques , les bévûes multipliées de ſon adverſaire ; ils lui ont reproché ſon Latin barbare , ſon érudition puérile & triviale , ſes fauſſes applications , ſes conjectures mal fondées ; & la vengeance ne leur paroiffant pas encore aſſez complete , ils lui ont porté de nouveaux coups , & de plus rudes encore , dans un Ecrit Italien , où , ſuivant le même plan de la première Réponſe imprimée à Lucques , ils s'efforcent de mettre les erreurs du Religieux Baſilien dans le plus grand jour , & ils ne le quittent point , non plus que l'Antiquaire auquel il avoit voulu ſervir de ſecond , qu'ils ne les croient l'un & l'autre entièrement terraffés. Une railerie fine y marche preſque toujours accompagnée de la droite raiſon. Ce dernier Ecrit a été donné à Paris en 1740. & il y a apparence qu'il terminera la diſpute.

(a) Mémoires de Trévoux , Mai 1741.

On ne voit pas en effet que le Pere Scarfo ait répliqué, & je n'imagine pas non plus que les partisans de M. Venuti veuillent engager un nouveau combat, à l'occasion d'un dernier Ouvrage que le Religieux Basilien a fait imprimer à Venise dans la même année, & peu de tems après avoir fait paroître ses Observations critiques. Ils ont déjà foudroyé les endroits de cet Ouvrage qui pouvoient intéresser leur ami; & cela doit, ce me semble, leur suffire. Un plus long examen marqueroit trop de sensibilité, ou trop d'acharnement. Le Livre du Pere Scarfo est dédié à M. le Cardinal Alexandre Albani, à celui qui honore M. Venuti d'une protection plus particulière; & l'on y trouve réunies plusieurs explications de divers monumens antiques, écrites en langue Italienne. On lui a fait porter le titre de Lettre, quoique les pièces dont le Livre est composé n'aient point cette forme; mais c'est que la première qui est à la tête du Recueil, & celle apparemment que l'Auteur affectionne davantage, est une Epître adressée aux Journalistes de Trévoux.

C'est là que toujours occupé de son ressentiment, & plein d'un peu trop de confiance en sa propre cause, le Pere Scarfo fait à ces sçavans Critiques l'histoire de son Livre & de ses Etudes, & que s'en rapportant entièrement à leur décision, il réclame leur justice, & les prie de porter leur jugement sur l'Ouvrage qu'il leur remet entre les mains. Sans qu'il paroisse en avoir trop formé le dessein, il dévoile à ses Arbitres le secret de sa querelle avec M. Venuti; & l'on s'apperçoit que la jalousie seule en fut le motif. L'Académicien avoit donné dans le Recueil du sieur Borioni, ainsi que je l'ai déjà rapporté, des explications de quelques Antiques, sur lesquelles le Pere Scarfo s'étoit exercé autrefois, dans le tems que ces mêmes Antiques étoient encore dans le Cabinet de M. Piccolomini, avec lequel ce Religieux nous dit qu'il étoit lié de goût & d'amitié. Le travail de M. Venuti rendoit donc en quelque façon le sien superflu. Un pere tendre ne permet pas qu'on arrache impunément d'entre ses bras des enfans qu'il aime; & s'il n'a pas le cœur aussi dur que l'impitoyable Médée, il ne se résout point à les sacrifier lui-même, quelques imperfections qu'il leur connoisse. Le Pere Scarfo, dont
j'emprunte

j'emprunte les paroles, non - seulement ne fut point insensible au tort que sembloit lui faire M. Venuti, mais il eut encore le courage de résister à un premier mouvement, qui le portoit à jeter au feu ses écrits. L'illustre Académicien essuya, comme on a vû, les premiers accès de sa colère : le calme ayant succédé à cet orage, le Pere Scarfo revit avec complaisance de premières ébauches qu'il avoit presqu'oubliées, & il se prépara à augmenter le nombre des Auteurs. A sept explications d'une pareille quantité d'Antiques de M. Piccolomini, il en joignit quinze autres, qui étoient pareillement le fruit de ses anciennes études; car plusieurs des Planches qui les accompagnent ont été gravées par *Pierre-Sante* Bartoli, mort à Rome sur la fin de l'année 1700. Elles ont pour objet plusieurs Médailles rares, quelques Inscriptions, des Pierres gravées, tous monumens dont la découverte étoit dûe aux soins de l'Auteur.

On y trouve aussi la représentation & la description de trois beaux Camées du Cabinet de M. Zanetti de Venise. Je me souviens d'avoir vû chez M. le Prince Eugène de Savoie un de ces Camées; c'est celui sur lequel est représenté un tigre couché à plat, & j'avoue que je ne fus pas peu étonné de l'heureuse rencontre des couleurs de l'Agathe, qui expriment si parfaitement celles de la peau de l'animal, qu'on la croiroit peinte. Le Pere Scarfo parle avantageusement de M. Zanetti & de son Cabinet, il loue avec justice ses talens & ses connoissances; & je suis convaincu que personne ne refusera de souscrire à cet éloge, lorsqu'on verra paroître le Recueil de Pierres gravées que ce Curieux s'est formé. Il est actuellement occupé à les faire graver, sur les Dessesins qu'il en a fait : il y en aura au moins quatre-vingt, & ce fera M. Gori qui en donnera les explications en Latin & en Italien. L'Ouvrage, dont j'ai vû quelques Planches, fera un volume *in-folio*, à peu près de la même forme que celui de M. le Baron de Stofsch.

Je reviens au Livre du Pere Scarfo. Si les défenseurs de M. Venuti en avoient entrepris l'examen, il n'est point douteux qu'ils n'y eussent trouvé de quoi critiquer encore. Quelques-unes de ses explications des Pierres gravées ne leur auroient peut-

être pas paru satisfaisantes ; ils auroient peut-être trouvé que l'Auteur rapportoit , par exemple , un peu trop légèrement à la mort de Trebonius , l'un des assassins de Jules César , le sujet de cette Cornaline , où l'on voit un soldat debout , qui tient la tête d'un ennemi , dont le corps est étendu à ses pieds. Ils ne se feroient pas mieux accordé avec lui sur la représentation d'une Sardoine , qu'il croit être le violement de Lucrèce , & qui semble plutôt être le sacrifice de Polyxène. Mais pour moi qui suis fort éloigné de vouloir entrer dans de pareilles discussions , je me contenterai de reprocher à cet Auteur , le ton de Marchand qu'il me paroît prendre trop fréquemment dans son Livre. Qu'a-t-on besoin d'être informé de ces trocs continuels , de ces appréciations pécuniaires , de ces histoires de découvertes d'Antiques ? Elles font imaginer dans celui qui s'amuse à ces détails & à ces minuties peu intéressantes , un certain penchant pour le vil métier de Brocanteur , métier dangereux , qui entraîne presque toujours la perte de la réputation.

Les Journalistes de Trévoux firent autrefois une peinture odieuse du Pere Scarfo ; ils employèrent des couleurs qui assurément leur avoient été fournies par des ennemis de ce Religieux , qui n'en manque pas ». C'étoit un homme vain & plein d'artifice , » sans science , & qui se signaloit par des traits d'aventurier , & » des libelles diffamatoires (a). » Les mêmes Auteurs , en faisant l'analyse de son dernier ouvrage , disent » qu'il joint à l'érudition » les agrémens d'un style clair , vif , intéressant ; qu'éloigné d'une « vaine ostentation , une sage réserve l'empêche de hazarder ses « jugemens , & qu'il peint dans ses écrits la politesse & la candeur » de son caractère (b). » Je laisse à ceux qui voient de plus près le Pere Scarfo , à décider lequel de ces deux Portraits est le véritable. Peut-être qu'aucun ne lui ressemble.

Tous les Ouvrages qui ont été faits en Italie sur les Pierres gravées , à commencer au Recueil de Léonard Agostini , m'ont paru être , en quelque façon , dépendans les uns des autres , & ne composer , pour ainsi dire , qu'une même chaîne ; c'est pourquoi je n'ai pas cru devoir en interrompre le fil historique ; mais présentement

(a) Mém. de Trév. Mai 1712. & Novemb. 1714. (b) Ibid. Avril 1741.

que je les ai tous parcourus , je dois revenir sur mes pas , & examiner avec la même attention les autres Livres qui traitent de la même matière , & qui ont paru dans les autres Pays.

En 1611. Antoine Agard , qui se donne la qualité de Maître Orfèvre & Antiquaire de la Ville d'Arles en Provence , sa patrie , fit imprimer à Paris un Catalogue fort succinct , ou comme il l'appelle , un *Rôle* de toutes les Antiquités qu'il avoit rassemblées dans son Cabinet. On voit qu'il avoit recueilli quantité de Pierres gravées en creux , & de Camées ; mais la description qu'il en donne n'apprend absolument rien. Que pouvoit faire de plus un homme crédule & sans lettres ? Quelle utilité & quel agrément peut-on trouver d'ailleurs dans ces sortes de Listes décharnées , & dénuées de figures ? Que reste-t-il à quelqu'un qui a lû cette description toute nue des Pierres gravées de l'illustre Manfrède Settala , de Milan , sinon un dégoût extrême pour les jeux de mots & les fades *Concetti* , que l'Auteur de cette Description y a prodigués sans nécessité ? Quand on a parcouru le Catalogue d'un Cabinet de Pierres gravées , imprimé à Amsterdam en 1688. ceux de Charles Heidanus , de Jean Speelman , du sieur Gabriel de David Medina , Juif de Livourne , & tant d'autres , dont on voudra bien me dispenser de faire l'énumération , en est-on plus sçavant & plus instruit ? Ceux qui dressent ces notices sont assez ordinairement des gens peu intelligens , qui n'ont d'autres vûes en les composant , que d'annoncer des Curiosités , qui doivent bientôt être exposées en vente. Je pourrois citer quelques-uns de ces Catalogues , ouvrages de vrais Charlatans , qui paroissent faits plutôt pour jeter de la poudre aux yeux , que pour éclairer.

Aussi les Livres de cette espèce ne tardent pas à tomber dans le discrédit , & à être oubliés tout-à-fait. Il en est d'autres après lesquels on soupire ; ce sont ceux dont le projet demeuré sans exécution , promettoit des fruits aussi abondans que délectables ; & je dois mettre de ce nombre le Recueil que Rubens avoit commencé de préparer sur les Pierres gravées. Et en effet , que ne devoit-on pas attendre d'un grand Peintre , dont le goût sûr étoit soutenu par une vaste érudition , & qui ayant témoigné pendant toute sa vie une prédilection singulière pour l'Antique ,

avoit fait pour sa propre étude un précieux assemblage de Pierres gravées, qu'il ne céda qu'à regret au Duc de Buckingham? Ce qui me fait conjecturer qu'il avoit véritablement conçu le projet d'un ouvrage, qui ne pouvoit qu'ajouter à sa gloire, ce sont des épreuves que je possède, & qui ne sont pas aisées à trouver, de quelques Planches qu'il avoit fait graver d'après des Camées antiques de la première beauté. Ces pièces, dont quelques-unes ne sont pas même encore entièrement terminées, me paroissent exécutées avec toute l'intelligence, dont un habile Graveur conduit par un plus grand Peintre, étoit capable, sans que je veuille cependant approuver Rubens de les avoir dessinées trop dans sa manière. Les Camées y sont représentés de la même grandeur que les originaux, & ils consistent en vingt-un morceaux, sçavoir, dix-sept têtes, dont neuf imitent en blanc & noir la couleur & l'effet du Camée, & les huit autres, que je ne prends que pour des essais, sont à fond blanc; & quatre grandes compositions qui sont l'Agathe fameuse de la Sainte Chapelle à Paris, celle qu'on admire dans la Gallerie appelée le Trésor à Vienne, un autre Camée sur lequel Cuper a composé une dissertation dont je ferai mention dans la suite, & enfin un quatrième, qui me paroît être un des plus rares monumens de l'Antiquité.

On voit dans ce dernier un Empereur triomphant, peut-être Trajan, dans un Quadriges qui se présente de face; les chevaux qui ont sous leurs pieds des nations vaincues & terrassées, sont conduits par deux Victoires; l'une porte un trophée, l'autre le *Labarum* remarquable en ce que sur la banderole de cette Enseigne sont peints deux Portraits, ce qui ne se trouve, à ce que je crois, dans aucun autre monument antique. Le Triomphateur a à ses côtés deux figures en l'air qui lui offrent chacune un globe; on reconnoît à leurs attributs le Soleil & la Lune; car ces deux figures tiennent des flambeaux, l'une a sur la tête une couronne rayonnante de flamme, & l'autre un croissant. Ce Camée qui est de forme ovale, en travers, m'a semblé si beau & si singulier dans l'Estampe de Rubens, que je n'ai pu me refuser à en tracer cette légère esquisse; & je m'y suis déterminé d'autant plus aisément, que je ne l'ai vu décrit nulle part, & que je
n'ai

n'ai même rencontré personne qui m'ait pû indiquer le Cabinet qui le conservoit.

Quel étoit le véritable motif de Rubens en faisant graver ces Camées? c'est ce que je ne puis pénétrer. Peut-être n'avoit-il d'autre intention que de faire simplement connoître les Camées qui lui appartenoient, tant ceux qu'il avoit en original, que ceux dont il avoit seulement des empreintes; car il est certain, & le fils de Rubens est mon garant (a), que dans les Estampes dont je fais mention, il y a des Antiques qui ont passé des mains de son pere dans celles du Duc de Buckingham. Peut-être aussi que Rubens portant ses vûes plus loin, pensoit à préparer un travail à ce même fils, qui avoit dirigé ses études vers la recherche de l'Antiquité, & qui en effet entreprit dans la suite l'explication du Camée de la Sainte Chapelle, & de celui de Vienne, & y employa les mêmes Planches que son pere avoit fait graver. C'est ce que je ferai observer, lorsque je donnerai dans le troisième Chapitre de cette Bibliothèque, l'histoire des différentes Dissertations qui ont été publiées sur ce sujet.

Laurent Beger (b), sans avoir les connoissances supérieures, ni le grand goût de Rubens, pour ce qui est de la partie du Dessin, n'avoit pas par rapport aux précieux restes de l'Antiquité des vûes moins utiles, ni moins vastes que ce fameux Artiste. Il auroit souhaité qu'on eût rendu publiques généralement toutes les Antiques qui sont renfermées dans les Cabinets, que chacun eût fait graver ce qu'il possédoit, & l'eût produit accompagné de descriptions sçavantes. Il étala les avantages de ce projet dans la Préface qu'il mit au-devant de sa Description du Cabinet de l'Electeur de Brandebourg: il invita tous les Sçavans à s'y prêter. Lui-même en avoit autrefois donné l'exemple. Le premier essai de sa Plume avoit été la Description du Trésor Palatin, c'est-à-dire, des Pierres gravées & des Médailles qui étoient conservées dans le Palais des Electeurs Palatins, ses Souverains, à Heidelberg.

(a) En deux endroits de sa Dissertation de *Gemma Tiberiana & Augustæa.*

(b) Laurent Beger naquit à Heidelberg en 1653. & il est mort à Berlin le 21. Avril 1705. revêtu de la dignité de Conseiller du Roi de Prusse, Electeur de

Brandebourg, & de Garde de la Bibliothèque de ce Prince & de ses Médailles. Il eut de grands démêlés littéraires à soutenir avec J. Gronovius, & c'est un des plus féconds Ecrivains sur l'Antiquité que nous ayons eû dans ces derniers tems.

La Collection étoit fort nombreuse, & s'il avoit fallu tout embrasser, un seul volume n'auroit certainement pas suffi; mais tout n'étant pas également précieux, beaucoup de choses se trouvant déjà rapportées dans d'autres Livres, Beger prit en cette occasion le parti sage de ne donner que des Morceaux choisis, & l'on ne peut que lui applaudir. Je ne dirai rien des Médailles, elles ne sont point de mon sujet; mais pour ce qui concerne les Pierres gravées, je dois remarquer que notre Antiquaire s'est contenté d'en publier environ une centaine, qui sont distribuées en deux parties, dont la première comprend les Divinités, & la seconde les Portraits des hommes illustres, leurs actions mémorables, les cérémonies, les usages anciens, &c.

Si le triage a été bien fait, on n'a laissé échapper aucune des Pierres gravées estimables, ou par leur conservation, ou par la beauté du travail; mais il paroît que l'Editeur en faisant son arrangement, s'est attaché par préférence à celles qui lui offroient des sujets propres à faire briller le talent qu'il se croyoit avoir pour l'explication de ces monumens. Tout éloigné qu'il est d'une vaine ostentation, il ne peut s'empêcher de s'en faire un mérite; la route qu'il prend est cependant aussi extraordinaire, qu'elle est risquable. Ce n'est point de l'interprétation des Mystères de l'ancienne Mythologie dont il est principalement occupé, il paroît s'embarasser peu de détailler & de constater des faits; il porte assez foiblement le flambeau sur des obscurités qu'il auroit pû dissiper. Tout cela se trouvoit déjà fait, selon lui; mais on n'avoit pas encore songé, en traitant des matières d'Antiquité, de parler au cœur, & de le toucher, & c'est ce qu'il se propose d'exécuter. Qui le croiroit? il entreprend de faire respecter la vertu, & de rendre le vice odieux; son Ouvrage devient presque un Traité de Morale. L'intention est louable; mais ce plan de travail ne fera jamais l'éloge du goût de l'Auteur. Il n'est personne qui ne soit choqué de l'entendre déclamer contre l'adultère, à l'occasion d'une Pierre gravée représentant Venus chez Vulcain, ni qui se rende aux raisons qu'il apporte pour montrer que l'alliance de ces deux Divinités est un emblème du feu, qui anime tous les êtres & leur communique la faculté de se perpétuer.

Quelque peu naturelle que soit cette dernière tournure, Beger qui paroît aimer à l'excès les fictions & les allégories, la fait prendre assez souvent à ses explications. A peine est-il entré en matière, qu'une tête de Jupiter Olympien se présente, & il ne doute point qu'elle ne soit une image de ces orages impétueux, qui se forment dans la moyenne région de l'air, & dont la fin est ordinairement annoncée par l'Arc-en-ciel. En vérité je n'ai pas le courage de suivre l'Auteur dans cet enchaînement de rapports & de combinaisons systématiques, qui forment le tissu de son exposition; je craindrois que dans un siècle où les idées simples sont les seules reçues, la réputation de Beger n'en souffrît, & certainement je n'ai point envie de lui nuire; je sçai respecter la vaste érudition de cet Antiquaire. Mais il ne me fera pas du moins défendu d'avertir que le Graveur Jean-Ulric Kraus, l'émule de Melchior Kuffel, qui a dessiné & gravé au simple trait les Planches qui entrent dans cette Description, ne mérite point les éloges que notre Auteur lui prodigue; c'est un Artiste insipide, un Copiste fervile, exact, si l'on veut, mais maniéré, qui ne connoît point l'Antique, & qui ne fut jamais fait pour le représenter.

Cet Ouvrage de Laurent Beger fut imprimé à Heidelberg en 1685. & Charles II. Electeur Palatin, par les ordres duquel il avoit été entrepris, étant mort dans la même année, le Cabinet de ce Prince, dont Beger avoit la garde depuis 1677. fut dispersé. Madame, Duchesse d'Orléans, sœur & héritière de l'Electeur, apporta en France les Pierres gravées, qu'on y voit encore dans le Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans son petit-fils. Les Médailles & les autres Antiques passèrent à l'Electeur de Brandebourg Frédéric-Guillaume, avec Beger, à qui ce Prince confia la garde de sa Bibliothèque & de ses Antiques. Ce Sçavant rendu à sa première tranquillité, reprit ses travaux littéraires. Dans un premier Ouvrage qu'il fit imprimer à Berlin en 1692. il recueillit différentes Médailles rares, des Pierres gravées, des Inscriptions, des Statues, des Bas-reliefs qui n'avoient pas encore été expliqués, & sur lesquels il proposa ses sentimens; & se comparant à un Glaneur qui ramasse dans un champ quelques épis qui y sont restés après la moisson, il intitula son

Livre *Spicilegium Antiquitatis*. La seconde partie de ce *Spicilege* fut particulièrement destinée à faire connoître un petit nombre de Pierres gravées, qui étoient échappées aux recherches de l'Auteur, lorsqu'il avoit fait la description de celles du Cabinet Palatin, & d'autres que Goriée & Æneas Vicus, qui est nommé mal-à-propos Angeloni, avoient produit sans les interpréter. Et il m'a paru que sans s'être servi d'un meilleur Graveur, Beger avoit mieux réussi dans la partie qui le regardoit, qu'il avoit simplifié ses idées, qu'il frappoit plus directement au but.

Il y regne cependant encore, à ce que je crois appercevoir, un défaut dont Beger ne s'est pas même corrigé dans la Description des Antiques du Cabinet de l'Electeur de Brandebourg, qu'il entreprit peu de tems après; c'est d'être trop diffus. Ce dernier Ouvrage est du reste plein d'érudition, & d'une judicieuse critique. L'Auteur à qui sa matière étoit devenue plus familière, par ses lectures & ses réflexions, approfondit le sujet qu'il traite; les autorités qu'il emploie sont abondantes, & prises dans de bonnes sources; les opinions des autres Sçavans sont discutées sans prévention & sans aigreur; il n'épargne pas même ses propres sentimens, & loin de craindre de montrer trop de présomption, il ose se promettre une réussite proportionnée à la grandeur & à la difficulté du travail.

Beger se fait un titre avec raison de l'approbation de l'illustre Ezéchiél Spanheim; mais ce nom, tout imposant qu'il est, empêchera-t-il qu'on ne puisse reprendre celui qui s'en pare, surtout dans son style, qui pour être trop fleuri, devient quelquefois un peu précieux dans la bouche des interlocuteurs? Car cet Ouvrage est écrit en forme de dialogue. Beger y fait sa charge, il introduit dans les Cabinets du Prince, dont il est l'Antiquaire, un Amateur qui témoigne un grand désir d'être instruit: il lui fait tout voir, il lui explique tout; & l'esprit occupé de la gloire de son Maître, il lui fait admirer les superbes & vastes édifices que l'Electeur a fait construire; il parcourt avec lui l'intérieur de ses Palais, il se transporte dans ses jardins, il lui parle des Villes agrandies & embellies, des Académies & des autres établissemens formés autant pour l'utilité que pour l'instruction des Peuples. Une
exposition

exposition brillante de tout ce que ce Monarque a fait de grand & de magnifique , sert de prélude à tous les entretiens de notre Antiquaire.

Son Ouvrage porte encore le titre de Trésor , & des trois volumes dont il est composé , le premier , imprimé à Berlin en 1696. & dédié à Frédéric III. Electeur de Brandebourg , qui fut dans la suite reconnu Roi de Prusse , commence par une description très-ample des plus belles Pierres gravées , & des plus singuliers Camées de ce Prince. Les Gravûres qui , au jugement de l'Auteur , sont antiques , celles qui ne sont pas encore sorties de leur ancienne monture , & enfin les Gravûres réputées modernes , composent autant d'articles. Le troisième volume imprimé en 1700. comprend par forme de supplément un grand nombre d'Antiquités de tous les genres , & dans un chapitre particulier , premièrement un Vase d'Agathe d'un travail Egyptien , qui tout endommagé qu'il est , peut être regardé comme un Morceau unique , & ensuite quelques Pierres gravées , entre lesquelles tient le premier rang une Gravûre de grand prix , faite par le fameux Dioscoride , qui y a mis son nom , & qui représente en relief sur une Agathe-Onyx , Hercule enchaînant Cerbère. Ce sont des augmentations que Sa Majesté Prussienne avoit faites à son Cabinet depuis la publication du premier volume de Beger. Car ce Prince , grand Amateur d'Antiquités , ne cessoit d'en faire acheter en Italie & ailleurs , & tout récemment il avoit acquis la Collection entière du fameux Jean-Pierre Bellori.

Chaque explication est précédée de la représentation de la Pierre gravée qui en fournit le sujet , & si l'on en croit Beger , on ne peut avoir des imitations plus fidèles des originaux. Jean-Charles Schott son neveu , qui en a fait le trait , & qui les a toutes gravées , a , dit-il , des yeux clairvoyans , qui savent parfaitement lire dans l'Antique ; on peut compter sur sa précision & son exactitude. Je suis fâché d'être obligé de contredire si souvent Beger , quand il s'agit de Dessin : je reconnois dans son illustre neveu un grand Antiquaire : je n'ignore pas qu'il s'est distingué par de bons ouvrages dans cette partie de la Littérature ; mais il est fort différent de bien écrire , ou de dessiner avec goût. Schott pouvoit , comme Morel ,

rendre en dessein une Médaille au gré d'un Antiquaire, qui ne demande qu'une certaine fidélité dans la représentation du type, lequel est souvent dans l'original l'ouvrage d'un mauvais Ouvrier; mais pour des Pierres gravées, dont le principal mérite consiste moins dans le sujet, que dans la justesse & l'élégance des formes, on ne me persuadera pas qu'un homme qui n'a qu'une foible teinture de Dessein, & qui même dessine d'un goût barbare, soit capable de les rendre sans altération. Toutes celles que Schott a gravées en font une preuve, elles ont perdu infiniment entre ses mains; & je ne crois pas que quelqu'un qui chercheroit à nourrir son goût, & à le perfectionner par l'inspection des belles productions de l'Antique, pût rencontrer en son chemin quelque chose de plus préjudiciable à ses vûes. Que Beger ne compte donc avoir travaillé que pour les Sçavans, & que ceux-ci profitant de ses lumières, continuent d'avoir pour ses différens Ouvrages l'estime qui leur est si justement dûe.

Qu'ils rendent une pareille justice aux travaux du Pere Claude du Molinet, Chanoine Régulier de la Congrégation de France, & qu'ils ne craignent point d'en avoir trop fait pour un homme plein de candeur, & à qui l'on ne peut refuser le titre de véritable Sçavant. Mais je les avertis d'avance que s'ils sont amateurs du beau, & s'ils le cherchent dans les Gravûres antiques, ils ne trouveront rien qui les satisfasse à cet égard, ni qui les affecte, dans la description que cet habile Antiquaire a donné du Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève. Cet Ouvrage qui a été imprimé à Paris en 1692. cinq années après la mort de l'Auteur, par les soins du Pere Sarrebourg, son successeur dans l'emploi de Bibliothécaire de la même Abbaye, présente toutes sortes de Curiosités, & l'on y rencontre quelques Pierres gravées. Mais de quelle espèce? Il seroit tout aussi bon qu'on n'en eût mis aucune dans cette Collection, qui consiste en des Antiques diverses, des Poids, des Médailles, des Monnoies, des Minéraux, des Animaux rares, des Coquilles singulières, des Fruits, des Plantes, des Habits, & des Armures étrangères. Pour le dire en un mot, le Pere du Molinet, homme de goût & très-zélé pour le progrès des Lettres, y avoit rassemblé, ainsi qu'il nous l'apprend dans sa

Préface, tout ce qu'il avoit cru pouvoir être utile aux Sciences, & servir à l'illustration de l'Histoire, *soit naturelle, soit antique, soit moderne.*

Toutes ces raretés étoient moins le fruit de ses découvertes pendant le cours de près de dix années de recherches, qu'une espèce de tribut que des amis illustres s'étoient empressés de payer à l'estime & au respect qu'inspiroient le sçavoir éminent & les vertus douces de ce digne Génovefain, à tous ceux qui le pratiquoient. Il attribuoit à un bonheur singulier d'avoir pû recueillir les tristes débris du fameux Cabinet de M. de Peiresc, & il avoit amassé environ mille Pierres gravées, qui presque toutes venoient du grand Recueil qu'avoit rapporté d'Italie au commencement du dix-septième siècle, Louis Chaduc, de Riom en Auvergne, & Conseiller au Présidial de cette Ville, dans laquelle il est mort le 19. Septembre 1638. âgé de soixante-quatorze ans. Ce Curieux, grand partisan de l'Antique, dit le Pere du Molinet (a), » avoit distribué ses Pierres gravées par classes sur des tablettes; la » première regardoit la Religion Chrétienne; la seconde conte- » noit les Images des faux Dieux; la troisième, les têtes des Empe- » reurs & autres; la quatrième renfermoit des Pierres historiques; » la cinquième, des revers de Médailles; la sixième, des Astrono- » miques & Magiques; la septième, des Hiéroglyphiques des E- » gyptiens; la huitième, les Inscriptions; la neuvième, les Géo- » graphiques des Villes; la dixième, des Barbares; la onzième, » des mélanges; la douzième enfin étoit des Etrangères. Il étoit, ce me semble, assez difficile de fournir toutes ces classes, & supposé qu'elles fussent remplies, ce ne pouvoit être qu'en y admettant bien des morceaux équivoques & de fort mauvaises Gravûres, qui toutes ensemble ne devoient pas offrir un spectacle bien agréable. Par un goût assez singulier, Chaduc (b) avoit rassemblé trois à quatre cens de ces Pierres gravées, que M. Baudelot nomme *Ithyphalliques*, c'est-à-dire, de ces Amulètes, fruits de l'incontinence & de la débauche. Le Pere du Molinet ajoûte que, » non-seulement une bonne partie de ces Pierres gravées

(a) Cabinet de Sainte Geneviève, p. 119.

(b) Eloge de Chaduc, dans les Mémoires de Trévoux, Mars 1727.

» font venues au Cabinet de Sainte Geneviève , mais encore le
 » Livre manuscrit original que Chaduc en avoit fait , & qu'il
 » désiroit donner au Public. C'est le même dont M. Baudelot
 fait mention dans son Livre de l'Utilité des voyages (a) » Il est
 » *in-folio* , divisé en deux parties ; la première comprend vingt
 » tables différentes pour trouver chaque Pierre , sa description &
 » son explication , quoique succinète. La seconde contient la fi-
 » gure de chaque Pierre , que l'Auteur avoit déjà fait graver , pour
 » servir à l'impression de son Ouvrage » , qu'il affectionnoit , mais
 auquel de longues maladies qui précéderent sa mort , ne lui per-
 mirent pas de mettre la dernière main.

Je n'ai vû ni le Manuscrit de Chaduc , ni la Collection des
 Pierres gravées du Cabinet de Sainte Geneviève ; mais si les
 Gravûres que le Pere du Molinet a fait dessiner , & qu'il a pro-
 duites dans sa Description au nombre d'environ cinquante , font
 les plus considérables , j'ai raison de dire qu'on ne doit pas avoir
 une grande idée du reste. On m'a assuré que c'étoit le rebut de
 la Collection de Chaduc , & je n'ai pas de peine à le croire. Il est
 certain que M. le Président de Mesmes , & bien d'autres Curieux ,
 avoient fouragé dans ce Cabinet , & en avoient enlevé les plus
 beaux Morceaux. Ceux que le Pere du Molinet a fait graver , font
 de deux sortes ; les uns ne font remarquables que par des Inf-
 criptions Grecques & Latines ; les autres , pour me servir de ses
 propres termes , font des Talismans Astronomiques , Hiérogly-
 phiques & Magiques ; mais encore une fois je n'y vois rien de
 fort intéressant.

J'ai beaucoup meilleure opinion des Pierres gravées de M. Jac-
 ques de Wilde. Je ne puis pas me mettre dans l'esprit qu'un hom-
 me en place & puissant , qui étoit passionné pour l'Antique , & qui
 n'épargnoit point l'argent , n'eût rassemblé que des Morceaux de
 peu d'importance. Ses nombreuses suites de Médailles rares , ses
 Statues , & ses Bronzes singuliers , ne pouvoient se trouver dans
 le même Cabinet qu'auprès de Pierres gravées d'un prix égal. Ce
 qui fait tort à ces dernières dans le Recueil des Pierres gravées de
 M. de Wilde , qui a été rendu public à Amsterdam en 1703. c'est

(a) De l'Utilité des Voyages , t. 2. p. 302. & 331.

moins la trop grande quantité d'*Abraxas* dont ce Recueil est surchargé, que l'exécution vicieuse des Planches qui donnent la représentation de ces Antiques. Il doit paroître surprenant que M. de Wilde ayant voulu rendre célèbre cette partie de son Cabinet, en la publiant, ainsi qu'il avoit fait à l'égard de ses Médailles & de ses Statues, il se soit adressé à un Graveur tel que celui dont il s'est servi. Adrien Schœnebeck (*a*), disciple de Romain de Hoghe, étoit l'homme du monde le moins propre à exécuter un projet de cette nature. Mauvais Dessinateur, ce qu'il tiroit de son propre fonds étoit toujours dépourvu de graces; mais il réussissoit encore moins, lorsqu'il s'agissoit de rendre les ouvrages d'autrui, & surtout si c'étoit des ouvrages épurés. Je laisse à penser ce qu'il étoit capable de faire d'après des productions de l'Antique, où le Dessin se doit montrer dans toute sa pureté.

Suivant l'état qu'en a dressé M. Sigebert Havercamp, dans le Catalogue des Médailles & des autres Antiquités de M. de Wilde, qui fut répandu en 1740. lorsqu'on annonça la vente de cette Collection, les Pierres gravées qu'avoit ramassé ce Curieux, étoient au nombre de sept cens cinquante-deux. M. de Wilde n'en a fait graver que cent quatre-vingt-huit, & c'est, de son propre aveu, le choix de ce qu'il avoit de meilleur, & ce qui devoit soutenir la réputation de son Cabinet. Elles sont rangées sur cinquante planches: ordinairement il y a quatre types sur chaque planche, & au milieu est la représentation d'une Divinité, dont M. de Wilde fait en peu de mots l'histoire; & tout de suite il rapporte quelques fragmens d'anciens Poètes Latins sur le sujet de cette Divinité; car c'est sa manie que de citer les Poètes. Il va plus loin, il croit qu'on ne peut expliquer les Pierres gravées, à moins qu'on n'emprunte le langage de la Poësie; & il ne manque jamais, après avoir décrit les siennes en prose, assez succinctement, de joindre à sa description des passages d'anciens Poètes Grecs & Latins. Qu'on ne s'attende pas cependant à trouver dans ces vers les éclaircissemens nécessaires pour l'intelligence des Pierres gravées qui les accompagnent; l'Auteur ne fait usage de

(*a*) Adrien Schœnebeck, Hollandois, est mort en Moscovie vers l'année 1714. Il venoit de finir les Planches qui sont dans l'Histoire des Ordres de Chevalerie traduite en Esclavon, & imprimée à Moscou.

ces Poësies, que pour avoir le plaisir de faire lire de beaux vers. Que la chose représentée sur la Pierre, y soit seulement énoncée, cela lui suffit : ainsi il n'y a jamais un rapport direct entre les représentations de ses Pierres gravées, & les passages qu'il cite, & souvent même il est obligé de donner des sens forcés à ses explications, pour y faire cadrer les vers qu'il emploie. Il faut avouer que voilà une idée bien bizarre, & je ne comprends pas comment celui qui l'a hasardée, a pu craindre que quelqu'un voulût lui en contester l'invention. Du reste, comme M. de Wilde ne fit imprimer que peu d'exemplaires de son Livre, pour en faire présent à ses amis ; il n'est pas aisé à rencontrer, & c'est, il n'en faut pas douter, ce qui en fait aujourd'hui le principal mérite.

Après avoir parlé si peu avantageusement des Planches du Livre de M. de Wilde, ne croiroit-on pas qu'il n'est pas possible de faire plus mal ? Voici cependant un Ouvrage qui a été publié pareillement en Hollande, & dont les Estampes sont encore plus méprisables. C'est la représentation des *Antiquités & autres Curiosités de différentes espèces, qu'on voit dans la Chambre de Raretés de la Ville d'Utrecht*. Nicolas Chevalier, Libraire & Marchand de Médailles, qui en a été l'éditeur en 1709. se proposoit de faire imprimer séparément les explications de toutes ces Curiosités, & d'en former un volume ; mais il n'a pas tenu parole : il s'est contenté d'en donner les représentations dans celui-ci, qui commence par une liste générale de tous les Morceaux qui composoient son Cabinet. On y apprend qu'il s'y trouvoit jusqu'à soixante Cachets ou Bagues, dont on ne produit les figures que de vingt-six. Et je crois qu'on ne doit pas beaucoup regretter celles qui manquent ; car l'Éditeur, connu pour un Brocanteur, ne faisoit cet ouvrage que pour faire valoir sa Marchandise. Il a certainement choisi dans ses Pierres gravées celles qu'il a jugé les meilleures, & cependant il n'emploie que des Gravûres plus que médiocres, & presque toutes de travail moderne.

A moins que ces dernières ne soient d'une extrême perfection, elles n'ont aucun rang dans les Cabinets, & celles même qui y sont admises en faveur de leur belle exécution, n'y occupent pas à beaucoup près les places les plus distinguées. De là je conclus

qu'on ne doit pas faire grand cas de la Collection du sieur Jean-Martin Ebermayer, de Nuremberg, dont on a donné trois volumes en 1720. 1721. & 1722. qu'on trouve ordinairement réunis en un seul, puisqu'autant qu'on en peut juger, ce n'est qu'un assemblage de Pierres nouvellement gravées en Allemagne. Quelques-unes paroissent avoir été exécutées d'après des Estampes connues, d'autres d'après des Dessesins qui ont pû avoir été faits exprès, mais qui n'en sont pas meilleurs; plusieurs sont des copies de types de Médailles, & le plus grand nombre sont des imitations de Gravûres antiques de réputation. C'est fort inutilement, ce me semble, que M. Jean-Jacques Bayer, Professeur en Médecine dans l'Université d'Altorff, & Auteur des Discours de la première partie de cet Ouvrage, s'efforce de prouver que ces copies ou ces imitations de l'Antique, approchent beaucoup de la beauté des originaux, & qu'elles sont à leur égard, ce que sont par rapport aux Médailles antiques, les copies qui ont été faites de ces dernières par le Padouan. Que s'il est vrai, comme il l'affûre, qu'il y ait dans ce même Cabinet, des Gravûres antiques originales, je ne puis croire que ce soient des Morceaux bien précieux; autrement l'on n'auroit pas manqué de les indiquer, & de les faire remarquer; on leur auroit assigné une place particulière; au-lieu que confondues avec les copies, & l'exécution des Planches qui devoient les représenter dans le Livre dont on faisoit part au Public, ayant été confiée à un mauvais Dessinateur, & à un Graveur tout aussi peu intelligent, il n'est plus possible d'en faire la distinction.

Mais quoi qu'il en soit, j'ai de la peine à me persuader que ce Cabinet fût aussi abondant en belles Gravûres qu'on veut nous le faire entendre, & qu'il s'y trouvât de véritables Antiques. On y paroît trop occupé d'enrichir certaines Gravûres modernes, pour les faire briller davantage: on semble ne les estimer, qu'à proportion du nombre de figures dont elles sont chargées; c'est alors qu'on les monte avec plus de soin dans des cercles d'or émaillés, & qu'on les environne même de Pierreries. Cela fait-il beaucoup d'honneur au goût du Maître de ce Cabinet? Car qui ne connoît le véritable prix de ces grands Morceaux de Gravûre faits en Allemagne?

Plus il y a d'ouvrage , moins le travail en est recherché. C'est bien pis dans les deux dernières parties , qui comprennent des Têtes ou Portraits. Sans égard pour la vérité , qu'il n'est jamais permis d'altérer , on y entreprend de donner des suites complètes de Portraits d'hommes illustres de l'Antiquité , des Empereurs depuis Jules - César jusqu'à nos jours , des Rois de France , à commencer avec la Monarchie ; de tous les Doges de Venise. Combien faut-il pour cela supposer de faux Portraits ? Voilà pourtant ce que M. Erhard Reusch , qui a composé l'explication , ou du moins la description de ces deux dernières parties , trouve admirable ; & ce qui lui paroît encore plus rare , c'est que toutes les Gravûres qui composent cette Collection , & le nombre en est infini , aient toutes été faites par un seul homme. Cet homme singulier , qu'il ose comparer à tout ce qu'il y a eû de plus excellens Graveurs , est Christophle Dorfch , de Nuremberg ; mais c'est mal faire son éloge , & lui rendre un mauvais office , que de mettre tant d'ouvrages sur son compte. Il est difficile , pour ne pas dire impossible , de tant graver , & de s'en acquitter parfaitement.

Le plus sûr moyen de plaire , & de réunir tous les suffrages , est de ne présenter que de l'excellent , dans quelque genre que ce soit , au hasard de donner un moindre nombre de choses ; & c'est ainsi qu'en a usé sagement Madame Le Hay , encore plus connue sous le nom de Mademoiselle Cheron , qui est son nom de fille , lorsqu'elle a formé sa suite de Pierres gravées antiques. Elle débuta par la fameuse Cornaline du Cabinet du Roi , appelée le Cachet de Michel-Ange , parce que , suivant une tradition , assez généralement reçûe , ce grand Sculpteur l'a eue en sa possession. Elle en fit un Dessin très-terminé , & ensuite un Tableau : l'Estampe gravée par Bernard Picart avec tout le soin dont il pouvoit être capable , parut en 1709. Cet essai attira l'attention de tous les Amateurs des beaux Arts. Le projet de Madame Le Hay n'avoit point encore été tenté en France ; la Cornaline dont elle donnoit la représentation étoit un Morceau merveilleux & unique ; personne n'avoit présenté avant elle des Pierres gravées sous une forme si attrayante.

Les uns louerent l'entreprise de Madame Le Hay , & firent
beaucoup

beaucoup valoir le service qu'elle rendoit au Public, & le Pere Tournemine, sçavant Jésuite, qui n'étoit pas avare de louanges, fut un de ses plus ardens panégyristes. Il fit un éloge pompeux de la Cornaline antique, & de la copie qu'en avoit faite Madame Le Hay, dans une description de ce Monument qu'il publia peu de tems après que l'Estampe en eut paru (a). Ce fut là qu'il avança que cette Antique étoit un ouvrage de Pyrgotéles, que le sujet étoit une Vendange, & qu'Alexandre qui s'en servoit de cachet, l'avoit fait graver, lorsque vainqueur des Perses, & méditant la conquête des Indes, il affectoit de prendre le nom & les ornemens de Bacchus. Il ajoute que le fameux Raphaël d'Urbin l'estimoit infiniment, & qu'il en avoit même transporté deux figures dans un de ses Tableaux représentant Judith sortant de la tente d'Holoferne. C'est mettre sur le compte de Raphaël ce qui appartient à Michel-Ange; & lorsqu'on se trompe sur un fait récent & aussi public que celui-ci, il me paroît qu'on est fort exposé à se méprendre sur des événemens anciens, & principalement lorsqu'on en veut établir qui n'ont pour fondement que de simples conjectures.

D'autres personnes moins prévenues que le Pere Tournemine, en faveur de Madame Le Hay, trouverent mauvais que d'une Gravûre traitée comme il convenoit, dans le goût du Bas-relief, elle en eût fait en quelque manière un Tableau moderne, en y ajoutant un ciel, en y observant une dégradation dans la position des figures, & dans la distribution des ombres & des lumières, en y cherchant enfin des effets de clair-obscur: toutes licences dont Madame Le Hay prétendoit cependant se faire un mérite. Mais si l'on ne pouvoit les lui pardonner, on devoit lui sçavoir encore plus mauvais gré d'avoir traduit l'Antique dans sa propre manière, d'avoir dessiné le nud de ses figures, de les avoir drapées, de leur avoir donné des caractères & des airs de tête, tout cela si éloigné du vrai goût antique, & tellement dans celui de l'Auteur moderne, que ce qu'elle offroit pouvoit paroître un morceau de son invention, plutôt qu'une imitation d'une Gravûre faite du tems d'Alexandre, ainsi qu'elle étoit annoncée.

(a) Mémoires de Trévoux, Février 1710.

Tel étoit le langage des gens de l'Art. Les Sçavans crurent reconnoître bien d'autres défauts dans la nouvelle production. Ils soutinrent que Madame Le Hay avoit trop donné à son imagination, & qu'elle avoit omis plusieurs choses essentielles. M. Philibert-Bernard Moreau de Mautour, de l'Académie des Belles-Lettres, fut un des premiers dont elle eut à effuyer la critique. A peine l'Estampe de Madame Le Hay étoit-elle au jour, qu'il en fit graver une autre chez Montbard, au commencement de 1710. d'après la même Cornaline, ou, ce qui est plus exactement vrai, il se contenta de faire copier l'Estampe de Madame Le Hay, ainsi que le firent observer les partisans de cette Dame, après y avoir fait rectifier suivant ses idées, tout ce qui lui parut n'être pas conforme à la Gravûre antique. Je ne ferai point le parallèle de ces deux Estampes, elles sont entre les mains de tout le monde, il est aisé de les confronter, & de voir en quoi elles diffèrent. Je me contenterai de remarquer, que plusieurs des corrections de M. de Mautour étoient véritablement nécessaires; car Madame Le Hay avoit cru appercevoir sur la Cornaline des objets qui n'y étoient certainement pas.

C'est ce qui déterminâ M. de Mautour à donner à son Estampe le titre de *Dessin nouveau & exact*, & il fit mettre au bas l'extrait d'une Dissertation qu'il avoit lûe à l'Académie des Belles-Lettres, & dont on trouve le précis dans le premier volume de l'Histoire de cette illustre Compagnie (a). Il étoit dans l'opinion que le sujet de cette admirable Pierre gravée, dont il dit un peu trop légèrement, & sans preuve, que Raphaël d'Urbain a été possesseur, étoit une espèce de Fête & de Sacrifice en l'honneur de Bacchus, & en mémoire de sa naissance, & non des Vendanges à la manière des Anciens, comme le prétendoit Madame Le Hay. Il fit voir aussi que c'étoit sans fondement que cette Gravûre étoit attribuée à Pyrgotéles.

Si M. de Mautour eût été bien conseillé, il s'en feroit tenu là; mais il étoit pere d'une idée qu'il affectionnoit, il voulut s'en faire honneur, & il eut le chagrin de se voir soumis lui-même à une critique amère & trop humiliante. On lui fit sentir le peu de

(a) Mém. de l'Académie Royale des Belles-Lettres, tom. 1. p. 270.

solidité de ses conjectures hasardées ; on lui reprocha ses incertitudes & ses contradictions (a). On lui montra que c'étoit mal-à-propos & sans nécessité qu'il confondoit Bacchus avec Apollon ; que le Graveur ancien étoit trop intelligent pour avoir , dans la même composition , représenté ainsi qu'il le vouloit , une même Divinité sous la figure d'un enfant & sous celle d'un homme fait ; qu'indécis sur ce que pouvoit signifier ce vieillard assis , il avoit laissé le choix entre Athamas Roi de Thèbes , le vieux Silène , ou un Faune , & l'on plaisanta sur cette alternative.

On auroit pû profiter encore de l'embarras que lui cause ce cheval qui se cabre ; il nuit à l'ordre de son systême , & pour l'y faire entrer , il s'en faut peu qu'il ne le métamorphose en un tigre , ou un léopard. Mais si on le ménagea sur cet article , il ne manqua rien au ridicule qu'on tâcha de jeter sur la façon dont il expliquoit la figure d'un Pêcheur , gravée sur la Cornaline dans une espèce d'exergue. Cette explication a en effet quelque chose de si singulier , que je ne puis m'empêcher de la rapporter. M. de Mautour se rappelle une Idylle de Théocrite , dans laquelle un Pêcheur raconte , qu'assis sur une roche au bord de la mer , il lui avoit semblé avoir été occupé pendant toute la nuit à jeter la ligne , & qu'enfin il avoit eû le bonheur de se saisir d'un poisson d'or. Le Pêcheur de la Cornaline a la ligne à la main , il paroît assis sur un rocher dans une plage maritime. Pourquoi ne feroit-ce pas celui de Théocrite ? Et comme ce Poète vivoit à la cour de Ptolémée Philadelphie Roi d'Egypte , qui fit célébrer dans Alexandrie une Fête magnifique à l'honneur de Bacchus , l'Auteur de la Dissertation se croit en droit d'en conclure , que l'habile Artiste qui a gravé une pareille Fête sur le précieux Monument qu'il explique , étoit contemporain de Théocrite. Quelle conséquence !

On soutient mal une mauvaise cause : M. de Mautour justement piqué , voulut plaider la sienne (b) ; il prétendit faire tomber toutes les imputations qu'on lui faisoit ; mais il se défendit très-foiblement ; ses raisons ne furent goûtées de personne. Une nouvelle attaque suivit de près celle qu'il venoit d'essuyer. Le P. Tournemine,

(a) Mém. de Trévoux, Juin 1710.

(b) Mercure Galant, Août 1710. p. 824

qui s'étoit déjà signalé en faveur de Madame Le Hay, accourut encore au secours de cette illustre, & sous le nom de son mari, il fit paroître un Ecrit intitulé: *Remarques de M. Le Hay sur la manière de graver & d'expliquer les Pierres antiques, faites à l'occasion de deux Estampes de la Cornaline du Roi, appelée le Cachet de Michel-Ange.* S'il m'est permis d'en dire mon sentiment, on y avance, ce me semble, avec un peu trop de confiance, que la Gravûre antique est telle que Madame Le Hay l'a dessinée, & que son Estampe ne peut souffrir aucun changement. « Je conviens » que ceux qui étant nés pour le Dessin, ont cultivé leur génie » par l'étude des belles Antiques, doivent sçavoir mieux lire que » les autres sur les Pierres gravées, où les objets dispaçoissent » presque par leur petitesse, & qu'ils peuvent entrer plus sûre- » ment dans l'intention des anciens Maîtres de l'Art ». Mais en admettant ce principe, qu'en résulte-t-il; sinon de quoi faire sans retour le procès à Madame Le Hay? Car si elle avoit bien médité sur l'Antique, elle auroit dû se convaincre que la conduite des anciens Graveurs en Pierres fines, étoit la même que celle des Sculpteurs, lorsque ceux-ci exécutoient des Bas-reliefs: s'ils eussent agi autrement, ils auroient méconnu ce que leur Art comportoit.

Les Pierres gravées sont faites pour en tirer des empreintes, & ces empreintes ne sont dans la vérité, & ne doivent être que de petits Bas-reliefs. Or comme dans les Bas-reliefs les figures qui occupent les premiers plans, ont toujours plus de saillie que celles qui leur servent de fond; de même les anciens Graveurs ont dû toucher légèrement les figures qui sont sur les derrières dans leurs compositions, & prononcer avec plus de fierté celles qui sont placées sur le devant. C'est donc faute d'y avoir assez réfléchi, que Madame Le Hay s'est imaginée que les Gravûres n'avoient été traitées ainsi, que pour donner à l'ouvrage le caractère du Tableau, & qu'en conséquence elle a sans scrupule dénaturé les Pierres gravées qu'elle dessinait, & de Bas-reliefs qu'elles étoient, elle a osé en faire autant de Tableaux.

C'est une autre erreur d'avancer, ainsi que le fait l'Auteur des Remarques, quel qu'il soit, qu'on doit sçavoir gré à quelqu'un
qui

qui évite la sécheresse du Bas-relief dans la représentation qu'il donne d'une Gravûre antique. Premièrement c'est avouer ce qu'on contesloit, c'est convenir que les Pierres gravées ne sont point travaillées dans l'esprit des Tableaux, mais dans celui des Bas-reliefs. Et supposé qu'il fût vrai, ce qui n'est pas, que la sécheresse fût un vice inséparable de ce genre de Sculpture, on n'auroit pas dû le faire disparaître, ni même le pallier. Quel jugement veut-on qu'on porte d'un ouvrage, si dans la copie qu'on produit, on en a changé le caractère? Eh! que risque-t-on à être vrai? Craint-on de devenir garant des fautes d'autrui? Mais il n'est point ici question de défauts à éviter; bien au contraire, le Graveur habile dont on a dessein de faire connoître les productions, exige qu'on reconnoisse en lui une intelligence supérieure, qui lui a fait juger en opérant, du bon effet de son travail; & s'il en a été satisfait, comme il n'en faut pas douter, pourquoi vouloir lui prêter d'autres vûes que les siennes? Encore une fois, quand on copie quelque chose, l'imitation ne peut être assez conforme à l'original. L'Auteur de l'Écrit en tombe d'accord par rapport aux Médailles, & c'est une règle qui n'admet aucune exception.

M. de Mautour ne pouvoit souffrir, que sous prétexte de réforme, on fit le moindre changement dans les Antiques, qu'on représentoit en Estampe ou en Dessin; il vouloit les voir dans leur pureté, sans augmentation, sans diminution aucune, & tout le monde conviendra qu'il avoit raison. Pour excuser Madame Le Hay, l'on dit que dans les licences qu'elle a prises, elle n'a fait que suivre l'exemple de Raphaël. Il seroit difficile de le prouver. Il faudroit montrer quelque Dessin avéré de ce grand Peintre, copié d'après quelque Monument antique connu; alors on jugeroit par la confrontation de l'un & de l'autre, si ce qu'on lui impute est fondé. Le Camée qu'on cite, & qu'on prétend lui avoir fourni l'idée du Jugement des trois Déesses, qu'a gravé Marc-Antoine, ne fait rien dans la cause de Madame Le Hay. Si Raphaël en l'imitant, a jugé à propos de ne pas suivre à la lettre l'ordonnance de ce Camée, il le pouvoit: il ne présentoit pas son Estampe au Public comme une copie d'une Antique, mais comme un Morceau de son invention, & qui portoit même son nom. Il resteroit

à examiner si ce Camée dont on veut se faire un titre, étoit véritablement antique : je soupçonne le contraire. J'en ai vû tant d'autres qu'on vouloit faire passer pour antiques, & qui n'étoient que modernes, & même faits d'après des Estampes de Raphaël, que je crois pouvoir avancer que celui-ci ne mérite pas une plus grande autorité. Du reste il me paroît que le Défenseur de Madame Le Hay montre un peu trop de vivacité ; aussi cette querelle lui étoit-elle en quelque façon personnelle, puisque c'étoit lui qui avoit suggéré à Madame Le Hay l'inscription qu'elle avoit mis au bas de son Estampe, & que cet intitulé avoit occasionné la dispute.

La Réplique de M. Moreau de Mautour ne se fit point attendre ; il la fit paroître sous le titre de *Réponse à un Ecrit intitulé : Remarques de M. Le Hay sur la manière de graver, & d'expliquer les Pierres gravées.* Elle est de même étendue que la Pièce qui y avoit donné lieu ; c'est pareillement une Brochure de douze pages, & elle est montée sur le même ton. M. Le Hay, ou celui qui parloit en son nom, avoit dit que les Livres ne donnent pas toujours du goût pour les Arts, & qu'il seroit à souhaiter que les belles Pierres gravées fissent naître, non de ces idées hasardées, & de ces amas bizarres de citations forcées qu'on donne pour des Dissertations, mais de ces conjectures heureuses qui viennent si bien au sujet, qu'il semble à tout le monde que les Anciens n'ont pû penser autrement. M. de Mautour s'applique ce trait de malignité ; il se persuade qu'on a voulu tirer sur lui, & se livrant au ressentiment, il tombe à son tour sur M. Le Hay, il lui reproche sans ménagement son insuffisance, il affoiblit autant qu'il peut ses raisonnemens & ses preuves, il l'attaque jusques dans le titre de son Ecrit. Car qui ne croiroit, dit-il, sur une telle annonce, que l'Auteur est un Antiquaire du premier ordre, qui va donner des leçons aux Sçavans pour faire graver, & pour expliquer les Pierres antiques, & qui ne témoignera de la surprise de voir que loin d'effleurer seulement cette matière qui étoit intéressante, on ne songe qu'à excuser tant bien que mal Madame Le Hay sur les changemens & les omissions qu'on avoit fait remarquer dans son Estampe ? Et il faut l'avouer, le titre de l'Ecrit que réfute M. de Mautour est

trop impofant , celui de fimple juftification lui convenoit beaucoup mieux.

Cette difpute commençoit à fe calmer , lorsque M. Baudelot excité par quelques amis , & flatté de l'efpoir d'un meilleur fuccès , fe mit fur les rangs , & voulut auffi être l'interprète d'une Antique qui partageoit ainfi les fentimens , & fur laquelle il lui fembloit avoir plus de droit que perfonne. Long-tems avant qu'elle fût devenue fameufe par les divers combats qu'elle avoit occafionnés , il en avoit en effet déjà jetté les premiers traits dans un de fes Livres (a). S'il n'étoit pas moins prévenu que M. de Mautour contre l'ouvrage de Madame Le Hay , il étoit fort éloigné d'adopter les opinions de fon confrère : il trouvoit que dans la représentation que celui-ci avoit donné de la Cornaline en queftion , il y avoit encore , quoiqu'elle fût plus conforme à l'original , plufieurs chofes qui n'étoient pas exprimées avec jufteffe. Il fit donc faire un nouveau Deffein , affez exact , fi l'on veut , mais où l'on ne trouvera ni efprit , ni faveur , & il le fit graver dans deux fens différens , l'un comme le fujet fe présente fur la Pierre , & l'autre comme il fe voit à l'empreinte , afin qu'on pût faire plus commodément la comparaifon de fon Eftampe avec celles qui avoient déjà paru , & avec la Cornaline même.

Un goût naturel pour tout ce qui s'appelle Antiquités , lui avoit , dit-il , fait regarder celle-ci avec plus de foin , & peut-être avec plus de talent , que la plûpart de ceux qui l'avoient obfervé avant lui. Il crut y reconnoître certains *traits caractérisans* qui en dévoiloient tout le myftère ; il les recueillit & les employa pour la conftruction d'un fyftême particulier , qui lui parut auffi fpécieux , que facile à juftifier ; mais avant que de rien hazarder , il propofa fes idées (b) à l'Académie des Belles-Lettres , & comme on lui fit fentir qu'elles ne déplaiſoient pas , il rechercha de nouvelles preuves , & ayant mis enfemble tous fes matériaux , il en compofa une Differtation qu'il eut l'honneur de préfenter à Monfeigneur le Duc d'Orléans , & qu'il fit imprimer en 1712. fous le titre de *Fête d'Athènes représentée fur une Cornaline antique du Cabinet du Roi.*

(a) Utilité des Voyages , t. 2. p. 315.

(b) Elles font rapportées par extrait

dans l'Hiftoire de l'Académie des Belles-Lettres , t. 1. p. 270.

Après avoir fait l'histoire moderne de cette Pierre gravée, c'est-à-dire après avoir nommé tous ceux qui l'ont eue en leur possession depuis Michel-Ange, jusqu'au tems qu'elle est entrée dans le Cabinet du Roi (a), M. Baudelot fait voir combien les Grecs étoient soigneux de consacrer par des Monumens de toute espèce, les faits qui intéressoient le Public, & même ceux qui ne regardoient que de simples particuliers, & il en rapporte divers exemples. Il montre ensuite que le Graveur de cet inimitable Morceau, qu'il soupçonne avoir vécu du tems de Cimon, Général des Athéniens (car puisque Madame Le Hay & M. de Mautour avoient fixé des époques, il falloit bien que le nouveau Differtateur en établît aussi une) il montre, dis-je, que cet habile Artiste a représenté sur cette Cornaline, la Fête qu'on nommoit à Athènes *les Pyanepsies*. Cette Fête consacrée à Apollon, devoit son origine au vœu que fit Thésée de rendre à cette Divinité des actions de grâces, s'il retournoit vainqueur du Minotaure. On la célébroit en pleine campagne: on y sacrifioit à Hécale, en mémoire de l'hospitalité qu'elle avoit exercée envers Thésée; & comme c'étoit dans la saison des fruits, on en servoit, & principalement des fèves, à toute l'assemblée, ce qui faisoit qu'Athénée nommoit cette Fête en plaisantant, *la Fête péteuse*.

Cette explication est assurément ingénieuse, & M. Baudelot n'omet rien de tout ce qui peut la faire valoir. Il fouille dans tous les Auteurs, il s'autorise de leurs témoignages. Chemin faisant il éclaircit, il restitue même plusieurs passages difficiles, ou corrompus. Ces recherches ne peuvent que rendre intéressante & instructive sa Differtation; mais l'explication de Madame Le Hay n'est-elle pas plus naturelle, prise dans sa plus grande simplicité? Elle n'a pas du moins besoin d'un si long commentaire, ni d'être étayée d'un si grand nombre de conjectures. Avant qu'on eût songé à différer sur cette Antique, lorsqu'elle étoit encore entre les mains du sieur de Bagarris, elle ne portoit point d'autre nom que celui de *Botryologie*, ou de Vendange (b).

Madame Le Hay avoit omis dans son Estampe ce Pêcheur,

(a) Voyez ce que j'ai rapporté sur ce sujet dans la Note qui se trouve au bas de la page 60.

(b) De la nécessité de l'usage des Médailles dans les Monnoies, par de Bagarris, pag. 9.

qui est sur la Gravûre antique dans une espèce d'exergue. Elle le regardoit comme une figure postiche, & qui n'ayant aucune liaison avec le sujet principal, ne méritoit pas d'être conservée. Elle pouvoit en cela se tromper : de quelque façon que ce fût, elle ne devoit rien supprimer ; tout Copiste, je ne puis le répéter assez souvent, doit être exact & fidèle. Je ne pense pas d'ailleurs que cette figure ne veuille rien dire. Il m'est venu sur cela une idée qui n'est pas tout-à-fait dépourvûe de vraisemblance ; mais que je ne garantis pas, & que je ne propose même qu'en tremblant. Je regarde cette figure de Pêcheur comme une espèce de Logogriphe, dont le Graveur s'est servi pour marquer son nom.

Ces Logogriphe ne sont point sans exemple dans l'Antiquité. Cicéron étant Questeur en Sicile, offrit aux Dieux du Pays une statue d'argent ; & Plutarque (a) remarque qu'il y fit graver tout au long ses deux premiers noms *Marcus Tullius*, & qu'au lieu de les faire suivre de son surnom *Cicero*, il ordonna au Graveur d'y ajouter un pois chiche. Sauron & Batrachus, deux Sculpteurs célèbres de Lacédémone, n'ayant pû obtenir que leurs noms fussent mis dans l'inscription du Temple d'Octavie qu'ils avoient construit, s'aviserent de tailler sur les bases des colonnes un Léopard & une Grenouille, qui étoient les symboles de leurs noms, & se firent ainsi connoître pour les Architectes de ce grand édifice (b). M. le Baron de Stofch (c) a cru qu'un beau vase de marbre de la Vigne Justinienne à Rome, sur lequel on voit un Léopard, étoit l'ouvrage du même Sauron. Et ne pourroit-on pas dire aussi que cette étoile qui accompagne le nom de Dioscoride, sur une Pierre gravée représentant le Portrait d'Auguste, rapportée par le même M. de Stofch (d), & qui est actuellement en Hollande dans le Cabinet qu'a laissé M. le Comte de Thoms, est un symbole qui y a été mis d'abondant par le Graveur ; que c'est une allusion de son nom *Dioscuride*, car c'est ainsi qu'il l'écrivoit, à celui des Dioscures, nom que les Grecs donnoient aux étoiles bienfaisantes de Castor & de Pollux. Je ne sçai si je rencontre juste, mais je ne vois pas quelle autre signification pourroit

(a) *Plutarc. in vit. Ciceron. init.*

(b) *Plin. lib. 36. c. 5.*

(c) Dans la Préface que M. de Stofch

a mis à la tête de son Livre sur les Pierres gravées.

(d) Dans le même Livre, Pl. 25.

avoir cette étoile, ni pourquoi elle auroit trouvé place en cet endroit.

Je reviens à la figure du Pêcheur, & je dis que si on la prend dans le sens que je lui donne, le mot Grec *Ἀλιεύς*, qui signifie *un Pêcheur*, doit conduire à la découverte du nom du Graveur de notre Cornaline; à quoi j'ajoute qu'en partant de là, on pourroit fort bien supposer que c'est un ouvrage d'Allion, excellent Graveur, de qui l'on a des Pierres gravées d'une singulière beauté. Mais encore une fois, ma remarque ne doit être regardée que comme une conjecture, qui peut pourtant obtenir quelque créance, s'il est vrai, ainsi que l'a observé M. Gori (a), que tous les noms des Grecs, tant des hommes que des femmes, n'aient jamais été sans quelque signification.

L'explication que M. Baudelot donnoit de cette figure de Pêcheur, étoit bien différente. Il pensoit qu'elle n'étoit où on la voit, que pour désigner plus particulièrement le lieu dans lequel la Fête qu'il décrit s'étoit célébrée. Il croit reconnoître l'entrée du Pirée, il apperçoit Athènes dans le lointain, & la carte des environs de cette Ville à la main, il y promène le spectateur, & lui fait observer tous les endroits qui sont relatifs à ce qui est représenté dans la Gravure antique. Il imagine encore que le Pêcheur dans une situation tranquille, est une image de la liberté & du repos que Thésée avoit procuré aux peuples de l'Attique par ses exploits. C'est faire usage de tout; aussi n'y a-t-il rien dans la Cornaline que M. Baudelot ne décrive, & dont il ne tire avantage, pour montrer de l'érudition.

Ce n'est point une corbeille, ce ne sont point des vases ordinaires que portent quelques-unes des figures, c'est le *Kernos*, ce sont les *Cotyles*, qui dans la cérémonie qu'on décrit servoient à mettre les liqueurs, & les fruits qui devoient être distribués aux personnes qui avoient assisté à la Fête; & l'on apprend quelle étoit la forme & quel étoit l'usage de ces sortes de vases chez les Grecs. Un bout de terrasse d'où sort un sep de vigne, paroît aux yeux du Dissertateur une hure de sanglier, placée en cet endroit à dessein de consacrer un des travaux de Thésée. Le

(a) *Museum Florent.* t. 2. p. 15.

Satyre lui fournit une occasion de parler des Satyres danseurs, qu'on introduisoit dans les Fêtes & dans les Jeux ; à moins qu'on ne veuille que cette figure soit la Statue du Dieu Pan, que Miltiades, pere de Cimon, avoit érigée auprès d'Athènes, sur le lieu même où M. Baudelot établit sa scène. Le voile étendu sous lequel la compagnie s'est mise à l'ombre, est pour lui une preuve qu'on célèbre le sacrifice institué en l'honneur d'Hécale, lequel se faisoit en plein air. Il rend raison de la position de l'oiseau, & pourquoi on trouve un bélier ou un bouc dans cette composition. Aucune chose, comme l'on voit, n'y a été mise au hazard, ou de caprice ; tout y est concerté, dit M. Baudelot, & a un rapport ou avec la Fête, ou avec son instituteur. Peut-être trouvera-t-on que ces recherches vont trop loin ; & pour moi je ne doute nullement que si le Graveur revenoit, il ne parût étonné de toutes les idées singulières qu'on lui prête. Mais M. Baudelot en avoit besoin pour son explication : que feroient devenus sans cela tous les matériaux qu'il avoit préparés pour la construction & l'embellissement de son système ?

Les Journalistes de Trévoux, intéressés à soutenir l'explication du R. P. Tournemine, ne manquèrent pas d'attaquer celle de M. Baudelot (a). Ils firent le parallèle de l'une & de l'autre, & prenant celle de l'Académicien par son foible, ils prétendirent le convaincre de variation & d'incertitude. Nous admirons, disent-ils, sa vaste érudition, qui paroît dans les preuves qu'il apporte, & dans les digressions où il se laisse quelquefois entraîner ; mais nous ne reconnoissons point le goût délicat de l'ancienne Grèce, dans cette multiplicité d'actions dont M. Baudelot a chargé son sujet. Les plus bizarres compositions des Peintres de l'École Lombarde n'ont, selon eux, rien de plus choquant. La comparaison est-elle bien juste ?

Au milieu de ces combats littéraires, Madame Le Hay travailloit sans relâche à remplir son projet. Elle continuoit de desfiner en grand les plus belles Pierres gravées du Cabinet du Roi, & celles que lui fournissoient les plus considérables Cabinets de Paris ; car elle avoit fait inviter tous ceux qui possédoient des

(a) Mémoires de Trévoux, Décembre 1712.

Pierres gravées d'un bon goût, de lui en envoyer des empreintes, s'engageant d'en faire des Estampes (a). Plus elle avançoit, plus elle étoit persuadée que c'étoit le meilleur moyen de faire estimer des morceaux qu'on ne prisoit pas assez, parce que leur beauté étoit renfermée dans un trop petit espace. Son intention étoit de plaire; ainsi moins occupée de satisfaire les Sçavans, que de se rendre agréable aux amateurs de l'Art, elle ne pensoit qu'à embellir ses Dessains, & prenant chaque jour de plus grandes libertés, elle poussa la licence jusqu'à décomposer plusieurs des Antiques qu'elle imitoit; elle renversa la disposition des figures, elle les éclaira à sa manière, elle ajoûta des fonds de Paysage, elle les mit entièrement à la moderne.

Les dernières années de sa vie furent employées à ce travail; car Madame Le Hay qui l'avoit commencé en 1709. mourut le 3. Septembre 1711. regrettée de tous les honnêtes gens qui l'avoient connue. Elle avoit essayé de graver elle-même quelques-unes de ses Planches; mais elle s'occupa plus volontiers à préparer des Dessains, ou à en faire faire sous ses yeux par les deux nièces de son mari, Mesdemoiselles Marie-Ursule, & Jeanne de la Croix, auxquelles elle avoit enseigné la Peinture. Il se trouva à sa mort plusieurs de ces Dessains, que M. Le Hay son époux prit soin de faire graver & de publier. Pour que la suite soit complète, elle doit être composée de quarante-quatre Planches, dans le nombre desquelles sont compris le Portrait de Madame Le Hay, un Bas-relief de bronze, supposé antique, du Cabinet de M. l'Abbé Bignon (b), les Portraits du jeune Ptolémée & de Cléopâtre, d'après des Médaillons; une Planche sur laquelle sont représentés au simple trait, dans leur grandeur véritable, les sujets de plusieurs Pierres gravées, qui se trouvent dessinés en grand dans la suite; & enfin deux sujets, Narcisse amoureux de lui-même, & Alexandre dans la Ville des Oxidraques, de l'invention de Madame Le Hay, & traités dans le goût des Gravûres antiques. On auroit pû s'épargner la peine de donner place dans ce Recueil à ces deux derniers Morceaux;

(a) Mém. de Trév. Février 1710.

(b) M. l'Abbé Raguier en a donné l'ex-

plication, qui se trouve dans les Mémoires de Trévoux, mois de Juillet 1714.

car ils ne servent qu'à rendre plus sensibles les infidélités de l'Auteur. En général toutes les Planches sont bien exécutées ; on n'y a employé que de bons Graveurs.

A mesure que Madame Le Hay mettoit quelque Estampe au jour, le R. P. Tournemine en fournissoit les explications dans les Mémoires de Trévoux. Il donna au mois de Juillet 1710. la description d'une Cornaline de M. Lauthier Avocat au Conseil, & Secrétaire du Roi, représentant le mariage, ou plutôt la rencontre de Bacchus & d'Ariadne ; & dans le mois de Juin 1711. il en publia deux autres, l'une d'une Pierre gravée antique du Cabinet du Roi, sur un Jaspe ; l'autre d'une Cornaline du Cabinet de M. Bourdaloue, célèbre Curieux. Il y a tout lieu de croire que cette dernière représente Venus caressant le Dieu Mars, ou l'Impératrice Faustine accompagnée du Gladiateur qu'elle aimoit. Mais ces explications étoient trop simples, dans un tems où toutes les Gravûres antiques d'un certain ordre, devoient être l'ouvrage de Pyrgotèles, & faites pour Alexandre. On présenta celle-ci sous des noms si magnifiques, & l'on en alla chercher le sujet dans l'histoire même de ce Conquérant de l'Asie. On imagina que cette femme qui pose le pied sur la tête coupée d'un homme (ce qui me paroît dans la Gravûre antique n'être autre chose qu'un bout de terrasse) & qui s'efforce de retenir un Guerrier qui se sépare d'elle avec horreur, est la femme de Spitamène, qui après avoir assassiné son mari, en porte elle-même la tête à Alexandre (a).

L'explication du Jaspe du Cabinet du Roi, est dans le même esprit. Le sujet de cette Antique est la Nuit qui répand ses pavots, & l'intitulé de l'Estampe n'en dit pas davantage. Le R. P. Tournemine pense différemment ; il croit qu'on y a voulu représenter Faustine & Commode, & que la Gravûre a dû être faite vers l'an 175. lorsque Marc-Aurèle déclara Commode Prince de la Jeunesse. Faustine avoit l'art d'endormir l'Empereur sur bien des choses : les pavots sont le symbole de ce pouvoir que l'Impératrice remet à Commode son fils. Voilà une interprétation bien subtile, & qui est certainement ingénieuse. Mais seroit-il

(a) *Q. Curt. lib. 8. c. 3.*

bien facile de trouver dans l'Antiquité des exemples de semblables allégories fatyriques ?

La mort de Madame Le Hay n'ayant causé, comme on l'a vû, aucune interruption à son ouvrage sur les Pierres gravées, le R. P. Tournemine continua aussi de publier ses explications. Il en donna une au mois de Mars 1713. qui dut paroître un peu hasardée : ce fut celle d'une Cornaline antique du Cabinet de Messieurs Masson, qu'on avoit prise jusqu'alors pour une simple représentation d'un sacrifice à Esculape. Il prétendit qu'on n'avoit deviné l'énigme qu'à demi. Selon lui, l'on y voit Hadrien la tristesse peinte sur le visage ; une Magicienne qui évoque Esculape sous la figure d'un serpent ; Verus le nouveau favori de cet Empereur ; Antinoüs assis, cessant de jouer de la lire, & ne paroissant occupé que de sa mort prochaine, qui doit suivre le sacrifice qu'on fait au Dieu de la Médecine pour le salut de l'Empereur. Peut-on reprocher à l'Auteur de manquer de sagacité, ou d'avoir laissé quelque chose en arriére dans l'explication de cette Gravûre ?

Le même sçavant Jésuite fertile en conjectures ingénieuses, entreprit encore au mois d'Avril 1713. de donner un tour nouveau à l'explication d'une Améthyste du Cabinet du Roi, sur laquelle les sentimens étoient assez partagés. Au-lieu que quelques-uns y croyoient voir Cassandre consultant un Génie sur la destinée de Troyes, il pense que cette femme assise & pensive, tournée vers un petit enfant placé sur le sommet d'une colonne, est Sapho qui renonce à la Poësie héroïque, pour ne chanter que l'Amour & ses foibleffes. Un casque suspendu derrière cette figure de femme, lui a fourni l'idée de cette agréable conjecture. Si elle ne satisfait pas, il en propose une seconde. Cette femme est Semiramis, Princesse aussi fameuse par ses déréglemens que par ses victoires ; le casque, l'Amour qu'elle écoute, marquent ses vertus & ses vices. Ce qu'elle tient dans une de ses mains embarrasse un peu davantage le Dissertateur ; c'est, à ce qu'il croit, une feuille de plante, mais il en ignore l'usage : il auroit pû remarquer que c'est un de ces éventails dont se servoient les Anciens, & auxquels ils donnoient la forme d'une feuille de lierre,

plante consacrée à Bacchus, ainsi que l'a observé M. Buonarroti (a). Un Amour qui évente un Hermaphrodite endormi, en a un semblable entre les mains, sur une Pierre gravée du Cabinet du Roi, de même que sur un Camée rapporté par Léonard Agostini (b).

La dernière explication que donna le R. P. Tournemine en Novembre 1717. porte le titre de *Remarques sur une Pierre antique du Cabinet du Roi, expliquée par Casaubon dans son Traité Latin de la Poësie satyrique des Grecs & des Romains, & que feue Madame Le Hay a dessinée*; mais c'est plutôt une critique de Casaubon, qu'une explication de la Gravûre antique. Ce Sçavant avoit eû recours à ce monument, que le sieur de Bagarris à qui elle appartenoit (c) lui avoit fait connoître, & s'en étoit servi (d) pour prouver que les Silènes sont différens des Satyres: il avoit pensé que le sujet de cette Antique, qui dans le fond n'est qu'une simple Bacchanale, pouvoit être une de ces Fêtes de Bacchus, où l'on portoit des arbres, comme on porte des Bannières dans nos Processions, s'il est permis de comparer le profane avec le sacré. Plein de cette idée, d'un sep de vigne isolé, qu'on voit dans le champ de la Pierre antique, mais qui n'a pas été exprimé par Madame Le Hay, il en faisoit de son propre mouvement un arbre hors de dessus son pied, & tout aussi gratuitement il le faisoit porter par une des figures. Le R. P. Tournemine ne pardonne point à Casaubon cette méprise; il lui en reproche beaucoup d'autres, & trouve surtout mauvais qu'il ait débité à l'occasion de cette Fête bien de l'érudition hors d'œuvre. Mais entre gens qui se mêlent d'expliquer les anciens monumens, ne seroit-il pas prudent d'user d'un peu plus d'indulgence? Rien de si facile, rien de plus commun que de se tromper. Le R. P. Tournemine lui-même, en donnant à la fin de ces Remarques le catalogue de toutes les Pierres gravées publiées par M. ou Madame Le Hay, tombe dans une faute. Il dit que les Pierres gravées où sont

(a) *Osservaz. sopra i Medagl. del Card. Carpegna*, p. 445.

(b) *Delle Gemme antiche*, par. 2. n. 28.

(c) Le sieur de Bagarris fit faire lui-même une Estampe de cette Gravûre an-

tique, qu'il mit au lieu de Fleuron au commencement de son Livre *De la nécessité de l'usage des Médailles, &c.*

(d) Casaubon, *de satyricâ Græc. & Roman. Poësi*, 1605. p. 67.

représentées les têtes d'Hector, d'Andromaque & d'Astyanax, & celle où Thésée lève la pierre sous laquelle étoit l'épée qui devoit servir à le faire reconnoître, sont des Dessesins de l'invention de Madame Le Hay. Qui ne sçait que ce sont des Gravûres antiques? Mais je le trouve encore moins excusable de se prêter trop facilement aux fausses accusations de plagiat de l'Antique, que M. Le Hay, l'homme du monde le moins capable de juger sur ces matières, s'obstinoit de reprocher à Raphaël. Je crois avoir suffisamment démontré que rien n'est plus injuste (a).

Ce qui avoit soutenu Madame Le Hay, ce qui l'avoit encouragée dans la poursuite de son entreprise sur les Pierres gravées, c'est qu'elle voyoit cette espèce de curiosité s'accréditer, des personnes d'un rang illustre en faire l'objet de leur amusement, les Sçavans s'empressez à illustrer ces monumens par leurs écrits, l'émulation devenir générale. Monseigneur le Duc d'Orléans, qui a été Régent du Royaume, & dont la pénétration d'esprit étoit étonnante, & s'étendoit sur tout, reconnut à peu près dans ce tems-là *, que le nom Grec ΣΟΛΩΝ, qu'on lisoit sur quelques Pierres gravées, n'avoit rien de commun avec les têtes que ce nom accompagnoit; que ce ne devoit point être, comme on l'avoit cru, le nom du Législateur d'Athènes, mais celui du Graveur qui avoit exécuté ces Pierres gravées. M. Baudelot composa sur ce sujet une Dissertation dont je parlerai dans la suite. Cette découverte en amena plusieurs autres de la même espèce, & les Pierres gravées sur lesquelles il se trouva des inscriptions, & principalement des noms Grecs, prirent une très-grande faveur.

Dans ces circonstances M. le Baron Philippe de Stofsch, Prussien, qui parcouroit les Cours de l'Europe, & pour lequel tous les Cabinets étoient ouverts, s'occupoit à examiner les Pierres gravées qu'on y conservoit, avec l'attention d'un Amateur qui cherche à s'instruire; & usant de la permission qui lui avoit été accordée, il en prenoit des empreintes exactes. Il s'attachoit cependant par prédilection & par goût à celles sur lesquelles il appercevoit des caractères, & il eut le bonheur d'en découvrir un plus grand nombre qu'il n'eût osé l'espérer. Convaincu que

(a) Voyez ci-dessus pag. 77. & suiv.

ces lettres Grecques ou Romaines exprimoient presque toujours des noms de Graveurs, il forma dès-lors le projet de publier un Recueil qui ne seroit composé que de ces Pierres gravées, qu'il appelle avec Plaute *Literatæ*. Il se flattoit que par là il seroit en état non-seulement de faire connoître d'habiles Artistes, qui s'étoient illustrés par leurs Gravûres, & dont les noms sont restés dans l'oubli; mais qu'il pourroit encore, en rapprochant leurs ouvrages, & les mettant en opposition, parvenir à faire distinguer les différentes manières, & peser le degré de mérite de chacun de ces grands hommes (a).

Il étoit persuadé que l'usage d'apposer le nom du Maître sur ses Gravûres, n'avoit été en regne que durant ces siècles heureux qui avoient vû monter l'Art au comble de sa splendeur, & que cette pratique avoit cessé avec l'Empire des Antonins (b). Il n'étoit pas moins convaincu que ces noms n'étoient anciennement écrits que sur les seuls ouvrages où les Graveurs croyoient s'être surpassés, & que son Recueil n'offriroit par conséquent que la fleur des Gravûres antiques. C'est avec sincérité que je reconnois la supériorité des connoissances de M. de Stofsch; j'ajoute même, sans qu'il m'en coûte aucun effort, que ses sentimens sont pour moi des décisions dictées par le goût & par le sçavoir, & que je les respecte. Voudra-t-il pourtant bien me permettre de n'être pas en cette occasion tout-à-fait de son avis? Comment le pourrois-je? J'ai vû & je rencontre tous les jours des Gravûres réellement antiques, & qui toutes médiocres qu'elles sont, n'en portent pas moins des noms de Graveurs célèbres.

Sans aller plus loin, le Livre de M. de Stofsch m'en fournira lui seul plus d'un exemple. On y trouve parmi les ouvrages d'Aulus, & même parmi ceux du fameux Graveur Solon, des Pierres gravées, qui du propre aveu de l'Auteur, ne sont pas fort excellentes. Il est vrai que pour sauver l'honneur d'Aulus, il imagine que cet Artiste si délicat dans tout ce que nous connoissons de lui, n'a gravé avec si peu d'art le Portrait de Ptolémée *Philopator*, que parce qu'il vouloit imiter scrupuleusement (c) une Gravûre

(a) C'est ainsi que M. de Stofsch s'exprimoit dans le Programme de son Ouvrage qui fut répandu dans le Public en l'année 1721.

(b) V. dans l'Ouvrage même, p. 2.

(c) Ibidem, pag. 24.

Egyptienne, encore plus grossièrement travaillée que la sienne ; & à l'égard de Solon, il suppose qu'il y a eû deux Graveurs de ce nom, l'un plus habile, contemporain de Pyrgotèles, & auteur de la Méduse de Strozzi, l'autre qui opéroit dans le même tems que Dioscoride, & qui n'ayant pas les talens de cet excellent Graveur, se contentoit de répéter ses plus belles productions (a). Mais quelle nécessité de recourir à de pareils expédiens ? Pourquoi doubler ainsi le même homme ? L'expérience ne nous apprend-elle pas que les plus grands Maîtres ont eû des tems différens, & que loin d'être toujourns égaux, ils sont quelquefois inférieurs à eux-mêmes ?

Il y a plus : un Artiste dont le mérite ne fait que d'éclorre, n'attend pas que sa réputation soit faite pour mettre son nom aux ouvrages qui sortent de ses mains. Il a besoin d'être connu, & il ne peut assez promptement user d'un moyen qui lui en doit ouvrir le chemin. Le même Maître a-t-il acquis un certain crédit ? Il n'a plus le même intérêt qu'on lise son nom auprès de ce qu'il a enfanté ; la nécessité de cette espèce de signature cesse, dès que le travail peut être lui-même son interprète ; & si le nom de l'Artiste accompagne l'ouvrage, il devient alors en quelque façon surabondant. Voilà ce que nous voyons se passer tous les jours sous nos yeux ; & comme les hommes ont pensé dans tous les tems assez uniformément, je n'ai pas de peine à croire que les Anciens ne se sont pas conduits à cet égard autrement que nous.

Les noms qu'on voit sur les Pierres gravées ne forment donc qu'un objet de pure curiosité. On n'en peut tirer aucune induction certaine pour le plus ou le moins de perfection d'une Gravure ; & il n'en faut pas espérer de plus grands éclaircissimens pour l'histoire de l'Art. Ils ne pourroient y servir utilement que dans le cas où ces mêmes noms se trouveroient déjà inscrits dans les Fastes des Arts, & qu'ils y marcheroient à la suite d'une description des ouvrages aussi circonstanciée que celle des travaux des grands Peintres & des plus célèbres Sculpteurs de l'Antiquité, dont Plin & les autres anciens Ecrivains nous ont transmis la mémoire. L'un deviendroit alors la preuve de l'autre ; tous deux

(a) Stofch, *Gemm. ant.* pag. 86.

se prêteroient un mutuel secours : on suivroit l'Art de la Gravûre dans tous ses progrès. Mais à l'exception de Pyrgotéles , de Dioscoride , & d'Apollonides , aucun des quarante-huit Graveurs (a) dont M. de Stofch a recouvré des ouvrages , n'est nommé dans les Livres des Anciens. On ignore absolument & le Pays qui les a vû naître , & le tems dans lequel ils ont vécu.

De là vient que réduit à quelques conjectures , encore trop incertaines , notre sçavant Antiquaire se trouve forcé de manquer à un de ses principaux engagements. Il avoit promis des particularités sur les vies des Graveurs de la Grèce & de Rome , & il est contraint de laisser les choses à peu près dans la même obscurité où il les a trouvées. On sent qu'il voudroit donner une certaine consistance à l'histoire de ses Artistes , & en remplir les vuides qui sont immenses. Et que fait-il pour cela ? Il parcourt les anciens Tableaux & les anciennes Sculptures , dont les sujets ont de la ressemblance avec ceux des Gravûres qu'il décrit ; & en d'autres occasions il cite d'anciens Maîtres , lorsque par hasard ils se trouvent avoir eû les mêmes noms que les Graveurs dont il rapporte les ouvrages. Mais ne conviendra-t-il pas que c'est un foible expédient , qui ne remédie point à l'inconvénient qu'il a voulu sauver , & qui ne sert même qu'à mettre en évidence plus sensiblement combien la matière qu'il a entrepris de traiter est stérile. Qu'est-ce en effet que l'un a de commun avec l'autre ?

Il n'est point douteux que M. de Stofch n'eût pû aisément grossir la liste de ses Graveurs , & multiplier les Pierres gravées qui devoient entrer dans son Recueil ; mais comme il n'en vouloit point donner de douteuses , il crut se devoir borner à soixante-dix , qui étoient hors de tout soupçon. Etant à Rome il s'adressa aux Chevaliers Jérôme Odam & Pierre-Léon Ghezzi , ses amis , qui lui en dessinèrent plusieurs ; & depuis l'ouvrage ayant été remis entre les mains de Bernard Picart , celui-ci acheva de

(a) Voici la liste des noms de ces Graveurs. Admon , Æpolien , Aëtion , Agathemer , Agathopus , Alexandre , Allion , Anteros , Apollodote , Apollonides , Apollonius , Apasius , Aulus , Axeochus , Cœcas , Carpus , Cneius , Coimus , Dioscoride , Epitynchanus , Evodus , Eutyches d'Egée , fils ou disciple de Dioscoride , Fe-

lix , *Affranchi* de Calpurnius-Sevère , Heljus , Hellen , Hyllus , Lucius , Mycon , Myrton , Nicomaque , Onefas , Pamphile , Pergamus , Pharnace , Philémon , Plotarque , Polyclète , Pyrgotéles , Quintillus , Scylax , Seleucus , Solon , Sofocles , Softrate , Sotrate , Teucer , Thamyris , & Tryphon.

faire les autres Dessesins , revit ceux qui étoient déjà faits , & les grava tous avec cette propreté qui a eû un si grand nombre d'admirateurs. Le Livre qui avoit été annoncé dès 1721. fut publié à Amsterdam en 1724.

Il y a du danger à dire trop ouvertement ce qu'on pense sur les ouvrages d'un homme qui , comme Bernard Picart , est en réputation dans un certain cercle de Curieux ; mais après le jugement qu'en a porté M. de Gravelle (a) , je crains moins de remarquer que cet Artiste , uniquement fait pour graver de jolies choses d'après des Dessesins de son invention , n'étoit point propre pour l'entreprise sérieuse dont on le chargeoit. Trop de travail rend sa Gravûre d'une pesanteur insupportable ; cette affectation de colorier en Gravûre les objets , est de mauvais goût & déplacée. Le Dessen manîéré de ce Maître a le défaut d'être trop arrondi , & pour me servir des termes de l'Art , trop *soufflé* ; il n'a point ce coulant & cette pureté si précieuse dans l'Antique : tout ce qu'il nous donne se ressemble , tout paroît sorti du même moule , & par conséquent le principal objet de M. de Stofch , qui étoit de montrer au doigt , pour ainsi dire , les divers degrés d'habileté des anciens Graveurs , & d'enseigner à discerner les manières , n'est point rempli. Ce n'est pas , encore un coup , que Picart manquât de mérite ; le mal vient de ce qu'il traitoit une matière dans laquelle il étoit tout-à-fait novice , & que transplanté dans un Pays où l'on n'a jamais dessiné de grand goût , il s'est laissé entraîner au torrent de l'exemple.

Ce que M. de Stofch avoit commencé de faire graver en Italie , & qui n'a point été rendu public , valoit , selon moi , beaucoup mieux. Je n'en ai vû que deux Planches , dont il me donna des épreuves en 1718. dans le tems que j'étois à Vienne auprès de M. le Prince Eugène de Savoie , & j'ignore s'il en avoit fait graver un plus grand nombre. L'une exécutée sur le Dessen du Chevalier Ghezzi , représente Méléagre , dont la Pierre qui est d'une singulière beauté , mais qui est sans nom de Graveur , appartenoit à M. de Stofch ; l'autre est la fameuse tête de Méduse , du Cabinet de Strozzi , dessinée par le Chevalier Odam.

(a) Dans sa Préface à la tête de son premier volume de Pierres gravées.

Les explications qui accompagnent les Planches de Bernard Picart, sont telles qu'on les pouvoit attendre d'un Sçavant, qui est dans l'habitude de manier des Antiques, qui les chérit, & qui pour les considérer avec plus de fruit, s'est préparé à leur étude par une lecture réfléchie de tous les bons Auteurs. On ne le voit point abuser de son érudition, ni la prodiguer inutilement; mais il n'en est pas moins attentif à ne laisser rien échapper de tout ce qui mène à quelque éclaircissement. Quelle netteté, quelle précision dans le travail! Ses descriptions peignent avec des couleurs si vives & si bien assorties le sujet dont il doit rendre compte, qu'on croit l'avoir présent. Je conseille de lire le texte Latin, plutôt que la traduction Françoisse de M. de Limiers qui y est jointe; car celle-ci trop négligée, défigure presque à chaque page les pensées de l'Auteur.

M. de Stofch, quoique fort exact, ne l'est pas toujours dans les noms qui appartiennent aux Pierres qu'il décrit. J'en ai fait l'observation, en comparant quelques Gravûres de son Recueil avec les mêmes Pierres gravées, qui ont été publiées depuis dans le Cabinet de Florence. M. Sevin m'a fait aussi remarquer que la Pierre gravée par Antéros, qu'il a eue dans son Cabinet, & qui représente Milon portant un bœuf, n'étoit pas une Calcédoine, mais une Aigue-Marine; & M. de Thoms m'a averti que la tête d'Auguste, ouvrage célèbre de Dioscoride, qu'il avoit acheté à Rome avec toutes les autres Pierres gravées & les Idoles du Cardinal Massimi, étoit sur un Grenat, & non sur une Améthyste. Ce défaut d'attention vient de ce que les Dessesins n'ont été faits que d'après des empreintes, & que la mémoire de M. de Stofch a pu quelquefois le tromper. Il avoit prévu qu'il n'écrivoit qu'en courant, & qu'il n'avoit formé son Ouvrage que de ce qu'il avoit trouvé inscrit sur ses tablettes.

Au reste, quel est celui qui osera se donner pour infaillible, & à qui l'on ne pourra reprocher de s'être mépris sur des points tout autrement importans que celui-ci? Dans combien d'erreurs les noms qui se lisent sur certaines Pierres gravées n'ont-ils pas entraîné des Sçavans du premier ordre? Combien ont-ils fait naître de fausses découvertes? C'est ce que M. de Stofch

discute parfaitement. Il fait remarquer les fautes de quelques Antiquaires, qui ayant trouvé des noms propres sur des Pierres gravées représentant des Têtes, & n'ayant pas fait réflexion que c'étoient des noms de Graveurs, s'en étoient servi inconsidérément pour imposer de faux noms à ces mêmes Têtes. D'autres avoient copié ces noms peu correctement, & M. de Stofch les rétablit. Agostini, par exemple, substituoit le mot ΜΙΜΑΛΛΙΟ, nom qu'on donnoit à ceux qui célébroient les Fêtes de Bacchus, à la place du mot ΓΕΜΑΛΛΙΟ, qui ne présente aucun sens, & qu'il lisoit sur une Pâte antique du Cabinet du Grand Duc, dont le sujet est un Bacchant. M. de Stofch démontre qu'il faut lire ΠΕΡΓΑΜΟΥ, & que c'est le nom du Graveur. On vient de m'assurer que ce judicieux Ecrivain doit faire paroître incessamment une suite de son Ouvrage, & qu'il a déjà un grand nombre de matériaux prêts à être mis en œuvre. Il est à souhaiter qu'un travail aussi curieux, & qui est en aussi bonne main, soit continué, & en mon particulier je ne sçaurois trop l'y exhorter.

La perte d'un Ouvrage de goût, est un événement des plus fâcheux qui puissent arriver dans la République des Lettres; & l'on n'a pas dû voir sans peine que celui que M. de la Faye, de l'Académie Française, & Secrétaire du Cabinet du Roi, avoit préparé sur les Pierres gravées, soit mort presque en naissant. Cet illustre Amateur, dont le goût extrêmement fin & délicat, brilloit dans tout ce qui contribuoit à l'entretenir, & principalement dans le choix de ses excellens Tableaux, avoit commencé sur la fin de sa vie à rechercher des Gravûres antiques; & à mesure qu'il en acquéroit quelqueune, il en faisoit faire des Estampes par d'habiles Graveurs (a); mais il faut convenir que gênés par les Dessesins qu'on leur distribuoit, & qui étoient assez mauvais, ils n'ont pas fait tout ce qu'ils auroient voulu. Il ne s'est trouvé à la mort de M. de la Faye arrivée en 1731. que trente & une petites Planches qui fussent terminées, & jusqu'à présent il n'y en a eû qu'un très-petit nombre d'épreuves de distribuées, & sans aucune explication.

(a) Les sieurs Desplaces, Cochin pere, & Ravenet.

Autant cet Ouvrage est-il peu connu, autant celui de M. Levesque de Gravelle, Conseiller au Parlement, mérite-t-il de l'être. L'Auteur n'y a voulu faire entrer que des morceaux agréables, riches, variés & intéressans; & c'est ce qui lui a fait donner aux Compositions la préférence sur les simples Têtes. Ces dernières ne deviennent pas ordinairement fort piquantes dans une Estampe, ou bien il faut qu'elles représentent des Portraits non équivoques d'hommes illustres, ou qu'elles soient remarquables par des attributs & des ornemens singuliers. Les autres au contraire se soûtiennent sous quelque forme qu'on les présente; car indépendamment de l'intérêt du sujet, qui peut être fort grand, on a toujours à y admirer de beaux tours de figures, des proportions élégantes & fines, des groupes sçavamment disposés, une infinité de beautés de détail, surtout si les originaux sont l'ouvrage d'une bonne main; & il ne faut pas appréhender que M. de Gravelle se soit trompé dans le choix qu'il a fait: ses yeux sont incapables de lui en imposer. Il a eû une autre attention, c'est de ne donner que du neuf; ou si ce qu'il produit a déjà paru dans d'autres Recueils, les représentations péchoient apparemment contre la vérité. Comme il n'a gravé que d'après des empreintes, il n'a pû indiquer l'espèce de la Pierre, & rarement a-t-il nommé le Cabinet qui la conserve; mais il n'a jamais oublié d'en marquer les grandeurs.

Quelques-uns de nos meilleurs Peintres lui ont quelquefois prêté la main pour l'exécution de ses Dessesins. M. de Gravelle qui le reconnoît, n'en étoit pas moins en état de se passer de secours étrangers: il n'a voulu rien faire sans conseil, il n'en est que plus estimable. Ses Dessesins arrêtés, il les a tous gravé lui-même au simple trait, sans ombres. C'est encore un acte de prudence. Il ne s'est pas cru avoir une assez grande pratique de la Gravûre, & il aura peut-être craint de manquer dans la conduite & l'égalité des tailles qui font un travail propre, ainsi que dans le tour qu'elles doivent prendre pour bien exprimer le relief. Sa timidité a dû l'abandonner, lorsqu'il s'est mis à composer les explications de ses Planches, car il s'est heureusement trouvé pourvû de toutes les parties nécessaires pour s'en acquitter avec

succès, & il en a sçu profiter. Renfermées dans de justes bornes, on remarque dans ces explications autant de goût que de connoissance de la sçavante Antiquité. J'en pourrois dire davantage, mais la modestie de l'Auteur ne me permet pas de m'étendre autant que le voudroit l'amitié dont il m'honore. Cet ouvrage est divisé en deux parties; la première qui a paru à Paris en 1732. contient cent & une Planches, & il y en a cent quatre dans la seconde, qui a été publiée en 1737.

M. George Ogle, Gentilhomme Anglois, avoit dessein de donner une nouvelle édition du Recueil entier de M. de Gravelle, & de la façon dont il s'y est pris, les deux volumes en devoient faire au moins quatre, au moyen du long commentaire qu'il a jugé à propos de joindre aux explications de l'Auteur François, qu'il a traduit en Anglois. Ce dernier extrêmement réservé dans l'emploi des citations, avoit pensé que plus il se resserreroit, plus il mériteroit de ses lecteurs. M. Ogle au contraire a cru que ceux pour lesquels il écrivoit exigeoient de lui qu'il leur offrît une abondante collection d'extraits des anciens Auteurs; & il a dû plaire à ses compatriotes, car il n'épargne point les passages. Si ce sont des Poètes dont il emprunte l'autorité, il en donne la traduction en vers Anglois, persuadé que dans quelque langue que ce soit, les expressions dont se sert la Poësie perdent de leur force, quand elles ne sont rendues qu'en prose. Telle est la conduite qu'a tenu M. Ogle en publiant à Londres en 1741. les cinquante premières Planches de la première partie du Recueil de M. de Gravelle, qui dans cette édition ont été copiées trait pour trait par le sieur Claude du Bosc.

C'est, je pense, le premier ouvrage sur les Pierres gravées qu'ait fourni l'Angleterre, & l'on ne doit l'attribuer qu'au manque de Dessinateurs & de Graveurs capables d'exécuter dans ce Pays un semblable travail; car il n'y a certainement aucun endroit, où l'on fasse paroître autant d'amour pour les Gravûres antiques. Ce fera aussi sans doute ce qui aura empêché M. Nicolas-François Haym de remplir son projet en entier; car lorsqu'il annonça son *Tesoro Britannico* (a), il ne se contenta pas de promettre

(a) Mémoires de Trévoux, Janvier 1718.

des Médailles, il s'engagea de donner encore une suite de Pierres gravées, une autre de Statues, & une quatrième qui devoit être composée d'Inscriptions, d'Urnes, de Lampes, & d'autres monumens antiques. Il ne lui auroit pas été difficile de rendre ce Recueil abondant; l'Angleterre doit être remplie d'Antiques de toutes les espèces; mais la difficulté de rencontrer des Graveurs l'aura retenu: je ne puis imaginer d'autre motif, si ce n'est la mort de ce Sçavant, qui arriva peu d'années après qu'il eut donné ses deux volumes de Médailles.

Ceux qui publièrent en 1720. la description du Cabinet d'Antiques du sieur Jean Kemp, Membre de la Société Royale de Londres, ne se trouverent pas dans un pareil embarras; car ils ne firent rien graver, & peut-être que la Collection n'en valoit pas la peine. Celui qui l'avoit formé étoit une espèce d'Alchymiste, homme sans étude & sans fortune, qui pour rendre son Cabinet considérable en apparence, prenoit assez indistinctement tout ce qui se présentoit. Il n'y avoit mis qu'un fort petit nombre de Pierres gravées, & ce n'étoient même que des Amulètes & des Talismans; aussi M. Jean Ward, Professeur d'Eloquence dans le Collège de Gresham, que M. Answorth, Auteur du catalogue de ce Cabinet, avoit associé à son travail, s'est-il contenté d'en donner une notice, qu'il a fait précéder d'une Dissertation de sa façon sur les Talismans.

Ce n'est pas sur un pareil ouvrage qu'on peut juger des richesses que possède l'Angleterre en fait de Gravûres antiques; il faudroit pour les connoître à fonds, avoir sous les yeux toutes ces grandes Collections que d'illustres Curieux y ont rassemblées. Mais à l'exception de Milord Duc de Devonshire, personne, que je sçache, n'a encore songé en Angleterre à publier ses Pierres gravées. Encore est-il arrivé que la mort de cet Amateur, si digne de posséder de belles choses, ayant interrompu son projet, il n'a rien paru des Planches qu'il avoit fait préparer. J'en ai vû seulement des épreuves de quatorze; mais on m'assûre qu'il y en a environ quatre-vingt en état de voir le jour. Ce que j'en puis dire, c'est que pour l'exécution de la Gravûre & le goût du Dessin, elles répondent très-mal à l'excellence des Morceaux

curieux qu'elles veulent représenter. Et l'on peut m'en croire, puisque le Dessinateur & le Graveur étant François, je devrois être disposé à en dire du bien.

Voici un autre Ouvrage qui se préparoit depuis quelques années en Hollande, & qui, suivant toutes les apparences, n'aura pas un fort meilleur que celui du Duc de Devonshire. La mort de l'Auteur mettra encore un obstacle à sa publication, & c'est une perte. On y auroit vû avec plaisir des Antiques de toute espèce que M. de Thoms (a), gendre de l'illustre Boërhave, avoit rassemblées dans le cours de ses voyages, & dont il augmentoit le nombre chaque jour. Il promettoit de n'y faire entrer que des morceaux rares, ou qui n'avoient point encore paru. A en juger par ce que j'en ai vû, les Planches auroient été gravées avec beaucoup de propreté, peut-être sans assez de goût; car ce Curieux employoit pour son Dessinateur un homme d'un génie trop froid & trop languissant. Il m'a fait présent, lorsqu'il étoit à Paris, des épreuves d'une vingtaine de ces Planches, & j'en ai compté six qui dans la grandeur d'un *in-folio*, & dans la même disposition que celles du Cabinet de Florence, contiennent une cinquantaine de Pierres gravées, dessinées au simple trait, & presque toutes fort curieuses, par la nature des sujets qui y sont exprimés.

J'ai toujours ouï dire à M. Crozat (b), qu'il vouloit pareillement faire graver toutes ses Antiques; c'est même ce qui le rendoit un peu trop réservé à communiquer des empreintes de ses Pierres gravées; & j'ose dire que s'il eût rendu ce service au Public, on eût vû un Recueil des plus intéressans & des mieux fournis; car si le Cabinet de ce Curieux étoit renommé pour les Tableaux, les Statues, les Bronzes, les Modèles de Sculpture, les Dessins des grands Maîtres, les Estampes, en un mot pour tout ce qui appartient au Dessin, il étoit peut-être encore plus recommandable par la rareté, l'excellence & le nombre des Pierres gravées tant en creux qu'en relief qu'on y admiroit.

Elles étoient au nombre d'environ quatorze cens, & la Collection pouvoit être regardée comme un ouvrage du bonheur. Elle

(a) M. de Thoms est mort à Leyde le 7. Septembre 1746.

(b) M. Pierre Crozat né à Toulouse en 1665. mort à Paris le 24. Mai 1740.

s'étoit faite avant que les Etrangers fussent venus nous enlever des Morceaux précieux, à qui leur trop grande abondance sembloit avoir fait perdre une valeur, qu'ils n'ont reprise que lorsqu'on s'est apperçû qu'ils manquoient. Pendant long-tems M. Crozat se trouva presque sans aucun concurrent. Le goût pour les Curiosités languit assez ordinairement, s'il n'est animé par l'émulation. Le sien ne parut point avoir besoin de cet aiguillon ; ses recherches se firent avec la même ardeur, que si la rivalité se fût mise de la partie. En peu d'années l'illustre Amateur absorba, pour ainsi dire, toutes les Pierres gravées qui étoient en France, & qu'il lui fut permis d'acquérir ; & non content de ce que son Pays lui avoit fourni, il fit venir d'Italie à diverses reprises des Gravûres d'une grande importance. Son Cabinet devint fameux par toute l'Europe, & M. de la Chaussée en avoit conçu une si haute idée, que voulant procurer après sa mort un asyle honorable aux plus beaux ouvrages de Gravûre qui avoient fait ses délices pendant sa vie, il ne crut pas pouvoir les placer plus dignement ; il fit prier M. Crozat de les recevoir, & celui-ci ne refusa point cette satisfaction à un ami, pour lequel il avoit toujours conservé la plus singulière estime.

Le bel ordre qui regnoit dans l'arrangement de tous ces admirables Chefs-d'œuvre de l'Art, en relevoit encore le prix. Comme un amant jaloux & passionné, qui ne peut se séparer de ce qu'il aime, il semble que M. Crozat auroit craint que ses Pierres gravées ne lui échappassent, s'il les eût perdu de vûe. Ils les gardoit précieusement dans la chambre même qu'il habitoit : elles y étoient renfermées dans deux magnifiques coffrets de Marquéterie enrichis d'ornemens de bronze, où le sieur Boule, qui s'est distingué par l'excellent goût qu'il a mis dans ces fortes de meubles, paroissoit avoir voulu se surpasser. Quel dommage qu'on n'ait aucun ouvrage qui fasse connoître cette rare Collection ! La Description sommaire que j'en ai faite, n'en donnera jamais qu'une idée très-imparfaite. Je n'ai eû d'autre vûe en la composant, que de faciliter la vente de ces Pierres gravées, qui devoit se faire en détail au commencement de 1741. d'ailleurs mes foibles connoissances ne me conduisoient pas plus loin.

Je me suis renfermé à peu près dans les mêmes bornes que l'Auteur de la Description sommaire des Pierres gravées du Cabinet de feu S. A. R. Madame, & l'objet étoit le même, puisque ce dernier Catalogue fut pareillement fait à l'occasion de la vente des Pierres gravées de cette Princesse, qui fut indiquée en 1727. mais qui n'eut point lieu. Cette Collection avoit été formée par Madame, qui ne prenoit pas seulement l'Antique comme un amusement, mais qui en faisoit aussi son étude. Le fond venoit de l'Electeur Palatin, frere de S. A. R. ainsi que je l'ai fait observer; en parlant du Trésor Palatin décrit par Beger; mais il avoit été de beaucoup augmenté, puisque ces Gravûres antiques montent, suivant le dernier catalogue, à plus de six cens Morceaux. Elles se trouvent aujourd'hui réunies dans le Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans à celles de M. Crozat, que ce Prince a achetées, & l'on ne peut plus disputer à cette belle Collection d'être une des premières de l'Europe.

Je finirai par le Cabinet des Pierres gravées de M. le Baron de Craffier, Conseiller à la Chambre des Comptes de l'Evêque & Prince de Liège. Ce Curieux dès l'année 1721. en avoit donné dans un volume *in douze* un état à la suite du catalogue de ses Médailles. Mais le nombre des Gravûres qu'il possédoit alors s'étant considérablement accru par de nouvelles acquisitions, il en a publié en 1740. une notice plus ample & plus circonstanciée. Elle est outre cela accompagnée de quelques Planches qui représentent sans doute les morceaux les plus distingués de cette Collection. Dans un Pays qui manque de Dessinateurs & de Graveurs, on ne peut pas exiger que ces Planches soient bien exécutées. Et qu'auroient pu faire d'ailleurs d'habiles gens, supposé qu'on en eût employé, d'après des Pierres gravées qu'on m'a assuré être presque toutes de travail moderne, & la plus grande partie d'un fort mauvais goût?

C H A P I T R E I I I .

Dissertations particulières sur des Pierres gravées.

L n'est rien de si ordinaire, que de rencontrer sur les Pierres gravées de ces sujets absolument ignorés, ou représentés d'une manière si peu conforme aux idées reçues, qu'ils ne semblent avoir été mis sur ces Monumens, que pour exercer la patience & la sagacité des Sçavans. Plus on y réfléchit, plus on cherche à les approfondir, & plus il paroît presque impossible d'en pénétrer le véritable sens; mais il ne faut pas craindre que ces obstacles, quelque difficulté qu'il y ait à les vaincre, soient capables de rebuter les Antiquaires; c'est au contraire dans ces occasions qu'on les voit redoubler leurs efforts, & se livrer avec plus d'empressement à la recherche de ces Gravûres antiques sur lesquelles le tems, le caprice, la singularité, ou la superstition, ont jetté un voile impénétrable. On aime à briller, on est flatté de pouvoir montrer de la lecture & du génie, & l'on s'engage volontiers dans des Dissertations, qui n'étant pas d'une longue haleine, exigent un travail plus nourri de détails, &, s'il est permis de le dire, plus soigné. Je vais rapporter avec le plus d'exactitude qu'il me sera possible, toutes celles qui sont parvenues à ma connoissance, & j'observerai autant que je le pourrai l'ordre chronologique.

Je n'en ai découvert aucune avant celles que Marquard Freher, célèbre Jurisconsulte d'Ausbourg, publia en Allemagne au commencement du dernier siècle; & j'avoue que si l'on m'en eût laissé le choix, j'aurois eû de la peine à en trouver quelqu'une, qui comme un beau Frontispice, eût davantage de quoi prévenir en faveur des différentes Pièces dont je devois parler. Celles-ci ont pour objet l'illustration de deux Pierres gravées, que les sujets rendent infiniment intéressantes. La première de ces Gravûres, qui est sur un très-beau & très-grand Saphir, conserve la mémoire d'un événement qui avoit échappé aux Historiens de l'Empereur Constance. Ils ont parlé de son adresse à manier les

armes ; ils ont remarqué qu'il avoit fait quelque séjour à Césarée de Cappadoce ; mais ils n'ont point dit qu'il eût délivré la Province où cette Ville est située d'un sanglier redoutable qui la défoloit ; & cette Gravûre nous l'apprend. On y voit Constance , qui suivi d'un seul Officier , & un simple épieu à la main , attaque à pied cet animal énorme. On y lit le nom de ce Prince , celui de la Ville de Césarée , celui même qu'une épouvante générale avoit imposé à la furieuse bête. Elle est appelée $\Xi\Phi\text{I}\text{A}\Sigma$, nom terrible qui n'offre rien moins que l'image d'un glaive meurtrier , qui abat tout ce qui se présente devant lui. Une femme couchée , & tenant une corne d'abondance , désigne la Ville de Césarée : elle étend la main , & rend à l'Empereur des actions de grâces. Il y a grande apparence que cette Gravûre est un témoignage de sa reconnoissance. La Dissertation de Freher qui est très-sçavante , est élégamment écrite en Latin ; & elle est adressée à l'illustre Marc Velfer ; elle ne contient que dix pages d'impression *in-quarto*.

Si on doit ajoûter foi à une anecdote rapportée par Sandrart , (a) il n'y avoit pas long-tems que cette Antique étoit en Allemagne , lorsque Freher fit imprimer sa Dissertation. Elle y avoit été apportée de France durant les guerres de la Ligue , par les Réîtres , à qui le Roi , qui l'avoit ôtée de son Cabinet , l'avoit fait prendre sur un pied très-haut en payement de ce qui leur étoit dû. Mais cela me paroît un conte fait à plaisir , & qui n'a été imaginé par les héritiers du Docteur Justin Hartesheim , à qui la Gravûre appartenoit , que pour la pouvoir vendre plus avantageusement , & faire paroître moins exorbitant le prix énorme qu'ils en demandoient. Des soldats Allemands ne sont pas gens à se payer de semblable monnoie ; & si le fait eût eu le moindre fondement , la mémoire en étoit trop récente , pour que Freher eût oublié d'en dire un mot.

La seconde Dissertation , de même étendue que la première , a été donnée sous les auspices d'Herman - Adolphe Comte de Solms , & elle ne pouvoit avec quelque bienséance paroître sous un autre nom. La Sardoine-Onyx qui y est décrite , étoit un

(a) Sandrart, *Academia Todesca*, 1679. t. 2. part. 2. pag. 84. en Allemand.

des plus beaux Morceaux du Cabinet de ce Seigneur ; il avoit bien voulu la communiquer , & il avoit permis qu'on la publiât ; cela demandoit un hommage. Le sujet de cette Antique paroît bien curieux. C'est un combat entre deux Gladiateurs singulièrement armés ; & je crois avec Freher , que ce doit être le combat du Mirmillon & du Threx. Les noms gravés sur la Pierre me confirment dans cette opinion. ΚΕΚΡΟΨ est un nom Grec , dont la signification répond au mot François *imposteur* ; & le Gladiateur auquel on avoit donné le nom de Threx , étoit toujours un Thrace , qui en combattant ufoit de ruse & de stratagème , pour surprendre son adverfaire , & le terrasser. Le Mirmillon devoit être Gaulois ; le nom DANUVIVS lui convient encore ; l'ancienne Gaule s'étendoit jusqu'aux sources du Danube ; mais ce que je trouve plus décisif , ces deux lettres PP qu'on lit dans l'endroit le plus apparent de la Pierre , & dont , à mon avis , Freher n'a pas tout-à-fait bien saisi le sens (a) , sont les initiales de ces deux mots Latins *Piscem peto*. Personne n'ignore que c'étoit le cri de guerre du Rétiaire , & sans doute aussi celui du Threx & des autres Athlètes , lorsqu'on les mettoit aux prises avec le Mirmillon. Ils lui crioient sans cesse en l'attaquant : *Je n'en veux qu'à ton poisson* , parce qu'en effet le Mirmillon en avoit un représenté sur son casque ; & le peuple applaudissoit à une plaisanterie cruelle , qui en toute autre occasion auroit excité son indignation.

Ces deux Dissertations de Marquard Freher furent imprimées pour la première fois séparément , l'une en 1602. & l'autre en 1607. Henri-Gontier Thylemarius les réunit , & les publia de nouveau à Heidelberg en 1681. avec des notes de sa façon fort

(a) Quelques jours avant l'ouverture des Jeux publics , on les indiquoit par des affiches , dans lesquelles étoient marqués les divers spectacles qui se devoient donner , & les noms de ceux qui y devoient paroître. On y joignoit souvent dans un tableau une représentation de ces Jeux ; & Freher , ainsi que Thylemarius son Commentateur. croient que comme on voit à la fin des Constitutions dans le Code Romain , cette note PP. qui doit être expliquée par le mot *Proposita* ,

qui n'est autre chose que la formule qui constatoit la publication de la Loi ; on lisoit pareillement à la tête du programme qui annonçoit les Jeux , ces mêmes lettres PP , & dans le même sens : d'où il faut conclure que la Pierre gravée où elles se trouvent auprès d'un combat de Gladiateurs , doit avoir été faite sur le modèle d'un des tableaux dont je viens de parler , & qu'il faut expliquer ainsi ce qui y est écrit : *Propositum certamen inter Cecropem & Danuvium.*

amples ; mais ces deux éditions n'en ayant pas diminué la rareté, M. Du Cange fit réimprimer la première Dissertation à la fin de son Glossaire Latin du moyen âge ; & Grævius inféra la seconde dans le tome neuvième du Trésor des Antiquités Romaines.

Les deux Gravûres que je viens de rapporter sont du bas Empire ; celle que Jérôme Aléandèr le jeune entreprit d'expliquer en 1626. est encore un ouvrage du même tems, & qui n'a pû être fait que par un Chrétien, d'un mérite médiocre ; car le travail en est fort grossier. On y voit S. Pierre, qui étant sorti de la Barque, marche sur les eaux pour venir au-devant de son divin Maître ; & afin qu'on ne puisse pas s'y méprendre, le Graveur, suivant l'usage du tems, y a exprimé les monogrammes de Jesus-Christ & du Prince des Apôtres. Un poisson monstrueux paroît sous la Barque ; mais c'est principalement la forme de la Barque qui a fixé l'attention & les recherches d'Aléandèr. Il prétend que ce qu'on découvre au-dessus du mât, & qui me paroît être la hune du bâtiment, dont le Graveur, faute d'intelligence, a altéré les proportions, en la faisant plus grande qu'elle ne devoit être, est une représentation de l'Arche de Noé. L'objet d'Aléandèr étoit de traiter de l'autorité de l'Eglise, & de la nécessité de croire en Jesus-Christ, pour être sauvé : il montre que l'Arche & la Barque sont des types ou figures de l'Eglise inébranlable au milieu des flots, lors même qu'ils sont le plus agités par le Démon, dont le poisson monstrueux est l'image. De ce que l'Arche & la Barque sont réunies, il en tire cet argument en faveur de l'Eglise de Jesus-Christ, qu'elle a subsisté dès le commencement du monde ; & continuant de supposer que dans la Gravûre dont il donne l'interprétation, la Barque de Saint Pierre sert d'appui à l'Arche, qui a conservé le genre-humain, & la race des bêtes ; ainsi les Juifs, dont il trouve la figure dans la famille de Noé, & les Gentils figurés par les animaux, ne seront sauvés que par la foi en Jesus-Christ, & lorsqu'ils seront entrés dans le sein de l'Eglise. Aléandèr se renferme dans ces trois propositions, & l'on voudra bien me dispenser de le suivre dans tout le cours de sa Dissertation, dans laquelle il discute plutôt en

Théologien

Théologien qu'en Antiquaire, plusieurs points de controverse. Il l'adressa au Cardinal François Barberin, qu'il avoit accompagné dans sa Légation de France, & qu'il auroit suivi en Espagne, si sa fanté, qui étoit déjà fort altérée, le lui avoit permis; & il apprend que la Pierre gravée qu'il explique, & qu'il juge être à peu près du tems de Constantin le Grand, appartenoit à Louis Buoncompagni; que c'étoit un Camée, & qu'il n'étoit guère plus grand que l'ongle.

Tandis qu'un morceau si peu considérable occupoit aussi sérieusement un Sçavant du mérite d'Aléandèr, on en laissoit un autre dans l'oubli, qui, à toutes sortes de titres, méritoit l'attention la plus singulière. Le fameux Camée de la Sainte Chapelle de Paris, que son antiquité avérée, l'intérêt du sujet, l'étendue de la composition, qui est de vingt-cinq figures, & la rareté de la matière (car c'est une Agathe, ou, pour parler plus correctement, une Sardoine-Onyx de près d'un pied de haut sur dix pouces de large) rendent un morceau unique, & de la plus grande importance; ce précieux monument restoit comme enseveli dans le Thésor des Reliques de cette Eglise, sans que personne se fût encore mis en peine de rechercher ce qui pouvoit y être représenté. Une ignorance grossière en avoit fait un sujet de piété, dès le tems même que cette Agathe étoit au pouvoir des Empereurs d'Orient. On disoit que c'étoit le Triomphe de Joseph en Egypte, & pour le mieux persuader, les Grecs avoient fait peindre en émail les quatre Evangélistes, aux quatre coins de la plaque d'or qui sert d'enchassure à ce Camée. On ignore comment il est venu en France: quelques-uns prétendent qu'il fut engagé à Saint Louis par Baudouin II. Empereur de Constantinople; mais l'on sçait que c'est le Roi Charles Cinq qui l'a déposé dans le lieu où il se voit aujourd'hui.

L'illustre M. de Peiresc, Conseiller au Parlement de Provence, ce Curieux si éclairé, si vif toutes les fois qu'il s'agissoit de concourir à l'avancement des Lettres, reconnut le premier l'erreur où l'on étoit demeuré jusqu'alors; il regarda cette Agathe avec des yeux d'Antiquaire, & la connoissance parfaite qu'il avoit des Médailles, lui fit découvrir que c'étoit l'Apothéose d'Auguste.

Comme personne ne fut plus communicatif que lui, il annonça sur le champ cette importante découverte à tous les Sçavans de l'Europe. Il en écrivit en particulier à Rubens, & ce Peintre célèbre, en qui l'étude de la Nature n'avoit point éteint le goût du bel Antique, ne pouvant se refuser au plaisir d'admirer de près un morceau de Sculpture si recommandable, vint, dit-on, à Paris (a), & en fit un Tableau exact, qu'il fit graver à son retour à Anvers. C'est de cette Estampe dont j'ai parlé ci-devant (b), que se sont aidés tous ceux qui depuis ont écrit sur ce Camée.

M. de Peiresc conféra aussi sur ce Monument avec les principaux Antiquaires qui demeuroient à Paris, entr'autres avec Tristan de Saint Amant, qui ne tarda pas à en donner lui-même une explication. Elle parut en 1635. dans la première édition du premier volume de ses Commentaires historiques, accompagnée d'une Estampe, qui n'est qu'une assez mauvaise copie de celle de Rubens; mais qui a sur celle-ci l'avantage de représenter les objets du même sens que dans l'original antique. Tristan prétendoit que ce Camée avoit été fait près de quarante ans après la mort d'Auguste; que c'étoit moins la réception de cet Empereur dans l'Olympe, que les honneurs rendus par Tibère à Germanicus, au retour de son expédition de Germanie. A la faveur des Médailles, des Statues, & des Pierres gravées qu'il consulta, & de l'histoire d'Auguste qu'il lut avec attention, il crut pouvoir décrire chaque figure, & assigner à chacune leur emploi & leur nom.

M. de Peiresc vivoit encore: connoissant la façon de penser & d'agir de Tristan, & ayant éprouvé plus d'une fois combien il étoit entier dans son opinion, il ne jugea pas à propos de le contredire. Mais Gassendi ayant été chargé d'écrire la vie de cet illustre Magistrat, ne se crut pas obligé aux mêmes égards. Il voulut rendre témoignage à la vérité (c); il raconta comment ce Monument avoit été découvert par M. de Peiresc, il rapporta ce que cet habile homme en pensoit, & comparant l'explication qu'il en donnoit avec celle de Tristan, il fit observer que la figure qui a

(a) Ce voyage a dû se faire en 1625, qui est le tems que Rubens vint à Paris pour placer dans la Gallerie du Palais de Luxembourg les Tableaux qu'on y voit peints de sa main.
 (b) *Sup.* p. 300.
 (c) *Gassendi, in vita Peirescii, lib. 3. p. 288.*

une couronne radiale sur la tête, & qui tient un sceptre, celle-là même que Tristan prenoit pour Jupiter, étoit Auguste déifié; & il est constant que le Pere des Dieux n'a jamais été représenté sans barbe, comme dans cette figure. Continuant à exposer le sentiment de M. de Peiresc, il fit voir que le jeune homme monté sur Pégase, & conduit par l'Amour, étoit le jeune Marcellus, & non point Auguste; que c'étoit improprement que Tristan confondoit Antonia mere de Germanicus, avec Livie, veuve d'Auguste, & celle-ci avec Antonia; enfin, à l'exception de Tibère, & d'un petit nombre d'autres personnages, les deux Antiquaires différoient en tout. La figure que Tristan croyoit être Enée, étoit, suivant M. de Peiresc, la Ville de Rome; ce dernier trouvoit Jules-César, où l'autre croyoit reconnoître Nero Claudius Drusus, frere de Tibère, & ainsi de tout le reste.

Tristan ne put retenir son chagrin de se voir ainsi critiqué. L'explication de M. de Peiresc étoit certainement préférable à la sienne en plusieurs points; le mieux eût été d'en convenir, & de se réformer; mais il n'en devint que plus vif à soutenir ce qu'il avoit avancé. Dans la seconde édition de ses Commentaires historiques, qu'il donna en 1644. il fit suivre sa Dissertation d'un Avertissement (a), où prenant Gassendi à partie, il le taxa d'avoir emprunté le nom respectable de M. de Peiresc, pour publier avec plus d'assurance une explication dont il étoit le véritable Auteur, & à laquelle le sçavant Magistrat n'avoit aucune part; explication où Tristan trouvoit la vérité blessée dans tous ses points. Et comment cela eût-il pû être autrement, ajoûtoit-il? Le nouveau Dissertateur livré à d'autres études que celle de l'Antiquité, traitoit une matière qui lui étoit absolument étrangère. Il persista donc à soutenir que M. de Peiresc n'avoit jamais pensé ce qu'on lui prêtoit; & la raison qu'il en apportoit, c'est que ce sçavant homme étoit son ami, & que dans tous les entretiens qu'ils avoient eû ensemble au sujet de ce Monument, il n'avoit jamais tenu aucun propos qui ressembloit à ce que l'Historien de sa vie lui faisoit dire. Comme si c'étoit une obligation de s'ouvrir, & de confier ses sentimens à quelqu'un qu'on sçait devoir les contredire,

(a) Comment. hist. de Tristan, t. 1. p. 108.

sur tout lorsqu'on aime la paix, & qu'on prévoit que la dispute tournera en aigreur.

Quelle mortification n'eût point éprouvé Tristan, s'il eût été vivant, lorsque la Dissertation d'Albert Rubens sur le Camée de la Sainte Chapelle, fut rendue publique? car ce judicieux Antiquaire y assure que le sentiment de M. de Peiresc étoit tel que Gassendi l'avoit rapporté, ce qu'il s'offroit de prouver par plusieurs lettres de M. de Peiresc, écrites à Rubens son pere. Quel autre sujet de déplaisir pour le même Auteur, de se voir attaqué & critiqué par un nouvel adverfaire, & avec encore plus de force qu'il ne l'avoit été par Gassendi? Il n'auroit dû cependant en accuser que son imprudence; car s'il eût agi avec plus de retenue, Rubens qui n'avoit entrepris sa Dissertation que pour complaire à son pere, ou l'auroit laissé dans son porte-feuille, ou se feroit contenté d'exposer nûment ce qu'il pensoit. Mais la mémoire de M. de Peiresc lui étant infiniment chère, il crut devoir la venger, & il ne le put, qu'en prenant part lui-même à la dispute. Il reprit donc son écrit, il le revit, le retoucha, examina les sentimens contestés, pesa les raisons de part & d'autre, fit valoir les siennes; & quand il crut avoir mis l'honneur de M. de Peiresc à couvert, & sa Dissertation en état de voir le jour, il l'adressa à Gaspard Gevartius son ami, le laissant le maître d'en disposer. Albert Rubens mort en 1657. n'eut pas la satisfaction de voir son Ouvrage imprimé: il ne parut qu'en 1665. à la suite du Traité sur les habillemens des Anciens, *De re vestiaria veterum*, & joint à divers opuscules du même Auteur concernant des matières d'Antiquités, que Grævius prit soin de recueillir, & dont il procura une édition à Anvers chez Balthazar Moretus.

Ces trois explications différentes du Camée de la Sainte Chapelle, qui avoient été données séparément, se trouvent réunies à la fin d'une Dissertation que le Baron Jacques Le Roy, Agent de la Cour d'Espagne, a composé sur le même sujet, & qu'il fit imprimer à Amsterdam en 1683. Cet Auteur a voulu sans doute mettre par ce moyen ses Lecteurs en état de juger, si c'est avec raison qu'il critique ou qu'il adopte les sentimens des Ecrivains qui l'ont précédés; car il fait l'un & l'autre. S'il paroît d'un avis contraire

contraire à celui de Trifan, & s'il fait partir Germanicus pour la Syrie, lorsque celui-ci le fait revenir victorieux de la Germanie; si au lieu de Germains il ne voit parmi les captifs que des Arméniens & des Parthes assujettis par Tibère, il embrasse sans difficulté cette opinion, plus spécieuse que solide, du même Auteur; que sous l'image de l'Amour qui tient les rênes de Pégase, est représenté un des enfans de Germanicus & d'Agrippine; celui qu'Auguste chériffoit si tendrement, que ce jeune Prince étant mort, & Livie ayant dédié sa Statue sous la figure de Cupidon, Auguste la fit apporter dans son appartement, & lui donnoit un baiser toutes les fois qu'il en sortoit, ou qu'il y entroit (a).

Qui ne feroit persuadé que tant d'opinions différentes, présentées & discutées par d'habiles critiques, auroient fixé la véritable interprétation du Monument antique qui les avoit occasionnées? Point du tout; & la raison qu'en donne Dom Bernard de Montfaucon, & dont il faut convenir avec lui, c'est que les ressemblances des Portraits ne sont pas dans cette Agathe de la dernière exactitude, ce qui laisse à chacun la liberté d'établir un système particulier. Celui que propose ce sçavant Bénédictin dans son Antiquité expliquée (b), s'éloigne des sentimens précédens en quelques points, & s'en rapproche dans d'autres. L'exposition de cette figure qui a la couronne radiale, lui est particulière. Il pense que c'est une Déesse, que c'est Vénus *Genitrix*, ne pouvant se persuader que ce soit Auguste, parce qu'aucun monument antique ne représente ce Prince avec une telle couronne. Mais outre que les Médailles frappées en l'honneur d'Auguste après sa mort, le représentent presque toutes avec une couronne radiale, & que nous avons aussi plusieurs Médailles de Rois d'Egypte & de ceux de Syrie, avant Auguste, où ces Princes sont représentés avec de semblables couronnes radiales, il ne faut pas aller bien loin pour trouver de quoi combattre & renverser le raisonnement de Dom Bernard de Montfaucon. Quelques pages plus bas, son propre Livre offre l'Apothéose de l'Empereur Claude, c'est-à-dire, le Buste de ce Prince porté sur les aîles de l'Aigle de Jupiter, & couronné de rayons; ce qui montre que la couronne

(a) *Sueton. in vita Caligula, cap. 7.* (b) *Ant. expl. t. v. liv. iv. chap. x.*

radiale étoit un ornement affecté aux Empereurs déifiés. Je pourrois citer plusieurs Pierres gravées, que j'ai vûes dans le Cabinet de M. Crozat, & ailleurs, où la tête d'Auguste est représentée avec une semblable couronne.

Sans chercher des singularités dans cette fameuse Agathe, ainsi que l'ont fait presque tous ceux qui l'ont voulu expliquer, simplifions la chose, & disons que c'est ici ce qu'on appelle proprement un Tableau de famille. Le Graveur a mis dans le Ciel Auguste, & les principaux Princes de son sang qui ne vivoient plus : les autres Princes & Princesses vivans de cette illustre famille, accompagnent Tibère qui regnoit. Ce Monument représente ce dernier Empereur dans toute sa gloire, & dominant sur l'Univers entier.

L'explication du Camée de la Sainte Chapelle est suivie dans l'Ouvrage de Dom Bernard de Montfaucon (*a*), de même que dans celui d'Albert Rubens, de l'interprétation d'un autre Camée antique, qui assortit parfaitement avec le précédent. Celui que nous avons vû représente la famille Impériale au tems de Tibère ; dans celui que je vais faire connoître, c'est la même famille sous Auguste. On le conserve à Vienne en Autriche dans la Gallerie qu'on nomme le Trésor, où je l'ai vû & examiné plusieurs fois avec attention, & toujours avec une nouvelle satisfaction. Il est moins chargé de figures, & il n'est pas si grand que celui de la Sainte Chapelle ; mais si l'on considère la belle ordonnance de la Composition, & l'élégance du Dessin, & si l'on fait état de l'excellence de l'exécution, il lui est infiniment supérieur. Je l'estime un des plus parfaits ouvrages de Dioscoride ; la finesse des touches, la noblesse des caractères, la pureté des contours, & la justesse des proportions, ne permettent pas de le donner à un autre qu'à cet habile homme. Les figures n'en font pas d'un grand relief, le travail en est doux, & extrêmement terminé ; c'étoit la manière de ce grand Artiste ; & d'ailleurs un ouvrage de cette importance, qui vraisemblablement étoit destiné pour Auguste, pouvoit-il être confié à quelqu'autre qu'à Dioscoride, qui étoit le Graveur d'Auguste ?

(*a*) Antiquité expliquée, t. v. liv. iv. chap. xi.

Gaffendi a remarqué dans la vie de M. de Peiresc (a), que ce Sçavant possédoit une empreinte en soufre de ce Camée, & qu'il en avoit outre cela un Tableau peint par *Messer Nicolò*, Italien célèbre, dont il y a d'excellens ouvrages de Peinture à Fontainebleau ; l'un & l'autre n'ont rien qui répugne à la vraisemblance. Cette Agathe étoit autrefois en France, & ne fut portée en Allemagne que sous l'Empereur Rodolfe II. qui l'acheta, dit-on, douze mille ducats d'or. Philippe le Bel qui l'avoit eu des Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, l'avoit donné aux Religieuses de Poissy, croyant leur faire présent d'une Relique, & c'est de ce Monastère qu'il fut enlevé durant les guerres civiles.

Ce fut apparemment sur cette empreinte communiquée par M. de Peiresc à Rubens, que ce Peintre fit graver l'Estampe qui accompagne la sçavante explication que son fils Albert en a donnée, & dont voici un précis. Auguste sous la figure de Jupiter, tenant le sceptre & le bâton augural, & à peu près dans la même attitude où l'on voit Tibère dans le Camée de la Sainte Chapelle, est assis auprès de Livie, prise ici pour la Déesse tutélaire de Rome. Le Capricorne, Constellation chérie de l'Empereur, est figuré un peu au-dessus de sa tête : Cybèle & Neptune derrière son trône, s'empressent de le couronner ; emblème de ses victoires sur terre & sur mer. Une femme assise, dans une attitude de repos, qui tient une Corne d'abondance, & qui a près d'elle deux enfans, est supposée être l'image de la Félicité publique, & sous cette figure est représentée Agrippine, femme de Germanicus César. Ce jeune Prince est de l'autre côté ; il se présente à Auguste en habit de Triomphateur, ainsi que Tibère, qui revêtu de la *Prétexte*, paroît descendre d'un char de triomphe. Des Dalmates vaincus, un trophée élevé en signe de victoire, occupent un assez grand espace dans la partie inférieure ; & remplissent presque la moitié du Camée, qui se trouve ainsi partagé en deux sujets.

Ni Lambécius, ni Dom Bernard de Montfaucon ne se sont pas écartés de cette interprétation de Rubens, dans celles qu'ils ont

(a) *Vita Peirescii*, lib. 3. p. 180.

publiées du même Camée ; celui-ci dans son Antiquité expliquée, & le premier dans un Imprimé en feuille volante qui accompagne une Estampe que l'Empereur Léopold I. fit graver par François vanden Steen son Graveur, sur un Dessin très-exact qui avoit été fait d'après l'original même par Nicolas van Hoy, son Peintre d'office. Cette feuille qui avoit été donnée dès l'année 1666. se retrouve dans le tome second des Commentaires de la Bibliothèque Impériale par le même Lambecius, mis au jour en 1669. & voici ce qui a déterminé l'Auteur à la publier de nouveau. Cet habile Critique entreprend d'examiner & de fixer dans un endroit de ce grand Ouvrage, la position de l'ancienne ville de *Carnuntum*, située sur les confins de l'Autriche & de la Hongrie ; il y décrit les restes d'un Arc de triomphe, qu'il assure être le même qui fut érigé en ce lieu, à l'occasion de la victoire remportée par Tibère sur les Dalmates ; & tout de suite il place le Camée qu'il avoit expliqué quelques années auparavant, & le reproduit, fondé sur ce que tous ceux qui en ont parlé conviennent que c'est une représentation de ce qui se passa à Rome, au retour de Tibère de la guerre d'Illyrie, & que ce monument peut fortifier ses conjectures au sujet de l'Arc de triomphe dont il faisoit la description. Il observe qu'on avoit décerné à Tibère les honneurs du triomphe ; qu'on avoit accordé à Germanicus les ornemens des triomphateurs, mais que la nouvelle de la déroute de Varus fit différer cette cérémonie ; Tibère entra seul dans Rome revêtu de la toge *Prétexée*, & couronné de laurier. Voilà pourquoi ce Prince dans notre Gravure antique, paroît, comme je l'ai déjà dit, descendre d'un char de triomphe. On trouve peu de monumens antiques qui ayent moins besoin de commentaires que celui-ci.

L'explication qu'en a donnée M. le Marquis Scipion Mafféi dans le tome quatrième de ses Observations Littéraires, écrites en Italien (a), ne doit donc pas s'éloigner beaucoup de celle d'Albert Rubens. M. Mafféi est seulement convaincu que la figure qui, suivant le sentiment reçu, représente Agrippine, est simplement une figure emblématique de la Félicité publique, &

(a) *Offervazioni Litter. t. iv. art. xi.*

les raisons sur lesquelles il se fonde , me paroissent fort plausibles. Albert Rubens avoit laissé indéciſ , ſi cette petite boule ronde ſur laquelle Germanicus porte la main , étoit la tête du pommeau de l'épée appellée *Parafonium* , ou ſi c'étoit la *Bulle* triomphale. M. Mafféi ayant embrassé ce dernier parti , il a été critiqué par M. Gori (a) , qui s'est déclaré , & je crois avec raison , pour le *Parafonium* ; car ſi c'étoit , remarque-t-il , une *Bulle* , qui se portoit ſur le devant de la poitrine attachée à un cordon , lequel paſſoit autour du col , à peu près comme on porte les marques de certains Ordres de Chevalerie , ce cordon devoit se voir , & il n'est point exprimé dans le Camée , quoique rien n'y ſoit négligé. Du reſte la deſcription de M. Mafféi m'a paru la plus circonſtanciée.

S'il faut l'en croire , la représentation du Camée dans ſa grandeur naturelle , & du même ſens que l'original , qu'il a fait graver à Veniſe par François Zucchi , ſur un deſſein nouveau de M. Bertoli , eſt auſſi la plus fidèle , & la ſeule qui puiſſe donner une juſte idée du Monument antique. Toutes celles qui avoient été publiées péchoient , dit-il , en ce qu'elles préſentoient les objets à contre-ſens ; ce ſont toutes des copies de l'Eſtampe de Rubens , où les fautes ſe ſont multipliées. Mais ſeroit-ce que M. le Marquis Mafféi n'auroit pas vû l'Eſtampe produite par Lambecius ? Elle n'eſt point une copie : ſi ce qui eſt à droite dans le Camée , paroît à gauche dans cette Eſtampe , on a eu ſoin d'avertir de cette inattention du Graveur : celui qui a fait le Deſſein , avoit l'original ſous ſes yeux , il ſ'en faut bien que ce ſoit un ignorant ; c'eſt un imitateur ſcrupuleux , & qui n'a rien laſſé échaper , qui a même pouſſé l'exaéctitude , juſqu'à exprimer la fracture que l'Agathe a ſoufferte , & qui s'étend horizontalement de part en part dans la partie inférieure , où ſont représentés les Captifs , ce qui n'avoit pas été obſervé dans les autres Eſtampes. En général je trouve , ſi je ſuis reçu à dire mon avis , que le goût , le caractère de l'Antique y ſont mieux conſervés , que dans l'Eſtampe de M. Mafféi.

Ce ſçavant remarque que ce Camée n'eſt pas le ſeul précieux morceau de Gravûre antique du Cabinet qui appartient préſentement à la Reine de Hongrie. Je me ſouviens d'y avoir admiré un

(a) *Riposta di Fr. Ant. Gori al ſign. Marchese Scip. Maffei , in Firenze 1739. p. 100.*
Vuuu

grand nombre de très-belles Pierres gravées, dont on jouïroit, si le projet du feu Empereur Charles VI. avoit eû son exécution. Il vouloit faire graver toutes ses Antiques. Le sieur Daniel-Antoine Bertoli, d'Udine, son Dessinateur en titre, & mon ami, mort depuis peu d'années, fut chargé dès 1724. de les dessiner. Il devoit aussi présider à la Gravûre des Planches; mais il est arrivé de cette entreprise, comme de la plûpart de celles de la même espèce, que les Princes forment; elle a été commencée, & presque aussitôt abandonnée. J'ai vû seulement une des Planches qui devoit faire partie de ce Recueil, & M. Bertoli m'a assuré que c'étoit l'unique qui avoit été gravée. Elle l'a été par le sieur Sedelmayer, Graveur qui a du talent, & qui dessine même assez juste. Cette Estampe me fait regretter davantage la suite. Elle donne la représentation d'un extrêmement beau Camée, où Auguste toujours sous la figure de Jupiter, un long Sceptre dans une main, & dans l'autre une Corne d'abondance, symbole de la Félicité, est assis tranquillement auprès de la Déesse tutélaire de l'Empire, figurée par l'Impératrice Livie. Celle-ci tient un bouclier, & semble indiquer à l'Empereur la conduite qu'il doit tenir pour rendre ses peuples heureux.

Outre la Dissertation sur le Camée de la Sainte Chapelle dont j'ai déjà fait mention, les Commentaires historiques de Trifan contiennent encore quelques autres explications de Gravûres antiques. On y trouve dans le premier volume (a) celle d'une Pierre magique, qui étoit pour lors dans le Cabinet de M. Fouquet. C'est un morceau de Cornaline taillé en forme de cube pyramidal, dont chaque face présente des symboles & des lettres Grecques, énigmatiques. Trifan est persuadé que c'est un Amulette, & le nom ΑΓΡΙΠΠΙΝΑ qu'on y lit, lui fait imaginer qu'un des amans de cette Princesse a pû faire graver ce charme amoureux; à moins qu'on ne veuille qu'il ait été fait pour elle-même, dans un de ces momens de transport, où livrée à l'ambition, elle cherchoit à s'insinuer dans le cœur de Néron son fils.

La seconde explication (b) a pour objet un Jaspe, sur lequel la tête de Lucille est accompagnée de ce mot ΕΥΚΑΡΠΗ, en

(a) Comment. hist. de Trifan, t. 1. p. 124. (b) *Ibid.* p. 705.

manière de légende. La suite des lettres est interrompue en deux endroits par deux gros points ronds, que Tristan nomme deux Pommes, ce qui lui fait dire, peut-être un peu trop légèrement, que Lucille est prise ici pour la Fécondité, qui n'est autre que Vénus même, & que cette Pierre gravée est une allusion aux deux enfans qui naquirent de cette Impératrice.

Je laisse quelques autres Pierres gravées rapportées dans le cours du même ouvrage (a), telles que deux Sacrifices au Dieu Pan, sur des Cornalines, & une Agathe qu'on dit être d'une rare beauté, & qui gravée sur ses deux faces, présente sur l'une la tête de Jupiter, & sur l'autre celle de Jules César avec le bâton augural; parce que ces Gravûres n'y sont suivies d'aucune explication particulière. Mais je ne puis m'empêcher de faire mention d'une longue Dissertation que le même Tristan a fait imprimer à la fin du tome second de ses Commentaires historiques (b), sur le contenu du très-beau & très-antique Vase d'Agathe du Trésor de l'Abbaye de Saint Denis en France. Je ne crains point qu'on m'accuse de sortir de mon sujet; ce Vase est de Pierre précieuse, & c'est de plus une production de la Gravûre. Il est d'ailleurs si considérable par sa forme, sa capacité, sa conservation parfaite, la singularité du sujet, & sa haute antiquité, qu'on ne peut assez le faire connoître. Il est, ainsi que le pied & les anses, d'un seul morceau d'Agathe Orientale, & il est chargé dans tout son pourtour extérieur d'un si grand nombre d'ornemens en bas-relief, que Tristan n'accorde pas moins de trente années de travail à l'habile Ouvrier des mains duquel il est sorti. Mais quoique ce terme paroisse porté beaucoup trop loin, on ne peut disconvenir qu'il n'ait fallu bien du tems, & surmonter des peines infinies, pour graver & former dans l'Agathe, qui est une matière très-dure, un vase aussi orné & d'un aussi grand volume; car il contient, au rapport de Tristan, trois demi-septiers & demi mesure de Paris.

Le même Auteur entreprend de montrer que c'est le *Hanap*, appelé par les Grecs *Carchesium*, & il s'étend beaucoup sur la forme & les usages anciens de ce vaisseau. Il prétend que celui-ci a été travaillé en Egypte par ordre de Ptolémée Philadelphie,

(a) Comment. hist. de Tristan, t. III. p. 85. & 336. (b) *Ibid.* tom. II. p. 603.

& que les Masques, les Vases, les Simulacres des Divinités, les Tables, le *Cistophore*, ou Corbeille mystérieuse, d'où sort un serpent, les instrumens de musique, les animaux consacrés à Bacchus, la vigne, en un mot tout ce qui y est exprimé, est une image abrégée de ces Fêtes pompeuses que les Egyptiens célébroient en l'honneur du Dieu du Vin. Il veut que ce Vase ait été employé dans les Mystères & les Sacrifices de cette Divinité. Mais quelles sont ses preuves? De son propre aveu il n'emploie que la conjecture, qu'on doit reconnoître, si l'on se prête à ses idées, pour la sœur de la vérité, quand elle est bien prise; & il me semble qu'après avoir discoursu longuement, après avoir accumulé citations sur citations, les énigmes qu'il avoit entrepris de résoudre restent couvertes du même voile dont il les avoit trouvées enveloppées. Et peut-être est-ce en pure perte qu'il s'est donné la torture pour pénétrer dans des mystères qui ne le furent jamais; car on peut supposer que toutes ces figures ne sont qu'un jeu de l'Ouvrier, qui ayant à orner un vase destiné à boire du vin, ou à briller sur un buffet, a rassemblé tous les attributs de Bacchus, & en a formé une composition d'ornemens, dans le goût de nos *Grotesques*, qui donneroient bien de l'exercice à quelqu'un, qui dans des milliers d'années, voudroit prendre la peine de les expliquer, & d'y trouver un sens.

C'est apparemment cette considération qui aura retenu Dom Félibien; car devant faire la description (a) des singularités que renferme le Trésor de l'Abbaye de Saint Denis, il se contente de produire une nouvelle Éstampe de ce Vase antique, dessinée avec plus d'exactitude que celle de Tristan, il renvoie à ce que celui-ci en a écrit, & il laisse aux Sçavans à proposer leurs conjectures sur la signification des figures hiéroglyphiques qu'on y remarque, & sur lesquelles il n'ose prendre aucun parti. Il apprend au surplus que ce Vase est un présent d'un de nos Rois, fait à l'Eglise de S. Denis. Ce mauvais Distique Latin,

Hoc vas Christe tibi mente dicavit

Tertius in Francos regmine Karlus.

gravé sur une enchâssure d'or émaillée & enrichie de Pierreries, qui a été mise anciennement sous le pied du Vase, à dessein de

(a) Histoire de l'Abbaye de S. Denis, p. 544.

l'élever, laisse cependant indécis, si l'on doit faire honneur de ce présent ou à Charles le Simple, communément connu sous le titre de Charles III, ou à l'Empereur Charles le Gros, qui gouverna la France pendant quelque tems, ou enfin à Charles le Chauve, que l'on trouve quelquefois qualifié Charles III. Tristan qui se déclare pour Charles le Simple, avance qu'anciennement les Reines de France prenoient l'ablution dans ce Vase, le jour de leur couronnement, après avoir communié. Je dois avertir que Dom Bernard de Montfaucon a donné une description de ce rare Monument, dans son *Antiquité expliquée* (a), & que cette description, quoique très-ample & très-détaillée, n'en apprend pas davantage que la Dissertation de Tristan.

Joignons à ce Vase singulier, qui a pour objet le culte de Bacchus, un autre Vase d'Agathe-Onyx qui n'est pas moins précieux, & sur lequel sont représentés les mystères de Cérès. Il n'est pas si grand que le précédent, puisqu'il n'a qu'environ six pouces de haut, & deux pouces & demi dans son plus grand diamètre; mais le travail en est pour le moins aussi considérable, & paroît tout aussi ancien. Un bas-relief dans la composition duquel il entre douze figures, circule au pourtour. Le sujet est une Fête en l'honneur de Cérès. Cette Déesse ayant à ses côtés Triptolème, est dans un char attelé de serpens ailés. La Terre fertilisée par ses soins, est figurée sous ce char par une femme couchée & à demi nûe, ayant le bras appuyé sur une corbeille d'où sortent des fruits. Une figure ailée, peut-être l'emblème des douces influences du Ciel, sans le secours desquelles la Terre demeure stérile, précède les deux Divinités bienfaitantes, & semble annoncer leur arrivée à des femmes qui viennent apporter leurs présens; les unes offrent des fruits, les autres des animaux: elles sont sous une tente, ce qui ne laisse aucun doute que c'est ici une Fête & un Sacrifice célébrés en pleine campagne, & à la vûe d'un Temple, dont le frontispice paroît derrière le char de Cérès.

D'un autre côté un groupe de figures, qu'on peut prendre pour une famille entière, homme, femme & enfans, semble sortir d'une Ville ou de quelque édifice, pour prendre part à la

(a) *Antiquité expliquée*, tom. 1. liv. 1. c. 22.

Fête. L'homme tient une tête de pavot, les enfans portent une offrande, la femme deux flambeaux, en mémoire de ceux que Cérès avoit à la main, lorsqu'elle cherchoit sa fille Proserpine enlevée par Pluton; à moins qu'on n'aime mieux se rappeler cette cérémonie, où les habitans de la campagne ayant des torches à la main, se promenoient autour de leurs champs dans le tems de la moisson. Pour mieux caractériser la Fête, l'Ouvrier a encore représenté dans une Frise particulière la corbeille mystérieuse, les flambeaux, les masques, les flûtes, & tout ce qui étoit employé dans la célébration des Mystères, les mêmes pour Bacchus que pour Cérès, révéérée alors sous le nom de *Libera*.

Cette explication est simple, & me paroît assez naturelle, & j'ai cru pouvoir la hasarder. Si elle n'est pas chargée d'autant d'érudition que l'exposition très-détaillée du même Vase qu'a donné en 1682. Jean-Henri Eggelingius, Secrétaire de la Ville de Brême, elle n'emporte pas du moins avec elle un défaut de complication d'actions, qu'il n'est pas facile de justifier; car, suivant cet Auteur, non-seulement Cérès seroit représentée dans son char accompagnée de Triptolème, & recevant les hommages des humains, on la verroit encore au même endroit faisant la recherche de Proserpine sa fille. Cette figure de femme couchée, que je prends pour une image de la Terre, est transformée dans la description qu'on en donne en une figure de Bacchus, & elle change de sexe, afin de rendre la Fête commune à Cérès & au Dieu du Vin. Et comme si cette interprétation toute mythologique ne dût pas être suffisante, le Dissertateur revient sur ses pas; il reprend chaque figure en particulier, il examine de plus près la façon dont elles sont vêtues, quel est leur caractère, & ce qu'elles ont entre les mains, & composant de tout cela une allégorie dans le goût mystique, qui étoit, à ce qu'il prétend, le goût favori des Anciens, il entreprend de faire passer cette composition pour une emblème de la Terre fécondée par le Soleil, pendant chaque saison, & avec le concours des quatre élémens. Mais n'est-ce pas avoir des idées trop singulières, n'est-ce pas chercher des difficultés à vaincre où il n'y en a point?

S'il faut s'en rapporter au même Critique, ce Vase qui a dû

coûter vingt années de travail au moins , a servi dans les Sacrifices à verser le vin sur l'autel & sur les victimes. Il est du genre de ceux que les Anciens appelloient *Guttum*. On ne peut point fixer au juste le tems ni le lieu dans lesquels il a été fait : cependant on croit que choisissant le siècle de Mithridate , on ne bleffera point la vraisemblance. Les Arts étoient alors en vigueur , ce Prince étoit fort religieux envers Bacchus , & grand partisan de son culte : il aimoit les vases précieux , & ceux dont il avoit fait un si rare assemblage , ne devoient point différer de celui-ci , ni pour la matière , ni pour le travail. Après cela il ne faut plus disputer sur ce qu'on entendoit anciennement par Vases *Murrhins* ; celui-ci sert à lever toutes les difficultés , & il justifie pleinement la passion que les Romains témoignèrent pour ces merveilleux Chefs-d'œuvre , dès qu'ils les eurent connus ; elle fut telle , qu'Auguste s'étant rendu maître d'Alexandrie , ne se réserva de tous les Trésors des Rois d'Egypte , qu'un seul Vase de l'espèce de celui qu'on décrit.

Ce dernier est ineffimable de quelque côté qu'on le considère. Les couleurs qui embellissent l'Agathe sont riches , & d'une grande vivacité ; sa conservation parfaite ne contribue pas peu à y mettre un grand prix : il faut regarder comme un vrai bonheur qu'il soit venu si entier jusqu'à nous ; car indépendamment de tous les hazards qu'il a courus pendant une longue suite de siècles , on ne comprend pas comment il a pu échapper à la barbarie des soldats dans le sac de Mantoue , où tant de beaux morceaux semblables ont péri. Il fut acheté d'un simple soldat par François-Albert , Duc de la Basse-Saxe , qui servoit à ce siège dans l'armée de l'Empereur , & par héritage il est passé dans la Maison des Ducs de Brunswick-Lunebourg , où il se trouve actuellement.

Une découverte qui se fit à Tournai en 1653. me rappelle aux Ecrits qui parlent de Pierres gravées. En jettant les fondemens d'un édifice , on trouva dans la terre un squelette , des Médailles , des armes , quantité d'ornemens d'or , qui indiquoient le tombeau de quelque grand personnage. Deux bagues , dont l'une étoit un simple anneau d'or assez épais , & l'autre un cachet aussi d'or , sur lequel étoit gravé le Portrait d'un Prince , avec cette légende ,

CHILDIRICI REGIS, apprirent que c'étoit le fépulchre du Roi Childéric, le premier du nom, & le quatrième de notre Monarchie. Toutes ces pièces curieuses, dont la plus grande partie est depuis 1665. dans la Bibliothèque du Roi, furent premièrement portées à Bruxelles, & l'Archiduc Léopold-Guillaume, Gouverneur des Pays-Bas, à qui elles furent présentées, ordonna à Jean-Jacques Chiflet son Médecin, Auteur connu par plusieurs ouvrages singuliers, de composer sur ce sujet une Dissertation, qui fut imprimée en 1655. à Anvers. L'Auteur y fait un récit très-circonscancié de la nouvelle découverte, il décrit chaque pièce en particulier, & il en détermine l'usage; & voulant prouver contre plusieurs qui le contestoient, que celui des deux anneaux qui porte une inscription, est réellement le Sceau de Childéric, non-seulement il prévient les objections qu'on peut lui faire sur l'orthographe de cette inscription, mais il tire encore de la longue chevelure du Prince, de la Haste ou Francisque dont il est armé, & de ce que le buste se présente de face, des argumens favorables à son opinion, & qui lui paroissent invincibles. Car c'est, remarque-t-il, toujours de face que les Médailles représentent les Empereurs qui regnoient alors à Constantinople, & l'on sçait que les premiers Rois des François affectoient de les imiter en tout.

Chiflet fait encore observer, que chez les Anciens chacun avoit son cachet particulier, & que pour prévenir les abus, on avoit l'attention d'enterrer avec le corps, ou de jeter dans le bucher, l'anneau qui avoit servi au défunt, afin que personne n'en pût faire usage; & que c'étoit pour cette raison qu'on avoit trouvé celui de Childéric dans son fépulchre. Il accompagne cette observation de plusieurs traits d'érudition qui ont rapport aux anneaux, & qui lui servent à montrer en quelle considération ils étoient dans l'Antiquité. Il fait voir que les premiers François en portoient, & que dès ce tems-là celui qui avoit la garde de l'anneau du Prince, étoit un des principaux Officiers du Palais.

Notre Ecrivain avoit inspiré à son fils Jean Chiflet, Chanoine de Tournai, & Aumônier de l'Archiduc, Gouverneur des Pays-Bas, son goût pour l'étude de l'Antiquité, & il eut bientôt la
satisfaction

fatisfaction de recueillir le fruit de ses instructions. Il le vit s'exercer comme lui sur des sujets qui demandoient toute la pénétration & l'imagination possibles; car il ne s'agissoit de rien moins que de l'interprétation des *Abraxas*, monumens de l'Antiquité qui renferment des énigmes impénétrables. Les Basilidiens & d'autres Hérétiques du deuxième siècle, qui se donnoient le nom de Gnostiques, c'est-à-dire d'*Illuminés*, & dont Simon le Magicien doit être regardé comme le chef, gens adonnés à l'impureté & à la magie, s'étoient fait un monstrueux système de Religion. Les vérités de celle de Jesus-Christ y étoient obscurcies par un mélange affreux de fausses opinions de la Philosophie Payenne. Dans le fond ces Hérétiques étoient des visionnaires & des fourbes, qui pour s'insinuer dans les esprits, s'étudioient à flatter les passions. Plus ce qu'ils présentoient tenoit au merveilleux, plus ils s'accréditoient, & acquéroient de l'autorité; & par ce moyen ils trompoient avec plus de facilité ceux qui étoient assez simples pour les écouter, & se laisser séduire. C'est la conduite que tiennent presque tous les imposteurs.

Ceux-ci parurent en Egypte, dans le tems que les hiéroglyphes étoient devenus pour le peuple des caractères inconnus, & une écriture sacrée. Rien n'étoit plus propre à favoriser des séducteurs, qui avoient intérêt de jeter sur leur doctrine un voile mystérieux. Ils imitoient donc ces hiéroglyphes, & faisoient graver sur des Pierres fines, auxquelles l'ignorance avoit déjà attribué certaines vertus physiques, toutes sortes de symboles & de figures extravagantes. Tantôt c'étoit le Soleil, la Lune, diverses Constellations; d'autres fois ils y représentoient des Dieux du Paganisme, des Animaux, des figures purement fantastiques, des chiffres; enfin des caractères presque toujours mis au hazard, & qui ne forment aucun sens. Ils portoient ensuite sur eux ces espèces d'Amulètes & de Talismans (a), ou les distribuoient à leurs sectateurs, faussement persuadés que c'étoient des préservatifs contre les enchantemens, ou des charmes propres à inspirer aux autres

(a) Talisman vient du mot Hébreu *Tselem*, qui signifie *Image*. Les Arabes en transposant la seconde lettre, en ont fait le mot *Talisman*. Les Grecs appelloient ces sortes de figures *Periapta*, à cause qu'on les portoit attachées au col ou au bras; & les Romains les nommoient *Amuleta*. Journ. des Sçav. Août 1709.

quelque passion. On lit assez ordinairement sur plusieurs de ces Pierres gravées, ces noms mystérieux, ΙΑΩ, SABAOT, ADONAI, ceux des Anges Michaël, Gabriël, Raphaël, &c. mais on y trouve plus fréquemment le mot ΑΒΡΑΧΑΞ, suivant la terminaison Egyptienne, ou conformément à celle de la langue Grecque ΑΒΡΑΞΑΣ, qui est devenu le nom générique de ces sortes de Talismans.

Entre plusieurs erreurs, Basilides débitoit celle-ci, que Dieu avoit créé autant de Cieux, ou de Vertus célestes, qu'il y avoit de jours dans l'année solaire; & il appelloit le Dieu tout-puissant du nom extraordinaire Α'εραξαι, parce que toutes les lettres Grecques dont ce mot est formé, font, en prenant la valeur numérale attachée à chacune de ces lettres, & les additionnant, le nombre 365. qui est celui des jours de l'année solaire. Il est aisé de s'appercevoir que dans cette idée du Souverain Etre, & dans le culte que lui rendoit Basilides, il y a beaucoup de ressemblance avec le culte du Dieu Mithra, qui de la Perse s'étoit étendu dans le reste de l'Empire Romain, & y avoit acquis un très-grand crédit. On représentoit cette dernière Divinité sous diverses formes; sous celle d'un Lion, d'un Soldat, de Bacchus, du Soleil, &c. On trouve la même variété de figures sur les *Abraxas*; les lettres numérales du mot ΜΙΘΡΗΣ, ou, comme l'écrit le Pere Kircher (a), ΜΕΙΘΡΑΣ, donnent pareillement le nombre 365.

Voilà à peu près à quoi se borne tout ce qu'on peut dire de raisonnable sur les *Abraxas*, & c'est en même tems un précis de ce qu'en a écrit Jean Macarius, ou Lheureux, Chanoine d'Aire en Artois, mort dans cette ville en 1614. âgé de soixante-trois ans. Les ouvrages manuscrits de ce docte Chanoine, le fruit des études d'un Sçavant, qui pendant un séjour de vingt années dans Rome, avoit fait des lectures immenses, & avoit pénétré dans les secrets les plus cachés de l'Antiquité ecclésiastique & profane, étoient relégués dans la Bibliothèque d'un Collège à Louvain. Jean Chiflet eut la communication de celui de ces Manuscrits qui traitoit des *Abraxas*, c'est-à-dire des Pierres gravées

(a) *Oedip. Ægypt.* p. 2. t. 2. class. 11. c. 6.

faites par les Basilidiens , & il en procura une édition en 1657. Mais ce fut plutôt dans la vûe de se donner pour Auteur, que pour paroître simple Editeur ; car ce qu'il ajoûta du sien , fait la plus considérable partie du Livre qu'il publioit. Macarius avoit intitulé sa Differtation qui n'est pas fort longue , *Apistopistus* , c'est-à-dire *le Fidèle infidèle* , voulant peindre le vrai caractère des Gnostiques ; Chiflet donna à la sienne le titre d'*Abraxas Proteus* , par allusion à l'extrême variété des figures sous lesquelles se présentent les *Abraxas*. Persuadé de plus que tous les Dieux des Nations entroient dans le système de Religion des Basilidiens , il imagina de ranger sous différens titres les cent vingt Pierres gravées dont il rapportoit les types , & prenant ensuite chacune de ces Pierres en particulier , il y fit observer une bonne partie des Dieux qu'adoroient les Grecs & les Romains , & principalement les Egyptiens. Tel est le plan de l'ouvrage ; mais de même que les Basilidiens avoient abusé des choses les plus saintes , de même aussi paroîtra-t-il que Chiflet se livre trop aux conjectures , & qu'il n'arrête pas assez le progrès d'une imagination trop vive , qui souvent l'emporte au-delà des bornes de la vérité , j'ose dire même , de la vraisemblance. Je trouve aussi qu'il grossit trop le nombre des *Abraxas* , & qu'il met dans le rang de ces Talismans , plusieurs Pierres gravées qui n'y appartiennent point.

Certainement la conjecture offre un champ bien vaste , & lorsqu'on s'y engage , on n'en sort pas si aisément. Mais quels fruits solides peut-on espérer d'y recueillir ? Ne seroit-il pas aussi bon de laisser sans explication des choses qui sont inintelligibles , que d'employer pour les éclaircir un moyen aussi arbitraire & aussi fautif ? Quel gré le R. P. Haroüin veut-il donc qu'on lui sçache , d'avoir essayé d'expliquer , & avec aussi peu de succès que Joseph Scaliger (a) & le Pere Kircher (b) , le fameux mot *Abraxas* ? Pense-t-il avoir beaucoup mérité , de s'être pareillement exercé sur le mot *Abrasadabra* , mot mystérieux , que le Médecin , ou plutôt le Charlatan Q. Serenus Sammonicus a forgé ,

(a) Scaliger , in *Epist. Gallic. ad cal-* | (b) Kircher , in *Obelisco Pamphil.*
cem Opuscul.

& auquel il attribuoit la vertu spécifique de guérir la fièvre double-tierce? Ce mot Grec devoit pour cela être écrit d'une certaine manière; c'est-à-dire que les lettres redoublées devoient former un cône renversé, ainsi que le voici figuré, & il devoit être mis au col du malade. Le R. P. Hardoiin (a) en nous apprenant que chaque lettre dont ces deux mots sont formés, répond aux lettres initiales d'autant de mots Hébreux, ou de mots Grecs, qui pris ensemble composent une phrase, dont le sens est, qu'un Dieu a racheté de la mort le genre-humain, par le Mystère de la Croix, nous fait voir seulement que le Grec & l'Hébreu lui sont très-familiers; mais quiconque voudroit employer les mêmes moyens, pourroit, s'il le vouloit, porter ces explications à l'infini. Au reste, celle que donne le R. P. Hardoiin n'étoit pas nouvelle: Godefroi Wendelin, Chanoine de Tournai, l'avoit proposée autrefois dans une Lettre que Chiflet a rapporté dans son Commentaire sur les *Abraxas* (b). L'habile Jésuite ne le dissimule pas; il sçait rendre justice à l'inventeur, il avoue qu'il n'a fait que réformer certains défauts, qu'il trouvoit dans l'explication de Wendelin; mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse lui reprocher de s'être amusé sans nécessité sur un sujet frivole, & trop peu digne d'occuper un sçavant de son rang.

Des recherches aussi incertaines qu'elles sont peu importantes, ne conviennent qu'à des Ecrivains désœuvrés, ou à quelque visionnaire, tel que pouvoit être le sieur de Mauny, qui n'a pas craint de composer, & de faire imprimer à ses frais, deux assez gros volumes *in-octavo* pour rendre raison d'un seul *Abraxas*. Il est vrai que cet *Abraxas* est un des plus étendus que l'on connoisse. Le Jaspe sanguin sur lequel il a été gravé, égale presque en grandeur celle de la paume de la main, & ses deux faces sont chargées d'hiéroglyphes sans nombre; mais c'est précisément cette multiplicité d'objets sans liaison & sans suite, qui en devoit faire abandonner plus promptement l'explication. Cependant notre Auteur n'y trouvant rien de difficile, dit sans hésiter, que cette

(a) Mém. de Trév. Septemb. 1701. (b) *In Gemm. Abrax. Comm. p. 65. & 112.*
Gravûre

ABPACAΔABPA
ABPACAΔABP
ABPACAΔAB
ABPACAΔA
ABPACAΔ
ABPACA
ABPAC
ABPA
ABP
AB
A

Gravûre contient toute l'histoire des Dieux que les Payens réduisoient à l'unité du Soleil, la Guerre des Géans, les Amours du Ciel & de la Terre dans sa fécondité, & la belle Harmonie du Monde composé de la diversité des choses créées ; que le Ciel est l'ame du Monde, sous le nom de Jupiter, & que la Nature en est le corps. On peut se faire une idée du style du sieur de Mauny, & juger de sa façon de penser sur ce simple exposé. Pour peu qu'on soit curieux de lire un ouvrage rempli d'imaginacions bizarres, & de fausses allusions, écrit sans ordre, sans méthode & sans dessein, un assemblage de raisonnemens absurdes, & enfin du pur galimathias, il ne faut point chercher ailleurs : celui-ci seroit digne d'un sectateur de la Cabale.

Je croirois me rendre aussi ridicule que son Auteur, si j'entreprendois de le suivre dans ses interprétations forcées & purement arbitraires, des caractères inintelligibles que présente la Gravûre qu'il veut expliquer. Il s'en tire presque toujours à la faveur de quelques inversions, ou de quelques interpolations de lettres ; & ce qu'une langue ne lui fournit pas, il le cherche dans une autre. N'est-ce pas là ce qui s'appelle monter sur le trépié, & prendre, comme il le dit, le ton qui convient à l'interprète d'une écriture hiéroglyphique, sacerdotale, & toute mystérieuse.

Le sieur de Mauny ne me paroît guère moins singulier dans son *Exposition des vérités tirées des Fables, par rapport à l'ancien & nouveau Testament*. Il faut lire dans le Livre même les histoires de Moyse & d'Osiris mises en parallèle. En voici quelques traits. Comme Osiris est né une première fois de Sémélé, & a été tiré ensuite de la cuisse de Jupiter, Moyse a pareillement eû deux naissances. Jocabel lui a donné le jour, & la fille de Pharaon l'ayant trouvé abandonné sur le Nil, lui a rendu la vie. Diodore de Sicile dit que Lycurgue, Roi d'Arabie, voulut faire mourir Osiris, qui se retira sur la montagne nommée Nyfa : Moyse n'évita la persécution des Grands de la Cour de Pharaon, qu'en fuyant au désert des Madianites, il y fréquenta le mont Sina, qui doit être le même que celui de Nisa ; il ne s'agit que d'une transposition de lettre. Osiris fit des prodiges avec son Tyrse ; qui ne connoît toutes les merveilles que Moyse a opérées, en ordonnant à Aaron de lever sa baguette ? Enfin le même chaud que Dieu a envoyé,

Zzzz

& qui a desséché la Mer rouge, pour faciliter le passage des Israélites à leur sortie d'Égypte, a été figuré par le Poëte Nonnus, qui a rapporté que le fleuve Hydaspes étant contraire aux desseins d'Osiris, ce Dieu le brûla, & le mit à sec. C'est assurément abuser de son sçavoir & de ses lectures, que d'en faire un si mauvais emploi; mais j'abuse peut-être moi-même de la patience de mes lecteurs, en les arrêtant trop longtems sur un ouvrage tellement oublié, que j'ai eu beaucoup de peine à en recouvrer un Exemplaire complet.

Laurent Pignorius avoit précédé tous les Auteurs dont je viens de parler, dans la recherche des Pierres gravées des Hérétiques Basilidiens; car dès l'année 1605. il en avoit produit plusieurs, qu'il devoit aux soins de M. de Peiresc, jeune alors. Mais comme il se contenta de les faire graver sans les accompagner de ses explications, & qu'il les relégua, pour ainsi dire, à la fin de son exposition de la Table Isiaque, où il les faut chercher pour les appercevoir, je ne doute point qu'on ne me l'eût pardonné, si j'avois négligé d'en faire mention, ainsi qu'il a pensé m'arriver. Je connois deux éditions de cet ouvrage de Pignorius, toutes deux *in-quarto*; la première faite à Venise en 1605. où les figures ne sont qu'en bois; & la seconde imprimée à Francfort en 1608. & dans celle-ci les Planches ont été gravées en cuivre, & avec plus de soin que dans la précédente, par les freres J. Théodore & J. Israël de Bry. J'apprends qu'il y en a une troisième qui a paru à Amsterdam en 1669. & qu'entre plusieurs pièces dont elle a été augmentée, on y trouve les explications que Pignorius avoit oublié de donner des Pierres gravées qu'il avoit rapportées, lesquelles explications ont pour Auteurs le P. Kircher & Jean Chiflet.

Je reviens aux ouvrages de ce dernier. Au mois de Janvier 1661. voulant faire sa cour à l'Archiduc Léopold-Guillaume, qu'il servoit en qualité de Chapelain, il composa une Dissertation Latine sur une Pierre gravée, qui a pour objet le culte de la Mere de Dieu, & il l'adressa à Jérôme de Vecchi, Internonce à Bruxelles. L'Archiduc, Prince fort dévot, avoit eu l'intention d'enrichir son Cabinet, ou plutôt son Oratoire, de cette Gravure;

mais elle avoit disparu à la mort de celui qui avoit été envoyé en France chargé d'en faire l'acquisition. Chiflet n'en put faire la description que d'après un Dessein qui lui avoit été communiqué. Il nous apprend que c'est un ouvrage du bas Empire, fait pour Nicéphore Botaniate, Empereur d'Orient, & qu'on y voit représentée en relief sur un Jaspe verd, l'image de la Sainte Vierge, vûe de face, & les mains élevées vers le Ciel, attitude dans laquelle toutes les Peintures en Mosaïque, & les autres Monumens de ce tems-là représentent les Saints glorifians Dieu. Celui-ci paroît peu considérable en lui-même, & ne semble pas devoir mériter l'attention d'un Antiquaire. Ce qu'il offre de remarquable se réduit à une inscription Grecque qu'on lit au pourtour. Quoique peu importante, elle peut contribuer à illustrer l'Histoire Byzantine, & il y a tout lieu de croire que sans ce motif, Chiflet ne se seroit peut-être pas beaucoup mis en peine de conserver la mémoire d'un Monument aussi peu intéressant que celui-ci. Mais cette inscription mal lûe, & aussi mal expliquée (a), lui a fait avancer sans trop d'examen, que cette Gravûre avoit été faite pour Nicéphore, depuis que ce Prince, dont il fait l'histoire, eut abdiqué l'Empire, & dans le tems que retiré dans un Monastère, il s'étoit consacré au service des Autels. M. du Cange, meilleur Critique (b), a relevé cette erreur de Chiflet. Il a fait voir qu'il n'y étoit tombé, que parce qu'il n'avoit pas sçû déchiffrer les trois premières lettres de l'inscription, qui sont un monogramme, & qu'il n'avoit pas connu la forcedu mot Δεσπότης, qui signifie *Empereur*. Autrement, continue M. du Cange, il auroit reconnu qu'il ne s'agissoit que d'une simple formule de prière, d'une invocation à Dieu faite par l'intercession de la Sainte Vierge, pour le salut de l'Empereur; formule au reste dont les Monumens du bas Empire fournissent plusieurs exemples.

De cette exposition d'un sujet fort simple, Jean Chiflet passa

(a) Chiflet lisoit ainsi cette inscription. ΤΩ ΙΕΡΟΘΕΙ (i. e. ΙΕΡΟΣΘΕΙ) ΝΙΚΗΦΩΡΩ ΦΙΛΟΧΡΙΣΤΩ ΔΕΣΠΟΤΗ ΤΩ ΒΟΤΑΝΕΙΑΘΗ; qu'il interprétoit: *Au Despote Nicéphore Botaniate, qui est dans les Ordres sacrés, & qui aime le Christ.* Et suivant M. Du Cange, en voici la vé-

ritable leçon. ΘΚΕ (i. e. ΘΕΟΣ ΚΤΡΠΕ) ΒΟΗΘΕΙ ΝΙΚΗΦΩΡΩ ΦΙΛΟΚΡΙΣΤΩ, &c. qui signifie, *Dieu tout-puissant, secourez Nicéphore Botaniate, Empereur, qui aime votre Christ.*

(b) *De inf. ævi numism. Dissert. §. 30. ad calcem Gloss. med. Latin. t. 3.*

subitement aux explications de plusieurs autres Pierres gravées, qui devoient être beaucoup plus dans son caractère, supposé qu'il eût autant de goût pour les singularités, que quelques-uns de ses écrits semblent l'indiquer. On rencontre assez fréquemment des Gravûres antiques avec la tête ou avec la figure de Socrate. Celles où la tête de ce Philosophe paroît liée avec d'autres têtes, & même quelquefois groupée avec des têtes d'animaux, ne sont pas plus rares; mais il n'est pas sûr que Socrate soit toujours l'objet de ces représentations. Les traits de son visage, de l'aveu même d'Alcibiade son cher disciple, sont presque les mêmes que ceux de Silène (a). Ils avoient l'un & l'autre le front élevé & chauve, le nez creux, la bouche faillante, & la barbe touffue; ainsi les Pierres gravées où l'on croit trouver le portrait du Philosophe Athénien, peuvent être attribuées tout aussi bien, & peut-être encore mieux, au Nourricier de Bacchus. Il ne faut même souvent regarder ces groupes bizarres de plusieurs têtes, que comme des caprices, & le fruit de l'imagination oisive de quelque Graveur; si on les considère avec attention, on trouvera que ce ne sont quelquefois que de simples représentations de Masques de théâtre.

Quoi qu'il en soit, Chiflet avoit résolu de rapporter à Socrate toutes ces Pierres gravées. Il en rassembla jusqu'à vingt-deux de types différens; & dans une Dissertation Latine qu'il adressa à son pere au commencement de l'année 1662. il entreprit de montrer que toutes ces Gravûres étoient, ou des ouvrages de l'Envie, pour caractériser les vices qu'elle osoit imputer à Socrate, & le rendre odieux, ou des témoignages du respect qu'avoient pour sa vertu & la pureté de sa morale, ses véritables disciples. Suivant ce projet, que Chiflet ne perd point de vûe, il décrit successivement toutes les Pierres gravées dont il donne les représentations. Les unes lui servent à tracer le portrait du Philosophe, il cherche dans les autres des rapports à ses vertus ou à ses vices, à ses bonnes ou à ses mauvaises qualités. Si on l'en croit, ces prétendus assemblages de têtes, où celle de Socrate paroît dominer, sont des emblèmes de l'humeur chagrine de

(a) *Plato in Sympof. ex edit. Serran. t. 3. p. 216.*

Xantippe, & des noirs complots de Mélite & d'Anyte, les accusateurs de l'honneur & de la vertu auprès des Athéniens. Insensiblement Chiflet devient l'Historien de Socrate; toutes les couleurs qu'il a rassemblées, il les emploie pour peindre un tableau, où il est difficile de ne pas reconnoître celui que l'Oracle déclara être l'homme le plus sage de la Grèce.

Ce travail, il en faut convenir, ne s'est pû faire qu'avec beaucoup d'esprit; mais y a-t-il autant de réalité? je ne le garantis point. Rien de si beau, rien de si spécieux, par exemple, mais en même tems rien de moins fondé que l'explication que donne Chiflet d'une Pierre gravée (a), où la tête supposée de Socrate est groupée avec celle d'un éléphant, tenant de sa trompe un Caducée, & avec deux têtes humaines, qui font, si l'on s'en rapporte à son témoignage, celles d'Anyte & de Mélite. On y lit ce mot Grec ΕΤΕΛΠΙΣΤΟΥ, que Chiflet traduit par le mot Latin *confidenter*, c'est-à-dire *avec confiance*; & il n'en faut pas davantage pour lui faire imaginer que c'est ici une emblème de la tranquillité d'ame de Socrate dans les derniers instans de sa vie, dans ces momens où prêt d'expirer, toujours égal, & toujours éloquent, il s'entretenoit avec ses amis, & se rassuroit sur les bontés d'un Dieu, en qui il reconnoissoit un pouvoir suprême. Mais par malheur, le mot Grec dont Chiflet s'autorise pour débiter de si belles choses, est, ainsi que l'a fait remarquer M. le Baron de Stofch (b), le nom du Graveur de la Pierre; & comme cette observation est sans réplique, je laisse à prononcer sur l'autorité que doivent avoir d'autres explications du même Auteur, qui ne sont pas mieux étayées.

M. de Stofch auroit pû relever encore une semblable méprise de Chiflet. Ce dernier, dans le cours de sa Dissertation sur les têtes de Socrate (c), fait mention d'une Cornaline représentant Silène monté sur son âne, & ayant un Thyrsé à la main; & parce qu'on y lit le mot ΞΕΝΟΚΡΑΤ. qui est encore indubitablement le nom d'un Graveur, il veut que ce soit le Portrait de Xénocrate, & même une satyre sur sa personne. Il prétend que

(a) In Chiflet. Socrat. tab. 4. N^o. 15. | min. insign. pag. 4.

(b) Stofch, Gemm. antiq. sculpt. no- | (c) Chiflet, Socrates, p. 36.

ce Philosophe n'est mis sur un âne , que pour se moquer de cette extrême lenteur qui lui étoit naturelle , & qui faisoit dire à Platon , en le comparant avec Aristote , qu'il falloit tenir la bride courte à celui-ci , tandis que l'autre étoit un animal tardif , à qui l'éperon étoit nécessaire (a).

C'est ainsi que Jean Chiflet avoit acquis à peu de frais la prétendue facilité d'expliquer les sujets les moins connus des Pierres gravées ; il possédoit de plus l'art de donner à celles qui étoient moins compliquées une tournure singulière. Il en fournit pour la seconde fois des preuves en l'année 1662. au sujet d'une Agathe ou Camée fort curieux , qui avoit appartenu à Albert Rubens. Un autre n'y auroit sans doute appercû que l'intérieur d'un Temple , dans lequel deux personnes viennent en supplians présenter leur offrande à la Divinité qu'on y adore. Mais cette exposition trop simple n'en disoit pas assez au gré d'un Auteur livré à son imagination. Chiflet alla chercher le sujet de cette Gravûre antique dans les Fastes de cette Eau fameuse , connue à Rome sous le nom d'*Aqua Virgo*. Il y apprit qu'entre une infinité d'ornemens dont M. Agrippa avoit enrichi les Aqueducs & les Regards de cette fontaine , il avoit fait construire à sa source un Temple dans lequel on honoroit une fille qui avoit autrefois aidé à la découvrir.

Partant de ce point , & après avoir recherché tout ce qui a été écrit sur le sujet de la Fontaine qu'il célèbre , après avoir fait l'éloge d'Agrippa , & avoir rapporté d'après un Jaspe verd le Portrait de cet illustre Romain , avec la couronne rostrale qu'Auguste lui avoit décernée , il entre en matière ; il fait la description de l'Agathe , il décide que c'est une représentation du Temple bâti par Agrippa ; que la figure debout au milieu d'une arcade , est l'image de la fille qu'on y révéroit ; quelque chose de rond qui est suspendu à la voûte du Temple , & qui paroît avoir la forme d'un œuf , lui semble être une lanterne de verre renfermant une lampe , qui faisoit partie du culte religieux qu'on rendoit aux fontaines ; il croit appercevoir couler de l'eau dans les souterrains de ce Temple. Mais moi qui ai tenu , qui ai considéré

(a) *Laërt. in vita Xenocratis.*

plus d'une fois avec grande attention cette précieuse Agathe, laquelle est actuellement à Paris, entre les mains de M. le Marquis de Gouvernet, je suis obligé d'avoüer que je n'y vois absolument rien qui exprime cette eau courante; elle n'est sûrement que dans l'idée de Chiflet; & quant à cette espèce d'œuf, il ne se débrouille pas assez à mes yeux, pour que je puisse déterminer précisément ce que c'est.

J'ajouterais, pour ne rien laisser à désirer sur une Antique qui est une des plus singulières que je connoisse, que les figures en sont assez exactement dessinées, & dans une belle proportion, au-lieu que l'Architecture est de mauvaise manière. Cela vient du peu de progrès que les Anciens avoient fait dans la science de la Perspective; car sur toutes leurs Médailles, dans tous leurs Bas-reliefs, même ceux où les figures sont les plus parfaites, l'Architecture, dans laquelle ils étoient si habiles, quand il s'agissoit de bâtir, n'est pas mieux traitée. J'observerai encore que Chiflet, & depuis lui M. de la Chauffe (a), qui n'est proprement que son copiste, ont fait dans la représentation qu'ils ont donnée de ce Camée, une omission qui me paroît importante. Ils n'ont point exprimé une statue, ou figure de femme, posée sur son piédestal contre le jambage de l'arcade, le plus voisin du bord de la Pierre. Cette statue est cependant, à ce que je puis imaginer, la Divinité, & cette figure qu'ils ont prise pour la Divinité est plutôt la Prêtresse du Temple. Cette dernière figure porte la main à sa bouche, & par cette attitude elle semble avertir les deux personnes qui se présentent à l'autel, d'observer un grand silence. La statue est d'une moindre proportion que toutes les autres figures, quoique placée sur un premier plan; elle est logée dans la partie la plus reculée du Temple; la matière que le Graveur y a employée est d'une couleur différente de celle des autres figures, qui sont censées animées: celles-ci sont blanches, l'autre est d'un ton roussâtre, ce qui a peut-être encore été fait à dessein d'exprimer la couleur de la statue, supposée de bronze, ou d'un autre métal. Je borne ici mes conjectures, & je finirai par faire remarquer que cette Agathe, ou Sardoine-Onyx, qui est à pans, reçoit

(a) *Museum Rom.* p. 29.

un nouveau lustre de la diversité de ses couleurs, & de l'intelligence avec laquelle l'Ouvrier en a ménagé la distribution. Ceux qui ont pris le soin dans ces derniers tems de la monter en bague, s'étant apperçûs que la Pierre, dans les endroits où elle avoit moins d'épaisseur, étoit très-diaphane, & prenoit bien la feuille, y en ont mise une dessous, & par ce moyen ils ont trouvé le secret de faire paroître les vuides d'entre les arcades, d'un incarnat aussi vif que la plus belle Cornaline; ce qui achève de rendre ce Camée extrêmement agréable à la vûe.

La description que j'en ai faite, est relative à une Estampe que M. le Comte de Caylus en a donnée, & dans laquelle il a poussé l'exactitude jusqu'à blasonner sa Gravûre, pour mieux faire sentir les différentes couleurs ou nuances de la Pierre. Une inscription qui est au bas de sa Planche, donne en deux mots l'explication du sujet; elle dit que c'est *Diane de Tauris*, & si l'on admet les conjectures, celle-ci est tout aussi recevable que celle de Chiflet. On pourroit dire que c'est Iphigénie Prêtresse de Diane, qui avant de partir avec Oreste & Pilade qu'elle a délivrés de la mort, les invite à rendre des actions de grâces à la Déesse.

Cette interprétation ne fera pas du moins aussi sujette à la critique, que peut l'être celle que Jacob Spon a donné dans son excellent Ouvrage intitulé, *Miscellanea eruditæ Antiquitatis*, & qu'il a répétée dans ses *Recherches curieuses d'Antiquités*, de cette belle Cornaline, qui du Cabinet de M. Lauthier, étoit passée dans celui de M. Bourdaloue, où elle se trouvoit, lorsque Madame Le Hay en publia une Estampe, qui fait partie de son Recueil. On a vû depuis cette Pierre gravée entre les mains de M. Crozat, & Madame Le Hay, ainsi que bien d'autres, croyoit qu'elle représentoit un Mariage: exposition bien différente de celle de Spon; car il prétendoit trouver sur cette Cornaline Salmacis dans le bain, qui s'avance pour embrasser son cher Hermaphrodite (a). Il ne faut pas être bien profond dans l'étude de l'Antiquité, pour sentir combien cette interprétation est vicieuse. Pour peu qu'on ait quelque teinture de la Fable, l'on sçait que la Nymphe Salmacis étoit seule, lorsqu'elle vint à la fontaine

(a) Recherches curieuses, p. 121.

où se baignoit Hermaphrodite : elle n'avoit besoin pour ce qui l'y conduisoit, ni de joüeur de flûte, ni d'autres témoins.

Ceux qui ont dit que le sujet de cette Cornaline étoit un Mariage, l'ont caractérisé, en ajoutant que c'étoit l'espèce de mariage qui se contractoit par la *Confarréation*, & dont les cérémonies consistoient en un Sacrifice, & à faire manger aux deux époux en présence de témoins, d'un même gâteau fait de farine de froment. Gronovius avoit déjà fait observer une semblable cérémonie, sur une Sardoine, qui est la sixième de la seconde partie du Recueil de Gorlée; & certainement les deux Gravûres anciennes, quoique de compositions différentes, représentent le même sujet, & s'expliquent mutuellement. On voit dans chacune un homme & une femme qui se donnent la main. Cette cérémonie se fait ici vis-à-vis d'un autel chargé de fruits & d'épis de froment; là les deux mêmes personnes couchées dans un bois sacré, paroissent se promettre une foi réciproque à la vûe de témoins, qui semblent y applaudir par leurs acclamations. Un joüeur de flûte, un pavillon tendu au-dessus de la tête des deux époux, se trouvent presque les mêmes dans l'une & dans l'autre Gravûre. Toutes ces circonstances rassemblées ne forment-elles pas une preuve de réalité en faveur du sujet? On ne peut plus le soupçonner d'être un morceau de pure fiction & de caprice. Mais il n'est pas aussi facile de convenir si c'est la représentation d'un Mariage tel que Gronovius le prétend. M. Baudelot qui s'inscrit en faux contre cette opinion, aime mieux croire que c'est le Sacrifice fait à Hécate l'Hospitalière, dans son Temple sans clôture. Il s'efforce de le prouver dans sa Dissertation sur la Fête d'Athènes (a); & c'est ainsi que bien souvent des Ecrivains d'une érudition profonde, en voulant amener tout à leur sentiment, au-lieu d'éclaircir les choses, y répandent de l'obscurité.

Mais reprenons ce qui regarde Jacob Spon. Dans les deux ouvrages de cet Auteur que j'ai indiqués, & qui dans une infinité de parties sont pour le fond presque les mêmes, l'on rencontre encore quelques Pierres gravées; mais il faut parler vrai, elles sont

(a) Fête d'Athènes, p. 26. & 52.

clair-semées, & elles y sont placées moins à dessein de servir de matière à des explications particulières, que pour appuyer les sentimens de l'Auteur dans ses Dissertations sur les Hermès, les Divinités Panthées, & le Dieu du Silence. On y trouve outre cela, mais seulement dans l'ouvrage Latin (a), les représentations & les explications de plusieurs Gravûres qui ont servi d'Amulètes; un Camée qu'on soupçonne être la tête de Pyrrhus, & trois Pierres gravées en creux, sçavoir le Mercure par Dioscoride, la Diane par Apollonius, & le Portrait d'un Sénateur Romain par Mycon; ces dernières ne sont rapportées que pour avoir occasion de parler des Artistes qui y ont mis leurs noms, & je regarde cet endroit du Livre de Spon, comme le germe de l'ouvrage de M. le Baron de Stofch. On reverra dans le Recueil de ce dernier ces trois Antiques représentées plus fidèlement, & l'on y retrouvera le beau Camée de Tryphon, représentant les Noces de Cupidon & de Pŷché, que Spon produit (b) pareillement, mais d'après un Dessen de mauvais goût, qui s'étoit trouvé dans les Recueils du sieur de Bagarris. M. de Stofch croit que ce Dessen est l'ouvrage de Pirro Ligorio (c), & je ne serois pas éloigné de le penser comme lui; car cet Antiquaire étoit un très-mauvais Dessinateur, qui travailloit en courant, & qui n'étoit rien moins qu'exact. Son Dessen, auquel il ne manque aucun de ces défauts, étoit accompagné d'une explication qu'en avoit fait le même Bagarris, & que Spon a fait imprimer sans y changer presque rien. On y fait connoître la façon de penser des Anciens sur la nature de l'ame, & l'on y enseigne pourquoi Pŷché étoit représentée avec des aîles de papillon, & pourquoi cet insecte étoit réputé le symbole de l'ame. C'est ce qui fait la matière d'un chapitre dans les *Mélanges*, & celle de la cinquième Dissertation dans les *Recherches curieuses d'Antiquités*.

Dans le nombre des Dissertations que contient ce dernier ouvrage, j'en trouve deux que Spon n'a point employé dans ses *Mélanges*, & qui ont encore rapport au sujet que je traite. La dixième, qui est une Lettre de M. de Peiresc adressée à Holsténus,

(a) *Miscellan.* p. 122. 138. & 297.
(b) *Ibid.* p. 9.

(c) *Stofch, Gemm. ant. scalp. nomin. insign.* p. 94.

à l'occasion d'une Bague d'or antique, faite pour quelque Chrétien, & dont la singularité consiste en une inscription votive, assez difficile à expliquer, mais qui peut faire croire cependant que c'étoit un anneau conjugal; & la onzième Dissertation, qui a pour objet quelques Bagues d'or & d'argent sur lesquelles Spon fait ses observations, suivies d'un détail de plusieurs autres Bagues antiques qui avoient appartenu à M. de Peiresc.

Au reste, quoique l'édition des *Recherches d'Antiquités* paroisse, suivant la date, avoir précédé de deux années celle des *Miscellanea eruditæ Antiquitatis*, il n'en est pas moins certain que ce dernier ouvrage, ou du moins une partie, avoit déjà vû le jour, lorsque les *Recherches* furent rendues publiques; & en voici la preuve. Ce sont les mêmes Planches qui ont servi dans l'une & dans l'autre édition; mais au-lieu que dans l'édition Latine *in-folio* elles sont entières, elles se trouvent partagées en plusieurs morceaux dans l'édition des *Recherches in-quarto*; ce qui n'a pû être fait que postérieurement. Aussi est-il vrai, que dès l'année 1679. Spon avoit fait paroître le premier chapitre de son ouvrage Latin, sous le titre de Supplément du Recueil des Inscriptions de Gruter, avec promesse de donner ainsi successivement & séparément le reste du Livre, qui, suivant la supputation de l'Auteur, devoit composer trois volumes *in-folio*, qu'il trouva à propos dans la suite de réduire à un seul. J'avoue que cette observation n'est pas fort importante; mais je prie de considérer que c'est un Libraire qui la fait, & qu'il lui sied bien d'être exact & même de descendre dans les plus petits détails, quand il s'agit de vérifier les différences des éditions.

En 1683. dans la même année que furent publiées les *Recherches d'Antiquités* de Spon, on reçut de Hollande un ouvrage qui n'étoit guère moins digne d'attirer sur lui l'attention des Antiquaires. L'illustre Cuper en étoit l'Auteur, & ce nom seul fait l'éloge du Livre. C'étoit une explication fort étendue de ce fameux Bas-relief antique, qui est à Rome dans le Palais des Colonne, & qui représente, au jugement de tous les Sçavans, l'Apothéose d'Homère. Mais ce n'est point ce qui donne place ici à l'ouvrage que j'annonce; je n'en fais mention que parce qu'il se

trouve dans le même volume une Dissertation, dans laquelle M. Cuper explique un Camée d'une grande considération. J'en ai déjà cité (a) une Estampe, qui a été gravée autrefois sous la direction de Rubens, & j'en retracerai en peu de mots le sujet. On y remarque dans un char traîné par deux Centaures, un Romain couronné de laurier, & le foudre à la main, ayant une femme voilée assise à ses côtés; une jeune fille & un enfant le casque en tête, en habit militaire, sont dans le même char: une Victoire en l'air apporte une couronne de laurier, & sous les pieds des Centaures, qui portent un bouclier & un trophée, sont des soldats renversés.

Jean-George Grævius ayant engagé M. Cuper à lui écrire ce qu'il pensoit de ce Monument, tous deux se trouverent du même avis; ils décidèrent que les deux principaux personnages sont Auguste & Livie, le premier sous la figure de Jupiter, & la seconde sous celle de Junon, & que c'étoient ou Marcellus & Octavie, ou Tibère & Julie encore enfans, qui les accompagnoient; car, ainsi que le judicieux Auteur de la Dissertation le fait observer, il étoit assez ordinaire chez les Romains que ceux qui triomphoient fissent monter avec eux leurs enfans dans le même char. Il restoit à examiner à quelle occasion ce Camée pouvoit avoir été fait, & M. Cuper suppose que ce fut après la victoire qu'Auguste remporta sur les meurtriers de César dans les champs Philippiques: il est convaincu que le Graveur, pour désigner plus particulièrement cet événement, a attaché au char des Centaures, que la Fable fait naître en Thessalie. Ce sentiment n'est point avancé sans être accompagné de preuves; elles sont prises dans les Historiens & dans les Monumens antiques. La Dissertation qui est fort sçavante, est écrite avec solidité: elle est terminée par un morceau, qui, quoiqu'étranger au sujet, n'en est pas moins intéressant: c'est une espèce de petit Traité sur la Couronne civique, & sur les lauriers dont la porte du palais des Empereurs étoit décorée. M. Cuper auroit pleinement satisfait les Curieux, s'il leur avoit nommé le Cabinet qui conserve le Morceau précieux qu'il explique; mais il l'ignoroit;

(a) *Sup. p. 300.*

on ne lui avoit fourni qu'un Dessein ; & comme il diffère en quelques parties de l'Estampe de Rubens , on ne sçait trop auquel des deux on doit donner sa confiance.

C'est à quoi l'on est souvent exposé par la faute de ceux qui dessinent les Monumens antiques ; au-lieu de tâcher de les imiter avec fidélité , ils les transmettent presque toujours dans leur manière ; trop heureux s'ils ne portent pas la licence jusqu'à se contenter d'en prendre simplement des idées , qu'ils ajustent ensuite à tête reposée , comme il leur plaît. Et c'est ce qui est arrivé à *Pietre-Sante* Bartoli plus fréquemment qu'à tout autre , quoi qu'en disent ses admirateurs. Je n'en veux d'autre preuve que l'Estampe qu'il a gravé d'après le Camée du Cabinet du Cardinal Carpegna , & qui se trouve à la fin de son Livre des Sépulcres antiques. Qu'on la compare avec celle qu'a produit M. Buonarroti , & par le peu de ressemblance que ces deux pièces ont entre elles , on se convaincra de plus en plus de l'inexactitude de ce Graveur ; car on peut compter sur la vérité de l'Estampe de M. Buonarroti. S'il y a des défauts dans l'original antique , on ne cherche point à les pallier dans cette copie : on y a même porté la précision jusqu'à la blasonner , je veux dire qu'on y a exprimé par le moyen de différentes hachures , diversement combinées , la variété des couleurs qui rendent si recommandable ce beau Monument , unique dans son espèce.

Je ne crois pas qu'il y ait dans les Cabinets aucune Agathe d'une aussi grande étendue que celle-ci ; car elle a dix pouces de haut sur seize de large , ni aucune qui dans son épaisseur contienne de même cinq couches ou lits de couleurs , diversifiées , & toutes cinq tranchant avec netteté l'une sur l'autre. Le Graveur intelligent y a représenté en très-basse taille le Triomphe de Bacchus & de Cérès. Ces deux Divinités accompagnées de l'Amour , sont montées dans un char auquel sont attelés deux Centaures mâles , & deux Centaures femelles ; & comme presque tous les attributs du Dieu du Vin y sont rassemblés , M. Buonarroti en a pris occasion d'expliquer avec autant de goût que de sçavoir , tout ce qui caractérisoit le culte & les Fêtes de Bacchus. On apprend dans une excellente Dissertation , qui est jointe à la représentation de

ce Camée, & qu'il a fait imprimer à la suite de ses Observations historiques sur les Médaillons antiques du Cardinal Carpegna, écrites en Italien, ce que c'étoit que le Thyrsé, considéré comme arme, ou comme simple ornement; quels étoient ceux qui servoient de cortége à Bacchus dans la pompe de son Triomphe; quel usage on y faisoit de la Corbeille mystique, des flûtes, des torches, de ces vases à boire faits en forme de corne, de ces espèces de cymbales semblables à nos tambours de Basque; en un mot de tout ce qui constituoit les cérémonies des Bacchanales & des Orgies.

Chemin faisant, le sçavant Dissertateur rapporte quelques Pierres gravées qui viennent à son sujet, & que lui fournit le Cabinet qu'il décrit; entre autres un excellent Camée représentant Bacchus, qui ayant trouvé Ariadne abandonnée dans l'isle de Naxos, la transporte dans l'Olympe; & un grand Camée factice, ou de verre, ayant pour sujet Bacchus couché entre les bras d'une de ses nourrices, au milieu de deux Faunes. Aucun de ces Morceaux n'avoit encore été rendu public. Mais ce n'est pas dans la seule Dissertation dont il est question, que M. Buonarroti emploie des Pierres gravées: le corps même de son ouvrage dont cette Dissertation n'est qu'un *appendice*, en contient encore plusieurs, & la plûpart sont infiniment curieuses. Une tête d'Auguste presque de ronde bosse, & taillée dans un grand morceau de Calcédoine, me paroît surtout une pièce unique; car le buste qui a près de six pouces & demi de haut, & une saillie proportionnée, se détache en blanc mélangé d'un peu de rouge, sur un fond de figure sphérique, dont la couleur bleuâtre tire sur le Saphir, & tous deux sont pris dans le même morceau.

La plus grande partie de ces rares morceaux occupe la place de ces ornemens postiches & superflus qui se mettent ordinairement dans les livres, sans autre dessein que de parer les éditions, & jamais dans la vûe d'instruire. Tout plaît, tout parle, tout devient profitable dans l'Ouvrage de M. Buonarroti. Cet illustre Abbé, car il étoit alors dans la Cléricature, n'avoit rien tant à cœur, que de pouvoir communiquer à tous ses lecteurs le même amour dont il étoit épris pour l'étude de l'Antiquité.

C'est, autant que je le puis appercevoir, le but d'un Discours très-instructif qui sert de préliminaire à son Livre. Non-seulement il y fait valoir les prérogatives & les avantages de l'étude dont il fait l'éloge; mais il s'étend encore sur les anciens usages des divers Monumens qu'il s'étoit proposé d'expliquer, ainsi que sur plusieurs pratiques des Anciens concernant les Arts, & en particulier par rapport à celui de la Gravûre en Pierres fines.

On ne parvient point à donner l'entière perfection à un ouvrage aussi sçavant, & aussi rempli de choses que celui-ci, sans avoir fait auparavant de longues & de sérieuses études. M. Buonarroti n'exagéroit point, lorsqu'il assûroit qu'il y avoit travaillé pendant quatorze années entières; encore le tems avoit-il été bien œconomisé. Cet ouvrage qui lui a fait un honneur infini, parut enfin à Rome en 1698. & presqu'en même tems un de nos Sçavans, qui avoit déjà pris rang parmi les Antiquaires, M. Baudelot publia la première de ses Dissertations sur les Pierres gravées. Il ne l'avoit entrepris que pour faire sa cour à S. A. R. Madame, & uniquement pour lui plaire; & ce qui est bien flatteur pour lui, on y trouve, remarque l'ingénieux Auteur de son éloge (a), l'époque des bontés dont cette Princesse l'honoroit; l'on y voit que ce furent les Muses elles-mêmes qui l'amenerent à une Cour avec laquelle elles entretenoient déjà le commerce le plus distingué. Une aussi longue Dissertation, car elle compose un assez gros volume *in-douze*, n'avoit pour objet qu'une seule Gravûre antique, qu'une très-belle Améthyste d'Orient du Cabinet de S. A. R. mais l'explication en étoit difficile; il ne falloit pas moins qu'un heureux Œdipe pour en développer le véritable sens. Elle représente une tête d'homme vûe de profil, de l'âge d'environ trente ans, portant une couronne de laurier; & ce qui fait le nœud de la difficulté, & rend ce Monument singulier, c'est un voile très-délié qui couvre le derrière de la tête, & qui passant sur le visage, en enveloppe la partie inférieure, tel à peu près qu'est celui dont les femmes Grecques se cachent aujourd'hui le visage, lorsqu'elles sortent dehors.

Quelques Antiquaires auxquels M. Baudelot avoit proposé

(a) Histoire de l'Académie des Belles-Lettres, édit. de 1740. t. 2. p. 256.

l'explication de cette Améthyste en 1697. (a) & M. Galland entre autres, qui s'est distingué dans la connoissance des Médailles, avoient avancé que le Portrait qu'ils voyoient gravé sur cette Antique, étoit celui d'un Empereur Romain, ou du moins la tête de quelque Divinité, supposé que la coëffure fût un ajustement de femme, comme il y avoit en effet bien de l'apparence (b). Mais ni cette dernière dénomination, quoique la plus approchante du vrai, ni celle que dans un premier instant M. Baudelot lui-même avoit pensé être la véritable, & qui lui faisoit prendre cette tête pour une représentation de la Honte, ou de la Pudeur (c), ne tinrent point contre une idée plus heureuse qui vint tout-à-coup à M. Baudelot, comme par une espèce d'inspiration (d). Il crut avoir aperçu au-travers de cette espèce de gaze, dont la tête qu'il examinait est à moitié voilée, la physionomie & les traits du pere de la célèbre Cléopatre, de celui des Ptolémées auquel son goût pour la flûte fit donner le surnom d'*Aulétés*. Quelques Médailles de ce Prince qui étoient entre les mains de l'Auteur, & avec lesquelles la Gravûre antique fut mise en confrontation, confirmèrent notre Antiquaire dans sa découverte; la ressemblance se trouva entière & parfaite. Il ne fut plus question que de rassembler assez d'autorités & assez de preuves pour fortifier & réaliser le nouveau sentiment, & le mettre à l'abri des coups que la critique ne pourroit manquer de lui porter, car quelques mesures que M. Baudelot eût prises, & quoiqu'il se fût promis de n'accorder presque rien à la conjecture, il n'en étoit pas moins persuadé qu'il ne convaincroit pas tout le monde.

Une des premières objections qu'on lui fit, fut au sujet de la couronne; on crut pouvoir lui faire remarquer, que les seuls Empereurs Romains étoient en possession de se faire représenter couronnés de laurier. M. Baudelot n'eut pas de peine à répondre à une observation que plusieurs Médailles contredifent, & qui l'est de plus par quelques Médailles de Ptolémée même, où ce Prince

(a) Dans un Avis imprimé en tête d'une petite Brochure in-12. contenant deux lettres écrites à M. Baudelot par le P. Chamillard, Jésuite, sur quelques Médailles de son Cabinet, & la réponse de M. Baudelot.

(b) Lettre de M. Ant. Galland à M. Baudelot, touchant quatre Médailles antiques publiées par le P. Chamillard, Brochure in-8. p. 47.

(c) Voyez l'Avis cité ci-dessus.

(d) Hist. de Ptolémée *Aulétés*, p. 243. est

est avec la couronne de laurier. Il est vrai que dans la Gravûre antique, cette couronne n'a pas tout-à-fait la forme de couronne de laurier, ainsi qu'elle l'a sur les Médailles. Ce qui devoit en exprimer les feuilles, a plutôt quelque ressemblance avec des boutons de fleurs; ce sont des corps un peu faillans, arrondis & oblongs; & c'est ce qui a fait imaginer à M. Baudelot que ce pouvoit être une couronne de fleurs d'oranger, espèce de couronne, qui, à ce qu'il prétend, étoit admise chez les Egyptiens dans certaines solemnités, & qui peut être considérée en cette occasion comme le fruit des avantages que Ptolémée se félicitoit d'avoir remporté en joüant de la flûte; car ce Prince, oubliant ce qu'il devoit à sa dignité, & n'écoutant qu'un caprice insensé, ne sçavoit point dissimuler la passion excessive qu'il avoit pour cet instrument. Il ne rougissoit point d'en faire profession publique, ni de paroître avec l'habit & dans l'équipage de ceux qui exerçoient le même talent. Ainsi, si c'est véritablement ici son portrait, on ne doit plus être étonné de le voir avec un voile jetté sur le visage. Les anciens Joüeurs de flûte étoient dans l'usage, non-seulement de se brider la bouche avec une sorte de muselière, qui leur facilitoit l'embouchure de leur instrument, mais de se couvrir encore le visage d'un voile, pour empêcher qu'on ne s'apperçût des grimaces & des contorsions que l'effort du jeu leur faisoit faire, ou pour ajoûter ou diminuer au soufflé, & rendre les accords plus doux & plus harmonieux.

Entre plusieurs autorités dont M. Baudelot s'appuie, il produit un passage de Plutarque qui paroît décisif; le voile y est manifestement distingué du bandage (a). Un ajustement si extraordinaire reparoît sur une Sardoine du Cabinet de M. Lauthier (b), représentant une belle tête de femme, & sert de nouvelle preuve à M. Baudelot pour montrer que cette façon de se voiler le visage n'étoit pas unique, & qu'elle étoit singulièrement propre aux Musiciens; car il veut que ce dernier portrait de femme soit celui de Lamia, célèbre Joüeuse de flûte, qui fit éprouver le pouvoir de ses charmes à Démétrius *Polyorcetès*, ou le *Preneur de*

(a) Plutarque, dans son Traité de la Colère, pag. 456.

(b) M. Crozat avoit la même tête de femme merveilleusement bien gravée sur un Jaspe. On a vu celle de M. Lauthier entre les mains de M. l'Abbé de Rothelin.

Villes. Enfin on apperçoit trois petits points contigus, & placés sur une même ligne, vis-à-vis de l'épaule de la figure dont M. Baudelot fait la description; & comme il ne veut rien perdre, & que tout ce qui est exprimé dans cette Gravûre lui semble devoir se rapporter à la Musique, il prétend que ces trois points signifient les trois Modes de la Musique ancienne, le Phrygien, le Lydien, & le Dorien, dans lesquels Ptolémée excelloit également.

Si cette exposition ne conduit pas entièrement à la conviction; s'il est permis de demander à l'Auteur, pourquoi le voile laissant entrevoir très-distinctement jusqu'au moindre trait du visage, on n'apperçoit rien du bandage, qui devrait pareillement se laisser voir au-travers du voile, & qui dans cette tête n'est pas moins nécessaire que le voile même pour compléter l'idée que présente le sçavant Antiquaire; si quelques-uns de ses sentimens paroissent singuliers, & peuvent être accusés d'être hasardés; si l'on peut lui reprocher d'être trop diffus, & de se laisser entraîner dans des digressions superflues, & qui fatiguent quelquefois le Lecteur, il faut pourtant avouer que cette Dissertation contient en général des recherches très-curieuses sur la Musique instrumentale des Anciens, & que par rapport aux flûtes, à leurs différentes espèces, leur origine, leurs usages, & l'histoire des Musiciens qui y ont excellé, le sujet est en quelque sorte épuisé. C'est à quoi est principalement destinée la seconde partie de la Dissertation, la première étant employée à faire, par le secours des Monumens antiques & des Ecrits des Anciens, une histoire suivie du regne & des actions de Ptolémée *Aulète*.

J'ajouterai, ce que M. Baudelot n'auroit pas manqué de remarquer, s'il en avoit eu connoissance, qu'outre une très-belle copie gravée en creux, il y avoit dans le Cabinet de M. Crozat un Camée antique excellemment travaillé (a), qui, à la réserve des trois points, représente en relief précisément la même chose que ce qui est gravé en creux sur l'Améthyste de Madame. Le même sujet exécuté de deux manières différentes, par deux mains

(a) Il en est fait mention dans la Description sommaire des Pierres gravées | du Cabinet de M. Crozat, sous les N^o. 170. & 1169.

également habiles, prouve, ce me semble, que le Morceau étoit intéressant, & que si ce n'est pas le portrait de Ptolémée *Aulète*s, c'est celui de quelque personnage pour le moins aussi digne d'être célébré.

De toutes les récompenses que pût ambitionner M. Baudelot, celle sur laquelle il s'expliquoit le plus volontiers, & qu'il sembloit être en droit de se promettre d'un travail qui lui avoit dû coûter beaucoup, c'étoit d'être admis dans l'Académie des Inscriptions & Médailles, qui venoit de se former sous la protection du Roi. Ses desirs furent remplis; il y fut reçu en 1705, & il y vint avec cette infatigabilité pour les Antiques, dont il fut dévoré toute sa vie. Quelques années après (au mois de Février 1708.) M. le Président de Lamoignon, qui étoit aussi de l'Académie, y envoya l'empreinte d'une Pierre prétendue antique, sans dire seulement quelle sorte de Pierre c'étoit. Elle est gravée des deux côtés, & d'un goût de Gravure très-différent l'un de l'autre, ce qui communément n'est pas un préjugé favorable: quoi qu'il en soit, je vais en donner la description sommaire. La première face représente une femme rêveuse, pensive, & comme suppliante, assise au pied d'un arbre, dont elle tient une branche à la main, vis-à-vis d'une petite Chapelle ou *Laraine* consacré au Dieu des Jardins, & reconnoissable à ses attributs. Sur la seconde face paroît un Limçon fervant de centre à sept Priapes isolés, disposés à son égard comme les rayons d'une roue autour de son moyeu; & ayant chacun dans l'intervalle qui les sépare autant de lettres, qui réunies forment le mot INVICTA, répondant au nom de la célèbre Messaline, femme de l'Empereur Claude, qu'on lit sur ce même côté de la Pierre MESSAL. CLAUDI. A dire le vrai, cette seconde face a tout l'air d'un commentaire sur la première, & d'un commentaire imaginé long-tems après par quelque moderne insipide & grossier: aussi l'Académie en général donna peu d'attention à ce Type obscène. Mais il est des Antiquaires & des Grammairiens qui ne trouvent rien dans les Langues sçavantes ou sur les anciens Monumens, dont puissent être blessées les oreilles chastes, & ce fut sans doute ce qui déterminâ M. Baudelot à expliquer celui-ci par une Dissertation en forme.

Quelques mesures de bienfiance qu'il crût avoir gardées dans cette Dissertation, il ne put en faire qu'une lecture rapide & abrégée dans une des Séances du même mois de Février 1708. & on juge bien que quoiqu'il eût choisi, comme il nous l'apprend, le tems du Carnaval, qui ne respire que la joie, & qui semble autoriser certaines libertés, personne ne lui conseilla de faire imprimer son écrit. Cependant il succomba tout de suite à la tentation par condescendance pour quelques curieux, qui lui en demandoient des copies; mais il en fit tirer un si petit nombre d'exemplaires, qu'ils sont à peine connus. On ne doit pas néanmoins imputer à ce défaut de connoissance l'omission qu'on en a faite dans le catalogue des ouvrages de cet Académicien, qui termine son éloge, dans le Recueil publié en 1740. *in-8°.* & *in-12.* Nous le devons à une main discrète & amie de la réputation de l'Auteur, qui dans le fond étoit un très-honnête homme.

L'année suivante, en 1709. l'Académie des Belles-Lettres fut invitée par M. le Comte de Pontchartrain, Secrétaire d'Etat, de dire ce qu'elle pensoit d'une Pierre gravée montée en bague, qui appartenoit à ce Ministre. Messieurs Galland & Baudelot, & Dom Bernard de Montfaucon jugerent que ce pouvoit être une Gravure symbolique & votive, faite par ordre de Marc-Aurèle pour appaiser les Dieux, & obtenir la cessation de la peste qui affligea Rome sous son Empire (*a*). Mais M. Baudelot ayant examiné dans la suite cette Gravure avec plus d'attention, crut pouvoir ouvrir un autre avis. Plus il la considéroit, plus il la trouvoit susceptible de plusieurs sens, & l'abondance de ses idées devint même si grande, qu'en les mettant au jour, il ne sçait à laquelle se déterminer plus absolument.

Les différentes figures de Divinités rassemblées dans cette Gravure, portent d'abord à croire que c'est un monument de la prétendue dévotion de quelque pieux Romain, qui y a fait exprimer les images de ses Dieux domestiques. Mais quand on vient à la regarder de plus près, on est convaincu que ce n'est autre chose qu'un Talisman, & que l'Auteur a eu seulement dessein d'y

(*a*) Histoire de l'Académie des Belles-Lettres, t. 1. p. 279.

Dom Bern. de Montfaucon, Antiquité expliquée, t. 2. part. 1. pag. 244.
représenter

représenter les sept Planètes. On y trouve le Soleil rayonnant, la Lune y est exprimée par le Croissant. On y reconnoît le globe de la Terre, les têtes de Saturne & de Jupiter, celles de Mars, de Vénus & de Mercure. Au milieu est le Sagittaire, Signe sous lequel la Pierre a été gravée, ou plutôt constellée. Il n'y a point d'autre figure quelle qu'elle soit, & encore une fois, ce doit être un de ces Amulettes fabriqués selon les règles de l'Astrologie judiciaire, & si communs dans l'Antiquité.

Cette explication offre du moins quelque chose de simple & d'assez naturel; mais quoique M. Baudelot ne paroisse pas s'en éloigner tout-à-fait, elle ne le satisfait pas assez; il veut que l'Histoire lui en fournisse une, dans laquelle son génie pénétrant puisse briller davantage. Ici il suppose que la Gravure est du tems des Antonins; plus bas il en transporte l'époque sous Caligula. C'est dans un endroit de sa Dissertation une satire sanglante de la famille des mêmes Antonins; dans un autre des flatteurs ou des libertins ont eu dessein de faire leur cour aux Princes de cette auguste Maison: là paroît la folle vanité de Caligula, qui vouloit s'attribuer les honneurs divins: on nomme ailleurs ceux qu'on imagine avoir eu part à la fabrication de ce monument singulier, & l'on est presque tenté d'assurer que c'est le Poëte Antipater, parce qu'une épigramme de l'Anthologie qui porte son nom, semble contenir une description de cette Antique. M. Baudelot passant ainsi de conjectures en conjectures, sans rien décider, fait voir combien il est dangereux de créer des systèmes, surtout quand il s'agit d'expliquer des énigmes; & cette Pierre gravée est toute mystérieuse: le travail en est Romain, c'est ce qu'on peut dire de plus certain sur son sujet. On l'avoit qualifiée un Jaspe, il falloit dire un Jaspe-sanguin. M. Baudelot prétend que c'est une Hématite; mais il se trompe; car l'Hématite est une espèce de Marcassite de couleur brune ou de fer; c'est la même chose que la Pierre-sanguine dont les Doreurs se servent pour brunir leur or.

Ce Sçavant n'écrivit plus rien sur les Pierres gravées, qui ne fût consacré à la Maison d'Orléans, à laquelle il s'étoit dévoué lui-même. Il en recevoit chaque jour de nouveaux bienfaits, & il étoit juste qu'il lui en témoignât sa reconnoissance. J'ai parlé

ailleurs *(a)* de son explication du Cachet de Michel-Ange, qu'il fit paroître en 1712. sous les auspices de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans. Dans la même année il eut encore l'honneur de mettre sous les yeux de ce Prince ses premières réflexions sur le prétendu Solon, dont on trouve le nom sur quelques Pierres gravées antiques. Jusqu'à ce moment là les plus célèbres Antiquaires, & Fulvius Urfinus à leur tête, avoient prononcé que c'étoit le portrait du Législateur d'Athènes. Cette opinion, généralement reçue, sembloit ne devoir souffrir aucune atteinte : elle avoit acquis une telle autorité, que le sieur de Bagarris voyant sur une Améthyste de son Cabinet, qui est présentement dans celui du Roi, une tête semblable à celle de la Sardoine de Fulvius Urfinus, il s'obstinoit à soutenir que c'étoit le portrait de Solon, quoique M. de Peiresc lui fit appercevoir, qu'au lieu du nom de Solon, on lisoit sur son Améthyste celui de Dioscoride. Il l'appelloit une tête de Solon restituée par Dioscoride *(a)*.

Monseigneur le Duc d'Orléans n'eut pas les mêmes préventions à vaincre dans M. Baudelot. Considérant avec lui une de ces Pierres gravées, il lui dit qu'il y avoit de l'apparence qu'elle représentoit quelque Romain, & que le nom de Solon devoit être celui du Graveur. Une si heureuse conjecture, appuyée de raisons assez convaincantes, parut une espèce de démonstration à M. Baudelot : il supplia le Prince de lui permettre d'en faire usage ; & lorsqu'il lut quelques années après, dans une des Assemblées de l'Académie des Inscriptions (en 1716.) les réflexions qu'il avoit faites sur ce sujet, & qu'il les fit imprimer l'année suivante, rédigées en forme de Lettre, il avoua qu'il n'avoit fait autre chose qu'exposer, étendre & confirmer par de nouvelles conjectures, la découverte de S. A. R.

Quand on suit les choses de près, & qu'on veut tout de bon les approfondir, les preuves se présentent d'elles-mêmes & se multiplient ; les méprises deviennent plus sensibles. On disoit que la tête en question étoit celle de Solon, & l'on ne prenoit pas garde que ce Portrait à tête chauve est sans barbe, & que les Grecs n'étant pas dans l'habitude du tems de ce Sage de se

(a) *Sup. pag. 39.* *(b)* Dans son *Traité de la nécessité de l'usage des Médailles.*

faire raser, ce ne pouvoit être son portrait, ni celui d'aucun Grec. Par la raison contraire, ce devoit être celui d'un Romain, d'un homme illustre de la Cour d'Auguste. Le même portrait gravé par Dioscoride, & répété avec des différences par d'autres excellens Graveurs, qui ne le cèdent point à cet Artiste célèbre, ne peut être que celui de quelque personnage d'une grande considération. Ce n'est certainement point celui d'Agrippa, gendre d'Auguste, ainsi que M. Baudelot l'avoit pensé au premier coup d'œil. Est-ce celui de Mécénas, qui est le nom que lui avoit imposé Monseigneur le Duc d'Orléans? On n'oseroit l'affûrer trop positivement; mais ceux qui pèseront les raisons que M. Baudelot emploie pour rendre cette opinion probable, les jugeront du moins spécieuses.

Celles dont il se sert pour démontrer que le nom COΛΩΝOC est celui d'un Graveur, m'ont paru de la dernière évidence. Les Graveurs Grecs en mettant ainsi leur nom au génitif, donnoient à sous-entendre le mot $\epsilon\rho\rho\nu$, *ouvrage*, & par là ils se déclaroient les auteurs des ouvrages qui portoient simplement leur nom. D'autres fois, ce qui étoit plus rare, ils faisoient suivre leur nom au nominatif, du verbe $\epsilon\pi\omicron\iota\epsilon\iota$, ce qui signifioit que l'Artiste qui étoit nommé *faisoit cette Gravûre*. Si le plus souvent Solon a fait usage de la première de ces deux formules, qui peut avoir quelque chose de louche, il a aussi employé la dernière, & par conséquent nul doute sur sa qualité de Graveur. Et quelle est la Gravûre sur laquelle il s'est servi de celle des deux formules qui n'a rien d'équivoque? C'en est une où, à l'imitation de Dioscoride, Solon a représenté Diomède enlevant le Palladium: (a) & comme tous deux ont varié l'attitude de leurs figures, sans fortir des mêmes proportions, ni sans en changer le caractère, que l'un l'ayant fait assise, l'autre l'a exprimé debout, ne peut-on pas présumer qu'ils n'ont présenté le même sujet sous deux formes différentes, que pour avoir une occasion de s'exercer, & faire montre de leur habileté. Rien n'est si ordinaire que ces sortes de concours entre d'excellens Artistes contemporains & émules; car pour moi il m'a toujours paru une nécessité de faire vivre

(a) *Gemm. antiq. scalp. nom. insign. tab. 61.*

ceux-ci ensemble, & dans la même ville. Je crois de plus trouver dans ces deux grands hommes une parité de mérite, qui détruit ce que quelques-uns ont avancé, que l'un n'étoit que le copiste de l'autre. Qu'il me soit permis de renvoyer à ce que j'ai écrit sur ce sujet dans le Traité qui précède cette Bibliographie (a). Peut-être y trouvera-t-on de quoi fortifier les preuves de M. Baudelot. Je ne dois pas oublier une observation que fait cet Antiquaire, c'est que Solon écrit son nom en caractères Grecs, qui accusent le siècle d'Auguste.

La Dissertation dont je viens de rendre compte est terminée par quelques réflexions sur des Médailles de l'espèce de celles qu'on nomme *Contorniates*. On voit sur quelques-unes des têtes semblables, à peu de choses près, à celles qui se trouvent sur les Pierres gravées qui viennent d'être examinées, & les légendes de ces Médailles portent pareillement le nom de Solon. Voilà de quoi former une objection assez forte, & qui semble infirmer le sentiment de l'Académicien. Il a senti la difficulté, & il a cherché à la résoudre. C'est qu'il dit sur cela de plus vraisemblable, c'est que ces Médailles frappées par ordre des Métropolitains d'Ionie, ont pû avoir été faites en l'honneur de Solon; mais ce sera dans un tems où son vrai portrait n'étoit plus connu, & par des Monétaires, mauvais critiques, qui voyant sur des Pierres gravées la tête d'un vieillard respectable, accompagnée du nom de ce Législateur, l'adoptèrent sans trop d'examen; ils y furent trompés comme tant d'autres l'ont été depuis; qu'au surplus ces Médailles n'ayant jamais été une monnoie courante, ni frappées par autorité publique, on ne doit pas y avoir beaucoup d'égard; que quoiqu'elles présentent des types fort anciens, elles ne sont que du bas Empire, & qu'il ne seroit peut-être pas difficile de prouver que les noms qu'on y lit ne sont, ni ceux des personnes dont les têtes sont figurées sur ces Médailles, ni ceux de certains Athlètes, comme l'ont cru quelques Antiquaires, mais seulement les noms des Monétaires mêmes.

Le Cabinet de Pierres gravées de S. A. R. Madame, fournit à M. Baudelot le sujet d'une dernière Dissertation. Cette Princesse

(a) Voyez ci-dessus, pag. 38.

lui fit voir en 1713. une Prime d'Emeraude, sur laquelle étoit représentée la tête d'une jeune femme sortant du sein d'une nuée, d'où semble partir un oiseau qui s'élève droit dans les airs; & au-dessous de la nuée est un Dauphin. Dans l'instant M. Baudelot prononça avec cette sorte d'enthousiasme, dont il se sentoit transporté toutes les fois qu'on lui présentoit quelque Antique singulière, que c'étoit le portrait d'une jeune Danseuse. Il falloit le prouver, & voici comment il s'y prit. L'oiseau qui vole avec rapidité, & qu'il détermine être un Epervier, le Dauphin le plus agile de tous les poissons, les nuages qui parcourent en un instant des espaces immenses, sont des symboles nullement équivoques de vitesse & de légèreté, qualités qui appartiennent à une Danseuse, & qui caractérisent ses talens. Et cette Danseuse est, selon lui, la belle Eucharis, qui se fit admirer autrefois dans Rome par le brillant & les graces de sa danse.

Le nom de cette Comédienne s'est conservé dans une Inscription rapportée par Gruter: il se lit aussi sur le devant d'un Buste antique de marbre, qui étoit dans le Cabinet de Fulvius Ursinus, & M. Baudelot prétend qu'avec un peu d'attention l'on trouvera que le visage de ce Buste, & celui qui est sur la Prime d'Emeraude de Madame, ont une assez grande ressemblance; donc, conclud-il, c'est le même portrait. Il nous apprend que l'Antiodemis célébrée dans une épigramme de l'Anthologie, est la même personne qu'Eucharis; on ignoroit avant lui que ce dernier nom n'étoit qu'un sobriquet. Il ne reste plus qu'à fixer le tems où cette Danseuse a vécu; M. Baudelot n'y rencontre aucune difficulté, & en effet il n'y en a point, si l'on admet la restitution d'un passage de Cicéron, de la manière qu'il le propose. Telles sont ses preuves, ou plutôt la multiplicité de ses conjectures, qui forment un Mémoire dont on a donné le précis dans le tome troisième del' Histoire de l'Académie des Belles-Lettres.

Conjectures pour conjectures, je ne sçai auxquelles je donnerois la préférence, ou à celles que je viens d'exposer, ou bien à celles que Dom Bernard de Montfaucon a imaginées depuis (a)

(a) Suppl. de l'Ant. expl. t. 3. p. 41.

sur le même sujet. Elles respirent toutes deux un certain air de galanterie, qui ne sied pas trop, ce me semble, aux deux Antiquaires qui les ont proposées. Le sçavant Bénédictin est persuadé que cette Pierre énigmatique est un cachet donné par un Amant à sa Maîtresse. Il substitue des collines à la place de ce que M. Baudelot croyoit être des nuées; & à la faveur de ce léger changement, il fait paroître sur cette Gravûre les types des quatre élémens, dans l'ordre qu'ils ont dans la Nature. Mais à quoi l'on ne s'attend point, il fait dire à celui qu'il suppose être un Amant, que le feu qui brille dans les yeux de sa Belle, domine sur les autres élémens.

Ces deux explications ne doivent être regardées tout au plus que comme des jeux d'esprit, & lorsqu'on les compare à celles que M. Oudinet a donné de quelques Agathes antiques du Cabinet du Roi, ces dernières n'en deviennent que plus estimables. Le travail de cet habile Antiquaire, qui étoit de l'Académie des Inscriptions, & en même tems Garde des Médailles de Sa Majesté, n'a rien d'arbitraire. Ses observations sont solides, & parlent, si cette expression m'est permise, la langue de la Vérité. Dans les premières qu'il mit sous les yeux de sa Compagnie en 1701. (a) & qu'il soumit à son jugement, il restitue à l'ancienne Mythologie un bien qui lui appartenoit, une Agathe d'une singulière beauté, qu'une piété peu éclairée s'étoit cru en droit dans des tems de simplicité & d'ignorance, d'approprier à la Religion. Ce Monument précieux, qui est une Gravûre en relief, avant que d'entrer dans le Cabinet du Roi, avoit été pendant un tems immémorial dans une des plus anciennes Eglises de France, où mêlé avec des Reliques, il étoit exposé sous le titre de Tableau du Paradis terrestre, & de l'histoire du péché du premier homme.

Cette idée sembloit être en quelque façon réalisée par une inscription Hébraïque, gravée sur le biseau ou la tranche de l'Agathe: c'est ce verset du troisième chapitre de la Genèse: *La femme considéra que le fruit de cet arbre étoit bon à manger, qu'il étoit beau & agréable à la vue.* Des gens peu instruits, hors d'état de

(a) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, t. 1. p. 273.

s'appercevoir que ces caractères Rabbiniques étoient incorrects & mal formés, & par conséquent modernes ; aussi peu versés dans la connoissance des Monumens antiques, pouvoient facilement être induits en erreur. Ils voyoient un arbre, de chaque côté un homme & une femme, quelques animaux ; Adam & Eve ne leur avoient jamais été représentés autrement. Mais l'illusion ne pouvoit tenir long-tems devant un Antiquaire aussi exercé que l'étoit M. Oudinet. Il découvrit d'abord que le type de cette Agathe se retrouvoit presque le même sur une Médaille d'Athènes. Il y reconnut les deux Divinités tutélaires de cette Capitale de l'Attique. Jupiter la foudre à la main, Minerve le casque en tête, sont placés aux deux côtés d'un olivier, sur le tronc duquel rampe un fep de vigne ; une chèvre, peut-être la chèvre Amalthée, est aux pieds du pere des Dieux ; près de Minerve est un serpent, symbole de la Prudence, & plus bas dans une espèce d'exergue, l'on voit quelques animaux. M. Oudinet étoit du sentiment que l'Agathe, ainsi que la Médaille, regardoit simplement le culte de Jupiter & de Minerve dans Athènes ; & il paroît que ce fut l'opinion générale de l'Académie, quoique quelques-uns de ceux qui la composoient voulussent en rapporter le sujet, les uns à la naissance de Minerve, d'autres à la dispute de cette Déesse avec Neptune, & quelques-uns enfin à la naissance d'Erychton.

M. Oudinet continuant son examen des Antiques du Cabinet du Roi, y découvrit encore deux Camées qui attendoient ses judicieuses explications. Il les donna sur la fin de l'année 1707. (a) & elles méritèrent d'être encore adoptées par l'Académie des Belles-Lettres, à laquelle il les avoit présentées. La première de ces Agathes, si l'on en croit une ancienne tradition, avoit été apportée de Constantinople sur la fin du onzième siècle, par le Cardinal Humbert, qui y avoit été envoyé en qualité de Légat par le Pape Léon IX. & ce Cardinal l'ayant déposé dans le Trésor de l'Abbaïe de Saint Evre de Toul, on n'avoit trouvé aucun inconvénient à la mettre au rang des Reliques. C'étoit, disoit-on, un Saint Jean l'Évangéliste enlevé par l'aigle, & couronné par un Ange. Le peuple prenoit pour une croffe ce qui est

(a) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, t. 1. p. 276.

un bâton augural, & une Corne d'abondance étoit le symbole de l'Evangile, prêt à se répandre par toute la terre, & y produire des fruits salutaires.

Les Religieux Bénédictins de Saint Evre ayant présenté cette Agathe au Roi vers l'an 1684. elle reprit dans le Cabinet de ce Prince son ancienne & véritable dénomination. On lui restitua le titre d'Apothéose d'un Prince Romain. Mais quel étoit ce Prince? Les sentimens étoient partagés; les uns prétendoient que c'étoit Auguste; d'autres vouloient que ce fût Germanicus, qu'une mort précipitée ravit à la fleur de son âge, & au milieu de ses conquêtes. Le caractère de jeunesse répandu sur le visage du Héros qui fait le sujet de ce Monument, convient fort à Germanicus. Si l'on objecte que Tibère ne rendit aucun honneur aux cendres de ce jeune Prince, & qu'il poussa même la jalousie, jusqu'à défendre qu'on le pleurât; on répondra qu'il ne s'agit pas ici d'un Monument public, mais vraisemblablement de l'ouvrage de quelque personne de la famille de Germanicus; & si l'on est embarrassé sur le choix de cette personne, on ne risque rien, ce semble, de le faire tomber sur Caligula, qui étant monté sur le Thrône, n'oublia rien de ce qui pouvoit illustrer sa Maison. N'est-il pas tout naturel de penser, que ne pouvant mettre publiquement au nombre des Dieux Germanicus son pere, il aura du moins voulu consacrer sa mémoire dans un ouvrage particulier? Tout paroît concourir dans ce rare Camée à favoriser ce sentiment, qui est celui de M. Oudinet, & le seul qu'on puisse raisonnablement embrasser. Je dois avertir qu'outre l'Estampe gravée par Ertinger, qui accompagne les Remarques, il s'en trouve une seconde dessinée & gravée d'après le même Monument, dans le Recueil de Madame Le Hay.

Le diligent observateur de l'Antique passe ensuite à l'examen du troisième Camée, qui est de pareille grandeur que le précédent, & qui étant travaillé à peu près dans le même goût, doit aussi, suivant toutes les apparences, avoir été fait vers le même tems. Il le dépouille de son faux titre de Triomphe de Joseph en Egypte, pour lui en donner un autre plus conforme à la vérité: & il fait voir en peu de mots, que c'est encore Germanicus,
petit-fils

petit-fils d'Auguste , & Agrippine sa femme , représentés sous les figures allégoriques de Cérès & de Triptolème , dans le char de cette Déesse. Ce Prince & cette Princesse , les délices & les espérances du Peuple Romain , pouvoient être comparés à des Divinités bienfaisantes , avec plus de raison , & plus légitimement qu'une infinité de Princes vicieux , qui dans le Paganisme ont été représentés sous l'image de Divinités auxquelles souvent ils ne ressembloient en rien.

A ces remarques de M. Oudinet , dont on trouve le précis dans le premier volume de l'Histoire de l'Académie des Belles-Lettres , j'en ajouterai quelques autres , qui font aussi partie de la même Histoire. Le tome neuvième (a) contient des observations sur une Cornaline antique trouvée à Rome en 1733. & dont l'empreinte fut envoyée sur le champ à M. de Boze par M. le Marquis Capponi , Académicien honoraire étranger. On croit y voir sur un autel une tête , ou plutôt une espèce de masque ; tout auprès la figure d'un homme courbé , penchant & appuyant sa tête , comme pour écouter , & tenant un petit animal qui paroît un chevreau ; & enfin sur le devant en face de l'autel , une femme debout. Le sçavant Académicien à qui l'on s'étoit adressé , interpréta ainsi ce Monument si difficile à expliquer. La tête , ou le masque , est un Dieu *Lare* que l'on consulte ; l'homme courbé attend la réponse de l'Oracle ; la femme pourroit être la Consultante , & le petit animal la victime destinée au sacrifice.

On doit se souvenir que depuis que chaque particulier avoit eû la liberté à Rome de se choisir des Dieux domestiques , qu'on appelloit *Lares* ou *Pénates* , le nombre s'en étoit multiplié à l'infini , ainsi que la diversité des simulacres , & que la confiance en ces nouvelles Divinités , s'étoit pareillement accrûe. Si quelqu'un étoit obligé de voyager , il portoit communément avec lui son Dieu tutélaire. On lit dans Ammien Marcellin (b) , que le Philosophe Asclépiade , en quelque endroit qu'il allât , étoit toujours accompagné d'une petite statue d'argent de la Déesse Céleste ; & Apulée rapporte dans son Apologie , que sa Bibliothèque de voyage ne marchoit point sans le simulacre de quelque

(a) Page 172.

(b) Ammian. Marcell. lib. 22.

Divinité enveloppé d'un linge. Se trouvoit-t-on dans la nécessité de consulter l'Oracle, pour être éclairci sur quelque besoin, ou pouvoir prendre sûrement un parti? On entroit dans son Oratoire particulier, on s'y adressoit au Dieu *Lare* qui y étoit révééré. L'Auteur avoue qu'il ne peut produire aucune autorité précise sur cette dernière pratique; mais les choses les plus ordinaires, sont presque toujours celles dont on néglige de transmettre le détail à la postérité, & la Cornaline antique dont il est question, semble suffisante pour rendre le fait évident. On auroit pû s'expliquer plus positivement, si le Graveur exact dans son dessein, avoit mis sa principale figure dans ses justes proportions; car cette figure étant tout-à-fait hors d'ensemble, il est bien difficile de distinguer ce qu'elle fait; mais quoi qu'il en soit, l'idée que l'on présente paroîtra toujours ingénieuse.

Les conjectures de M. Bon, Premier Président de la Chambre des Comptes de Montpellier, & Correspondant honoraire de l'Académie des Belles-Lettres, qui ont été imprimées dans le tome quatorzième de l'Histoire de cette Académie (a), ne sont pas moins artistement mises en œuvre. Une Prime d'Emeraude de son Cabinet en a fourni le sujet. On y remarque d'abord une colonne terminée par une Urne sépulcrale, ayant à droite & à gauche ces deux lettres initiales S. C. & deux autels de chacun desquels s'élève un serpent, la tête levée. La première idée que firent naître à M. Bon ces symboles réunis, fut celle d'une Apothéose; mais le défaut d'inscription, ou de figures assez sensibles, ne lui permettant pas de rapporter cette Gravûre à aucun Empereur, il imagine qu'elle peut avoir été faite pour Antinoüs. Il ne faut, pour donner une sorte de consistance à ce système, qu'expliquer ces deux lettres S. C. par ces mots *Salus Cæsaris*, & se souvenir que l'Empereur Hadrien crut devoir la conservation de sa vie au sacrifice que son Favori fit de la sienne. Il fit rendre à sa mémoire les honneurs divins; les autels désignent ce culte. Les serpens sont le symbole ordinaire de l'Asie mineure, patrie d'Antinoüs. Une conjecture qui amène des circonstances aussi vraisemblables, approche fort de la vérité.

(a) Page 147.

Outre les observations dont je viens de rendre compte , & qui ont été employées dans l'Histoire de l'Académie des Belles-Lettres ; on a encore quelques Dissertations particulières concernant des Pierres gravées , qui ayant été écrites par des Membres de la même Académie , doivent nécessairement aller à la suite des travaux communs de cette Compagnie. Je commencerai par l'explication d'une Cornaline antique , que M. Moreau de Mautour a publié dans les Mémoires de Trévoux , au mois d'Avril 1714. On y voit gravées en creux deux têtes l'une sur l'autre , celle d'un jeune Prince avec un diadème , & celle d'une Princesse plus âgée , toutes deux accompagnées de symboles. Ces portraits , assure l'Académicien , sont ceux d'Alexandre le Grand , & de sa mere Olympias. On n'en peut point douter : les serpens qui entourent ces deux bustes par le bas , & dont l'un a dans sa gueule une plante , la petite tête de Jupiter Hammon , gravée sur la poitrine de la prétendue tête d'Alexandre , sont des preuves qui lui paroissent concluantes & sans réplique. La plante dans la gueule du serpent , rappelle cet événement de la vie du Conquérant de l'Asie , où l'on raconte qu'il vit en songe un de ces reptiles , qui lui présentoit une herbe salutaire , laquelle ayant été employée , opéra la guérison de Ptolémée , l'un de ses Généraux , blessé d'une flèche empoisonnée. L'autre serpent a rapport à la naissance mystérieuse d'Alexandre. Son respect superstitieux pour Jupiter est exprimé par la tête de cette Divinité. Voilà un système qui paroît bien lié ; mais l'Auteur fournit lui-même des armes pour le combattre & le détruire. De son propre aveu , l'on ne voit rien dans le visage du Prince qui caractérise la physionomie d'Alexandre ; ce sont des traits absolument différens de ceux sous lesquels on nous le dépeint. Comment donc ce portrait peut-il être le sien ? Admettra-t-on la raison qu'en cherche M. de Mautour , dans la diversité des goûts des ouvriers , & la différence des tems ? Il n'y auroit plus , si on admettoit cet expédient , aucune difficulté , quelque grande qu'elle fût , dont on ne pût donner sans peine la solution.

Il y avoit dans le Cabinet de M. Le Bret , Premier Président & Intendant de Provence , une Agathe rouge & blanche , ou

Sardoine-Onyx, gravée en relief, dont le sujet singulier a fait naître une Dissertation, qui a paru sous le titre modeste de *Conjectures sur une Gravure antique, qu'on croit avoir servi d'Amulette, ou de préservatif contre les Rats*. Celui à qui nous devons cette pièce, & que nous venons d'avoir le malheur de perdre, est M. le Marquis de Caumont (a), Correspondant honoraire de l'Académie des Belles-Lettres, si distingué par l'étendue de ses connoissances, & la délicatesse de son goût. C'est en donner une preuve bien marquée, que de ne reconnoître aucune beauté de Dessin, ni aucune finesse de travail dans cette Gravure, & de ne la considérer qu'à cause de la singularité du type. Les Antiquaires ne sont pas ordinairement si sincères; tout leur paroît excellent dans les morceaux qu'ils ont entrepris d'expliquer. Dans celui-ci, on suppose un autel, ou *Cippe*, sur lequel est un rat qu'un coq attire à lui par la queue, pour le faire tomber; de l'autre côté un autre coq tient aussi par la queue un second rat, qu'il a mis hors de combat, & amené par force au pied de l'autel. Ces mots Grecs $\Sigma\tau\kappa\eta\eta\epsilon\ \beta\omicron\eta\theta\iota$, c'est-à-dire, à l'aide, camarade, sont écrits dans la partie supérieure de la Pierre; & au bas dans une manière d'exergue, on lit celui-ci, $\kappa\rho\alpha\tau\omicron\upsilon\mu\epsilon$, par abréviation, pour $\kappa\rho\alpha\tau\omicron\upsilon\mu\epsilon\theta\alpha$, nous sommes vaincus. Mais sans avoir recours à l'abréviation, on peut dire, & c'est une remarque que fait M. de Caumont, que le Graveur, homme sans lettres, & servilement attaché à une prononciation locale, a mis $\kappa\rho\alpha\tau\omicron\upsilon\mu\epsilon$, pour $\kappa\rho\alpha\tau\omicron\upsilon\mu\alpha\iota$, qui signifie, je suis vaincu; à quoi j'ajouterai, que cette remarque qui est très-judicieuse, doit aussi regarder l'inscription supérieure; car au-lieu de $\beta\omicron\eta\theta\iota$ qu'on y lit, il faudroit, pour que le mot fût écrit correctement, qu'il y eût $\beta\omicron\eta\theta\epsilon\iota$.

Quant au sujet, il n'y a pas d'apparence que ce soit ici un simple badinage de l'Artiste, un de ces caprices qui leur sont si familiers; mais je suis porté à croire que ce qu'on nomme un autel, est plutôt une corbeille, d'où le rat qui est monté dessus, semble avoir tiré quelque chose qu'il mange; & que les deux coqs, symboles de la vigilance, font allusion aux soins actifs que s'est

(a) M. Joseph de Seiffres, Marquis | de Septembre de l'année 1745. âgé de
de Caumont, mort à Avignon au mois | cinquante-sept ans.

donné le maître de cette Gravûre pour chasser de chez lui des rats incommodes. Le Pois a fait graver autrefois une Agathe-Onyx (*a*) qui a beaucoup de conformité avec celle-ci. On y voit un coq, un rat, & une corbeille ouverte, ce dernier meuble très-distinctement figuré.

Je n'ai pourtant nulle envie d'attaquer l'explication de l'illustre Académicien ; sa juste défiance, lorsqu'il s'agit de prononcer sur des matières aussi problématiques, me doit servir de leçon. Je ne ferai donc aucune difficulté de dire d'après lui, que cette Gravûre paroît incontestablement antique, que l'autel est dédié à Apollon *Sminthien*, qui avoit un temple dans l'isle de Ténédos, où l'on voyoit sa statue avec un rat à ses pieds ; que les deux rats sont des victimes dévoüées à la colère de cette Divinité, & de toutes les preuves dont il fait usage, & qui sont aussi solides que sçavantes, j'en conclurai encore avec lui, que cette Agathe a été gravée autrefois pour servir d'Amulète ou de préservatif contre les rats. Ces animaux se sont souvent rendus redoutables, ils ont désolé des provinces entières : c'est sur le détail de ces faits que roule une partie de la Dissertation. Elle fut imprimée à Avignon en 1733. sous les yeux de l'Auteur, & presque aussitôt elle reparut dans le Mercure de France, au mois d'Octobre. On y joignit le dessein d'une Cornaline du Cabinet de M. Bon, Premier Président de la Chambre des Comptes de Montpellier, dont le type a quelque rapport avec l'Agathe de M. Le Bret. C'est un coq qui tient aussi un rat par la queue, & qui est comme perché sur le bord d'une espèce de coupe, dont le pied est formé par un Dauphin ; mais quoi qu'on en dise, & quoi qu'on ose assurer que cette Cornaline est enchâssée dans un anneau d'or antique, j'ai peine à me persuader que ce soit un travail ancien ; l'invention a tout l'air d'être moderne : jamais les Anciens n'ont rien fait dans le goût de ce que je suppose être une coupe.

Mais voici un Monument véritablement antique, de toute une autre considération, & si l'on s'en rapporte à M. le Marquis Scipion Mafféi, autre Correspondant honoraire de l'Académie des

(*a*) C'est la septième figure de la Planche cottée *e*, dans le Recueil de le Pois.

Belles-Lettres, ce Monument mérite une préférence distinguée sur tous les morceaux antiques de la même espèce que l'on connoît. C'est une assez grande coupe, ou vase plat, d'Agathe Orientale, enrichi de figures gravées en relief, qui étoit dans le Cabinet des Ducs de Parme, & qu'on admire présentement dans celui du Roi des deux Siciles. M. le Marquis Mafféi, qui le produit pour la première fois, & qui a essayé d'en donner l'explication dans le tome second de ses *Observations Littéraires* (a), n'excepte ni le Camée de la Sainte Chapelle de Paris, ni celui qui est à Vienne, ni la Bacchanale du Cardinal Carpegna, il le met infiniment au-dessus de ces trois morceaux. Des tables d'Agathe d'une épaisseur médiocre, ont suffi, dit-il, pour l'exécution de ces trois Camées; il a fallu pour celui-ci, qui a la forme d'une tasse, ou coupe médiocrement profonde (b), un morceau d'Agathe fort épais: il est aussi-bien conservé, que s'il sortoit des mains de l'ouvrier; les autres ont beaucoup souffert; quelques-uns même sont entièrement fracturés. Si la finesse du travail, l'excellence du Dessin, & la beauté de la composition, ne le rendent pas préférable au précieux Camée qu'on montre à Vienne, il va du moins de pair avec lui. Ce ne peut être que l'ouvrage d'un Sculpteur Grec du premier ordre, il a dû être fait dans le tems que les Arts étoient dans toute leur splendeur.

Les deux Estampes gravées par Charles Grégori, Florentin, sur les Dessins de Roch Pozzi, qui accompagnent la Dissertation de M. Mafféi, & qui sont dûes aux soins d'un homme célèbre qu'on ne nomme point, mais qu'on sçait être M. François Bianchini, représentent ce monument (c) dans ses justes dimensions. Ces Estampes font voir aussi, tant le sujet principal qui occupe le fond intérieur de la tasse, que les ornemens qui en enrichissent le dehors. Dans le premier une belle femme, noblement vêtue, & se reposant sur un Sphinx, occupe le milieu de

(a) *Offervazioni Litter. tom. 2. art. xi.*

(b) Cette Coupe a sept pouces quatre lignes de diamètre de dehors en dehors, & sa profondeur est d'environ 3. pouces.

(c) M. Gori dans son Apologie sous le titre de *Riposta dell' Autore del Museo Etrusco, al signor Marchese Scipione Mafféi, in Firenze 1739.* croit que c'est de ce

précieux Vase que le Varchi fait mention dans son Histoire de Florence, liv. xvi. p. 633. il appartenoit pour lors aux Princes de la Maison de Médicis. C'est encore dans la même Apologie (pag. 48.) qu'on apprend que c'est à M. Bianchini à qui l'on est redevable des deux Planches dont s'est servi M. Mafféi.

la composition. Elle paroît y jouer le principal rôle, & être une personne de grande distinction. Un instrument qu'il est difficile de définir, mais qui a presque la figure d'une ancienne Baliste, ou d'une de nos arbalètes, est entre ses mains; & derrière elle est un homme debout presque nud, qui s'appuie d'une main sur le même instrument, & qui porte, passé dans l'autre bras, une espèce de sac, peut-être destiné à mettre des pierres, ou des balles de plomb, pour le service de l'arme que je viens de décrire. Cet homme semble s'avancer vers un vieillard à longue barbe, qui assis & appuyé contre un arbre, tient une corne d'une fort grande proportion. Vis-à-vis, de l'autre côté, sont deux femmes à moitié nues, ayant à la main, l'une une corne semblable à la précédente, mais moins grande, l'autre une tasse. On les voit occupées à recevoir la femme portée par le Sphinx. Enfin deux hommes qui sont en l'air, & dont le premier qui étend un voile, est suivi d'un second qui sonne d'une trompette faite en forme de conque, sont mis sans doute en cet endroit, pour exprimer l'air & les vents.

Telle est la composition de ce riche Bas-relief, dont l'explication souffre de très-grandes difficultés. Il se pourroit que ce fût simplement la représentation d'une Fête Egyptienne, pareille à celle qui se voit exprimée sur cette Mosaïque qui seroit de pavé au Temple de la Fortune à Préneste, aujourd'hui la ville de Palestrine (a), & où des Egyptiens couchés à l'ombre d'un berceau sur le Fleuve du Nil, & livrés à une joie douce & paisible, paroissent s'entredonner des coupes faites en forme de corne, comme en ont la plupart des personnages de notre Camée. Le lieu de la scène, dans le Monument dont je donne la description, est semblablement établi en Egypte, & dans le voisinage du Nil. Le vieillard est, suivant toutes les apparences, la Divinité de ce Fleuve. Le Sphinx sans ailes, est un symbole connu pour être consacré à l'Egypte; la coëffure de la principale figure de femme, ainsi que celle du Sphinx, est Égyptienne.

(a) Voyez le Supplément à l'Antiquité expliquée, tome IV. sur la fin du Livre 7. Je ne renvoie point à la représenta-

tion de ce Pavé, qui a été donnée par le P. Kircher dans son *Latium*; car elle n'est rien moins qu'exacte.

Dirai-je que c'est ici un tableau des honneurs rendus à Cléopâtre, de son inauguration, lorsqu'après la mort de Ptolémée son frere, noyé dans le Nil en combattant contre les Romains, elle se trouva seule assise sur le Thrône de ses ancêtres? Ferai-je remarquer que c'est l'Apothéose de ce jeune Prince? Que pouvoit-on imaginer de plus flatteur pour Cléopâtre, que de la faire porter en triomphe, que de lui faire rendre des hommages sur un Fleuve qui fait la richesse de son Empire? L'espèce d'arc qu'elle tient peut être pris pour une marque de la Royauté, & l'homme, ou si l'on veut, le soldat frondeur, qui s'appuie sur cette arme, est une allusion à ses forces militaires. Dans tous les Monumens Egyptiens, les Rois ne paroissent jamais sans un sceptre ou une arme en main. Des deux figures qui sont en l'air, l'une peut figurer Ptolémée, qui vole vers le ciel, prêt à être admis au nombre des Dieux, & celui qui l'accompagne, un Génie qui publie cet événement. La Méduse gravée sur le revers du vase, tiendra aussi sa place dans ce nouveau systême. On peut imaginer qu'elle n'a pas été mise sans dessein, & que c'est une emblême, ou plutôt un augure des avantages que les Egyptiens conduits par Cléopâtre, se promettent de remporter sur leurs ennemis, & de la terreur que la présence de cette Princesse avoit déjà jetté dans leur ame.

Je ne me flatte pas d'avoir bien deviné; l'explication d'événemens particuliers est presque toujours incertaine & trompeuse, surtout lorsque le tems les a couverts d'un voile impénétrable. Aussi me garderai-je bien d'attaquer ni l'interprétation de celui-ci, qu'avoit fait mettre au bas de son Estampe M. Bianchini, ni celle qu'en a donné depuis M. le Marquis Mafféi; encore moins chercherai-je à faire prévaloir mon opinion sur la leur. Si le premier, infiniment respectable par les services importans qu'il a rendus à la République des Lettres, a pû se tromper, lorsqu'il a avancé que c'étoit l'Apothéose d'Alexandre le Grand, & que ce Prince qui dirige son vol vers l'Olympe, étoit suivi d'un Triton sonnant de la conque; s'il a dit avec aussi peu de vraisemblance que la figure d'homme qui est au centre de la composition, est Philippe surnommé *Aridée*, qui occupa le Thrône de Macédoine

après

après la mort de son frere Alexandre ; je laisse le soin à M. Mafféi de combattre un sentiment si peu fondé, & d'en faire connoître le faux ; de montrer que jamais l'Euphrate, ni aucun des trois principaux fleuves qui s'y jettent, ne fut figuré par un vieillard, ni par des femmes sans urnes, & sans l'accompagnement au moins de quelque plante aquatique, ainsi que le voudroit M. Bianchini. Je me repose encore sur M. Mafféi du soin de se moquer du foible qu'ont les Antiquaires, de vouloir rapporter tout ce qu'ils entreprennent d'expliquer, ou à des points de Mythologie connus, ou à de grands événemens historiques, & de vouloir y faire cadrer des sujets, qui quelquefois ne sont que de pur caprice, ou ne regardent que de simples particuliers qui n'occupent aucune place dans l'Histoire.

Quant à ce qui touche personnellement M. Mafféi, je déclare d'avance, que si dans les remarques que je vais hazarder sur ce qu'il a écrit, il s'en trouve quelqu'une qui le blesse, je les lui abandonne, & ne les prends point sur mon compte. Je les copie d'après celles qui ont été rendues publiques dans le Mercure de France, au mois de Novembre 1740. J'emprunterai même alors jusqu'aux paroles de celui qui les a dictées. Bien éloigné de prétendre donner aucun sujet de plainte à un Auteur que je respecte, & grossir le nombre de ses adversaires, je commencerai avant tout par prendre sa défense contre le Critique qui l'a attaqué avec une vivacité que je ne puis approuver. Je ferai voir que si l'on ose lui imputer des incertitudes & des variations, & prendre le ton d'assurance pour prononcer, que ce n'est pas de cet Ecrivain qu'il faut attendre la véritable explication du sujet représenté sur le vase dont il s'agit ; on a tort de lui faire un crime de s'être rétracté un moment après s'être déclaré pour l'Apothéose d'Alexandre, & en avoir donné quelques raisons de vraisemblance ; puisqu'ainsi qu'on l'a vû, cette dernière opinion ne fut jamais à lui, & que bien au contraire, il l'a vivement critiquée.

La sienne ne se présente pas d'abord avec l'appareil d'une érudition trop fastueuse ; elle n'offre que la simple image d'une famille composée de sept personnes : le père sous la figure d'un vieillard, un fils vivant, un autre mort, qui va établir sa demeure

dans l'Olympe, deux filles reconnoissables à leurs coëffures; car leurs cheveux sont seulement retrouffés, au-lieu que ceux de leur mere sont frisés, & artistement arrangés, privilège dont jouïssent les seules femmes mariées. Ce premier trait d'érudition en amène insensiblement d'autres, & pas à pas le sçavant Académicien s'engage dans cette route périlleuse, dont il avoit reconnu tous les dangers, & qu'il avoit conseillé d'éviter. Il commence par établir que le travail de cette Gravûre est certainement Grec, & à l'égard du sujet, il dit que ceux qui en sont les acteurs ne sont point des Romains, que ce sont ou des Grecs, ou des Asiatiques, ou des Africains. Lesquels choisir? L'Auteur ne tarde pas à prendre sur cela son parti: il se détermine pour une famille Egyptienne, peut-être celle de Ptolémée *Aulètès*, Roi d'Egypte. Cette opinion favorisée par le Sphinx, sur lequel une des principales figures est assise, n'est pas cependant exemte de difficultés, & M. Mafféi, qui ne paroît pas tout-à-fait sûr de ce qu'il avance, ne se dissimule pas celles qui en résultent.

On ne peut manquer de lui objecter que Ptolémée est représenté sans barbe sur les Médailles, & que la figure à laquelle il voudroit faire faire le personnage de ce Prince, en a une assez longue, & paroît même un vieillard chargé d'années. Il le prévoit; mais il sort bientôt de cet embarras, en supposant que le Graveur a eû peut-être intention de représenter le Prince Egyptien sous la figure de Jupiter. L'Histoire lui donne trois filles, & même quatre, Triphène & Bérénice, Cléopatre & Arsinoé (a). M. Mafféi qui n'en reconnoît ici que deux, prétend montrer qu'il y a erreur de la part des Auteurs, qui l'ont entendu ainsi, & que dans la vérité Ptolémée *Auletès* ne fut jamais pere que de deux filles.

Ce que l'illustre Italien espère qu'on ne lui contestera pas, c'est que tous ses personnages ne sont point représentés dans une action grave & sérieuse; ils paroissent au contraire animés d'une certaine joie, & comme occupés de quelque Fête bacchique; ce qui convient parfaitement à Ptolémée, qui aimoit le plaisir, & singulièrement celui de la table, & qui fut par cette raison

(a) Baudelot, hist. de Ptolémée *Aulètès*, pag. 198.

urnommé le *nouveau Bacchus*. Ce ne sont point, remarque-t-il, des cornes d'abondance qu'on voit entre leurs mains, elles étoient toujours représentées remplies de fleurs & de fruits; celles-ci qui sont sans doute d'argent, ou d'autre matière précieuse, ne contiennent rien, & ce sont des vases à boire, tels qu'on en présentoit aux convives dans les festins, en mémoire de ces premiers tems, où l'on buvoit dans des cornes de bœuf. Il en prend occasion de hasarder encore, continue l'Auteur des Remarques, quelques conjectures conformes à cette idée, & appuyées d'une littérature, qui cependant ne mène à rien de certain, par rapport au sujet qu'il s'agit d'expliquer.

De toutes les observations qu'on peut faire sur ce Monument antique, la moins équivoque, c'est que comme le vase du Trésor de Saint Denis, celui-ci auquel on donne assez gratuitement le nom de *Patère*, a été fait pour boire; mais qu'il ait été destiné pour le buffet de quelque riche particulier, plutôt que pour celui d'un grand Roi, M. le Marquis Mafféi est indubitablement le seul qui se fera cette question, & d'ailleurs on n'en voit pas l'utilité. Homère parle de la tasse de Nestor qui avoit deux fonds; elle devoit être semblable à celle-ci, qui enrichie en dedans d'une Gravûre merveilleuse, l'est encore au dehors par une tête de Gorgone richement agencée, & travaillée avec tout l'art possible. M. Mafféi ouvre encore cette opinion qui lui est particulière, & il est persuadé qu'on ne peut pas entendre autrement le passage d'Homère. S'il faut l'en croire, tous ceux qui l'ont interprété différemment, sans en excepter même Athénée (a), n'avoient pas une idée juste de cette tasse singulière de Nestor.

Les explications que M. Terrin, Conseiller en la Sénéchaussée d'Arles, & M. Bellet, Prieur du Saint Esprit, ont voulu donner d'un Cachet antique du Cabinet de M. Gravier de Marseille, fournissent un exemple encore plus sensible de la diversité des sentimens, par rapport à la signification des Monumens antiques. M. Baudelot avoit produit autrefois un Cachet presque semblable à celui-ci, dans son Livre de *l'utilité des Voyages* (b). Il est pareillement gravé en creux, & la Gravûre représente aussi

(a) *Athen. lib. xi. c. 12.*(b) *De l'utilité des Voyages, t. 1. p. 309.*

le portrait d'un Roi Perse, ou d'un Roi des Parthes. L'un & l'autre ont été épargnés dans des morceaux de Cornaline assez épais, & ils sont percés afin de pouvoir y passer un cordon, & les tenir attachés & suspendus. Il seroit ridicule d'imaginer qu'en leur donnant cette forme & cette taille, on eût voulu en faire des anneaux. Il est aisé d'appercevoir que cette espèce de bague, qui réellement n'est autre chose qu'un sceau, n'a jamais pû être porté au doigt; l'ouverture en est de beaucoup trop petite, & le corps de l'anneau trop épais.

Le cachet décrit par M. Baudelot a appartenu à M. Crozat, & il est énoncé dans le Catalogue de ses Pierres gravées, sous le N°. 1096. Quoique l'inscription qui y est gravée soit indéchiffrable, il n'en est pas moins visible qu'elle est écrite en mêmes caractères que celle qui se lit sur le cachet de M. Gravier: ainsi voici deux Monumens semblables en tous points. M. Terrin prétend que celui qu'il entreprend d'expliquer, est d'un plus beau travail que celui de M. Baudelot; & comme il y a quelques symboles de plus, il le donne aussi pour un morceau plus curieux. Il croit y reconnoître le Portrait d'un Roi Parthe de la race des Artacides; deux aîles étendues placées immédiatement au-dessous de ce Buste, marquent la vivacité d'esprit du Prince, & les deux cornes qui accompagnent ces aîles, son autorité & la grandeur de son Empire: explication dans laquelle M. Bellet ne trouve que de l'esprit, & nulle solidité, & à laquelle il en substitue une autre qui ne paroît pas plus satisfaisante. Il examine les caractères de la légende, il estime que ce sont des caractères Samaritains, ou Phéniciens; il y trouve le nom de Xerxès Sapor, Roi des Perses, & il reproche à M. Terrin de l'avoir ignoré. Y-a-t-il un si grand mal, puisque ces caractères ne conduisent à aucune explication certaine? Ces deux Dissertations ont été imprimées dans les Mémoires de Trévoux, la première au mois de Juin 1702. la seconde au mois de Mai 1705.

Le même ouvrage périodique avoit fourni au mois de Janvier de la même année 1705. une autre Dissertation en forme de Lettre, sur une Agathe gravée en creux, dont on avoit fait la découverte à Reims. On y voyoit un temple à deux colonnes, ou plutôt un

un *Laraire*, au milieu duquel est une figure le fouet à la main, & ayant à ses pieds un lapin, avec cette inscription, *Junoni Lucinæ Lucilla Hon. Lup. S.* On assure, & il y a grande apparence, que cette figure est un Luperque, & que la Pierre gravée est en général un monument de la reconnoissance d'une femme nommée Lucille, qui s'étoit vouée à Junon Lucine, & qui aspirant à la gloire d'être mere, s'étoit adressée aux Luperques.

Cette Dissertation n'est pas fort étendue; celle qui devoit expliquer quelques Pierres gravées du Cabinet du R. P. Chamillart, l'est encore moins. C'est la quinzième du Recueil de Dissertations de ce sçavant Jésuite sur divers Monumens d'Antiquités. L'Auteur se contente de rapporter quatre de ces Talismans connus sous le nom d'*Abraxas*, & deux autres Gravûres faites en mémoire de chevaux victorieux dans les Jeux publics, & il dit assez succinctement ce qu'il pense sur chacune.

C'est, à mon avis, tout ce qu'on peut faire de mieux, lorsqu'on n'a à proposer que des choses douteuses; mais cela n'empêche pas que dans quelques occasions, où il s'agit de faire valoir des conjectures qui ne blessent pas la vraisemblance, on ne puisse employer, pour parvenir à son but, tous les moyens dont la bonne critique permet de faire usage. Si l'on prend un ton modeste & simple, on est sûr de se faire écouter; & c'est, autant que j'en puis juger, la conduite qu'a voulu tenir M. François de Ficoroni, habile Antiquaire Romain, dans son explication d'un Camée qu'un Seigneur Anglois qui l'avoit connu à Rome, lui avoit envoyé de Naples, pour en avoir son sentiment.

La tête qui est sur ce Camée, & dont on donne la représentation, ne se rencontre sur aucune Médaille; & à moins que d'être un Devin, ainsi que M. de Ficoroni le donne à entendre, il ne faut pas se flatter d'en trouver le véritable nom. Cependant comme le travail de cette Antique qui est parfait, est digne de Dioscoride, & qu'on peut le supposer fait dans le siècle d'Auguste, il paroît assez naturel d'y chercher le portrait de quelque jeune Prince de la Maison Impériale. Certainement ce n'est ni Caius, ni Lucius César, leurs portraits sont connus, & diffèrent trop de celui-ci; c'est encore moins Caligula jeune: ce dernier

portoit dans sa physionomie un caractère de rudesse qui n'est point ici. Au contraire, on croit appercevoir dans cette tête sous les traits réguliers d'un beau jeune homme, un air de tristesse & de mélancolie.

Auroit-on eû dessein de représenter Marcellus fils d'Octavie, & neveu d'Auguste? On peut le soupçonner, & M. de Ficoroni n'en doute point. Virgile dans l'endroit où Enée rencontre ce jeune Prince dans les Enfers, nous le dépeint avec des traits que cette tête ne dément point: il nous le montre couvert d'armes brillantes (a); & l'on sçait en effet qu'Auguste, pour lui gagner le cœur des soldats, l'avoit envoyé de très-bonne heure à la guerre. Ce n'est donc pas sans raison, que quoique fort jeune, on le voit ici le casque en tête, & en habit militaire. M. de Ficoroni auroit pû ajouter à ses remarques, que dans un Camée qui a été expliqué par M. Cuper, ainsi qu'on l'a vû ci-dessus (b), le même jeune Marcellus est encore représenté auprès d'Auguste dans le même habit militaire.

Ainsi la conjecture, qui est assez ingénieuse, prend insensiblement un air de vérité. Mais comme le judicieux Antiquaire qui la propose est assez raisonnable pour ne lui pas accorder plus d'autorité qu'elle mérite, il a la prudence en finissant sa lettre, qui est dattée de Rome le 5. Novembre 1718. de laisser chacun dans la liberté de penser sur ce sujet ce qu'il voudra, pourvû qu'on convienne avec lui que ce Camée, auquel il paroît prendre intérêt, est un des plus précieux Monumens de l'Antiquité, quand ce ne seroit qu'eû égard à l'excellence de la Gravûre. Je n'ai vû de cette Lettre que l'édition faite à Naples en 1726. mais dans un Avis qui la précède, & où l'on fait de M. de Ficoroni un éloge qui ne peut que lui nuire, parce qu'il est trop fort, on apprend qu'il y avoit eû une première édition faite en 1718. Il est rare de voir une Brochure de la nature de celle-ci, parvenir en si peu de tems à l'honneur de deux éditions.

Comme je ne pense pas que beaucoup de personnes soient fort empesées de lire une Dissertation Latine d'Adrien Reland, dans laquelle cet Auteur interprète six ou sept Pierres gravées

(a) Virgil. *Æneid.* lib. vi. v. 161.

(b) *Sup.* p. 376.

contenant quelques versets , & même un chapitre entier de l'Alcoran écrits en caractères Arabes , je me contenterai de l'indiquer. Je ne ferai aussi proprement que citer deux Traités sur les Talismans , dont j'aurois dû parler il y a long-tems , si je les avois rangés à leur place , c'est-à-dire dans l'année qu'ils ont été publiés : l'un & l'autre ont été faits en Allemagne , & l'un & l'autre sont pleins de visions & de chimères. On voudroit persuader que le premier , imprimé dès 1612. est un ouvrage du sçavant Trithème ; mais il n'y a aucune apparence. On y produit le témoignage méprisable de tous les Cabalistes , & sans autre autorité que la leur , on débite avec la plus grande confiance une infinité de mensonges , & , ce qui est synonyme , on expose toutes les fausses merveilles des Talismans & des Pierres magiques , on en révèle les secrets , & l'on tâche de leur attirer un crédit dont ils sont indignes. Le second traité qui a le même objet , a pour Auteur Jules Reichelt , & a été imprimé à Strasbourg en 1676.

Je ne ferai encore que toucher en passant un ouvrage imprimé en Allemagne en 1715. dans lequel on ne s'aviserait jamais de chercher l'explication d'un Amulette des anciens Gnostiques , ou Basilidiens. Ce Talisman avoit été rapporté autrefois par Spon , dans la Relation de son voyage (a) , & cet Antiquaire avoit pris la figure qu'on y remarque , pour l'Archange S. Michel foulant aux pieds le dragon , & portant une couronne dans la main droite. M. Schwartz , Auteur de la nouvelle explication , prétend que c'est Jupiter , ou plutôt Mercure ; & en effet , toute informe qu'est cette figure , on croit voir à sa tête & à ses pieds des ailes , telles qu'on en donnoit à Mercure. Mais supposé que cela fût ainsi , en est-on beaucoup plus instruit ? car les caractères Grecs qui remplissent l'intérieur de la figure , restent des énigmes , dont il n'est pas plus aisé de rendre compte que de tous les autres Monumens de la même espèce ; c'est folie que de perdre le tems à les expliquer. Ce morceau de critique , par un goût bizarre , se trouve à la suite du Recueil des Poësies de Germanicus , & des autres Princes de la famille Impériale d'Auguste ; & il est encore accompagné d'une Dissertation , où l'on discute les sentimens de

(a) Voyage de Grèce & du Levant , édit. de 1678. t. 3. p. 156.

Béger sur quelques Monumens antiques rapportés dans son *Theſaurus Brandenburgicus*. On y examine en particulier une Pierre gravée, qui, ſuivant ce Sçavant (a), représente Théfée avec la dépouille de la laie de Crommyon, & qui paroît à notre Auteur être plutôt Méléagre qui revient de la chaffe du fanglier de Calydon; mais c'eſt, à ce qu'il me ſemble, une aſſez mauvaiſe chicane que fait M. Schwartz; l'un ſe peut dire tout aſſi-bien que l'autre.

Je pourrois, & avec plus de raiſon, me diſpenſer de parler de deux Diſſertations ſur un Anneau d'or trouvé en Berry en 1716. & dont on a donné la deſcription dans les Mémoires de Trévoux (b), d'autant plus que cet Anneau, qui a deux pouces & demi de circonférence, n'a jamais été fait pour être mis au doigt, ni pour ſervir à cacheter; mais je ne veux rien omettre. Ce qui rend ce Monument ſingulier, ſont deux inſcriptions gravées, l'une ſur la circonférence extérieure, l'autre ſur l'intérieure, qu'on juge, à la forme des lettres, ne pouvoir être que du dixième ſiècle. Ceux qui les conſidérèrent les premiers, avoüerent que c'étoit une énigme qui ne pouvoit recevoir que des conjectures. Le R. P. Daniel au contraire aſſûroit que ces inſcriptions étoient en vieux langage Gaſcon, qu'elles contenoient le nom & la deviſe d'un Seigneur d'Aquitaine, qui vivoit ſous la ſeconde race de nos Rois; & que cet Anneau pouvoit avoir ſervi au Seigneur Gaſcon à ſuſpendre à ſa ceinture avec une chaînette d'or ſa dague ou ſon poignard. Comment accorder ce ſentiment, qui ne me déplaît pas, avec celui du R. P. Etienne Souciet? Ce dernier étoit perſuadé que cet Anneau, ainſi qu'un autre Anneau d'argent preſque ſemblable, découvert dans le même pays, mais qui étoit d'un plus grand diamètre, & avec quelques légères différences dans l'inſcription, étoient l'un & l'autre des anneaux magiques?

Mefſieurs Cuper, Jean-Charles Schott & Wachter, n'étoient pas moins partagés dans la manière dont ils expliquoient le ſujet d'une Cornaline antique du Cabinet du Roi de Pruſſe. C'eſt un

(a) *Theſaurus Brandenburgicus*, tom. 1. p. 30.

(b) Mémoires de Trévoux, mois de Juillet 1716.

de ces assemblages monstrueux & bizarres de têtes humaines , & de différens membres d'animaux , qui suivant l'idée la plus raisonnable qu'on s'en puisse former , est un fruit de l'imagination du Graveur , qu'on peut comparer à ces ordonnances d'ornemens où regnent le désordre & le caprice , & qu'on nomme des *Grottesques*. M. Schott dans une Dissertation écrite en Allemand , qui fut publiée en 1717. & qu'on retrouve à la fin du tome troisième des Mémoires de la Société Royale des Sciences de Berlin , imprimé en 1727. l'envisageoit comme une emblème , sous laquelle étoient exprimées les vertus d'un bon Prince dans la paix & dans la guerre. Et M. Wachter dans une Dissertation qui se lit au même endroit , recherchoit dans la combinaison de toutes ces figures , l'emblème d'un tyran ; tandis que M. Cuper s'efforçoit de rapporter cet ouvrage aux Basilidiens , dans un écrit , qui , dans le tome quinzième de l'Histoire critique de la République des Lettres , accompagne l'extrait que M. Maffon a donné de la Dissertation de M. Schott. Cet Antiquaire mort le 12. Décembre 1717. (a) étoit , comme je l'ai déjà remarqué , neveu de Berger ; il lui avoit succédé dans l'emploi d'Inspecteur de la Chambre des Antiques du Roi de Prusse , & il n'étoit pas moins versé que lui dans la connoissance des Médailles & des Antiques. J'ignore s'il a fait paroître une Dissertation dans laquelle il s'étoit engagé (b) d'éclaircir & d'expliquer une Pierre gravée , qu'il croyoit très-ancienne , & sur laquelle il prétendoit trouver le portrait & le nom de Cyrus.

J'apprehende fort que cette Pierre gravée ne fût pas plus authentique , que celle qui fut annoncée dans une lettre qu'on suppose avoir été écrite de Venise le 20. Février 1723. & qui a été inférée dans le Mercure de France , au mois de Mai de la même année. Cette dernière Pierre étoit un Diamant du poids de vingt-cinq grains , d'une vilaine eau , plein de pailles , & mal poli. On y voyoit gravée en creux une tête de Néron , très-ressemblante pour les traits à celles qui sont sur les Médailles de ce Prince. On en faisoit la plus pompeuse description : c'étoit le propre cachet dont cet Empereur se servoit ; il ne l'avoit commandé sur un Diamant

(a) Mém. de Trév. Septembre 1718.

(b) Journal des Sçavans, Juin 1712.

aussi dur que celui-ci, que pour avoir la satisfaction de posséder seul un ouvrage qui parût d'une exécution impossible. Après un exposé si beau & si capable d'en imposer, celui à qui ce Diamant appartenoit, & qui offroit de s'en défaire en faveur de quelque Puissance, disoit modestement qu'il l'estimoit douze mille sequins, c'est-à-dire cent quatre-vingt mille livres argent de France, suivant le cours de la monnoie qui étoit alors dans le commerce; mais personne ne se présenta; il ne se trouva aucune duppe.

Laiſſons cet avide Brocanteur & son Diamant, dont la Gravûre étoit réellement moderne, & l'ouvrage du Costanzi, pour considérer avec l'illustre M. Fontanini, Archevêque d'Ancyre, une Agathe antique gravée en relief, qui nous procurera beaucoup plus de satisfaction. Elle est fort petite & d'un excellent travail, & elle n'étoit pas encore sortie de son enchassure antique, lorsqu'on découvrit la bague sur laquelle elle étoit montée, & qu'elle passa dans le Cabinet de M. le Marquis Capponi. On ne peut déterminer si la tête qui y est représentée est celle de la Déesse Isis, ou le portrait d'une Reine d'Egypte; l'agencement & la richesse de la coëffure rendent l'un aussi plausible que l'autre, & ne permettent pas de douter que ce ne soit du moins une tête Egyptienne. Mais ce qui paroît occuper plus particulièrement M. Fontanini, Auteur d'une Dissertation Latine sur cette Agathe, c'est de fixer l'espèce d'oiseau, qui étendant son plumage sur la partie supérieure du front de la prétendue Déesse, semble faire partie des ornemens de sa coëffure. C'est, dit-il, une poule de Numidie; & tout de suite l'habile Dissertateur examine la différence qu'on doit mettre entre la poule de Numidie, & une autre espèce de poule appelée par les Grecs *Méleagris*: il saisit l'occasion de réfuter Scaliger, d'éclaircir un passage de Varron, de critiquer Pline, & de faire peut-être un trop grand étalage d'érudition. C'est du moins le reproche que lui font les Journalistes de Trévoux (a): il peut être fondé, fût-il dicté par un reste de ressentiment d'anciennes disputes. Mais sans vouloir excuser M. Fontanini, ne faut-il pas aussi convenir, que si l'on bannissoit de la plupart des Dissertations sur les Antiquités

(a) Mém. de Trév. Février 1728. & Juin 1729.

& principalement sur les Pierres gravées , ces fortes de discussions , ces morceaux de critique , l'Auteur n'auroit le plus souvent rien à dire ?

On doit seulement demander que l'emploi en soit fait avec goût , qu'il soit ménagé avec discernement , & que l'Auteur qui rend raison d'un Monument antique qu'il a entrepris d'expliquer , ne s'écarte jamais des idées , non plus que de la façon de s'exprimer des Anciens. Autrement il se rendroit aussi ridicule que cet Anonyme , qui dans une lettre écrite de Lorraine , & insérée dans le Mercure de France , au mois de Mars 1729. a proposé ses conjectures sur une Pierre gravée antique du Cabinet de M. le Prince de Craon. Deux têtes absolument inconnues , l'une d'un homme , qui paroît être un Romain , l'autre d'une jeune & belle femme , sont gravées en creux sur les deux faces de cette Pierre , qui est un Lapis. Un certain nombre de lettres majuscules qui accompagnent chacune de ces têtes , loin de contribuer à leur éclaircissement , achèvent d'y jeter une obscurité qui paroît impénétrable. Après avoir avoué qu'on ne trouve dans le visage de l'homme aucun des traits connus de Cicéron , ne faut-il pas être bien hardi , pour assurer que c'est le portrait de ce fameux Orateur , fait de mémoire , & longtems après sa mort , & que l'autre portrait est celui de sa fille Tullia ? Où le nouvel Œdipe puise-t-il ces connoissances ? Dans ces mêmes caractères , qui pour tout autre seroient demeurés inintelligibles. Il suppose que ces lettres V. E. M. T. sont les initiales de ces mots , *Vera Effigies Marci Tullii* ; ou de ceux-ci , *Vir egregius Marcus Tullius*. Il en laisse l'option. Je fais grace de l'explication qu'il donne des autres lettres qui sont autour de la tête de la femme , elle seroit longue à rapporter ; & je puis assurer qu'elle est tout aussi mauvaise , & tout aussi éloignée du goût antique. Ce que l'Auteur dit de plus sensé , c'est qu'il prévoit qu'il ne satisfera personne.

J'ai rapporté ailleurs (a) une Dissertation de Chiflet sur une Pierre gravée du bas Empire , & j'ai remarqué que plusieurs Monumens de ces tems-là fournissoient des exemples d'une formule

(a) Voyez ci-dessus , pag. 366.

de prière femblable à celle qui se lifoit fur la Pierre expliquée par cet Auteur. Une nouvelle Differtation Latine , imprimée à Rome en 1732. prouve ce que j'ai avancé. On y produit une Sardoine de deux couleurs , tirée du Cabinet de M. Vettori , fur laquelle eft gravée en relief une figure à demi-corps , de face , & les bras levés & étendus , au milieu de ces deux monogrammes , *MP. ΘΥ. Μήτηρ Θεῶν*, *Mere de Dieu*. Une infcription Grecque difpofée autour d'une croix , eft taillée fur l'autre face de la Sardoine. Tout cela fe trouve expliqué par l'Auteur de la Differtation , qui fait voir que la figure eft celle de la fainte Vierge , dont le nom eft exprimé par les deux monogrammes , & que l'infcription eft une prière en faveur de l'Empereur Léon , fils de Bafile le Macédonien.

Je paffe d'un fujet fort grave à l'explication badine d'une Pierre gravée , fur laquelle un Auteur anonyme a voulu s'égayer , & qui a été imprimée dans le Mercure de France en 1733 (a). Sur cette Cornaline un Amour tenant un dard en fa main droite , & un bouclier de l'autre main , attaque un coq qui fe présente avec fierté ; & ce fujet , s'il en faut croire l'Auteur , eft un hiéroglyphe , tant il eft convaincu que prefque tous les cachets des Anciens étoient des Talifmans , & qu'ils contenoient des figures myftérieufes. Le voilà donc obligé de chercher une allégorie dans ce combat de l'Amour avec un coq ; & cela ne lui eft pas difficile. L'Empire de l'Amour n'eft jamais , dit-il , plus puiffant que la nuit. Cupidon chagrin d'entendre le Meflager d'Apollon , car c'eft ainfi qu'il nomme le coq , annoncer par fon chant indiscret le retour du foleil , tâche de lui percer le gozier pour éteindre fa voix incommode. Cette explication à laquelle on ne s'attend point du tout , eft fuivie d'un petit conte qui répète en vers la même plaifanterie que l'Anonyme avoit débité en profe ; & la fin du conte amène le chant du coq noté , & mis en musique. Je ne crois pas qu'il y ait d'exemple d'une pareille façon de présenter l'Antique , & de l'interpréter.

Je ne vois pas non plus quel but l'on peut avoir , en fe fingularifant ainfi ; cependant l'on rencontre tous les jours des perfonnes

(a) Mois d'Octobre , p. 2185.

qui se plaisent à substituer aux idées les plus simples & les plus naturelles , des rêves & des chimères ; & d'autres encore qui croyant montrer plus d'esprit , osent avancer des paradoxes , qui n'ont pas même l'apparence de vraisemblance. Je suis fort éloigné de prêter de semblables vûes à M. Schlaeger d'Helmstat , qui nous a donné en 1734. l'explication d'une Pierre gravée du Cabinet du Roi. Il n'est pourtant pas moins surprenant qu'il ait entrepris de prouver que cette Gravûre antique , où l'on voit une femme , qui suivie de l'Amour , fend les flots assise sur une chèvre , & qui tenant d'une main un long sceptre , retient de l'autre un voile agité par le vent , représentoit l'enlèvement d'Europe. On pourroit lui faire remarquer que c'est plutôt Hellé traversant l'Hellespont , ainsi qu'il est marqué dans le Catalogue des Pierres gravées du Roi. Lui-même pensoit que ce pouvoit être Vénus qui vole rapidement sur la surface des eaux , montée sur une chèvre , symbole de la volupté , & peut-être encore plutôt la Vénus vulgaire , ou *πάρθεμος* , dont on voyoit la statue de bronze assise sur un bouc de même métal , dans la ville d'Elis (a) ; mais ces expositions ne fourniroient pas , à beaucoup près , de quoi remplir une Dissertation , de l'étendue qu'elles doivent avoir dans le Pays où celle-ci a été composée.

L'Auteur , qui veut discourir , aime mieux supposer que c'est ici l'ouvrage d'un de ces Artistes peu scrupuleux , pour qui les licences les plus hardies & les moins permises n'ont rien de révoltant , ou plus probablement encore , la Gravûre d'un Chrétien qui vivoit dans le troisième siècle. Celui-ci par zèle de Religion , l'autre conduit par un esprit d'impiété , auront , dit-il , voulu jeter un ridicule sur la Fable de l'Enlèvement d'Europe , & avilir le caractère de Jupiter , en le faisant paroître sous la figure d'un bouc , au-lieu de lui donner celle d'un taureau ; & la raison qu'en donne notre Antiquaire , c'est que lorsqu'on vouloit désigner un insigne débauché , on l'appelloit un Bouc ; c'étoient chez les Romains deux termes de mépris à peu près d'égale force & synonymes. Pour prouver que ce n'est point une Gravûre du bon siècle , il voudroit y faire remarquer quelques défauts dans le

(a) *Pausanias* , lib. 6. cap. 25.

Dessein ; mais on n'en conviendra pas avec lui , non plus que de ce qu'il ajoûte , que l'ouvrage est en relief , sur un Onyx. C'est une Cornaline gravée en creux , & qui n'est pas d'un travail méprisable. L'erreur de M. Schlaeger sur ce point , vient de ce qu'il n'avoit sous les yeux qu'une pâte , qui lui avoit été envoyée par M. Homberg.

Il paroît que cet Auteur se livre volontiers aux conjectures. Une nouvelle Dissertation qu'il a fait imprimer en 1742. en est un tissu continuel. Il s'y agit de l'explication d'une Médaille de plomb de l'Empereur Hadrien , & d'une Gravûre sur une Cornaline en cabochon , qui ont été trouvées en Egypte dans l'intérieur d'une Momie , & dont le Prince Charle de Brunswick-Wolfembutel a enrichi son Cabinet d'Antiquités. Ce qui est gravé sur cette Cornaline , est certainement une Divinité Egyptienne , qui a beaucoup de ressemblance avec la figure sous laquelle on représente le Dieu Canope. On apperçoit au-dessus de sa tête deux espèces de cornes de bœuf , deux aîles de vautour , & un globe au milieu , ce qui , sans doute , n'est autre chose que la figure du serpent ailé , replié autour du globe de la terre ; hiéroglyphe si fréquent sur tous les monumens des Egyptiens , & qui présente une image du Soleil , du renouvellement des Saisons , & du système du Monde , tels que ces peuples le concevoient. M. Schlaeger prétend que ces symboles caractérisent la Déesse Isis , & que c'est ici son simulacre.

De quelque Divinité qu'il soit , il est vraisemblable que cette Pierre gravée est un Amulette , qui a été mis dans le corps de cette Momie , pour lui servir dans l'autre vie de préservatif contre des maux à venir. Mais le Dissertateur pense différemment. M. Maillet avoit remarqué dans sa Relation de l'Egypte (a) , qu'il s'étoit trouvé dans l'estomac de quelques Momies des vases , des cordes d'instrumens , & d'autres ustenciles , qui y avoient été fourrés anciennement , à dessein de faire connoître le genre de profession qu'avoient exercé pendant leur vie , ceux dans les entrailles desquels on faisoit ces découvertes. Ce sentiment nouveau , qui ne persuadera pas tout le monde , est celui qu'embrasse

(a) Relation de l'Egypte , p. 278.

M. Schlaeger ; de sorte qu'il n'est plus permis de douter que la Momie dans laquelle on a trouvé la Cornaline gravée qui fait le sujet de sa Dissertation, ne soit réellement le corps d'un Egyptien, Graveur en creux sur des Pierres fines. Si cette supposition a lieu, il faudra dire que tous les anciens Egyptiens exerçoient la Sculpture ; car on n'ouvre presque aucune Momie, qui ne renferme quelque petite statue, ou le simulacre de quelque Divinité du pays.

On voit que les Egyptiens inféroient quelquefois des Pierres gravées dans les corps qu'ils embaumoient ; les Romains étoient dans un usage qui ne s'éloignoit pas de cette pratique : ils renfermoient assez souvent des Pierres gravées dans les urnes cinéraires. J'en ai exposé les raisons dans un autre endroit (a). Une très-belle Cornaline gravée du Cabinet de M. Vettori, trouvée à Rome dans un tombeau en 1735. en fourniroit de nouvelles preuves, s'il en étoit besoin. Elle apprend même que souvent on laissoit l'anneau au doigt de celui dont on réduisoit le corps en cendres ; car cette Pierre gravée a tous les indices d'avoir passé par le feu. Outre cette singularité, qui la met en possession d'une antiquité certaine, on assure qu'elle est encore plus estimable par le travail, qui est d'Aulus, excellent Graveur Grec, lequel y a mis son nom, comme à un ouvrage dont il étoit satisfait.

C'est ce qui a engagé M. Vettori, qui en est le propriétaire, à composer une excellente Dissertation, dans laquelle s'étant proposé de donner l'explication de cette Cornaline, & d'une autre Pierre gravée qui est pareillement dans son Cabinet, il est entré dans des détails fort curieux sur l'Art de la Gravûre en Pierres fines, qu'on ne trouve point ailleurs. Après avoir fait l'éloge des Graveurs de l'ancienne Grèce, il décrit le sujet de sa Cornaline gravée par Aulus. C'est une Vénus assise, qui tient sur l'extrémité du doigt une baguette en équilibre, & qui semble, avec cette espèce de jeu, vouloir amuser l'Amour qui est auprès d'elle. Cette Déesse est parée d'un collier, de bracelets & de pendans d'oreilles. Il y a des glans aux coins de son vêtement : tout cela attire l'attention, & mérite l'examen de M. Vettori. Il fait des

(a) *Sup. p. 360.*

recherches sur tous ces ornemens qui entroient dans la parure des femmes, il parle de plusieurs Jeux anciens à la portée des enfans, & il n'oublie rien de tout ce qui peut montrer qu'il a beaucoup d'érudition, & que son Cabinet est très-riche en Antiquités. Il en cite un assez grand nombre dans cette Differtation.

La seconde Pierre gravée qu'il explique, & qui est une Sardoine-Onyx, que M. Gori avoit déjà rapporté dans le tome second du *Museum Florentinum* (a), n'est qu'un fragment. La seule partie inférieure, sur laquelle on lit le nom d'un Graveur Grec, est antique; le reste a été restauré, & l'on en a fait un Achille, ou telle autre figure de soldat qu'on voudra, qui marche au combat. Les deux jambes qui sont antiques, sont couvertes de bottines d'une espèce singulière, & qui méritent l'attention d'un Sçavant.

M. Vettori ne se borne pas à l'explication de ces deux Gravûres antiques, il fait aussi connoître une Cornaline du Cabinet de M. le Chevalier Odam, qui dans le point de vûe dans lequel il la prend, contiendrait une de ces leçons de volupté que les Epicuriens donnoient à leurs disciples. Une tête de mort au milieu de quatre dés à jouer, d'un collier, d'un pain & d'une bouteille, forme une emblème, qui sembleroit devoir renfermer une allégorie morale sur la mort; mais M. Vettori est persuadé, & il n'y aura sur cela qu'un sentiment, que c'est au contraire une image faite pour rappeler au plaisir, un de ces agréables débauchés, qui, à l'imitation d'Horace, ne s'entretenoient de la mort, que pour s'exciter à passer la vie plus voluptueusement.

Je ne répéterai point ce que j'ai déjà remarqué (b) au sujet de la partie de cette Differtation, qui contient l'histoire des Graveurs modernes en Pierres fines, & le manuel de la Gravûre. Je me contenterai de faire observer, que la Pierre gravée de M. Vettori ayant été copiée plus d'une fois anciennement, & même encore depuis peu par un Allemand nommé Laurent Natter, qui en a fait une Danaé, en laissant subsister sur sa copie le nom de l'ancien Graveur Grec, Aulus; l'Auteur de la sçavante Differtation en a pris occasion de parler de la connoissance des

(a) *Tabul.* xcvi.

(b) Voyez ci-dessus, pag. 264.

Pierres gravées. Il fait voir que dans tous les tems il y a eu des gens de mauvaise foi, qui ont cherché à en imposer aux Curieux trop crédules; que ceux qui ont le plus de pratique & d'expérience, sont continuellement exposés à prendre des Gravûres modernes pour des Gravûres anciennes, & que par conséquent on ne peut dans les jugemens user de trop de réserve.

Qu'il me soit permis d'en proposer moi-même un exemple. On a cru pendant longtems, & bien des gens qui se donnent pour Connoisseurs, en sont encore persuadés, que certaines Pierres gravées qui portent le nom de Laurent de Médicis, étoient des Antiques, sur lesquelles ce Prince, le Pere & le Protecteur des Arts, faisoit apposer son nom, pour constater que ces précieux Morceaux lui appartenoient, ainsi que plusieurs personnes le font mettre aux Livres de leur Bibliothèque dans le même dessein. Rien n'est cependant si éloigné de la vérité que cette supposition. Il est démontré que ce sont des Gravûres modernes faites par ordre de ce Prince, & le plus souvent des copies d'Antiques, exécutées par Jean *delle Corniuole*, Florentin, & par ces autres Artistes Italiens, que Laurent grand amateur des Gravûres sur les Pierres fines avoit rassemblés à Florence.

C'étoit à l'un de ces Graveurs qu'il falloit attribuer l'exécution de ce Camée, représentant l'entrée de Noé & de sa famille dans l'Arche, & de cette Chalcédoine Orientale qu'on fit voir à Paris sur la fin de l'année 1737. si l'on avoit voulu donner quelque couleur de vraisemblance à la conjecture. On lisoit sur l'une & sur l'autre de ces Pierres ces caractères LAVR. MED. qui sont les premières syllabes du nom de Laurent de Médicis. Le sujet du Camée est certainement d'invention moderne; il est dans le goût de ces Bas-reliefs qui enrichissent les portes de bronze du Baptistaire de Florence, faites dans le quinzième siècle par Laurent Ghiberti, & qui ont mérité les éloges de Michel-Ange (a). La Chalcédoine dont le sujet représente l'enlèvement du Palladium, est une copie de la fameuse Cornaline gravée par Dioscoride, dont j'ai parlé si souvent.

L'Auteur du Mercure de France (b), en annonçant cette copie

(a) *Vasari, vit. di Lor. Ghiberti, t. 1. p. 193.* (b) *Mercure de France, Nov. 1737.*
Nnnnn

qui étoit à vendre, avoit dit, fans y faire trop de réflexion, qu'elle étoit de Coldoré. L'erreur étoit palpable : Coldoré fleurissoit en France dans le commencement du dix-septième siècle, & Laurent de Médicis pour lequel on prétend qu'il avoit travaillé, mourut à Florence sur la fin du quinzième. Il ne fut pas difficile à l'Auteur qui donna dans le même Mercure en 1738. des *Eclaircissemens critiques sur les Pierres gravées*, de démontrer l'anachronisme. Mais en voulant effacer une faute de chronologie, il tombe lui-même dans une pareille méprise, & qui de plus entraîne avec elle une erreur de fait. Il a dessein de montrer que l'ouvrage dont il s'agit ne peut & ne doit appartenir qu'à Valerio Vicentini, excellent Graveur, mort en 1546. Et comment le prouve-t-il ? En éloignant de quarante-cinq années la mort de Laurent de Médicis, & le faisant mourir assassiné en 1537. C'est-à-dire qu'il met imprudemment sur le compte de ce Prince universellement aimé, ce qui est arrivé à Alexandre de Médicis premier Duc de Florence, que sa tyrannie avoit rendu odieux à ses concitoyens. Etoit-ce la peine de faire passer en revue les principaux Graveurs, que nomme le Vasari, pour faire un si mauvais choix ?

J'ai trouvé dans le même Ouvrage périodique, d'où j'ai extrait les *Eclaircissemens critiques*, dont je viens de faire mention, quelques descriptions particulières de Pierres gravées ; & c'est par où je terminerai cette longue énumération de tous les Ecrits qui ont traité de cette partie de l'Antiquité. La première de ces Descriptions, est celle d'une Agathe du Cabinet de feu M. le Chevalier de la Roque. On ne peut pas douter que ce ne soit un sacrifice ; mais il s'agit de déterminer quelle est la Divinité à laquelle il est offert. Le buste du Dieu représenté sous la forme d'un beau jeune homme, & placé sur le sommet d'une colonne ; ce Ministre du sacrifice qui tient deux flambeaux, & qui semble faire retentir les airs de ces mots *Euoè, Euan* ; quelques seps de vigne, l'Amour même, pris allégoriquement pour celui du vin, dont le jus charmant augmente le courage, & bannit la tristesse ; tout cela fait dire à l'Auteur de la Description, que c'est ici une de ces Fêtes que les Romains célébroient en l'honneur de Bacchus. Je n'ai vû que l'Estampe de cette Pierre gravée,

insérée dans le Mercure, & je ne puis assurer si l'exécution de la Gravure originale, est aussi parfaite qu'on le veut faire entendre; mais à n'examiner que la composition, il paroît que c'est un ouvrage moderne. Cet Amour dans la situation où on le met, joue un personnage qui ne respire point du tout le goût antique.

C'est sur cela que j'aurois voulu attaquer cette Gravure, & non point sur le titre qu'on lui a imposé, & qui, à le bien prendre, est préférable à celui que voudroit lui substituer l'Auteur d'une nouvelle Dissertation sur la même Pierre gravée, dattée de Rouen le 7. Janvier 1742. Cette dernière exposition m'a paru frivole, & d'une fadeur insupportable. On veut que l'intention du Graveur ait été de donner un sujet purement allégorique, & qu'il y ait quelque chose de mystérieux caché dans cet ouvrage, sous une emblème. » C'est, dit-on, le sacrifice d'une femme aimable, qui s'est laissée emporter par le plaisir, & qui sans y penser, a goûté à longs traits d'une liqueur d'autant plus séduisante, qu'elle étoit versée par l'Amour. Victime de ces deux Divinités terribles, & semblable à un vil animal, étendu sur l'autel, elle est prête d'expirer sous le fatal couteau d'un jeune Sacrificateur. » En un mot, c'est le *Triomphe de l'Amour par le secours de Bacchus*. Qu'on me permette une réflexion; il me semble, lorsque je lis cette Description pompeuse, assister à l'explication d'un de ces tableaux qu'on expose dans certains Collèges à la fin des Exercices, sous le nom d'Enigme, & où l'on est forcé de deviner un sujet absolument différent de celui que le Tableau présente.

La seconde Pierre gravée dont on offre encore le Dessin & la Description, dans le Mercure de France, est une Cornaline gravée en creux, qui fut trouvée il y a environ soixante ans dans l'enceinte d'un amphithéâtre dont il reste encore des vestiges dans l'enclos du Monastère des Religieuses de la Fidélité, à Angers. Celui à qui elle appartient ayant invité les Antiquaires d'en dire leur avis, M. de G... a cru pouvoir avancer que c'étoit un sacrifice à Mars victorieux. Mais comme il n'ignore pas que les *Saliens*, seuls Ministres du culte de ce Dieu, ne pouvoient être que des hommes, & que les deux figures qui sont représentées dans cette

Gravûre lui paroissent être deux femmes , il veut que ce soit ici un sacrifice particulier de piété , offert par des femmes distinguées , en reconnaissance de quelque victoire remportée par leurs époux ou par leurs parens.

Cette explication trop vague ne pouvoit manquer d'être contredite ; & elle le fut en effet , presqu'aussitôt qu'elle eut été rendue publique. M. W... Prieur de Moulins en Puisaye , Diocèse d'Auxerre , se hazarda d'en proposer une nouvelle , plus conforme , s'il faut l'en croire , à la Gravûre antique. Dans une Lettre dattée du 26. Septembre 1742. & adressée à M. le Chevalier de la Roque , il entreprit de montrer que l'Estampe sur laquelle la première explication avoit été faite , n'étoit point fidèle ; & après avoir fait sur cela plusieurs observations , il conclut pour un sacrifice domestique , offert par le maître & la maîtresse d'une maison à un Dieu *Lare*. Celle-ci verse de l'encens dans un vase rempli de charbons ardents , & semblable à un de nos encensoirs ; il en exhale une fumée agréable. Le chef de la famille achève le sacrifice , dont l'offrande de l'encens n'est que les prémices ; il enfonce ses mains dans le corps de la victime pour en retirer les entrailles. L'idole est ornée d'une branche d'arbre , de la même façon qu'on pare de fleurs les statues des Saints dans nos Eglises. Ne diroit-on pas que le bon Prêtre Auteur de cette Dissertation , est dans sa Chapelle , & qu'il lui est permis de régler toutes les actions de ce sacrifice Payen , sur celles de nos saintes cérémonies ?

Que chacun ait sa façon d'envisager les choses , & de les expliquer suivant qu'il est affecté , rien n'est plus naturel ; mais il n'est pas moins vrai qu'il y a des sujets sur lesquels il ne peut y avoir qu'un sentiment uniforme ; & tel est celui de la Pierre gravée antique , dont on trouve la représentation & une courte explication , dans le Mercure de France du mois d'Août 1743. C'est *Psyché à qui l'Amour reproche sa curiosité*. Assise sur un cippe , elle semble vouloir se lever , pour demander grace à son amant , qu'elle voit avec peine s'envoler & s'échapper. D'une main elle tient la lampe , instrument de son malheur , & le bout d'une draperie qui lui couvre toute la partie inférieure du corps. Il n'étoit

aucunement

aucunement nécessaire d'ajouter une inscription pour déterminer un sujet connu. Aussi cette inscription Grecque ΘΗΤΛΑ ΦΤΛΕΟ ΙΟΣΠΟ, qu'on suppose être gravée sur la Pierre, & qu'on regarde comme une addition nécessaire au type, non-seulement n'y a pas le moindre rapport, mais elle ne dit même rien. C'est un assemblage informe de lettres Grecques, qui n'ont aucune signification. Comment n'y appercevoit-on pas le nom du Graveur ?

Quoique ces lettres ne soient pas formées avec la dernière régularité, on ne laisse pas cependant en les étudiant avec un peu de soin, de les reconnoître toutes, & de lire assez distinctement ces deux mots, ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ ΕΠΟΙΕΙ, c'est-à-dire, *fait par Polycrates*; & si j'en puis dire mon sentiment, l'inscription, ainsi que la figure, me paroissent incontestablement antiques. La figure n'étant pas elle-même travaillée avec beaucoup de finesse, il ne faut pas demander que les lettres soient bien prononcées. Je suis, comme l'on voit, fort éloigné d'admirer dans cette Gravûre antique, la beauté du Dessin & la justesse de l'expression, comme le fait celui qui en donne l'explication; mais j'en connois beaucoup dans les Cabinets qui sont en grande estime, & qui ne valent pas celle-ci. Elle est du reste sur un des plus beaux Grenats, formé en cabochon, qu'il soit possible de voir. Ceux qui la vendirent à M. le Chevalier de la Roque, l'assûrèrent qu'elle avoit été trouvée dans les Arènes de Nîmes. Actuellement elle appartient à M. le Marquis de Gouvernet, qui a bien voulu me la confier; sans cela je n'aurois pû m'assûrer que l'inscription avoit été mal copiée, ni fixer sa véritable leçon.

Au reste il ne faut pas s'en rapporter toujours aux inscriptions; si celle qui accompagne la représentation d'un Camée (a), qui a été présenté comme antique dans le Mercure de France, & sous le titre de *Pidée du Héros*, est authentique, nous avons de quoi nous féliciter; il nous est donc enfin permis de contempler & d'admirer une Gravûre d'une composition riche & brillante, & d'un travail exquis, tel qu'on le peut attendre du fameux

(a) Ce Camée a la forme d'un Médaillon : on y lit dans l'exergue, ΑΙ ΚΑΡΙΤΕΣ ΔΗΣΑΣΑΙ ΑΔΕΛΦΟΤΣ ΘΕΙΟΤΣ, ce qui traduit littéralement signifie, *les Grâces enchaînent & réunissent ces deux divins freres (Mars & Apollon)* & l'on apperçoit outre cela dans le champ de la Pierre ces lettres ΠΙΡ, qu'on suppose être la première syllabe du nom de Pyrgotèles.

Pyrgotéles. Mais personne n'y fera trompé. Chaque pays, chaque siècle a sa façon de s'exprimer. Des idées embellies par l'Art, & qui s'éloignent trop de cette simplicité noble & pure, qui seule faisoit les délices de la Cour d'Alexandre, ne nous laissent pas longtems incertains sur la nature de la supercherie. Certainement Pyrgotéles connoissant le caractère de la nation qui le faisoit travailler, ne se feroit jamais chargé d'exprimer, que *la grandeur du courage, s'il n'est soutenu par les dons de l'esprit, les graces du génie, & l'amour des Sciences & des beaux Arts, ne suffit pas pour s'ouvrir l'entrée du Temple de la Gloire.* Il auroit craint de n'être pas entendu, si pour rendre cette pensée, il avoit eû recours aux *Graces liant le redoutable Dieu de la Guerre avec des guirlandes de fleurs, & le présentant au Dieu de l'Esprit, & Mars donnant une main à Apollon, & lui montrant de l'autre le Temple de la Gloire situé sur un roc escarpé.* On sent bien qu'il n'y a qu'un Moderne qui ait pû tracer cette image riante. Si l'on a eû dessein d'en imposer, la fiction est ingénieuse, & mérite qu'on le pardonne à cause de son objet; mais il n'y a pas d'apparence qu'on ait eu cette intention, ou qu'on l'ait voulu bien sérieusement. On auroit simplifié le sujet; on auroit supprimé l'inscription qu'on lit au pied, & dont il n'y a aucun exemple dans l'Antiquité; on auroit été plus correct dans l'orthographe du nom de Pyrgotéles. Il falloit écrire ΠΥΡ, & non pas ΠΙΡ. C'est une faute dont on ne peut accuser ce grand Artiste, qu'en le soupçonnant de n'avoir pas sçû signer son nom; ce qui est hors de toute vraisemblance. Les Sçavans qu'on a laissé les maîtres de juger de cette prétendue Antique, demeurent donc persuadés qu'elle restera éternellement inconnue, & qu'il n'en existe que le Dessein, qui appartient à M. le Duc de Nivernois, & qui est fait, dit-on, par un homme de goût.

Le motif qui a déterminé M. Louis Siries dans le choix des sujets, & dans l'exécution des Gravûres en relief qui sont sorties depuis peu de ses mains, diffère entièrement de l'objet qui a fait agir l'Auteur du précédent Camée. Ne connoissant de véritable gloire que celle qui ne se partage point, il se donne pour un homme véritablement original, qui ne suit point la voie ordinaire, qui ne se propose aucun modèle, & qui craindrait même qu'on ne le pût

soupçonner d'être un imitateur de l'Antique ; ce seroit se livrer à un esclavage , dont il lui paroît beau de s'affranchir. Persuadé aussi qu'on ne mérite qu'autant qu'on sçait affronter & vaincre les difficultés , non-seulement il les recherche , mais il en fait naître le plus qu'il peut , pour avoir la satisfaction d'en triompher.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que cet Artiste François , qui est employé depuis plusieurs années dans la Galerie de Florence , s'est signalé par des travaux qui n'avoient encore été tentés par personne. Fertile en inventions , merveilleusement adroit de la main , il a trouvé le secret de métamorphoser l'or sans l'altérer , & du plus doux , du plus ductile de tous les métaux , d'en faire en le durcissant un métal de résistance , capable de trancher & de couper net comme l'acier ; il a enchéri sur la délicatesse avec laquelle on monte présentement les Diamans. Nouveau Callistrates (a) , il a pris à tâche de faire des ouvrages d'une finesse extrême. On l'a vû ciseler de très-petits Bas-reliefs en acier , qui au moyen des différentes nuances des couleurs , qu'il fait prendre à ce métal , deviennent de petits tableaux , comparables aux Miniatures les plus achevées : forger un couvert d'or complet , la cuillère , la fourchette & le couteau , aussi réguliers qu'il est possible , qui présent ensemble moins d'un grain ; des ciseaux d'or de deux lignes de long , avec lesquels on coupe du papier , & qui présent la vingtième partie d'un grain , dont une des branches se perdit une fois sous l'ongle de celui qui les travailloit : former enfin des figures , qui non moins singulières que celles que nous vante l'Antiquité , se peuvent cacher de même sous l'aile d'un moucheron.

Et sur quelle matière pense-t-on qu'il a exécuté ces figures presque imperceptibles ? Sur du Lapis : cette Pierre si souvent rebutée

(a) Callicrates a été un Sculpteur Grec , qui de même que Myrmécides , autre Sculpteur du même pays , excelloit à faire en ivoire des ouvrages très-déliés , entr'autres des fourmis & d'autres petits animaux , dont toutes les parties exactement figurées échappoient à la vûe la plus perçante. L'un d'eux avoit fait un quadrigé , & un navire monté de tous ses agrès , qu'une mouche ou une petite abeille pouvoit couvrir de ses aîles. Pour en bien jouir , & ne perdre aucun des détails , il falloit , dit Varron , poser ces petits

ouvrages sur un morceau d'étoffe de soie noire. La multitude les regardoit avec des yeux d'admiration ; mais les meilleurs connoisseurs , au rapport d'Elie , regrettoient le tems qui avoit été employé à de pareilles minuties. *Plin. lib. vii. cap. 21. & lib. xxxvi. c. 5. Varro , de ling. Lat. lib. vi. & Ælian. var. histor. lib. 1. cap. 17.* On peut appliquer à ces sortes de travaux , ces deux vers de Martial , *lib. 2. Epigr. 86.*

*Turpe est difficiles habere nugas ,
Et stultus labor est ineptiarum.*

par les Graveurs, & sur laquelle on n'avoit pû jusqu'alors exprimer rien de fini & de délicat; qui dure en certains endroits, & trop tendre dans d'autres, est un composé de parties métalliques mêlées avec des parties pierreuses; d'où il est si facile, en la travaillant, d'enlever involontairement des grains, en place desquels se forment des trous qu'il n'est plus permis de remplir; où l'outil trouve à chaque instant des obstacles qui l'arrêtent, en même tems qu'il demande à être retenu par une main sage & légère, dans la crainte que rencontrant des parties moins denses, il ne fasse trop de progrès.

M. Siries n'ignoroit aucun de ces inconvéniens; mais en les surmontant, il venoit à bout de ce que d'autres avoient cru impraticable, & c'est tout ce qu'il ambitionnoit. Son premier essai, car il n'avoit encore rien gravé sur aucune Pierre, fut un petit Crucifix d'un seul morceau de Lapis, où la figure se détache en Bas-relief, sur un fond aussi uni qu'une glace de miroir; ce qui est, pour un ouvrage de cette nature, la difficulté même, & ce qu'on ne voit point amené à une semblable perfection dans aucun Camée. Accoûtumé à pousser des moulures sur les métaux avec la plus grande justesse, notre Artiste a essayé la même chose sur le Lapis; il a fait regner autour des branches de son Crucifix des filets & des baguettes, dont quelques-uns n'ont pas l'épaisseur d'un cheveu, & sont cependant aussi bien dressés, que s'il avoit choisi une matière qui tint parfaitement ses vives arrêtes.

Personne ne peut se vanter d'avoir vû opérer M. Siries, il a grand soin de tenir alors sa porte fermée; ainsi il y a tout lieu de croire que pour donner cet uni aux fonds de ses Camées, & cette égalité à ses moulures, il est en possession de quelque outil autrement configuré que ceux dont on se sert ordinairement; qu'il s'aide de quelque machine de son invention, qui rend l'exécution de son travail plus aisée. M. Guay en a imaginé une dont il vient de faire l'épreuve, & qu'il doit perfectionner, qui le met en état de graver au touret sur les Pierres fines des traits droits & parallèles, qu'il est si difficile de bien former, avec la même égalité & la même aisance, que quelqu'un qui les traceroit à la règle avec une simple pointe sur le cuivre. S'ila pû réussir à faire agir une telle

Machine

Machine , pourquoi M. Siries, qui est né véritablement Méchanicien , se feroit-il refusé les mêmes secours ? On n'a aucun intérêt de se cacher & d'user de mystère , quand un secret ne consiste qu'à montrer de la patience & de l'adresse.

Quoi qu'il en soit , M. Siries ne veut être loué que sur ces deux qualités , & il a été servi selon ses desirs dans des Lettres qu'on vient d'imprimer à Florence , & dans lesquelles M. Joannon de Saint Laurent qui en est Auteur , suppose deux amis , l'un à Paris , & l'autre à Florence , qui s'entretiennent & se font de mutuelles questions sur les différentes productions de cet Artiste industrieux. Le grand Camée de Lapis-lazuli , qu'il a terminé depuis peu , & qu'on vante comme une pièce unique dans son genre , n'est pas oublié. On en donne une Estampe gravée par le Zocchi , & elle nous apprend que ce Camée est un Bas-relief ovale , qui , avec sa bordure enchâssée dans de l'or , a deux pouces & demi dans son plus grand diamètre , & qu'il contient plus de soixante-dix figures , toutes plus petites les unes que les autres , jusques-là que quelques-unes ne se peuvent voir bien distinctement qu'avec la loupe , & sont cependant rendues avec autant de soin , je n'ose dire de goût & de précision de Dessin , que si elles étoient en grand l'ouvrage du meilleur Sculpteur.

L'Auteur de la description de cette Gravûre ne craint point de la mettre en parallèle avec le fameux bouclier d'Achille , travaillé par Vulcain. A l'entendre , il n'y avoit dans celui-ci ni plus d'action , ni plus d'intérêt. Si les Philosophes y ont apperçu toute la Physique, on trouvera dans l'autre un abrégé de toutes les connoissances humaines. Le Bas-relief de M. Siries représente l'Académie des Sciences , mais dans un point de vûe tout différent de celui dans lequel l'a pris autrefois le célèbre Graveur Sébastien Le Clerc. Aussi ne donne-t-on le second morceau que comme une parodie du premier. *C'est un pauvre Hôpital de Mendians , de Génies négligés , réduits à la dernière misere , dépouillés de tout ornement.* Quel spectacle touchant ! M. de Saint Laurent en est ému , il se rend le défenseur des Sciences & des Arts outragés , il plaide leur cause dans un Ecrit dont on ne voit point la fin , & qu'il a intitulé *Epistémotechnodicée* ; & articulant des sons lamentables , il se

recrie sur le mépris qu'on fait des gens de Lettres & des Artistes en bien des endroits, & l'abandon dans lequel on les laisse, depuis que la *Musique moderne secondée du Temps, confédérée avec la Charlatanerie, ne marchant plus sans l'Ignorance*, s'attribue un empire auquel toutes les autres Facultés semblent devoir être assujetties. Etat déplorable, dans lequel elles courent risque de demeurer plongées pour toujours, si quelque Prince généreux ne leur tend la main.

On ne croit pas se tromper, ce Prince dont on réclame l'affistance, est le Roi; & ce Lapis, ainsi qu'un Camée en Onyx, ou *Nicolò*, de trois couleurs, sur lequel M. Siries s'est encore hasardé de graver en relief, au milieu des douze Signes du Zodiaque, le portrait du Monarque pacifique qui nous fait goûter les douceurs de son sage Gouvernement, lui sont destinés. S'il les accepte, de quel prix pourra-t-il payer de si rares Chefs-d'œuvre? Car M. Siries offre du premier mot cinq mille livres à quiconque entreprendra de faire un Camée entièrement semblable au sien, & vingt mille livres à celui qui copiera son Lapis dans le même degré de perfection que l'original. Trop heureux, si cette vûe de récompense peut en excitant l'émulation, engager les Modernes à faire de nobles efforts, pour l'emporter sur les anciens Artistes. Quoi! personne ne se présente? Craint-on que ce soient de fausses promesses? On a tort: M. Siries est prêt de prendre des engagements solennels; & pour relever le courage, il déclare que par rapport au travail, le sien n'a rien de particulier; qu'en exécutant ses ouvrages de Gravûre, il ne s'est point départi des procédés ordinaires; qu'il ne doute point qu'on ne puisse le surpasser, & qu'il le souhaite. C'est ainsi qu'il s'explique par la bouche de M. de Saint Laurent son ami & son panégyriste. Il faut aussi espérer, pour l'honneur de notre Langue, qui semble vouloir s'établir en Italie, qu'on la fera parler avec plus d'élégance & de pureté; car si elle continuoit de se montrer dans le pays du goût avec les défauts de style qui la déparent dans cet ouvrage, elle coureroit risque de se faire rejeter.

CHAPITRE IV.

*Ouvrages dans lesquels il entre par occasion
des Pierres gravées.*

L me reste à parler de quelques Livres d'Antiquités, dont j'ai cru devoir composer un article séparé, par la raison, que s'il s'y trouve des Pierres gravées, elles n'en font pas le principal objet, qu'elles y font presque toujours en assez petit nombre, & que souvent même elles ne s'y rencontrent que par occasion. Dans quelques-uns les Gravûres antiques y font confondues avec des Marbres, des Médailles, ou d'autres Antiques, & y font corps avec elles; dans d'autres elles n'y font rapportées que par manière de citations, & seulement pour servir à appuyer des sentimens, & les mettre dans un plus beau jour. Le premier d'entre les Antiquaires qui en a usé ainsi, est, si je ne me trompe, Guillaume du Choul, Lyonnais, Baillif des montagnes de Dauphiné. Dans son excellent Discours sur la Religion des anciens Romains, imprimé à Lyon en 1556. ouvrage de goût, plein de recherches curieuses, & dans lequel l'Auteur ne vouloit rien avancer sans preuves, il eut souvent recours aux Médailles; mais ce que personne n'avoit fait avant lui, il prit aussi pour ses garands plusieurs Pierres gravées de son Cabinet. Il ne pouvoit mieux marquer l'estime singulière qu'il en faisoit; & il n'y a pas de doute que s'il eût exécuté le grand ouvrage qu'il méditoit sur les Antiquités Romaines (a), & qui étoit digne de lui, il n'y eût pareillement fait entrer des Pierres gravées. Quel dommage qu'un ouvrage de cette importance & aussi intéressant n'ait pas eû lieu?

Lorsque Fulvius Ursinus, dont le nom est célèbre dans la République des Lettres, voulut, à l'imitation de Varron & de Pomponius Atticus, former une suite de Portraits des hommes illustres de l'Antiquité, il suivit l'exemple de du Choul. Il ne se contenta pas de les aller chercher sur les Médailles & sur les

(a) Le Pois, Discours sur les Méd. p. 3. verso.

Marbres, il les alla prendre encore sur les Pierres gravées, & il fit une ample récolte. Théodore Galle, jeune Graveur d'Anvers, qui se trouvoit à Rome, où son pere Philippe Galle l'avoit envoyé pour acquérir de nouvelles connoissances dans son Art, & s'y perfectionner, fit des Dessesins fidèles de tous ces Portraits, & de retour dans sa patrie, il les grava & les publia en 1598. Il ne parut pour lors que cent cinquante & une Planches, de grandeur *in-quarto*, sans autres explications que les noms de chaque personnage, gravés sur les Planches mêmes. Elles devoient cependant, suivant le projet de Fulvius Ursinus (*a*), être accompagnées de Discours qui auroient fait connoître plus particulièrement les Illustres dont on présentoit les Portraits; & dans ces Discours l'Auteur se propoisoit de rendre raison de l'imposition de plusieurs noms qu'on pouvoit lui contester, mais qu'il avoit cru pouvoir hasarder.

Certainement personne n'étoit plus capable de composer ces Ecrits, personne n'avoit autant de lumières & d'amour pour le travail; & l'on ignore ce qui put obliger Ursinus, après en avoir jetté le premier plan, de se décharger sur Gaspard Scioppius, avec lequel il étoit étroitement uni, de l'exécution d'un ouvrage qui ne sembloit fait que pour lui seul. Ce n'est pas que le choix fût mauvais; le Sçavant sur lequel il avoit jetté les yeux, étoit parfaitement au fait de la matière, il en avoit conféré plus d'une fois avec son ami. Aussi n'avoit-il pû opposer un refus à ce qu'on exigeoit de lui; mais il ne s'en occupa que foiblement, & Fulvius Ursinus étant mort en 1600, Scioppius livré à des travaux plus importans, ou plus conformes à ses vûes, oublia bientôt celui-ci, qu'il n'avoit accepté que par pure complaisance. L'illustre Marc Velfer, Sénateur d'Ausbourg, le pressa inutilement, il demeura sourd à toutes ses instances. Jean Faber, de Bamberg, Médecin célèbre & Botaniste à Rome, fut donc obligé de prendre sa place; & ce Sçavant ayant ajoûté à ses propres recherches, ce que Fulvius Ursinus avoit commencé d'écrire en Italien, & ce que Scioppius pouvoit avoir préparé, en peu de tems Philippe Galle se vit en état de mettre au jour une nouvelle édition de son Recueil des

(*a*) *J. Fabri, epist. nuncup. ad Card. Aldobrand.*

Portraits des hommes illustres de l'Antiquité, aussi complète qu'on pouvoit le désirer. Elle parut à Anvers en 1606. dédiée au Cardinal Cintio Aldobrandini, neveu du Pape Clément VIII. & précédée des Commentaires Latins de Faber, qui s'y montre à chaque page un Ecrivain éclairé & de goût, plein de bonnes lectures, & très-familiarisé avec l'Antique. Cette édition étoit aussi plus ample que la première, d'une seconde partie ou supplément, qui contient dix-sept Portraits nouveaux, dessinés & gravés par le même Théodore Galle. Dans le nombre de toutes ces Têtes, il y en a trente-trois d'après des Camées, ou d'après des Pierres gravées en creux, tirées presque toutes du Cabinet de Fulvius Ursinus, qui dans ce genre de Curiosités étoit très-riche, & les Discours font outre cela mention de plusieurs autres Pierres gravées, dont on se contente de donner des descriptions.

Cet ouvrage a été traduit en François; mais je doute que beaucoup de personnes connoissent cette traduction; & la raison en est fort simple. Comme on n'avoit point les Planches, & qu'on ne jugea pas à propos d'en faire graver de nouvelles; à chaque Exemple qu'on vouloit compléter, il falloit en détruire un de l'édition Latine, en arracher les figures pour les insérer dans l'édition Française; & par conséquent il n'étoit pas possible d'en imprimer un grand nombre; aussi assure-t-on qu'il n'y en eut que très-peu. Cette traduction qui parut en 1710. n'avoit d'ailleurs été entreprise que pour l'usage particulier de feu S. A. R. Madame, qui se plaisoit à contempler ses Médailles & ses Pierres gravées, & qui étoit bien aise de connoître par elle-même les Portraits des Illustres qui y étoient exprimés. Elle fut faite par M. Baudelot, & ce Sçavant eut sans doute la précaution d'avertir l'illustre Princesse qui l'avoit chargé de ce travail, que dans les Portraits qu'il avoit l'honneur de lui présenter, il s'en trouvoit plusieurs auxquels Fulvius Ursinus avoit donné trop légèrement des noms qui ne leur appartenoient point. Lorsque cet Antiquaire, très-clairvoyant d'ailleurs, appercevoit un nom écrit sur une Pierre gravée représentant une Tête, pour peu que ce nom eût de ressemblance avec celui de quelqu'homme illustre, & rien n'est si ordinaire, vû que les noms propres des Grecs étoient

fort limités, il se laissoit aisément persuader que c'étoit le nom de la personne dont il voyoit le portrait. Et c'est ainsi qu'il a donné pour les Portraits d'Hellen, d'Hylas, de Solon, &c. des Têtes auprès desquelles se lisoient des noms que des Graveurs Grecs qui portoient ces mêmes noms, y avoient mis, uniquement pour apprendre que c'étoit leur ouvrage.

Jean Faber, Auteur des Explications qui accompagnent le Recueil de Portraits de Fulvius Ursinus, étoit dans la même prévention. Il croyoit de plus qu'une belle tête d'Hercule jeune, gravée sur une Aigue-Marine, qu'on a vû depuis dans le Cabinet de Strozzi, & qui a été rapportée dans le second volume du *Museum Florentinum* (a), & qu'une Hyacinthe sur laquelle est représenté Cupidon qui attache un papillon à un tronc d'arbre, avoient servi de cachet, l'une à Pompée, & l'autre à Decimus Brutus, qui ayant passé par adoption dans une autre famille, prit le nom de Aulus Posthumius Albinus, parce qu'on lisoit sur la première de ces Pierres ΓΝΑΙΟC, & sur la seconde, ΑΥΛΟΣ, qui sont encore des noms de Graveurs (b). Que d'érudition employée en pure perte, pour prouver un sentiment si contraire à la vérité!

Il faut cependant rendre justice à la Collection de Fulvius Ursinus, elle est parfaitement bien exécutée; & si elle mérite le reproche qu'elle vient d'essuyer, on doit dire à sa décharge que c'est un défaut bien pardonnable, pour le tems où elle a été faite, & qui lui est commun avec tous les autres Recueils du même genre. Celui qui fut publié longtems après par Jean-Ange Canini, est à cet égard pour le moins aussi susceptible de critique; car on pourroit prouver que dans les cent quatorze Têtes qu'il contient, & parmi lesquelles il y en a quarante-cinq qui viennent d'après des Pierres gravées, un bon quart porte des noms supposés. Quelques soient les recherches de l'Auteur, quelques soins qu'il ait pris pour faire valoir ses sentimens, & leur donner une couleur de vraisemblance, il ne paroît pas qu'il ait réussi à faire adopter ses découvertes par les véritables Sçavans, qui n'admettent que ce qui est fondé sur le vrai. On ne sçauroit cependant

(a) *Museum Florentinum*, tom. II. Tabul. VII. n. 2. | (b) *J. Fabri Comment. in imag. illustr.* p. 67.

être trop en garde contre un ouvrage qui se présente de la façon la plus séduisante. C'est un supplément nécessaire au Recueil de Fulvius Ursinus; il contient pareillement une suite nombreuse de Portraits des plus fameux Héros, des Rois, des Philosophes, des Poètes & des Orateurs de l'Antiquité; les Planches en sont très-bien gravées, les Dessains correctement faits, en un mot, l'ouvrage a tout ce qu'il faut pour prévenir en sa faveur.

Le Canini étoit un Peintre Romain, Disciple du fameux Dominiquin : considéré comme Artiste, on ne pouvoit pas dire qu'il manquât absolument de mérite (a); mais ce qui le distinguoit davantage, c'étoit l'étude qu'il avoit faite de l'Antiquité, c'étoient les connoissances qu'il avoit acquises dans cette Science sous la direction du Bellori, son ami & son ancien condisciple (b). Les Planches de son Livre furent exécutées sous ses yeux, & sur ses propres Dessains, par Joseph Testana, Génois, & par deux autres bons Graveurs François, Etienne Picart, & Guillaume Valet, qui se trouvoient pour lors à Rome.

Lorsque le Canini vint en France en 1664. à la suite du Cardinal Chigi, Légat à latere, il eut l'honneur de présenter au Roi son Manuscrit, & il fut accueilli favorablement. Les bontés de ce Prince animerent son zèle; il retourna à Rome plus déterminé que jamais à donner l'entière perfection à son *Iconographie*. C'est ainsi qu'il intituloit son Recueil de Portraits, & il n'auroit pas tardé longtems à lui faire voir le jour; mais à peine avoit-il commencé à mettre la main à l'œuvre, qu'il mourut en 1666. âgé seulement de quarante-neuf ans. Il n'avoit achevé que les explications des soixante premières Têtes. Marc-Antoine Canini, Sculpteur, élève du Bernin, lequel avoit hérité des talens de son frere, & de son amour pour l'Antiquité, continua les explications des cinquante-quatre dernières Têtes, qui manquoient, & fit imprimer l'ouvrage, qui parut à Rome en 1669. toujours sous les heureux auspices de Louis XIV.

(a) J'ai son Dessain pour le Tableau représentant la Mort de Saint Etienne, premier Martyr, pleurée par les Fidèles, qu'il a peint dans l'Eglise de Saint Martin des Monts à Rome; la composition est digne du Dominiquin; les caractères & les expressions bien saisies. Que n'est-il dessiné dans une aussi grande manière & avec autant de pureté que l'auroit fait son illustre Maître!

(b) *Pascoli, vite de' Pittori moderni, tom. 2. p. 116.*

Les Planches originales étant passées en Hollande, on en a publié une édition Françoisë à Amsterdam en 1731. Elle est *in-quarto*, & la traduction qui est de M. de Chevrières, est accompagnée du texte Italien, & de quelques notes historiques, géographiques & critiques, en faveur de ceux qui ne sont que médiocrement versés dans l'étude de l'Antiquité. Le Portrait du Graveur Etienne Picart, surnommé le Romain, gravé par Bernard son fils, qu'on trouve à la tête de cette édition, y tient la place de celui du Canini, qu'on avoit dessein d'y placer, & qu'on a cherché inutilement.

Il y avoit déjà plusieurs années que l'ouvrage de cet Auteur Italien avoit, pour ainsi dire, acquis le droit de Bourgeoisie en Hollande; car je regarde le Recueil de têtes d'hommes illustres, publié à Utrecht en 1707. par le sieur Henri Spoor, Médecin & Philosophe, comme une reproduction de l'*Iconographie* du Canini, & je ne pense pas qu'on puisse l'envisager autrement. On y trouve quelques nouvelles Têtes dessinées d'après des Médailles qui appartenoient à M. de Montfort, & dont la découverte venoit de se faire auprès d'Utrecht. On y produit d'autres Têtes qui ont été prises sur des Pierres gravées, communiquées par M. Henri-Adrien vander Marck, à qui le Livre est dédié; mais le plus grand nombre est d'après les Dessins mêmes du Canini.

Le sieur Spoor nous apprend dans sa Préface, que ces Dessins originaux, les mêmes qui avoient servi pour l'édition Italienne de l'*Iconographie*, & qu'il attribue mal-à-propos au Testana, avoient été apportés d'Italie par M. de Jean Wit, qui avoit eû la complaisance de les tirer de sa riche Bibliothèque, pour les lui remettre, & qu'en ayant choisi ce qui lui convenoit; de tout ce qu'il avoit entre les mains, il en avoit formé un Recueil de quatre-vingt-dix-neuf Portraits de Divinités, d'anciens Héros, & de grands Capitaines Grecs & Romains, des Empereurs, des hommes illustres dans les Sciences & dans les Arts, & des femmes que leurs vertus ou leurs vices ont rendues fameuses. L'ouvrage pouvoit avoir sa nécessité, & devenir agréable & curieux; car supposé que les Dessins du Canini eussent été altérés
par

par les Graveurs que ce Peintre avoit employés autrefois, il n'est point douteux qu'il étoit à propos de les graver de nouveau, pour en faire des copies plus ressemblantes; mais le sieur Spoor en jugeoit mal, & bien loin de profiter des avantages qui lui étoient offerts, il n'étoit propre qu'à défigurer & à avilir le dépôt précieux qui lui avoit été confié. Il choisit pour son Graveur Pierre Bodard, homme sans talens, dont il ose cependant vanter la suffisance; & cet Artiste par son incapacité, l'Auteur par le mauvais goût de ses explications, trouverent le secret d'exécuter avec de bons matériaux, le plus misérable de tous les ouvrages.

Les explications qui accompagnent chaque Portrait sont en prose Latine, & sont ordinairement très-courtes. Des pièces de vers élégiaques placées vis-à-vis, ont plus d'étendue; mais elles n'en sont pas plus instructives. Ce sont pour la plus grande partie de mauvaises épigrammes, qui n'ont presque jamais aucune relation avec les Portraits. « L'Auteur, ainsi que l'a très-judicieusement remarqué un Académicien, qui dans tous ses écrits « montre un goût exquis (a), y donne carrière à son imagination; & il est aisé de juger qu'elle est naturellement portée à « la joie. Il n'a pas cru que les qualités qu'il prend de Médecin & de Philosophe l'obligeassent à garder un *decorum* trop austère; aussi ne laisse-t-il échapper aucune occasion de s'égarer, soit en faisant l'éloge du vin, soit en contant fleurette aux Belles. On lui passeroit ses fadeurs, ses jeux de mots, ses équivoques, ses turlupinades; mais on ne peut lui pardonner de s'être abandonné aux faillies d'un esprit Républicain, qui lui fait souvent oublier le respect dû aux Têtes couronnées. « L'Empereur, le Roi, presque tous les Princes de l'Europe, ce qu'il y a de plus respectable dans l'Eglise & dans l'Etat séculier, devient le sujet de ses épigrammes; & ceux qu'il aime pas n'y sont point épargnés. » C'étoit peut-être l'endroit par où il avoit espéré de plaire, & c'est précisément ce qui le rend odieux.

Quand on est singulier, on ne l'est point à demi. Notre Auteur

(a) M. Pierre-Jean Burette, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, dans le Journal des Sçavans, du mois de Mai 1708.

affecte de l'être jusques dans le titre de son Livre. » Il semble ,
 » dit encore le même Académicien , n'avoir eû d'autre vûe , que
 » d'étourdir le Lecteur par quelque terme qui lui fût inconnu ,
 » & qui en lui annonçant la grande érudition de celui qui a mis
 » en œuvre une expression si rare , lui fit sentir sa propre igno-
 » rance. Le titre d'un Livre est ordinairement destiné à tracer
 » une idée nette de ce qui fait la matière de l'ouvrage : on diroit
 » au contraire que c'est ici le Livre qui est en partie composé pour
 » éclaircir le titre bizarre , sous lequel l'Auteur a trouvé bon d'en-
 » velopper sa profonde Littérature. » Le sieur Spoor veut faire
 entendre que l'ouvrage qu'il publie est un Recueil d'Antiquités
 qu'il a arrachées d'entre les mains du Temps qui détruit tout , &
 il l'intitule *Faviffæ* , comme si tout lecteur étoit obligé de sçavoir
 qu'on appelloit de ce nom chez les Romains , des sôuterrains qui
 étoient dans le Capitole , & où l'on gardoit les vieilles statues ,
 les vases brisés , & les autres meubles consacrés au culte religieux ,
 qui par leur vétusté n'étoient plus de service.

Nous avons vû dans les précédens Recueils les Portraits des
 Héros & des Guerriers mêlés indiffinçtément avec ceux des hom-
 mes de Lettres. Dans celui qu'a publié à Rome en 1685. le cé-
 lèbre Jean-Pierre Bellori , Romain , Antiquaire & Bibliothécaire
 de la Reine de Suède , & neveu par sa mere de l'Angeloni (a) ,
 il ne s'y trouve plus de Portraits de Rois , de Capitaines , & de
 femmes illustres ; mais ce qui n'est guère moins intéressant , on
 y a rassemblé généralement tous les Bustes & les autres Monu-
 mens qui ont été érigés à la gloire des Philosophes , des Poètes ,
 des Rhéteurs , des Orateurs & des Médecins , qui par la subli-
 mité de leurs talens , se sont rendus fameux dans l'Antiquité.
 C'est proprement ici le Sanctuaire de l'ancienne Littérature ; on
 y fait hommage à tous ces grands Génies , qui ont fait honneur
 aux Sciences en les cultivant. Quelques soins qu'ait pris l'Auteur
 pour ne rien laisser échapper de ce qui étoit de son sujet , il ne
 faut pas cependant en inférer que son ouvrage contienne beau-
 coup de choses nouvelles. Si l'on excepte deux Camées parfait-
 tement beaux , qui n'avoient pas encore été donnés au Public ,

(a) Banduri , in *Bibliot. nummaria* , p. 58.

le Portrait de Cicéron, tiré du Cabinet de Christine Reine de Suède, & celui de Phocion gravé par Pyrgotéles, qui étoit alors entre les mains d'un Curieux de Cingoli, petite ville de la Marche d'Ancone, nommé Antoine-Marie Castiglione, je n'y aperçois rien, surtout en matière de Pierres gravées, qui n'eût été déjà employé, ou dans le Livre de Fulvius Ursinus, ou dans celui de Léonard Agostini. Il n'y a que l'ordre & les explications du Bellori qui ayent la grace de la nouveauté. Mais n'en est-ce pas assez pour rendre son ouvrage infiniment estimable?

C'est aussi par cet endroit que Jacques Gronovius a prétendu se distinguer, lorsqu'il a entrepris de donner une suite complete de tous les Portraits des hommes illustres de l'Antiquité. Il a fait reparoître dans les trois premiers volumes de son ample Recueil des Antiquités Grecques, imprimés en 1697. & 1698. tout ce que les Collecteurs de Médailles, tout ce que Fulvius Ursinus, le Canini & le Bellori avoient inféré dans les leurs; mais l'ordre qu'il observe n'est plus le même que celui qui a été gardé par ces différens Auteurs, il s'attache à un ordre chronologique. Il affecte aussi de ne leur point ressembler dans ses explications; il promet de ne copier personne, & quand l'occasion se présente, il relève les fautes des Antiquaires qui l'ont précédé. Il avoit en main, pour exercer cette critique, un exemplaire du Livre de Fulvius Ursinus, revû, corrigé & augmenté par Gaspard Gevartius, qu'il avoue lui avoir été d'un grand secours. Mais peut-on dire qu'il soit lui-même exempt des fautes qu'il impute aux autres? Toutes ses corrections doivent-elles être regardées comme des jugemens sans appel? Il s'en faut beaucoup; & lors même qu'elles sont justes, il se laisse aller à un excès qui n'est guère excusable; il ne ménage presque jamais assez ceux qu'il reprend.

C'est ce qui lui a été reproché par Laurent Béger, dans l'examen que cet Auteur a fait des trois premiers volumes des Antiquités Grecques. Il y fait outre cela remarquer plusieurs défauts, & quantité de choses à réformer; & il se venge ainsi de tout le mal que Gronovius avoit dit de lui. Béger auroit pû, ce me semble, faire encore observer, que Gronovius adopte beaucoup de Monumens dont l'autorité est fort suspecte. Car enfin, après

avoir chicané les autres sur une infinité de minuties, qui ne méritoient pas la peine d'être relevées, que répondra-t-il, quand on lui fera voir qu'il se méprend au point de nous donner bien sérieusement pour antiques des Gravures modernes; telles que sont entre autres celles qui représentent l'enlèvement de Gany-mède & le supplice de Titius (a), que les connoisseurs les moins initiés sçavent être des morceaux de l'invention de Michel-Ange?

De même que ceux qui nous ont donné les Recueils de Têtes des hommes illustres de l'Antiquité, dont je viens de faire mention, y ont fait entrer beaucoup de Pierres gravées, Dom Bernard de Montfaucon a été pareillement dans la nécessité d'en admettre un grand nombre pour la confection de son grand ouvrage de l'*Antiquité expliquée*. Son dessein qui est très-loüable, est d'abréger, autant qu'il est possible, l'étude d'une science, que la multiplicité des volumes & la diversité des opinions rendent aussi longue qu'épineuse. Il résolut pour exécuter ce projet, de parcourir successivement toutes les parties de l'Antiquité; mais persuadé avec raison, que ce qui tombe sous les yeux, & ce qui peut se représenter dans des images, a tout un autre pouvoir sur l'imagination, que les discours qui frappent les oreilles, il se fit une espèce de loi de ne parler qu'avec la figure à la main.

Il rechercha pour cet effet dans tous les Monumens qui sont répandus dans les livres, ou qui se conservent dans les Cabinets où il lui fut permis de pénétrer, tout ce qu'il crut pouvoir entrer dans son plan; & l'on s'attend bien que dans les matériaux qu'il rassemble, il s'est dû trouver une grande quantité de types de Pierres gravées. Les Recueils qui les lui ont presque tous fournis, sont ceux de Goriée, de Liceti, de l'Agostini, de Béger, de la Chauffe, de Piccolomini, du Chevalier Mafféi, de Chiflet, de Capello, de Sainte Geneviève, & de Madame Le Hay; & je trouve que dans le cours de ses quinze volumes, il a employé environ huit cens Pierres gravées, parmi lesquelles on en peut compter plus d'un tiers qui ne sont que des *Abraxas*. J'ose dire que par rapport à ce dernier choix, Dom Bernard de Montfaucon ne montre pas assez de goût; car rien ne l'obligeoit

(a) Tom. 1. *Ant. Græc.* n. V & Y.

de s'étendre si amplement sur une matière qui n'apprend rien, & qui n'est susceptible d'aucune explication raisonnable. Il falloit laisser ces figures de pur caprice dans les livres où elles se trouvent reléguées : quelques-unes rapportées uniquement pour la singularité, & pour rendre le corps d'Antiquités complet, auroient été plus que suffisantes.

Il n'en étoit pas ainsi des Pierres gravées de Madame Le Hay, que Dom Bernard de Montfaucon a presque toutes fait reparoître. Originaires elles avoient été données sans explications, & le sçavant Bénédictin pouvoit se rendre utile, si au-lieu de se borner à de simples & arides descriptions, il avoit cherché à développer le véritable sujet de chaque Gravûre ; mais c'est ce qui lui arrive rarement. Se présente-t-il quelque Pierre gravée ? Il se contente de faire observer ce qu'on y voit aussi bien que lui. C'est en cet endroit une figure dans une telle attitude, elle est vêtue d'une certaine façon ; on suppose un motif dans l'action qu'on lui fait faire, on dit qu'elle est accompagnée d'un attribut dont on ignore l'application : ici c'est un autre objet, mais dont on ne peut pas bien déterminer la forme & l'usage. Telles sont presque toutes les expositions de notre Antiquaire ; elles sont assurément trop vagues. S'il se rencontre quelques difficultés, on est presque sûr qu'elles restent en arrière, sans être applanies. Aussi a-t-on jugé que cet ouvrage, utile d'ailleurs, avoit été fabriqué trop à la hâte. L'Auteur auroit dû marquer plus exactement de quelle espèce étoient les Monumens qu'il produisoit ; si c'étoit une Statue, un Bas-relief, une Médaille, ou une Pierre gravée ; car c'est ce qu'il omet presque toujours de remarquer, & ce qui est pourtant essentiel. Il accorde aussi trop facilement le nom de Monumens antiques à des productions qui sont apocryphes & modernes : ses Planches sont d'ailleurs très-mal gravées, & encore plus mal dessinées.

Ce qui m'a paru de plus intéressant dans son ample collection, ce sont les représentations de plusieurs Antiques, dont on n'avoit point encore fait part au Public, & dans ce nombre j'ai compté près de quatre-vingt Pierres gravées, qu'ont fourni les Cabinets de M. le Maréchal d'Estrées, de l'Abbé Fauvel, de M. Fritsch

de Drefde , & de quelques autres particuliers. J'en ai remarqué deux qui viennent du Tréfor de l'Abbaye Royale de Saint Denis. L'une est une Améthyste sur laquelle est gravé un Apollon debout , tenant sa lyre , & ayant près de lui le trépied (a) ; & l'autre un Onyx représentant en relief le buste d'un Empereur (b), qu'on avoit cru être celui de Néron ou de Domitien , mais que Dom Bernard de Montfaucon aime mieux rapporter à Probus , parce qu'il est , dit-il , armé d'une cuirasse couverte d'écaillés , ce qui ne se voyant point sur les bustes des premiers Empereurs , est , ajoute-t-il , une marque que la Gravûre est d'un siècle postérieur. Mais cette objection doit paroître bien foible , puisqu'il n'y a pas de Monumens qui pourroient faire preuve du contraire , Tibère dans le Camée de la Sainte Chapelle , a une semblable cuirasse faite en forme d'Egide. Il vaut mieux croire que pour former ce jugement le sçavant Antiquaire a consulté les Médailles , qui lui auront appris à qui le Portrait doit être donné , & que le travail de cette Agathe ne lui a pas paru assez fin , pour être d'un tems aussi voisin du beau siècle d'Auguste , qu'étoit celui de Néron ou de Domitien. Et en effet Dom Félibien dans sa description du Tréfor de l'Abbaye de S. Denis^(c) décide , comme son confrère , que c'est le Portrait d'un Empereur du bas Empire.

Le Cabinet d'Antiquités de l'Abbaye de Saint Germain des Prés , nouvellement formé , a pareillement fourni plusieurs Pierres gravées ; mais à la réserve d'une Agathe-Onyx , elles me paroissent toutes bien peu considérables , & nullement dignes d'être rapportées. L'Onyx gravé en relief représente deux Têtes , celle d'un homme , & celle d'une femme , posées en regard (d) ; & il n'en avoit pas fallu davantage dans des siècles d'ignorance , pour supposer que c'étoit la bague de mariage que Saint Joseph donna à la sainte Vierge. Elle fut honorée sur ce pied-là pendant plus de six cens ans dans un Monastère de Province , jusqu'à ce que quelqu'un eût fait appercevoir entre les deux têtes , une inscription Grecque en caractères fort menus , qui rejettoit bien

(a) Ant. expliquée, t. 1. Pl. 49. n. 3.

(b) Suppl. t. iv. Pl. 5. bis, n. 1.

(c) Hist. de l'Abb. S. Denis, p. 543.

(d) Suppl. à l'Ant. expl. t. 3. Pl. 7. n. 2.

loin toute idée de Relique. La bague fut mise dans le Cabinet de Saint Germain des Prés, & sous des traits un peu effacés par le tems, & par cette longue suite de baisers que la simplicité pieuse de mille bonnes gens y avoit imprimés, Dom Bernard de Montfaucon crut y démêler les Portraits de Germanicus & d'Agrippine. Il se fonda beaucoup sur la forme des coëffures, & il imaginoit que les Athéniens, par un principe de reconnoissance, avoient offert cette Bague à ce Prince, lorsqu'il passa par leur ville pour se rendre en Orient, & que voulant gagner sa bienveillance, & le flatter, ils l'avoient fait représenter, ainsi que la Princesse son épouse, sous l'image de deux Divinités célebres par leur union & leur tendre attachement, Alphée & Aréthuse. Car c'est à ces deux Divinités qu'il rapporte l'inscription, ΑΛΦΗΟΣ ΣΤΗΝ ΑΡΕΘΟΝΙ, qu'on lit sur l'Onyx; convenant cependant que pour plus d'exactitude, il faudroit ΑΛΦΕΙΟΣ ΣΤΗΝ ΑΡΕΘΥΣΗ. Mais il y a tout lieu de craindre que la conjecture de Dom Montfaucon ne soit mal fondée; d'autant plus que n'y ayant aucune faute de grammaire dans cette inscription, qui fait un sens complet, il ne paroît nulle nécessité d'y faire des corrections. Il est plus probable que les noms tels qu'ils sont écrits, sont ceux de deux Graveurs, Alphée & Aréthon, qui auront tous deux mis la main à cette Gravûre, ou en y travaillant conjointement, comme semble l'indiquer l'inscription, qui est singulière; ou bien l'un achevant ce que l'autre avoit laissé imparfait. Je ferai encore cette remarque, qu'en admettant la supposition de Dom Bernard de Montfaucon, il faudroit pour que la fiction fût remplie, que les Portraits fussent accompagnés des attributs convenables aux caractères des deux Divinités, & c'est ce qu'on ne voit point. La Princesse représentée sous la figure d'Aréthuse, devoit avoir des roseaux dans sa coëffure, ainsi que cette Nymphe en a dans la sienne, sur les Médailles de la ville de Syracuse en Sicile. C'est une règle de laquelle les Anciens ne se sont jamais départis.

Avant que de parcourir le livre de l'Antiquité expliquée, j'aurois dû faire mention d'un autre ouvrage du même Auteur, de la Relation de son voyage fait en Italie en 1698. & qu'il publia

peu de tems après son retour en France en 1702. sous le titre de *Diarium Italicum*; car ce fut dans ce voyage que le sçavant Bénédictin commença à prendre du goût pour l'Antiquité, & ce fut aussi pour la première fois qu'il parla de Pierres gravées. Etant arrivé à Florence, il se livre, comme il avoit fait par-tout ailleurs, à l'examen de toutes les curiosités dont cette grande ville est remplie: il est introduit dans les Cabinets du Grand Duc, & il donne une notice de quelques Pierres gravées de ce Prince, que la singularité des inscriptions lui avoit fait porter sur ses tablettes (a), & dont quelques-unes n'ayant pas été publiées par M. Gori dans le *Museum Florentinum*, peuvent rendre intéressante, même encore aujourd'hui, cette partie de sa Relation, pour les amateurs des Pierres gravées. Dom Bernard de Montfaucon parle aussi avec éloge du Cabinet de Dom Livio Odescalchi (b); & à l'occasion d'un beau Camée qu'on y admiroit, & qui représentoit les têtes d'Alexandre & d'Olympias, non-seulement il décrit, mais il donne encore le Dessin d'un autre Camée beaucoup plus considérable qu'il avoit vû à Paris, & sur lequel les têtes de Marc-Antoine & de Cléopâtre étoient figurées. Ces têtes se présentent de face, & elles sont tellement faillantes, qu'elles sont presque de ronde bosse; le morceau d'Agathe a près de quatre pouces en quarré, le travail en est, à ce qu'on assure, exquis. Il ne restoit plus que de sçavoir quel étoit le Cabinet qui conservoit un morceau si rare, Dom Bernard nous l'avoit laissé ignorer; mais il nous a appris depuis (c), que c'étoit l'Abbaye de Saint Sulpice à Bourges.

On n'est pas aussi bien informé sur le sort qu'ont eû deux autres Camées, dont Sandrart nous a donné une représentation & une description dans le second volume (d) de son *Académie d'Architecture, Sculpture & Peinture*, écrite en Allemand, & publiée en 1679. L'un qui étoit pour lors à Nuremberg entre les mains des héritiers du Docteur Justin Hartesheim, est le Portrait de Domitia Calvilla, mere de Marc-Aurèle Antonin, surnommé le Philosophe; & le sujet de l'autre est un Triomphe. On voit

(a) *Diar. Ital.* p. 356.

(b) *Ibid.* p. 242.

(c) *Antiq. expliq.* tome 3, p. 41.

(d) Sandrart, *Accademia Toscana dell' Archit. Scultura e Pittura*, tom. 2. part. 2. pag. 83. & 84.

dans

dans ce dernier un Empereur Romain , qui reçoit une couronne de laurier que Cybèle lui met sur la tête ; d'une main il tient un sceptre , de l'autre il porte le simulacre de la Ville de Rome , & il est monté avec la Déesse dans un char que traînent deux aigles , ayant chacune dans leurs serres une couronne de laurier , & un flambeau. Ce Camée , au rapport de Sandrart , qui en sa qualité de Peintre & de Curieux , étoit fort en état d'en juger , est un morceau très-considérable , & son Estampe en donne , à la vérité , une grande idée. L'Agathe Sardoine-Onyx qui y a été employée est Orientale , & d'une grandeur peu commune , puisqu'elle porte plus de sept pouces dans le plus grand diamètre de son ovale. Le Baron Godefroi d'Edelstein qui possédoit cette Antique , & qui la fit voir à Sandrart lorsque celui-ci visitoit le riche Cabinet de ce Seigneur Allemand , rempli de Tableaux , de Médailles & de mille autres Curiosités rares , croyoit que l'Empereur qui y étoit représenté , étoit Constantin le Grand , avant qu'il se fût fait raser la barbe , à l'imitation d'Auguste ; pour moi j'y crois plutôt reconnoître l'Empereur Commode.

Je ne dirai rien de toutes les autres représentations de Pierres gravées , qui sont répandues en assez grand nombre en différens endroits du même ouvrage , principalement dans le premier volume , à la suite du Recueil de Statues antiques , & dans le troisième , qui contient une Iconologie des Dieux : aucune de ces représentations de Pierres gravées n'est nouvelle , ce sont toutes des copies de celles que Fulvius Ursinus , le Canini , & Léonard Agostini avoient fait paroître précédemment chacun dans leurs Recueils ; encore même celles de ces copies qui semblent être le mieux rendues par le Graveur George-Christophe Eimmart , ont-elles un défaut ; on y a ajouté des fonds d'Architecture & de Paysage , qui ne se trouvent point dans les originaux , ce qui les défigure étrangement.

Depuis peu * M. Joseph Spence vient de publier à Londres un ouvrage écrit en Anglois , qui , à en juger par les seules Planches que j'ai eu occasion de voir , me paroît avoir à peu près la même fin que l'Iconologie de Sandrart. C'est pareillement une Mythologie , une histoire de tous les Dieux du Paganisme ,

* En 1747.

& de tous les Etres imaginaires personnifiés. L'Auteur Anglois y fait parler les anciens Poëtes Latins, & les anciens Artistes, chacun dans la langue qui lui est propre ; c'est-à-dire que les descriptions de ceux-là se trouvent mises en parallèle avec les ouvrages où ceux-ci ont donné la représentation d'un sujet, que les premiers ont traité ; & au moyen de cette conférence ils s'expliquent & s'illustrent les uns par les autres. Et c'est à quoi fait allusion cette épigraphe, *Carmina, Picturas, & dædala Signa*, qui accompagne le Portrait de M. Spence qu'on voit à la tête du Livre. Son ouvrage de forme *in-folio* est divisé en dix livres, dont chacun est un dialogue ; mais les Monumens antiques qu'on y fait entrer sont pris de tous les ouvrages connus, & je ne crois pas que des soixante-quatre Pierres gravées qui en font partie, il y en ait aucune qui paroisse pour la première fois.

Je passerai avec rapidité sur d'autres ouvrages moins importants, dans lesquels quelques Pierres gravées se trouvent encore, pour ainsi dire, englobées avec d'autres monumens antiques, & ne sont qu'accessaires au sujet principal. Telles sont deux Dissertations dont j'avoue cependant que je n'ai pu avoir communication, & qui ne me sont connues que par les titres ; l'une qui regarde Sérapis, Dieu de la Médecine en Egypte, & a pour Auteur Jean-Daniel Major ; & l'autre qui a été composée par Ignace Braccius, & dans laquelle on produit les Médailles & les Pierres gravées sur lesquelles se trouvent des représentations du Phénix.

Telle est encore une longue Dissertation, qu'une reconnoissance singulièrement placée a dicté à un Médecin de Nuremberg nommé Michel-Frédéric Lochner. Accablé d'une fièvre violente qui lui caufoit de cruelles insomnies, dans un état presque désespéré, une émulsion de pavot calma ses douleurs, amena le sommeil, & fut le commencement d'une parfaite guérison. Il fut décidé qu'une plante si salutaire seroit illustrée par celui qui lui devoit en quelque façon la vie. D'autres en qualité de Naturalistes en avoient déjà examiné les propriétés ; pour lui il s'engagea dans une autre route, il se proposa de montrer que dans tous les tems, ainsi que chez tous les peuples, le Pavot avoit été dans une singulière estime. C'étoit chez les Anciens

le symbole de la Fécondité, il entroit dans le culte de plusieurs Divinités, les hommes s'en nourrissoient & en faisoient leurs délices. L'Auteur entreprend de prouver tous ces points, & dans cette vûe il fait entrer dans son ouvrage tous les monumens de l'Antiquité qui sont parvenus à sa connoissance; les Statues, les Bas-reliefs, les Médailles, & les Pierres gravées, où sont des représentations de Pavot. Il en a chargé plusieurs Planches, toutes plus mal gravées les unes que les autres, & qui ne donnent rien qu'on ne trouve ailleurs. Il faut pourtant avoier que le dessein de ce Traité en fait un morceau unique dans son genre; aussi a-t-il eû l'avantage de parvenir en peu de tems à une seconde édition. Celui qui l'a composé peut se regarder comme le seul qui se soit avisé d'un expédient pareil, pour faire parade de Littérature.

Il étoit Allemand, & les Sçavans de ce Pays-là se livrent plus volontiers que les autres à ces fortes de recherches. On a vû il y a quelques années M. Schlaeger rassembler des Médailles & plusieurs Pierres gravées, employer une infinité de passages d'anciens Auteurs, moins pour expliquer une Médaille rare d'Alexandre le Grand, qui avoit déjà été publiée dans la Description du Cabinet de Médailles du Prince de Saxe-Gotha, que pour faire valoir des conjectures assez hazardées, au sujet du portrait de ce célèbre Conquérant, dont il dépeint tous les traits avec la même certitude qu'un homme qui auroit vû ce Prince, & qui auroit vécu avec lui dans la plus grande intimité. Qu'il me permette de le dire, il lui seroit plus avantageux & plus honorable de s'acquitter de l'engagement qu'il a contracté avec le Public à la fin de cette Dissertation, que de se livrer à des idées, qui ne peuvent manquer de rencontrer des contradicteurs. Il promettoit de faire imprimer une Collection complete de tous les petits Traités particuliers, & de toutes ces Pièces fugitives qui ont été écrites sur les différentes matières qui sont du ressort de l'Antiquité, & il peut compter que plus ces petits ouvrages sont difficiles à recueillir, plus on lui sçaura gré de ses soins. D'ailleurs il doit se souvenir que ceux auxquels il s'est adressé en France pour avoir des secours, s'y sont prêtés de bonne

grace , qu'ils lui ont ouvert leurs porte-feuilles , & que ces bons procédés demandent du retour de sa part.

Voici encore un ouvrage dans lequel M. de Ficoroni , qui exerce la profession d'Antiquaire à Rome , a fait entrer un assez grand nombre de Pierres gravées : & comment auroit-il pû s'en dispenser ? Il avoit entrepris de donner un recueil de tous les Masques de théâtre , & des figures des anciens Comédiens & Pantomimes. Quelle source plus abondante pour lui que les Pierres gravées , où pouvoit-il faire une plus ample moisson ? C'est une des choses qui y ont été exprimées plus fréquemment (a) , sans qu'on en puisse alléguer d'autre raison que la passion démesurée des Romains pour le Théâtre ; comme on ne peut pas trop comprendre comment des hommes si voluptueux & si délicats sur le choix du beau , pouvoient envisager avec quelque satisfaction des Acteurs , qui , selon moi , défiguroient la scène par la difformité de leurs masques , plus hideux les uns que les autres. On n'y voit point de caractères ; on n'y apperçoit que de la laideur.

Mais je fais une réflexion : le masque d'Arlequin , qui a une grande conformité avec ceux des Anciens , & qui sûrement en est un reste , nous plaît , & nous affecte même , tout horrible qu'il est. L'Acteur qui le porte , s'il paroïssoit à visage découvert , s'efforceroit en vain de mériter les suffrages des spectateurs par la finesse & les agrémens de son jeu , la vivacité de ses *lazzi* , des mouvemens souples & artistement caractérisés. Il lui faut son masque , on le lui demande ; & cependant on est prévenu que ce même masque , qui ne varie point , cache ces expressions vives & touchantes , qui seules connoissent le chemin du cœur. Avouons-le , nous sommes sur bien des choses des machines assez uniformes , & qui se meuvent par de semblables ressorts. La force de l'habitude a pris depuis long-tems sur tous les hommes un pouvoir absolu.

L'ouvrage de M. de Ficoroni est curieux ; mais il est fâcheux

(a) Entre un assez grand nombre de ces représentations de masques , que M. Crozat avoit dans sa Collection , & parmi lesquels il s'en trouve de très-beaux , il y en a un qui m'a paru singulier , en ce

qu'on y lit le nom du Comédien à qui il a appartenu , *FAVSTVS M. M.* Ces deux dernières lettres se doivent sans doute expliquer par ces mots , *Mimorum major* , qui répondent à l'*Archimimus* des inscriptions.

que la médiocrité de sa fortune, c'est lui-même qui en fait l'aveu, ne lui ait pas permis de se servir d'un meilleur Dessinateur, & d'un plus habile Graveur pour l'exécution des Planches de son Livre, imprimé à Rome en 1736. une année seulement avant la publication d'une Dissertation d'un goût fort différent, qui a paru dans la même ville, & dont je ne dirai qu'un mot. C'est une histoire du portrait de Notre-Seigneur, qui se conserve à Rome dans la Chapelle du Sauveur, appelée *Sancta Sanctorum*, à l'Echelle sainte; & c'est encore l'explication d'une ancienne Médaille de bronze, représentant d'un côté le buste, & de l'autre le Baptême de Jesus-Christ. On paroîtra sans doute étonné, sur cet exposé, que je donne place ici à ce petit Traité; mais la surprise cessera, quand on sçaura que la même Dissertation contient plusieurs Pierres gravées des premiers Chrétiens, que M. le Chevalier Vettori, Auteur de cette Pièce, a recueillies dans son riche Cabinet, & dont il veut bien faire part au Public.

Je ne ferai plus qu'indiquer un petit nombre d'ouvrages dans lesquels, suivant une pratique fort louable qui s'est introduite depuis peu de tems en Italie, ces Vignettes d'ornemens, ces Culs-de-lampe, & ces Lettres-grises qui ne signifient presque jamais grande chose, & dont on a coûtume d'orner les éditions où l'on veut montrer du soin & de la propreté, sont remplacées par des Pierres gravées, ou d'autres Monumens antiques, qui en servant à l'embellissement du Livre, contribuent en même tems à l'instruction des Lecteurs. M. Gori en agit ainsi dans presque tous les ouvrages d'Antiquité dont il enrichit la République des Lettres. On en a mis en quelques endroits de la nouvelle édition faite à Florence de l'excellent Traité de Peinture intitulé, *Il Riposo di Raffaello Borghini*; M. Jean-Dominique Bertoli a paré de quelques Pierres gravées son Histoire des Antiquités d'Aquilée; M. Zanetti en a produit plusieurs dans son *Museo Veneto*, ou Recueil des Statues & autres Sculptures antiques, qui sont exposées dans les lieux publics à Venise. Enfin M. Jean-Baptiste Passeri en a fait graver quelques-unes de son Cabinet, qu'il a donné, accompagnées de ses explications, dans un Recueil curieux de Lampes de terre antiques, dont j'ai

déjà vû deux volumes imprimés à Pefaro en 1739. & 1743. J'y en ai remarqué une fingulière dans le premier volume ; elle est certainement antique , & elle a pour fujet un des apologues d'Esope , celui du Regnard qui reproche au Bucheron son manque de sincérité.

Je ne ferai aucune mention d'un Amulète antique représentant un serpent mystérieux , accompagné de caractères Grecs & de signes inconnus , parce que M. Jean Lami qui l'a inféré dans sa Dissertation sur les serpens sacrés , qui se trouve dans le tome quatrième du Recueil de Pièces lûes dans l'Académie de Cortonne , ne l'explique pas lui-même ; & je mettrai fin à cette Bibliographie , après avoir fait observer qu'outre les Pierres gravées qui sont expliquées ou rapportées dans les Livres , il a paru aussi des Estampes de quelques-unes en feuilles volantes.

Il en a été gravé une à Rome par Jérôme Roffi , d'après un fort grand Camée , qui appartient à M. le Chevalier Fontaine , & où sont représentées les têtes d'Auguste & de M. Marcellus son neveu , accollées , sur un Jaspe - Onyx couleur de fumée. Deux Gravûres antiques appartenantes au sieur Borioni , ont été dessinées & gravées par Piccini ; l'une est en creux sur une Opale , & offre les têtes d'Elagabale & de Julia Aquilia sa seconde femme , en regard ; & l'autre qui est un Camée , a pour fujet un Joueur de flûte & deux Chanteuses. Je connois une Estampe d'après un petit Buste d'Agathe , représentant l'Empereur Trajan , qu'on a vû dans le Cabinet du Chevalier Corvini , & depuis dans celui de M. Léon Strozzi.

Je puis citer une autre Estampe que M. Claude Genebrier , Docteur en Médecine & Antiquaire , a fait graver par Philippe Simonneau , d'après une Pierre gravée de son Cabinet , sur laquelle est exprimée la mort funeste du Poète Eschyle. Les têtes d'Homère & de Virgile ont été données par M. le Comte de Caylus , sur un Dessin de M. Coypel , aujourd'hui premier Peintre du Roi ; & le même Seigneur a pareillement gravé un Enlèvement d'Hélène , une Chasse , & quatre autres Pierres gravées , qui furent envoyées de Paris à Londres en 1726. & 1727. M. Hugues Smithson , Gentilhomme Anglois , m'a fait présent

de l'épreuve d'une Planche qu'il fit graver à Paris par le sieur de Beauvais, il y a environ douze à quinze ans, d'après un Camée d'une rare beauté, représentant la tête du jeune Britannicus, que j'ai admiré entre ses mains, & qu'il avoit apporté d'Italie avec le Dessin qu'il en avoit fait faire à Rome par le sieur Gille Huffy, Anglois. Et peut-être y a-t-il encore beaucoup d'autres semblables Pièces détachées, qui ne sont pas venues à ma connoissance, ainsi que quelques Livres & quelques Traités, qui ont pû échapper à mes recherches.

Je garderai le silence sur celui que je présente au Public. Il ne m'appartient pas d'en porter aucun jugement; mais en ai-je moins lieu de redouter celui des autres? Critique trop sévère, censeur trop peu judicieux peut-être des productions d'autrui, je conçois que j'ai plus besoin d'indulgence pour les fautes qui me seront échappées. Je ne rougis point de les avouer, & je demande grace d'avance. Je conviens cependant que je n'aurois pas dû négliger de parler des Planches qui feront la plus considérable partie de mon Ouvrage, & celle à laquelle il devra certainement sa réussite, s'il a le bonheur de plaire, & qu'on veuille bien le recevoir aussi favorablement que j'ose m'en flatter. C'est d'ailleurs un bien sur lequel je n'ai aucun droit. Ces Planches ne craignent point de se produire au grand jour: tous ceux à qui on les a fait voir, ont trouvé que l'Antique n'a point été représenté avec plus de fidélité, & qu'il est difficile d'en mieux soutenir le caractère. Il y auroit donc de l'injustice à leur refuser le tribut d'éloges qu'elles méritent.

Je dois apprendre que c'est à M. le Comte de Caylus à qui on en a l'obligation; que c'est en sa faveur & à sa sollicitation seule, que M. Bouchardon, Sculpteur ordinaire du Roi, Professeur dans son Académie de Peinture & de Sculpture, & Dessinateur de celle des Belles-Lettres, faisant céder des travaux plus importants à celui-ci, s'est chargé de dessiner, avec tout le goût & toute la science dont ce grand homme est capable, toutes les Pierres gravées en creux qui forment des sujets, & quelques-unes des principales têtes aussi gravées en creux, qui se conservent dans le Cabinet de Sa Majesté, les autres têtes ayant été

deffinées par d'autres habiles gens : que c'est encore M. le Comte de Caylus qui a présidé à la gravûre des Planches qui ont été faites sur ces Dessesins, qui les a presque toutes préparées lui-même à l'eau forte, & qu'avant d'en venir là, il les avoit déjà gravé toutes une première fois au simple trait : que cette première suite qui comprenoit généralement toutes les Gravûres en creux du Roi, au lieu que celle-ci ne donne que le choix de ce qu'il y a de plus beau & de plus intéressant dans cette grande Collection, étoit de plus de quatre cens petites Planches, dans le nombre desquelles il y en avoit une cinquantaine au moins qui venoient d'après des Pierres gravées prises de divers Cabinets particuliers ; & que n'en ayant pas été satisfait, M. de Caylus les avoit détruites, après qu'il en eut été seulement tiré un très-petit nombre d'exemplaires, qui se sont échappés par hazard, mais qui sont presque tous demeurés imparfaits, parce qu'on imprimoit les Planches à mesure qu'elles étoient gravées, & que les épreuves se distribuoient sur le champ à des amis, & se perdoient souvent presque dans le même instant qu'elles étoient délivrées.

Je n'aurois pas dû manquer d'informer mes Lecteurs, que c'est M. le Comte de Caylus qui m'a engagé dans un travail qui étoit, je suis contraint de le dire, trop au-dessus de mes forces, & que je n'ai accepté & suivi que pour lui obéir : que cet Ouvrage est entièrement à lui, & que je dois beaucoup à ses conseils ; mais je ne pourrois m'exprimer convenablement sur toutes ces choses, sans me répandre en loüanges & en remercimens ; il ne le souffriroit pas, & je sens que dans la crainte que je n'en dise davantage, il m'arrache la plume des mains, & m'oblige de finir.



A D D I T I O N S
à la Bibliothèque Daçtyliographique.

Quelques Ouvrages nouveaux m'étant tombés entre les mains depuis l'impression de celui-ci, & ne m'étant plus permis de leur y donner place, j'en dirai du moins un mot en cet endroit.

Le premier est le Cabinet d'Antiquités d'un Anglois, homme de Lettres, qui a paru à Londres sous ce titre :

Antiquitates Middletonianæ, seu germana quædam Antiquitatis eruditæ Monumenta, Romæ olim collecta, ac dissertationibus instructa a Conyers MIDDLETON Acad. Cantabrig. Protobibliothecario : adjuncta est Mumix Cantabrigiensis descriptio. *Londini. 1745. in-4^o. fig.*

Une Bulle d'or, & les portraits d'une Dame Romaine & de son enfant peints sur verre, sur lesquels M. Ficoroni s'étoit déjà exercé, sont peut-être, avec un fragment de peinture antique, ce qu'il y a de plus rare dans cette Collection; car je ne vois rien, ce me semble, dans tout le reste de fort important, pas même dans les Pierres gravées, qui ne sont qu'au nombre de treize. Mais comment cette Collection s'est-elle aussi formée? C'est l'ouvrage d'un petit espace de tems, c'est celui d'un Voyageur, dont les facultés ne répondoient pas à beaucoup près à ses desirs, & qui, dans un séjour assez court à Rome, ne rassemble que ce qui lui paroît avoir quelque relation avec ses études. Dans la description qu'il fait de son Cabinet, aucun morceau n'est sans explication, & l'on y trouve par-tout un homme qui a de la lecture, & qui puise dans de bonnes sources; mais qui est moins occupé à plaire aux Sçavans, qu'à se rendre utile aux personnes curieuses, qui, n'étant qu'initiées, & se destinant à la recherche de l'Antiquité, ont besoin qu'on n'omette rien de tout ce qu'elles doivent sçavoir.

Le second Ouvrage est une Dissertation qui n'occupe que neuf pages *in-4^o*. & dont voici le titre :

Ragionamento sopra un frammento d'un Antico Diaspro intagliato. *Roma. 1747. in-4^o. fig.*

M. l'Abbé Ridolfino Venuti s'en déclare l'auteur. La Gravûre antique n'est qu'un fragment, mais qui en montre assez pour y

distinguer un Amour, qui, le fouet à la main, fait marcher deux chevaux attelés à un char, & ce char fait en maniere de gondole, roule sur un torrent qui paroît sortir avec rapidité de dessous les arches d'un pont. Plein de la doctrine du divin Platon, le sçavant Dissertateur en fait l'application à ce monument antique, & il croit y reconnoître sous une emblème, la force de la puissance intellectuelle, qui sachant mettre un frein aux passions qui voudroient tyranniser le corps, conduit l'ame dans l'heureux séjour de l'Elysée. Quatre caractères singulièrement configurés, & que l'Auteur suppose être des lettres Grecques du troisième siècle, sont encore à ses yeux les initiales de quatre mots Grecs, dont il compose une espece d'Epitaphe pour un Enfant mort cinq heures après sa naissance. La Dissertation à la tête de laquelle est une représentation de la Gravûre antique, est adressée à M. le Marquis Lucatelli, auquel la Gravûre appartient.

Le Journal des Sçavans a déjà rendu compte du troisième Ouvrage dont je dois parler, & je n'en ferai point un nouvel éloge; il est intitulé :

Annales Regum & rerum Syriae numis veteribus illustrati, ab Alexandro magno, ad Cn. Pompeii in Syriam adventum. (Auctore R. P. Erasmo FROELICH, e Soc. Jesu.) Vienna Austria. 1744. fol. fig.

Mais je ne sçais si l'on a insisté assez fortement sur la fausseté de la Gravûre en relief, représentant la tête & les principales actions d'Alexandre, que le R. P. Froelich a placé à la tête des Médailles de ce Conquerant, & qu'il voudroit nous donner comme une des plus belles productions de l'Antique. Sa critique toujours sage & mesurée, est certainement en défaut en cette occasion. Il n'est personne qui ne juge à la seule inspection de l'Agathe, & à la distribution des sujets qui y sont exprimés, que c'est un ouvrage moderne, & celui de Dorsch ou de quelqu'autre Allemand, qui se mettant peu en peine de paroître plagiaire, a copié tout-à-plat les Estampes de l'Histoire d'Alexandre de le Brun. Ce que dit le Pere Froelich pour prouver le contraire & faire tomber sur le Peintre, le reproche que mérite le Graveur, ne vaut pas en vérité la peine d'être refuté.

C A T A L O G U E
DES LIVRES QUI COMPOSENT
LA BIBLIOTHEQUE
D A C T Y L I O G R A P H I Q U E .

¶ Les Chiffres qui sont à la fin de chaque article désignent les pages de cet Ouvrage où l'on fait connoître plus particulièrement les Livres, dont on ne trouve ici que les titres rangés suivant l'ordre des matières.

I.

Traité des Pierres gravées, de leur connoissance, de leur usage, & de leur utilité.

C. PLINII Secundi Historiæ Naturalis libri xxxvii. interpretatione & notis illustrati à Joanne Harduino, è Soc. Jesu Presb. ad usum Ser. Delphini; editio altera, emendatior & auctior. *Parisii* 1723. 3. vol. *in-folio*. page 247

Discours sur les Médalles & Graveures antiques, principalement Romaines; plus une exposition de quelques Planches ou Tables estant en fin du livre, par Antoine LE POIS, Conseiller & Médecin de (Charles II.) Duc de Lorraine. *Paris* 1579. *in-4°*. avec figures. 249

Henrici KITSCHII Phrontisma Plinianum arithmologicum, de Annulorum aureorum origine, usu, varietate & efficacia; cui accessit Hugonis GROTII commendatio Annuli metrica-elegiaca. *Lipsiæ* 1614. *in-4°*. 254

Georgii LONGI, Ambrosianæ Bibliothecæ Custodis primarij, Tractatus de Annulis signatoriis Antiquorum, sive de vario signandi ritu. *Mediolani* 1615. *in-8°*. 254

Joannis KIRCHMANNI, Lubeccensis, de Annulis liber singularis. *Lubeca* 1623. *in-8°*. — Idem auctior, edente J. Kirchmanno filio. *Schleswigæ* 1657. *in-8°*. — Idem Tractatus, cui accedunt Georgij LONGI de Annulis signatoriis, Abrahami GORLÆI de Annulorum origine, & usu apud præcos, & Henrici KORNMANNI de Annulo triplici, usitato, sponsalicio, & signatorio. *Lugduni-Batavorum* 1672. *in-12*. 254

XXXXX

J. Sinkankas, &
✓ have in my library
+ listed on card

Henrici KORNMANNI ex Kirchaina Chattorum, Tractatus de triplici Annulo, usitato, sponsalicio, & signatorio; joint au Traité du même Auteur intitulé, Sibylla Trig-Andriana, seu de Virginitate. Haga-Comitum 1654. in-12. page 255

Joannis-Baptistæ CASALII Romani, de Anulis, (syntagma) Chapitre dix-huitième du Livre intitulé de antiquis Romanorum ritibus, à J. B. Cafalio, Roma 1644. in-4°. réimprimé augmenté (toujours sous le même titre) dans la seconde partie de l'Ouvrage du même Auteur, de Urbis ac Romani olim Imperii splendore, Roma 1650. in-folio; & dans le tome IX. du grand Recueil des Antiquités Grecques fol. avec figures. On s'est conformé dans cette dernière Collection à l'édition de 1650. 255

De antiquis Anulis liber singularis, autore Fortunio LICETO, Genuensi. Utini 1645. in-4°. 256

Des Bagues & des Anneaux, par François DE LA MOTHE LE VAYER. (C'est la troisième Lettre dans le tome second de ses Œuvres.) Paris 1662. 2. vol. in-fol. 253

De l'origine des Anneaux, de leur matiere & de leurs usages, & de la vertu des plus rares Pierres qui y sont enchâssées, par RAULT, dans l'extraord. du Mercure Galant, Quartier de Janvier 1681. tom. 13. 257

Traité des Pierres précieuses gravées, dans le tome premier du Livre intitulé, De l'Utilité des voyages, & de l'avantage que la recherche des Antiquités procure aux Sçavans, par (Charles-César) BAUDELOT de Dairval. Paris 1686. 2. vol in-12. avec figures. — Idem avec quelques corrections & additions. Rouen 1727. 2. vol. in-12. 528

Eclaircissmens critiques sur les Pierres gravées, dans le Mercure de France, mois de Février 1738. 418

I I.

L'Art de la Gravûre.

Pomponii GAURICI Neapolitani de Sculptura, seu Statuaria, libellus, Florentie 1504. in-8°. — Item (secunda editio emendatior, curante Cornelio Grapheo) Antuerpiæ 1528. in-8°. — Le même Ouvrage dans le tome IX. du Recueil des Antiquités Grecques. fol. 262

Aldus MANUTIUS de Cælatura & Pictura veterum. Dans le tome IX. du Recueil des Antiquités Grecques. fol. 263

Ludovici DEMONTIOSII Gallus Romæ hospes, ubi multa Antiquorum Monimenta explicantur. Roma 1585. in-4°. cum fig. — Item la partie de cet Ouvrage qui traite des Arts ayant le Dessin pour objet, à la suite de la Dactyliotheca de Gorlée, & dans le tome IX. de la Collection des Antiquités Grecques, sous ce titre: Lud. Demontiosii de veterum Sculptura, Cælatura Gemmarum, Scalptura & Pictura, libri duo. 251

Julii Cæsaris BULENGERI de Pictura, Plaflice & Statuaria, libri

CATALOGUE.

451

duo. Lugduni 1627. in-8°. & dans le tome IX. du Recueil des Antiquités Grecques. page 263 +

De la Gravûre sur les Pierres précieuses & sur les Crystaux, Chapitre huitième du livre second des Principes de l'Architecture, de la Sculpture, & de la Peinture, par André FELIBIEN. Seconde édition augmentée. Paris 1690. in-4°. 263 +

De modo celandi Gemmas, Chapitre XXVIII. du Livre intitulé, Dissertatio Glyptographica. Romæ 1739. in-4°. 263 +

Manière de copier sur le verre les Pierres gravées, par Guillaume HOMBERG. Dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1712. Paris. in-4°. 263 +

III.

Vies des Graveurs.

Vite di Valerio Vicentino, di Gio: da Castel-Bolognese, di Matteo dal Nassaro Veronese, e d'altri eccellenti intagliatori di Camei e Gioie. Dans le tome second du Livre intitulé, le Vite de' più eccellenti Pittori, Scultori, et Architettori, da Giorgio VASARI, in Fiorenza 1568. ou édition de Bologne 1647. 3. vol. in-4°. 264 +

De Scalptoribus Gemmarum recentioris ævi, Chapitres XXV. & XXVI. du Livre Dissertatio Glyptographica. Romæ 1739. in-4°. 264 +

IV.

Recueils ou Cabinets de Pierres gravées publiés en Italie.

EX antiquis Cameorum & Gemmæ (sic) delineata, liber secundus, & ab Ænea VICO Parmen. incif. Philippus THOMASSINUS (Gallus Sculptor edebat) & Franc. Angelono dicabat (Romæ) in-4°. fig. . . . 266 +

Gemmæ antiquitûs sculptæ à Petro STEPHANONIO, Vicentino, collectæ, & declarationibus illustratæ. Romæ 1627. in-4°. fig. +

— Eadem à Jacobo Stephanonio filio (rursûs) editæ. Patavii 1646. in-4°. fig. 271 +

Hieroglyphica, seu antiqua Schemata Gemmarum annularium, varique quæsitâ moralia, politica, historica, medica, philosophica, & sublimiora, à Fortunio LICETO, Medico, explicata. Patavii 1653. in-fol. cum fig. 271 ✓

Le Gemme antiche figurate, di Leonardo AGOSTINI (di Boccheggiano nel) Senese, colle annotazioni del medesimo (favorito dell'assistenza di Giovanni Pietro BELLORI) in Roma 1657. in-4°. fig. ✓

— Supplément sous le titre de Seconda parte, in Roma 1669. in-4°. ✓

— Le medesimo Gemme antiche figurate di Leonardo AGOSTINI, seconda impressione, di nuovo in miglior forma ordinata ed arricchita, ✓

(da Gio: Pietro BELLORI, e pubblicata dal Marinelli) in Roma 1686. 2. vol. in-4^o. fig. pages 257 & 273. & suiv.

Gemmæ & Sculpturæ antiquæ depictæ à Leonardo AUGUSTINO, additâ earum enarratione, (ex Italico) in Latinum versâ à Jacobo GRONOVIO. Amstelodami 1685. 2. vol. in-4^o. (& denuò) Franequera 1694. 2. vol. in-4^o. fig. 276

Romanum Museum, sive Thesaurus eruditæ Antiquitatis, in quo Gemmæ, Idola, Lucernæ, variaque antiquaria supellex, centum & septuaginta Tabulis dilucidantur, curâ & sumptibus Michaëlis-Angeli Causæi DE LA CHAUSSE, Parisiensis. Roma 1690. in-fol. — Item editio secunda auctior. Roma 1707. in-fol. — Item tertia editio, adjectis plurimis annotationibus & figuris. Roma 1746. 2. vol. in-fol. Et réimprimé par parties, conformément à la première édition, dans les tomes V. X. & XII. de la Collection des Antiquités Romaines. 279. & suiv.

Le grand Cabinet Romain, ou Recueil d'Antiquités Romaines, en Bas-reliefs, Statues, Instrumens Sacerdotaux, Lampes, Urnes, Anneaux, &c. qui se trouvent à Rome, avec les explications de Michel-Ange DE LA CHAUSSE, (traduit de Latin en François par. . . . Lorrain) Amsterdam 1706. fol. fig. 280

Le Gemme antiche figurate di Michel-Angelo Causeo DE LA CHAUSSE, Parigino, (colle annotazioni del medesimo) in Roma 1700. in-4^o. fig. 284

Le Cabinet d'Antiquités, & principalement des Pierres gravées de Dom Livio ODESCALCHI, Duc de Bracciano, en quarante-trois Planches gravées par Pietre-Sante BARTOLI, sans discours, précédées d'une Estampe servant de frontispice, gravée en 1702. (Rome) in-4^o. grand pap. — Item seconde édition augmentée, sous le titre de Museum ODESCALCUM, sive Thesaurus antiquarum Gemmarum, quæ à Serenissima Christina, Suecorum Regina, collectæ, in Museo Odescalco adservantur, & à Petro-Sancte BARTOLO quondam incisæ, nunc primum in lucem proferuntur. Roma 1747. 2. vol. in-fol. fig. 287

Prodromus Iconicus Sculptilium Gemmarum Basilidiani, Amulectici, & Talismani generis, è Museo Antonii CAPELLO, Senatoris Veneti. Venetiis 1702. in-fol. fig. 285

Recueil de Gravûres antiques du Cabinet de M. Mario PICCOLOMINI, Prélat Romain, représentées en quarante Planches gravées à Rome au commencement de ce siècle, & aux dépens de ce Curieux, par Arnoult van Westerhout, Jérôme Frezza, Cajetan Piccini, & Fr. Pharaon Aquila, in-4^o. fig. 285

Gemme antiche figurate, date in luce da Domenico de' Rossi, colle sposizioni del Cavaliere Paolo Aleffandro MAFFEI, Volterrano, in Roma 1707. 1708. & 1709. 4. vol. in-4^o. fig. 277

Inscriptionum antiquarum Græcarum & Romanarum, quæ extant in Etruriæ urbibus, volumen primum, in quo LXII. antiquæ Gemmæ literatæ,

literatæ, ære incisæ, explicantur, ab Ant. Maria SALVINIO, & Ant. Franc. GORIO. *Florentia* 1727. fol. page 289

Museum Florentinum, sive Gemmæ antiquæ ex Thesauro Mediceo, & privatorum Dactyliotheçis quæ Florenticæ sunt, desumptæ, & observationibus Ant. Franc. GORII, publici Histor. Professoris illustratæ. *Florentia* 1731. & 1732. 2. vol. fol. maj. cum fig. 288

Simonis BALLARINI, Presbyteri Romani, & Bibliothecarii Episcopi Carpentoracti, Animadversiones in Museum Florentinum Ant. Franc. Gorii. *Carpentoracti (Roma)* 1734. in-4°. *Brochure de douze pages.* . . . 290

Museum Etruscum, exhibens insignia veterum Etruscorum Monumenta, observationibus Ant. Franc. GORII illustrata, adjectis CC. Tabulis in ære incisif. *Florentia* 1737. 2. vol. fol. 292

Collectanea Antiquitatum Romanarum, quas centum (tribus) Tabulis æneis incisas, & à Rodolphino VENUTI, Academico Cortonensi, notis illustratas, exhibet Antonius BORIONI. *Roma* 1736. fol. 292

D. Joan. Chrysofomi SCARFO, Doct. Theol. Basiliani, in Collectanea Antiquitatum Romanarum, quas centum Tabulis æneis incisas, & à Rodolph. Venuti notis illustratas, exhibet Ant. Borioni, Observationes criticæ. *Venetis* 1739. in-4°. 294

Castigationes in Observationes criticas in Collectanea Antiquitatum ab Ant. Borioni exhibita, & à Rodolph. Venuti illustrata, à B. R. Luca in-4°. *Brochure de huit pages.* 295

Risposta alla critica fatta dal P. D. Gio: Crisostomo Scarfò, Dottor Teologo Basiliano, al libro del fig. Abbate Ridolfino Venuti, intitolato Collectanea Romanarum Antiquitatum. *Parigi* 1740. in-4°. . . 295

Lettera nella quale vengono espressi colle figure in rame, e dilucidati colle annotazioni dal P. D. Gian: Crisostomo SCARFO, Dottor Teologo Basiliano, vari antichi monumenti, opera dedicata all' Emin. Card. Alessandro Albani. *Venezia.* 1739. in-4°. fig. 296

V.

Recueils ou Cabinets de Pierres gravées publiés dans les Pays-Bas, en Allemagne, & en Angleterre.

ABrahami GORLÆI, Antuerpiensis, Dactyliotheça, seu Annulorum figillarium quorum usus apud veteres, ex quoque metallo, Promptuarium; accesserunt variarum Gemmarum sculpturæ, (& ad calcem auctuarii loco) Pomponii Gaurici de Sculptura, Lud. Demontiosii de veterum Sculptura, Cælatura Gemmarum, &c. (& alii Tractatus de Sculptura apud veteres) omnia accuratiùs edita, adhortante Martino MARTINI. (*Delphis Batavorum*) 1601. & 1609. in-4°. fig., 252 & 267

— Secunda editio priore longè auctior, cum explicationibus Jacobi GRONOVII; accedit MARBODÆI, Galli, Carmen de Gemmis & Lapidibus. *Lugduni-Batavorum* 1695. 2. vol. in-4°. fig. 269

Yyyyy

✓ Laurentii BEGERI Contemplatio Gemmarum quarumdam Dactyliothecae Gorlæi, ante biennium auctæ & illustratæ. *Coloniæ Brandenburgicæ* 1697. in-4°. fig. page 270

Commencement d'un Recueil d'Estampes d'après des Camées antiques, projeté par Pierre-Paul RUBENS, d'Anvers. 299

[Il n'a paru que huit de ces Estampes, contenant vingt-un Camées, savoir quatre grands Morceaux, l'Agathe de la Sainte Chapelle de Paris, celle de Vienne, Auguste & Livie dans un char attelé de deux Centaures, & le Triomphe d'un Empereur; trois têtes sur une même Planche, qui font la tête d'Alexandre casquée, la même avec la corne de Jupiter Ammon, & Agrippine femme de Germanicus, entre deux cornes d'abondance d'où sortent les têtes de Caius & d'Agrippine mere de Néron, ses enfans; & sur une autre Planche les têtes de C. César petit-fils d'Auguste, de Germanicus César, du prétendu Solon, de l'Afrique, de Constantin avec l'Egide, & de Minerve; & enfin sur les deux dernières Planches à fond blanc, les mêmes têtes de Germanicus, de C. César, & de Solon, & celle de Socrates; celles de Platon, de Nicias, de Pallas & d'Alexandre; le tout gravé par Paul Pontius, & Luc Vorsterman, sur les Dessins de Rubens.]

+ Antiquitates Neomagenfes, sive notitia rerum antiquarum, quas in veteri Batavorum oppido studiosè comparavit Joannes SMETIUS pater & filius, in qua Annuli, Gemmæ, &c. explicantur. *Noviomagi Batavorum* 1678. in-4°. 272

+ Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, sive Gemmarum & Numismatum quæ in Electorali Cimeliarchio continentur, descriptio, à Laurentio BEGERO, Electoris Palatini Antiquario & Bibliothecario. *Heidelbergæ* 1685. fol. fig. 321

+ Spicilegium Antiquitatis, sive variarum ex antiquitate elegantiarum, vel novis luminibus illustratarum, vel recens etiam editarum, Fasciculi, à Laurentio BEGERO, Elect. Brandenburgici Antiquario. *Coloniæ Brandenburgicæ* 1692. in fol. fig. 303

✓ Thesaurus Brandenburgicus selectus, sive Gemmæ & Numismata elegantiora Cimeliarchii Electoris Brandenburgici, à Laurentio BEGERO, commentariis illustrata. *Coloniæ-Marchicæ* 1696=1700. 3. vol. in-fol. fig. 304

✓ Gemmæ selectæ antiquæ è Museo Jacobi DE WILDE, (rei maritimæ quæ Amstelodami curatur à rationibus) quinquaginta tabulis, & per possessorem conjecturis, veterumque Poëtarum carminibus illustratæ. *Amstelodami, sumptibus Auctoris*, 1703. in-4°. fig. 308

+ Recherches d'Antiquités, & d'autres Curiosités de différentes espèces, qu'on voit dans la Chambre de Raretés de la ville d'Utrecht, avec leur description, par Nicolas CHEVALIER, Libraire & Marchand de Médailles. *Utrecht* 1709. fol. fig. 310

✓ Gemmarum Thesaurus à Joanne Martino ab EBERMAYER, Mercatore Norimbergensi, collectus, & à Joanne Jacobo BAYERO, Med. Doct. in Acad. Altorffina Profess. commentariis illustratus. *Norimbergæ*. 1720. — Capita Deorum & illustrium hominum, nec-non hieroglyphica, Abraxea, & Amuleta in Gemmis partim antiqua, partim recenti manu (Christoph. Dorfchæi Norimberg.) incisâ, ab eodem. J. M.

ab Ebermayer collecta, & observationibus illustrata per Erhardum REUSCH. *Ibidem* 1721. — Effigies Imperatorum à Julio Cæsare ad Carolum VI. Regum Francorum à Faramundo ad Ludovicum XV. & Ducum Venetorum, in Gemmis incisæ, ex eodem Museo. *Ibidem* 1722. fol. fig. page 311

Gemmæ antiquæ cælatae, Scalptorum nominibus insignitæ, ad ipsas Gemmas aut earum ectypos delineatæ, & in æs incisæ per Bernardum PICART, quas ex præcipuis Europæ Museis selectas commentariis illustravit Philippus de STOSCH, additâ versione Gallicâ Henrici-Philippi DE LIMIERS. *Amstelodami* 1724. in-fol. fig. 328

Descriptio brevis Gemmarum quæ in Museo Guillelmi Baronis DE CRASSIER, Leodiensis, asservantur. *Leodii* 1740. in-4^o. fig. *Il en avoit paru précédemment une notice plus abrégée, sous ce titre: Series Numismatum antiquorum, cum elencho Gemmarum, Statuarum, aliarumque id genus Antiquitatum, quas congescit Guillelmus Baro DE CRASSIER. Augusta Eburon. 1721. in-8^o.* 340

Les Pierres gravées de Milord Duc de DEVONSHIRE, au nombre d'environ quatre-vingt, dessinées par le sieur Gosmond, & gravées par Claude du Bosc, à Londres. [*Cette suite, qui devoit être plus nombreuse, n'a pas encore été rendue publique.*] 337

Le Cabinet des Antiques de M. le Comte de THOMS. [*Ouvrage interrompu par la mort de l'Auteur.*] 338

VI.

Recueils ou Cabinets de Pierres gravées publiés en France.

LE Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève, contenant entre plusieurs Antiquités, des Pierres gravées décrites par le R. P. Claude DU MOLINET, Chanoine Régulier. *Paris* 1692. fol. fig. . 306

Recueil des Pierres gravées les plus singulières du Cabinet du Roi & des principaux Cabinets de Paris, dessinées en grand d'après les originaux, par Elizabeth-Sophie CHERON, femme de Jacques LE HAY, ou par Marie-Urfule DE LA CROIX, nièce du sieur Le Hay, & gravées quelques-unes par Madame Le Hay, & les autres par Bernard Picart, Charles Simonneau, Charles-Nicolas Cochin, & autres, au nombre de quarante-quatre Planches, mises au jour à Paris en 1709. & années suivantes 312 & 323

SÇAVOIR,

- Le Portrait de Madame Le Hay dessiné & gravé à l'eau forte par elle-même, & terminé au burin par Charles Simonneau.
- Des Vendanges à la manière des anciens, Cornaline du Cabinet du Roi, connue sous le nom de Cachet de Michel-Ange, gravée par B. Picart.
- Bacchus épousé Ariane dans l'île de Naxos, Cornaline du Cabinet de M. Lauthier, dessinée & gravée par Madame Le Hay.
- Bacchanale, Jaspe sanguin du Cabinet du Roi, par Ch. Simonneau.

- Autre Bacchanale, Agathe du Cabinet de M. Bourdaloue, dessinée & gravée par Madame Le Hay.
- Icarius étouffe un bouc qui mangeoit le fruit de sa vigne, Jaspe oriental du Cabinet de M. Bourdaloue, gravée par Marie-Ursule de la Croix.
- Venus se plaint à Jupiter de la tempête que Junon a excitée contre Enée, Agathe du Cabinet de M. Bourdaloue, gravée par H. Simon Thomassin.
- Sacrifice à l'Amour, Cornaline du Cabinet de Messieurs Maffon, par Ursule & Jeanne de la Croix.
- Sacrifice au Dieu Pan, Cornaline du Cabinet de Messieurs Maffon, par Ursule & Jeanne de la Croix.
- Sacrifice à Esculape, Cornaline du Cabinet de Messieurs Maffon, par B. Picart.
- La Nuit qui répand ses pavots, Jaspe sanguin du Cabinet du Roi, par Madame Le Hay.
- Thésée lève la pierre sous laquelle étoient cachés les indices qui devoient servir à sa reconnaissance, Cornaline du Cabinet de Madame, par Ch. Simonneau.
- L'Enlèvement d'Hélène par Paris, Cornaline blanche du Cabinet de Messieurs Maffon, par Ch. Simonneau.
- [Cassandre consultant un Génie sur la destinée de Troies] Améthyste du Cabinet du Roi, par Ch. Simonneau.
- Timoclée conduite devant Alexandre, Jaspe sanguin du Cabinet de l'Abbé Benedetti, par Ch. Simonneau.
- La femme de Spitamène apporte à Alexandre la tête de son mari, Cornaline du Cabinet de M. Bourdaloue, dessinée & gravée par Madame Le Hay.
- La Contenance de Scipion, Cornaline du Cabinet de MM. Maffon, par Ch. Simonneau.
- Apothéose de Germanicus, Agathe-Onyx du Cabinet du Roi, par Jeanne de la Croix.
- Sévère ordonne qu'on sèpare la tête du corps d'Albin, qui lui fut apporté après sa défaite auprès de Lyon, Cornaline blanche du Cabinet de MM. Maffon, par Ch. Nic. Cochin.
- Un Mariage, Cornaline du Cabinet de M. Bourdaloue, par Jean Audran.
- Tête de Jupiter Olympien, Cornaline du Cabinet du Roi, par Ch. Simonneau.
- Bacchus Indien, Sardoine du Cabinet de Madame, par Marie-Ursule de la Croix.
- Tête d'Hercule du Cabinet de par Ch. Simonneau.
- Hector, Andromaque & Astyanax, Topase du Cabinet de M. Crozat, par le même.
- Solon, Législateur des Athéniens, Améthyste du Cabinet du Roi, par le même.
- Miltiade, Cornaline du Cabinet du Roi, par le même.
- Scipion l'Africain, Agathe du Cabinet du Roi, par Marie-Ursule de la Croix.
- Ptolémée Aulètes, Améthyste du Cabinet de Madame, par la même.
- Ptolémée Dionysius, Cornaline du Cabinet du Roi, par la même.
- Julie fille d'Auguste, Cornaline blanche du Cabinet du Roi, par Ch. Simonneau.
- Antonia femme de Drusus, & mere de Claude, par Jeanne de la Croix.
- Agrippine mere de Caligula, par la même.
- Julie fille de Tite, Aigue-marine du Trésor de S. Denis, par M. Ursule de la Croix.
- Marc-Aurèle, Cornaline du Cabinet de M. Hesselin, par Ch. Simonneau.
- Faustine femme d'Antonin, par Jeanne de la Croix.
- Têtes anonymes d'un Empereur & de deux femmes en regard, par la même.
- Tête de femme anonyme, par la même.
- Tête de femme Egyptienne sans nom, par la même.
- Le jeune Ptolémée, dernier Roi d'Egypte, d'après un Médaillon d'argent, par la même.
- Cléopatre, dernière Reine d'Egypte, d'après un Médaillon antique, par Marie-Ursule de la Croix.
- Narcisse amoureux de lui-même, gravé par N. Tardieu d'après un Dessin de l'invention de Madame Le Hay.
- Alexandre dans la ville des Oxydraques, inventé par Madame Le Hay, & gravé par N. Tardieu.
- Jupiter cède Thétis à Pélée, sujet d'un Bas-relief de bronze du Cabinet de M. l'Abbé Bignon, par J. Hauffard.
- Une Planche sur laquelle sont représentées dans leur véritable grandeur plusieurs des Pierres gravées de la susdite suite.

Explication du Cachet de Michel-Ange, que Madame Le Hay a depuis peu gravé en grand, par le R. P. René-Joseph TOURNEMINE, Jésuite, dans les Mémoires de Trévoux, Février 1710. 313

Description abrégée de la Pierre gravée représentant le Mariage d'Ariadne

d'Ariadne & de Bacchus, publiée par Madame Le Hay, (par lePere TOURNEMINE, Jésuite.) *Dans les Mémoires de Trévoux, au mois de Juillet 1710.* page 325

Explication de deux Pierres antiques gravées, l'une du Cabinet du Roi, l'autre du Cabinet de M. Bourdaloue, dont Madame Le Hay vient de donner les Estampes, par le Pere TOURNEMINE, Jésuite. *Dans les Mémoires de Trévoux, mois de Juin 1711.* 325

Explication d'une Cornaline antique du Cabinet de M. Maffon, où Antinoüs est représenté se dévouant pour Hadrien, par le Pere TOURNEMINE, Jésuite. *Dans les Mémoires de Trévoux, Mars 1713.* 326

Explication d'une Antique du Cabinet du Roi, (représentant Sapho, ou Sémiramis) par le Pere TOURNEMINE, Jésuite. *Dans les Mémoires de Trévoux, mois d'Avril 1713.* 326

Remarques sur une Pierre antique du Cabinet du Roi, expliquée par Casaubon dans son *Traité Latin de la Poësie satyrique des Grecs & des Romains*, & que feue Madame Le Hay a dessinée, (par le Pere TOURNEMINE, Jésuite.) *Dans les Mémoires de Trévoux, Novembre 1717.* . 327

Recueil de Pierres gravées du Cabinet de M. Jean-François LERIGET DE LA FAYE, Secrétaire du Cabinet de Sa Majesté, au nombre de trente-une Planches. *Paris in-8°.* 334

Recueil de Pierres gravées antiques (par M. Michel-Philippe LEVESQUE DE GRAVELLE, Conseiller au Parlement.) *Paris 1732. & 1737. 2. vol. in-4° fig.* 335

— Une partie de cet Ouvrage a été réimprimée à Londres avec des explications en Anglois, de la composition de M. Ogle, sous ce titre, *Gemmæ antiquæ cælatae: or, a Collection of Gems, wherein are explained many particulars relating to the Fable and History, the customs and habits, the ceremonies and exercises of the ancients, taken from the Classics, by George OGLE Esq. engraved by Cl. du Bosc. The second Edition. London 1741. in-4°.* 336

Les Pierres gravées du Cabinet du Roi, & quelques-unes tirées de divers Cabinets, au nombre d'environ quatre cens petites Planches, gravées au simple trait par M. le Comte de Caylus. 448

VII.

Catalogues de Pierres gravées.

Discours & Roole des Médailles & autres Antiquitez tant en Pierreries, Graveures, qu'en relief, & autres Pierres naturelles admirables, plusieurs statues & figures de bronze antiques, avec autres statues de terre cuite à l'Egyptienne, & plusieurs rares Antiquitez qui ont été recueillies, & à présent rangées dans le Cabinet d'Antoine AGARD, Maître Orfèvre & Antiquaire de la ville d'Arles en Provence, fait le 14. Novembre 1609. & imprimé à Paris en 1611. *in-8°.* 299

Z zzzz

+ Musæum Septalianum Manfredi SEPTALÆ (Mediolanensis) à Paulo TERZAGO descriptum. *Dertone* 1664. in-4°. page-299

+ Catalogus Lapidum pretiosorum, Achatum, Onychum, &c. cælatorum, nec non Numismatum longâ annorum ferie congestorum, *Amstelodami* 1688. in-12. 299

Gasa selectissima Joannis SPEELMAN Numismatum, Gemmarum, & antiquæ supellectilis. *Amstelodami* 1697. in-8°. 299

+ Thesaurus Numismatum, Inscriptionum, Marmorum, Gemmarum, &c. Caroli HEIDANI, à secretis Ration. public. Lugd. Batav. *Lugduni Batavorum* 1697. in-8°. 299

+ Monumenta vetustatis Kempiana, (seu Joannis KEMP, Societatis Regiæ Socii, Cimelium) in duas partes divisa, quarum altera Mumias, Simulachra, Statuas, Signa, Lares, Inscriptiones, Vasa, Lucernas, Amuleta, Lapidés, Gemmas, Annulos, &c. altera Nummos continet. *Londini* 1720. in-8°. 337

+ Description sommaire des Pierres gravées & des Médailles d'or antiques du Cabinet de feu MADAME. *Paris* 1727. in-8°. 340

+ Catalogus Numismatum antiquorum, ut & Gemmarum, Lapidumque pretiosorum Alberti BOSCH. *Hagæ-Comitum* 1729. in-8°.

+ Musæum Wildianum; pars prima Numismata antiqua, secunda Statuas, Gemmas antiquas, &c. complectitur (omnia à Sigeberto HAVERCAMP descripta.) *Amstelodami* 1740. in-8°. 309

- Description sommaire des Pierres gravées du Cabinet de feu M. (Pierre) CROZAT, par Pierre-Jean MARIETTE, (à la suite de la Description sommaire des Dessins des grands Maîtres du même Cabinet.) *Paris* 1741. in-8°. 339

+ Catalogo del prezioso Museo di Pietre intagliate e Cammei appresso le signore DE MEDINA. *in Livorno* 1742. in-4°. 299

+ Catalogue raisonné de différens effets curieux & rares, Tableaux, Dessins, Estampes, Pierres gravées en creux & en relief, &c. contenus dans le Cabinet du feu Chevalier (Antoine) DE LA ROQUE, par Edme-François GERSAINT. *Paris* 1745. in-12.

VIII.

Dissertations sur des Gravûres en creux.

EXplication d'une Cornaline antique, sur laquelle on voit gravées en creux deux têtes l'une sur l'autre, qui sont d'un jeune Prince avec un diadème, & d'une Princesse plus âgée, (Alexandre & Olympias) & qui sont accompagnées de symboles, (par Philibert-Bernard MOREAU DE MAUTOUR, de l'Académie des Belles-Lettres.) *Dans les Mémoires de Trévoux, mois d'Avril* 1714. 395

Histoire de Ptolémée Aulète, Dissertation sur une Pierre gravée du Cabinet de MADAME, par Charles-César BAUDELOT de Dairval. Paris 1698. in-12. page 379

Explication d'un Cachet antique d'Agathe Orientale (représentant la tête d'un Roi Perse ou Parthe) du Cabinet de M. Gravier, de Marseille, par M. TERRIN, Conseiller en la Sénéchaussée d'Arles. Dans les Mémoires de Trévoux, mois de Juin 1702. 403

Dissertation sur le Cachet d'Agathe Orientale de M. Gravier, par M. BELLET, Prieur du Saint Esprit. Dans les Mémoires de Trévoux, mois de Mai 1705. 403

Extrait d'une Lettre écrite de Venise par M. André CORNARO, le 20. Février 1723. (au sujet d'un Diamant sur lequel est gravée en creux une tête de Néron.) Dans le Mercure de France, Mai 1723. 409

Eclaircissement au sujet de l'inscription de ce mot ΕΥΚΑΡΠΗ, qui est autour de l'effigie de Lucille, en un Jaspe antique, (par Jean TRISTAN, sieur de SAINT AMANT.) Dans le tome premier des Commentaires historiques du même Auteur, à la page 705. Paris 1644. in-fol. . . . 354

Sapphirus Constantii Imp. Aug. exposita à Marquardo FREHERO. 1602. in-4°. — La même Dissertation à la fin du tome troisième du Glossarium mediæ & infimæ Latinitatis, Car. du Frefne D. Du Cange. Parisiis, ex editione anni 1678. in-fol. — La même encore, jointe à une autre Dissertation du même Auteur intitulée, Cecopistromachia, & sous ce titre, Gemmarum Biga, scilicet Sardonyx & Sapphirus à Marquardo FREHERO explicata, recusa & notis aucta ab Henrico Gunth. THYLEMARIO. Heidelbergæ 1681. in-4°. fig. 341

Anastasis Childerici I. Regis Francorum, seu Thesaurus sepulchralis Tornaci effossus, & commentario illustratus, à Joanne-Jacobo CHIFLETIO, Medico Regio. Antuerpiæ 1655. in-4°. fig. 359

Lettre (à Monseigneur le Duc d'Orléans) sur le prétendu Solon des Pierres gravées, (écrite en 1712. par Charles-César BAUDELOT, de l'Académie des Belles-Lettres) jointe à l'explication d'une Médaille d'or de la famille Cornufcia, du Cabinet de S. A. R. Madame, (par le même) Paris 1717. in-4°. 386

Réflexions sur le prétendu Solon, dont on trouve le nom sur quelques Pierres gravées antiques, (communiquées à l'Académie des Inscriptions en 1716.) par M. BAUDELOT. Dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, tome troisième. 386

Joannis CHIFLETII, Canonici Tornacensis, Socrates, sive de Gemmis ejus imagine cælatis judicium. (Antuerpiæ) 1662. in-4°. fig. . 368

Conjectures sur une Pierre gravée antique, (où l'on prétend trouver les portraits de Cicéron & de sa fille Tullia) extrait d'une lettre écrite de Lorraine, dans le Mercure de France, mois de Mars 1729. 411

Remarques sur une Prime d'Emeraude antique du Cabinet de S.A.R.

Madame, (sur laquelle est gravée une tête de femme, que l'on suppose être Eucharis, célèbre Danseuse de l'Antiquité) par Charles-César BAUDELLOT. *Dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, tome troisième. On y peut joindre les conjectures de Dom Bernard de Montfaucon sur la même Pierre gravée, qui se trouvent dans le tome troisième du Supplément à l'Antiquité expliquée.* page 389



Gemma antiqua sistens Europæ raptum, illustrata à Julio-Carolo SCHLAEGER. *Hamburgi 1734. in-4º.* 413

Commentatio de Numo Hadriani plumbeo & Gemmâ Isiacâ in funere Ægyptii medicato repertis, adornata à Julio-Carolo SCHLAEGER, Helmoestadiensi. *Helmoestadii 1742. in-4º.* 414

Dissertation en forme de lettre sur une Agathe trouvée à Reims, (qui contient un vœu fait à Junon Lucine.) *Dans les Mémoires de Trévoux, mois de Janvier 1705.* 404

Dessain nouveau & exact d'une petite Cornaline antique du Cabinet du Roi, connue sous le nom de Cachet de Michel-Ange, (& qui représente, suivant l'opinion de Philibert-Bernard MOREAU DE MAUTOUR, qui a eu la direction de cette Estampe) publiée par G. Montbard, (une Fête ou Sacrifice à Bacchus.) 314

Précis de la Dissertation lûe par Philibert-Bernard MOREAU DE MAUTOUR, dans l'Académie des Belles-Lettres, pour servir d'explication à la Cornaline appelée le Cachet de Michel-Ange. *Dans le tome premier des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, à la page 270.* 314

Critique de l'explication qu'a donnée M. Moreau de Mautour du Cachet de Michel-Ange. *Dans les Mémoires de Trévoux, Juin 1710.* 315

Réponse de M. MOREAU DE MAUTOUR à la précédente Critique. *Dans le Mercure Galant, mois d'Août 1710.* 315

Remarques de Jacques LE HAY sur la manière de graver & d'expliquer les Pierres antiques: faites à l'occasion de deux Estampes de la Cornaline du Cabinet du Roi appelée le Cachet de Michel-Ange. *Paris 1710. in-8º.* 316

Réponse à un écrit intitulé, Remarques de M. Le Hay sur la manière de graver & d'expliquer les Antiques, (par Philibert-Bernard MOREAU DE MAUTOUR. *Paris 1710.*) *in-8º.* 318

Extrait des sentimens de Charles-César BAUDELLOT, sur le sujet de la Cornaline, ou Cachet de Michel-Ange, communiqués par lui à l'Académie des Belles-Lettres. *Dans le tome premier des Mémoires de cette Académie, à la page 270.* 319

Fête d'Athènes, représentée sur une Cornaline antique du Cabinet du Roi (par Charles-César BAUDELLOT, de l'Académie des Belles-Lettres.) *Paris 1712. in-4º. fig.* 319

Critique

Critique de l'explication que M. Baudelot a donné du Cachet de Michel-Ange. *Dans les Mémoires de Trévoux, Décembre 1712. . . . page 323*

Sacrifice à Bacchus vendangeur, gravé sur une belle Agathe variée du Cabinet du Chevalier de la Roque. *Dans le Mercure de France, mois de Novembre 1741. 418*

Lettre écrite à M. de la Roque, au sujet d'une Pierre gravée de son Cabinet, qui a été publiée dans le mois de Novembre 1741. *Dans le Mercure de France, mois de Septembre 1742. 419*

Extrait d'une Lettre écrite à M. le Chevalier de la Roque, au sujet d'une Pierre antique trouvée dans l'enclos du Monastère des Religieuses de la Fidélité à Angers, (qu'on suppose représenter un Sacrifice à Mars.) *Dans le Mercure de France, mois d'Août 1742. 419*

Dissertation de M. W. Prieur de Moulins en Puisaye, sur la Pierre gravée antique dont il est parlé dans le Mercure du mois d'Août 1742. adressée à M. le Chevalier de la Roque. *Dans le Mercure de France, mois de Décembre 1742. 420*

Dissertatio glyptographica, sive Gemmæ duæ vetustissimæ, Græco Artificis nomine insignitæ, quæ exstant Romæ in Museo Equitis Francisci VICTORII, (ab eodem Equite) explicatæ & illustratæ (è quibus Gemmis illa Veneri dicata, hæc militem progredientem repræsentat.) *Romæ 1739. in-4^o. fig. 415*

Explication d'une Pierre gravée antique du Cabinet de M. le Chevalier de la Roque, (représentant Psyché.) *Dans le Mercure de France, mois d'Août 1743. 420*

Remarques sur le combat de Cupidon & d'un coq, gravé en creux sur une Cornaline antique. *Dans le Mercure de France, Octob. 1733. 412*

Explication d'une Pierre gravée, dont l'empreinte a été envoyée à l'Académie des Inscriptions & Médailles, au mois de Février 1708. (& qui est une allusion ou une satire de la vie licencieuse de Messaline, par Charles-César BAUDELOT. *Paris in-4^o. 383*

Conjectures sur une Pierre gravée du Cabinet de M. le Comte de Pontchartrain, laquelle a été envoyée à l'Académie des Belles-Lettres en 1709. (& qui au rapport de Messieurs Antoine GALLAND & Charles-César BAUDELOT, & de Dom Bernard DE MONTFAUCON, est une Gravûre symbolique & votive faite par ordre de Marc-Aurèle.) *Dans le tome premier des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, & dans le tome second de l'Antiquité expliquée. 384*

Explication d'une Pierre gravée du Cabinet de M. le Comte de Pontchartrain, (la même que la précédente, par Charles-César BAUDELOT, de l'Académie des Belles-Lettres. *Paris 1710. in-12. 384*

Conjectures de M. François-Xavier BON, (Premier Président de la Chambre des Comptes de Montpellier, & Académicien correspondant honoraire de l'Académie des Belles-Lettres, sur une Pierre gravée

Aaaaaa

antique de son Cabinet, représentant, sous des symboles, l'Apothéose d'Antinoüs.) *Dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome quatorzième. page 394*

Observations sur une Pierre gravée antique, trouvée à Rome en 1733. (& envoyée par M. le Marquis Capponi à M. Claude GROS DE BOZE, pour en avoir le sentiment de l'Académie des Belles-Lettres, qui a jugé que le sujet de cette Cornaline étoit une consultation d'Oracle.) *Dans le tome neuvième des Mémoires de ladite Académie. 393*

Cecropistromachia, antiqua duellii Gladiatorii sculptura in Sardonyche exposita à Marquardo FREHERO 1607. in-4°. — *La même Pièce dans le tome neuvième du Thesaurus Romanarum Antiquitatum Grævii, augmentée des Notes de Henri Gontier Thylemarius, conformément à l'édition de 1681. faite à Heidelberg sous le titre de Gemmarum Biga, dont il a été fait mention précédemment. 342*

Explication d'une Cornaline gravée du Cabinet du Roi de Prusse, qui exprime sous une emblème les vertus d'un bon Prince, par Jean-Charles SCHOTT, Antiquaire du Roi de Prusse, publiée en 1717. en Allemand. — *La même explication jointe à celle de M. WACHTER, sur le même sujet, dans le tome troisième des Mémoires de la Société Royale de Berlin 1727. in-4°. 408*

Exposition du sujet de la même Pierre gravée, par Gisbert CUPER, qui l'attribuoit aux Hérétiques Basilidiens, avec les remarques de M. MASSON. *Dans le tome quinzième de l'Histoire critique de la République des Lettres, à la page 179. 409*

Dissertations (en forme de Lettres) du Pere Etienne CHAMILLART, de la Compagnie de Jesus, sur plusieurs Médailles & Pierres gravées de son Cabinet, & autres Monumens d'Antiquité. *Paris 1711. in-4°. fig. 405*

IX.

Dissertations sur des Gravures en relief.

GILBERTI CUPERI Explicatio Gemmæ Augustæ. *Dans le livre du même Auteur intitulé Apotheosis vel Consecratio Homeri, in Lapide antiquissimo. Amstelodami 1683. in-4°. fig. 375*

Achates tam naturâ quàm arte, nec minùs venustate quàm argumento rarissima, quæ in augustissimo Cimeliarchio Cæsareo Vindobonensi adfervatur, & historiam victoriæ quam Imp. Augustus per Tiberium de Dalmatis ac Pannonis reportavit, repræsentedat, jussu Leopoldi I. Imp. à Pictore suo Nicolao VAN HOY delineata, & à Sculptore suo Francisco VANDEN STEEN æri incisa, unà cum hujus Gemmæ imaginum succincta explicatione per Petrum LAMBECIUM. *Vindobonæ 1666. Feuille volante, qui se retrouve dans le tome second du Livre intitulé, Commentarii de Augustissima Bibliotheca Cæsarea Vindobonensi à Petro LAMBECIO. Vindobonæ 1669. in-fol. 352*

Description de l'Agathe de l'Empereur, dans le tome cinquième de l'Antiquité expliquée par Dom Bernard DE MONTFAUCON, liv. IV. chap. XI. Paris 1719. fol. page 352

Famoso e incomparabil Cameo nella Galleria dell' Augustissimo Imperadore (descritto dal sig. Marchese Scipione MAFFEI.) Dans le tome quatrième de ses Osservazioni litterarie, art. XI. Verona 1739. in-12. . 352

Judicium Nicolai FABRITII PEIRESKII de Achate Tiberiana, Sanctæ Capellæ Parisiensis Gazophylacio asservatâ, relaturn à Petro GASSENDO in ejus vita, lib. 3. (pag. 288.) 345

Explication de la grande Agathe-Onyx antique de la Sainte Chapelle de Paris. Dans le premier volume des Commentaires historiques contenant l'histoire générale des Empereurs, &c. par Jean TRISTAN sieur DE SAINT AMANT. Paris 1635. fol. — La même augmentée d'un Avertissement au Lecteur, dans le tome premier des Commentaires historiques, seconde édition augmentée. Paris 1644. 3. vol. in-fol. fig. 345

Alberti RUBENII, Petri-Pauli (Pictoris longè celeberrimi) filii, de Gemmis Tiberiana & Augustæa. Dans le Livre du même Auteur intitulé De re vestiaria veterum, & alia ejusdem (Rubenii) opuscula posthuma (à Joanne-Georgio GRÆVIO edita.) Antuerpiæ 1665. in-4°. fig. — La même Dissertation dans le tome XI. du Corps des Antiquités Romaines de Grævius, fol. 348 & 351

Achates Tiberianus, sive Gemma Cæsarea D. Augusti Apotheosin repræsentans, quæ in sacro Regis Christianissimi Gazophylacio asservatur, à Jacobo LE ROY explicata. Amstelodami 1683. fol. fig. 348

Apothéose d'Auguste, dans l'Agathe de la Sainte Chapelle, au tome cinquième de l'Antiquité expliquée, par Dom Bernard DE MONTFAUCON, Bénédictin, liv. IV. ch. X. Paris 1719. fol. 349

Lettera scritta all' illustr. sig. Giacomo Lord Johnstone, da Francesco DE' FICORONI, Antiquario Romano, sovra un nuovo Cammeo esprimente Marcello nipote di Augusto. Napoli 1718. e nel 1726. in-8°. fig. 405

Remarques sur deux Agathes du Cabinet du Roi, envoyées à l'Académie des Inscriptions par Marc-Antoine OUDINET, Garde des Antiques de Sa Majesté en 1707. (représentant, l'une l'Apothéose de Germanicus, l'autre Germanicus & Agrippine sous la figure de Cérès & de Triptolème.) Dans le tome premier des Mémoires de cette Académie. 391



Remarques sur une Agathe du Cabinet du Roi (représentant Jupiter & Minerve, Divinités tutélaires d'Athènes) communiquée à l'Académie des Inscriptions par le même Marc-Antoine OUDINET, en 1706. Dans le premier volume des Mémoires de cette Académie. 390

Achates Isiacus annularis, commentariolo illustratus, (à Justo FONTANINI, Archiepiscopo Ancyrano) prodit ex Museo ill. Marchionis

Alexandri-Gregorii Capponi. *Roma* 1727. in-4° page 410

Discorso sopra un bellissimo Cammeo antico, del trionfo di Bacco, (da Filippo BUONARROTI) à la fin du Livre du même Auteur, Osservazioni istoriche sopra alcuni Medaglioni antichi (del Cardinal Gasparo di Carpegna) in *Roma* 1698. in-4° fig. — La représentation du même Camée se trouve aussi à la fin du Livre gli Sepolcri antichi Romani ed Etruschi, raccolti, disegnati, ed intagliati da Pietro-Santi BARTOLI, in *Roma* 1697. fol. 377

Joannis CHIFLETII, Canonici Tornacensis, Aqua Virgo, Fons Romæ celeberrimus, & prisca religione facer, opus Ædilitatis M. Agrippæ, in veteri annulari Gemma. (Antuerpiæ) 1662. in-4° & dans le tome IV. de la Collection des Antiquités Romaines de Grævius, fol. . . . 370

Conjectures sur une Gravûre antique, qu'on croit avoir servi d'Amulette, ou de préservatif contre les Rats, (par M. Joseph DE SEYTRÉS, Marquis DE CAUMONT, Académicien correspondant honoraire de l'Académie des Belles-Lettres. Avignon) 1733. in-8°. — Et dans le *Mercur de France*, mois d'Octobre 1733. augmentées du Dessin & de l'explication d'une Cornaline du Cabinet de M. BON, premier Président de la Chambre des Comptes de Montpellier. 396

Explication d'une Pierre (supposée) antique, intitulée l'idée du Héros, gravée en relief. Dans le *Mercur de France*, Octobre 1744. . . . 421

Description & explication d'un Camée de Lapis-Lazuli, & d'un autre en Onyce, faits en dernier lieu par M. Louis Siries, ou Lettres de deux amis sur diverses productions de cet Artiste François, employé dans la Gallerie de Florence, par M. JOANNON DE SAINT LAURENT, *Florence* 1747. in-4° fig. 422



Explication du contenu autour du très-beau & très-antique Vase d'Agathe du Trésor de l'Abbaye de Saint Denis en France, (par Jean TRISTAN, sieur DE SAINT AMANT) Dans le tome second de ses *Commentaires historiques*, à la page 603. — Item dans l'Histoire de cette Abbaye Royale par Dom Michel FELIBIEN, Bénédictin. *Paris* 1706. fol. à la page 544. — Et dans le tome I. de l'Antiquité expliquée, par Dom Bernard DE MONTFAUCON, chap. XXII. 355 & 357

Mysteria Cereris & Bacchi in vasculo ex uno Onyche Ferdinandi-Alberti Ducis Brunswicensis & Luneburg. per epistolam evoluta à Joan. Henrico EGGELINGIO Reip. Bremens. Secretario. *Brunswiga* 1682. in-4° fig. — Et dans le tome VII. des *Antiquités Grecques de Gronovius*. . . . 357

Gran Tazza d'Agata Orientale figurata, nel Museo Farnese, ora Reale di Napoli, (descritta dal sig. Marchese Scipione MAFFEI.) Dans le tome second de ses *Osservazioni litterarie*, art. IX. *Verona*. 1738. in-12. fig. 397

Examen de l'Ouvrage précédent de M. le Marquis MAFFEI. Dans le *Mercur de France*, mois de Novembre 1740. 401 X.

X.

Dissertations sur des Gravures Chrétiennes.

Navis Ecclesiam referentis symbolum, in veteri Gemma annulari insculptum, Hieronymi ALEANDRI junioris explicatione illustratum. *Roma* 1626. *in-8°*. page 344

Vetus imago SS. Deiparæ in Jaspide viridi operis anaglyphi, inscripta Nicephoro Botaniatæ Græcorum Imperatori, edita & explicata à Joanne CHIFLETIO, Canonico Tornacensi. (*Antuerpia*) 1661. *in-4°*. *fig.* *La critique de cette Dissertation par M. du Cange se trouve à la fin du tome III. du Glossarium mediæ & infimæ Latinitatis, ex editione Parisiensi anni 1678. au §. 30. de sa Dissertation de inf. ævi numismatibus.* 366

Veteris Gemmæ ad Christianum usum exsculptæ, brevis explicatio, ad Academicos Etruscos Cortonenses. *Roma* 1732. *in-4°*. 412

Nummus æreus veterum Christianorum, Museo Victorio Romæ aservatus, nunc primùm commentario illustratus, (adjectis variis Gemmis ad usum Christianorum pertinentibus.) *Roma* 1737. *in-4°* *fig.* 445

X I.

Traité des Talismans, & des Gravures faites par les Hérétiques Gnostiques.

Speculum Lapidum Camilli LEONARDI, (Pisauriensis) cui accessit Sympathia septem metallorum, & septem selectorum Lapidum ad Planetas, auctore Petro ARLENSI DE SCUDALUPIS, Presbytero Hierosolymit. *Parisii* 1610. *in-8°*. — *Idem Hamburgi* 1717. *in-8°*. 248

Veterum Sophorum sigilla & imagines magicæ, sive sculpturæ Lapidum & Gemmarum secundùm nomen Dei tetragrammaton, cum signaturâ Planetarum, & juxta certos Cœli tractus & constellationes, ad stupendos & mirandos effectus producendos, auctoribus Zoroastre Chaldæo, Salomone Rege Judæorum, Raphaële, & Michaële, Judæis, Hermete Ægyptio, & Thelete Persâ, è Joann. TRITHEMII Manuscripto eruta. 1612. *in-8°*. 407

Julii REICHELTI Exercitatio de Amuletis, æneis figuris illustrata. *Argentorati* 1676. *in-4°*. 407

Explication d'une Pierre magique du Cabinet de M. Fouquet, dans le tome premier des Commentaires historiques de Jean TRISTAN, sieur DE SAINT AMANT, à la page 194. 354

Vetustissimæ Tabulæ æneæ sacris Ægyptiorum simulachris cælata, simul ac Gemmarum antiquarum quarundam explicatio, autore Laurentio PIGNORIO. *Venetis* 1605. *in-4°*. *fig.* — *Idem ex editione, & cum figuris fratrum Joan. Theodori & Joan. Israël de Bry. Francofurti* 1608.

Bbbbbb

in-4°. — *Le même Ouvrage augmenté, sous ce titre: Laurentii PIGNORII Mensa Isiaca, quâ Sacrorum apud Ægyptios ratio & Simulachra explicantur: accedunt ejusdem discursus de Magna Deum Matre, & Sigillorum, Gemmarum & Amuletorum aliquot figuræ, cum earundem ex Kircherio, Chiffetioque interpretatione, nec non Jac. Phil. Tomasini Manus ænea, seu Cecropii votum; & de vita rebusque Pignorii, dissertatio. Amstelodami 1669. in-4°. fig. page 366*

✓ *Joannis MACARII, (vulgò Lheureux) Canonici Arienfis, Abraxas, five Apistopistus; antiquaria disquisitio de Gemmis Basilidianis: accedit Abraxas Proteus, seu multiformis Gemmæ Basilidianæ portentosa varietas, utraque à Joanne CHIFLETIO, Canonico Tornacensi, commentario illustrata. Antuerpiæ 1657. in-4°. fig. 362*

Explication des figures de Jupiter, d'Osiris, d'Isis, & autres fausses Divinités, qui sont dans la première face d'une Pierre précieuse antique, que les Payens réduisoient à l'unité du Soleil, avec les vérités tirées des Fables par rapport à l'ancien & nouveau Testament; première partie, par René DE LA GANDIE CHOUET, sieur DE MAUNY, Conseiller honoraire au Grand Conseil. *au Mans 1688. in-8°. 364*

Explication des figures de Jupiter armé de ses tonnerres, d'Apollon, d'Hercule, & autres fausses Divinités, sous les noms desquelles les Payens adoroient le Soleil, & de la Guerre des Géants, représentés dans la seconde face de la Pierre précieuse (suscitée,) par le même sieur DE MAUNY. Seconde partie. *au Mans 1691. in-8°. 364*

Explication des noms ΑΒΡΑΧΑΣ, ΑΒΡΑΧΑΔΑΒΡΑ (par le Pere Jean HARDOUIN, Jésuite.) *Dans les Mémoires de Trévoux, mois de Septembre 1701. 363*

Amuleti Basilidiani, Gemmæque ac Nummorum quorundam veterum, explicatio, à Joanne-Conrado SCHWARTZ, à la suite du Livre, Carmina & fragmenta Carminum familiæ Cæsareæ, quæ extant, nunc primum conjunctim edita, cum commentariis variorum. *Coburgi 1715. in-8°. 407*



Description d'un Anneau d'or, (prétendu magique) trouvé depuis peu en Berri. *Dans les Mémoires de Trévoux, Juillet 1716. 408*

Seconde Dissertation sur un Anneau d'or trouvé proche de Bourges en 1716, (par le Pere Gabriel DANIEL, de la Compagnie de Jesus.) *Dans les Mémoires de Trévoux, Avril 1717. 408*

Description d'un Anneau d'argent presque semblable au précédent, & découvert pareillement en Berri, (par le Pere Etienne SOUCIET, Jésuite.) *Dans les Mémoires de Trévoux, Mai 1718. 408*



Hadriani RELANDI Dissertationum Miscellanearum (ultima tertiæ partis, quâ Gemmæ sententias ex Alcorano continentes dilucidantur.) *Ultrajecti 1708. in-8°. 406*

XII.

Ouvrages dans lesquels sont rapportées des Pierres gravées , conjointement avec d'autres Monumens antiques.

ILLUSTRUM imagines ex antiquis Marmoribus, Nomismatibus & Gemmis expressæ, quæ extant Romæ, major pars apud Fulvium URSINUM, Theodorus GALLE delineabat Romæ ex Archetypis, & incidebat *Antuerpiæ* 1598. ex Officina Plantiniana. in-4^o. fig. — Joannis FABRI Bambergensis, Medici Romani, in imagines illustrium ex Fulvii Ursini Bibliotheca, à Theodoro Gallæo expressas, Commentarius. *Antuerpiæ* 1606. in-4^o. page 428 & suiv.

Portraits d'hommes & de femmes illustres, du Recueil de Fulvius URSINUS, accompagnés des explications de Jean Le Févre, traduites en François (par Charles-César BAUDELOT, de l'Académie des Inscriptions.) *Paris* 1710. in-4^o. fig. 429

Iconographia, cioè disegni d'imagini d'Uomini illustri dell' antichità, cavati da Marmi, Gioie, e Medaglie antiche, (e dichiarate) da Gio: Angelo CANINI, (Pittore Romano) data in luce con aggiunta di alcune annotazioni da Marc-Antonio Canini fratello dell' autore. *Roma* 1669. fol. fig. 430

Images des Héros & des grands hommes de l'Antiquité, dessinées sur des Médailles, des Pierres gravées, & d'autres anciens monumens, par Jean-Ange CANINI, gravées par (Etienne) PICART le Romain, (Guillaume VALET & Joseph TESTANA) avec les observations de Jean-Ange & Marc-Antoine Canini, traduites en François, (par DE CHEVRIERES) avec diverses remarques du Traducteur, & le texte Italien à côté de la traduction. *Amsterdam* 1731. in-4^o. fig. 432

Henrici SPOOR, Medici & Philosophi, Favissæ antiquitatis tam Romanæ quàm Græcæ, in quibus reperiuntur Deorum, virorumque illustrium imagines; opus non minùs rei varietate quàm styli jucundissimum. *Ultrajecti* 1707. in-4^o. fig. 432

Veterum illustrium Philosophorum, Poëtarum, Rhetorum & Oratorum imagines, ex vetustis Gemmis, aliisque antiquis monumentis desumptæ, cum explicationibus Joan. Petri BELLORII. *Romæ* 1685. fol. fig. 434

Thesauri Græcarum Antiquitatum tria priora volumina, quibus continentur effigies virorum ac foeminarum illustrium, quibus in Græcis aut Latinis Monumentis aliqua memoriæ pars datur, pro serie temporum dispositæ, & ex sinceris Monumentis petitæ, auctore Jacobo GRONOVIO. *Lugduni-Batavorum* 1697. & 1698. fol. fig. 435

Colloquium quorundam de tribus primis Thesauri Antiquitatum Græcarum voluminibus, ad eorum auctorem relatio, à Dulodoro (Laurentio BEGERO) scripta. (*Colonia Brandenburgica*) 1702. fol. fig. 435

L'Academia Todeſca dell' Architettura , Scultura , e Pittura , da Joachimo SANDRART di Stockau. *Norimberg* 1675. 1679. & 1680. 3. vol. fol. fig. en Allemand. page 440

Miscellanea eruditæ Antiquitatis , ſive ſupplementi Gruteriani liber primus , confarcinate Jacobo SPONIO. *Proſtant in Nundinis Francofurtensibus & Venetiis* 1679. fol. *C'eſt le premier chapitre de l'Ouvrage qui a paru depuis ſous le titre de* Miscellanea eruditæ Antiquitatis , in quibus Marmoræ , Statuæ , Gemmæ , &c. hucusque inedita referuntur & illuſtrantur , ſtudio Jacobi SPONII Doct. Medici. *Lugduni* 1685. fol. fig. 372

Recherches curieufes d'Antiquités , contenues en pluſieurs Diſſertations , par Jacob SPON. *Lyon* 1683. in-4^o. fig. 372

Diarium Italicum , ſeu Monumentorum veterum , Muſeorum , &c. notiæ , in Itinerario Italico collectæ à D. Bernardo DE MONTFAUCON , Mon. Benediſt. Congreg. S. Mauri. *Parifiis* 1702. in-4^o. fig. 439

L'Antiquité expliquée , & représentée en figures , (avec le Supplément) par Dom Bernard DE MONTFAUCON , Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur. *Paris* 1719. & 1724. 15. vol. fol. fig. 436



Diſcours ſur la Religion des anciens Romains , par Guillaume DU CHOUL , Lyonnais , Baillif des Montagnes de Dauphiné. *Lyon* 1556. fol. fig. 427

Joannis-Danielis MAJORIS Serapis radiatus , Medicus Ægyptiorum Deus , ex metallo & Gemmâ. 442

Ignatii BRACCII effigies Phœnicis in Numis & Gemmis. . . . 442

ΜΗΚΩΝΟΠΑΙΓΝΙΟΝ , Papaver ex omni antiquitate erutum , Gemmis , Nummis , Statuis & Marmoribus illuſtratum (à Mich. Fred. LOCHNERO.) *Noribergæ* 1713. & *ibid.* editio ſecunda auctior 1719. in-4^o. fig. 442

Le Maſchere ſceniche e le Figure comiche d'antichi Romani , deſcritte da Franceſco DE FICORONI. *Roma* 1736. in-4^o. fig. 444

Julii-Caroli SCHLAEGERI Commentatio de Numo Alexandri Magni conſpicuo ; accedit de Collectione opuſculorum rariorum quibus viri eruditi Numos , Gemmas , Lapidèſque veterum illuſtrarunt , edendâ , conſilium. *Hamburgi* 1736. in-4^o. fig. 443

Lucernæ fictiles Muſei (Joannis-Baptiſtæ) PASSERI. *Piſauri* 1739. & 1743. 2. vol. fig. *Il y aura quatre volumes à ce Recueil.* 445

Le antiche Statue Greche e Romane che nell' antiſala della Libreria di San Marco , ed in altri luoghi pubblici di Venezia ſi trovano , (date in luce da i ſignori Cugini , Antonio-Maria Zanetti.) *Venezia* 1740. & 1743. 2. vol. fol. fig. 445

Fin du Catalogue.

A P P R O B A T I O N .

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, ce *Traité des Pierres Gravées*, & je n'y ai rien trouvé qui n'en fasse souhaiter l'impression. A Paris ce cinq Juillet 1743.

GROS DE BOZE.



P R I V I L E G E D U R O I .

L O U I S par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre ; A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé PIERRE-JEAN MARIETTE, Imprimeur & Libraire à Paris, ancien Adjoint de sa Communauté, Nous a fait exposer, qu'il désireroit imprimer & donner au public un ouvrage qui a pour titre, *Traité des Pierres Gravées*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires, A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelle ; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes ; que l'Imprimant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril mil sept cens vingt-cinq ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, le sieur Daguesseau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajou-

tée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-quatrième jour du mois de Mars l'an de grace mil sept cens quarante-sept, & de notre Regne le trente-deuxième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 781. fol. 689. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, le dix-huitième Avril 1747.

Signé, G. CAVELIER, Syndic.

E R R A T A.

P Age 28. ligne 15. Jacinthe, lisez Hyacinthe.

Pag. 31. Note, col. 1. lig. 5. Lapidaires, lisez Jouailliers.

Pag. 41. lig. 1. Une suite nombreuse qui, &c. *Arrangez ainsi la phrase*, Une suite nombreuse de Portraits des grands hommes de l'Antiquité, qui ne seroit pas moins satisfaisante.

Préface Historique, à la tête de la deuxième Partie, pag. xj. lig. 25. après Cachet de Michel-Ange, ajoutez & de la Bataille.

II. Partie N^o. XXI. au titre, effacés ces mots, ou Hématite.

